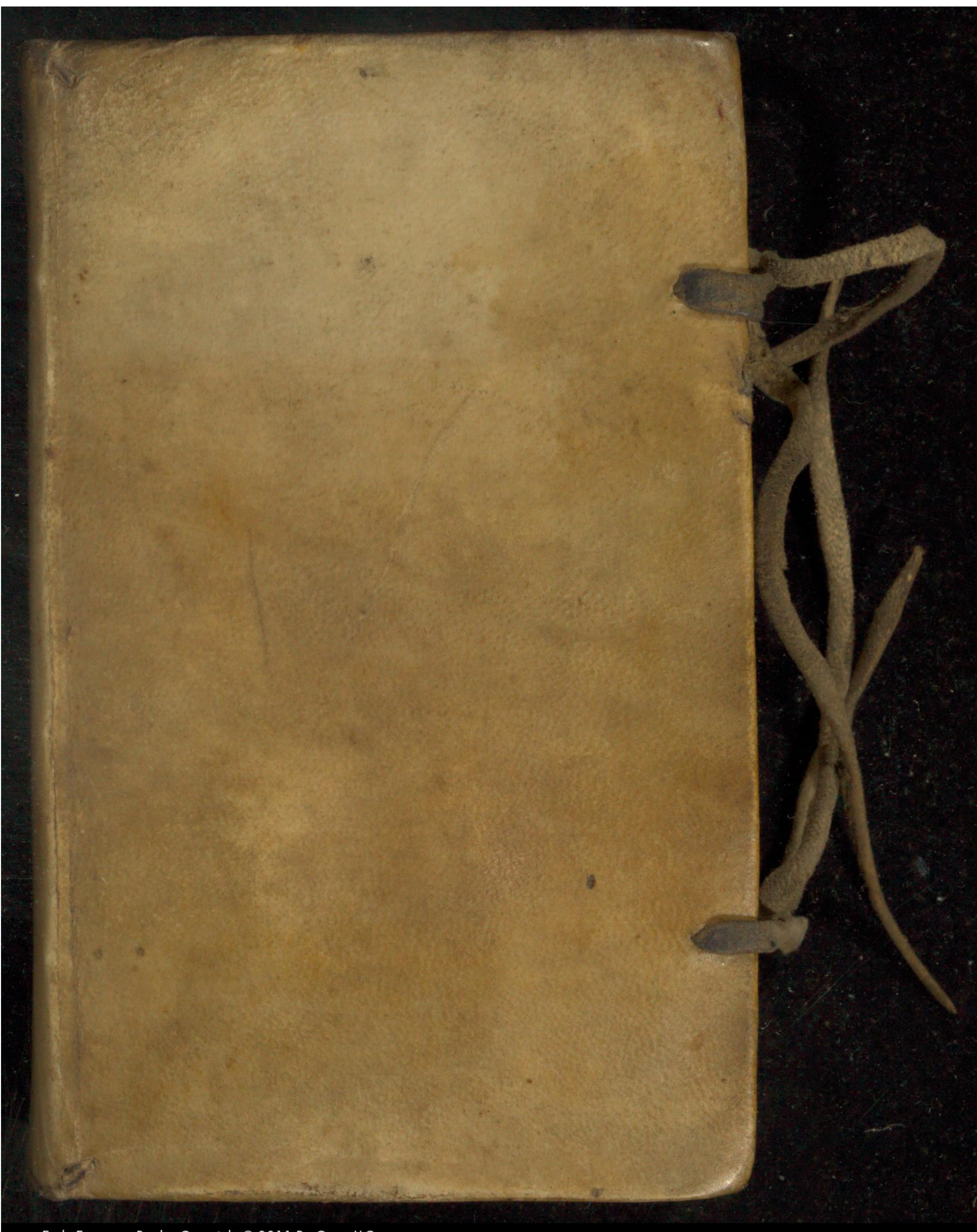


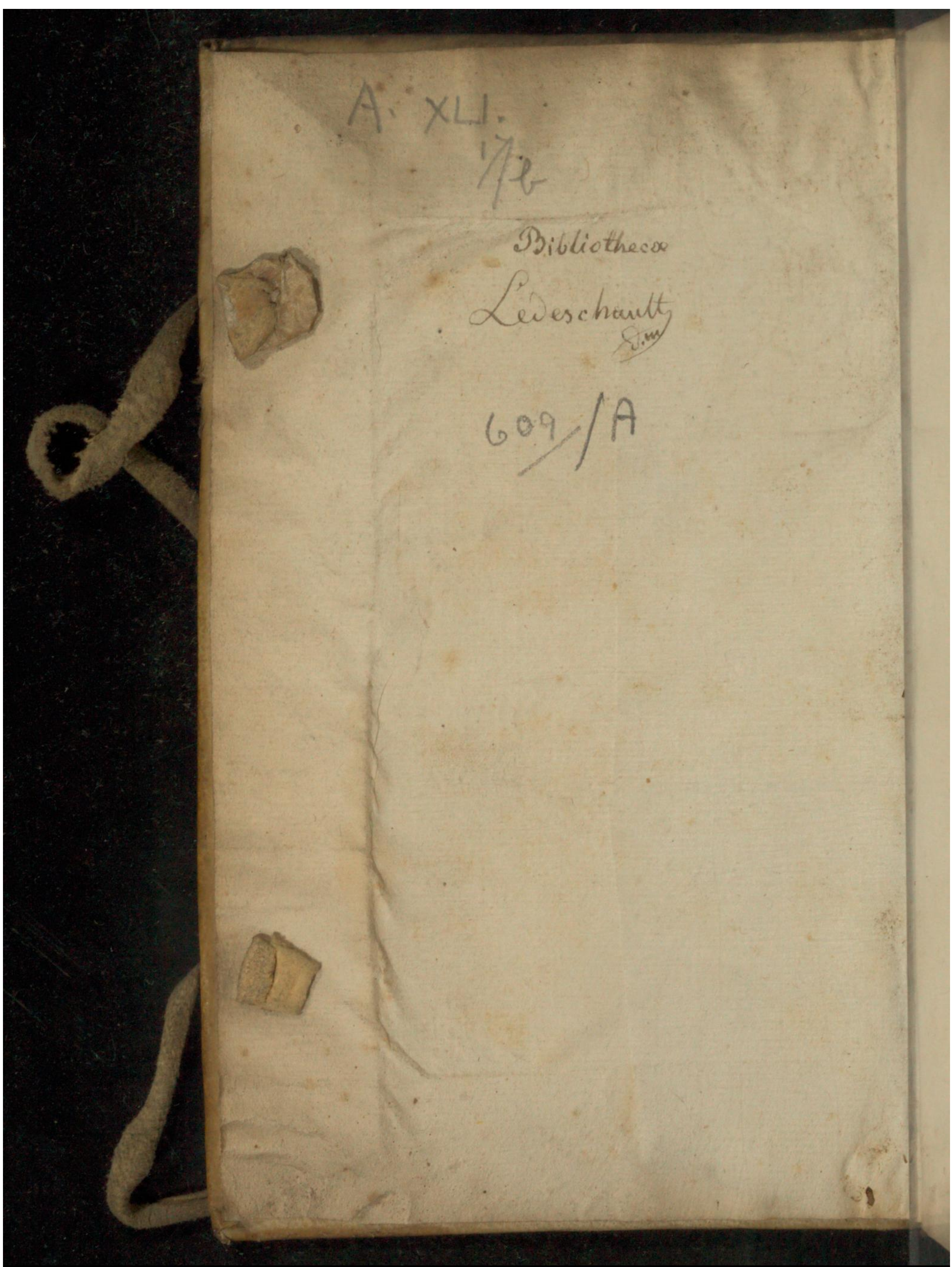


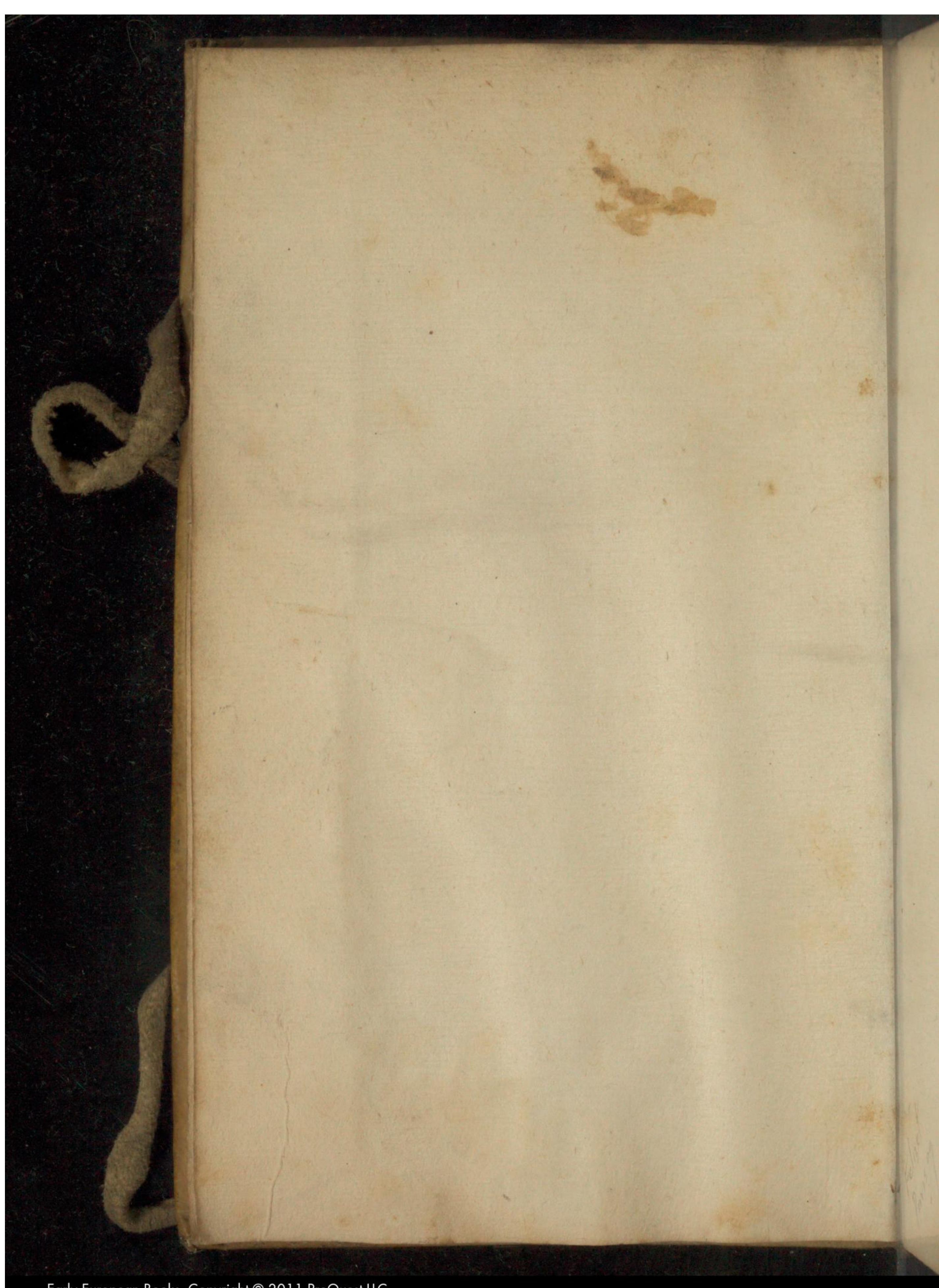


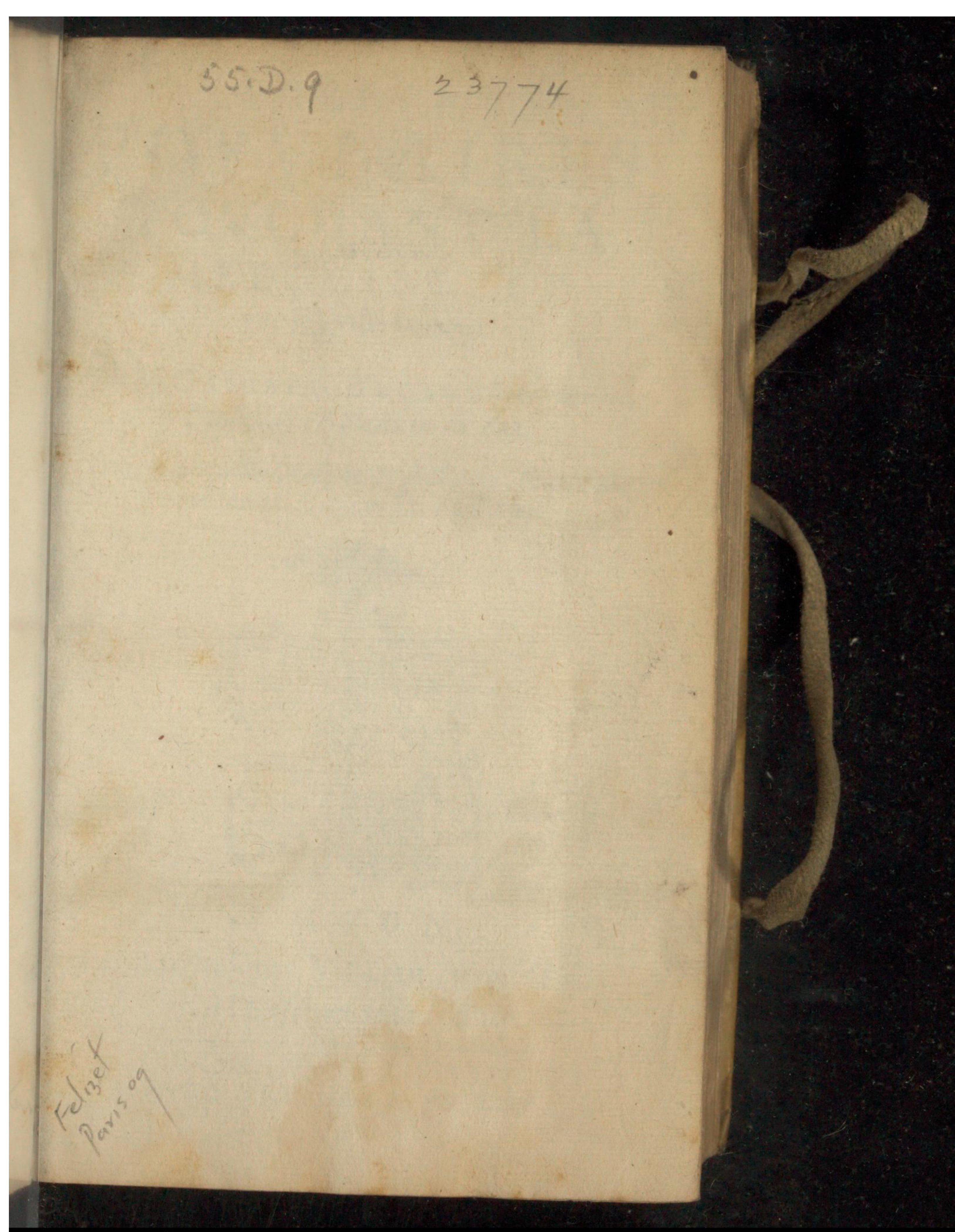


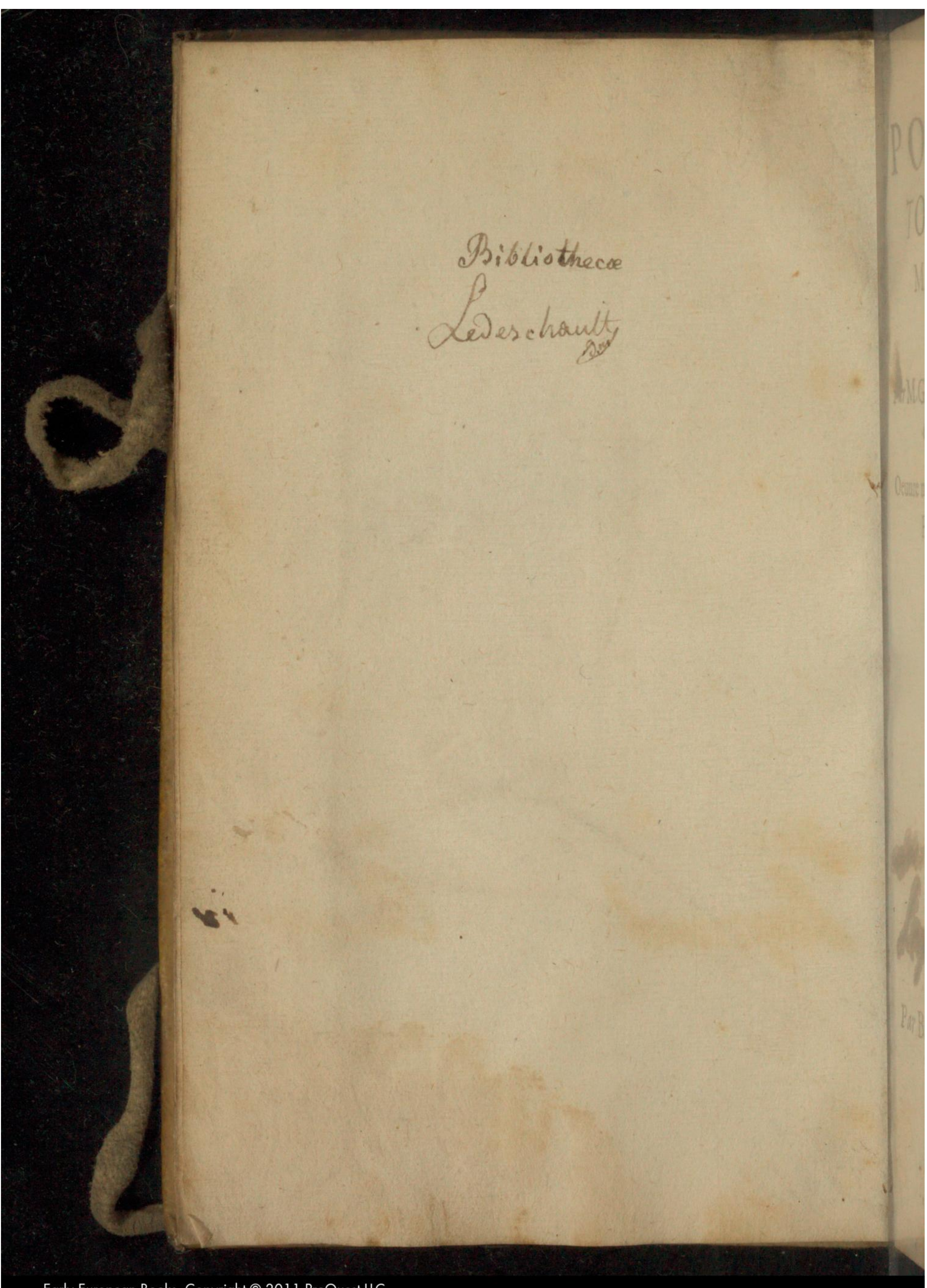




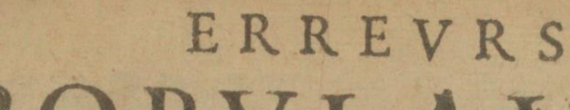

A. XLI.
Bibliotheca
Ledeschault
609/A




55.D.9
23774
Felzet
Paris 09



Bibliothecæ
Ledeschault



ERREVRS POPVLAIRES TOVCHANT LA MEDECINE ET regime de Santé:

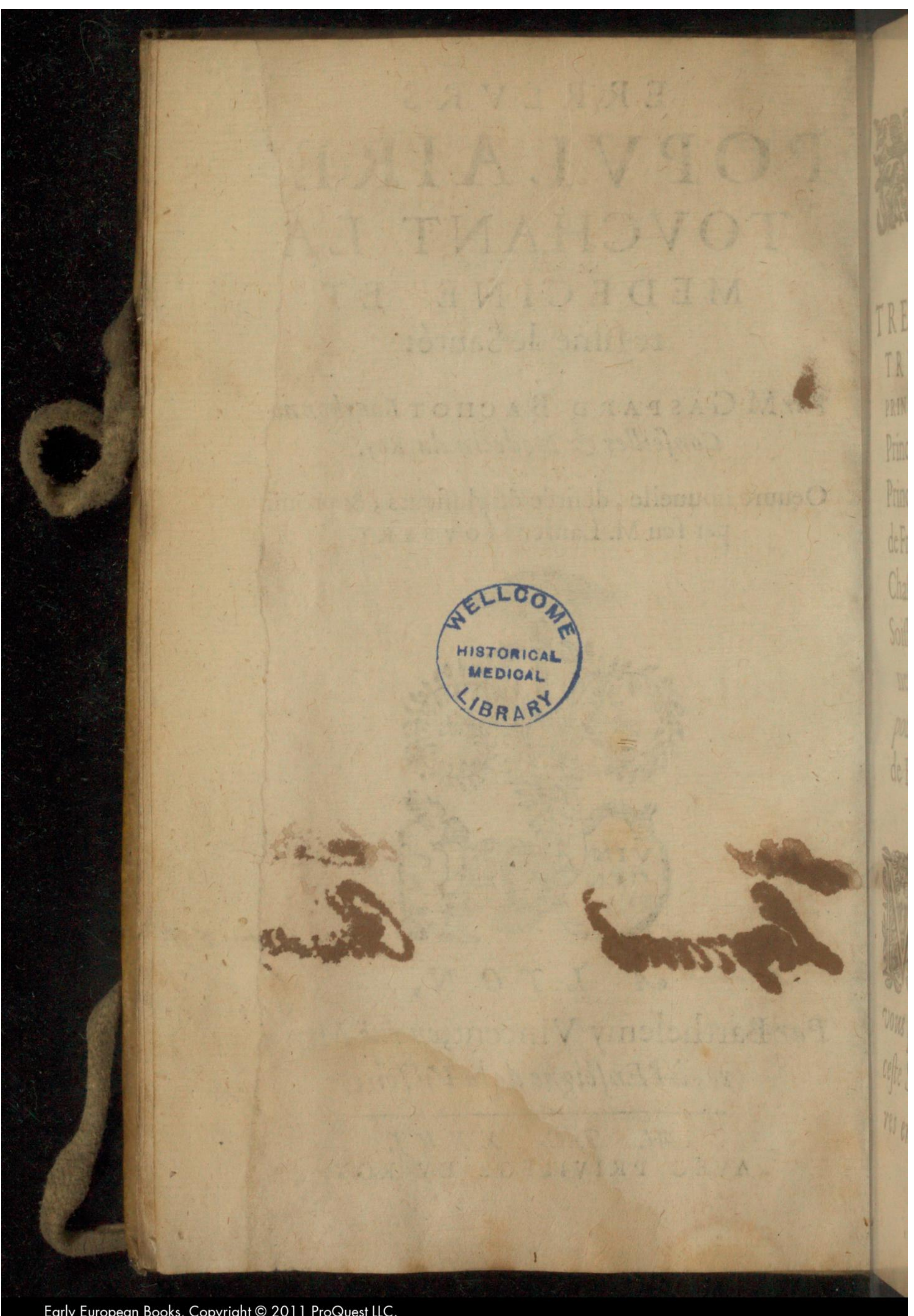
Par M. GASPARD BACHOT *Bourbonnois, Conseiller & Medecin du Roy.*

Oeuure nouuelle, desirée de plusieurs, & promise par feu M. Laurens IOVBERT.



A LYON,
Par Barthelemy Vincent, *en ruë Merciere, à l'Enseigne de la Victoire.*

M. DC. XXVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A TRES-HAVT, ET TRES-PVISSANT PRINCE, HENRY DE BOVRBON,

Prince de Condé, premier Prince du Sang, & premier Pair de France, Duc d'Anguyen & Chasteau-Roux, Comte de Soissons & Valery, Gouuerneur & Lieutenant General pour le Roy és pays & Duchez de Bourbonnois & Berry.

MONSEIGNEVR,

Si ce Bourbonnois vous presente tres-humblement ceste Suitte d'Erreurs populaires en sa profession, autresfois

ſi bien receüe en France, par la recommandation de feu Monſieur Ioubert (perſonnage d'auſſi grande erudition, comme il luy a heureuſement ſuccedé en ſes eſcrits, qui ont eſté & veus & recherchez en toute l'Europe) pluſieurs raiſons l'ont porté à ce faire. Le Sang Royal tres-genereux de voſtre tres-auguſte maiſon de Bourbon, qui de ſi longue main a baptiſé ceſte prouince, qui ne fut iamais plus heureuſe, que lors qu'elle a gouſté les delices d'vn Prince ſi vaillant, ſi prudent, ſi grand, protecteur de l'Eſtat & de ſa conſeruation. L'inclination que vous auez à toutes ſortes de lettres & de ſciences, és plus ſublimes

blimes

blimes desquelles vous-vous monstrez admirable : l'obligation particuliere que ceste mesme prouince vous a de la conseruer en l'obeïssance de son Roy, & d'y maintenir tous ses subiects, n'y pouuant remarquer la moindre erreur que vous n'ayez desracinée. A cest exemple ie tasche icy à combattre par les armes de la raison, les erreurs qui ne sont que trop communs en nostre profeßion. Si cest eschantillon vous en est agreable, ie croiray auoir satisfait à tout le monde, & ne craindray l'enuie des plus mesdisans, si ce bouclier plus redoublé que celuy d'Aiax se trouue à ma deffense. Ce me sera vn extreme contentement,

tement, ſi vous daignez quelquesfois lire ces diſcours, & ſi ie puis rencontrer en mes conceptions dequoy contenter vn ſi grand Prince que vous, qui ioignant la valeur & les armes auec la ſciẽce, comblé de tant de perfections requiſes à vne ſi releuée condition, ſe fera autant admirer des ſiecles à venir, comme le preſent en recognoit la verité; & cõme ayant l'honneur d'exercer ma profeßion en l'vn & l'autre de vos Gouuernements, i'eſpere de gloire ſous la ſoubmißion de me dire à touſiours,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble ſeruiteur,
GASPARD BACHOT,
Medecin du Roy.



A MONSIEVR, MONSIEVR DE LORME, CONSEILLER & Medecin ordinaire du Roy, & premier de la Reyne Mere de sa Majesté.

MONSIEVR,

Il me souuient qu'au mois de Feurier de l'année mil cinq cens nonante deux, dans le fort des guerres ciuiles, ie combattis sous la faueur de vostre merite pour acquerir ce laurier Apollinaire, qui nous rend souuent plus insolens que sçauans. Et comme i'eus soustenu tous les plus furieux assauts de ceux desquels i'estois attaqué, i'obtins en fin que le vice des humeurs & le naturel des parties du

corps causoient la cacoëthie & l'opiniastreté des maladies : & vous en enuoyay à l'instant les despoüilles, remportant le Doctorat pour trophée de ceste victoire.

Mais aussi tost que i'eus leu vostre response, par laquelle vous me mandiez que feu Monsieur Ioubert vostre collegue & vostre amy, souloit dire de luy, (Ter Doctor, nunquam futurus doctus) qui estant docte, & ayant pris ce laurier en trois differentes Vniuersitez, admiré neantmoins d'vn chacun, ne pouuoit satisfaire à soy-mesme : ie commençay deslors à auoir vne telle desfiance de moy-mesme, que i'estimay tout ce premier labeur inutile, sans esperance de pouuoir iamais deuenir docte, puis qu'vn tel personnage, comme vn autre Socrate, confessoit son insuffisance, ou la crainte de pouuoir paruenir au but de son desir.

I'auois desia veu quelque chose de

ses

ses escrits admirez dedans & dehors le Royaume; mais cest aduis que vous me donnastes m'alluma encores vn plus grand desir de les fueilletter. Et entre autres ceux qu'il a fait des Erreurs populaires qui se trouuent en la Medecine, & les lisant auec plaisir, ie taschay d'en recouurer tout ce qui s'en trouuoit imprimé. Mais voyant qu'il n'y en auoit que deux tomes, & encores que le second n'auoit esté que compilé comme les fueilles esparses de la Sibylle, ie m'estonnay que personne, au moins que ie sçache, n'auoit suyui ceste trace, mesmes qu'il en auoit laissé le moyen par les chapitres qu'il auoit dressez selon l'ordre qu'il s'estoit proposé. Cela fut cause qu'estant appellé pour estre Medecin aux gages de la ville de Thiers en Auuergne; où i'ay demeuré dix-sept ans, ie pris sujet de m'exercer là dessus pour m'instruire moy-mesme, ne pensant pas que ce que i'en tracerois

peust iamais voir le iour, estimant que ce que ledit Sieur Ioubert (autresfois tres-digne Chancelier de la fameuse Vniuersité de Montpellier, & Medecin comme vous des Roys & des Reynes, & consommé en sçauoir) en auoit fait, estoit ceste Venus imparfaite pourtraitte de la sçauante main d'Apelle, qu'aucun autre n'auoit osé entreprendre d'acheuer, qui estoit cause que cest œuure digne de voir la lumiere, si aucun autre l'estoit, estoit demeuré imparfait, la mort ayant preuenu son autheur, bien qu'il confesse en quelque lieu qu'il auoit satisfait à ce dessein. Mais ie croy que le desplaisir qu'il auoir pris à la premiere dedicace qu'il en fit, comme on voit tant par l'epistre d'iceluy, que du Sieur Cabrol, qui en a ramassé quelques fragments, & de quelques autres, luy fit supprimer ou negliger ce qu'il en auoit fait : Et que depuis il ne s'est trouué

personne

perſonne qui aye oſé ſuiure le deſſein d'vn ſi grand perſonnage, craignant d'y demeurer confus. Car à la verité l'œuure eſt de ſi longue haleine, & les difficultez ſi grandes qu'il pourroit deterrer les meilleurs eſprits, & ſemble que l'acheuement n'en appartenoit, qu'à celuy ſeul qui en auoit donné le commencement.

Mais comme la viuacité d'vne ieuneſſe ne trouue rien impoſſible, & ne recognoit les fautes qu'elle commet, ſinon apres que l'aage, l'experience, & le temps luy a fait recognoiſtre le danger où elle ſe plonge, en pubiant choſe de telle importance, ie me veis auſſi toſt porté dans le trauail de ceſte Suitte d'Erreurs, que i'en eus gouſté le plaiſir; & me ſeruant du plus grand loyſir de ceſt aage en ma profeſſion, ie croyois ne perdre point le temps en ceſt exercice. Meſmes que ie m'allay figurer que prattiquant ſouuent dans le

pays

peust iamais voir le iour, estimant que ce que ledit Sieur Ioubert (autresfois tres-digne Chancelier de la fameuse Vniuersité de Montpellier, & Medecin comme vous des Roys & des Reynes, & consommé en sçauoir) en auoit fait, estoit ceste Venus imparfaite pourtraitte de la sçauante main d'Apelle, qu'aucun autre n'auoit osé entreprendre d'acheuer, qui estoit cause que cest œuure digne de voir la lumiere, si aucun autre l'estoit, estoit demeuré imparfait, la mort ayant preuenu son autheur, bien qu'il confesse en quelque lieu qu'il auoit satisfait à ce dessein. Mais ie croy que le desplaisir qu'il auoir pris à la premiere dedicace qu'il en fit, comme on voit tant par l'epistre d'iceluy, que du Sieur Cabrol, qui en a ramassé quelques fragments, & de quelques autres, luy fit supprimer ou negliger ce qu'il en auoit fait : Et que depuis il ne s'est trouué

personne

personne qui aye osé suiure le dessein d'vn si grand personnage, craignant d'y demeurer confus. Car à la verité l'œuure est de si longue haleine, & les difficultez si grandes qu'il pourroit deterrer les meilleurs esprits, & semble que l'acheuement n'en appartenoit, qu'à celuy seul qui en auoit donné le commencement.

Mais comme la viuacité d'vne ieunesse ne trouue rien impossible, & ne recognoit les fautes qu'elle commet, sinon apres que l'aage, l'experience, & le temps luy a fait recognoistre le danger où elle se plonge, en pubiant chose de telle importance, ie me veis aussi tost porté dans le trauail de ceste Suitte d'Erreurs, que i'en eus gousté le plaisir; & me seruant du plus grand loysir de cest aage en ma profession, ie croyois ne perdre point le temps en cest exercice. Mesmes que ie m'allay figurer que prattiquant souuent dans le

pays de Forests à cause du voisinage où ie demeuroy, le mesme Monsieur Ioubert auoit fait l'apprentissage de sa profession dans Montbrison, & és maisons circonuoisines où ie me trouuois quelquesfois, comme les Seigneurs, Gentilshommes, Medecins, & Apoticaires du pays m'asseuroient : & visitant le logis de ce renommé Iurisconsulte Papon, honneur de ceste ville, & y contemplant son pourtrait, il me souuenoit des Decades que feu Monsieur Ioubert luy auoit dedié, pendant qu'il y faisoit sejour, estimant qu'il s'y exerçoit lors ; comme ie faisois à suiure le chemin qu'il nous auoit monstré.

Toutes ces considerations me firent mettre fin au troisiesme Tome, ou troisiesme Partie de l'œuure, puis que ce qu'on en a ramassé d'ailleurs fait la seconde, commençant par le Liure de la Coustume, ne le croyant auoir basty que pour moy. Mais comme on est

desireux

desireux de communiquer ce qu'on cherit à ses amis, plusieurs desquels i'honorois & le iugement & la doctrine; feu Monsieur de la Guesle Sieur de la Chaux, Syndic de la Noblesse d'Auuergne, homme releué en qualité, & admiré pour son esprit & sa valeur, en voulut porter le premier crayon à Lyon, lors que de tres-heureuse memoire le grand Roy Henry IV. & la Serenissime Reyne Mere du Roy, vos bon maistre & bonne maistresse celebrerent leur auguste Hymenee à Lyon, 1600. m'obtint le priuilege de le faire imprimer pour dix ans, ce que quelques vns voulurent dés l'heure executer, & mesmes y estant encores apres 1624. on me le voulu mettre sur la presse. Ce qui fut ie ne sçay comment differé. Car comme la deffiance est tousiours compagne de la crainte, i'en auois tousiours retardé l'impression iusques

à pre

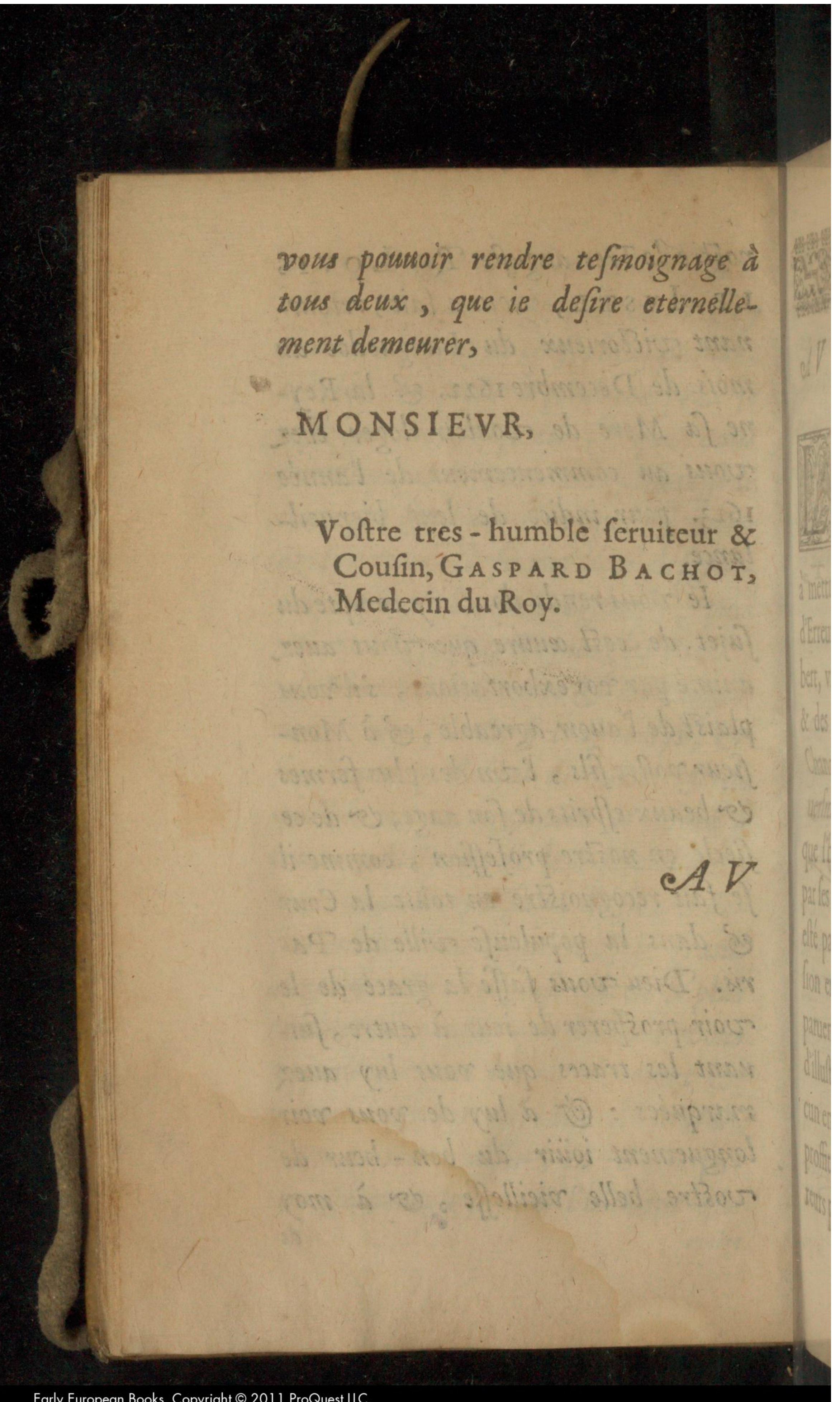
à present, & non sans cause: car le relisant en vn aage plus meur, i'y trouue beaucoup de choses brusquement opinées, ausquelles à peine me peux-je resoudre moy-mesmes. Ce que vous communiquant vous m'auez haussé le courage: sçachant bien que s'il vous agree, ceux-là seront bien desgoutez, qui ne l'auront agreable; puis que nos Roys, nos Reynes, les Princes & Princesses de France & de Lorraine ont tant fait de si long temps, & font encores d'estat de vous & de vostre merite, que rien ne vous a peu tant distraire de leur seruice ordinaire, que l'impuissance de suiure desormais la Cour, que vostre grand aage & vostre heureuse vieillesse plus comblee d'honneur que d'années vous a enuié: vous retirant content & comme assouuy de tant d'honneurs dans vostre maison, en vostre patrie, où chacun a veu l'honneur que

nostre

noſtre le Tres-auguſte Roy LOVIS LE IVSTE, *vous a fait, retournant victorieux du Languedoc au mois de Decembre 1622. & la Reyne ſa Mere de vouloir loger chez vous au commencement de l'année 1623. pour indice de leur bienueillance.*

Ie vous rends donc icy compte du ſujet de ceſt œuure que vous auez animé par vos exhortations, s'il vous plaiſt de l'auoir agreable, & à Monſieur voſtre fils, l'vn des plus fermes & beaux eſprits de ſon aage, & de ce ſiecle en noſtre profeſſion, comme il ſe fait recognoiſtre en toute la Cour & dans la populeuſe ville de Paris. Dieu vous faſſe la grace de le voir proſperer de iour à autre, ſuiuant les traces que vous luy auez marquées : & à luy de vous voir longuement ioüir du bon-heur de voſtre belle vieilleſſe, & à moy

de



vous pouuoir rendre teſmoignage à tous deux, que ie deſire eternellement demeurer,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble ſeruiteur & Couſin, GASPARD BACHOT, Medecin du Roy.

AV



AV LECTEVR.

LEcteur : Tu as sceu par l'epistre precedente le sujet qui m'occasionna à mettre la main à ceste Suitte d'Erreurs de feu Monsieur Ioubert, viuant Medecin des Roys & des Reynes, & tres-digne Chancelier de la fameuse Vniuersité de Montpellier. Ie n'ay eu que l'honneur de le cognoistre par ses escrits, ainsi comme il a esté par tous ceux de la profession en l'Europe, à qui ils sont paruenus : Tant il a esté desireux d'illustrer la Medecine qu'vn chacun en a retiré du plaisir & du proffit. Et entre autres des Erreurs populaires, qu'il auoit diui-

ſées en ſix parties, chaſque partie en cinq liures : où il y a beaucoup de belles & rares queſtions: comme il eſtoit tres-grand perſonnage, il auoit ſuiuy toutes les parties de la Medecine, pour en deſraciner tout plein d'erreurs, & auoit ramaſſé grande quantité de propos vulgaires, qui eſtoient mal entendus : *Il en auoit fait imprimer la premiere partie, & depuis on auoit recueilly pluſieurs queſtions dequoy on a rappiecé vne ſeconde, leſquelles ſe pouuoient rapporter en leur lieu.* Pour moy, i'ay commencé à la Troiſieſme partie, & ſuiuy les Chapitres des liures y inſerez, ſelon que ie les ay trouuez, & les ay baſtis à ma mode, & ſelon mon ſens, ſans iurer aux paroles du maiſtre, pour mon inſtruction particuliere. A la verité les deux ou trois premiers Chapitres ſont vn peu longs,

Tu verras le ſujet de ce nõ d'Erreur en l'epiſtre dediee par ledit Sieur, au Sieur de Pybras 1578.

C'eſt ceſte ſeconde que i'ay ſuiui en cinq liures, de la Cõplexiõ & Couſtume: de la taille & de l'embonpoint: de l'air & des veſtemens : de l'appetis & de la ſoif: des repas & de la digeſtion.

Ie l'ay nommé Troiſieſ-

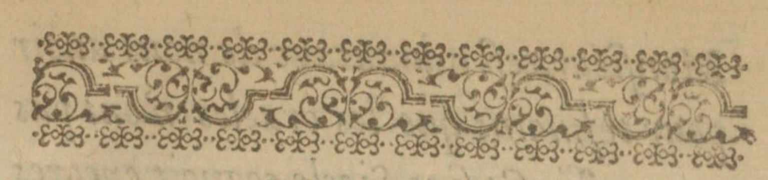
longs , pour ſeruir d'eſclarciſſement aux autres, qui ſeront plus courts. Il ſe trouue encores quelques appẽdices à quelques parties qu'on pourra dechiffrer ſi Dieu nous donne la vie, & ſi tu as ce premier eſſay à gré. Ie ne trouueray point eſtrange ſi en ceſte Suitte on trouue des Cẽſeurs, puis que ceſt œuure ne fut ſi toſt miſe en lumiere, que ce grand perſonnage en eut de repentir, mais comme il m'eſt indifferent pourueu que ie proffite à quelques vns, & que ie m'inſtruiſe, ie dõneray l'eſſay aux autres à mieux faire, & l'eſponge & la pierre ponce aux autres pour y rayer ce qui ne les contentera. Ceux qui diront que les Chapitres ſont ennuyeux pour eſtre trop longs; ie les ſupplie de croire que ie les euſſe peu faire plus courts, ſi ie n'euſſe euà

me, parce que ce qu'on a ramaſſé de diuers liures, eſt ſorty en lumiere ſous ce nom de ſeconde partie.

contenter que ceux de ma profesſion, qui en peu de paroles euſſent entendu mon deſſein : mais que ces Erreurs eſtant populaires dediees à toutes ſortes de perſonnes, il falloit les inſtruire par les diſcours ſuiuants, ſi i'ay taſché par la varieté des diſcours à les desennuyer, & s'il n'y a que trois ou quatre Chapitres du premier liure qui eſt de la Couſtume.

Quant aux autres qui diront que ie n'ay ſuiuy le deſſein de Monſieur Ioubert, ie les prie de voir qu'à chaſque concluſion de Chapitre i'ay preſque touſiours ſuiuy ſon affirmatiue, & aux queſtions problematiques propoſees par raiſon, auctorité & experience, i'ay voulu ſuiure ce qui eſt de plus vray-ſemblable. Adieu.

EPI



EPISTRE DE Mr DE LORME LE FILS, CONSEILLER du Roy, & ſon Medecin ordinaire, de preſent à Moulins.

MONSIEVR,

De peur de m'eſtre pluſtoſt des-honoré en vous donnant vn meſchant Sonnet, que ie ne pouuois auoir enchery le prix de vos doctes eſcrits par mon iugement & affection, ie vous ay procuré auec iactance ceſte belle Elegie de noſtre incomparable Couſin, Monſieur Gaulmyn, qui pouuoit ſeul vous rendre glorieux par ſes eloges, comme il eſt ſeul capable de rendre mon pere & moy bien-heureux dés ceſte vie par ſa diuine conuerſation. Il en tire pourtant,

Monſieur, ceſt aduantage de nous auoir pour teſmoins que les oracles n'ont pas tous ceſſé. Et ſi ce Siecle cognoit encores quelqu'vn qui cognoiſſe la ſolide vertu, il craindra auec nous qu'autant que la France ſe pourroit maintenant preualoir de poſſeder ce threſor, la poſterité la tienne vn iour, ou indigne de l'auoir poſſedé ſans l'auoir cogneu, ou ingrate de ne l'auoir pas eſtimé ce qu'il vaut. Pour vous, Monſieur, vous euitez heureuſement ce blaſme en le faiſant le premier arbitre de vos labeurs, car vous eſtes deſia payé au double, & à l'aduance du iugement que vous faites de luy, puiſque le ſien ſe rend publiquement caution aux ſiecles à venir, que ce n'eſt par voſtre faute, ſi quelque erreur ſe gliſſe iuſques à eux. Quant à nous il nous dõne à beaucoup meilleur marché l'immortalité, puis qu'il nous l'accorde auſſi bien, pour auoir canoniſé voſtre vertu, qu'à vous,

(nouuel

(nouuel Hercule) qui purgez la terre des monſtres d'Erreur & d'ignorance. Ainſi ce Roy des ſçauants nous traitte comme vn grand Monarque, qui en vn iour de feſte couronnant le vainqueur, pare de ſes liurees les Herauts & Trompettes, qui en font eſclatter la gloire & retentir le Triomphe. Le voſtre eſt d'autant plus Illuſtre que le fruict en regarde toute l'eſtenduë de la nature humaine, & que vous auez ce nom immortel en teſte pour donner paſſe-port au voſtre iuſqu'au Temple de Memoire, qui eſt la ſeule borne de voſtre merite, de ſon approbation, & de l'affection inuiolable de

MONSIEVR,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur & allié DE LORME.



LETTRE DV SVSDIT SIEVR GAVLMYN, LIEVtenant Criminel au Presidial à Moulins, au Sieur Bachot Medecin du Roy.

Monsieur mon Cousin, Ie n'ay point retardé à vous donner de mes vers, pour vous tesmoigner l'estime que ie fay de vostre trauail, que i'ay mis à ce prix, qu'il empesche tout le monde de faillir, puis qu'il refute toutes ses Erreurs. Mais ie craignois de vous donner vn tesmoignage noueau apres ceux de Messieurs de Lorme nos cousins, pour n'oser & ne vouloir combattre auec eux, qui ont recommandé vostre ouurage iusques au poinct où ceux des hommes peuuent arriuer. Neantmoins puis qu'il vous a pleu de voir mon affection dans vne

chose

chose qui ne me couste gueres, ie vous enuoye des vers qui ne sont pas si bons que les leurs, mais qui disent aussi bien la verité, & encores mieux, parce que i'ay moins d'esprit pour la desguiser. Elle sera recognue par ceux mesmes qui vous haïront, ou pour le moins vostre sçauoir, à cause qu'ils n'y pourront paruenir. Toutesfois puis que vous commencez à escrire, ie vous donneray vn aduis qui vaut mieux que tous mes vers: Apprenez à souffrir l'enuie de vostre Vertu propre, & en vn besoin à vous haïr autant que vous-vous estes aymé. Vous aurez tousiours le iugement de ces deux excellents hommes pour vous defendre, & le mien pour les seconder,

Monsieur mon Cousin,

Vostre tres-affectionné Cousin & seruiteur GAVLMYN.



GILBERTI GAVLMYNI MOLINENSIS,

IN COMMENDATIONEM Libri clarissimi ac doctissimi viri GASPARDI BACHOTII Medici Regij.

BAchotius plenas errorum incedere gentes,
Atque hominum varias ire, redire, vices,
Dum videt; ingemuit, cupidusq; inquirere causas,
In miseris fluxum rebus inesse notat.
Seu diuersa trahit varias sententia mentes,
Vt commota vagis æstibus vnda fluit.
Siue Deûm, sacrique procul commercia cœli,
Atque animi, vasta mole, sepulta quies.,
Vicinumque nefas; semperque insistere terris,
Et Venus, & mundi cura nocentis, opes.
Omnia quæ populos Veri caligine damnant,
Et certam prohibent rebus inesse fidem.
Inde ruunt dubij firmo sine pondere sensus,
Vt leuis in rapidis alga natauit aquis.
Vtile quod credes; hoc alter inutile credet,
Quodque solet legem dicere, vulgus erit.

Sense

Senserat, & magno primus Ioubertius ausu,
Fata sinant, Medicam conciliasset opem.
Mille mali species, errorum mille figuras,
Exiguo quondam sustulit ille libro.
Vix bene sustulerat, studiumq́; hominemq́; perosa
Cùm rapuit sacrum Mors inopina caput.
Arsit in excelsa victor Tyrinthius Oeta,
Imposuitque suo membra perusta rogo.
Vnus eras magni Pæantius Herculis hæres,
Qui simili poteras pellere tela manu.
Occidis, irati malè fixus Apollinis arcu,
Pergama fatali non aditurus equo.
Vnus & Argiuos inter Telamonius Aiax
Lemnia Peliaci ponderis arma tulit.
Tu quoque, tu simili voto, tu passibus æquis
Aemula Iouberto scripta referre potes.
Hoc pater Vlmæus patrisque illustris imago
Filius, vnanimes gloria iuncta viri:
Nosque animis longè melius quàm sanguine iuncti
Hoc etiam simili scribimus ore pares.
Et tamen iste tuus proprio se nomine iactat,
Nec liber hic nostræ nobilitatis eget.
Qui dubitas; meritosque negas ingratus honores
Quisquis es; aut famæ damna subire putas.
Vel lege, vel iuncti confer monumenta laboris,
Par opus vt faciunt, doctius ille facit.

SON



SONNET DE MONSIEVR DE LORME L'AISNÉ, Conseiller du Roy, & son Medecin ordinaire ; & premier de la Reyne, Mere de sa Majesté.

A MONSIEVR BACHOT, sur les Erreurs populaires en la Medecine.

MOn Bachot, tu t'acquiers par ton Art secourable
Des honneurs immortels, maniant la Santé
Des grands & des petits, & domptant la fierté
De leurs maux plus cruels d'vn secours admirable.

Ton nom par ce moyen est par tout honorable,
Ta grace, ta candeur, ta debonnaireté,
Ta prudente practique, & ta capacité,
Faisant foy que tu es tout seul à toy semblable.

Or

Or venant à presser de Ioubert les sentiers,
Ioubert ce grand Docteur en son temps des premiers,
Et mon maistre iadis, tu rehausses ta gloire.

Si que ses beaux projets doctement poursuiuant
L'honneur de Medecin, sage, expert, & sçauant
T'en est ja tout acquis au Temple de Memoire.

SONNET



SONNET ACROSTICH

& myſterieux, ſur les Erreurs populaires de Monſieur BACHOT *Medecin du Roy,*

Par le S[r] DE LORME fils, Conſeiller du Roy, & ſon Medecin ordinaire.

G — *Genie d'Apollon,* BACHOT, *dont la doctrine*
A — *Aſſemble en tes eſcrits tout ce qu'on peut ſçauoir:*
S — *Si* IOVBERT *nous a peu des Erreurs deſmouuoir,*
P — *Par où le genre humain couroit à ſa ruine.*
A — *A toy qui viens guarir meſmes la Medecine,*
R — *Remettant la Nature, & l'art en ſon deuoir:*
D — *Diray-ie qu'Eſculape auoit moins de pouuoir,*
B — *Bien qu'il fuſt eſtimé d'vne race diuine?*
A — *A bon droit ie le dis, & que ſans te flatter,*
S — *Sans craindre ainſi que luy les feux du Iupiter,*
C — *Cõme malgré la Mort, Phedre, le Monſtre, & l'onde,*
H — *Hippolyte reuid la lumiere des Cieux,*
O — *On te doit donner rang parmy les demy Dieux,*
T. — *Tes Erreurs guariſſants toutes celles du monde.*

A DIEV



A DIEV TOVT-puissant.

SONNET.

IE vous offre, mon Dieu, ce mien premier ouurage
Pour tesmoin des bien-faits, qu'indigne ie reçois
De vostre libre main: Tout ce que i'en conçois,
Ce sont les premiers fruicts de mon apprentissage.

Ostez moy des Erreurs, où l'Erreur de mon aage
Par de glissans appasts m'a plongé maintesfois:
Inspirant mon esprit accompagnez ma voix,
Qui ne forme sans vous qu'vn beguayant langage.

Ie suy en ces Erreurs vn sentier bien tracé,
Mais de m'y fouruoyer ie me vois menacé,
Si vostre œil tout vayant ne guide mon voyage.

En ceste mer d'Erreurs où chacun est plongé,
Ce vaisseau chancelant seroit tost submergé
Si vous n'estiez son vent, sa voile & son cordage.



AV LECTEVR.

SI i'erre en ces Erreurs, comme il pourroit
bien estre,
N'erre point comme moy, si tu es meilleur
maistre:
Mais tasche d'en sortir ainsi comme ie fay.
Si l'œuure ne t'agree, approuue au moins l'es-
say.

ERREVRS



ERREVRS POPVLAIRES EN SVITE DE CELles de Mr IOVBERT:

Par GASPARD BACHOT *Bourbonnois, Conseiller & Medecin du Roy.*

PREFACE.

CE Liure porte le titre de la Coustume, qui par la reïteration frequente d'agir & de patir, est comme vne autre Nature, laquelle par plusieurs dispositions s'introduisant vne habitude semble violenter & mesme contraindre nostre naturel & le pousser au changement; qui nous occasionne de commencer par ceste question: Si le naturel ou la complexion de l'homme se change de sept en sept ans, & si le septenaire y contribue quelque chose? Laquelle est bien de telle consequence pour la parfaitte intelligence de tous les discours suiuans, & enueloppe tant de choses subli- *Que c'est que Coustume.*

mes & releuees, qu'on ne la peut bien expliquer, sans effleurer & comme leuer la cresme de toute la physiologie, voire mesme de la plus diuine Philosophie.

Car qui pourroit faire voir que la complexion & naturel de l'homme est subiect au changement, si on ne monstre que la Nature mesme y est subiecte? que ceste Nature consiste en l'ame, qui est la forme; & la matiere, qui est le corps; la liaison desquels fait l'homme, qui s'entretient en vie par la chaleur agissant sur l'humidité radicale, pendant l'action de laquelle on apperçoit toutes ces mutations, comme par sa cessation, la dissolution de sa matiere & de sa forme; le corps estant reduit en ses premiers Elemens, & l'ame renuoyée à son origine celeste.

Ce seroit chose trop longue & ennuyeuse de monstrer comme se fait ceste liaison du corps & de l'ame; & comme ceste ame par le rapport & l'analogie qu'elle a à son corps, le change, & semble estre changée d'iceluy, non quant à son essence, mais à ses instrumens, suiuant le naturel & la complexion du corps.

Vide Fontanũ in cap. 1. artis Physiog. Aristotelis.

Cecy ne se pourroit toucher de l'ame sans dire quelque chose de son estre, consideré tant naturellement que surnaturellement; & en suitte de ce, des ames vegetatiues & sensitiues, des Plantes, & des Brutes, de leurs facultez & fonctions.

Quand au corps, il est necessaire de voir, comme les Elemens concurrent à sa com-

position, & comment ils font ceste crase, trempe ou complexion, qu'on nomme le naturel de l'homme, sans oublier la forme & la Nature des corps sublunaires inanimez. Et faudroit repeter de la Physique la forme & la matiere de tous les corps naturels, premierement du Ciel & des estoiles, qui sont corps simples, & n'entrent point en la composition des corps meslangez ou mixtes: sans nous arrester à l'impertinence d'Auerroës, qui les a voulu estre sans matiere simples & pures formes, veu qu'ils sont materiels : mais d'vne matiere telle, que leur forme estant si noble n'en appete point d'autre, comme n'estant susceptible des corps inferieurs & subiects, ayant auec les estoiles vne mesme Nature, non de feu, n'eschauffant que par leur mouuement rapide, soit que ce soit la premiere matiere, de peur d'en introduire vne autre, ou qu'elle soit dissemblable, ne receuant vne reciproque alteration comme celle des Elemens. Ces Cieux & ces estoiles ont leurs formes qu'Aristote nomme Ame assistante, & dit estre les Anges & les intelligences remuans ces grosses boules, ne se pouuant imaginer qu'vne chose inanimée eust de si diuers mouuemens, sans l'aide & interuention de quelque esprit & intelligence. Ce que les Theologiens ont creu; veu que si chacun de nous, chacune ville & prouince a vn Ange Gardien, les Cieux en peuuent auoir, estant dit en Iob, que ceux qui portent les Cieux se courbent deuant

Matiere des Cieux & des estoiles. Cap. 2. lib. de substãtia orbis.

Forme des Cieux assistans.

S. Denys & S. Thomas.

Dieu : autant en pourra-on dire des eſtoiles, comme n'eſtans que la partie plus craſſe & denſe de leur orbe. Et ceſte ame ſe nomme forme aſſiſtante.

Des Elemens. Secondement des Elemens, qui depuis Empedocles ont tenu le nombre de quatre, le feu, (contre Cardan & autres) l'air, l'eau & la terre, qui ſont auſſi corps ſimples, comme les Cieux & les eſtoiles, à la difference des corps mixtes ; car ils ſont compoſez de matiere & de forme ; les corps meſlangez ne reſultant pas ſimplement de ceſte matiere,& de ceſte forme ſimplement ; mais du meſlãge & aſſemblage de ces quatre Elemens,& tant leur matiere que leur forme eſt indiuiſible,d'autãt que chaſque partie en eſt homogenee & ſemblable, retenant la denomination de ſon tout, ainſi que chaſque parcelle de feu eſt feu; & ils ſont dits Elemens, pource qu'ils ſont le principe & commencement de quelque choſe, & ainſi les lettres A,B,C, ſont les principes deſquels reſulte la liaiſon des ſyllabes ; les Elemens d'Euclide ſont principes de la Geometrie, & la matiere premiere à Ariſtote eſt le premier principe & la premiere piece des choſes naturelles, comme le Ciel auſſi eſt Element,pource qu'il eſt le principe des cauſes efficientes, & cõme ceſte matiere premiere eſt le principe des Elemẽs: auſſi les meſmes Elemẽs joints à leur forme, ſont la matiere ſecõde de toutes les choſes qui ſont engẽdrees & meſlangees au monde, laquelle ſeule ils leur contribuent

Cap.7. lib. 1. Phyſic. cap.1.

Matiere des Elemens.

Fernel. cap.1. li. de abdit. rerum cauſis.

buent & impartissent. Or les Elemens n'ont point vne forme du dehors assistante, comme les Cieux, ni diuine, bien qu'informante, comme celle de l'homme, encores qu'ils soient corps simples: mais tout ainsi que les formes, tant des Cieux que de l'homme, où l'intelligence & l'ame raisonnable sont formes premieres & tres-parfaittes, estant tousiours separees, indiuisibles & sans meslange: de mesme les formes des Elemens sont miscibles, diuisibles, creées à cest effet, & tousjours adherantes à la matiere, sans l'abandonner, bien qu'elles s'entrecorrompent; Ceste forme des elemens s'appelleroit à mon iugement plus volontiers Nature, & n'est autre chose que l'assemblage & l'vnion de leur matiere auec leur forme : & ainsi ils constituent toute leur Nature aux corps meslangez, cest à dire leurs substances ou formes substantielles, car puis que la forme physicale est partie du corps meslangé, il faut bien que iointe à sa matiere elle accomplisse toute sa substance ; & qu'elle soit vne substance, que mille accidens ne peuuent constituer.

Forme des Cieux.

Mercat. quęst. 33. lib. 1. partic. 1. class. 5. de Elem.

Nature est la forme informãte des Elemens.

Mille accidens ne peuuent cõstituer vne substance.

Ceste forme merite le nom de substance, d'autant qu'elle orne, parfait & definit la matiere de soy informe & indefinie, qui ne peut estre reduitte en l'espece certaine des choses que par la presence de sa forme, qui est vne substance meilleure & plus parfaitte que la matiere, entant que tout ce que le corps a de perfection, il le doit à sa

forme, comme le corps de l'homme à l'ame.

Euidẽtes complexions tirees des qualitez elementaires.

Ces formes des Elemens, ne ſont pas ces qualitez qui ſont accidens bien qu'inſeparables ; la chaleur au feu, la froideur à l'eau, l'humeur à l'air, & la ſechereſſe à la terre, deſquelles nous diſons les corps qui en participent le plus, tirer leur complexion & trempe ; & qu'Hippocrate a pris *in concreto, & non in abſtracto* la qualité auec la ſubſtance en ce mot *Calidum primum, & non Calor.* Mais nous en abuſons au lieu des vrayes formes, d'autant que les formes ſubſtantielles nous ſont incognuës, eſtant plongees dans la profondeur du ſein de la matiere, & enueloppées ſous l'eſpaiſſeur de ſes tenebtes : D'où vient que nous ne cognoiſſons point ces facultez des tierces & quatrieſmes qualitez, de ce que l'agaric tire la pituite: le ſené, la melancholie: & la rheubarbe la bile : que l'aſplenium diminue la ratte, & l'aymant attire le fer ; d'autant que c'eſt de toute leur ſubſtance, faculté occulte, cachée, ſpecifique, incognuë pour eſtre deriuée de la forme ſubſtantielle des Elemens, que Fernel appelle temperament de tout le mixte, on de toute la ſubſtance: Mais nous cognoiſſons les qualitez premieres & ſecondes par le meſlange des qualitez elementaires, comme ſi vn corps eſt froid ou chaud, mol ou dur, ſerré ou laxe.

D'où vient le temperament de toute la ſubſtãce, & pourquoy incogneu.

Temperament des qualitez.

Tous les corps mixtes puiſent donc leur matiere dans ces Elemens, & leur temperament tant dans leurs formes eſſentielles, que

leurs ſenſibles qualitez de chaud froid, humide & froid, comme nous dirons tantoſt. Et communiquent leurs formes à tous les corps mixtes, ſoient inſenſibles & inanimez, comme les pierres, les metaux & mineraux ou foſſiles, eſtant homogenee & ſimilaire: chaſque partie de l'or ou de l'argent, ou de la pierre, eſtant or, argent ou pierre, auſſi bien que chaſque partie de l'os & de la peau eſt os, ou peau, & n'ont point d'autre forme que celle des Elemens, qui eſt la Nature. Et quand on demande pourquoy vn os eſt os; la chair eſt chair, ſi on dit que c'eſt par ſa forme, c'eſt à dire, il eſt tel de ſon naturel, ou par la nature, autant en dit-on des parties, des plantes, des animaux, & du corps de l'homme, quand elles ſont ſimples & d'vn meſme nom, comme fibres, cartilages, fueilles, eſcorce, ou des foſſiles, or, argent, cuiure, eſmeraude, vitriol, antimoine & ſemblables.

Les Elemens cõmuniquẽt leur forme, c'eſt à dire leur nature & leur matiere aux herogenees.

Or comme des corps animez & viuans, les vns ſont parfaits & ſenſibles, raiſonnables comme l'homme; ou irraiſonnables comme les brutes, ou ont vie ſeulement, comme les plantes. Tous ceux-cy ont neantmoins leur matiere des meſmes Elemens, mais leur forme eſt diuerſe, & ne s'appelle pas Nature: car puis que chaſque choſe eſt ce qu'elle eſt par ſa forme, quand on demãderoit pourquoy eſt-ce que la plante eſt plante, le beuf, beuf, l'homme, homme, on dira que leur forme c'eſt la Nature, & qu'ils ſont tels par la

Forme des corps parfaits diuerſe des elemens.

Nature. Mais que la plante eſt plante par ſa forme,qui eſt l'ame vegetatiue, par la faculté de laquelle elle attire l'aliment familier à ſoy, s'en nourrit, accroiſt en grandeur, largeur & profondeur,& a vie, & qui de ſa ſemence ou de ſa racine ou autre partie d'elle peut procreer ſon ſemblable: Ainſi le cheual & tout animal irraiſonnable eſt tel par ſa forme,qui eſt l'ame ſenſitiue, car outre ce qu'il vit, croiſt, ſe nourrit, & engendre ſon ſemblable, il a encores le mouuement & le ſentiment commun auec l'homme au deſſus des plantes: Et ceſte forme ſenſitiue eſt plus excellente en l'animal que non pas la vegetante, par laquelle il vit ſimplement, s'accroiſt & procree ſon ſemblable, & celle-là arriuant, l'ame vegetante n'eſt plus ame ou forme en l'animal, comme elle eſtoit en la plante, mais n'eſt que ſimple faculté chambriere de l'ame ſenſitiue.

L'ame vegetatiue eſt la forme de la plante.

L'ame ſenſitiue.

La vegetatiue en l'animal n'eſt plus ame ou forme, mais faculté.

Mais l'homme abbregé de tout l'vniuers, & pour l'vſage duquel tous les corps naturels ont eſté faits, ayant l'eſtre auec les pierres, metaux,& mineraux; le vegeter auec les plantes; le mouuoir & ſentir auec les animaux, a encores l'intelligence auec les Anges, & vne forme diuine qui embellit, orne & annoblit ſon corps, mais plus excellemment que celle des plantes, & des animaux irraiſonnables, qui eſt l'ame raiſonnable,infuſe dans ſon corps de Dieu ſon createur, creée au meſme inſtāt qu'il l'infuſe,& infuſé au meſme temps qu'il l'a creée, & auquel le corps

Excellence de l'ame humaine forme de l'homme.

corps humain est disposé & apte à la receuoir, soit que ce soit au mesme temps que l'enfant commence à se mouuoir au ventre de la mere, soit celuy qui fait manifester la vie qui est au 48. iour, s'il vient au neufuiesme: ou au 35. s'il vient au septiesme, soit que ce soit au mouuement qui presage l'enfantement & le part, qui est au septantiesme, qui sont trois mois, ou au nonantiesme auant le quatriesme mois, comme aucuns veulent, ou bien dés le temps de la conformation, & que les organes sont accomplis & disposez, estant aussi tost l'acte du corps, duquel les organes sont parfaits; mais que comme vn petit feu plongé dans vne matiere plus humide, elle ne peut exercer ses fonctions, comme veulent les autres: ou le plustost à quarante iours, & le plus tard à quatre mois: & deuant quarante iours on n'est point homicide du fruict conceu (comme si l'embrion ou fruict conceu au ventre de la femme estoit doué de l'ame raisonnable.)

Auquel temps l'ame raisonnable est infuse au corps.

Fernel. à Castro. Amator. 1. *opin.* 2. 3. Mercat. & Peripatetici.

Or ceste ame raisonnable est ainsi dicte de la raison, qui est le discours de l'entendement, & intellectuelle de sa plus excellente faculté, qui est l'intellect & l'entendement, & l'appelle-on quelquesfois esprit, entant qu'elle vacque à la meditation & à la contemplation. Ceste ame raisonnable procede donc de la Diuinité, & non de la vertu de la semence humaine, ainsi que le corps, erreur ja de long temps condamnée contre les Luciferiens, l'ame estant quelquesfois

D. Aug. lib. de spiritu & anima.

Ex traducē.

prise pour la personne, car elle ne prend point son origine de la masse & carcasse mortelle, ainsi que l'ame des autres corps viuans, la vegetatiue des plantes & la sensitiue des animaux, qui ne sont trois ames en l'homme, n'estant que ces deux comme chambrieres & facultez de l'ame raisonnable, comme nous auons dit de la vegetatiue l'estre de la sensitiue, car tousiours la plus noble obscurcit la moindre.

Iob ex quo 66. animæ.

Ame raisonnable ne vient point de la matiere, & ne s'en retourne point auec la matiere, comme la vegetatiue & sensitiue.

Or comme ces facultez vegetante & sensitiue subalternes de la raisonnable, prénent leur origine de la matiere, comme extraittes de la puissance d'icelle, aussi s'esuanoüissent elles auec la matiere, ne monstrant aucun effect de leurs actions apres la dissolution de leurs corps & de leur forme, quant à la vie, au sentiment & au mouuement, bien que leur temperament demeure en leur matiere comme aux plantes & animaux, car apres que le poiure est arraché il ne doubte deschauffer, & l'areste de la viue, de faire mourir si on en est picqué, lequel ils tirent des substances & qualitez elementaires.

Et l'ame raisonnable comme immortelle exerce plus librement ses operations lors qu'elle est separée de son corps. Aussi ceste ame est immortelle, puis qu'elle contemple hors du corps.

L'ame cōsiderée en deux façons.

Nous considerons aussi l'ame en deux façons, l'entendement. Ie dis tousiours comme font les Medecins: quand elle gouuerne & informe le corps humain, car bien qu'el

qu'elle aye beaucoup de qualitez communes auec les Anges & ſubſtances ſeparées, comme d'eſtre immortelle, ſubſtance immaterielle : Neantmoins ces ſubſtances ſeparées n'informent aucune matiere comme l'ame fait le corps humain, eſtant creée pour cela, & ſe plaiſant en cela ; & de tant, qu'en eſtant ſeparée elle deſire y retourner pour l'animer, auiuer, & informer derechef, principalement diſent les Theologiens les ames bien-heureuſes ſont impatientes de retourner dans leur corps glorifié, tel qu'il ſera à la Reſurrection de la chair, impaſſible, agile & ſubtil, comme au cõtraire les damnées auront le leur en horreur comme ſale & corruptible, de crainte d'y retourner priſonnieres. Et en fin tant qu'elle auiue le corps, ſoit en ceſte vie ou apres la Reſurrection de la chair, comme partie d'vn tout naturel, elle eſt de la conſideration de Phyſique, & conſiderée des Medecins, auec ſes facultez & puiſſances, outre celle du corps qui vegete, ſent, & ſe meut, d'entendre, imaginer & ſe ſouuenir.

Informẽt le corps humain.

Ames deſireuſes de retourner en leurs corps.

En l'autre façon entant que de ſoy & de ſa lumiere elle ſe contemple ſoy-meſme ; les premieres cauſes & les premiers principes, & à part ſoy ſans nulle relation à la matiere, eſtant vne forme Metaphyſicale, comme les intelligences & ſubſtances immortelles que ſainct Auguſtin definit creée, inuiſible, incorporelle, immortelle & tres-ſemblable à Dieu, ayant en ſoy l'image du Createur;

D. Aug. de def. animæ 2.

Separée du corps, & ſa definition.

teur : Ou bien vne ſubſtance immaterielle, immortelle creée pour informer le corps.

Or bien que ceſte ame ſe cognoiſſe ſoy-meſme par reflexion & non directement ſe redoublant en ſoy-meſme comme dans vn miroir lors qu'elle ſe contemple en ſes operations, que ſa principale partie qui eſt l'entendement cognoiſſe tout fors que Dieu à cauſe de ſon infinité, ne le cognoiſſant que par rapport & par analogie de ſes œuures merueilleuſes à l'ouurier merueilleux, & des creatures au Createur: outre la foy qui nous y inſtruit & nous le fait croire, y a-il perſonne au monde plus capable, & qui en ait plus de ſujet que le Medecin, qui ſpecifie à toute heure & particulariſe à chaſque moment toutes les œuures de ce tout-puiſſant Createur, tant au ciel comme en la terre, & en contemple les merueilles, qui me feit de nagueres tramer ces deux Stances, & prolonger vn peu ce diſcours maintenant contre l'impieté de ceux qui blaſonnent les Medecins à tort & ſans raiſon, les diſans Athees :

Ce diſcours eſt vn peu lõg, mais tendant à combattre ceux qui font les Medecins Athees, & ſans s'eſloigner du ſujet, reprendre les Elemẽs pour venir à la complexion.

Inuiſibilia Dei, per ea quæ viſibilia sũt intellecta conſpiciuntur.

Ne dites plus que la Nature
Nous attache à la creature,
Et nous tient ſur les ſens collez :
Nous auons plus de cognoiſſance
De la diuine prouidence
Que vos cerueaux écerueleZ :
Nous pouuons des choſes ſenſibles,
Cognoiſtre les intelligibles.
En admirant le Createur,

Dont

Dont les merueilles sont encloses
Dedans la Nature des choses
Desquelles il est seul autheur.

Ouy, mais direz-vous, puis que vous ne vous esleuez plus haut que les Elemens, & que mesmes vous commēcez par là vostre science de Medecine (ausquels vous donnez iusques aux corps imparfaits, comme les huistres, esponges, & coquilles, & les meteores, la Nature pour forme) & que de là vous en tirez le naturel & la complexion de tous les corps naturels, qu'auez-vous de plus releué que la Nature, dans laquelle vous ensevelissez toutes vos plus hautes conceptions? *Obiectiō.*

Il est vray que nous auons dit que les corps mixtes estoient parfaits ou imparfaits; qu'aux parfaits nous auons donné aux vns la Nature pour forme communiquée des Elemens; vne ame vegetatiue & sensitiue à ceux qui estoient organizez, d'autant que l'ame est tousiours la forme, l'entelechie & perfection des corps viuans ou organizez, & à l'homme comme ayant vn corps plus parfait, vne plus noble forme, qui est l'ame raisonnable, de laquelle nous venons de parler. *Corps imparfaits.*

Quant aux corps imparfaits, qui sont ainsi dits, pource qu'ils ne sont parfaictement meslez de ces quatre premiers corps (que nous nommons Elemens) comme les corps parfaits, & qu'ils ne s'engendrent selon l'ordre naturel en leur lieu, comme les *Pourquoy ainsi dits.*

terre

terrestres en la terre, les aquatiques en l'eau, la gresle, la neige, la pluye, &c. puis qu'ils ont l'eau & la terre pour principes & Elemens, il ne faut point douter que la Nature ne soit leur forme, & que d'eux ils ne prennent la complexion de l'eau & de la terre, conforme aux vapeurs qui les esleuent, comme les exhalaisons chaudes font les flammes, esclairs, selon l'Element du feu ou de l'air qui l'engendre.

Autre obiection.

Ils ne constituent point autre espece de vie que les plantes ou animaux, ils se nourrissent & se meuuēt obscurement.

Que direz-vous donc des huistres, esponges & coquilles, & d'où tirerez-vous leur cōplexion? qu'ils sont plantanimaux, & moyens entre les plantes & les animaux, viuans & accroissans, mais ayant vn sentiment & mouuemēt obscur: que les Elemens contribuent leur matiere cōme aux autres corps mixtes; & que leur forme vient partie de l'ame vegetante, partie de la sensitiue.

Mais quoy des insectes qui sont aussi mixtes imparfaits, des souris, qui leschans du sel conçoiuent sans copulation? veu qu'ils sont produits aussi par copulation, il est plus croyable, que les Elemens y contribuent comme aux autres animaux.

Complexion & causes des insectes & animaux imparfaits.

Et les insectes ne sont-ils pas animaux imparfaits, les mouches, locustes, grillons, vermisseaux, les charongnes & excremens des animaux parfaits, qui ne viennent point des Elemens, quelle forme & quelle complexion en tireront-ils? Ils viuent d'eux mesmes, & s'engendrent sans semence. Ie dis qu'ils prennēt leur matiere des Elemens,

de la

de la ſurdominance deſquels ils aurons leur temperament, venans d'vne chaleur putride, eſtant expedient que toute choſe pourriſſe auparauant que de produire ſon ſemblable, & pource Athenee diſoit qu'vn formage pourry au plein de la Lune ſe conuertit tout en vers par la tiedeur d'icelle. Et le veſtige ſecret de la chaleur precedente aux charongnes demeure, dequoy la chaleur affoiblie, pluſtoſt que d'eſtre oyſiue, produit des animaux imparfaits. Ie ſçay bien que les Platoniciens ont attribué ceſte generation à l'ame du monde, qui eſt feconde par tout, & diſoient, *Iouis omnia plena*, *Iuppiter eſt quodcunque vides, quodcunque tueris*, que Dieu eſt par tout où il opere, n'y ayant lieu, diſoit Heraclite, ny petit coing au monde deſtitué de Diuinité, voire iuſques dans les fumiers. Auicenne appelle ceſte vertu la Diſpenſatrice des formes, *Colcodée* en ſa langue, que les Latins ont nommé *Naturam naturantem*, comme ſi ceſte dame φύσις, qui ſe dit de φυῶ qui ſignifie engendrer, n'eſtoit autre choſe qu'vne certaine vertu diuine, diſperſée par l'vniuers, qui façonne toutes les choſes ſublunaires, que les plus materiels Phyſiciens ont appellé Panſpermie, ou ſeminaire de toutes les formes naturelles ; & la colloquoient danr le ſein de la matiere, eſtimans que toutes les formes naturelles en ſortoient. Bien eſt vray qu'Albert le grand ſuiuant la doctrine d'Ariſtote, met le premier ſeminaire de toutes les formes ſublunaires

Dieu eſt par tout où il opere.

Ame du monde.

Colcodée d'Auicēne.

Nature naturante.

Panſpermie.

dans le Soleil, & semble que cela soit correspondant à l'Escriture qui dit que Dieu a posé son tabernacle dans le Soleil, duquel ils faisoient Iupiter estre l'intelligence motrice, à cause de l'aide qu'il fait par la continuelle generation des choses particulieres en conseruant le monde. Ce ne seroit point ce feu de Zenon espars par le monde, qu'il honoroit du titre de Dieu, ny cest esprit de Platon qu'il nomme l'ame du monde, ny vne substance permanente: mais vne qualité qui tous les iours de nouueau influë du Ciel par le mouuement d'iceluy, d'autant que tout mouuement eschauffe, dont le plus rapide est celuy du Ciel, qui excite ceste chaleur vitale, & la fait descendre par le vehicule de la lumiere, pour la conseruation du monde & de tout ce qui est au monde; Et pour ceste cause Dieu a fait le monde celeste, contigu à l'Element, afin qu'il luy dardast continuellement ses influences, comme effets de sa lumiere & de son mouuement: Et sans ceste faueur celeste l'elementaire ne seroit de durée: car toute chose caduque doit estre conseruée par vne incorruptible. Ainsi le Ciel a besoin de Dieu; & les choses sublunaires du Ciel, qui contient des facultez naturelles de procreer, semblables aux qualitez elementaires, afin de les conseruer: & ces facultez naturelles s'appellent influences, & ont quelquesfois mesmes effets, selon la disposition de la matiere, car vous verrez, comme rapporte Galien, que la chaleur

Deus in sole posuit tabernaculum suũ.

Le Ciel pourquoy contigu aux Elemens.

Que c'est qu'influence.

leur du Soleil brusle, & autresfois qu'vne chaleur du feu elementaire moderée & temperée fera esclorre vn poulet. Aussi le Soleil est comme la fontaine de la lumiere, & comme l'œil de Iupiter, par les rayons duquel il illustre le monde, & penetre les causes plus cachées, & vient en l'homme pour ayder à engendrer l'homme : Le Soleil comme cause esloignée, vniuerselle, homonyme & equiuoque, & l'homme l'engendre comme cause prochaine, particuliere, conioincte & vniuoque. C'est ce feu luisant & non bruslant de Platon, qui viuifie & conserue toutes choses, ce feu desrobé de l'orbite du Soleil par Promethée, posé au cœur de l'homme qu'il auoit monté d'argile, & ce feu que Cardan recognoit tout seul & non l'elementaire. Et me semble que nostre maistre Rioland a raison, lors qu'il dispute contre ceux qui introduisent l'ame du monde, de dire que tout ainsi que nostre chaleur naturelle est l'instrument de nostre ame : De mesme que la chaleur celeste & l'elementaire sont les instrumens de Dieu premier moteur : mais qu'il se sert de l'elementaire comme de matiere, & de la celeste comme de cause efficiente, ainsi que l'artisan fait du feu.

Le Soleil & l'homme engẽdrent l'homme, l'vn cõme cause homonyme, l'autre synonyme.

Nostre chaleur naturelle est l'instrument de nostre ame.

In lib. 1. cap. 5. Fernel. de abd. rerum causis.

Ainsi introduit-on deux chaleurs en nous, l'vne celeste qui prouient de la lumiere, influence, & mouuemẽt du Soleil, qui se trouue aussi és corps simples & mixtes inanimez, qui sans estre meslangée concurre au

Deux chaleurs és corps tant viuans & animez qu'inanimez.

meslange des elemens, qui est douce, gracieuse & benigne, & auctice de la vie des animaux & des plantes, d'autant que toutes choses viuent par la chaleur qu'elles ont en elles, qui fait resulter vn temperament en la chose viuante, par lequel elle exerce les facultez & fonctions de sa vie. Il y en a vne autre elementaire, procedente de l'element du feu que nous recognoissons demeurer apres la vie des plantes & des animaux, laquelle pendant leur vie paroist selon leur meslange douce & suaue, s'entretenant auec la celeste par la commoderation que les qualitez elemētaires des autres elemēs luy donnent, n'esclatte point la bruslante chaleur de son propre element, non seulement és corps viuans: mais aussi insensibles & inanimez.

La Celeste.

L'elemētaire.

Merueilles de la Nature.

Quand ie considere que l'arsenic inanimé qui est vn mineral, est corrosif, & qu'il brusle; que le poiure qui est le fruict d'vn arbre, a vne chaleur bruslante, que les ranuncules au plus fort de l'hyuer bruslent aussi bien qu'aux grandes chaleurs, que durant la rigueur du froid ces petits narcisses hybernaux florissent aussi bien que le mezereon sous la neige, & que ie vois cela sensiblement tous les ans en mon Iardin, ne diray-ie point que l'vne des chaleurs est elementaire à la plante qui ne ressent point les chaleurs du Soleil, & l'autre en sa vie fomentée par celle du Soleil? Que si celle des animaux souëfue & gracieuse, est quelque chaleur ar-

rousée d'esprit & d'humeur radical, en la solidité de nos parties, ne peut-elle pas bien estre proportionnée & analogue, tant à la celeste qu'à l'elementaire, pour l'entretien & liaison de nostre ame, & de nostre corps; ou de nostre forme & de nostre matiere; & seruir de baume naturel à nos corps?

Ex Varandaro in Physiol.

Chaleur naturelle moyenne entre la celeste & l'elementaire.

Cela seruira pour cognoistre que la chaleur celeste peut engendrer des animaux imparfaits, selon la disposition de la matiere qu'elle rencontre dans l'elementaire. Quelle complexion, direz-vous, donnerez-vous aux Monstres, ne sont-ce pas animaux imparfaits? car ils sont contre l'ordre de la Nature. Ie respons qu'ils sont outre nature & non contre nature, & viennent du defaut ou surabondance de matiere, comme le Geant Anthée trouué en Espagne du temps de Sertorius de soixante pieds de long; & celuy de Nicephore, qui n'estoit pas plus grand qu'vne perdrix, & celuy que nous auons veu ces années passées, Anglois de nation, porté dans vne cage aagé de quarante cinq ans, né par le vice de la confusion des semences, comme les hermaphrodites ou Minotaures par l'abus de la faculté formatrice, la mauuaise disposition & estrecissure du lieu, comme des bossus & tortus dans la matrice, ou par la vehemente imagination, comme des Mores conceus. Car tous les elemens entrent en leur composition auec la semence. Que s'ils parlent en raisonnant quelque difformité qu'ils ayent, ils sont parfaits, & ne dou-

Si les Monstres sont animaux imparfaits.

Plutarc. in Sertorio.

Outre & non contre nature, par accident.

Cap. 36. lib. 2. hist. Eccles.

S'ils parlent en raisonnant ils sont parfaits.

tent point d'auoir l'ame raisonnable,& resfusciteront au rapport des Theologiens, en l'entiere perfection de beauté de leur corps en la reünion de leurs ames,& pourueu que la reste soit bien proportionnée,& que ceste ame se serue de ses organes, ils ne seront qu'imparfaits par accident.

Autre obiection contre les Medecins qui rapportent tout à la Nature.

Vous me direz encores que nous sommes tousiours dans l'enclos de la Nature, que nous sommes tousiours dans ces elemens, pour de leur meslange tirer les complexions, & d'icelles les actions de tous les corps,que nous attribuons à la Nature & à la creature ce qui appartient & depend du Createur, & demeurons purement naturalistes. Ne vaudroit-il pas bien mieux confesser ingenuëment auec la foy, que de rien Dieu a creé toutes choses, que l'energie de sa toute puissante voix, & de sa parole crea la lumiere, rangea le Ciel & les elemens en leur place, & que les corps qu'ils meslangent ont eu dés le commencement du monde la forme qui les fait differer l'vn de l'autre, & l'vsage à quoy ils les a destinez dés leur creation pour faire telle ou telle action,que Dieu seul est le dispensateur de toutes les formes,comme estant la perfection de toutes les perfections, sans aller auec les resueries des Philosophes Payens, rechercher vne premiere matiere, premiere piece des choses naturelles informe,& tousiours desireuse par la priuation de rechercher nouuelle forme pour son embellissement, que comme elle entre

la

la premiere au bastiment du corps naturel, aussi y demeure-elle la derniere, & constitue ces beaux Elemens, desquels vous tirez la complexion de tous les corps, & mesmes du corps humain, Tableau racourcy de tout l'Vniuers? Pourquoy allez-vous rechercher d'autres temperamens aux corps viuans tant animez que sensibles, inanimez qu'insensiblez, que la volonté que ce grand Dieu a eu en la creation, de donner à chasque corps le temperament & le naturel qu'il deuoit auoir pour la fin, à laquelle il auoit esté creé? Voyez ce que ces pauures abusez Medecins, Hippocrate & Galien Coryphees de vostre profession ont pensé de l'ame que Dieu a versée par son souffle dedans ce corps humain, l'vn disant que ce n'estoit qu'vne chaleur, & l'autre que le mesme temperament du corps, resultant du meslange des elemens. Ne les doit-on pas blasmer tous deux comme Athees & ceux qui les suiuent, en niant son immortalité? Voyez comme il escrit, tantost que c'est vn esprit subtil espandu par tout le corps, & ailleurs, si quelqu'vn ne croit que l'ame se meslange auec l'ame, il est fol, & l'ame se produit tousiours iusques à la mort, que si elle s'enflamme & deuient en feu, le corps se consomme auec la maladie & l'ame. Et voyez quelle impieté a eu vostre Galien, ie ne me persuade point, dit-il, de sçauoir fermement la substance de l'ame, soit que toute la nature du cerueau par la trempe des quatre Elemens, soit reduitte à ceste substan-

Gal. & Hipp. ont nié l'immortalité de l'ame.

Lib. de Diæta. textu 8. & 21. 6. Epi. pag. 5. tex. 5.

ce ou proprieté qu'elle soit le premier autheur du sentiment & mouuement volontaire en l'animal, aussi bien que de la memoire & de l'entendement, ou que ce soit quelqu'autre puissance sans corps, que nostre formateur ou celuy qui nous a basty a mis au cerueau, qui s'en va & se retire quand les animaux meurent: car ie n'ay point de raison asseurée, qui me puisse faire paroistre ou plus hardy ou plus sage que ceux qui l'ont asseuré. Voila donc comme vous estes tousiours attachez à la Nature.

Ie veux premierement respondre à ce dernier poinct, puis ie viendray à la matiere & à la forme, & en fin à la creance des Medecins: & diray, que c'est autre chose que la creance des Payens, tant Philosophes que Medecins, qui n'ont point esté illustrez par la lumiere de la foy: & de ceux que par la grace de Dieu en ont esté esclairez; que les vns sont excusables, & les autres non. Il est donc vray que Galien, comme Medecin, & recherchant les causes des choses materiellement en nature, ne se voulant esloigner de la science, a confessé ne sçauoir si elle est immortelle, comme confuse auec les substances du corps qui gouuerne les animaux, ou si elle a quelque substance de soy, mais comme Philosophe, il a suiuy Platon, Aristote, & son Hippocrate, disant, que c'est vne chose plus excellente & plus simple que les esprits; qu'elle a vne substance simple, sans corpulence, comme lors qu'il parloit de la chaleur

Lib. de Decret. Hipp. & Platon.

Excuse de Galien en la cognoissance de l'ame.

leur naturelle; substance de soy,& tousiours mobile,estant certain,dit-il, que l'ame apres qu'elle est logée au corps,s'accommode à ses natures, produittes d'vne certaine temperature des Elemens, n'important, poursuit-il, en ce qui concerne la Medecine, si i'ignore, comme les ames sont ennuoyées, ou passent d'vn corps à l'autre par Metemphychose; mais que ie sçache si le corps qui doit receuoir l'ame soit bien & commodément disposé, & s'il luy arriue quelque grande mutation de son temperament, incontinent elle abandonne son corps. Ne voit-on pas de ceste suitte, que c'est vne substance pure & simple, subsistant sans le corps, & par consequent immortelle & indissoluble? Elle se sert du corps comme d'vn instrument pour entretenir le train de ses actions & s'y manifester, n'ayant besoin de son assiduelle assistance; ainsi Dieu n'est-il point lié à la Nature, bien qu'il en ait la conduitte & la regence. Et l'ame logée au corps requiert la bonne constitution de son domicile pour bien raisonner & entendre, comme la clarté du iour est necessaire à l'Artisan dans sa boutique, autrement ou elle desloge, ou elle fait tout de trauers,comme aux fols.

Lib.de rigore.

Chab. c. 22.lib.2.

Raisons pour Gal.

Quand il dit ailleurs que l'ame est vn degoust de l'Vniuers, qui descend de la region celeste capable de science, aspirant tousiours à vne chose semblable à soy, ayant delaissé les choses terrestres pour gaigner le plus haut, comme participante de la diuini-

Lib.de format. fœt.

An animal sit quod in vteroest. Lib.5.de vsu partium.

Admirable speculation de Gal. touchant l'ame.

Lib. 9. de plac. Hipp. & Platon.

té celeste. Et quand il rapporte la structure & composition du corps, non à la Nature ny à vne intelligence : mais à Dieu le Createur selon les loix, ordre, & possibilité de Nature, defendant de s'enquerir pourquoy les parties sont ainsi formées, suffisant que par luy chasque partie ait esté faicte selon la commodité & l'vsage des choses, autrement tu n'apperçois ny ton imbecillité, ny la puissance de cest ouurier ; il appert, qu'il n'a point creu vne ame mortelle dans vn corps mortel, bien qu'il fust payen, & n'a point esté Athee, non plus qu'Hippocrate, qui par tout recognoit quelque chose de diuin. Et partant sont aucunement excusables.

Creance des Philosophes Payens.

Matiere pourquoy ditte premiere.

Quant à la matiere & la forme que les plus speculatifs Philosophes ont recognu comme principes essentiels de toutes choses, & la priuation, comme principe accidentaire, ne se pouuans imaginer que de rien il se peust faire quelque chose, ils se sont imaginez qu'il y auoit vne matiere premiere, ainsi ditte, pource qu'il la faut conceuoir deuant la forme, puis qu'elle est le sujet qui reçoit, & la forme & les accidens, estant la premiere piece qui entre au bastiment & composition des choses naturelles, aussi demeure-elle la derniere en la destruction & ruine des mesmes choses, & demeure tout ainsi que fait la cire, qui change de forme selon la diuersité des cachets, qui bien qu'elle figure ores vn chien, ores vn cheual, demeure neantmoins tousiours la mesme cire

qu'elle estoit auparauant. Et ceste matiere premiere ne se peut trouuer en la nature, sans quelque forme & sans quelques accidens, si ce n'est qu'on la conçoiue telle par le discours de la raison separée de toute forme & accident. Et est toute imaginaire.

Matiere premiere ne se peut trouuer en nature sans forme & accidens.

Or de ceste premiere matiere jointe à sa forme, tous les corps naturels, tant simples que composez, Cieux & Elemens, ont leur principe essentiel, & accidentaire par priuation, ce que mesmes les Theologiens ont approuué iusques à present, laquelle est tousiours preste à la reception de nouuelle forme, comme quand d'vn grain de semence s'engendre vne plante, la matiere, c'est le grain, apte à receuoir la forme de la plante, & de ceste aptitude, faculté ou puissance naturelle de ceste matiere, prouient la forme de la plante, ce qui ne se peut faire que par la priuatiõ de la precedente forme du grain. Et ainsi les Philosophes ont-ils opiné, que s'engendroient & transformoient toutes les choses naturelles du monde, excepté le seul homme, duquel la forme est diuine, comme on a dit, & sera encores dit incontinent.

Tous corps naturels ont leur principe de matiere premiere, ioincte à sa forme.

Comme s'engendrẽt toutes choses.

Priuatiõ.

Homme excepté par la diuinité de sa forme.

Et comme la matiere de soy ne peut subsister sans forme, sinon que conceüe en l'entendement, de mesme la forme ne sçauroit faire vne substance entiere si elle n'est jointe à la matiere, & ne seroit que substance imparfaicte. Mais jointes & liées ensemble elles font & constituent l'essence, substance, & nature des corps naturels simples, comme

Matiere premiere auec sa forme,

premier principe des corps, naturels simples. les Cieux, les estoiles & les Elemens, ou composez, comme les corps elementaires. Et comme elle est la premiere matiere des corps simples & proche principe d'iceux, auec la forme : ainsi les Elemens sont-ils aux Physiciens plus sensuels, la matiere seconde & plus proche de tous les corps naturels, composez des mesmes Elemens, & ne sont à ces corps mixtes que principes esloignez & imaginaires, communiquant leur substance & nature, premierement aux Elemens, qui nous est incognuë, laquelle nous remarquons és mesmes Elemens, par leurs sensibles qualitez de froid, de chaud, d'humidité, & de secheresse.

Elemens, matiere secõde de tous corps mixtes.

Forme que c'est. Ceste forme est la perfection, entelechie, & ornement de toutes choses, qui embellit, annoblit & perfectionne ceste matiere second principe, & second ingredient des choses naturelles; & bien que la priuation soit vn principe, il n'est qu'accidentaire, & n'entre point en la composition de ces corps naturels, sinon que par accident : car la priuation n'est qu'vne cession, deslogement & absence de la forme precedente pour en introduire vne autre, qui est toutesfois requise à la generation, autant que les autres, d'autant que si la matiere n'estoit priuée de sa forme precedente, la place estant occupée, nulle autre forme n'y pouuant succeder, rien ne s'engendreroit au monde, & l'œuf n'estant point priué de sa forme d'œuf, il ne s'en pourroit iamais esclorre vn poulet. Ce-

Priuation que c'est.

ste

ſte forme & ceſte priuation ſont contraires entre elles, comme l'eſtre & le non eſtre, la forme eſtant l'eſtre, & la priuation le non eſtre. Mais la matiere & la forme ne contrarient point, autrement il n'y auroit ny ſubſiſtance ny aſſemblage qui les fiſt demeurer en la compoſition des choſes.

La forme de ſoy, n'eſt qu'vne demy ſubſtance, incomplete & imparfaicte, ſi elle n'eſt jointe à la matiere pour faire vne ſubſtance entiere, reſſentant vne acte, c'eſt à dire vne choſe ſimple & ſans corruption quant à ſoy, & non par la puiſſance ou partie groſſiere & ſubiect de corruption : car la forme eſt corruptible, non de ſoy, mais à cauſe de la matiere, qui appete touſiours la transformation ou le renouuellement & changement de forme, qui par tel changement vient à ſe corrompre & aneantir en la matiere: excepté la forme humaine, & les formes aſſiſtantes des Cieux, qui ſont incorruptibles & immortelles.

Actus & potẽtia.

Principe de corruption en la matiere, cõment ſe fait.

La forme donne l'eſtre à la choſe, & l'eſtre n'eſt que la meſme beauté de la choſe : car ceſte matiere premiere ſeroit tellement imparfaicte ſans l'accompliſſement de la forme qui l'embellit, eſtant toute groſſiere, informe & difforme: où eſtãt ceſte forme vnie auec la matiere, comme partie du composé, elle eſt vne des deux pieces eſſentielles requiſes au baſtiment du corps naturel, les accidens n'eſtant de l'eſſence, ny aucunement parties de leur ſubiect. Et ceſte meſme forme ne donne

La forme fait diſtinction des choſes.

donne seulement l'estre aux choses, mais elle les fait encores distinguer les vnes des autres. C'est pourquoy il n'y a point de premiere forme, comme matiere premiere, d'autant que toutes choses ne seroient seulement semblables, mais vnes mesmes & vniformes. Et vne chacune chose estât ce qu'elle est par sa forme, aussi en est elle distinguée d'vne autre : & de ces formes les vnes sont informantes, les autres assistantes, les vnes viennent du sein de la matiere, & s'y en retournent, & les autres viennent du dehors, comme l'ame raisonnable diuinement infuse en l'homme ; & comme és choses artificielles l'Artisan donne vne figure exterieure, qui fait differer vn banc d'vne table ou d'vne escabelle, de mesme ce grand ouurier par la forme introduitte en la matiere, fait differer & distingue tous les corps naturels, tant simples que composez les vns des autres ; à qui les plus grands Philosophes, non encores esclairez sinon de la lumiere naturelle, ont donné diuersité de noms, tantost d'intelligence, tantost d'ame sensitiue, vegetatiue, & raisonnable, ores de Nature, & ores de temperance & complexion particuliere d'iceux, comme ne recognoissans autres principes de chasque chose, que ces deux essentiels, la matiere & la forme, & cest accidentaire la Priuation, se faisant tousiours generation du non-estre par la priuation, à l'estre par la forme tirée és choses corruptibles du sein de la matiere premiere & de sa puissance,

Pourquoy il n'y a point de forme premiere.

Diuersité des noms des formes. Interieures és choses naturelles, exterieure és artificielles.

Generation des choses naturelles.

puissance, c'est à dire, que la forme resulte de la faculté, puissance ou disposition & aptitude naturelle, qui est en la matiere pour receuoir successiuement diuerses formes, comme les semences des animaux & des plantes, ont en elles la disposition de la forme des plantes & des animaux, semblables à celles dont elles sont sorties, qui fait que d'elles s'engendrent & sortent des plantes & des animaux (exceptez tousiours l'ame de l'homme qui ne vient point de ceste aptitude materielle.)

Formes sorties de l'aptitude naturelle de la matiere.

Or donc ces pauures Philosophes ne pouuans dans les ombres Cimmeriennes du Paganisme, pousser plus auant les plus releuées conceptions de leur esprit, sont demeurez à la recherche de ceste premiere nature, de laquelle jointe à la forme par la priuation, ils ont donné generation & corruption aux choses naturelles sous ceste premiere erreur, *Que rien ne se pouuoit faire de rien*. Et bien qu'ils recogneussent vne cause des causes, vn estre des estres, vne forme & perfection de toutes les formes; ou qu'il faudroit aller à l'infiny, que tantost ils ont nommé l'ame vniuerselle du monde, dans laquelle estoit le seminaire des choses, ou vn esprit infus en tout le monde qui le viuifioit & conseruoit, ils se sont arrestez en ceste matiere premiere increée comme au subiect & principe des choses naturelles, le siege de la forme & des accidens. Mais comme cela appartient plus au general de la nature vniuersel

Dieu recognu ou diuers nõs des Philosophes.

Erreurs des Philosophes arrestez à la premiere matiere.

uerselle, estant plus imaginaire que sensible. Les Medecins se sont arrestez à la matiere seconde, comme Physiciens sensuels, dont ils ont puisé le temperament des corps meslangez des Elemens, & n'ont peu appeller d'autre nom la forme & la matiere, ou la substance de ces Elemens que de celuy de la Nature, qui est leur essence & leur forme, & de là ont esté nommez Naturalistes, estans iournellement dans la contemplation de ces corps, qui ont leur matiere de l'vnion & du meslange des substances d'iceux, & leur complexion de leurs qualitez.

D'où les Medecins ont tiré le temperament des corps elementez.

Medecins d'où sont nommez Naturalistes.

Or ceste matiere seconde des Elemens n'est que la mesme matiere premiere, mais non considerée nuëment & simplement, ains vnie & liée auec sa forme, estant le subiect & le siege de la forme & des accidens; comme le corps humain est le subiect de l'ame raisonnable, qui est sa forme, & des accidens qui sont les qualitez & quantitez, laquelle s'appelle matiere en laquelle; & quand d'elle il se fait quelque chose, comme du metail vne statuë, ou de la pierre, ou du bois, on la nomme matiere de laquelle; ou bien quand elle est le subiect de l'agent, comme le bois est le subiect du feu, quand le feu agit sur luy & le brusle, & se dit matiere enuers ou sur laquelle l'agent fait son action. Et ceste matiere est encores esloignée ou mediate; ou prochaine & immediate (distinction tres-necessaire à comprendre comme les Elemens entrent en la complexion des corps meslan

Matiere seconde en quoy differe de la premiere.

Matiere en laquelle. De laquelle.

Autour de laquelle, ou sur laquelle se faict l'action.

meſlangez.) Car l'eſloignée moyenne ou mediate eſt celle qui ne peut eſtre jointe à ſa forme que par pluſieurs changemens & alterations. Ainſi diſons-nous que ces quatre premiers corps que nous nommõs Elemens, ſont la matiere eſloignée de tous les corps mixtes & compoſez, d'autant que les corps mixtes ne ſont point ramaſſez & aſſemblez des Elemens nuëment & ſimplement pris, ains ſeulement apres qu'ils ont eſté meſlangez, broyez & confus les vns auec les autres, comme il ſe dira bientoſt. Et la matiere proche ou immediate eſt celle qui reçoit immediatement & ſans interuention entre deux, vne nouuelle forme, comme quand les ſemences, tant des choſes inanimées que des animaux, ſont la matiere prochaine & immediate qui s'engendre d'iceux, comme d'vn grain vne plante, des liqueurs minerales du metal.

Matiere eſloignée ou mediate.

Matiere proche ou immediate.

Quoy donc, direz-vous, n'eſtes vous pas attachez à ceſte Nature, qui eſt la forme des Elemens, deſquels vous faites dependre la nature de toutes choſes, & principalement de l'homme le premier chef d'œuure d'icelle, duquel ſur tout autre corps naturel vous recherchez la complexion, comme eſtant la meſure & la regle de tous les autres corps? Dieu ne l'a-il pas creé & formé comme l'abbregé de toutes autres creatures, qui n'ont eſté creées que pour ſon vſage, & annobly d'vne forme ſans comparaiſon plus excellente que tous les autres corps

Obiectiõ.

natu

naturels ? Pourquoy recherchez-vous autre complexion en luy que celle qui luy a esté donnée dés le commencement en sa creation, comme la plus parfaicte trempe qui se pouuoit imaginer, sans y appeller le meslange de vos Elemens?

C'est là que ie vous attends, & où ie veux respondre au principal but de vos demandes, pour vous monstrer qu'en considerant ceste complexion nous ne sommes point Athees, comme impieusement vous nous obiectez.

Car bien que nous admirions les pointes releuées de ces beaux esprits du passé, poussez par les rayons de la lumiere naturelle, si est-ce que nous esleuez & nourris dans le berceau de la Foy, & instruits d'vne meilleure eschole, concluons bien autrement, & disons :

Que ceste matiere premiere, estant aux Philosophes Payens le premier subiect & principe des choses naturelles, eust deu estre faicte d'vne autre, & celle-là d'vne autre, & ainsi consequemment iusques à l'infinité. Et partant qu'il faut croire qu'elle n'est pas increée, comme ils ont dit, mais qu'elle a esté creée de Dieu (à qui seul il appartient de creer) dés le commencement du monde : non pas pourtant qu'elle demeurast comme vn Chaos ou vne masse informe, mais bien en mesme instant qu'elle fut creée de Rien, ou dans le moule d'vn Rien, elle fut bigarrée & diuersifiée d'autant de formes qu'il y eut

eut de choses creées, & que par l'energie de la voix toute-puissante qui crea la lumiere, chasque Element se rangea en son quartier, le feu & l'air en haut, l'eau & la terre en bas, l'vn eut les oyseaux, l'autre fut le domicile des poissons, & la terre produisit les herbes, arbres & verdure, dans les profondes entrailles de laquelle eurent leur retraicte, & se musserent aussi les metaux, mineraux & les pierres, & tous en particulier eurent dés l'heure leur forme, leur complexion & naturel d'agir pour la fin à quoy ils auoient esté creés. Que si ces bonnes gens eussent esté instruits en ceste lumiere de la foy, quand ils ont dit, Que tout ce qui se fait, se fait de matiere par la forme, de la cause efficiente pour quelque fin, ils eussent dit que Dieu crea ceste matiere, l'embellissant d'autant de formes, qu'il y auoit de choses creées pour la fin & l'vsage à quoy il les auoit creées pour le seruice de l'homme, & pour sa gloire.

Axiome Philosophique.

Matiere premiere creée de Dieu.

Et voyant que tout ce qu'il auoit creé estoit bon, il se pleut en son ouurage, il voulut auec conseil de soy-mesme creer cest admirable ouurage de la Nature, qui est l'homme, ainsi que disoit Zoroastre rauy en la contemplation de sa structure & de sa perfection.

Car nous sommes instruits par les saincts cayers, qu'en la creation de l'homme les trois personnes de la Trinité consultent ensemble, & Dieu delibere en soy-mesme, disant,

Gen. 2.

 sant,

Creation de l'homme. ſant, faiſons l'homme à noſtre image & ſemblance, où en la creation de toute autre choſe, il diſoit ſeulement, que la lumiere ſoit faicte; que la terre produiſe des herbes & des animaux chacun en ſon eſpece, la mer des poiſſons, & cela eſtoit fait: Mais pour monſtrer quel excellent ouurage il vouloit creer, auquel il aſſubiectiſſoit toutes les autres creatures, comme n'eſtant faictes que pour le ſeruir; Dieu fit l'homme du limon de la terre (matiere elementaire) & puis inſpira ou ſouffla en ſa face vne ame viuante.

Ame de l'homme procedãt de la Diuinité. Car comme il auoit agencé ceſte matiere ſi bien meſlée, aſſemblée, & paiſtrie de ſes toute-ſçauãtes mains, ſi bien organizée, que rien ne manquoit à la perfection d'vn corps, il le voulut de meſme orner, ennoblir, enrichir & perfectionner, & l'informer d'vne ame qui procedaſt de la Diuinité, & non point de la maſſe & carcaſſe mortelle, ainſi que l'ame des autres creatures viuantes, qui prenant ſon origine de la matiere eſtant extraicte de la puiſſance d'icelle, comme la vegetante & ſenſitiue, s'eſuanoüit auſſi auec la meſme matiere, qui ne monſtre aucun effect de ſon action apres la diſſolution de ſon corps & de ſa forme; & celle-cy comme immortelle exerce plus librement ſes operations lors qu'elle eſt ſeparée de ſon corps.

Noms diuers de l'ame. Appellez, ſi vous voulez ceſte ame le Nephes des Hebrieux, la ψυχὴ des Grecs, l'*Anima*,

l'*Anima*, ou *Animus*, ou *Spiritus* des Latins, ce ſera touſiours ce ſouffle, ce vent, ce rafraichiſſement & ceſt Eſprit que Dieu ſouffla en la face de l'homme.

Il eſt bien vray que l'ame a touſiours du rapport & relation au corps, duquel elle eſt la forme; & l'eſprit eſt vne ſubſtance incorporelle, qui ſe peut mieux dire des Anges, & principalement de Dieu, qui eſt vn eſprit tres-pur & tres-ſimple, mais auſſi il ſe prend ſouuent pour l'ame en l'Eſcriture ſaincte, ſans parler icy de l'eſprit de l'homme qu'on dit naturel ou *Ingeniũ*, ny des eſprits vitaux & animaux, ny des exhalaiſons & fumées qui ſortent d'vne matiere aërienne & ſubtile.

Matth. 14. Luce 24. & Ioan. 22.

Differen-ce entre ame & eſprit.

L'ame en general eſt la perfection des corps organizez & viuans: mais celle de l'homme, eſt vne forme bien plus noble, d'autant qu'elle deuoit informer vn corps le plus accomply de tous les autres corps, c'eſt ceſte ame raiſonnable de laquelle nous auons touché cy-deſſus, qui eſt auſſi dicte intellectuelle, l'engeance & l'image de la Diuinité, ayant trois facultez principales, l'entendement, la volonté, & la memoire, qui ſe ſubdiuiſent en tant d'admirables puiſſances, qu'on pourra dire en autre lieu, & ceſte ame eſt creée de Dieu (car le Fils de Dieu & ſon Pere operent continuellement) en meſme temps que le corps eſt apte à la receuoir, comme deſſus a eſté dit. Elle n'eſt pas parcelle de la diuinité, comme a dit

L'ame de l'homme, pourquoy plus noble que les autres.

Horace qui l'appelle *diuinæ particulam auræ*, & comme a creu autresfois Lactance, car Dieu est indiuisible, & tout ce qui est en Dieu est Dieu, & si quelque chose se pouuoit tirer de Dieu elle seroit Dieu : & quand on dit que l'homme est creé à l'image de Dieu; ce n'est pas à cause du corps, mais à cause de l'ame, d'autant que Dieu est vn esprit tres-pur & immortel ; l'ame est spirituelle, & immortelle : trois personnes en Dieu ne font qu'vne essence, trois sortes d'ame n'en font qu'vne en l'homme. Mais cela outrepasse nostre dessein, ie me contenteray de dire de la creation de l'homme, tant du corps que de l'ame, ce que tres-doctement en a dit le Poëte,

Du Bartas.

Car ce docte Imager pour son corps animer
Ne prit de l'air, des châps, du feu, ny de la mer
Vne cinquiéme essence, ains poussant son haleine
Il fit comme couler de la viue fontaine
De sa Diuinité, quelque petit ruisseau
Dans les sacrez conduits de ce fresle vaisseau:
Bref ce n'estoit qu'vn vent, or ce vent bien qu'il sorte
Du creux de nostre sein, toutesfois il n'emporte
Rien de nostre substance, ains seulement il tient
Les pures qualitez de la part d'où il vient.
Car comme il est tout beau, ton ame est toute belle,
Comme il est immortel, ton ame est immortelle.
Il ne chomme iamais, & ton entendement,
Est tousiours en trauail, à lerte, au mouuement.
Il discourt, tu discours : & ta meure prudence

 A que

A quelque parentelle auec sa prouidence.
Il fait tout par raison, tu fais tout par compas,
Il est l'honneur du Ciel, toy l'homme d'icy bas.
Il est le grãd Pontife, & toy son grand Vicaire,
Il est Roy souuerain, & toy Roy tributaire.

Ainsi cest Ame

Porte par ses effects fidelle tesmoignage
De son extraction, & que son sainct Image
Fut en nostre ame emprainct, quand son esprit viuant
Pour animer ce corps l'emplit d'vn sacré vent.

C'est de l'ame, & voicy du corps qu'il fit de la poussiere de la terre.

Opere tout ainsi qu'il te pleust de former
De la marine humeur les hostes de la mer,
De mesme tu formas d'vne celeste masse
Des fragiles humains la limonneuse race:
Affin que chasque corps forgé nouuellement
Eust quelque sympathie auec son element.
C'est pourquoy desireux de produire en lumiere
Le terrestre Empereur, tu pris de la poussiere,
La coulas, la pressas, l'embellis de ta main,
Et d'vn informe corps formas le corps humain.

Comme il ne se peut rien mieux dire de la creation de l'homme, tant de sa matiere que de sa forme, & de ce que les sacrez cayers nous enseignent, aussi voit-on que les Payens ont broüillé ceste creation de leurs fables, & ont retenu seulement du limon de la terre, la matiere de l'homme, d'où ils ont tiré sa mortalité, & subiection au changement.

Mais auant que passer outre, voyons com-

me ce mesme Dieu auoit voulu nous faire participans de son immortalité. Car cest homme de sa propre & pure nature estoit naturellement subiect à la mort, d'autant que les contrariantes qualitez des Elemens desquels resultoit la trempe de son corps, auec la chaleur celeste qui influoit, non meslangée au meslange d'iceluy, luy donnoient bien la vie, comme à tous corps viuans, mais ils ne le rendoient point immortel, pource que le mutuel combat de ces qualitez elementaires, la dissipation de sa triple substance, solide, humide & spiritueuse, le continuel flux d'icelles, le surcroist des excremens, l'action de la chaleur naturelle en son humidité radicale, les iniures internes & externes dont il deuoit estre attaqué en sa vie, deuoient à la fin faire dissoudre son corps & le rendre à chacun des Elemens, comme son esprit que Dieu luy auoit soufflé en ame de vie s'en retournoit à Dieu.

Causes euidentes de la mort.

Et comme le trespas luy estoit naturel, ayant en soy les principes de corruption, neantmoins s'il eust conserué les graces surnaturelles que son Createur luy auoit données, comme l'innocence, il eust esté immortel, car s'il n'eust point mangé du fruict defendu de l'arbre de vie, & se fust maintenu en l'obeissance & en la iustice originelle en laquelle il auoit esté creé, il ne pouuoit mourir, Car comme dit tres-bien le mesme Poëte:

Ce fruict eust maintenu à iamais dans son corps

Des cõtraires humeurs les plus parfaits accords,
Couppé pour l'auenir chemin à la vieilleſſe,
Et clos l'huis pour touſiours à la chagrine preſſe
Des cruelles douleurs, qui tantoſt d'vn lent pas,
Tantoſt d'vn pas haſté nous guident au treſpas.

Vertu du fruict de vie.

Car auant le peché, diſent les Theologiens, l'homme eſtoit immortel en ſens composé, c'eſt à dire, ne pechant point: mais non en ſens diuiſé, c'eſt à dire, que ſans ceſte condition de ne pecher point il eſtoit mortel par les principes de corruption, car ce meſme fruict,

Ou pluſtoſt pour ſauuer les humains du treſpas
Il ne guarit le mal, ains fait qu'il ne vient pas.

N'eſtoit-ce point ceſte Momie, ceſt œuure grand, c'eſt Elixir, ce reſtaurant admirable, ce Moly, ce Nepenthe, ce Nectar, & ceſte Ambroſie des Dieux des Payens & des Chymiques? ou ce baume & ceſt eſprit Solaire, ou Medicament balſamique, qui eſt diaphoretique, abſterſif, alteratif, exſiccatif, alexitere, corroboratif, qui oſte les obſtructions, corrige les corruptions, vuide & purge les ſuperfluitez du corps? eſprit Bezoardique & theriacal, qui

Excellence du fruict de vie comparée aux admirables vertus des Medicamens Chymiques.

Aſſoupiſſant la guerre
Que les humeurs cauſoient dans ce vaiſſeau de terre,
Et s'oppoſant au mal, changeant parfaictement
Au corps alimenté le corps de l'aliment.

L'homme demeurant donc en ſa iuſtice originelle, doüé des graces ſurnaturelles de l'innocence que Dieu luy auoit octroyé, il

Bellarmin.

Transgression du commandement de Dieu, rēd l'homme mortel.

se fust maintenu en l'aage florissant & parfait de sa creation, iusques à ce qu'il eust pleu au mesme Dieu, au bout de beaucoup d'années le transferer de la grace à la gloire, & ainsi eust esté immortel.

Heureux & trop heureux, si tu n'eusses ô Pere
Apostat, effacé ce diuin charactere.

Mais comme il eut transgressé le commandement qui luy eut esté fait, & que ceste desobeïssance luy eut fait perdre la grace surnaturelle d'immortalité, d'autant que

Le seul mal de l'esprit, mal qui tout autre excede,
Pouuoit contagieux, rendre vain ce remede.

L'homme demeure mortel par desobeïssance.

il demeure mortel, à l'abandon & à la mercy des Elemens, ayant seulement auec eux la chaleur naturelle arrosée d'esprit & d'humeur radicale pour ciment de sa vie, & liaison de l'ame auec son corps, subiect aux principes de corruption, & ainsi

L'homme se rebellant contre le Souuerain,
Sēt armer cōtre soy ceux qui sont sous sa main;
L'air promené des vēts, l'Amphitrite orageuse,
Le Ciel tristement sombre, & la terre espineuse,
Comme absous du serment de leur fidelité
Vengent sur luy l'honneur de la Diuinité.

Arrest de mort.

De l'arrest irreuocable que l'Apostre prononce aux hommes, qu'il est ordonné de Dieu que tous hommes mourront vne fois; & pour cest effect l'Eglise nous met des cendres sur le front, pour nous faire ressouuenir que Dieu offensé du peché, ayant soustrait ceste premiere grace d'immortalité, nous

nous a laissé dans ce limon duquel il nous auoit formez, & qu'estant venus de terre, il nous y falloit retourner, suyuant ce que dit l'Ecclesiaste, que la poudre retourne en sa terre, & l'esprit à Dieu qui l'a donné. Et ainsi par cest estrange changement, se fait la desunion de ceste ame, & de ce corps, qui fait la mort naturelle où il fut assubiecti, d'immortel estant fait mortel par le peché de nostre protoplaste qui nous y a tous obligez, & ceste vie ne demeure plus,

Qu'vne prison, qu'vne Auerne effroyable,
Et du monde premier le tombeau miserable:
Et le mortel Adam comme Roy de çà bas
Deuoyé traine tout au chemin du trespas.

Et par son peché, dit l'Apostre, la mort est entrée au monde, estant ce mesme Dieu:

Qui iustement
Changé de Pere en Iuge a fait ce changement.

Si donc les Medecins ont ceste mesme creance auec les plus pieux Theologiens, les direz-vous Athees? Que si estans faits pour la conseruation de ceste vie que Dieu nous a laissé, ils recourent à ceste matiere de terre & d'eau, ou du limon duquel Dieu nous a paistris, & cimentez, nous donnant pour l'entretien de ceste mesme vie, ceste chaleur non meslangée du Ciel, qui meslange les Elemens, qui concourent à nostre generation, & desquels le discordant accord peut plus ou moins prolonger nostre vie, que la trempe & la complexion en est meilleure & plus parfaicte, trouuerez vous

Raisons pourquoy les Medecins commencent aux Elemens.

estrange si le Medecin recherche tout ce qui est dans ce limon, c'est à dire, dans le meslange des Elemens? car il ne se peut que l'eau & la terre n'ayent du feu & de l'air, puis que pour la composition des corps naturels, ils contribuent tous quatre & leurs substances (qui sont leur nature ou leur forme & leur matiere) & qualitez à la cõposition d'iceux. Et si nous sommes dans ceste Nature pour esplucher les merueilles que Dieu a mises dans ces corps meslangez de ces quatre premiers, & la conseruation qu'il leur procure par sa prouidence, est-ce cela estre Athee, veu que ceste Nature n'est autre chose, à parler en Chrestien, que la mesme prouidence de Dieu, & la chambriere de ses commandemens? Ne voit-on pas comme le Prophete Royal inuite toutes sortes de creatures, le Ciel, les Elemens, & tout ce qui est de leur meslange, tant corps parfaits qu'imparfaits, sensibles qu'insensibles, à donner loüange à leur Createur? Que sera-ce du Medecin qui ne les croit pas seulement en gros; mais les specifie en detail, pour voir la profondeur des richesses du Createur, & combien il est merueilleux en ses œuuros, sera-il Athee en la contemplation des œuures de Dieu?

Que les Medecins ne peuuent estre Athees.

Que si ces pauures Payens, mais beaux esprits & releuez, à la comparaison desquels nous ne pouuons atteindre, ont peu conceuoir les principes des choses à leur mode, la matiere, la forme & la priuation, dans leur entendement

Les Philosophes Payens sont admirables en leurs recherches.

enten

entendement : & les Medecins les Elemens pour estre plus sensibles, n'ont-ils pas recognu quelque cause premiere auctrice de tant de merueilles, quelque conseruateur d'icelle, & certaine prouidence qui les entretient en leur estre, laquelle ils ont plus admiré par les effects des creatures, que cogneüe pour Createur?

N'est-il pas vray, & les Theologiens l'asseurent, que nostre premier pere Adam fut creé en son estat si accomply, qu'entre autres perfections & ornemens, desquels son ame fut decorée, il auoit vne science infuse plus grande, qu'onques n'eut depuis toute sa posterité? fust ce mesme Salomon qui eut la cognoissance de tout, depuis le Cedre du Liban iusques à l'hyssope, c'est à dire, iusques à la moindre plante : car puis qu'il estoit le chef d'œuure de la main de Dieu, il falloit qu'il excellast en toutes perfections sur toutes les creatures, & mesmes de son espece: Aussi fut-il creé en aage de perfection imposant le nom, non seulement à tous les animaux, mais aussi à toutes les creatures, selon leur propre naturel. Mais ayant encouru par sa coulpe, l'indignation de son Createur, pour punition de son peché communiqué à sa posterité, il fut vestu du manteau de la mortalité, accompagné de misere, & affoibly d'entendement, vnique cause de nostre ignorance, ne nous laissant en succession de sa science infuse, qu'vne perpetuelle estude, qui par labeur assidu nous acquiert

Adam eut vne science infuse.

Source de l'obscurité de la cognoissance de la Nature.

Gen. 2.

ie ne ſçay quelle cognoiſſance preſque incogneüe bien diſſemblable de la ſienne ; & comme il luy reſtoit encores en ceſte naiſſance du monde quelque eſchantillon rayonnant de ſon premier eſtre, la neceſſité l'obligea à inſtruire les ſiens, & leur marquer dans les colomnes de brique, ou leur enſeigner de viue voix, les principes des ſciences, le naturel des Cieux, des Aſtres, des Elemens, & des corps naturels. Ce qu'en fin a eſté tellement plongé dans l'oubliance, & enſeuely dans le deſbord des cataractes ouuertes du Ciel, que peu de perſonnes en ont eu cognoiſſance, & n'y a eu que ceux qui ont eſté les mignons de Dieu qui en ayent recognu les cauſes, & auſquels il luy a pleu reueler ſes ſacrez-ſaincts ſecrets, & la cognoiſſance de la meſme Nature, ce qui eſtant plus particulierement à ſon peuple eſleu des Hebreux, & rapporté par Moyſe en loy eſcritte de la main du Tres-haut, le reſte de la gentilité qui auoit forligné de ſes commandemens, n'en a eu qu'vn brouillis de cognoiſſance confuſe, qu'elle a peſle-meſlé de fables. C'eſt ce qui a broüillé autresfois

Opinion de Platon erronee.

Platon, ſous ce qu'il en auoit ſourdement ouy en ſes voyages d'Egypte, quand il a creu que toutes les ames eſtoient creées auec telles perfections, mais qu'elles les auoient oubliées dans la ſubmerſion du peché & de la matiere, deſquelles elles ſe réueilloient, en fin par la recordation & reminiſcence, lors qu'elles en eſtoient deueloppées, & que

tout

tout nostre sçauoir n'estoit qu'vn ressouuenir. Mais quand ie me mets deuant les yeux, qu'il y a eu certains esprits en l'antiquité, qui inuentant & donnant commencement à quelque science, ou l'accroissant, ou la perfectionnant, ont esté plus admirables qu'imitables, ie ne me peux imaginer que ce ne soit quelque rayon de ceste premiere science infuse, qu'ils ont cultiué par labeur, & conduitte à fin par perseuerance d'estude. Prenez vn Platon, vn Aristote, vn Socrate pour la Philosophie, vn Euclide & vn Archimede pour la Mathematique, Arithmetique, Geometrie, & vn Ptolomee pour l'Astrologie, Astronomie, autres pour la Musique, & en fin vn Hippocrate, & vn Galien pour la Medecine. Ce sont des esprits tellement releuez, & si fermes és fondemens & principes de leur science, qu'à peine pouuons-nous comprendre de l'esprit, ce que l'œil mesme nous en fait voir.

Et pour ne m'esloigner de ma profession, ces grands personnages ont basty les fondemens de ceste science sur la cognoissance des Elemens, desquels ils tirent la complexion de chasque corps, pour recherche de ses actions admirables, qui sont encloses dans leur meslange, qui n'est autre chose que leur Nature & premiere composition. Et c'est de là que ie veux inferer que la Medecine est la plus antique de toutes les sciences, comme neé auec le monde, & creée de Dieu auec les Elemens. Aussi est-il dit en l'Escriture, que

Excellence de la Medecine sur toutes les sciences en ce qui est de la Nature.



Ecclef. Iesu Sirach. que Dieu a creé la Medecine de la terre, c'est à dire, de tous les Elemens, & que l'homme sage ne la reiettera point, d'autant que la science du Medecin luy fera leuer la teste deuant les Princes qui l'auront en admiration, & Dieu veut qu'elle soit honorée pour la necessité qu'on en doit auoir.

Ce Coryphee de la Medecine Grecque auoit bien recogneu qu'elle estoit la plus releuée & la plus noble de toutes les sciences, & qu'il n'y auoit que l'ignorance & l'abus qui la vilipendoient. C'est ce qui n'est que trop commun auiourd'huy, & qui la fait mespriser par ces misiatres mal informez *In vanitat. sciét. Es Serées. En ses Essays.* d'Agrippa, suiuy du Bouchet & des Montagnes, plus par enuie que par raison, ne se pouuans attacher qu'à l'abus, mais non à la verité & à l'excellence d'icelle.

Conclusion de tout le precedent discours. On leur pourroit respondre de poinct en poinct vne autres fois plus à loisir. Cecy soit seulement dit contre ceux qui font les Mecins Athees, pour leur monstrer la cognoissance qu'ils ont & peuuent auoir de la Diuinité, & pourquoy ils s'arrestent dans la Nature & cognoissance des Elemens, pour en tirer la complexion de tous les corps naturels, & principalement de l'homme, duquel seul comme tous les autres corps n'ont point de temperament sinon qu'à son respect; car rien n'est chaud ou froid, sinon que conferé à la trempe & naturel de l'homme, qui est la regle & la mesure de tous les autres, qui n'ont esté creés que pour son vsage.

Reue

Reuenons donc apres ce long diſcours, neceſſaire neantmoins à l'intelligence des ſuiuans, à noſtre deſſein, de monſtrer comme les Elemens concurrent à la generation de l'homme, & que de leur meſlange depend ſa complexion que nous recherchons ainſi.

Mais que reſpondrez-vous aux Chymiques & Paracelſiſtes, qui ſe mocquent de vos Elemens & de leurs qualitez que barbareſquement ils nomment Relollacées inutiles, & de nul effect: ne recognoiſſant en tout corps naturel que trois ſubſtances, Mercure, Sel, & Soulphre, que viſiblement ils ſeparent, & coagulent, comme la mouëlle interieure de l'action du cõpoſé, en ſeparant les parties heterogenées acres malitieuſes, & nuiſibles de chaſque corps, & coagulant par la Spagirie & leur feu meſnagé les homogenées, duquel ils promettent & font tant de miracles, guariſſans les maladies, mercuriales, ſalées, & ſulphurées par leurs ſemblables, contre les principes de voſtre art & de voſtre profeſſion?

Spagirie reiette les Elemẽs pour principe.

Ie reſpondray ſuccinctement à cecy, car pour les expulſer & confondre en leurs principes, il les faut ſeulement renuoyer à ces beaux eſprits, qui les ont entrepris de nouueau à poil & à crin, & à ceſte cenſure de Paris de feu Monſieur Riolan noſtre maiſtre, & à ſon fils, miracle des anatomiſtes de ce temps, au Sieur Varandal, à Lidelius Scotus, & autres qui ſe ſont attachez à ce ſubiect:

Mercure, Soulphre & Sel des Spagyriques, leur ſont principes.

Definitiõ de la Medecine Spagirique.

ſubiect : & comme ils diſent que la Medecine n'eſt autre choſe qu'vne certaine eſſence poſée en la Nature, deriuée de la nature des vigetaux, mineraux, & animaux, qui deüement preparée par l'art Spagirique & ſeparée de ſes impuritez, peut oſter les maladies du corps humain : on voit clairement qu'ils prennent la Medecine pour le medicament. Auſſi ne ſont-ils pas Medecins: mais pluſtoſt Pharmaciens & Apoticaires, à qui il appartient de cognoiſtre, choiſir & preparer les medicamens.

Mal definie.

Ils ne ſont en aucunes des ſectes du paſſé.

Et s'ils eſtoient Medecins ils ſuiuroient les Spargiriques anciens Geber, Auicenne, Rhaſis, qui eſtoient Dogmatiques & rationels qui ſe ſeruoient de la raiſon & de l'experience, qui veulent que tous les corps mixtes procedent du meſlange des Elemens & de leurs qualitez, & que le mal ſe guarit par ſon contraire, ce qu'ils iugent autremẽt: car ils ne conſiderent cauſes interieures ny exterieures du mal, ny ſignes pour le cognoiſtre, ny le temperament du corps ou de ſes parties, le lieu offensé, le naturel, la region, l'aage, le ſexe, ny autre indicatoin neceſſaire à la guariſon des maladies.

En ont vne à part qui ſe nomme Spagirique.

Ne prenant point auſſi ceſte cognoiſſance du mal & de ſes parties, ne receuant point ſeulement les communautez de ſerrer ou laſcher, ils ne ſeront point Methodiques, mais Empiriques de la ſeule experience du Medicament, ce qu'ils ne peuuent eſtre, puis qu'ils conſtituent des principes formellement

ment contraire, & qu'ils instituent vne cure contraire à l'experience & à la raison. Ils se nomment Spagiriques, pource qu'ils se disent sçauoir separer le pur de l'impur, & que par ceste separation se manifestent en toutes choses de l'vniuers, voire mesme en l'homme ces trois premieres substances, le Sel, le Soulphre, & le Mercure, comme derniere matiere de toutes choses, & que tous les biens & les maux, la maladie & la santé en dependent: la santé, lors que ces trois conuiennent en vn corps & s'y assemblent: la maladie, s'ils se dissoluent & rompent ceste alliance par le diuorce de l'vn d'eux, ou de tous trois ensemble: ce qu'ils disent arriuer quand le sel se resoult, se calcine & se reuerbere: le Mercure se sublime, se distille, ou se precipite: le soulphre s'enflamme, se coagule & se resoult: & mettent vne cause efficiente de cecy qu'ils nomment Astre, duquel ils font cinq sortes, qu'ils nomment Ens ou Estre, Astral, Naturel, le Venin, le Spirituel, le Deal, & que tout cela se descouure par le feu, qui descouure les choses cachées, & qu'en tout corps il y a vn certain venin, & parties inutiles excrementeuses, que le mesme feu separe, ainsi que la chaleur naturelle fait au corps. Que le vray Medecin Spagyrique doit separer, pour estre imitateur de la Nature, par le mesme artifice du feu, sequestrant l'inutile de l'vtile. Qu'il doit cognoistre la concordance du grand & du petit monde, que la vraye Medecine est

Tiddel. Scotus.

Maximes de la secte Spagirique.

Causes des maladies selon les Spagiriques.

Materielle. Efficiente.

en l'esprit & au corps du medicament. Et qu'il faut tousiours dresser la Medecine contre l'ennemy ou sa proprieté Astrale, ainsi qu'en la generation du tartre, il faut surmonter l'esprit du sel qui est cause de sa coagulation, pour empescher qu'il ne se coagule. Et en fin que les maladies Mercuriales se guarissent par le Mercure, les sulphureuses par le soulphre, & les salées par le sel. Et ainsi tirent ceste maxime que les maladies sont guaries par leurs semblables, comme estans marques & signatures ou concordances de leur vraye anatomie: d'autant, disent-ils, que toutes choses ont leurs formes, figures & images, dans laquelle est posée leur vraye anatomie, ou cognoissance particuliere & exacte, qui enseigne d'assembler ce qu'il faut conioindre, attribuans les forces de tous medicamens, non aux qualitez des Elemens, d'où nous prenons les complexions, les temperamens des corps qu'ils nomment signes & marques rellolacées & steriles, comme n'estant qu'accidens du corps pour l'amour du medicamét, n'ayāt aucune influéce auec les astres des maladies.

Anatomie de chasque chose posee dans son image.

Or nous tenons bien ceste Spagirique estre vne partie de la pharmacie subiecte à la Medecine, laquelle enseigne seulemēt à plus delicatement preparer les medicamens, soit qu'il les faille dissoudre ou coaguler par tāt de sortes de preparatiōs & operations Chymiques, qui font de beaux & esmerueillables effets, quād ils sont bien & deuëment appli-

La Spagirique n'est que partie de Medecine.

quez par le Medecin rationel; & nõ souffleur & Empirique, & que ceste partie Pharmaceutique ne constitue point vne autre secte diuisée de la Medecine estant subalterne d'icelle, & ne peut faire secte à part, quelque chose que les modernes Chymiques alleguent qu'elle peut sous diuers respects obtenir le nom de science, ayant le corps humain pour obiet en tant que soluble & coagulable, comme le Physicien le considere, entant qu'il est capable de mouuement & de repos, & le Medecin de santé & de maladie.

Beguin. in Tyrocinio.

Et quant à ce qu'ils disent que le Mercure, le sel & le soulphre sont les trois principes de toutes choses, se fondans sur la mesme maxime que nous faisons des Elemens; que chasque chose se dissout en ce dequoy elle a esté premierement composée, ce qu'ils monstrent en reduisant tout corps en ces trois, Mercure, Soulphre, & Sel; on leur couppe la gorge en vn mot, que cela est vray naturellement, ainsi que les Elemens se reduisent, & non par l'artifice du feu, comme vous faictes vos trois substances: car la nature resoult les corps pris des Elemens en eau, air, feu & terre, comme on voit au tison qui brusle, & iamais dans tous leurs alambics des corps simples & des Elemens ou parties du Ciel, du Mercure, du Soulphre, & du Sel.

Mercure, soulphre, & sel ne sont les trois principes des choses.

Que s'ils disent qu'ils les tirent des corps mixtes & elementez, qu'est-ce autre chose que le mesme Element? qu'est-ce que le Mer-

cure ou liqueur aqueuſe que de l'eau ; leur huile rouge & reluiſante que du feu ; leur huile iaune,& qui ſent leur Soulphre,que de l'air,& leur Sel que de la terre?& bien qu'ils n'entendent point ce Mercure , ce Soulphre & ce Sel qu'on vend és boutiques:mais que par ce Soulphre Paracelſe & ſes ſectateurs entendent ce qui s'enflamme aiſément dans le corps , par le Sel ce qui ſe rend au fonds, comme la lie & le tartre , & par le Mercure ce qui ſe liquefie, s'euapore & s'en va en fumée , comme ſi nous ne voyons cela plus ſenſiblement aux Elemens , que quand le bois ſe bruſle , l'air & le feu s'enflamment, l'eau boult dans ſes nœuds , & la terre tombe en cendre.

Que c'eſt que Mercure, ſoulphre, & ſel. Ils ſe reſoluent touſiours és Elemens.

D'auantage , le Mercure ou l'argent-vif n'eſt qu'vne eau congelée , non par le froid ny par la chaleur,car il ſeroit plus ſerré,plus dur & plus ſolide , mais par quelque petite portion terreſtre pure & ſubtile. Le Soulphre & le Sel ne ſont que mineraux ſucculens auec quelque ſaueur : Tellement que ſi tous les mineraux & metaux s'y reſoluent, ils ſe reſoudroient touſiours apres en vapeurs & exhalaiſons , qui ſont la premiere matiere des metaux , & ceux-là ne viennent que des Elemens. Donc le Soulphre,le Mercure & le Sel ſont corps compoſez, & non principes.

Varandæus.

Auſſi voit-on que les Elemens qui conſtituent l'aſſemblage de ceſt vniuers ont leur lieu, le feu en haut , l'air & l'eau au milieu,

& la terre en bas, & où eſt la place du Soulphre, du Mercure & du Sel où ils puiſſent paſſer, & d'où on les puiſſe retirer quand il ſera beſoin d'engendrer ou faire quelque choſe : ſi c'eſt au centre de la terre, la terre & l'eau y dominent, & par ce moyen ne ſeront pas Elemens, mais elementez, qui auront plus ou moins de feu, & ainſi n'eſtant point les premiers Elemens des corps mixtes, à plus forte raiſon ne le ſeront-ils point des ſimples.

Concluons donc que ces principes forgez dans les entrailles de la terre par ces eſprits ſous-terrains, ne ſont point Elemens des corps naturels, mais corps mixtes, qui tirent leur eſtre, leur temperament, & leur complexion, du meſlange de ces quatre premiers corps, tant s'en faut que les corps mixtes prennent le principe de leurs actions d'eux : laiſſant à ces beaux eſprits à combattre leurs autres reſueries Chymiques pour ſe ſeruir ſeulement de la preparation deüement faicte de leurs medicamens quand il en ſera beſoin, comme eſtant la Spagirie partie de la Pharmacie bien excellente. Et nous tenons dans la creance de l'antique Philoſophie, que comme la matiere & la forme ſont les principes eſſentiels, & la priuation le principe accidentaire des corps ſimples, des Cieux & des Elemens, ainſi les Elemens ſont la matiere ſeconde & plus ſenſible de tous les corps mixtes, dans leſquels nous recherchons leur temperamẽt.

Concluſion cõtre la Spagirie.

Retour aux Elemens.

Des Elemens. Ie laiſſe aux Phyſiciens à diſputer plusieurs choſes de ces quatre premiers corps, le feu, l'air, l'eau,& la terre, qu'on nomme Elemens par les cauſes ſuſdites, & veux ſeulement m'arreſter à la recherche de ce qui peut faire à mon ſujet. Ie dis donc que tout ainſi que le Microcoſme ou petit monde, qui eſt l'homme, a ſa forme, qui eſt l'ame, & la matiere, qui eſt ſon corps, de meſme le Macrocoſme ou grand monde, ſçauoir eſt l'Vniuers, a le Ciel pour ſa forme,& les Elemens pour ſa matiere, qui entre en la compoſition de tous les autres corps naturels. Leſquels entant qu'ils ſont parties du monde, ſont compoſez de matiere & de forme, comme tout autre corps naturel; & en ceſte ſorte ils ont la matiere & la formè pour leurs principes, eſtant legers ou peſans,& par ces qualitez tiennent certain lieu en l'vniuers, en haut comme le feu & l'air, en bas comme la terre & l'eau: ou entant qu'ils ſont principes des corps meſlangez.

Principes du grand monde, le Ciel pour ſa forme, les Elemẽs pour leur matiere.

Elemens conſiderez cõme portion du mõde, ou principes des corps mixtes.

Comme ſe font les choſes de ce mõde.

Toutes choſes ſe font icy bas quand le Ciel agit & les Elemens patiſſent. Le Ciel eſt comme l'ouurier, & les Elemens la matiere ſur laquelle il trauaille: L'efficiente eſt au dehors du ſujet: la matiere & la forme ſont au dedans d'iceluy. Car le Soleil & l'homme, diſoit le Philoſophe, engendrent l'homme, comme s'il diſoit, que la cauſe ſuperieure & ſon influence, dreſſe l'eſprit genitif, & la ſemence découlée de l'homme a engendrer l'homme; voulant que la ver-

Le Soleil & l'homme engendrent l'homme, interpreté.

Roder. à Caſtr. li. 2. de natura mulier. c. 8.

tu formatrice depende du Ciel.

Ceste influence ou ceste chaleur celeste contempere les Elemens à la generation des mixtes, & vse de la chaleur elementaire, comme de matiere à la generation de ces corps meslangez, pource que tous les Elemens sont confus, & dans les entrailles de la terre, de laquelle l'homme a esté formé sont contenus l'air, le feu, & l'eau. Or ceste mesme chaleur ne se mesle point, & ne deuient point partie du corps meslangé, autrement le Ciel se mesleroit auec la terre, & l'immortel auec ce qui est caduque. Et cela paroist manifestement aux corps qui ont vie par le benefice de la chaleur celeste, de laquelle estans priuez, ils meurent, car la flammule, le poiure, le pirethre, ne viuent point par ceste chaleur intense & elementaire qu'on leur descouure au goust & au toucher, arrachez de la terre, mais bien par ceste chaleur moderée qui est celeste.

Chaleur celeste meslange les Elemens, & ne se mesle point.

Et pource le Ciel contigu au monde sublunaire le gouuerne plus aisément par son mouuement & sa lumiere auec laquelle descend ceste chaleur, qui sans estre meslangée, meslange les Elemens pour la generation des corps mixtes. Et ce meslange n'est autre chose que l'vnion & assemblage des Elemens auparauant alterez, broyez & changez aux corps mixtes.

Meslange des Elemens que c'est.

Et en ce meslange que la chaleur celeste non meslée fait, la terre est comme la base de tout le meslange, laquelle toute arrosée

& imbibée d'vne humeur aqueuſe, comme ſi vn boulanger meſloit de l'eau auec la farine pour faire vne paſte, l'air paſſe à trauers ces deux, & ſe fourre par tout, & le feu de ſa chaleur penetrante s'inſinue parmy ces trois en tout & par tout. De telle ſorte qu'il n'y a partie au corps meſlangé tant ſoit elle petite, qui demeure ſans meſlange & qui ne ſoit temperée des quatre Elemens proportionnément. Que ſi nous eſtions d'vne veüe ſi Lyncée que de pouuoir apperceuoir leur diſſolution, nous verrions qu'en leur ſeparation l'air s'en iroit à l'air, le feu au feu, l'eau à l'eau, & la terre ſuiuroit la terre. Toute choſe retournant à ce dont elle eſt premierement venuë pour eſtre reünie à ſon tout, & comme dit le Poëte ſuſdit.

Cela ſe voit à l'œil dans le brillant tiſon,
Son feu court vers le Ciel ſa natale maiſon,
Son air vole en fumée, en cendre chet ſa terre,
Son eau boult dans ſes nœuds.

Matiere ſubiecte de tous les corps elementez.

Et ainſi ces Elemens ne s'appoſent point cõme la cendre à la cendre, mais indiuiſibles d'eſpece, ſe meſlent tous en tous, & s'entrepenetrent par toutes leurs parties, & cõme il n'y a point de corps naturel qui puiſſe eſtre faict de rien, & s'en retourner en rien, auſſi y faut il vne matiere ſubiecte, autrement il n'y auroit generation ny corruption des choſes. Et ceſte matiere a tous les corps mixtes, & compoſez ſont les Elemens, de l'inexiſtence de laquelle les corps materiels ſont engendrez, & en laquelle ils retournent de rechef.

En chacun de ces Elemens on confidere deux qualitez, l'vne premiere, qui eſt intenſe & ſouueraine, comme la chaleur au feu; & l'autre moindre & remiſe, comme la ſechereſſe, & de ces deux qualitez, on dit le feu eſtre chaud & ſec, chaud ſouuerainement ou extremement; ou comme Hippocrate l'appelle *in concreto*, le premier chaud en la nature, ſec auec remiſſion & moderément: l'air exceſſiuement humide & moderément chaud: l'eau ſuperlatiuement froide, moderément humide: & la terre ſeche en ſa premiere & ſouueraine qualité, & froide en ſa ſeconde, & plus remiſe: & de ces deux qualitez le feu eſt chaud & ſec, l'air humide & chaud, l'eau froide & humide, la terre ſeche & froide.

Qualitez ſouueraines, & remiſes des Elemens.

Outre ces qualitez on conſidere en ces Elemens leur ſubſtance, ou forme ſubſtantielle, qui n'eſt autre choſe que leur nature ou leur forme & leur matiere, par leſquelles ils ſont Elemens. Et ces formes ſubſtantielles ramaſſées de ces principes imaginaires & cachez à nos ſens, nous ſont tellement incogniies, comme eſtant abſtruſes & cachées dans le ſein de la matiere premiere, qui n'eſt informée que du Ciel, que nous ne les cognoiſſons que par l'experience, aueuglez en la cognoiſſance de leur action.

Formes ſubſtantielles des Elemens incognuës aux ſens.

Donc le premier chaud au feu, l'humide à l'air, le froid à l'eau, le ſec à la terre ſont les premieres qualitez de ces Elemens, d'autant qu'elles ſont les premieres cauſes du

Premieres qualitez des Elemens, pourquoy ainſi dites.

Fernel. cap. 4. lib. 2. de Elem.

Secondes qualitez.

Froid & chaud qualitez agentes.

changement des choſes naturelles, (eſtant accidens & non pas formes) ſimplement innées és Elemens, ſans autre meſlange, & auſſi à cauſe que toutes les autres qualitez remarquables aux Elemens, qu'on appelle ſecõdes, ainſi que la legereté, peſanteur, molleſſe, dureté, rarité, denſité, aſpreté & poliſſure, dependent d'elles, ne ſe rencontrant en vn corps que ſelon la predominance des premieres. On les appelle auſſi agentes toutes quatre, parce que par elles les Elemens agiſſent les vns contre les autres; mais principalement le froid & le chaud ſont dictes qualitez actiues, d'autant qu'au corps mixtes la chaleur digere l'humidité & la ſechereſſe, & le froid les reſſerre & fait prendre enſemble; & le ſec & l'humide ſont dictes qualitez paſſiues: car ramaſſer comme fait la chaleur, l'or & l'argent, ou congeler comme fait le froid, c'eſt agir, & eſtre aiſément ou mal-aiſément retenu, comme l'air, & la terre c'eſt patir.

Ariſt. 2. de gen. & corrupt.

Bel ordre des Elemens.

Gal. lib. 2. de Element.

Il y a vn ſi bel ordre, & vne telle liaiſon de ces Elemens en l'vniuers, que l'vne de ces qualitez extremes n'eſt iamais ioincte à l'autre, de peur que s'entreheurtant trop rudement, ce conflict n'apportaſt leur ruine & deſtruction entiere, interuenant entre les deux extremitez contraires, comme vne neutre qualité qui les empeſche de choquer: ainſi l'air de ſon humidité fait barriere entre le feu extremément chaud, & l'eau extremement froide, & l'eau par ſon extreme froideur

deur est placée entre l'extreme humidité de l'air, & l'extreme secheresse de la terre.

Il y a aussi vn tel symbole entre ces Elemens, que le feu par sa siccité modere & assaisonne l'humidité de l'air son voisin, ayant alliance & commerce auec luy par la chaleur qui luy est commune, & l'eau par son humidité destrempe l'extreme secheresse de la terre qui luy est proche, leur froideur conciliant leur amitié. Et encores chasque Element symbolise en l'vne ou l'autre de ses qualitez, auec deux autres Elemens; & est aussi contraire en toutes les deux au quatriesme, comme le feu symbolise auec l'air en chaleur, auec la terre en secheresse, & repugne en ces deux qualitez de chaud & de sec, à l'eau qui est froide & humide: ainsi l'air conuient en chaleur auec le feu, auec l'eau en humidité, contrariant en ces deux qualitez à la terre: ainsi l'eau symbolise à la terre en froideur, à l'air en humidité, & repugne à la secheresse du feu, la terre auec le feu en secheresse & l'eau en froideur, contrarie à l'air en ces deux qualitez.

Conuenance des Elemens.

L'actiuité & la legereté du feu est vn assez remarquable indice de sa chaleur extreme, bien qu'il ne brusle comme le feu materiel; qui semble plus aspre pour sa matiere, non toutesfois si chaud que l'elementaire, & la terre appellée *Aride*, en l'Escriture par sa secheresse, monstre aussi sa qualité agente. Mais on dispute lequel est plus humide, de l'air ou de l'eau, & Galien veut que l'eau soit

Gen. 1.

Qui est plus humide, l'air ou l'eau.

extre

extremement humide, car l'air deſeiche les draps moüillez. Et que l'eau humecte plus que l'air, non pas qu'elle ſoit plus humide, mais pource qu'elle eſt d'vne matiere plus groſſiere, autre choſe eſtant conſiderer l'eſtre de la qualité entre la qualité meſme, ainſi le fer rougi au feu eſt plus chaud, & bruſle plus que le feu meſme, non de ſon naturel, mais à cauſe de ſa matiere craſſe. Et ſi l'air deſeiche, c'eſt par accident de ſa chaleur, eſtant humide & chaud, & ce auec l'aide du Soleil & des vents, auſſi l'eau ne ſe gele qu'à cauſe de ſon meſlange, & non de ſa froideur naturelle.

La qualité & ſon eſtre ont diuerſe cõſideratiõ.

La ſurdominance de ces premieres qualitez fait la ſeconde de peſanteur & legereté ſur le feu, comme la peſanteur; la terre, & l'air eſt leger ſelon quelque choſe, & l'eau peſante non pas abſolument & ſimplement, & les choſes legeres vont du milieu en haut, & les peſantes en bas, & ainſi cõme ces qualitez predominẽt plus ou moins en certains corps, de meſme ſont-ils plus legers ou plus peſans. Tout Element eſtant peſant en ſon lieu naturel, comme le bois nageant, & le plomb tombant à la terre, excepté le feu qui par tout eſt leger.

Predominance des premieres qualitez fait les ſecondes.

Or tant ces Elemens qui ſymboliſent enſemble, ou diſſymboliſent de leurs deux qualitez, voire meſmes ceux qui ſont eſloignez les vns des autres, ont ces qualitez agentes pour ſe rendre les autres ſemblables, puis que tout ce qui agit, n'agit que pour ce ſubiect,

Axiome.

iect, & se peuuent changer & transformer immediatement l'vn en l'autre, sans passer par le changement des autres Elemens, comme le feu en l'eau sans passer par l'air, la terre en air, & l'air en terre sans se changer en eau (cela estant bon au changement de lieu, mais non pas à celuy de forme & de substance) où il faut toutesfois de la proportion de l'agent au patient, comme vne grande quantité de feu se tourne en vne petite quantité d'eau, & de mesme vne onde d'eau en vne petite de feu, car s'il y auoit esgalité ils se destruiroient. Bien est-il vray qu'és Elemens symboles, où il ne faut que vaincre vne qualité, ce changement est plus aisé qu'és dissymboles & contraires où il en faut surmonter deux, ainsi disoit ce Poëte Philosophe.

Trāsmutation mutuelle des Elemens.

La flamme chaude & seche en l'onde froide humide,
La terre chaude & seche, en l'air chaud & liquide
Ne se mue aisément; à cause qu'inhumains
Ils combattēt ensemble & de pieds & de mains:
Mais bien la terre & l'air vistement se reduisent,
L'vne en eau, l'autre en feu; d'autant qu'ils symbolisent
En l'vne qualité, si bien qu'à chacun d'eux
Est plus aisé de vaincre vn ennemy que deux.

De l'Element inferieur ils s'en fait dix, du superieur, comme d'vne parcelle de terre dix d'eau, d'vne d'eau dix d'air, d'vne d'air dix

Proportiō decuple des Elemens de l'infe-

rieur au superieur. Scip. du Pleix.

de feu, & au contraire, de dix d'eau vne de terre, & ainsi des autres, le feu estant si rare, qu'il ne peut estre plus attenué, & la terre si espaisse qu'elle ne peut plus estre espaissie, bié que comme disent aucuns, les Mathematiciens mesurant la terre au globe de la Lune, n'approuuent pas ceste proportion.

Or comme ces qualitez ne sont qu'accidens & proprietez des Elemens, comme de leur subiect, il est bien raisonnable qu'au meslange & composition des corps ces formes naturelles ou substantielles, ou pour mieux dire, la forme & la matiere, ou toute la nature des Elemens, entrent en la composition des corps, aussi bien comme leurs qualitez & vertus : car tout ainsi que les lettres demeurent lettres en la liaison & composition des syllabes, comme elles estoient auparauant que d'y entrer : de mesme les Elemens qui entrent en la composition & meslange des corps mixtes, y demeurent Elemens.

Comme les formes substantielles demeurent au mixte.

Non point qu'en ceste composition il y faille quatre formes & substances elementaires, ou formes substantielles, mais ny plus ny moins que de plusieurs couleurs broyées ensemble & pesle-meslées, il en resulte vne couleur toute nouuelle composée d'icelles; bien que toutes les autres couleurs y soient confuses, ainsi chasque forme elementaire ne donne pas forme au composé, ains toutes quatre meslangées ensemble ne luy donnent qu'vne seule forme. Et ces formes ne se corrom

corrompent pas en mesme temps qu'elles se meslangent, comme a creu sainct Thomas & plusieurs autres ; car ce ne sont que leurs qualitez & vertus, ny aussi de dire qu'elles se brisent, relaschent & abbatent, & se rendent comme vne moyenne nature entre la substance & l'accident, comme a creu ridiculement Auerroës, cela ne se peut ; car qui a iamais veu vne nature moyenne entre la substance & l'accident ? ne sçait-on pas que la substance n'accroist ny ne diminuë, ne se relasche, ny ne se bande?

Ces Elemens ne demeurent non plus au mixte entassez les vns sur les autres, comme les Homomeries & parcelles semblables d'Anaxagore, ou les Atomes imperceptibles de Democrite, mais confondent, broyẽt & meslangent tellemẽt leurs extremitez des vns aux autres, que ce n'est plus qu'vne chose continuë, estant impossible qu'en la moindre parcelle on recognoisse la forme d'vn Element sans toutes les autres trois, non separément, mais conioinctement & vniment, & ce auec vn si grand accord des qualitez discordantes & contraires, sont si bien assorties, assaisonnées & attrempées par vne vertu esgale en leur action & passion qu'elles se maintiennent en vn mesme subiect. *Nõ quatre formes, mais vne continuë.*

Ainsi l'artifice meslange l'eau & le vin, mais moins parfaictement, & on tempere les qualitez contraires des ingrediens, qui entrent en la composition du medicament les vns par les autres. Que si ces qualitez

sont

Cause de santé & de maladie au subiect. ſont tellement proportionnées que l'vne n'aye priſe ſur l'autre, le ſubiect ſe porte bien, ſi l'vne ſurmonte l'autre, il eſt alteré & malade, l'vne perdant ou eſteignant l'autre, il faut de neceſſité que le ſubiect vienne à ſe perdre ou à s'eſteindre.

Comparaiſon de Muſique. Car tout ainſi que quatre bonnes voix diſcordantes en ton, & neantmoins accordantes en leur ſyſteme (ou ramas en congregation de voix) eſt d'autant plus harmonieux & melodieux, que ſi elles eſtoient toutes accordées à l'vniſſon : de meſme l'accord de ces quatre corps ſimples eſt d'autant plus parfait en leur liaiſon plus eſtroitte, que leurs qualitez sõt differẽtes, ou ennemies: car leurs forces eſgales ſont ſi admirablement proportionnées & compaſſées qu'ils en peuuent entreprendre la ruine les vns des autres.

1. de Elem. 2. de natura humana. Pluſieurs ne pouuant comprendre ces formes ont penſé que la legereté ou la peſanteur eſtoient les formes des Elemens, pource qu'elles ſemblent eſtre le principe & le mouuement des Elemens. Les autres que *Formes ſubſtantielles ignorées de pluſieurs, & que c'eſt.* la chaleur, froideur, humidité & ſeichereſſe ces quatre premieres qualitez eſtoient leurs formes, d'autant que Galien diſoit, que ſi on adiouſtoit l'extreme chaleur à la matiere, il ſe fait du feu, & que la ſouueraine humidité conſtitue l'eau : mais c'eſt quelque choſe de plus caché dans le ſein de la matiere que la forme des Elemens, outre ces premieres qualitez, autrement il s'enſuiuroit que ces qualitez ſeroient corporelles ou parties de

la substance, ou que la substance receuoit augment & diminution. Et comme les plus doctes n'ont peu cognoistre les formes substantielles des Elemens, ils les ont exprimées par ces qualitez, non pas que ce soient de vrayes formes substantielles des Elemens, mais des accidens qui suiuent plustost ceste forme, & seruent sur tout à leur action.

Nos maistres ont tenu qu'au meslange des corps, les Elemens s'alterent par le combat mutuel de ces qualitez, & puis s'vnissent par la concorde de leurs formes : car le feu ne repugnant à l'eau sinon entant qu'il est chaud & elle froide, ceste repugnance ostée par l'alteration, il rejallit aisément de plusieurs formes des Elemens, vne forme, qui plustost se nomme la forme du mixte, que de l'Element surdominant : Ainsi à *l'Agaric, Rheubarbe, Sené*, & autres purgatifs, outre l'action manifeste qui procede du temperament (comme fait la vertu d'eschauffer de la surdominance de la chaleur) n'y a-il pas vne certaine vertu & proprieté inexplicable d'attirer auec election ceste humeur ou celle-là, que tous les doctes appellent forme specifique, proprieté de toute la substance; l'interne principe de chasque chose, forme incognüe, vertu superelementaire, cinquiesme qualité, Celeste & tirée du Ciel, ainsi que fait Mesué, qui ne peut estre comprise du sens ny de la raison ? Et tout cela nous est incognu, d'autant que les formes des Elemens, de l'vnion desquelles elles dependent,

Nota. Combat de qualitez & vnion de formes.

Riolan. lib. de Elem.

Forme du mixte.

Proprieté inexplicable.

Forme specifique & autres noms.

Cause de l'ignorãce des formes elementaires.

fuyent nostre capacité pour estre enuelop-pée dans les tenebres de la matiere.

Nous ne considerons pas icy ces Elemens entant qu'ils entrent au bastiment de l'vniuers, ny aussi entant que d'vn plein-saut ils constituent les corps imparfaits meslangez, comme ils entrent aux meteores, ainsi que l'eau à la pluye, l'air au vent, ou comme aux corps inanimez & insensibles des metaux, mineraux & pierres, biẽ qu'ils en tirent leurs complexions, ny aussi bien que plus parfaictement, comme ils entrent aux plantes; bien qu'ils succent leur aliment de la terre, meslangée des autres Elemens, où ils entrent par moins d'alterations qu'aux animaux parfaits & sanguins, dans lesquels ils entrent non à coup & visiblement, mais par plusieurs alterations, & principalement de l'homme, duquel seul nous recherchons icy la complexion ou le naturel, sans omettre où il escherra celle des autres corps naturels. Ceste recherche de complexion ayant esté plus longue pour faire entendre ce que peu de gens entendent, & plusieurs s'imaginent sçauoir, & aussi pour me mieux instruire moy-mesme.

Cause que c'est auant discours a esté plus long pour bien entendre la complexion de l'homme.

Car l'homme, comme les animaux, est nourry des alimens, qui sont meslangez des Elemens. De ces alimens se fait le chyle & le sang, c'est à dire les quatre humeurs du corps, & sur tout de l'homme, duquel la bile tient du feu, le sang de l'air, la pituite de l'eau, & la melancholie de la terre: & duquel

quel ſang elabouré dans ſes vaiſſeaux ſpermatiques, deferãs, receuans, preparans & cõſeruãs ſe font la ſemẽce, & le ſang maternel; qui en ſa ſubſtance eſt aqueux, & terreſtre en ſes fibres, comme la ſemence à cauſe de ſa chaleur & de ſes eſprits eſt ignée & aërée. Et ainſi ces quatre Elemens par pluſieurs alterations concurrent à la generation de l'homme, comme principes mediates & eſloignez par l'interuention des alimens & des humeurs; & celles-là ſont la ſemence & ſang maternel, qui ſont principes proches & ſenſibles de noſtre generation, qui tenant de l'air, du feu, de l'eau, & de la terre portent l'idee des Elemens, & de ces alimens, & de ces humeurs qualifiées du froid, chaud, ſec & humide; l'homme en ſa complexion eſt dit au lieu de ces premieres qualitez de froid & ſec, chaud & ſec, froid & humide, chaud & bilieux, humide ſanguin, melancholique ou pituiteux. Qui eſt ceſte complexion que nous recherchons icy.

Elemens principes mediates & eſloignez de l'homme. Semence & ſang maternel principes immediates & ſenſibles de noſtre generation.

Car comme l'homme eſt la regle & la meſure de tous les corps creés pour ſon ſeruice, auſſi rien n'eſt-il chaud, froid, ſec ou humide, ſinonqu'à ſon reſpect & au rapport de ſa complexion, auſſi n'y a-il que luy qui les puiſſe cognoiſtre & diſtinguer, car ſi les beſtes euitent la chaleur du feu, & la rigueur du froid par le ſens, ils ne le peuuent remarquer & diſtinguer, à parler proprement comme fait l'homme par la raiſon.

Tous les corps n'õt point de temperament qu'au reſpect de celuy de l'homme.

Nous voila donc arriuez à la premiere re-

Du temperament ou complexion.

cherche de nostre complexion, qu'il a fallu tirer d'entre tant d'espineuses opinions de l'antiquité, & en effleurer ce qui nous a semblé le plus vtile & necessaire pour en auoir vne exacte intelligence. Que si le discours en a esté vn peu long, la necessité de cognoistre bien la complexion de l'homme, nous a fait faire les fondemens plus profonds pour y estayer le bastiment de plusieurs discours suiuans, qui ne se pourroient autrement si bien esclaircir. Voyons donc à present que c'est que la complexion en general & en particulier de l'homme

Il est vray que de l'entrelassemẽt & mutuel embrassement que font ces Elemens au bastiment du corps humain, aussi bien qu'aux autres corps naturels, il se fait ce que nous appellons complexion, qui vaut autant à dire qu'embrassement. Les Grecs l'ont appellé κρᾶσις, les Latins *temperamentum*, que nous pourrions dire meslange assaisonné & temperé, & nos François le nomment *complexion*, ainsi que les Latins, pource qu'il embrasse plusieurs choses les reduisant en vne, & appellent la nature d'vne chose la trempe, comme quand on veut dire, voila vn homme bien composé, il est de bonne trempe ou de bonne paste, c'est à dire, il est d'vne bonne & forte nature, & c'est ce que nous disons auiourd'huy le naturel de la personne, bien qu'on en abuse aux mœurs, quand on dit, il est de bon natnrel, c'est à dire de bonne humeur,

Diuers noms du temperament ou complexion.

meur, car on transfere l'humeur aux mœurs, & le corps à l'esprit, d'autant que comme nous dirons ailleurs, les mœurs de l'esprit suiuent le temperament du corps.

Or ceste trempe soit qu'elle suiue l'alteration des premieres qualitez elementaires, ou l'vnion de leurs formes, c'est ceste nature, qui est aux Philosophes Physiciés, ce principe du mouuemét & du repos, cause & autheur que les corps se meuuent ou reposent, & aux Medecins qui sont Physiciens sensuels, & qui marchent modestement sur la verité des sens, c'est ceste temperature qui est en nous engendrée par la confusion & mixtion du froid, chaud, sec & humide, vne vertu & premiere cause, qui de soy nous produit & nous conserue, laquelle si on nomme faculté, elle est principe & cause des actions, ou bien instrument, si on la nomme temperature, de laquelle l'essence & substance qui est en nous n'est autre chose que la commoderation & symmetrie des Elemens, laquelle cest admirable Medecin de Lango n'ose prononcer qu'auec la suitte des autres, la nommant autheur de nostre creation ; & delà encores à mon aduis a-on creu que iurant sur les paroles de nostre maistre, nous ne recognoissions rien de plus haut que la nature, & que sainct Augustin dit cela estre entendu tout ce qui est quelque chose en son genre, que les anciens Latins ont appellé du nom de Nature, ce qu'apres par mots à eux incognus, ils ont appellé essence & substance de

Nature aux Physiciens.

Aux Medecins.

Nature que c'est.

Essence, substance.

la chose. Delà aussi vient ce traict de Lactance que de la ruine de la religion, les Philosophes ont basty le nom de Nature, parce que ne pouuant entendre qui auoit fait & creé le monde, pour persuader qu'aucune chose n'auoit esté creée par la prouidence diuine, ils ont mis en auant, que nature estoit mere de toutes choses, comme s'ils disoient que toutes choses estoient creées d'elles mesmes; & telle estoit l'opinion d'Hippocrate comme Payen, qui la faisoit autheur de la creation: mais nous qui sommes esclairez de la lampe de la verité, nous recognoissons Dieu souuerain architecte de l'vniuers, autheur & createur de ceste nature infuse & remuante par tout, qu'elle est seulement cause seconde de la generation & corruption, establie par sa prouidence en l'ordre des choses creées, de laquelle toutes choses sont dites estre nées, & de laquelle encores il est le libre dispensateur, le gouuerneur & le chef, conduisant tout l'ordre qu'on voit en icelle par sa bonté vertu & sagesse. Et en fin cest vn ordre & connexion des causes auec leurs effects au monde parfait, creé de Dieu parfait, tres-bon, & tres-sage. En vn mot c'estla chambriere de Dieu, sa prouidence & sa puissance ordinaire; & vne certaine vertu & puissance inserée diuinemēt és choses, qui dōne à chacune tout son estre, ou la derniere perfection de l'essence, laquelle entant que d'icelle naist quelque chose, s'appelle Nature, & en ce que par definition elle

Chabaud. in Macrocosmo.
Gal. li. 9. de plac. Hipp. & Plat.
Ce que les Medecins Chrestiēs tiennent de Nature.
Auctor. tract. de spir. & anima.
Nature Quiddité, essence.

elle est expliquée s'appelle Quiddité,& lors que par icelle & en icelle la chose existe se nomme Essence. Fernel fait consister ceste substance de Nature, par laquelle est conserué tout genre d'animaux, plantes & animaux, & tout ce qui a quelque consistence en son genre, en la chaleur innée qu'on entend par l'humeur radical confit en esprit: n'y ayant aucune substance qui ne soit faicte par la temperature des quatre natures : qui fait qu'on peut appeller aucunement Nature ce premier temperament du corps,qu'il a de sa premiere origine par la perfusion des quatre Elemens, & de la chaleur diuine.

Quiddité.

Essence.

Fernel.

Fernel, veut que le temperament soit aucunemẽt la Nature.

Tellement que pour euiter confusion i'oserois dire, que Dieu qui est la perfection des perfections,la forme des formes, donne la forme à la Nature ou sa substance,la nature le temperament,le temperamẽt la faculté, & la faculté fait l'actiõ estre le principe d'icelle, en sorte que des choses qui nous sont incognes : nous n'auons plus seur asyle que de refugier à Dieu, & pouuons nous arrester là: *Sic placuit superis quærere plura nefas*, & rendre raison de toutes choses par ce moyen, Dieu le veut ainsi, c'est son plaisir: Que si nous nous arrestons aux causes secondes, nous le rapportons à la faculté,aux humeurs, à la nature, à la complexion, à la forme specifique, & quand nous ignorons quelque chose, & interrogeons le vulgaire, ignorant pourquoy vn tel fait cecy ou cela, nous respondons comme eux, c'est son hu-

Nota.

meur, c'est sa complexion, & ne pouuans trouuer la cause pourquoy la verge Metalliere se courbe au lieu où est le metal; l'aymant attire le fer, ou le fer suit l'aymant, & pourquoy l'aiguille qui en est frottée tourne tousiours vers le Nort, nous disons, c'est sa forme specifique, ou cela depend *à toto temperamento*, c'est à dire, tant de celuy qui procede de l'alteration des qualitez, que de l'vnion des formes elementaires.

Definitiõ de temperament selon Fernel, manque.

Disons donc que le temperament ou le naturel d'vne chose, n'est autre chose, ainsi que veut Fernel, que l'harmonie & l'vnison des quatre premieres qualitez, mais il sembleroit que le temperament seroit seulement du meslange des qualitez elementaires, & ne se trouueroit point l'vnion de leurs substances dont sort la forme du mixte, qui selon Auerroës est la fin ou la perfection du meslange, ou le principe des facultez naturelles. Aussi les substances des Elemens sont la matiere du meslange, & la matiere du temperament ou de la crase est le rabbat, l'alteration & l'harmonie de ces qualitez: tellement que pour tirer vne definition plus parfaitte du temperament, il faut que ceste harmonie soit en telle proportion, qu'elle serue à la forme du mixte, comme à son premier artisan. Car tout ainsi que chasque chant a son harmonie & l'accord de ses voix: de mesme en l'accord du corps mixte les contraires qualitez des Elemens qui s'vnissent & s'assemblent en vn, ne font pas le

tempe

temperament conuenable aux actions de de ceste forme, si (s'assemblant par ceste accordante harmonie en telle mediocrité)elles ne sont reduittes à tel degré que desire en son genre de plante, metal ou animal,la forme du corps mixte parfaict. Et de tout ce que dessus on peut tirer ceste definition plus accomplie que,

Le temperament ou la complexion est vne Harmonie, ou certaine proportion vnie des quatre premieres qualitez elementaires; sortie d'vn meslange parfait à ceste fin qu'il soit comme l'instrument necessaire à la perfection de l'action de ce corps mixte. *Definitiõ autre plus ample.*

Galien appelle ceste crase ou temperament, tantost qualité, tantost substance & forme. Et les Medecins appellent la forme par laquelle la partie agit, temperament, & conseruer le temperament ou le naturel d'vne partie, c'est conseruer l'action & la forme d'icelle, & toutes les formes naturelles ont vne vertu d'agir,innée cõnaturelle & insite qu'elles ne produisent qu'en vn sujet deüement disposé; or il ne se dispose que par le temperament, comme par son propre instrument, d'où vient que selon la diuersité de la complexion des parties du corps, la forme exerce diuerses facultez, & fait differentes actions. Et ces quatres choses se suiuent en vn corps animé, l'action vient de la faculté, la faculté de la forme, moyennant le temperament de la partie, comme disposition necessaire, *Commẽ les Medecins prennent le temperament.* 7.Meth. cap.3. Tiddel. Scot. *Nota. 4. choses en vn corps animé se suiuent.*

Et comme nous auons dit que le temperament est le principe des facultez naturelles, dont les vnes se tirent des substances vnies des Elemens, les autres des qualitez d'iceux, ou de tout le temperament, qui est la forme du mixte, il se fait que pource que la substance formelle du temperament nous est incognue, comme plongée en la matiere, on n'a point fait ceste premiere difference du temperament de substance & de qualité. Le temperament de toute la substance & de toute la qualité nous est incognu, qu'on nomme la forme du mixte, d'autant qu'il ne tombe point sous nos sens, bien qu'il soit le principe d'vne faculté en nature, & que nous en voyons l'effect, ne le cognoissant que par la seule experience. C'est ceste nature particuliere que Gal. disoit ne pouuoir estre cognue que par l'exercice d'vne longue experience, comme la Nature commune bornée dans le contenu des qualitez elementaires est sensible aux Medecins: comme de dire pourquoy le Iaspe arreste le sang, en touchant la playe d'où il sort. Galien confesse ne l'auoir peu cognoistre, non plus que la nature particuliere de chasque chose, & s'estonne que la poudre d'escreuisse seche guerisse la morsure des chiens enragez, & pourquoy les cantharides esloignées de la vessie l'enflamment, cela est reduit aux troisiesmes qualitez, & ceste troisiesme faculté s'estend aux medicamens purgatifs, & à ceux qui affectent vne partie; le mesme

Differences des temperamens.

Temperament de la forme du mixte incognu.

Cap. 7. lib. 3. Meth.

mesme des breuets & paroles, & medicamens pendus au col, & venins, de tous lesquels nous n'auons cognoissance que par l'experience, comme par les premieres & secondes qualitez nous cognoissons la Nature cómune des corps bornée dans les premieres qualitez des Elemens de froid, humide, chaud, & sec. Et c'est ce temperament que les anciens ont cognu, & duquel ils ont fait neuf differences, desquelles il y en a quatre simples, quatre composez, & vn temperé. Et toutes ces neuf sortes de temperament se trouuent dans la latitude de santé.

Vide Renodæum c. 8. lib. 1. introd. Pharmaceut. 9. 10. 11. & 12. & 12.

Temperament cognu.

Neuf differences de temperammẽt.

De la surdominance de l'vne des premieres qualitez, il en naist quatre qu'on dit simples, sçauoir chaud, froid, humide & sec, & n'importe ce que veut Auerroës, que chaque Element a deux qualitez, que les bilieux sont chauds & secs, les pituiteux chauds & humides, car en l'alteration des Elemens, l'vne des qualitez estant rebouchée, l'autre demeure victorieuse, & le degré du temperament subsiste en celuy qui est desia fait d'vne certaine sensible & victorieuse qualité.

4. simples, & pourquoy.

Varandæus.

Il y en a aussi quatre composez, qui sont plus cognus aux Medecins, qui sont chaud & humide, chaud & sec, froid & humide, froid & sec, sous le nom des humeurs, & de leur dominante qualité (correspondante à celle des quatre Elemens, des quatre aages, & des quatre saisons) & qu'ils disent en l'homme, bilieux, ou chaud & sec, sanguin

4. composez.

Varand. c. 2. sect. 2. de temp.

Le temperament de l'homme de

denommé de ses humeurs Bilieux, sanguin, &c.

ou chaud & humide, melancholique ou froid & sec, pituiteux ou froid & humide. Et ne faut point douter qu'en l'alteration & meslange des qualitez elementaires, l'vne soit rebouchée, & ne s'apperçoiue, & que l'autre soit en excez, & celle-là peut dominer & donner nom au temperament, sans auoir esgard à l'autre, qui est cachée sous vn degré plus bas. Et les humeurs qui sont les principes materiels de nos corps, en se changeant & alterant selon leur diuers meslange, vne des qualitez surexcellant l'autre, estant les autres rebouchées & rabbatuës, donne le nom au temperament, comme si le sang abonde d'vn suc bilieux, sans qu'on y apperçoiue vne sensible humidité, mais vne chaleur, ce sang sera chaud. Et bien qu'il semble que la chaleur consomme l'humidité, & le froid en amasse beaucoup, & que le sec & l'humide soient comme la matiere du chaud & du froid : neantmoins veu que temperament se prend tousiours de la surdominante qualité, il peut estre simple, & se trouuer dans la latitude du temperament humain, aussi bien que comme il peut estre composé, quand deux qualitez demeurent victorieuses en l'action mutuelle, & attrempance des premieres, il sort vne qualité participante des deux, comme il se void à l'eau & au vin meslez ensemble, & comme il n'y a qu'vne simple qualité, ou deux au plus qui soient surdominantes, aussi n'y en a-il qu'vn temperament ou simple d'vne qualité, ou

Gal.6.de san. tuend.

composé de deux surdominantes, & non plus, & le temperé duquel on parlera à present. Et ces temperamens vne fois receus, selon la matiere que le sang bilieux ou pituiteux, ou melancholique aura fourny à la semence & sang menstruel, qui sont les principes de nostre generation, en produisant apres beaucoup de semblables, qu'au commencement, il sera tousiours ou froid ou chaud, ou sec ou humide, ou chaud & humide, ou froid & humide, chaud & sec, ou froid & sec, dés le premier commencement de la vie iusques à la mort, & demeureront tels, si en mesme aage on a esgard à mesmes temperamens. Que si les simples temperamens, selon Galien & Auerroës, ne peuuent demeurer long temps sans en introduire d'autres, comme la chaleur, la secheresse, le froid & l'humidité, cela n'empesche qu'ils ne peussent demeurer simples en l'excez de leur qualité. Et aussi les prend-on plus souuent composez, selon la surdominance de l'humeur meslangée, pource qu'ils sont plus sensibles, & viennent plus à la cognoissance des Medecins, apres Hippocrates & Galien, sous ce nom de bilieux, sanguin, pituiteux & melancholique en parlant du temperament de l'homme. Et ce temperament là ne dure pas seulement vn certain temps, mais iusques à la mort, au contraire du temperament acquis qui se change en plusieurs façons.

S'il peut demeurer vn temperament simple.

Temperament naturel ne se change, mais bien l'acquis.

Or au meslange, concurrens non seule-

ment

Temperament tempéré. ment les qualitez, mais aussi les substances des Elemens, se fait vn temperament, qui respond à la quantité du poids & de la mesure qu'on nomme proportion Arithmetique, qu'on dit aussi selon la loy, ou selon le poids; l'autre de la part des qualitez assemblées, selon leur iuste & conuenable portion pour engendrer & faire vn corps mixte parfait en son espece; que Platon nomme proportion Geometrique, qui se fait selon la iustice de Nature.

Proportiõ Geometrique.

Il sembleroit au sens que la quantité, le poids & la mesure des Elemens peut estre comme balancée au meslange du corps mixte, pouuant y auoir autant de chaud que de froid, d'humide que de sec, & que l'homme de bonne trempe & de bonne quadrature est comme le milieu de la substance meslangée receuant pareille quantité des Elemens, aussi bien que le dedans de la main, & le bout & poulpe des doigts, qui sont tellement temperez, qu'il n'y a excez d'aucune qualité, comme estant du sang chaud & humide, & du nerf froid & sec, afin que par ceste trempe esgalement temperée toutes les differences des autres fussent cognues. Toutesfois d'autant qu'on ne peut peser le feu, la solidité de la terre emporte tousiours le poids, & que dés le principe de nostre generation la chaleur surmonte la froidure comme agent, & le froid n'entre au corps composé que par accident & en comparaison, & le corps viuant à l'Aristote & Hippocrate est dit

Homme quarré.

Paulme de la main & poulpe des doigts temperez.

Gal. 1. de temp. & 2. de natura humana.

dit chaud & humide. Qui fait que ceste trempe balancée au poids a esté plustost introduitte par Galien, comme pour estre la regle de Polyclete, & la perfection de tout le temperament de Iustice où on puisse rapporter plus aisément l'excez des autres temperamens. Quand à la symmetrie & trempe de iustice, où les Elemens sont proportionnez, & selon la quantité & la qualité, & qui conuient à chacune espece selon la necessité de leurs actions, & qui s'estend sous la latitude de santé, soit qu'il soit chaud & humide, comme a creu Athenee, comme le sang, & l'air du Printemps qui sont les plus temperez, soit qu'en ceste eucrasie ou iuste trempe, il n'y ait nul excez, comme veut Galien, de qualité surdominante (la chaleur estant putredineuse auec l'humidité,) elle est posée dans la souueraine mediocrité, tenant toutes les actions de la vie en perfection. Dans laquelle neantmoins on ne comprend pas la grandeur ou grosseur du corps, & la quantité & plenitude d'humeurs, qui accable plustost le lourd esprit de Milon qu'il ne luy donne de force, mais bien comme d'vn Hercule ou d'vn Achille, doüée d'vn corps fort & salubre dans l'excellence d'vn bon & sain entendement : aussi l'euexie ou embompoint, & la bonne habitude est elle l'effect de l'eucrasie & iuste trempe d'vn bon corps, où toutes les parties similaires ont leur iuste & conuenable temperature, & leurs organiques leur proportion en grandeur, nombre,

Trempe de iustice.

1. de tẽp.

Ex Varand.

situa

situation, figure & ordre, desquelles l'vnion produit de tresparfaictes actions, & fait que ceste trempe resiste plus aisément aux maladies, tant de l'esprit que du corps, & ne s'offense non plus des causes exterieures, froid, chaud, humide ou sec, que des interieures; n'ayant en soy de suc vitieux qui luy face la guerre, repoussant de la force de ses parties, & de ses actions telles iniures, & se maintenant par ce moyen de plus longue vie, qui ne se pouuoit si aisément esteindre que par la mort naturelle & accidentaire, comme on void le corps de l'homme temperé, & le plus parfait de tous les animaux, que si quelqu'vn d'eux a quelque chose de plus exquis, & quelque action plus excellente, comme le Lynx meilleure veüe, neantmoins l'homme intemperé, a de meilleures & plus excellentes actions que le plus temperé de tous eux; l'espece humaine estant la plus noble de toutes les creatures, qui au resultat de toutes ces facultez a vne trempe, & non vne action particuliere, bien plus excellente.

Excellence de l'homme sain & temperé à iustice.

L'homme plus parfait & le plus temperé de tous les animaux.

Outre ces temperamens simples, composez, & eucrases ou temperez, il y a vne autre difference qui est propre à nostre sujet.

Temperament naturel immuable.

Il y a donc vne trempe naturelle innée en nous dés nostre premiere generation, laquelle on appelle premiere habitude, temperament, habituel ou substantiel, qui est ceste proportion qui sort de ceste premiere harmonie des Elemens, ou premiere esgalité du meslange d'iceux, laquelle comme elle a sa

latitude,

latitude, aussi ne se peut elle dissoudre que par la corruption & la mort: l'autre est accidentaire, qui est vne legere disposition de la proportion des Elemens, estant actuellement dans les humeurs, ou quelque flux de matiere, qui se peut changer en plusieurs & diuerses sortes par les causes exterieures.

Temperament acquis muable.

Le temperament de l'homme se considere en trois façons, ou entant qu'il participe de la substance elementaire, comme les autres mixtes inanimez, ou entant qu'il est simplement vn corps viuant, ayant vne chaleur innée esparse par tous ses membres, adherente à ceste graisse-huileuse de l'humeur seminaire: ou entant qu'il est vn corps parfaictement viuant, orné outre sa nourriture de plusieurs operations, qui ne pouuoient estre exercées de ceste seule chaleur naturelle, sans l'aide de la chaleur influente des facultez, & la matiere spiritueuse & humorale du cœur, du cerueau, & du foye, pour esueiller & aider la naturelle puissance de ceste chaleur innée.

En quoy consiste le temperament de l'homme.

Or du concours & ramas de ces trois se fait ceste complexion connaturelle ou innée de l'homme, qui est telle dés le commencement de la vie, qu'elle participe plus ou moins de celle ou ceste qualité, & differe en cela du temperament acquis, en ce que cest acquis est situé, posé, & colloqué dans la seule domination des humeurs, qui se change d'heure en autre, tant par les causes internes qu'externes, contrarient souuent le

Difference du temperament naturel & acquis.

temperament naturel, comme quand vn bilieux deuient froid, ou vn pituiteux deuient chaud.

Temperé absolument.

Il est vray qu'il faut bien prendre garde, que quand nous disons que cestuy-cy est bilieux ou melancholique, ou froid ou chaud, nous le prononçons ou absolument, comme quand nous disons que le feu ou autre chose semblable est absolument chaud,& l'homme absolument temperé, pource qu'il est la regle,& comme le milieu de toutes les choses meslangées: ou par comparaison,& ce en trois sortes: ou de diuers genres, comme quand nous comparons la trempe d'vn metal ou d'vn mineral, auec celle d'vne plante ou d'vn animal, ainsi que nous disons l'Arsenic estre chaud, d'autant qu'il ne se trouue ny plante ny animal plus chaud que luy: Entre diuerses especes, comme quand nous disons que le temperament du Lyon est chaud en comparaison de celuy du cheual ou du chien; Ou entre diuers induidus, quand nous asseurons Platon estre plus chaud, ou plus froid que Socrate, & mesmes comparant Socrate ieune à ce qu'il est, estant deuenu vieil, nous le disons maintenant chaud, maintenant froid, & les parties d'vn mesme indiuidu comparées entre elles sont chaudes ou froides, ainsi que nous disons le cuir temperé, l'estomach froid, le cœur chaud, ayant presque autant de trempe comme de figures, l'estat & la raison les descourant plus chaudes, froides, humides ou seches,

Par comparaison. En trois sortes.

De diuers genres.

De diuerses especes.

Diuers induidus.

En eux mesme ou en leurs parties.

ches, molles ou dures, lasches & rares ou denses, comme elles ont diuersité de figures, selon qu'elles sont produittes de la semence, ou du sang maternel, suiuant la nature & l'idée de la matiere, de laquelle elles ont esté premierement faictes & engendrées: estant vray-semblable, que celles qui ont vne matiere seminale, crasse, viscide & aqueuse ou vn sang mieux cuit & elabouré soient plus dures, solides & crasses, plus froides & plus seches, & exangues, non point qu'elles soient du tout priuées de sang, ou ne se nourrissent d'iceluy, mais pource que par sa plus longue cuitte il change du tout sa trempe, & d'humide deuient sec & de chaud froid, de rouge blanc, voire mesme que plusieurs d'elles se nourrissent de moëlle qui paruient iusques aux os. Tellement que toutes telles parties couuertes de plusieurs couuertures, de peur des iniures exterieures sont froides & seches, eu esgard au cuir, qui est le *medium* de son genre, comme les chaudes & sanguines sont chaudes & humides.

Differences des trempes des parties.

Parties seminales pourquoy exangues.

Ainsi le cuir, duquel l'epiderme n'est que comme l'excrement refroidy par l'air, est temperé: la chair musculeuse, la glanduleuse, des mammelles, testicules, aines, aisselles, la viscereuse & paréchymateuse du foye, cõme ratte & poulmon, est chaude & humide au respect des spermatiques, selon que plus ou moins elles ont de sang. Ainsi les os, les cartilages, les ligamens, tendons, membranes, nerfs, veines & arteres, comme ils sont sper-

matiques, ſont froids & ſecs. Et les poils ſont plus ſecs que les os, à cauſe de l'exhalaiſon fumeuſe des excremens qui lés engendrent; & n'ont rien d'alimenteux, comme les os, & ne peuuent eſtre diſtillez comme eux; les ongles retirent de la nature des os: & la moëlle, tant des cauitez ſenſibles qu'inſenſibles, tenant ſon principe & ſa matiere du ſang eſt plus chaude, & plus humide, plus elle s'endurcit en la nature de l'os eſt plus froide: & la greſſe ſe faiſant d'vn ſang plus crud & plus aqueux, a vne moyenne nature, comme le ſuif, qui eſt plus terreſtre & ſec, la partie plus huileuſe ſe congelant par la force des membranes, auſſi tient elle plus de la chaleur.

Pinguedo. Seuum. Adeps.

Parties organiques & leurs tẽperamẽs. Des yeux.

Ces parties organiques qui font les fonctions de la faculté animale, tant principales que ſenſifiques & motrices, ſont le cerueau, l'eſpine du dos, les nerfs ſenſaires & mouuans, les muſcles, & les organes des ſens exterieurs, deſquels les nerfs, muſcles & cuir ſe rapportent aux parties ſimilaires; & ſelon la compoſition des yeux, aureilles, nez, langue & autres exterieurs ſentimens, on iuge de la complexion, ainſi l'œil pour ſes humeurs, membranes, & nerf optique eſt froid & humide, les eſprits & la chaleur y eſtant par accident, l'eſpine du dos ſortant du cerueau, ſemble deſſecher & eſtre nerueuſe, & plus froide & ſeche qu'humide.

2. de partibus animalium.

Ariſtote & Galien conuiennent en la trempe du cerueau, qu'il eſt humide par le tact,

tact, sa composition blanche, exangue, son vsage à refroidir le poulmon & le cœur, Aristote dit qu'il est froid, & Galien chaud, par le mesme attouchement qui le sent plus chaud que quelque air qui soit, abondant en sa chaleur tant naturelle qu'aduentice suppeditée du cœur & du foye, pour l'exercice de ses nobles actions, lequel neantmoins est froid de sa nature, s'eschauffant seulement de la vapeur du sang & des esprits pour l'exercice des fonctions animales. *Tempe-rament du cer-ueau.* 8. de vsu part.

Dans le thorax & region vitale, outre les membranes, arteres, veines, muscles, nerfs, gresse, diaphragme, qui en leur complexion suiuent leur composition, sont le cœur & le poulmon. Le cœur, par sa composition est estimé froid par Auerroës, par sa veine caue, veine arterieuse, tronc de l'aorte, artere veneuse, valuules & oreilles d'iceluy, mais son parenchyme, l'abondance de l'humeur primigenie qui y a planté ses racines, monstrent qu'il est chaud & de son parenchyme & de ses esprits & sang; tenant mesme, dit Galien, en son sinistre ventricule vne chaleur si bruslante, qu'on n'y peut tenir le doigt, & pour dire qu'il soit sec pour la dureté de son parenchyme auec Auicenne, il est humide à Galien pour l'abondance de sa chaleur naturelle, qui consiste en l'humidité, & partant il est chaud & humide. Lib. de corde.

Le poulmon est froid à Hippocrate, pource qu'il rafraischit la ferueur du cœur, mais c'est d'vne temperature accidentaire, mais

eſtant membre ſanguin & nourry de ſang arterial, flaue & ſubtil, il eſt chaud naturellement, & pluſtoſt ſec qu'humide, ſa molleſſe ne venant point de ſon humidité naturelle, comme a voulu Galien, mais de la laxité de ſa ſubſtance qui ſuit la tenuité de ſa matiere, qui eſt la bile chaude & ſeche, de laquelle il imite la complexion.

Le foye. Les parties naturelles qui ont parenchyme ou affuſion de ſang, ſont chaudes & humides, comme le foye qui ſuit la nature de ſon principe, qui eſt le ſang coagulé & *La ratte.* non changé. La ratte ſpongieuſe & laxe par l'elaboration & attenuation de ſon ſang noiraſtre & feculent, eſt moins chaude & humide que le foye, ſelon le ſang qui l'a faicte & qui la nourrit : le foye ſe nourriſſant d'vn ſang plus rouge, mais plus gros, la ratte d'vn noir, mais ſubtil, & le poulmon d'vn ſang flaue, ſubtil & ſpiritueux elabouré.

Rongnõs. Les rongnons, qui de leur propre faculté attirent ſelon Galien la partie plus bilieuſe, ſereuſe, & tenuë du ſang, & l'en ſeparẽt pour leur nourriture, ſont moins chauds & humides que le foye, reſſuant à trauers de leurs corps maſſif, quantité de graiſſe de la partie plus tenuë du ſang.

Pãcreas. Meſentere. Glandes & leur vſage. Le pancreas, meſentere, teſticule & glande virile ſuiuent le naturel des glandes, qui ſont parties aucunement charnuës, rares & ſpongieuſes, farcies d'humeur pituiteux, deſquelles les plus denſes & ſeches ſeruent de

coussin à soustenir la diuision des vaisseaux les plus rares & humides, tant pour seruir d'emonctoires aux parties principales, que d'arroser leur voisinage : toutes lesquelles entant que charnuës sont chaudes & humides,mais comme faictes d'vn sang plus crud, moins que les parenchymes & chair des muscles : estant ainsi plus froides & humides. L'œsophage ou gosier, ventricule, vessies du fiel & de l'vrine, intestins, matrice, scrotum, vaisseaux spermatiques, peritoine, sont toutes froides & seches, comme spermatiques & exangues, bien que d'vne temperature accidentaire elles puissent estre humectées, car ce ventre inferieur est comme la sentine des humiditez.

Or la trempe & naturel particulier de chacune partie fait la trempe generale de tout le corps, non seulement quant aux parties solides ou contenantes, mais aussi de celles qui sont contenuës & mouuantes, qui sont les esprits & les humeurs.

Lib. de humoribus.

Trempe vniuerselle du corps faicte de la particuliere de chacune partie.

Et tous ces temperamens, & toutes ces complexions sont ou actuellement & de soy tels, de leurs principes naturels & internes, ainsi que le feu est actuellement chaud : ou par accident d'vne puissance estrangere, comme le fer est chaud par le feu : ou bien ils sont tels par puissance, bien qu'ils ne semblent tels au sens, ny actuellement : mais ils sont tels, quand leur puissance est reduitte en acte par quelque agent exterieur: comme le poiure n'est pas actuellement chaud,

Actuellement temperé.

Accidentairemēt.

Potentiellemēt.

mais lors que noſtre chaleur a reduit ſa puiſſance en acte, il fait ſentir ſa chaleur.

Le ſens & la raiſon iuge temperé de ſoy. D'accident.

Il eſt vray que le ſens de l'attouchement peut cognoiſtre ceſte difference és choſes froides & chaudes: mais Galien veut qu'on y adiouſte la raiſon en ce qui eſt de l'humide & du ſec: car tout ce qui ſe touche & ſe ſent eſtre dur ne l'eſt pas pourtant de ſoy, mais par accident, comme vn bouc plein de vent, le ventre des hydropiques, & la glace, ne ſont durs que par l'air, par l'eau, & par le froid, & le plomb fondu n'eſt pas mol pour cela, mais par le feu; tellement que tout ce qui eſt dur n'eſt pas ſec pour cela, ny ce qui eſt mol n'eſt pas humide de ſoy, mais d'autre cauſe & par accident: de meſme l'eau eſt froide de ſoy, & eſchauffée par accident, le feu eſt actuellement chaud, & le fer chaud par accident: Tout de meſme pluſieurs parties du corps par l'influence des humeurs & des eſprits au corps viuant ſon chaudes par accident, qui eſtans ſpermatiques, & exangues ſont froides, & le poiure & le pirethre, & la paume de la main & la pulpe des doigts, qui ſenſiblement iugent de la trempe des choſes ſemblent actuellement froids au toucher, qui reduits en action par noſtre chaleur naturelle ſe trouuent chauds par puiſſance.

In arte parua. Tous les ſens ſont appellez

Il faut encores pour exactemẽt cognoiſtre la complexion des corps viuans, & principalemẽt de l'homme, appeller auec Galien tous les autres ſens en aide, pour recognoiſtre

par

par leurs effets ce temperament & ſon meſlange. La veüe remarque la couleur du viſage, du poil, des excremens, la groſſeur ou maigreur du corps, la denſité ou laxité du cuir, s'il eſt velu, glabre ou depilé, on voit la latitude ou anguſtie, groſſeur ou petiteſſe des venes. Le gouſt remarque les ſaueurs, & ſelon qu'elles ſont ameres, ſalées ou acres, arides, auſteres, acerbes, douces, onctueuſes ou inſipides, il en diſtingue les temperamens.

auec la raiſon outre le tact pour iuges de la complexion.

Par la veuë.

Le gouſt.

l'Odeur.

La raiſon.

De l'odeur il en iuge ſelon qu'elle eſt douce, ſouëfue, ou fetide, plus ou moins. Par la raiſon il ſepare l'influence de la chaleur & des eſprits, ſelon la proximité ou l'eſloignement qu'ont les parties qui les reçoiuent des parties nobles qui les enuoyent, & des parties ſimples & ſimilaires, ſelon que leur matiere eſt ſeminale ou charnuë, ils tirent la trempe des parties diſſimilaires & organiques, auant que prononcer du temperament du tout ou des parties, adiouſtant les mœurs & les fonctions de l'ame, ſelon qu'elles ſymboliſent ou diſſymbolient à la complexion du corps.

Mœurs & fonctions de l'ame.

En obſeruant toutes ces conditions on peut iuger de la complexion des metaux, pierres & animaux & plantes, ou des medicamens, alimens & venins ou poiſons, en tant qu'ils ſe referent à noſtre corps, l'affectant ſelon les diuers degrez qu'ils ont par les ſaueurs & odeurs, qui ſuiuent de pres leur temperature & façon de meſlange, car

La trempe des corps naturels ne ſe iuge ſinon que referée à celle de l'homme.

Par l'effect. *Par le temps.* ſelon l'effet ou le temps du medicament, aliment ou poiſon pris on appliqué au corps de l'homme, s'il eſchauffe ou refroidit plus ou moins l'homme, car auparauant ils ne paroiſſent ny chauds ny froids: & ce qui demeure long temps à faire ſentir ſon effect, eſt iugé eſtre pluſtoſt tel d'accident qui de ſoy: ainſi que nous voyons que la neige & l'eau, qui refoidiſſent auſſi toſt, quand elles eſchauffent apres vn long temps par la chaleur naturelle reuoquée, c'eſt par accident, ainſi que dit Hipp. que les ventres ſont chauds en hyuer.

En la queſtion ſeconde de ce liure nous apprendrons à cognoiſtre celle de l'homme que nous recherchons ſeulement icy: comme eſtant la regle & la meſure de tous les autres.

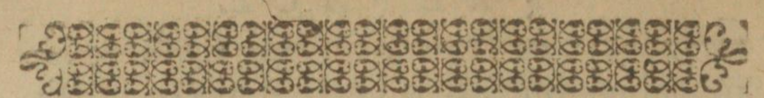
Subiet de la queſtion ſuiuante. Et pource que nous auons dit qu'il y a vn temperament naturel, & l'autre acquis, & que nous voulons ſçauoir, lequel ſe change, nous verrons ſi le degré de la trempe naturelle ou ſubſtantielle, innée & connaturelle dés les principes de noſtre generation conſiderée en ſa latitude ſe change, par l'âge, le ſexe, les cauſes exterieures, les maladies & autres choſes, comme vne femme peut eſtre chaude & ſeche & bilieuſe de ſon temperament, bien que le ſexe au reſpect de l'homme la rende froide & humide, & vn vieillard chaud & humide, pource qu'il eſt ſanguin, bien que l'âge & la vieilleſſe le rende chaud & froid au reſpect des au-

tres

tres aages, & le peut-on dire froid & humide, bien que par la fieure tierce ou ardente il puisse d'vn temperament acquis estre chaud & sec.

AV LECTEVR.

LEcteur, tu auras trouué ceste preface ou auant-discours plus long que toy & moy n'eussions desiré, mais si tu veux auoir vne exacte cognoissance de ton origine, & de ce qui fait ta complexion, il ne t'ennuyera point tant de le lire, comme il m'a donné de peine à tirer le suc de ceste cognoissance d'vne infinité de lieux bien espineux: & affin que tu ne me blasmes de faire ceste premiere question si longue, pour mieux entendre les autres: ie te l'abbrege maintenant & la diuise en trois parties. *En la premiere ie recherche comme se fait la complexion de l'homme, & que c'est que nous entendons par icelle: En la seconde si ceste complexion se peut changer: En la troisiesme si le nombre de sept ou le septenaire fait ce changement selon l'opinion du vulgaire.*



SOMMAIRE DV CONTENV ES CINQ LIVRES DES ERREVRS Populaires de M. GASPARD BACHOT, Conseiller & Medecin du Roy.

Indice des matieres contenuës és chapitres des cinq Liures susdits.

LIVRE PREMIER.

De la complexion & coustume.

LIVRE

Si

LIVRE QVATRIESME.

Des repas & de l'embompoint.

LIVRE

LIVRE CINQVIESME.

De la Digestion.

Priuilege

Extraict du Priuilege du Roy.

IL est permis à nostre cher & bien amé M. Gaspard Bachot Docteur en Medecine, de faire imprimer vn liure intitulé, *Les Erreurs Populaires touchant la Medecine & regime de Santé, par Monsieur* Gaspard Bachot *Bourbonnois, Conseiller & Medecin du Roy (œuure nouuelle desirée de plusieurs, & promise par feu M.* Lavrens Iovbert,) & ce pour le temps & espace de dix ans, à commencer du iour & datte de la premiere impression paracheuée, auec inhibitions & deffenses à toutes personnes de quelque estat, qualité & condition qu'ils soyent, de l'imprimer ou faire imprimer, vendre ny distrbuer durant ledit téps d'autre impression que la presente, sans le consentement de celuy ou celle qui auront pouuoir dudit M. Gaspard Bachot, sur peine de confiscation desdits liures, d'amende arbitraire, & de tous despens, dommages & interests enuers ledit denommé, ou ladite denommée par ledit Bachot. Voulons que faisant inserer ou mettre ces presentes en chascun desdits liures, ou vn brief extraict d'icelles, qu'elles soyent tenuës pour signifiées & venuës à la cognoissance de tous. Signé & deuëment scellé du grand seau en cire iaune.

Par acte du 17. Septembre 1625. signé Gaspard Bachot, il est permis à Sieur Barthelemy Vincent Marchand Libraire à Lyon, de faire imprimer durant dix ans ledit liure : Et ledit Vincent a permis à Madame Philiberte Michel, vefue de feu Sieur Thomas Sobron, le faire imprimer vne fois la presente année, & y apposer son nom ou celuy dudit Vincent à tous les exemplaires, si bon semble à ladite vefue.

Acheué d'imprimer pour la premiere impression, le 7. Iuillet 1626.

ERREVRS POPVLAIRES TOVCHANT LA MEDECINE ET REGIME

de ſanté, par M, GASPARD BACHOT, Conſeiller & Medecin du Roy.

LIVRE PREMIER

De la Complexion & Couſtume.

QVESTION PREMIERE.

Si l'homme change de complexion de ſept en ſept ans, & ſi le ſeptenaire y contribue quelque choſe?

CHAPITRE PREMIER.

NOVS recherchons icy la complexion de l'homme, comme eſtant la plus parfaicte creature de l'vniuers, creé de l'architecte ſouuerain d'iceluy, en la vigueur & perfection de ſon âge, pour eſtre cõme la regle & le modelle de la trempe de tous les corps ſublunaires, & compoſez des elemens, qui ne peuuẽt eſtre froids ou chauds, ſecs ou humides, ſinon que comparez à la perfection de la ſienne touſiours temperée au regard des autres.

Ce tres-grand & tres-ſage ouurier auoit

mis tant d'industrie à paistrir & former ce corps du limō de la terre,que soufflāt l'esprit de vie en ame viuante dans iceluy,pour l'informer d'vne ame portāt en soy l'image & le charactere de sa diuinité, il l'auoit faict cōpagnon des Anges par l'vnion & abbregé de toutes les choses creées à son vsage, luy dōnant l'estre auec les choses inanimées,le sentir & mouuoir auec les animaux, le vegeter auec les plantes, & se plaisant encores en cest ouurage raccourcy du Macrocosme, il luy peut de mortel le rendre immortel par le moyen du fruit de vie, qui pouuoit assoupir les contrariantes qualitez des elements, & maintenir pour tousiours l'humeur radicale pour aliment inespuisable de sa chaleur naturelle. Ainsi pouuoit-il mourir & non mourir: Non mourir en se conseruant la grace surnaturelle d'innocence, de laquelle son createur l'auoit doüé, en ne mangeant point du fruit defendu de l'arbre de vie. Car auant ceste desobeïssance il estoit, au rapport des Theologiens, immortel, en sens composé, *in sensu composito*, c'est à dire, ne pechant point,& eust esté au plaisir de son Dieu,apres plusieurs années, transferé de la grace à la gloire, viuant en la perfection d'vne entiere santé,& sans changement de sa premiere vigueur & de son âge florissant: tant cest œuure grād,cest elixir & ce restaurāt admirable, ce Moly, ce Nepenthe,ce Nectar & Ambrosie des Dieux des Payens l'eust rendu vigoureux:tāt cest esprit solaire, cest or potable &

Par l'intelligence.

Imag

Imagmane des Chymiques, ce medicament balſamique, diaphoretic, abſterſif, alteratif, exſiccatif, alexitere, corroboratif, oſtant & desbouſchans toutes obſtructions, corrigeant toutes corruptions, vuidant toutes ſuperfluitez, vraye eſſence Bezoartique & Theriacale inſtrument de ſon immortalité, l'euſt rendu compagnon des Bien-heureux eſprits ſans paſſer par la mort naturelle. Mourir auſſi, la condition de ne pecher point, en ſens diuisé, *In ſenſu diuiſo*, eſtant oſtée, il eſtoit mortel en pechant & apres le peché par les principes de corruption, comme immortel auant le peché.

Par ceſte tranſgreſſion fut le peché, & du peché entra la mort au monde, à laquelle le protoplaſte obligea toute ſa poſterité. Et de là ceſte rigoureuſe ſentence prononcée de la bouche du Souuerain: En la ſueur de ta face tu mangeras le pain, iuſques à ce que tu retournes en la terre, en tant que d'icelle tu es pris: car tu es poudre & retournera en poudre: Tout auſſi eſt de poudre, & tout retourne en poudre: le Seigneur a creé l'homme de terre, & de rechef il l'a fait retourner en icelle: Et par le delict d'vn le m'al s'eſt eſtendu parmy les hommes, le peché a regné en la mort, & eſt ordonné aux hommes de mourir vne fois.

Geneſ. 1. & 3.

Eccleſiaſte

Aux Corinth. 15.

Aux Rõ. 5. & 6.

Quel changement! nous voylà reduits à la terre & aux principes de noſtre corruption, qui ſont les elements; l'homme n'eſt plus dominateur ſur les œuures de ſon createur; &

toutes choſes luy font la guerre : ceſte ferme &premiere trẽpe,qui euſt demeurée immuable & non changeante, nous reduit maintenant à rechercher le changement de noſtre complexion & de noſtre naturel : Et pourquoy non? puis que toute la nature meſme n'eſt que changement, & que la generation de l'vn n'eſt que la corruption de l'autre, & que la matiere premiere touſiours deſireuſe de nouuelle forme ne l'introduit, ſinon du non eſtre à l'eſtre par la priuation,& que ceſte matiere & ceſte forme font ſubſiſter les corps tant ſimples que compoſez en leur nature, cõme il a eſte dit en la preface, par le meſme changement ? pourquoy l'homme reduit à ſes elements ne changera-il de complexion, puis que tous les iours les meſmes elements ſe transmuent l'vn dans l'autre, & que la bouche ſainte nous chante que ce Microcoſme nay de femme, de peu de vie & chargé de miſeres ne demeure iamais en vn eſtat?

Cauſes de la mort en l'homme, & ſon chãgement.

Ne voit-on pas que le mutuel cõbat de ces qualités elementaires,la diſſipation de ſa triple ſubſtance,ſolide, humide, & ſpiritueuſe, le continuel flux d'icelle, le ſurcroiſt des excrements, l'action de ſa chaleur naturelle en ſon humidité radicale,les iniures externes & internes:attaqué au dehors & au dedans des cauſes naturelles, non naturelles & contre nature, pendant le cours de ſa vie, le font chopper dés ſa naiſſance qui regarde deſ-ja ſon tombeau partant de diuers changement?

Ces quatre premiers corps, deſquels nous

auons

auons cy deuãt plus particulierement effleuré la nature, vnis en leurs ſubſtances, & meſlangés par la chaleur celeſte non meſlangée, en leurs qualitez rabbatues, broyées & cõfuſes cõcourent en la generation de l'homme, non pas à coup comme és corps inſenſibles & inanimez, mais plus parfaictement comme és animaux parfaits, & encores comme à la creature la mieux organisée & doüée d'vne plus noble forme, pour en leurs diſcordãts accords par diuerſes alterations y faire rejaillir vn temperament, vne complexion, vn naturel ſi temperé, ſi parfait & accomply, que tous les autres corps elementez & naturelz, ne peuuent eſtre dits chauds, froids humides & ſecs, que comparéz à la bonne temperature de l'homme, qui au regard de tous les autres, eſt dit plus parfaictemẽt attrempé, pour l'exercice de tant de nobles actions. Que ſi le chien a meilleur odorat, le lynx meilleure veuë, le ſanglier l'oüye plus ſubtile, le ſinge le gouſt plus friand, & l'araignée l'attouchement plus delicat & ſenſible, ce ne ſont qu'actions particulieres, qui ſe peuuent trouuer en gros en l'homme beaucoup plus temperées, & deſquelles meſmes il faut que ſon ſens du toucher ſoit le iuge, appellant & les autres ſens & la raiſon à la cognoiſſance tant de ſoy meſme, que des autres corps ſoit medicaments, aliments, ou venins, qu'il cognoit eſtre ou ſimplement froids ou chauds, ſecs ou humides, ou auec compoſition chauds & ſecs, chauds &

& humides, froids & ſecs, froids & humides.

En la preface.

On a veu cy deſſus comme l'air, le feu, l'eau & la terre ſe meſlangent & s'entrepenetrent en tout & par tout au corps mixte & qu'à la generation de ces corps la chaleur celeſte ſe ſert de l'elementaire comme de matiere, comme ils y contribuent leurs qualitez intenſes & remiſes ia broyées & confuſes à l'vnion de leurs ſubſtances; que ces premiers & ſecondes qualités nous ſont cogneües tāt actiues que paſſiues, de chaleur de froid, d'humidité & de ſechereſſe, ſimples & compoſées, & que leur accord eſgalisé fait vne trempe temperée, qui eſt ſeule deuë à l'homme, rien n'eſtant temperé qu'au reſpect de ſon corps. Et que comme és aliments, medicaments ou venins, plantes ou animaux aquatiles, volatiles & terreſtres nous remarquons quelque naturel particulier duquel nous ignorons la cauſe que nous diſons eſtre vne forme ſpecifique venant de toute la ſubſtance & de l'vnion des elements que nous ne cognoiſſons que par experience, pour eſtre plongée dans le ſeminaire de la matiere, & ne tōber ſoubs nos ſens, que quand elle fait vne nature particuliere en l'homme, comme de ne manger vne telle ou telle viande contre ſon eſpece humaine, outre ſon naturel vniuerſel, ainſi que l'aymant outre que comme mineral il eſt froid & ſec, a vne qualité ſpecifique d'attirer le fer.

Nature particuliere en l'hōme.

Et ioint auſſi que de pluſieurs couleurs broyees, confuſes, & peſlemeſlées il en reſulte

vne

vne couleur toute nouuelle composée d'icelles, bien que toutes les autres couleurs y soyent confuses: ainsi chasque forme elementaire ne donne pas forme au composé, ains toutes les quatre ensemble meslangées ne luy donnent qu'vne seule forme, meslangeant tellement les extremitez des vns aux autres, qu'il est impossible qu'en la moindre parcelle, on recognoisse la forme d'vn element sans toutes les autres trois, non separement, mais conioinctement, & vniment; & en ce meslange est vn tel accord des qualitéz discordantes & contraires, & sont si bien assaisonnées, assorties & attrempées, par vne vertu esgale en leur action & passion qu'elles se maintiennét en vn mesme subject. En ces quatre elements bien qu'ils ayét qualitez differentez & ennemies, neantmoins leurs forces esgales sont si admirablement proportionnées & compassées qu'ils ne peuuent entreprendre la ruine les vne des autres, & en ont d'autant leur accord plus parfait, & leur liaisũ plus estroitte. Tout ainsi que quatre bonnes-voix discordantes en sons, & neãtmoins accordantes au ramas assemblé, ou systeme d'icelles, ont vn accord d'autant plus harmonieux & melodieux, que si elles estoient toutes accordées à l'vnisson.

Or c'est donc de ce discordant accord des qualitez, & l'vnion des substances elementaires, desquelles chasque corps mixte soit metal, plante ou animal prend sa nature, sa trempe, ou temperature, qui est comme le

principe de ſon action, & de laquelle il ſe dit ſimplement froid ou chaud, ſec ou humide, ou en compoſition chaud humide, froid humide, chaud & ſec, froid & ſec, ou temperé & qu'il tire ce qu'on appelle la forme du mixte. Mais plus parfaitement, l'homme qui eſtant la regle & la meſure de tous les corps creés pour ſon ſeruice reçoit de ce mutuel embraſſement & entrelaſſement que font ces elements en ſon corps; ce que plus particulierement nous appellons en la perſonne le naturel ou la complexion de la perſonne, pource qu'elle embraſſe pluſieurs choſes & les reduit en vne : on l'appelle auſſi trempe ou paſte comme quand nous diſons qu'vn homme bien composé eſt de bonne trempe où de bonne paſte.

Mais comme ces elements ſont preſque imperceptibles, & principes trop eſloignés des corps viuants & ſanguins, les Medecins ont pris des principes plus proches & plus ſenſibles de la generation & principalement du corps humain, ſçauoir eſt des humeurs pour nommer la ſurdominance de l'vn d'iceux, ou de deux, ſelon l'analogie que les quatre aages, les quatre ſaiſons, & les quatre humeurs ont auec les quatre elements, la complexion de l'homme ſanguin reſpondant à l'air chaud & humide, bilieux au feu chaud & ſec, Pituiteux à l'eau froide & humide, melancholique à la terre froide & ſeche, & à ces qualitéz de l'air s'accordent auſſi l'adoleſcẽce & le Printemps, du feu l'Eſté &

Cõplexion de l'homme prinſe ſelon ſes humeurs.

la

l'aage viril, l'Hyuer & la vieillesse a l'eau, & l'Automne & l'aage declinant à la terre.

Et d'autant que nous sommes tels que les aliments que nous prenons & l'air que nous inspirons, les autres elements estants en l'air, comme il est és autres, & les aliments qui nous nourrissent estant meslangez des elements; ces quatre corps l'air, le feu, l'eau & la terre cõcourent à nostre generation. Car des aliments se fait le chyle en l'estomach, & le sang dans le foye dans lequel sont les quatre humeurs, desquelles toutes les parties de nostre corps sont nourries, & desquelles humeurs ou duquel sang elabouré dãs ces vaisseaux spermatiques deferents, receuants, preparants & conseruants se font la semence & le sãg maternel, qui en sa substãce est aqueux & terestre en ses fibres, comme la semence à cause de sa chaleur & de ses esprits, est ignée & aerée.

Ainsi ces quatres elements sont premierement és aliments, les aliments aux humeurs, les humeurs au sang & à la semence, principes sensibles de nostre generation, & au lieu que nous disons que cest aliment qui augmente nostre substance, ce medicament qui l'altere, ce venin qui la destruit, qu'ils sont chauds, froids, humides, ou secs. En l'homme qui se nourrit des humeurs tant en ses parties spermatiques que sãguignes; de sang, bile, pituite, & melancholie, nous le disons estre en sa trempe ou sa complexion sanguin c'est à dire chaud & humide, bilieux, ou

chaud & ſec, pituiteux ou froid & humide, melancholique ou froid & ſec: les humeurs eſtant comme les aliments plus ſenſibles de l'homme & qui tombe plus euidément ſoubs nos ſens; & de là vient qu'encore pour dire il eſt d'vn tel naturel, nous diſons il eſt d'vne bonne ou mauuaiſe humeur. Et ainſi ces elements par interuention des aliments, des humeurs, de la ſemence concourēt à noſtre generation & font ceſte trempe qui nous eſt comme l'inſtrument neceſſaire à faire reluire nos actions: & ainſi l'homme ſeul cognoiſt ce naturel & le diſtingue par la raiſon, que les beſtes ne iugent que par les ſens, en euitant la chaleur du feu, & la rigueur du froid.

Ainſi ceſte nature qui aux Phyſiciens eſt cauſe que les Corps ſe meuuent ou repoſent, eſt aux Medecins ceſte Temperature qui eſt en nous engendrée par la confuſion & meſlange du chaud, froid, ſec & humide, vne vertu & premiere cauſe qui de ſoy nous produit & nous conſerue; laquelle ſi on nomme faculté, eſt principe & cauſe des actions, ſi temperature, de laquelle l'eſſence & ſubſtance qui eſt en nous, n'eſt autre choſe que la commoderation & ſymmetrie des elemēts; que l'hōneur de Lango deſtitué de la lumiere de la foy, appelle aucteur de noſtre creation, croyant auec les autres que la nature eſtoit mere de toutes choſes, comme ſi toutes choſes eſtoiēt creées d'elles meſmes, que nous te nons la chambriere de Dieu, qu'aucunement Fernel veut eſtre ce premier Temperament du

Gal. 9. de plac. Hip. & Platō.

du corps qu'il a de sa premiere origine par la perfusion des quatre elements & de la chaleur diuine.

Que si nous disons que Dieu qui est la perfection des perfections, & la forme des formes, donne la forme ou la substance à la nature, la nature le temperament, le temperament la faculté, & la faculte fait l'action qui tombe soubs nos sens, c'est tousiours recourir à Dieu comme autheur de la mesme nature, & remontant cest eschelon pouuons rendre cause de toutes choses quand nous disons *Sic placuit superis, quærere plura nefas.*

Ce temperament, le naturel d'vne chose, n'est donc autre, selon les mieux aduisez, que l'harmonie & l'vnisson des quatre premiere, qualitez; ceste definitiõ sera plus accomplie, si vous dites que ceste Harmonie soit tellement proportionnée qu'elle serue à la forme du Mixte comme à son premier artisan: estãt plus parfaite, si on dit que c'est vne harmonie, ou vne certaine proportion vnie des quatre premieres qualitéz elementaires, sortie d'vn meslange parfait à ceste fin qu'il soit comme l'instrument necessaire à la perfection de l'action de corps mixte.

Ex Fernel.

Ex Liddel.

Temperament ou complexiõ qui c'est.

Ceste crase, ce temperament, est ditte de Gal. tantost qualité, tantost substance ou forme, & les Medecins appellent la forme par laquelle la partie agit, temperament; & conseruer le temperament & le naturel d'vne partie, c'est conseruer l'action & la forme d'icelle: Car toutes les formes naturelles ont

7. Method. ca. 3.

Nota.

vne vertu d'agir innée, cõnaturelle & insite, qu'elles ne produisent qu'en vn subjet deüement disposé, qui ne se peut disposer que par le temperament comme par son propre instrument : d'où vient que selon la diuersité de la complexion des parties du corps, la forme exerce diuerses facultez, & fait differétes actions : ces quatre choses s'entresuyuant en vn corps animé, l'action qui vient de la faculté, la faculté de la forme, moyenant le temperament de la partie, comme disposition necessaire.

Comme és autres corps, ainsi en l'homme des elements on a donné vn temperament cogneu par leurs qualitez & borné dans icelles recogneu des anciens, & duquel il ont fait neuf differences quatre simples, chaud, froid, humide & sec ; quatre composées plus cogneües aux Medecins, chaud & humide, chaud & sec, froid & humide, froid & sec; soubs le nom des humeur, Sanguin, Bilieux, Pituiteux & Mèlancholique, selon la surdominance de l'vne ou de deux qualitez, qui de leur victorieuse qualité denomme le composé ou corps mixte, ne se trouuant qu'vne simple qualité ou deux au plus qui soient surdominãtes. Et la neufuiesme sorte de trempe est celle qu'on dit Εὔκρατον temperée. Et toutes ces sortes de Naturel se peuuent trouuer dans la latitude de santé : l'autre nature que nous disons particuliere comme nous verrons au chapitre suyuant, est celle que vient de la substance vnie des elements, qu'on peut

peut dire indiuidüelle & particuliere à vn chacun cogneuë seulement par experience.

Toutes ces neuf sortes de temperaments qui entrent en la nature vniuerselle & se trouuent dans l'estendue de la santé du corps humain selō le plus ou le moins, que les principes de nostre generation, la semence & le sang menstruel en auront pris la teinture dés nostre naissance, demeurent selon les vns des le commancemēt de la vie iusques à la mort, demeurants tousiours dés les premiers iours iusques à la fin, froid où chaud, sec ou humide, bilieux ou sanguin, pituiteux ou melancholique, si en mesme aage on a esgard à mesme temperament. *Fondemēt de la question.*

Et bien que les temperaments simples ne peuuent demeurer long temps sans en introduire d'autre comme la chaleur la secheresse, & le froid l'humidité, cela n'empeche qu'ils ne puissent demeurer simples en l'exces de leur qualité. Qui fait que les Medecins prenent les composés comme plus cogneuz & plus sensibles, soubs ces noms de bilieux, sanguin, pituiteux & melancholique, pour dire chaud & sec, chaud & humide, froid & sec, froid & humide, ou temperé. Et ceste temperance ne se change qu'à peyne.

De ces huits temperamēts ce fait le neufuiesme qu'on nomme temperé, dont l'vn est par proportiō Arithmetique, qui suit le poids, le nombre & la mesure & respond à la quantité, qui se dit auoir selon la loy & le poids, ou la quantité; le poids & la mesure des elements *Ευκρατον, naturel tēperé double. Au poids.*

ments est comme balancée au meslange du corps mixte,où il y peut auoir autãt de chaud que de froid, d'humide que de sec; comme il se pourroit presque plustost imaginer que trouuer,ou de peu de durée,dans le milieu de la substãce meslangée d'vn homme de bonne trempe & de bonne quarreure,qui receuroit pareille quantité des elements,& aux parties du corps la paulme de la main,& la pulpe des doigts qui sont dits temperez pour estre du sang chaud & humide & du nerf froid & sec. Mais celuy se treuue si rarement & peut subsister si peu de temps,qu'il semble que Galien l'aye introduict comme vne regle de Polyclete pour estre la perfection de ce temperament tẽperé de Iustice,auquel l'on peut r'apporter l'excez de tous autres temperaments.

Voyez la Preface.

Ce temperement de Iustice est de la part des qualitez elementaires assemblées en vn corps selon leur iuste & conuenable portion pour engendrer en vn corps mixte parfaict en son espece,soit meneral, plãte,ou animal; & se fait selon la Iustice de nature que Platon nomme proportion Geometrique.

Celuy là,où les elements sont proportionnez & selon la quantité & selon la qualité, cõuient à chacune espece selõ la necessité de son action & s'estend sous la latitude de santé,soit qu'il soit chaud & humide,cõme veut Auerroes comme l'air, le sang & le printẽps: soit qu'ẽ cette Eucrasie ou iuste trempe il n'y ayt nul excez de qualité surdominante comme veut Gal.posée dans la souueraine mediocrité,

1. de tẽp.

crité, tenant toutes les actions de la vie en perfection, excluant la grandeur & grosseur Athletique & de Milon, qui accable plustost l'esprit, & aggraue le corps, & comprennent celle d'vn Hercule qui dõne force dans l'excellence d'vn bon & saint entendement. De laquelle Eucrasie ou iuste Trempe, vient l'Euexis ou Embompoint, & la bonne habitude comme l'effect de sa cause: où toutes les parties similaires ont leur iuste & conuenable temperature, & les dissimilaires ou organiques leur proportion, en grandeur, nombre, situation, figure & ordre, desquelles l'vnion produit des tres-parfaictes actions, & fait que cette complexion ou Trempe naturelle resiste plus aysément aux maladies tant de l'esprit que du corps; ne s'offensant non plus des causes exterieures que des interieures; n'ayant en soy qui luy face la guerre, ny hors de soy à qui la force de ses parties ne resiste, qui rend aussi le corps de plus longue vie, retarde la mort naturelle, & preuient l'accidentaire.

Temperament de iustice cause la santé.

Et en ce Temperament de iustice est constitué l'homme comme le plus temperé, & le plus parfaict de tous les animaux, l'espece humaine estant la plus noble de toutes les creatures, deuant auoir pour l'exercice de tant de nobles facultez vne Trempe plus excellente.

La complexion de l'homme considerée en trois sortes.

C'est pourquoy nous considerons le Temperamẽt de l'homme en trois façons, & bien plus particulierement que celuy des autres

creatu

creatures : ou entant qu'il participe de la ſubſtance elementaire cóme les autres mixtes inanimez : ou entãt qu'il eſt ſimplement vn corps viuant,ayant vne chaleur innée eſparſe par tous ſes membres adherante à cette graiſſe huileuſe de l'humidité ſeminaire ou radicale:ou entant qu'il eſt vn corps parfaictement viuant , orné & reueſtu outre ſa nourriture de pluſieurs operations qui ne pouuoient eſtre exercées de ceſte ſeule chaleur naturelle, ſans l'ayde de la chaleur influente des facultez,& la matiere ſpiritueuſe & humorale du cœur,du cerueau & du foye, pour eſueiller & ayder la naturelle puiſſance de cette chaleur innée.

Temperament naturel. Or comme du concours & ramas de ces trois ſe fait vne complexion connaturelle & innée de l'homme , qui ſe nomme premiere habitude,& tẽperament habituel & ſubſtantiel, qui eſt telle dés le commencement de la vie, qu'elle participe plus ou moins de celle où eſt ceſte qualité : ainſi ſort de la chaleur influente ce tẽperament acquis,ſitué,poſé,& colloqué dans la ſeule domination des humeurs,qui par ſa fugacité change d'heure en autre, tant par les cauſes internes qu'externes,contrariant ſouuent le temperament naturel , comme quãd vn bilieux deuient foid, ou vn pituiteux deuient chaud,que le ventre laſche en ieuneſſe,ſe ſerre en vieilleſſe, & au contraire ſelon l'Hipp.par mutation de temperaments : & ce temperament ſe remarque, cóme il ſera dit ailleurs,ou abſolument,tout *Temperament acquis.*
de

par cõparaiſon de diuers genre cõme du metal à vne plante, ou entre diuerſes eſpeces, cõme du lyon, du cheual ou du chien: ou entre diuers indiuidus, ainſi que Platõ eſt plus chaud que Socrate: ou entre eux meſmes, quãd eſtãt ieune on eſt plus chaud qu'ẽ vieilleiſſe: ou en leurs parties, ainſi que le cœur eſt tẽperé, le cœur chaud & l'eſtomach froid; les ſeminales ſont froides, les ſanguignes chaudes, le cuir eſtant tẽperé entre elles, cõme le milieu de leur genre: & toutes ces parties ſont telles ou actuellement & de ſoy de leurs principes naturels, comme le feu eſt actuellement chaud, ou par accident d'vne puiſſance eſtrãgere, comme le fer eſt chaud par le feu: ou bien ils ſont tels par puiſſance quand elles ſont reduittes en acte, comme le poiure n'eſtant actuellement chaud, fait ſentir la puiſſance de ſa chaleur, quand la noſtre a reduit la ſienne en acte. Et ne ſuffit le ſens à les cognoiſtre, ſi vous m'apportes la raiſon: car le plõb fondu n'eſt mol que par accidẽt du feu, & la glace n'eſt dure que par air & non de ſoy. Et pluſieurs parties du corps par l'influẽce des humeurs & des eſprits ſõt chaudes aux corps viuants par accidẽt, qu'eſtant ſpermatiques & exangues ſont froides de ſoy & par la raiſon iugées telles.

Nous conſiderons icy non la trempe particuliere de chaſque partie du corps Humain, mais en tant qu'elles conſtituent le naturel & la complexion de l'homme en general; non ſeulement quand aux parties ſolides & con-

tinentes: mais auſſi celles qui ſont contenues & mouuantes, comme les eſprits & les humeurs des quelles ſe fait ceſte nature generale & particuliere, ſubſtantielle ou complexion ſubſtantielle & naturelle ou acquiſe, qui ſe cognoiſt non ſeulement par les ſeul exterieur; mais auſſi par la raiſon, par les meurs & functions de l'ame: qui nous feront cognoiſtre au chapitre ſuyuant la complexiõ de l'homme, auſſi bien que nous iugeons des medicaments, alimẽts, & venins, & de leurs diuers degrez; en tant qu'il ſe referent au corps de la perſonne par l'effet, quand il eſchauffe ou refroidit l'homme, ou par le temps, ſelon qu'il demeure à faire reſſentir ſon effet.

Puis donc que nous auons monſtré que l'homme a vne double Complexion; l'vne naturelle, ou ſubſtantielle inneé des le principe de noſtre generation & l'autre acquiſe par la couſtume, les aliments, & autres choſes (qui fait cõme vne autre nature en nous) & que nous aperçeuons ces changements en l'aage, au ſexe, au pays & à la demeure particuliere d'vn chacun, laquelle eſt-ce qui ſe change?

Celuy donc qui en ſa naiſſance a la bile ſurdominante, par l'vſage des viandes qui la procree, & de laquelle nature fait des parties principales: comme le cœur du ſang les plus bilieux, qui ſe trouue en la maſſe, ou que ce ſoit vn humeur pituiteux, ſanguin, ou melancholique, il denomment, contre Fernel,

Riolanus in Fernelium.

ce

ce temperament naturel ſanguin,bilieux,pituiteux ou melancholique. Et comme ceſte trempe & ceſte complexion naiſt auec les principes de noſtre generation,il ſemble auſſi qu'elle ne doiue finir qu'auec ceſte meſme humeur,qui ſurdominant en la maſſe ſanguinaire introduit ceſte trempe naturelle: formant les parties froides & ſpermatiques de la partie plus froide du ſang, & de la plus chaude les plus chaudes auſſi. Dans ces parties ſolides reſide ceſt humeur radicale & huileuſe qui ſert d'alimēt à la chaleur inneé, implantée,fixe & connaturelle: qui adhere ſi opiniaſtrement à toutes les parties du corps (bien que durant la vie repatiſſant en agiſſant, elle ſe diminué peu à peu)elle ſert iuſques à la diſſolution du corps, à touſiours viure,augmenter & engendrer,il eſt bien raiſonnable que puis que les parties,où conſiſte la ſubſtance de ceſte chaleur naturelle, & où la complexion originelle a ſon fondemēt, ne peuuent receuoir d'alteration,que ceſte mutation & ce changement ne ſe puiſſent faire és parties contenantes, & ſolides, leſquelles gardent leur temparament ſi ferme & ſi ſtable, qu'elles s'en reſſentent touſiours & naturellement panchent de ſon coſté,bien qu'elles ſouffrent pluſieurs alterations par la violence des maladies & par la longue accouſtumance. De là vient que les parties ſolides & ſpermatiques ne ſe reconſolident iamais par la premiere intention de nature, lors qu'elles ont eſté diuiſeés,& ſouffrant ſolutiō

Temperament originel ou ſubſtantiel.

Prouerbes du naturel temperament.

de continuité, mais reçoiuent vne matiere eterogenée; ainsi qu'on voit aux ligaments, cartilages, cuir, & membranes. Et de là le prouerbe *Quod natura dedit, tollere nemo potest.* Et *gaudeant bene nati.* Qu'on n'oste aysement ce que la nature donne, & qu'on dit ordinairement: vous auez beau faire, il ne changera point d'humeur, cela luy est naturel. Que ceux donc se resiouyssent qui sont bien nais, c'est à dire, de bonne trempe & de bonne paste, ayant vne loüable constitution naturelle: d'autant que par elle, ils resistẽt mieux aux iniures tant exterieures qu'interieures, par la bonté de leur complexion originaire. N'est-ce par de là que Damascene dit que la complexion est inseparable? Et Auicenne qu'elle est tellement propre à vn chacun, que si la Complexion de l'vn se change en la trempe de l'autre, ou qu'il mourra, ou qu'il se rendra debile. Et si selon Gal. le temperament est l'estre d'vne chacune partie, si la partie perd son naturel temperament, elle cesse d'estre, perdant de necessité sa substance & sa forme, & par consequent elle vient à corruption. Aussi n'est-ce que la substance vniuerselle de la chose, si la nature & la chaleur naturelle ne sont qu'vne mesme chose. Or la nature est tellemẽt ferme & constante, *& mutari nescia*, comme on dit, sans recognoissance de changemẽt, que si vous iettez cent mille fois vne pierre en haut, elle retournera tousiours en bas de sa forme elementaire: & chassez-la, disoit Horace, auec vne fourche, elle reuiẽdra tousiours.

Complexiõ naturelle ne change. Fen. 1. cãt 1. doct. 3. cap. 1.

Par ces raisons il semble bien raisonnable que comme nostre complexion naist auec nous, elle meure aussi auec nous : que le bilieux naturellement demeure iusques à la fin bilieux de son naturel, le sanguin, pituiteux & melancholique de mesme: & que ceux qui ont vne bonne ou mauuaise trempe des principes de leur generation, s'en doiuent ressentir toute leur vie.

Mais vous direz: Gal. asseure qu'il y a dans nostre corps vne certaine disposition par laquelle nous nous delectons plus en vne chose qu'en l'autre : Et de là vient la coustume qui est vne habitude si enracinee auec nous que luy, apres Hippocrate, l'appelle vne autre nature: la preferant mesme au naturel, bien que ce ne soit qu'vn temperament acquis : car d'où viendroient toutes ces taches noires & blanches de la peau, ces vitiliges, Leuces, & Morphees, la couleur que les serpents prennent des herbes qu'ils mangent, & celle que les pauures en disette s'attirent des herbes, dont ils se nourrissent, comme il s'est veu es famines ? Et d'ou vient que les pesches veneneuses en Perse de leur trempe originelle, sont sans venin par la transplantation en Egypte ? les vignes sauuages se rendent domestiques, & par la transplantation ont difference de goust ? les animaux plus farouches s'appriuoisent?

Coustume qui c'est. Aph. sp. 2.

Ie responds que par la coustume, qui est vn temperament acquis par vne longue habitude, fait que la nourriture se cõuertissant

en la substance de la partie peruertit & bonifie la mesme trempe naturelle : ainsi les ladres changent de peau par l'vsage des serpents & des viperes , & les Morpheés par la bonté d'vn meilleur aliment fortifiant l'assimilatrice , remet le corps en vne autre couleur. Et que ce changement de trempe n'est au temperament originel, mais à la complexion acquise,qui ayant son siege dans les esprits & dans les humeurs coulantes par les arteres & par les veines , comme en matiere fugace,peut alterer la chair,la graisse,& donner vne autre couleur à la peau selon la surdominance du sang, qui colore le teint selon sa qualité;mais non és parties substantielles & solides du corps.

Conclusiõ que le tẽperement naturel ne se change point du tout, mais lacquais.

Concluons donc qu'il est vray que la complexion naturelle , ou nostre Naturel puisé dans les principes de nostre generation , ne se change point du tout,& nous accompagne iusques au tombeau;bien qu'il se puisse aucunement alterer & diminuer par la violence des causes:ainsi comme on voit és corps desechez des hectiques en leur premiere humidité; mais non du tout chãger & se remettre au marasme, si l'humeur substãtifique est espuisée.De là vient que les maladies naturelles & hereditaires sõt de tresdifficile guerisõ. Et s'il arriue qu'elles soyẽt guaries, c'est auec vne extreme longueur de temps,sur c'est aage que la nature se peut corriger:mais nõ oster. On peut bien par la diette,par le soing & par le veiller & autres remedes emmaigrir vn corps

corps gras & replet, comme nous verrons ailleurs, pour ce que le vice est és humeurs & en la graisse qui sont parties fluides, dans lesquelles reside le temperamẽt acquis; mais d'engraisser vn corps naturellement maigre, quelque oysiueté & vie delicate qu'on y procure pour humecter les parties solides, il y faut vn long temps, & encores il seroit impossible, si elles estoient priuées de leur propre & naturelle humeur.

C'est donc le temperament acquis que nous voyons à toute heure changer en nous par l'aage, le sexe, la coustume, les aliments, en fin les causes naturelles, non naturelles & contre nature: lequel se change & c'est de celuy qui s'entend ceste question.

Car comme il se dissipe continuellement beaucoup de la triple substance du corps par l'action de la chaleur naturelle en l'humidité radicale, nature prouide a colloqué dans le cœur, vne autre chaleur nommée influente, qui repare la perte de ceste chaleur naturelle, de peur qu'elle ne se consomme si tost: ainsi appellee pource qu'elle decoule du cœur, ainsi que d'vne fontaine, à toutes les parties du corps, pour reparer ceste chaleur naturelle, que Gal. aussi bien que l'influente, a appellé la nature ou substance humide, chaude & pleine d'esprits. Car ie ne veux icy parler de ces deux autres chaleurs qu'aucuns admettent, l'vne elementaire, qui se conserue dans chaque corps en tant qu'il est meslangé des elements, l'autre celeste qui influe du ciel

Chaleur influente.

Lib. de tremore.

4 *chaleur au corps.*

& ſe diſſemine par tout l'vniuers : ſemble à l'element des eſtoilles, qui auec le Soleil engendre l'homme, ſelon Ariſtote, d'autant que de ceſte celeſte, Hippocrate veut que ce ſoit l'inſtrument dequoy l'ame ſe ſert pour operer, & que la chaleur naturelle arroſée d'eſprit entretient la vie en l'humidité radicale, eſtant le principe des facultez & l'inſtrument de l'ame. Ce ne ſera touſiours que ceſte meſme chaleur naturelle par le moyen de laquelle nous viuons, & laquelle eſt reparée par l'influente, dans laquelle le temperament acquis a ſon ſiege és eſprits & és humeurs. Que ſi ces eſprits & ces humeurs ſont en continuel mouuement, fugaces, & volatilles, à qui tiendra il qu'il ne ſe change?

Voyons ce changement de complexion en l'aage : combien l'homme a-il de mutations en la coque de la matrice, auant qu'il en ſorte? & apres, le changement de ſon enfance, puerilité, puberté, ieuneſſe, aage, de cõſiſtẽce, & ſa vieilleſſe eſt euident, n'ayant iamais en vn aage la meſme trempe de l'autre : ſoit que nous ne facions que quatre aages, comme il n'y a que quatre ſaiſons en l'année, quatre humeurs au corps, quatre elements, qui concourẽt à ſa compoſition : ſoit que nous en facions d'auantage en les ſubdiuiſant : l'adoleſcence en enfance, puberté & adoleſcence : & la vieilleſſe en verte & vigoureuſe ſage, & decrepite. Noꝰ le trouuerõs chaud & humide, ou ſanguin, en l'adoleſcence ; chaud & ſec ou bilieux, en l'aage viril ; froid & ſec ou melancholique

cholique, en l'aage de consistēce ou inclināt: froid & humide ou pituiteux en vieillesse.

Ce mesme changement se voit en l'vn & l'autre sexe, bien qu'ils ne different de forme, de matiere, d'espece, ny de principes de generation: mais seulement d'accidents en la conformation des membres, & en la trempe naturelle, qui est plus froide & plus humide en la femme qu'en l'homme, quant au temperament de tout le corps & du naturel. Car il peut arriuer qu'vne femme intemperée en vne partie surpasse la chaleur d'vn homme temperé en mesme partie; & pour ce Rondelet croyoit que toutes les femmes estoient plus chaudes és parties basses que tous les hommes, & plus froides és parties hautes. Et vne femme addonnée à l'exercice vsant de viandes chaudes & seches surmonte en ses qualitez l'homme qui vit en oysiueté, ainsi que faisoient les Amasonnes & les femmes de Scythie, qui estoient bien plus vigoureuses & salaces que leurs maris, suyuant Hipp. Ceste question se rapportera à ce Tiresie qui auoit esprouué l'vn & l'autre sexe.

Le sexe.

Auctor lib. 1. de diætæ.

Hip li. de genitura. supp.

Aristot. 1. de gen. anim.

Hip. lib. de aere, locis, & aquis.

Que si nous considerons comme les saisons du printemps, de l'esté, de l'automne & de l'hyuer, qui partissent l'année en quatre, selon que le Soleil s'approche ou se recule de nous, qu'il se couche ou qu'il se leue, qu'il darde ses rayons à plomb ou de biais sur nos testes, selon la petitte ou lōgue demeure qu'il y fait, retournant au point du Zodiaque d'où il estoit party par les douze signes: Ces chan-

Les saisōs changent la trempe. gements du froid au chaud, du sec à l'humide, & au contraire, y sont si sensibles que la constitution de l'air se change non seulement *les mois & les sepmaines.* tous les mois, & toutes les sepmaines auec le changemēt que fait la Lune en ses quadrats: mais des iours mesmes. Ainsi Hipp. remarque le leuer & coucher des Pleiades & d'Arcture, les Equinoxes & les Solstices pour considerer ces continuels changements aux saisons. Ainsi voyōs nous les mesmes humeurs s'augmenter & diminuer, selon le croistre & decroistre de la Lune, aussi bien que le flux & reflux de la mer, & la moëlle dans les os, & la séue dans le tronc des arbres.

Le iour. Le iour a comme l'année ses quartiers, & le mois ses sepmeines & varie le tēperamēt selon iceux par le mouuement de l'humeur surdominant: de mesme en fait le vent Est, ou Eurus soufflant de la partie Orientale estant chaud & sec: le Zephire froid & sec de l'Occidental ou Ponēt: l'Aquilon ou la Bise froide & humide du Nord ou Septentrion; & *Les vents.* l'Auton ou Austres chaud & humide, du Sud ou partie Meridionale.

Le climat. Les climats mesme de nostre Hemisphere, changent la trempe du corps & tient-on le quatriesme ou cinquiesme pour estre les plus temperez, selō quelque demy heure ou quelque peu dauantage de iour, qu'ils ont plus ou moins les vns sur les autres. Tout de mesme arriue-il és regions & prouinces, demeure és montaignes ou plaines, humides, ou aspres & raboutteuses, argilleuses, grasses, ou sablon-

neuses

neuſes: voire les maiſons meſmes ſelon le diuers aſpect aux vents & les ouuertures qu'õ leur donne, nous font changer de complexiõ. Les Septẽtrionaux sõt plus froids, les Meridionaux plus chauds, & les Orientaux plus que les occidentaux & ſeptentrionnaux: de là la varieté non ſeulement aux humeurs diuerſes des François, Alemants, Anglois, Flamãts, Danois & Polõnois, d'auec les Italiens, Eſpagnols, Æthiopiens, & de ceux cy encore auec les Aſiatiques, Afriquains, & Americains: mais auſſi des mœurs, de la diuerſité de la parole & pronõciation; tãt l'air qui s'inſinue par l'inſpiratiõ du nez & de la bouche, que de la tranſpiration des arteres dans noſtre corps, altere puiſſamment nos humeurs, & de là nos mœurs.

La demeure.

Le pays.

L'air altere les eſprits, les humeurs & les meurs.

Vide Hippocr. ſub finem de lib. de aere, terra, & aquis.

Que ſi la puiſſance de l'air eſt telle, que dirons nous des aliments qui tous les iours procreent & font les humeurs du corps par diuerſes alterations, ſe tournant premierement en chyle, puis en ſang, en la maſſe duquel ils ſont contenus.

Les choſes non naturelles alterent noſtre tẽperamẽt.

Si donc nous ſommes tels que l'air que nous inſpirons, & l'aliment que nous prenõs nous rendent, & que les viandes eſpicées, ſalées, chaudes & ſeches, les vins purs & forts nous eſchauffent ſenſiblement: l'eau, la biere, le citre, les herbages froids & humides, nous communiquent leurs qualitez, & que par iceux nous remettons vne trempe intemperée: que l'exercice, le mouuement, les veilles, la cholere & l'ennuy nous eſchauffent &

deſeichent

deseichent aussi bien que les excrements retenus: de mesme qu'iceux surabondamment euacuez, l'oysiueté, le trop dormir no⁹ humectent & refroidissent: ne trouuons pas estrange si la coustume, qui est en l'vsage de mesme viandes, & reiteration de mesmes actions, a encores plus de pouuoir de changer nostre naturel, & se nomme vn autre nature ou vne complexion acquise. Que si entre les choses non naturelles, vne forte passion de l'ame peut changer en vne seule nuit la couleur du poil & du corps, *Tam subitò coruus, qui modò cygnus eras*? Que ne feront les maladies qui hastent nostre vieillesse, corrompent bien souuent toute la trempe substantielle en vn instant, ainsi que la sideration & la gangrene, qui changent le total temperament d'vne partie: que nous sommes en mesme temps saisis du froid & du chaud és fieures Lypiries & Epiales, l'ardeur du Cause ou fieure ardēte nous brusle, l'hydropisie nous refrodit, & humecte, la fieure ethique nous deseche. Et que ne font d'auantage les medicaments alteratifs & purgatifs? qui nous changent du froid au chaud, ou en nous donnant vn autre trempe que celle qui nous incommode, ou en euacuant la matiere chaude ou froide contenüe en nostre corps: & encores plus les venins & poisons deleteres, qui ne l'alterent seulemēt mais la destruisent tout à fait.

Coustume

Choses cō tre nature alterent le tēperamēt.

Les medicaments alteratifs & purgatifs Les venins.

Voylà bien des causes de l'alteration de nostre naturel: mais ce n'est que celuy que nous auons fait resider és esprits & és humeurs

meurs qui influent à toutes les parties de nostre corps & que nous auons nommé acquis: lequel par les causes susdictes ne change seulement selon l'aage & le sexe, par les causes naturelles, non naturelles & contre nature: mais pres-que à toutte heure, & à tout moment: & non le fixe & substantiel qui demeure tel dés la naissance iusques à la mort.

Mais d'autant qu'il y a vn certain temps où on remarque plus sensiblement ces changements de complexion, non seulement és aages qui sont dé signalées mutations suruenantes pendant le cours de nostre vie, mais aussi és heures, iours, és sepmaines, és mois, & és années, & qu'il semble que Dieu a fait toutes choses en nombre & poids & en mesure. *en Nõbre de sept.* Les Theologiés, les Historiés, les Philosophes & les Medecins ont tant fait d'estat de l'occulte puissance des nombres & principalemẽt du septenaire, ou nombre de sept, qu'ils l'ont creu estre les delices de la mesme nature : de façon que nostre Hippocrate croyant qu'il y auoit de tres-grands & occultes mysteres en ce nombre de sept, a voulu qu'il fust la cause de tous les changements qui se font en la nature, & principalement en l'homme, quand magistralement il prononce cest oracle, *lib. περὶ ἀρχῶν.* qui a donné subiect à la troisiesme partie de ceste question, si le changement de complexion se fait de sept en sept ans, & si le septenaire y contribue quelque chose: il dit donc

Ὁ δὲ αἰὼν τοῦ ἀνθρώπου ἐστὶ ἑπτάήμερον.ς
Vita hominis diſpenſatur ſeptenario.
bornant & circonſcriuant la vie de l'homme par le nombre de ſept, comme il ſe verra icy deſſoubs, apres que nous aurons rapporté ce que les Theologiẽs, les hiſtoriens & philoſophes en tiennent de ce nombre, où nous taſcherons d'eſpointer la force qu'ils luy attribuent en ce ſubiect.

Sapien. 11.

Il ſemble que Dieu diſpoſant toutes les choſes du monde en nombre en poids & en meſure, aye auctoriſé le nombre en creant tout ce grand vniuers en ſix iours, eſquels toutes choſes ont eſté parfaictes dans la perfection du Senaire, & encores plus, quand au ſeptieſme il ſe repoſa de toutes les œuures, & ceſſa de faire nouuelle creation, ayant creé tout ce qu'il vouloit & dont la nature & forme n'auoit eſté auparauãt & le ſanctifia: & à ce ſubiect les Theologiẽs appellẽt le ſeptieſme iour, nombre de la ſanctification, que Moyſe recommenda ſur tous autres aux enfans d'Iſraël: leſquels le celebrerent ainſi que font encores les Iuifs, & l'appellerẽt Sabbaht du mot Hebrieu, qui ſignifie repos, donnant trefue à leurs labeurs à tel iour, au lieu duquel les Chreſtiẽs ſolemniſent le Dimanche, en ſouuenance de la reſurrection du fils de Dieu noſtre Sauueur. Ce ſeptenaire a eſté religieuſement obſerué & tenu pour myſterieux entre ce peuple à cauſe du Sabbath: C'eſt le nombre du repos auquel Dieu a ceſſé de trauailler à la creation; c'eſt ce qu'autres

tresfois auoit chanté cest ancié poete Linus.

Septima cùm venit lux, cuncta absoluere cœpit
Omnipotẽs Pater, atq; boni est septima; & ipsa
Est etiam rerum cunctarum & septima origo:
Septima prima eadẽ perfecta, & septima septẽ.
Unde etiam cœlum stellis errantibus aptum
Voluitur, & circlis totidẽ circũ vndiq; fertur.

Que nous auons ainsi traduit.

En sept iours ce grand Dieu parfit tout ce grand monde,
Et le nombre de sept fut la source feconde
De toute chose faite, & du bien plus parfait.
La premiere sepmaine enclose en sept iournées,
De sept flãbeaux errants, les boules sont ornées
Du Ciel, qui de sept ronds la roüe au tour nous fait.

C'est aussi ce nombre de vengeance dont il menace son peuple au Leuitique : ie vous corrigeray sept fois plus pour vos pechez: & la parole du Seigneur est pure comme l'argẽt affiné au fourneau de terre, lequel est espuré par sept fois. C'est le nombre de penitence comme de benediction, & si le iuste peche sept fois le iour, Dauid prie sept fois le iour aussi & benit le Seigneur. Et quand sainct Iean l'Euangeliste escriuoit aux sept Esglises d'Asie, il monstroit la plenitude d'vne & toute la perfection de l'Eglise, le septenaire estant vn nombre plein & parfaict, & la sapience se bastissant vne maison, y met sept colõnes pour la soustenir, & en l'Eglise nous tenons sept Sacrements, sept dons du sainct Esprit, sept œuures de misericorde corporel-les

26.
Psalm. 12.

les,& sept œuures de misericorde spirituelles, sept pechez mortels & capitaux, sept vertus contraires:sept ordres ecclesiastiques: &ainsi en peut-on le recueillir d'autres pour monstrer que Dieu s'est delecté en ce nombre de sept. Le septenaire estant le nombre heureux, de beatitude & de felicité tant rechanté de l'antiquité soubs ces nombres de trois & de quatre pour exprimer quelque grand heur;comme cestuy-cy.

——O terque quatérque beati.
Queis ante ora patrum Troiæ sub mœnib⁹ altis,
Contigit oppetere.

que les nostres ont imité,

O trois ou quatre fois biẽ heureux,qui s'esloigne
Des troubles citadins, qui prudent ne se soigne
Des emprises des Roys,ains seruant à Ceres,
Remue de ses bœufs les paternels querets.

Ie flechirois à la verité icy aux Theologiẽs, d'autant que ie veux plustost croire qu'esplucher ce que les saincts & sacrez cayers nous enseignent, ausquels se septenaire, nombre de perfection est aussi recommandable,qu'anciennement sacré aux Ægyptiens, s'il n'y auoit que ce seul nombre recommandé en l'Escriture saincte. Et quand Moyse dit que Dieu s'est reposé, il signifie le repos de ceux qui reposent en luy, lesquels luy mesme fait reposer : car Dieu ne trauaille point en operant,car il a dit,& a esté fait par vne parolle eternelle & non temporelle, où il soit besoing de nombre ,qui est la forme du temps. Ie sçay bien que celuy qui sçait le nombre de

Cœl.Rhodigin.lib. 4.cap.24. antiquarum lectionum. Du Verdier in variis lectionibus.

Responce aux raisõs deduites par les theologiens.

de tous les cheueux de la teste, qui tient compte des mois de nostre vie, qui peut nõbrer le sablon, les gouttes de la pluye, les iours des siecles, mesurer la hauteur de la mer, & la profondeur de l'abisme, n'a point besoing de temps, & que la demeure de six iours n'estoit point necessaire à Dieu: car il pouuoit creer toutes choses ensemble, & celuy qui vit eternellement a creé toutes choses ensemble, dit l'Ecclesiaste: mais à raison que la perfection des œuures a esté signifiée & accomplie par le nombre de six, qui est premier accomply de ses parties, la raison du nombre n'est à mespriser comme n'estant de petite dignité & ie croy que ceste raison est demeurée dans le secret cabinet de Dieu, & celuy qui la sçait, comme disoit Auenzoar de celuy qui sçait bien nombrer, sçait droittement toutes choses. Voyla donc le senaire en recommandation premiere entre les nombres. Le septenaire vient apres (auquel quelques vns ont attribué le commencement de nostre mal, disant qu'Adam ne demeura que sept heures en l'estat d'innocence) auquel ie ne voy non plus de prerogatiue qu'au troisiesme, qui est ce Ternaire tant haut loüé nõ seulement des payens, comme le premier impair, vn estant le commencement du nombre deux le pair, & trois le premier impair où ils constituoiẽt les delices de leur DIEUX, *Numero Deus impari gaudet*, ne pouuant cõprẽdre dans les tenebres du paganisme ceste sacrée sainte Trinité vne en essence distin-

En l'Ecclesiaste.

Ecclesiaste 18.

Philõ lib. de oper. Dei.

Senaire.

Ternaire premier nõbre impair.

cte en trois personnes : Le Pere, le Fils, & le sainct Esprit vray Dieu eternel, qui a trois choses inuisibles, la puissance qui cree, la sapience qui gouuerne, la benignité qui conserue: Platon mesme luy donnoit ces noms, bon, beau, & iuste: pour estre bon il crée & produit tout, pour estre beau il multiplie en diuersité de formes de la varieté desquelles viét la beauté: pour estre iuste toute chose retourne à luy & en luy qui est vne tresparfaicte iustice. Y a il vn nombre esgal à ce nombre Ternaire, y en a il vn plus grand, plus ineffable & plus parfait que celuy qui est attribué à la tressacrée & ineffable Trinité, où est vnité d'essence, & Trinité de personnes : & encores dans trois iours nostre seigneur Iesus-Christ ne parfit-il pas nostre salut, despuis sa mort iusques à la resurre-

Octonaire. ction? Dauantage qu'a plus le septenaire en l'Escriture Sainte que l'Octenaire quād David dit que la vie de l'homme est de septāte années, ou d'octante és plus robustes. Ne trouuerés vous pas neuf chœurs des Anges au sommet desquels est le throsne diuin, sur lequel repose l'ineffable majesté du seul Dieu en qui tous les bien-heureux se mirent eternellement? que ne diray ie du dixiesme, qui comprend le Decalogue où les dix commendements de la foy furent grauez du propre doit de Dieu & donnez à Moyse, ce nombre l'accomplissement de tous les autres, auquel estant paruenu on recommance tousjours par ce nōbre en y adioustāt les autres,

Dionis. Areopag in hierarchia cœlesti.

Nouenaire.

Denaire.

qui

qui borne le nõbre de toutes les natiõs excepté des Thraces qui au rapport d'Aristote par la stupidité de leur entẽdemẽt ne peuuẽt nõbrer que iusques à quatre: les dix doigts de la mains les dix Cathegories, & les dix estages des Cieux mõstrẽt assez son excellẽce. Que si le iuste peche sept fois le iour, ou que Dauid dóne louange à Dieu sept fois, c'est vn nõbre finy pour vn infiny, c'est à dire tousiours & à toute heure il faut prier & louër Dieu: c'est pourquoy il disoit; ie beniray le Seigneur en tout temps: les autres nombres de six, trois, huict, neuf & dix ayant recommandation en l'escriture ie ne voy point pourquoy on y doiue plus faire cas du septenaire.

Venons aux historiens qui nous disent merueilles de ce nombre de sept & en combien de choses il se trouue. Voyons y ces sept merueilles, ou miracles admirés de l'Antiquité, les Pyramides du Nil, la Tour de l'isle de Pharos bastie par Ptolomée, pour seruir de guide la nuict aux mariniers, pour laquelle esleuer & construire Sostrate architecte eust huit cents talents: les murailles basties ou plustost restaureés de la ville de Babilone, par la Reyne Semiramis, de tuile & bitume, de deux cents pieds de haut, & cinquante de large, auec cét portes d'airein, outre le Tẽple de Diane d'Ephese basti de toute l'Asie, en deux cents & vingt années: le tombeau de Mausole eleué par Arthemise sa féme Reyne de Carie de la hauteur de 25 coudeés, enuironné de 36 colomnes: ce grand Colosse du

Soleil esleué à Rhodes de la hauteur de 70. coudées, duquel peu de gens pouuoient embrasser les poulce, duquel le Soldan d'Ægypte prenant Rhodes, emporta cinquante chameaux chargez de bronze : le simulachre & representation de Iuppiter Olympique fait d'yuoire par Phydias. Sept cieux ont esté enciennement remarquez des sept Planettes, ou estoiles errãtes: il y a sept estoiles à l'Ourse, autant aux Pleiades la Lune ne chãge-elle pas tous les sept iours de figure tant en croissant qu'en descroissant ? Ne s'est il pas troué, vn Echo Heptaphone, qui respondoit sept fois à Missane pres d'Olympe? n'y a il pas eu sept Sages en Grece, sept voyelles aux Grecs; sept aages, & vne septiesme à venir, sept bouches au Nil, sept arts liberaux ; ne peut-on pas voir sept choses, ny a il pas sept mouuements naturels, sept mutations & changements de voix, sept metaux, sept fenestres à la teste ? les anciens luths n'estoient il pas à sept chordes, sept villes qui disputoient la naissance d'Homere, sept montagnes en l'enceinte d'vne ville de Rome, & l'eau qu'on recueillit au mois de May, si elle se corrompt par sept fois, ne se corrompt plus d'auantage, le septiesme masle ne guarit-il pas miraculeusement les escrouëlles, & la septiesme femmelle sans masles, entre deux haste l'enfantement & luy ayde par sa presence: l'herbe nommée Heptaphilon de ses sept fueilles chasse le venins, aussi y a il sept causes des actions humaines, & dit-on que le nombre

Hermolaus Barbarus.

de

de ſept eſt le Symbole de la virginité, & le nombre que les filles ſeptenales, d'autãt que pour le moins elles ſont pucelles iuſques à ſept ans : cette partie gouuernant la republique naturelle du corps.

Bouchet au proem. de ſes ſerées.

Il ſemble donc qu'és choſes plus remarquables nature a fait ces delices de ce nombre, s'il ne ſe trouuoit plus de merueilles & de plus grãde deſpéce, & de plus diligence, d'art & de ſtructure que en ces ſept merueilles : ceſte maiſon de Cirus Roy des Medes, que Memnon fabrica, cimentant les pierres par l'or ; & de ceux deſquels l'ouurage ſurmontoit la matiere: ainſi qu'Ouide deſcrit le palais du Soleil, & ces quatre Obeliſques ou moindres pyramydes longues de 480. coudées eſleuées par les Roys d'Egypte. Ces labyrinthes vireuouſtéz de Dedale, en Crete de Lemnos, & d'Ægipte : l'vn ſoubs le nombre de quatre, l'autre de trois : les cent portes de Thebes, ne ſont elles auſſi eſmerueillable que celles de Babylon?& que ſert-il d'apporter des merueilles de ſept en nombre qui puiſſe eſgaler le chemin de cinq cens lieuës de paué de Goa à Congo, où à chaſque iournée il y a à loger l'armee d'vn puiſſant Roy qui paroiſt encores au dire des Hiſtoriens des Indes? pour la diligence a on iamais fait vn pont en vn iour ſur vn grand fleuue comme Ceſar a fait ſur Allier, & en dix iours vn autre, ſur le Rhoſne : n'y a il pas eu vn Coloſſe à Tarente de 40 coudées, & celuy d'Apollon au Capitole, de trente coudées: le circuit des

Reſponſe aux Hiſtoriens.

Metamorphoſe.

murailles de Memphis estoit de 150 stades construictes par le Roy Ogdoo : Et pour dire en vn mot,rien n'a este merueilleux en toute l'antiquité comme le temple basty en Hierusalem par Salomon en la quatriesme année de son regne, où trente mille hommes auoient esté occupez à coupper sur le Liban les arbres des Cedres & des Ciprés, & octãte mille & la taille des pierres : dont la largeur estoit de vingt coudeés & soixante de long, & le haut separé de la voute de sixvingts coudées : les pierres de Cedre & la cãbreure de mesme toute dorée aussi bien que toutes les paroys, deux Cherubins de pur or ; le plus sainct lieu distingué du reste du temple par vne muraille; où estoient des portes grauées & enrichiees de plusieurs fueillages & fleurs : la hauteur des portes de 20 coudées reluisantes de fin or : & ces deux colomnes d'arain hautes de 20 coudées,& en circonference de douze qui estoient à l'entrée du temple : ce grãd vaisseau d'airain qu'on nommoit la mer, capable de tenir trois mille bates chacune valant 72 septiers. Vne table d'or, dix mille chandeliers d'or & d'argent, & autant de phioles & coupes : sans ceste grande sale autour du tẽple où les prophanes se tenoient. Et neantmoins tout cest œuure fut acheué en sept ans,comme son palais construit de Cedre d'or & d'argent en treize années Quãt à l'artifice y a il rien de plus merueilleux que la colombe d'Archite, les raisins de Zeuse,& le rideau de Pacchate, qui ont trompe & la

Tẽple de Salomon surpassant toutes merueilles du passé.

veuë

veuë & les yeux des meilleurs maiſtres ; la Venus commencée d'Apelles que nul autre n'oſa acheuer:

A quoy ſept Cieux au temps paſsé recogneus, puis qu'on en recognoit dix ſans l'Empyrée, ſept chordes à la lyre, puis que nous en pinſons iournellement dix, à quoy ſept iours à la Lune, puis qu'il y en a plus ou moins, n'ayant que vingt ſept iours & quelques heures, au mois de peragration ou progrés 29 iour, douze heures au mois de cōgrés ou ciuil:& celuy d'illumination de 26 iours 12 heures ou il y en faudroit vingt trois ſans ſes iours illuminaires : Ceſte Echo de ſept voix eſt elle plus admirable que celle, de Charenton que i'ay ouye à autant de voix, cela venant ſelon la correſpondance des lieux?pourquoy ſept Sages en Grece puis que l'oracle n'en à recogneu qu'vn?pourquoy aux Grecs ſept voyelles; puis que n'en ayant que cinq?nous nous exprimons en tout ſens, pourquoy pluſtoſt ſept bouches au Nil qu'à vn autre fleuue qui en aura moīs, pourquoy ſept mouuements naturels, puis que le circulaire eſt particulier aux orbes:pourquoy ſept metaux, puis que l'hydrargire ou Mercure n'eſt pas du compte ? pourquoy l'eau ne ſe corrōpt elle plus apres ſept fois, puis que toute ſa terre oſtée en moins de temps elle en fera de meſme? pourquoy ſept montagnes encloſes à Rome, ſi ce n'eſt pour le plaiſir de ceux qui l'ont enceinte? les premiers, ont il penſé à ce nombre pour par là la rendre le

chef de toutes les villes du monde : & la dominatrice des gens, epithete deu autres-fois à la cité de Hierusalem.

Mais voicy vne experience que le septiesme masle guerit les escrouelles & la septieme femelle ayde l'enfantement, là est la force occulte du septenaire, & la nœud Gordien où il faudroit vn Oedippe pour le dissoudre. Pour sortir de ce Labyrinthe i'emprunte ce fil d'Ariadne vsant de ceste response : que des causes les vnes sont manifestes desquelles on peut rendre raison, les autres occultes qu'on ne sçait que par experience : & celles là, ou elles viennent de toutes la substance, comme l'Aymant attire le fer ; ou bien elles viennent d'vne vertu surnaturelle que procede ou de Dieu, ou des bons ou mauuais Anges : C'est pourquoy ie croy que ceste vertu est surnaturelle, comme elle a esté dõnée à nos Tres-Chrestiens Roys de France ; qui non par le nombre de sept, mais par la pure grace de Dieu guerissent les escroüelles par attouchement, en disant (Dieu te guerit ie te touche) comme tous les iour cela se voit, soit que Dieu veuille manifester sa gloire en eux, ou qui ce soit par la vertu de l'huile sacré apporté par l'Ange, de laquelle ils sont oingts à Rheins ou a Chartres : Et en ceste façon croiroy-ie qu'en certaines personnes Dieu veut manifester sa gloire, comme mesmes apres la mort il a fait paroistre aux reliques & vestements de ses Saints, aussi bien, que durant leur vie, en leur souffle,

Responsc du septiesme masle & 7. femelle.

Causes. manifestes occultes.

soufle, parole, benediction & attouchement sur les malades, plustost que de se vouloir assubiettir au nombre: Ou bien à cause que Dieu defend toutes sortes de superstitions & d'enchantements, que le diable, si ie l'ose dire, voyant la credule superstition qu'on a au septenaire, fait cela par l'operation des Demons, Dieu le permettant, qui interuiennent subtilement à telles operations, pour deceuoir les hommes, les induire à la superstition & Idolatrie: Ce qu'on voit aux sorciers, magiciens & enchanteurs qui semblét aucunesfois faire merueilles par le moyen du nombre, & neantmoins cela se fait par la subtilité du Diable, qui s'y ingere industrieusement: d'où se fait que les heretiques Basilidiens & Gnostiques qui attribuoient telles vertus occultes aux nombres, furent conuaincus de magie.

Scipion Du Plexis cap. vit. 7. Met.

Ie conclus donc que si les historiens ont surhausé le septenaire au dessus des autres par tant de choses signalées, ce n'est pas qu'en tant que nombre il aye plus d'energie que les autres, & s'il y a quelque chose de remarquable, que c'est plustost le signal de la chose que la cause d'icelle: & puis si des choses semblables on doit faire mesme iugemét, pourquoy plus du septenaire que du ternaire, quaternaire, senaire & denaire; comme nous dirons bien tost?

Tertuliã cap 16 de præs. epis. Epiph. hæresi 24.

Pourquoy les Historiens ont surhausé le septenaire.

Que si vous alleguez qu'Auguste Cesar dans Aule Gelle se resiouyssant escriuant à son nepueu d'auoir passé le clymacteric, du-

cap.7.lib. 15. *Belle response de Maximilien sur le climacterie de monsieur Duret.*

In variijs artic. 2. cap.quib. morbis. qua ætate.

quel sera parlé incontinent où concurrent neuf fois sept, ou sept fois neuf, qui estoit la 73 anneé de son aage, prenant argument de là de plus longuement viure: ie respondray auec ce genie d'Hippocrate le Duret se mocquant de la superstition D'Auguste telle qu'elle conuenoit à vn Payen qui croyoit le climateric: qu'il loüoit grandement la response de l'Empereur Maximilian second, qui respondit à vn des grands de sa cour lequel luy congratuloit d'auoir heureusement passé son climacteric, que tous les ans de sa vie luy estoient climacterics, qu'il rapportoit la conseruation d'icelle; à l'vnique puissance de Dieu qui y pouruoiroit.

Opiniõ des Philosophes touchant les nombres.

Mais quoy, i'entre dans la quarriere de ces Encomiastes des nombres & mesmes de Pithagore, duquel l'auctorité sans autre raison, auoit tel lieu enuers les siens, qu'il leur suffisoit de respondre, que leur maistre l'auoit dit αὐτὸς ἔφα lequel Platon a reueré comme admirable: il a attribué tant de force aux nombres qu'il les fait les principes de toutes choses, tout consister en eux, & d'eux toutes choses dependre: il fait les vns pairs qu'il appelle femelles, diuisibles, in feconds, & matiere: les autres impairs, qu'ils nomme Masles, indiuisibles feconds & formes; où sont les delices de la diuinité cõme le Poëte Platonique a chanté. *Numero Deus impari gaudet.* Que Dieu se plaist au nombre impair: Et veut que ces nombres impairs tiennent le lieu & raison de principe. Car de deux impairs s'engendre vn nombre pair, & le pair

n'engendre iamais vn impair, ſi que Macrobe rapporte qu'ils honoroient ceſt impair du nom de pere, & le pair du nom de Mere : Or entre ces impairs le ſeptieſme eſtoit honoré & admiré, par prerogatiue cõme le premier composé de deux impairs & d'vne vnité, & l'eſtimoient eſtre le nœud & le ciment de la vie humaine, & en ce nõbre de ſept Ariſtote tenoit ſe faire de grands changements : Et Philon Iuif, que la dignité perfection & grandeur de ce nombre de ſept eſtoit de ne ſçauoir ny engẽdrer ny eſtre engendré, mais de demeurer immobile & ferme, dont les Ægyptiens l'appelloient ſacré, ſainct, & venerable.

Excellence du ſeptenaire

In ſomnio Scipionis.

Lib. 7. de Hiſt. animal.

On pourroit tout d'vn coup trancher pluſtoſt que defaire ce nœud, en diſant comme le ſieur du Laurent apres Ariſtote, que le nombre de ſoy n'a point de force & ne peut agir aucunement, d'autant que c'eſt vne quantité diſcrete, & que la ſeule qualité peut agir: Mais que la raiſon du nombre qui eſt comme la forme du temps (car le temps eſt le nombre du mouuement ſelon ſes parties prieures & poſterieures) renfermant toutes les œuures qui ſe font en la nature, fait des choſes merueilleuſes.

7 Metaphys.

Reſponſe d'Ariſtote.

Ceſte reſponſe ſemble bien veritable mais elle nous renuoye au ſecret cabinet de Dieu, & à ſa prouidence qui a fait toutes choſes en nombre, poids & en meſure, qui eſt la meſme nature, qui par de tres-obſcurs reſſorts; ſans eſtre veuë ny apperceuë, nous produit tant

tant d'effets, qui tombent ſoubs quelque nombre deſquels nous ignorons la cauſe, que nous ſommes contraints de dire auec Lucrece que *Multa tegit ſacro inuolucro natura.*

Car elle qui eſt ſimple & ſubtile en ſes faits
Cache ſon excellence en ſes propres effets:
Au contraire de l'Art, dedans chacune choſe;
De façon qu'elle meſme elle s'y eſt enclose.
Affin que l'artiſan qui taſche de tenter
Ses ouurages diuers, ne puiſſe l'imiter,
Et qu'ẽ l'ombrage obſcur de ſon luſtre il ſe mire,
Affin qu'ẽ l'admirãt, l'Autheur d'elle il amire.
De ce don ſoubs les clefs Dieu a la cognoiſsãce,
La ſcience eſt ignare: & docte l'ignorance,
Je me ris donc de ceux, leſquels trop curieux
Taſchent de penetrer les ſecrets merueilleux
Encloz & reſſerréz au ſein de la nature.
Où ne peut paruenir l'humaine creature.

Contentons neãtmoins noſtre curioſité en quelque choſe & diſons que tous ces Arithmeticiens & Philoſophes Pythagoriques & Platoniques ont conſtitué trois ordres des choſes, des eſpeces, des figures, & des nombres; releuant le nombre par deſſus toute autre choſe, ils le diuiſoient en imaginaire, & Mathematique, pair impair, multiple ſuperpaticulier, lineal, ſuperficiel, cubique: & faiſoient à ceſte ſciences ces eſpeces de principes, definitions, petitions, communes conceptions, ſes propoſitions, Theoremes, problemes & concluſions qui forceroient la verité

tité enchaineé de cloux Diamétins:ils faisoiét le nombre au doigt iusques à neuf, & en l'article qui est la Decade ou dixaine ; & au cóposé du doigt & de l'Article : les Chaldeens vsoient de lignes auec certains accents disposez à l'intention de leur calcul : les Grecs & Latins contoient par lettres Alphabetique, autres nombroient par leurs doigts ; iusques à ce qu'auiourd'huy l'vsage des Phœniciens & Arabes ont emporté la vogue par leurs chifres ou notes comme plus commodes à la facilité de nombrer. Et ont reduit toute l'Arithmetique practique, en Addition, subduction, multiplication & diuision : laissant la progression, la Reigle de trois, les nombres rompus, l'extraction des racines, & les reigles d'Algebre:à ceux que font profession de c'est art,& qui l'ont tant releueé qu'ils attribuent tout au nombre.C'est pourquoy Galien demandoit & s'estonnoit si Pithagore auoit esté prudent & sage, & auoit ensemble le nombre en telle estime, que d'en auoir tant dit de choses friuoles & babillé auec les Arithmeticiens. A ce subiet Aristote, les repréd de ce qu'ils vouloient que le nombre fust cause de l'estre, & qu'il estoit vne substance separée, veu que ce n'est qu'vne quantité discrete & separée qui suit la substance & ne peut auoir action de soy, car quand on dit, *In maiori quanto maior virtus*, Ce n'est qu'en tant que la qualité ne peut estre sans quantité,que redouble sa force au nombre,ainsi que trois donnent plus de force que deux, d'autant

Diuision d'Arithmetique & façon de conter.

cap. 8. lib. 3 de dieb decret.

12 Metaphy. cap. penult. & vlt.

In maiori quanto maior virtus. *expliquè.*

tant

Cõcilia-torqueſt. An quã-titate ſit aliqua ef-ficacia.

tant que la force qui eſt vne qualité eſt plus grande en deux qu'en trois, non en tant que nombre ſimplement conſideré comme quantité diſcrete, mais comme qualité iointe au nombre. Il y a bien en l'extenſion & en l'eſgalité quelque action largement priſe, contenant en ſoy les actes meſmes formels, mais non en tant que ceſte action eſt proprement ditte, ſelon laquelle nous diſons agir en vne matiere ſubiectequi nepeut eſtre aucunemẽt attribuée à la quãtite. Ainſi le nombre eſtant quantité & n'ayãt rien de contraire, ne peut ſimplement & de ſoy agir, d'autant que toute actió ſe parfait par ſon contraire, mais ſelon quelque choſe & par conſequence l'action peut eſtre aydée de la quantité, d'autant qu'il ny a point de qualité ſans quantité, la quantité accompagne l'action.

Le ſeul hõme peut nombrer.

Et d'auantage, s'il y a quelque prerogatiue au ſeptenaire, comme on a dit cy deuant, qui ne voit que chacun a fait eſtat du nombre qu'il affectionne, & n'y a il pas meſme raiſon du nombre en tant que nombre? ie ſçay bien qu'il n'y a que le ſeul homme qui puiſſe nombrer, & qu'à ceſte occaſion Platon croyoit que l'homme n'eſtoit homme que pource qu'il ſçauoit nombrer, car les elephans qui vont à la cadence de certains nombres; & les cheuaux qui ne tournent au moulin, plus que de tant de tours, ne le font par raiſon, mais par couſtume, comme ces chiens conduits par baſteleurs qui font alte à la cadence & à la meſure de l'inſtrument, qui leur ioüe vne Mataſſinade : mais l'homme par le

nombre tire consequence d'vne autre, l'assemble, le soubstrait, le multiplie le diuise, & en fait des choses qui semblent esmerueillables, en entretient son commerce & sa traffique, en mesure le Ciel & les degrez du Zodiaque, suppute exactement toutes choses, mais non par le septenaire seul. Car Aristote appelle le Ternaire la loy de nature, selon laquelle toutes choses sont disposées, & pource croit-il qu'il n'y peut auoir plus que trois dimensions de corps, la longueur, largeur, & profondeur, & le ternaire mesme est tout, selon la doctrine Pithagorique, ou il ny a point d'ordre és nombres sans le ternaire, & l'ordre Arithmetique, Geometrique & Harmonique est parfait de trois, sçauoir du commencement du milieu & de la fin.

1. de cœlo.

Ternaire extolle par Aristote.

Le Quaternaire ne leur est-il pas nombre de perfection par lequel ils iuroient, & duquel ils disoient que l'Ame constoit: le monde n'a-il pas quatre elements, le corps de l'animal quatre humeurs; l'anneé quatre saisons, l'homme quatre aages, & encores on trouue quatre sorte de causes:

Quaternaire.

Les autres loüent le sixiesme, & l'ont en admiration, ils l'appellent Nuptial, & le recognoissent pour principe de la generation, lequel toutesfois les Medecins appellent Tyran perfide & desloyal: Holier remarque, que comme Hyppocrate a voulu que les maladies que retournent à longues interualles s'en vont auec le septenaire, qu'aussi celles qui par transposition de matiere, deuiennent longues

Le senaire

Coment 1. in lib. 4 Coacar. aph. 39.

longues apres auoir esté aigues, tombent aux nombres pairs, desquels le premier est le 40. le 60. l'octantiesme; le 100. & le sixuingtiesme qui tombe au quatriesme mois, d'où se fait presque la solution au sixiesme, 8. 10. 12. 16. 20. & 24. mois? Aussi. il arriue, dit-il que les fieures quartes, & certaines fieures d'Automne, se perdent au Primptemps; & ainsi le Primptemps emporte les maux d'Automne; & l'Autõne du Primptẽps; l'Esté de l'Hyuer, & l'Hyuer de l'Esté presque au sixiesme mois.

Dixiesme. Quelle prerogatiue au dixiesme mois de rendre le fruit vital, Et si vous demandez la cause à ces Arithmiticiens, ils vous respondront, que de tous les nombres le dixiesme est l'accomplissement & la perfection, à cause que tous les nombres precedents n'en peuuent faire vn plus grãd que dix, & tous ceux qui suyuent se font tousiours du dixiesme & de quelqu'vn des precedents. Ce qui a fait releuer ce nombre à Aristote sur tous autres.

15 Problemat. 3

Octonaire. Platon extolle le huitiesme qu'il veut estre plein & perfaisant le nombre des cieux mobiles, à qui les Pithagoriciens, ont donné vn corps parfait & solide, comme estant composez de nombres qui n'engendrent & ne sont engendrés, sçauoir de l'vnité & du septenaire: ou de deux quaternaires qui engendrent & sont engendrés, & pource ils l'appellent le nombre de Iustice, pour se pouuoir partir en nombre esgalement pareils, se diuisant en quatre, les quatre en deux, & les deux reuenant à l'vnité: Que ne dit-on du neufiesme

neufiesme qu'on dit estre comme succedance du septiesme & concourir au Climateric. Et ainsi chasque nombre aura son defenseur.

Mais laissons ces Theologiens, Historiens & Philosophes, pour venir aux Medecins, à qui appartient plus particulierement ceste speculation des nombres, considerant l'experience qu'ils ont iournellement tant en maladie qu'en santé, des iours, des sepmaines, des mois, & des années. Croyant qu'Hippocrate aye estudié en l'Eschole des Pythagoriens pour faire tant d'estat des nombres, comme estant apres luy. Car si Laerce rapporte que Democrite du temps duquel viuoit alla visiter Socrate, duquel Platon estoit disciple qui admiroit la sciẽce de Pythagore, il se peut bien faire qu'Hippocrate fut du mesme temps & qu'il eust retenu de luy l'impression de ses nombres: Ou quoy que ce soit il failloit qu'il fust bien expert en la science des nombres, puis qu'il auoit promis de rẽdre raison de ceste forme, & de ceste occulte proprieté qu'ils ont en ce septiesme iour, mois, ou année, & pourquoy les crises & le fruit vient vital soubs ces nombres, & non au huictiesme. Mais soit qu'il fust detourné de la difficulté de la chose, ou qu'il ne l'aye voulu, ou que le temps ne luy aye permis, ou nous aye desrobbé c'est œuure, il ne l'a pas fait & nous a laissé flottant en ceste incertitude.

Diogenes laertius in vita Pythagoræ.

Circa finem lib. περὶ αρχῶν.

Hippocrate auoit promis rẽdre raison du septenaire, & ne l'a fait.

Il veut donc monstrer par experience Que le septenaire gouuerne nostre vie; & fait vne telle induction par le cours de nostre aage,

Experiēce & raisons d'Hippocrate pour prouuer l'auctorité & l'excellence du septenaire. ibidem.

La semence iettée dans la matrice prend vie dans l'espace de sept heures : 2. les premiers rudiments des parties spermatiques apparoissent dans le septiesme iour, où vn corps a tout ce qu'il doit auoir : 3. le fruit sort vital au septiesme mois: & l'homme ne peut viure plus de sept iours sans aliment.

Hors de la matrice il souffre de grandes & insignes mutations à tous les septenaires : les
1. dents luy commencent à percer à sept mois,
2. tombent & renaissent a sept ans : & dans le
3. quatriesme septenaire d'années qui est la 28.
4. anneée, elles sont complettes : Apres sept iours le nombril tombe aux enfans : au se-
5. cōd septenaire d'années paroissent les esclats
6. & splendeur de la chaleur naturelle aux filles par l'eruption de leurs mois, la laine des
7. parties genitales pousse sa premiere bourre,
8. les mammelles grossissent, & tout le corps
9. ressent les aiguillons & chatoullements de
10. Cypris : les masles bouquinent ; sont capables de l'exercice venerien, & la voix leur change & deuient plus grosse & plus rude: au tiers septenaire le menton des masles se cottonne, la semence se rend prolifique, & capable de la generation.

Induction de l'excellence du septenaire. *a 14. ans.* *25. annés.* *28. annés,*

Au 4. Septenaire on se marie, où il est temps de chercher femme. Car la force accroist en la ieunesse, ainsi dite *à iuuando* du secours & de layde qu'elle peut apporter.

Au cinquiesme septenaire est la virilité & la force plus grande du corps, & les plus aspres chaleurs de l'aage.

Au sixiesme est l'aage de constance, où le corps demeurant presque en vn estat, y conserue ses forces. *Septenaire selon les aages.*

Et au septiesme qu'aucuns nomme le petit Climacteric, où commence la vieillesse, & qui est ce nombre quarré auquel Platon vouloit que consistoit la vie des hommes. 42. 49. 56. *Grand Climaterie pourquoy ainsi dit.*

Au huictiesme gist la verte & vigoureuse vieillesse.

Au 9. ceste aage sage mais pleine de crainte, de peril, soit de vie ou de fortune & d'inquietude d'esprit, où l'experience des anciens & des modernes remarquent, suruenir d'insignes mutations tant en la vie, que peril és autres choses, pour laquelle auoir passée, Auguste rendoit graces à ses Dieux, comme on a dit cy dessus. Ceste année est dite Climaterique de ce mot Grec κλίμαξ qui signifie degré ou Eschelle, parce que l'homme vient à ceste année soixante & troisiesme par les nombres de sept & de neuf multipliez l'vn par l'autre, (car neuf fois sept ou sept fois neuf, font tousiours soixante & trois, & concourent à ce nombre 63. tant religieusement obserué voire superstitieusement iusques à present) comme de degré à degré, ou d'eschelon en eschelon. 63. *Grand Climaterie* Leuinus Lemnius citato c. & lib.

Si vous adioustez à ce neufiesme septenaire, vous trouuerez l'accomplissement de la vie de l'homme, selon le Prophete qui dit, qu'elle est de septante années, outre lesquelles il n'y a que douleur & labeur. *Aage de labeur & douleur.* 72.

Et si vous terminés sa vie dans vn siecle de

cent années comme faisoient les Ægyptiens qui fabuleusement disoient, que le cœur de l'homme croissoit tousiours iusques à cinquante ans, & de cinquante ans iusques au centiesme qui estoit le terme de la vie : il decroissoit tous les ans d'vne drachme, comme il auoit accreu (mettant toute la cause de nostre vie au croistre & decroistre de nostre
79. cœur) vous trouuerés ces trauaux, ces dou-
86. leurs & ces miseres iusques à son tombeau,
93. dans le septante neuf, octante six, nonante
100. trois, & centiesme année qui sont en tout quatorze septenaires.

Suyuant ce que dessus Clement Alexandrin pour confirmer l'ancienne opinion de ce septenaire rapporte vne Elegie de Solin à ce propos, qui ne passe neantmoins le dixiesme septenaire.

Lib. 6. stromatum.

Infans septenos postquam compleuerit annos.
Producti dentes vallus vt oris erunt.
Postquam septẽ alios Deus huic concesserit annos,
Fit pubes, semenque huic genitale datur.
Verum septem alijs postquam annis creuerit ætas
Densa seges barbæ contegit orta genas.
Additus est illi cum septenarius alter.
Vir tum virtutis fortia signa dabit.
Sed monet adueniens vxorem ducere quintus,
Posteritatis & hunc tum meminisse suæ.
Solers ingenium, firma & prudentia sexto est
Stulta nec hunc deinceps facta videre iuuat.
Septimus accessit cum septenarius, atque
Octauus, lingua pollet, & ingenio

Nono

Nono aliquid possunt, sed iam minuuntur in illo
Vires, queis peragunt fortia facta viri.
Sed decimus cum alios septem perfecerit annos,
Maturam mortem tristia fata dabunt,

De nostre traduction.

L'enfant ayant parfait le premier septenaire
Sa bouche tient les dents pour rãpart salutaire.
Le septenaire apres monstre la puberté
Où le sperme engendreur à son corps est porté,
Au septiesme suyuant au grè du vent se ioue
Vne forest de poil qui luy couure la ioue.
Et quand de ses beaux ans il attaint le vingt-huit,
La vigueur & la force en sa ieunesse luit.
Au cinquiesme an sept fois pour s'exempter de blasme
Il se doibt marier & chercher vne femme,
Qu'il soit à six fois sept sage prudent discret
Où le vice commis luy reuienne à regret.
A quarante neuf ans il s'orne d'eloquence,
Au septenaire apres il est plein de prudence,
Et au Climateric quelque chose il pourroit
Si déja la vigueur en luy n'amoindrissoit.
Car le Dixiesme apres de ses ans septenaire,
Ne demãde plus riẽ qu'vn buscher mortuaire.

Ainsi finit-il la vie à septante ans croyant qu'outre il ny a point de plaisir en icelle.

Ce mesme Hippocrate a tellement speculé les effets admirables de ce septenaire, qu'il a creu que la nature ne faisoit rien d'heureux ny de loüable, qu'és iours, mois & années ou ce nombre se trouuoit.

Ce qu'il a estroitement obserué és Crises des

des maladies aigues non seulement, mais aussi és changements qui se font és Chroniques & longues & celles qui durent des aages. Car le septiesme, le quatorziesme, le vingtiesme & quelques heures qui entrent dans le vingt & vniesme iugent les maladies violentes & dont l'histoire est plustost iouëe: le septiesme accés termine les tierces exquises: Apres le quarantiesme iour les mois entrent en quartier, & terminent les quartes, l'Epilepsie: & beaucoup d'autres se terminent au changement de la puberté, & des autres aages: Dans 40. iours se terminent aux vns les maladies des enfans, aux autres à sept mois, & aux autres à sept ans: Ainsi ceux qui iusques à la septiesme année sont decolorez & respirent auec difficulté, & sont curieux de manger la terre, signifient la corruption du sang, où il obserue le septenaire. Et la iaunisse dit il, est desloyale qui vient és fieures auant le septiesme iour, les aigues se iugent en 15 iours, & les fieures qui ne finissent à iours impairs sont en danger de recheute.

Prerogatiue du septenaire au châgement des maladies tant aiguës que longues.

Aph. 29. 3

Aph. 24. Coac. de homorrhag.

Que d'experiences & d'exemples qui nous sont encores iournaliers pour n'acquiescer à ceste opinion inueterée cõfirmée par le sens, contre lequel qui repugne est digne de la peyne d'iceluy. Voyons neantmoins si nous auons quelque chose à y respondre.

Responce aux experiences d'Hippocrate.

Il fait sept aages au cours de la vie, l'enfance, la puberté, l'adolescence, la ieunesse, la virilité, la vieillesse & la decrepitude, les diuisant par nombres septenaires qu'il nomme

me sepmaines; terminant l'enfance à sept ans, la puberté à 14. l'adolescence à 29. la ieunesse à 35. qui sont deux septenaires, la virilité à quarante neuf ans, autres deux septenaires, & la vieillesse à 63. qui sont deux autres septenaires, qui sont neufs septenaires au Climaterics: & laisse la decrepitude iusques à la fin qui auroit cinq septenaires, si elle alloit à vn siecle qu'il met pour le reste de l'aage. Et pour monstrer ceste incertitude il a diuisé ailleurs l'aage de l'homme en quatre seulement, qui sont la Puerilité, l'adolescence la virilité & la vieillesse selon les plus remarquables changements de nostre vie. Ce qu'on appelle proprement aage. Et nous verrons cy apres que ceste diuision n'est pas bonne par les septenaires non plus que par ces quadrats; d'autant que les corps & les esprits se rendent plus hastifs ou plus tardifs & paruiennent plustost à vn aage qu'à l'autre; à mesure que la chaleur naturelle se deseiche en consommant ceste humidité, puis que mourir n'est autre chose que deuenir sec.

Incertitude d'iceluy sur l'aage.

Nota.

Quand à ce qu'il dit, que la semence vit dans l'espace de sept heures & qu'en sept iours la geniture a tout ce qu'elle doibt auoir, cela ne sont que ces rudiments & premiers lineaments, & non l'image discrete & apparente de l'embryon: car le cœur, le cerueau & le foye ne sont que formés apres. Car luy mesme dit que la delineation n'est que parfaite au masle en 30 iours; & aux femelles en 42. iours; ainsi le fruit ne peut-il

La semence ne vit point dans 7. heures. de natura pueri.

point auoir tout ce qu'il doit auoir en ſept iours, mais ſeulement quelque commencement de ce qu'il doit auoir : Auſſi les parties n'apparoiſſent que formées & figurées au 27. iour, ou au trentieſme aux maſles, ſelon les vns, & au 36. iour aux femelles. Et à ce ſubjet la ſemence n'eſt que lait és ſix premiers comme il eſt porté par ces deux vers.

Sex in lacte dies, ter ſunt in ſanguine trini:
Bis ſeni carnem, ter ſeni membra figurant.

Que nous auons tourné

Six iours en laict demeure la ſemence
Et neuf apres ont du ſang la ſemblance,
Puis douze iours conſolident ſa chair,
Et puis dixhuit forment le fruict ſi cher.

Roder. à Caſtro, cap. 15. li. 3. de natura mulier. cōtra Fernel. 6. Phyſiol. 10.

Qui en tout ſont 45. ſans y conter vn ſeptenaire, y contient ſix, neuf, douze, & dixhuict: où ſix Soleils ou ſix iours ſont dediez à la ſpumification de la matiere, neuf à la delineation ou tracement des premiers traicts, & à remplir les eſpaces, douze à faire la chair, & dixhuict à former le fruict. Voylà donc comme il ne ſe forme point par ſeptenaire, les ſix premiers iours n'eſtant que lait qu'on appelle geniture, comme celle que veit Hippocrate, à la chantereſſe: iuſqu'au quinzieſme il a quelque groſſier esbauchement & premiers traits, qu'on nomme Embryon, & iuſques au vingt-ſeptieſme apparoiſt ſanguin & eſt alors vn fruict, qu'on peut perdre à l'auortement, & voir articulé, mais non ramaſſé & conſiſtent, comme au trentieſme iour ſi c'eſt vn maſle, en le mettant dans l'eau, car en ce temps

Geniture, Embryon & fruict en quel temps ſe formēt en la matrice

temps la femelle n'ayant encores atteint le temps de sa conformation, qui doit estre de quarante à quarante cinq iours, ne s'apparoit articulée,& se dissout en l'eau.

L'homme vit plus de 7. iours sans nourriture.

Quant à ce qu'il dit que l'homme ne peut pas viure plus de sept iours sans aliment. Pline, Albert le grand & autres asseurent qu'il peut viure onze iours & d'auantage selon la complexion qu'il est.

Que le fruit soit viuant au septiesme mois il est vray : mais il n'est pas si fort qu'au neufuiesme,ou au dixiesme, & les fruicts de sept mois sont plus imbecilles que de neuf ou de dix:& le neufuiesme est le plus commũ & le plus heureux des enfantements naturels:aussi les plus doctes Medecins doublent le tẽps de la conformation au mouuement,& triplẽt le mouuement au temps de l'enfantement. Bien que la seule femme soit incertaine du temps de son enfantement, au lieu que les autres animaux l'õt certain & definy:& bien que le part naturel aye 3. causes qui le pressent:le defaut de respiration au fruict, la disette d'aliment,& l'angustie de la matrice qui ne se peut pl⁹ estẽdre,& le font chercher issue en calcitrant & rompant les membranes qui l'enueloppent. Le septiesme mois contient trois decades de sepmaines, chaque sepmaine de sept iours & chasque dixaine de 70.iours,qui font deux cents & dix iours, les iours estant de trente iours comme au neufuiesme mois 270.iours, comme l'enfantemẽt de dix & douze mois, où Hippocrate entend,

Plin.7. nat. hist. 5.

des mois lunaires de progreſſion, deſquels dix & onze ne font non plus que neuf iours ſolaires. Car de ſept quarãtaines de iours ſolaires ſe font ſeulement 9. mois & dix iours, chaſque mois ayant trente iours, & le iour 24.heures:car ſept fois 40. font 280. qui diuiſez par trente font neuf mois & dix iours. Si par 27.& ſi vn heure, qui eſt le mois lunaire de peragration,vous trouuerez dix mois & ſix iours & demy : d'autant que dix fois 27. & demy font deux cents ſeptente trois & vn tiers. De là vient que l'enfantement qui ſe fait en 280.iours, qui ne va guieres plus auãt que le dixieſme,s'appelle de dix mois, & celuy qui paſſe le ſeptieſme iour de l'onzieſme mois, eſt dit eſtre douze mois : & à ce ſubiect on voit que neuf mois de iours ſolaires, font dix,ou onze lunaires.Et ſi le ſeptieſme eſt vital ce n'eſt que des mois lunaires, d'autant qu'il dit qu'ils viennent au milieu d'vne année,qui n'eſt que de ſix mois ſolaires. Tellement que ſi nous contons les mois au Soleil, ce ſera le ſixieſme mois & non le ſeptieſme, la moitié de l'annee ne contenant que 182. iours & demy, qui font le ſeptieſme mois lunaire. Et le fruict le plus vital eſt deſpuis le dixieſme du neufuieſme, iuſqu'au dixieſme, du 10. mois, qui eſt 280. iours, & vient le plus legitimement, & ne peut eſtre legitime l'enfentement qui excede le dixieſme iour du dixieſme mois ſolaire. Et s'il vient deuãt le ſeptieſme mois lunaire il n'eſt point vital. Nous dirons que le nombre de ſept

Roderic⁹

Que le ſeptieſme mois au part n'eſt que dixieſme au mois ſolaire.

ne

ne peut pas rendre l'esprit vital, non plus que le neufuiesme qui le rend plus valide & vigoureux; car l'enfant ne doit point sa venue salutaire au monde au nombre de ces iours & de ces mois, mais aux mutations que le Soleil fait de soy, & la Lune par les diuers aspects & la lumiere qu'elle en reçoit, font en nous, doù arriuent ces changements, selon qu'elle approche ou recule d'iceluy, en ces quatre mutations qu'elle a du congrez du Soleil à l'autre dans sept iours, faisant vn aspect Tetragone au premier quartier, vn diametre à la pleine Lune. Et si la Lune le peut, le Soleil le peut encore mieux, puis que du limon terrestre il peut engendrer des animaux, & meurir les fruicts. Les longues mutations despendant du Soleil, cõme les courts changements de la Lune: & le retour des choses qui se renferment dans les iours comme les maladies aigues vont aux sepmaines de la Lune, comme celles des mois & les maladies longues referent au Soleil. Qui fait que le part estant vne crise, se doit r'apporter au Soleil & non à la Lune. Que si le part se doit r'apporter aux mois ils seront solaires & n'y en aura que six mois qui est la moitié de l'année, selon Hippocrate qui dit, que les enfans qui viennent au septiesme mois, ont vne demy année. Or l'année entiere a 165. iours & six heures, qui diuisez en deux font 182. iours & quinze heures, qui sont six mois solaires, ou sept lunaires, doncques il faut referer l'enfantement aux six mois du Soleil,

Le nõbre de sept ne fait le fruit vital non plus que le 9.

Libr. de septimestri partu.

Soleil & non au ſept de la Lune, tout ainſi que le 9. mois Solaire en fait dix de la Lune.

Le ſeptieſme ne ſert à l'enfantement.

Tellemēt qu'il ne ſe faut point arreſter au nōbre pour faire l'enfantemēt vital au 7. Car ſelō qu'il eſt parfaict, que sō mouuement eſt pl⁹ viſte & que la matrice eſt pleine elle s'en deſcharge. Et le 8, fruit d'autant qu'il eſt plus imbecille & viēt en tēps moins opportū, n'eſt point vital, ne venāt ny naturellemēt, ny par force du temps auquel ne ſe fait nulle remarquable mutation au Soleil, & ſemble au huictieſme iour qui n'eſt ny contemplatif ny critique, arriuant au ſixieſme quadragenaire, lequel comme le ſixieſme iour, les Medecins nōment Tyran. Que s'il s'y fait du chāgemēt, ayant ſouffert l'effort de ſortir au ſeptieſme, s'il vient au 8 ſes forces n'eſtant remiſes, il ſera foible & imbecille & partant ne viura pas, ſi ce n'eſt en Ægypte & en Eſpagne.

Pourquoy le huictieſme n'eſt point vital.

Vide Roder. cap. 6. libr. 4. de natura mulierū.

C'eſt donc la force ou imbecillité tant de la ſemence que de la vertu conformatrice, & non du ſeptieſme nombre que la conformation, le mouuement & l'enfantement ſont variables. Et l'experience monſtre des auortons de trois mois ſans apparence aucune de diſtinction de parties, ſans poil, oreilles, & ongles : & les autres tous conformés à ſix ſepmaines ou quarante iours.

Le ſeptieſme n'eſt point cauſe de faire ſortir les dents.

De dire que les dents poignent & viennēt au premiers ſept mois des enfans, nous voyōs tous les iours qu'au cinquieſme, & quatrieſme elles leur commencent à ſortir & poindre; & qu'il y en a qui naiſſent auec des dēts,

comme

cõme i'ay veu au 1597. à Thiers qu'on apperçeut en baptisant vne fille qu'elle auoit vne dent; & autres qui ont plus de douze, & quatorze mois, qui n'en ont point, cõme i'ay veu en vne miẽnne petite fille. Le mesme Hippocrate tient bien qu'elles se peuuent former dans la matrice auec les autres os: & le Poëte Pherecrates n'en auoit point du tout: i'ay cogneu vne damoiselle qui n'en a point, & n'en a iamais eu, mais vn os contigu comme genciues: le fils de l'Anotomiste Colomb en auoit trois rangées: & les dents de sagesse viennent à trente ans aussi bien qu'à 28. qui sont les deux dernieres machelieres.

Qu'au second septenaire la chaleur monstre ses effets plus grands tant aux masles qu'aux femelles: C'est qu'il arriue que ce septenaire se rencontre és changements, que ceste chaleur fait en l'humidité; & la puberté est encores à 16. & 17. ans aux vns, & quelquesfois à douze aux autres.

Quand au Climacteric qui est ce nombre quarré de Platon: tant remarqué de toute lantiquité pour y auoir rencontré sept fois neuf ou neuf fois sept qui font 63. ie ny trouue rien de plus remarquable au septiesme qu'au neufiesme, qui sont tous deux impairs, puis que tous ces deux nombres y concourẽt: Et plusieurs ont conduit la premiere vieillesse iusques à soixante & cinq ans, qui surpasse le 63. n'ayant tant esgard au nombre de soixante trois, qu'à cause que l'humeur radicale est beaucoup diminuée en ce temps-la:

Climateric superstitieux.

Marsilius Ficinus cap. vlt. lib. 2. de studios. vita.

& se

& se peut esteindre à la premiere occurrẽce. Et tel voit-on eschapper le 63. qui ne vit pas pour cela d'auantage, & qui meurt aussi bien à 64. ou 65. qu'à 62. La mort naturelle pouuant arriuer, non par le nombre de sept, mais toutes les fois que l'humeur radicale, ne peut seruir de pasture à la chaleur naturelle. Et à ce subjet les Srs. Holier & Duret, se mocquẽt de la vanité de ce Climacteric, & ce rit-on de ce Platonique Ficin qui veut qu'à chasque septiesme annee on prẽne conseil d'vn Astrologue pour sçauoir de quel costé despend le dãger de nostre vie, & d'vn Medecin, affin que par vn bon regime ordonné, on puisse decliner la menace des astres malefiques. Et ne faut point dire que ce nombre soit fatal à nostre vie, pource qu'enuiron ce temps les hommes sont subjets à plusieurs maladies desquelles ils estoient plus esloignez en ieunesse. Car ceste aage s'estend plus longuement que les autres, & comprend trois septenaires de trẽte six & cinquãte six, ou de quarante à soixante, desquels le troisiesme n'estant esloigné de la vieillesse, luy prepare l'entrée aux maladies, & n'y a non plus de fatalité au soixantetroisiesme qu'à 56. ou 60. ausquels peut commencer la vieillesse : Et comme la vie de l'homme ne subsiste point par les nombres, aussi n'est elle point soustenuë des nombres; & neuf ont autant de force que sept.

Mocquerie de Marsile ficin.

Nota.

Duretus artic. 2. de ætatib. in Coacis.

Mais que direz-vous à l'obseruation iournaliere des iours critiques? ie dis que si la crise

crise est vne subite mutation en bien ou en mal, qu'elle n'est non plus heureuse au septiesme que mal-heureuse au sixiesme & que c'est tousiours vn changement de bien ou de mal en l'vn ou en l'autre des nombres. Car le septiesme n'est pas plus heureux aux maladies aigues & courtes, qui se iugét és iours impairs, que le sixiesme aux maladies sanguignes qui se terminent selon Gal. aux iours pairs (dequoy Celse & Auerroes se mocquét) d'autant que ceste humeur se meut és mesmes iours pairs, comme la bile és maladies aigues se meut és iours impairs : Que si le malade meurt au septiesme, on y peut aussi guerir, tout ainsi qu'il fera d'vne fieure Sinoche au sixiesme, auquel elle doibt terminer en bien ou en mal.

1. de crisibus.

Les crises se font aussi bien aux iours pair qu'impair.

D'auantage le vingtiesme est le terme des maladies simplemét aigues, auquel bien que vous adioustiez six heures, il s'en faudra deux tiers du iour, deuant que trouuer le troisiesme septenaire, & ainsi il sera plustost pair qu'impair : & le quarantiesme est le borne des maladies aigues de decidence qui est pair : & là commencent les maladies longues, comme les quartes & fieures d'Automne, qui se terminent au prinptemps, & contant les mois par le soixantiesme, 80. 100. 120. iours, tombent au quatriesme mois : & les maladies du primptemps finissent en Automne : mais c'est plus par le changement des complexions des saisons & des humeurs contraires, que des nombres.

Si l'epilepsie passe la 25.année elle ne finit qu'auec la vie du malade, c'est à dire elle dure tousiours, d'autant qu'alors finit l'adolescence, ou le changement d'aage, de saison, de demeure, ou de façon de viure alterants la qualité du mal oppugnant l'essence d'iceluy: tous les aages precedans de puerilité, puberté & adolescence la fomentant, les consequents par leur chaleur & secheresse plus grande affoiblissant sa cause, qui est le froid & humidité & non pas le nombre.

Aph. 43. 2.

Cause que l'epilepsie finit à 25. ans.

Et pourquoy est-ce qu'Hippocrate dit, que ceux à qui il se fait souuēt des recheutes, s'ils passent le sixiesme mois il leur arriue que la cuisse deuient seiche plustost qu'au septiesme? Les nombres n'ont donc pas plus de force les vns que les autres. Si vous dites que l'experience nous apprend que le septiesme a plus de force au iugement des maladies, & que celles ausquelles tombe la crise en ce iour là, sont salutaires pour la plus-part, & que selon tous les Medecins apres Galien, il faut qu'vne bonne crise aye esté indiquée au quaternaire par les signes de concoction: arriue au iour critique qui tombe aux septenaires de 7.14.& 20.iours & six heures pour aller dans le 21. autrement elle ne sera ny parfaite, ny loüable, ny bonne: Ie dis qu'il s'en trouuent aussi de salutaires és iours qu'on nomme intercalaires 3. 5.9.13.19. & au 8.& 10.& qu'il faut plustost croire que c'est l'orgasme, fureur, ebullition ou agitation de l'humeur poussé selon la force ou foiblesse de la

Ebullition de l'humeur selon la force de nature, fait plustost la crise que le nombre.

nature,& de l'ephode ou insulte du mal, qui selon sa cause est prompt ou tardif, & non pas ce nombre de sept ou quelqu'autre qui n'a nulle force & ne peut nullement agir, mais qu'il se rencontre tomber sur les esclats & irritaments de la nature en l'humeur, cōme l'aage & esclats de la chaleur naturelle, pendant la vie de l'homme.

Aussi la nature, biē qu'indocte, a ses mouuements incogneus, se cachant dans les propres effects & que le nombre se rencontre en mesurant le temps dans les œuures de la mesme nature.

Quaternaires ne font le periode du septenaire prochain.

Car bien que ceste ephode ou assaut de la maladie apparoisse en certains quaternaires deuant le vingtiesme, & és septenaires deuant le quarantiesme iour, despuis le vingtiesme, & despuis le 40. par vingtiesmes iusques au centiesme : ce ne sont pourtant pas ces quaternaires qui causent le periode du septenaire prochain : mais le combat de la maladie & de la nature qui est proche de ses periodes par mouuemēt, pourriture ou amas de matiere morbifique, quand la nature appuyée sur le pepasme qu'elle a fait elle mesme ou coction de l'humeur morbifique par la vertu des parties solides ; trauaille à l'excretion ou expulsion de l'humeur mitifiée, & se sort & exempte ainsi de la maladie. Car comme le pepasme ou la concoction est vne œuure de la nature esparse par les parties solides (qui est leur force & puissance) de mesme tout ephode ou insulte critique ou

Cōme nature fait la crise.

Duretus in coacis.

releuement & saillie que la nature fait és crises, ceste entreprise, assaut, ou incursion viennent de la nature qui trouue ses saillies comme quelque aggresseur, par lesquelles elle chasse la maladie & l'esloigne tāt qu'elle peut de soy, aussi est elle la Medecine des maladiés: & trouue ses voyes & ses chemins sans conseil de personne. Ainsi les assauts de la nature & de la maladie fini les bonnes crises par le pepasme ou coction de l'humeur peccante, & les mauuaises de la crudité & malice des humeurs.

D'où se font les bōnes & mauuaises crises.

Que si vous ne vous pouués encores resoudre de l'experience du septiesme masle à guarir les escroüelles, & de la septiesme femelle sans masle entre deux, à feliciter l'accouchement : i'adiouste encores pour corollaire & enrichissement de ma responce auec ce que i'ay dit cy deuant; que ie croy que Dieu nous fait voir vne infinité de choses incogneuës pour nous faire admirer sa puissance : ie ne trouue point cela plus estrange, que ceste puissance qui en est donnée de Dieu à nos Roys de France : outre ce que l'imagination peut beaucoup à la guarison des maladies (comme il se voit tous les iours à la guarison des fieures quartes & iaunisse) ie trouue bien aussi estrange ce qu'escrit Albert le grand auoir veu en Allemagne deux gemeaux, l'vn desquels par l'attouchement du bras droit ouuroit les serrures, & l'autre les touchant du bras gauche les fermoit. On dit que le poulce du pied de Pyrrhus guarissoit

Dieu par les choses incogneues nous fait admirer sa puissance.

Merueille de nature.

le

les rateleux & ne peust estre bruslé auec le reste de son corps. Quelques vns encores veulent que le Roy d'Espagne guarisse l'Epilepsie, & le grand Turc du Cancer, dequoy ie croy qu'on n'a gueres veu d'experience. La pierre d'Aigle, la despoülle des serpents, & le Cyclamen soulagent aussi l'enfantement, cõme fait la septiesme fille : ce n'est donc par le nombre de sept, mais plustost l'imagination & la creance qui preoccupe l'entendement.

lanis Cã pi en sa prefac. ad monitoire.

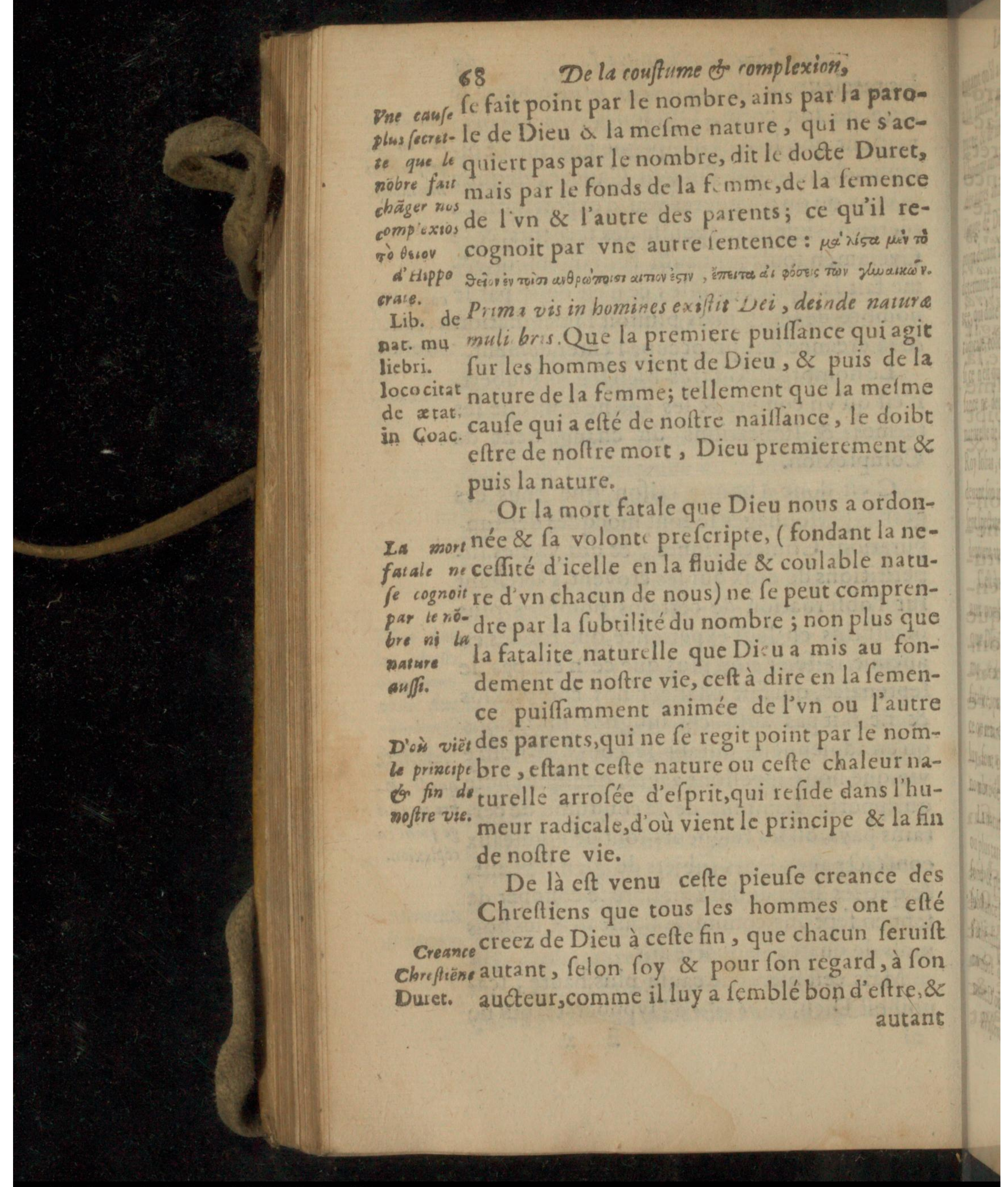
cap. 2 lib. 2. part. 1. errorum.

Le nombre, disoit tres-bien feu M. Ioubert, n'est qu'vn compte & les ans ne sont que les termes & limitations du changement de Complexion.

C'est donc à bonne raison que tous ces grands personnages se sont mocqués des supputations Climacteriques, & des vaines superstitions de ceux qui les croyent, s'arrestant sur l'obseruation de certains nombres plus incertains en leur experience, que fondés en aucune raison : non plus que ce n'est pas le septenaire, qui fait changer nos complexiõs & ne fait pas aussi ces insignes mutations qu'en aduiennent durant le cours de nostre vie, que nous appellons aages, quelque chose qu'apporte Lemnius de la coustume de certains pays, où les seigneurs font de nouueaux contracts auec leurs subjets de 7. en sept ans, & que les bois de dure matiere se couppẽt de sept en sept ans, comme le Bouleau & les bois mols de quatre en quatre ans.

Conclusiõ que le nõbre ne chãge point la cõplexion.

Mais cest bien vne cause plus haute, sçauoir est Dieu, ce τό θεῖον d'Hyppocrate, qui ne



se fait point par le nombre, ains par la parole de Dieu & la mesme nature, qui ne s'acquiert pas par le nombre, dit le docte Duret, mais par le fonds de la femme, de la semence de l'vn & l'autre des parents; ce qu'il recognoit par vne autre sentence : μάλιστα μὲν τὸ θεῖον ἐν τοῖσι ἀνθρώποισι αἴτιον ἐστιν, ἔπειτα αἱ φύσεις τῶν γυναικῶν. *Prima vis in homines existit Dei, deinde naturæ mulierbis.* Que la premiere puissance qui agit sur les hommes vient de Dieu, & puis de la nature de la femme; tellement que la mesme cause qui a esté de nostre naissance, le doibt estre de nostre mort, Dieu premierement & puis la nature.

Vne cause plus secrette que le nõbre fait chãger nos complexiõs τὸ θεῖον d'Hippocrate.

Lib. de nat. muliebri. loco citat de ætat. in Coac.

Or la mort fatale que Dieu nous a ordonnée & sa volonté prescripte, (fondant la necessité d'icelle en la fluide & coulable nature d'vn chacun de nous) ne se peut comprendre par la subtilité du nombre; non plus que la fatalite naturelle que Dieu a mis au fondement de nostre vie, c'est à dire en la semence puissamment animée de l'vn ou l'autre des parents, qui ne se regit point par le nombre, estant ceste nature ou ceste chaleur naturelle arrosée d'esprit, qui reside dans l'humeur radicale, d'où vient le principe & la fin de nostre vie.

La mort fatale ne se cognoit par le nõbre ni la nature aussi.

D'où viẽt le principe & fin de nostre vie.

De là est venu ceste pieuse creance des Chrestiens que tous les hommes ont esté creez de Dieu à ceste fin, que chacun seruist autant, selon soy & pour son regard, à son aucteur, comme il luy a semblé bon d'estre, &

Creance Chrestiẽne Duret.

autant

autant qu'il a donné de vigueur ou viuacité à la nature pour luy rendre des deuoirs de pieté & de iustice : ou autrement en vain l'homme auroit il ceste excellence au dessus des autres animaux, que de porter en soy l'image de Dieu. Nous ne mourons donc point deuant le iour qui nous est ordonné & determiné par le cours de la nature non offẽsée, qui dure iusques au defaut de l'humidité radicale, cõsommée par la chaleur naturelle: si ce n'est que la volonté de Dieu & sa puissance ne deuance ceste necessité ou fatalité naturelle de la mort;ainsi qu il arriua au bon Roy Iosias, que Dieu appella vers ses peres deuant son iour, de peur que ses yeux ne fussent spectateurs de tant de maux, qui en bref deuoient arriuer aux Iuifs.

Intelligence comme nous ne mourons point auãt le iour ordonné.

Lib.2.paral.c.35.

C'est donc en vain de vouloir assubiettir aux nombres la necessité fatale de la mort, que Dieu à mis és principes de la vie de l'hõme, & de vouloir cõprendre le Roy de ceste fatalité, par la puissance duquel elle s'auance ou retarde,dans la vanité des nombres qui luy sont cogneuz de toute eternité. Car le nombre de nos mois est en sa puissance.

La nature marque bien ces temps plustost ou plus tard selon son progrez, qui en allant fond & perd tousiours quelque chose de sa substance iusques à l'extremité de la vie qui s'achemine continuellement, & non par nombre distinct ou quantité discrete à la mort:D'où vien ce prouerbe.

Nascentes morimur,finisq;ab origine pendet.

Nous mourons en naissant, la fin pend de nostre
estre.

Nous mourons en naissant.

De ceste fluxibilité, perpetuel escoulement & perte de substance de nostre propre nature, vient nostre conduitte au tombeau, aussi bien que des excrements qui nous sont amassez par la necessité de l'air que nous humons, & des aliments que nous prenons, lesquels auec la debilité de nos forces, sont cause qu'en certains aages nous ressentons du changement. Car des le commencement Dieu a donné à chasque animal, quelque viuifique puissance de conseruer, & restaurer sa fluide & coulante vigueur, pour ne defaillir auant le temps.

cause qu'il y a du chãgemẽt en certain aage.

Chaleur naturelle & humeur radicale cause de la vie & de la mort.

Ceste vigueur ou viuacité fait sa demeure dans l'humidité radicale arrosée d'esprit & de chaleur, laquelle descoule des deux semences dans la matrice, qui fomente & contient en soy la necessité de la vie & de la mort. Ceste parque fatale μοῖρα πεπρόμιον qui necessita l'homme à mourir, soit, *per* διάκρισιν par secretion, lors que la nature ou le principe vital le fait mourir, souffrant en sa complexion l'alteration de son propre naturel, qui n'à autre conseruation & restauration, que par le Nectar viuifique de l'esprit & de l'aliment qui luy afflue, & qui ne peut estre ny tel ny en telle quantité qu'il responde aux vœux de la nature & de la vie : d'où vient la necessité de la mort : ou bien s'il arriue que par concretion ou assemblage des humeurs, ou grandement alterés comme és fieures,

Secretion & concretion causes de la mort

ou

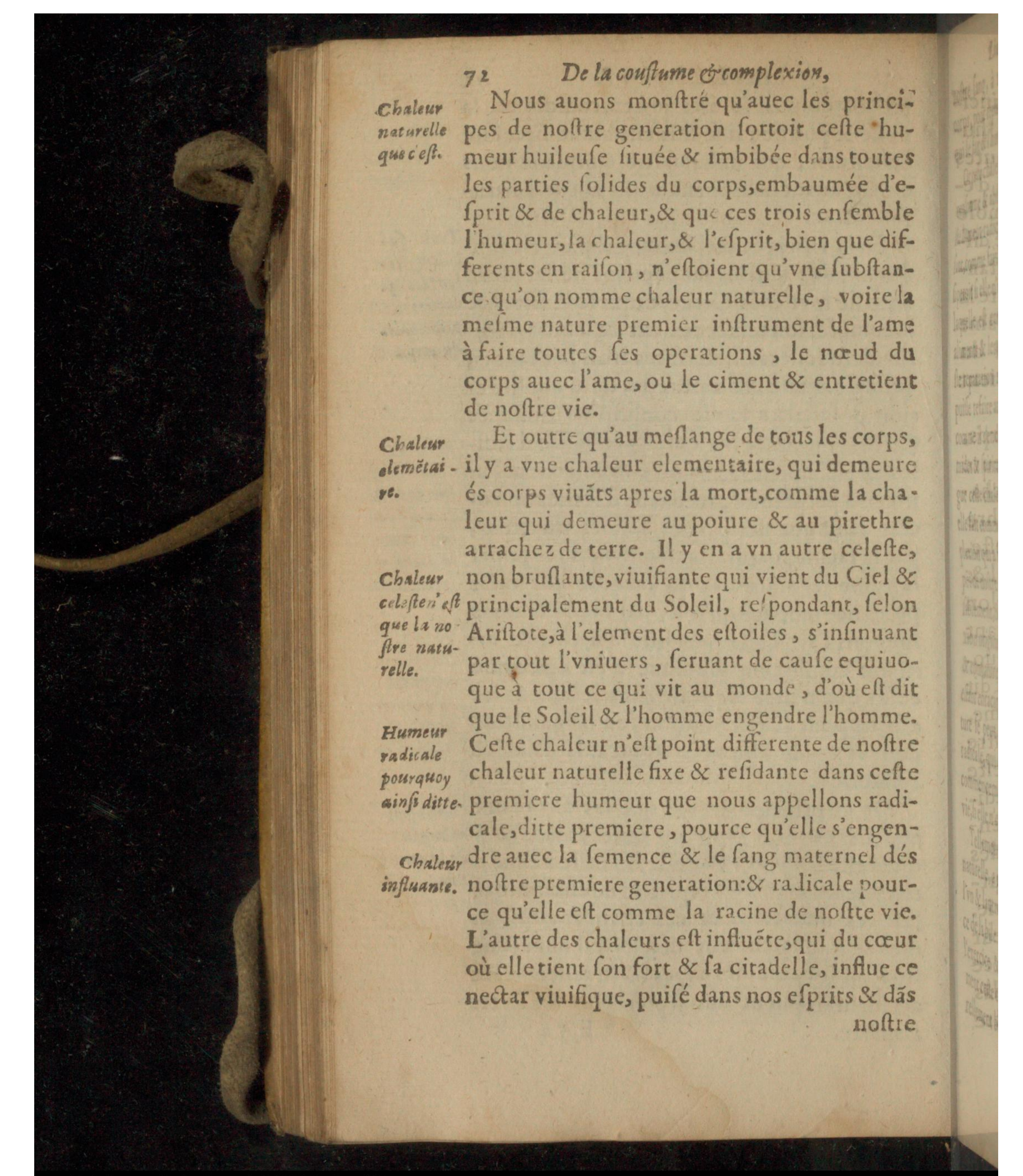
ou corrompus & estrangers, comme en la peste & phtisie, il se fait vne autre necessité de mourir, qui haste nostre trespas & nous enleue auant nos iours, mais non pas naturellement.

Trois facultez selon les 3. parties principales du corps.

En la fabrique de l'homme il y a trois fondamentales parties du principe de la vie, le cœur, le foye & le Cerueau, qui sont faites de la complexion temperament & esprit d'iceluy, desquelles iaillissent ces trois puissances, animale, vitale, & naturelle, de la conspiration desquelles la vie consiste en l'animal. Ceste syntimorie ou correspondance d'icelles est tellement ferme qu'elle entretient l'animal à perpetuité, receuant d'icelles le nectar viuifique des parties solides du cœur, par la faculté naturelle d'iceluy, du foye par la veine iecoraire, & du cerueau par ceste puissance motrice qu'il a, par laquelle nous humons l'air. Tellement que le nectar & συῤῥοὴ ou confluxion viuifique n'est autre que celuy que nostre vie puise dans le sang & les esprits pour sa restauration, en la suauité de l'odeur & de l'humeur aggreable d'où il se restablit.

Conclusion abbregée de la question.

Or ce principe de vie que les Grecs ont appellé τὴν ἀρχὴν ζωτικὴν ou ceste nature n'est que ceste chaleur naturelle, ou ceste humidité radicale arrosée d'esprit & de chaleur qui fait ces mutations & ces changements: la mesme que la chaleur deseiche l'humidité, suyuant le cours des aages où se rencontrent accidentairement les septenaires ou autre nombre.



Chaleur naturelle que c'est.

Nous auons monstré qu'auec les principes de nostre generation sortoit ceste humeur huileuse située & imbibée dans toutes les parties solides du corps, embaumée d'esprit & de chaleur, & que ces trois ensemble l'humeur, la chaleur, & l'esprit, bien que differents en raison, n'estoient qu'vne substance qu'on nomme chaleur naturelle, voire la mesme nature premier instrument de l'ame à faire toutes ses operations, le nœud du corps auec l'ame, ou le ciment & entretient de nostre vie.

Chaleur elemētaire.

Et outre qu'au meslange de tous les corps, il y a vne chaleur elementaire, qui demeure és corps viuāts apres la mort, comme la chaleur qui demeure au poiure & au pirethre arrachez de terre. Il y en a vn autre celeste, non bruslante, viuifiante qui vient du Ciel & principalement du Soleil, respondant, selon Aristote, à l'element des estoiles, s'insinuant par tout l'vniuers, seruant de cause equiuoque à tout ce qui vit au monde, d'où est dit que le Soleil & l'homme engendre l'homme.

Chaleur celeste n'est que la nostre naturelle.

Ceste chaleur n'est point differente de nostre chaleur naturelle fixe & residante dans ceste premiere humeur que nous appellons radicale, ditte premiere, pource qu'elle s'engendre auec la semence & le sang maternel dés nostre premiere generation: & radicale pource qu'elle est comme la racine de nostte vie.

Humeur radicale pourquoy ainsi ditte.

Chaleur influante.

L'autre des chaleurs est influēte, qui du cœur où elle tient son fort & sa citadelle, influe ce nectar viuifique, puisé dans nos esprits & dās nostre

noſtre ſang, à toutes les parties de noſtre corps, pour reparer & refaire la diſſipation, qui ſe fait de l'humeur fixe & permanente.

Or ceſte chaleur eſtant vn agent naturel conſomme & abſorbe par laps de temps ceſte humeur radicale, qui repatiſſant en agiſſant, comme fait la flamme ſur l'huile, ſe diſſiperoit ſi elle n'eſtoit reparée par l'influente, laquelle eſt entretenue des humeur que les aliments & les eſprits fourniſſent. Encore ceſte reparation n'eſt elle pas telle, qu'il s'en puiſſe refaire autant, ny la meſme ſubſtance, comme il s'en deperit des parties ſolides, humides & ſpiritueuſes. Occaſion qu'à la longue ceſte chaleur naturelle ſe conſommant elle fait comme changer ceſte trempe & cōplexion qui a ſon fondement dans les principes de noſtre generation, mais preſque inſenſiblement, & tres difficilement en la complexion originelle poſée dans ceſte chaleur fixe & connaturelle des parties ſolides. Mais qui eſtant enracinée dans les principes de la nature ſe peut dire complexion originelle & radicale, qui demeure ferme & ſtable dés le commencement iuſques à la fin de noſtre vie, ſi elle n'eſt violentée d'extremes aſſauts.

Chaleur et humeur fixe reparee par l'influente.

D'où ſe fait le chãgement de la premiere trempe.

Complexiõ originelle, ou radicale.

Tellement que celuy qui en ſa trempe naturelle, a puiſé au ſang & à la ſemence de l'vn & lautre de ſes parents, la ſurdominance de la bile : bien que l'aage, les aliments, l'exercice & autres cauſes alterent aucunement ceſte complexion, il demeurera naturellement bilieux iuſques à la fin de ſa vie.

Complexiõ naturelle ne ſe chãge que par grãde violence.

Mais par le temperamét acquis, ou par les aliments & exercices & autres cauſes non naturelles & contre nature, par la couſtume;lequel a ſa reſidence dans les parties plus molles,humides&ſpirituelles & ſanguignes, & que la chaleur influante fait telles que l'a l'alimét & les eſprits, que nous humós & prenons,ſont, leurs introduiſant par pluſieurs & reiterées actions la couſtume, fait ſes changemens manifeſtes & ſenſibles, qui paroiſſent aux aages & où ſe rencontrent accidentairement ces nombres, non comme cauſes, non plus que l'aage, mais comme ſuruenus aux eſclats de ceſte chaleur.

Temperament acquis comme ſe fait.

Les nõbres ſe rencontrent accidentairement à la complexiõ.

Concluons donc que les elements par pluſieurs alterations concurrents aux principes ſenſibles de noſtre generation, ſçauoir les deux ſemences & le ſang maternel (vnis de leurs formes ſubſtantielles, par le mutuel combat de leurs qualitez & temperez en chaud,froid,ſec,&humide)font en nous deux ſortes de temperaments ou complexions:l'vne ſubſtantielle reſidente és parties ſolides de noſtre corps, qui ne ſe peut changer qu'à grandiſſime peine:& ce par la grande violence des maladies contagieuſes, peſtiferes & veneneuſes, ou poiſons qui s'attaquent à noſtre chaleur naturelle, comme aux principes de noſtre vie,ne la pouuant neantmoin changer qu'auec corruption du ſubiect,par l'aneantiſſement d'icelle, de ſes eſprits & humeur radicale en ſa ſubſtance, la pouuant bien aucunement alterer, mais non totalement,ſans

Concluſion de tout ce chapitre.

Temperament naturel comme ſe peut alterer non du tout changer.

preiu

preiudice du tout.

L'autre est influente principe des facultez & fonctions naturelles, qui reparant ce qui deperit & se dissipe de la substance de la chaleur naturelle fixe, faisant sa residence au cœur & dans les parties, plus molles, sanguignes spiritueuses & humides du corps: influe à toutes les autres parties par l'entretient de leur vie & de leur vsage, faisant nostre naturel particulier, & nous rendant chauds, humides, froids ou secs, selon l'exercice & les aliments que nous prenons & l'air que nous humons. Ce naturel qui est nostre trempe particuliere s'altere & se change tant par les maladies, que par le decours de l'aage, selon que la chaleur naturelle va peu à peu consommant son humeur radicale, de laquelle elle se nourrit comme la flamme de l'huile (ne la pouuant remettre ny telle, ny en pareille quantité) qui est cause que le corps à mesure qu'il deuient plus sec, tend tousiours à sa ruine naturelle par des mutations si sensibles, qu'en l'adolescence on l'apperçoit chaud & humide, (ayant nagé dans l'humidité plus grande de l'enfance, puerilité, & puberté) ou sanguin, chaud & sec en la ieunesse: ou bilieux, froid, ou sec, ou melancholique en l'aage de virilité ou consistence: froid & humide ou pituiteux & phlegmatique en la vieillesse non d'vne humidité radicale & naturelle, mais excrementitieuse.

Naturel particulier d'où viët.

Or ceste trempe particuliere se peut encores changer en nous par la coustume en reiterant

Complexiõ acquiſe par la couſtume.

terant & continuant l'vſage des meſmes aliments, meſme air, meſmes actions & ſe conuertir en autre nature que nous appellons acquiſe, & a la longue faire en nous vn autre naturel particulier, & qui ſemble aucunemẽt plus ſpecifique à vn chacun, ſelon que quelque partie en peut eſtre plus ou moins alterée, & deuenir ou plus chaude ou plus froide, oppilant ou ouurant les meats & pores du corps, & par conſequent les rendre plus ſubiects à l'vne qu'à l'autre des maladies, d'ou ſe fait qu'il y a des Naturels qui ſe trouuent mieux l'Eſté que l'Hyuer, & au contraire.

Cauſe de la mutatiõ du naturel.

Or la cauſe de ces changements n'eſt que la meſme chaleur naturelle, à meſure qu'elle agit ſur ſon humeur radicale & repatit en agiſſant, ne pouuant en tout & du tout eſtre reparée par l'influente : Et l'aage n'eſt que la marque de l'effet d'icelle, & le Nombre qui n'a aucune action, ſoit ſeptenaire ou autre, n'y concour point comme cauſe, mais par rencontre de la proximité de ces mutations & changements ſenſibles qui ſe font ſelon les aages. Qui a eſté cauſe que le vulgaire qui ne remarque tout qu'au ſens, voyant ces changements approcher du Septenaire, a creu que de ſept en ſept ans on changeoit de complexion, au lieu de croire que noſtre chaleur (qui nous entretient autant en vie, comme l'humeur radicale luy ſert de paſture) nos iours n'eſtant autrement de Dieu nombrez, ſi ce n'eſt que ſa volonté ne les retranche, comme nous auons dit cy deſſus

Cauſe de l'erreur de la queſtion.

de

de Iosias Roy de Iudée. Que lors que l'huile defaut à la lumiere de la lampe de nostre vie, les vns estant plus longs, & les autres plus courts, selon que nous nous rendons obeyssants à ses commãdements. C'est pourquoy ceste responce du Philosophe Gorgias Leontin me semble ressentir autre chose que le Paganisme, qui enquis s'il ne s'ennuyoit point de viure, & pourquoy il se plaisoit de viure si long temps au monde; respondit qu'il n'auoit iamais fait chose en sa vie de laquelle il peust receuoir reproche en sa vieillesse.

Tout ce chapitre a esté assez long pour tirer la verité de ceste question resolüe & ceste conclusion, Mais encores faut-il qu'il s'allonge, pour l'esclaircissement de ce qui suyura presque en tout ce tome de ceste question enchaisnée auec la precedente sçauoir: Pourquoy c'est que ceste chaleur naturelle a dés le peché esté la cause de la fin de nostre vie en consommant nostre humeur? nostre mesme vie est elle plus courte que celle de nos deuanciers, & de ce premier siecle d'hommes qui viuoient tant d'années, puis qu'il paroit que les hommes soient tousiours venus en decadence iusques à present? Car qui ne sçait qu'auãt le Desluge ils viuoient comme Adam 930. ans, Iared 962. ans Mathusalé 969. ans: & ceux qui ont esté apres ont seulement vescu 300. & quelques années, & 252 ans: & apres peu de siecles ont esté estimé tres-vieux, en l'aage de cent trente, & quatre

Pourquoy nous viuons moins que les premiers hommes.

Genese 11. 25. 31. 47. Deutero. Nõb. 33.

quatre vingts ans, comme Iob, Abraham, Ismaël, Isaac & Iacob: Et par succession de temps à six vingts ans comme Moyse & Aaron, estant chose remarquable que Noé qui a vescu 950. ans, aye veu Abraham plus de 40. ayāt vescu 785. ans plus qu'Abraham, qui ne vesquit que 175. ans, comme Iacob 140 ans: & le Prophete a raccourcy nostre vie à 72. ans, ou octante pour le plus; & tous l'ont reduite à vn siecle de cent années.

Longue vie du passé en l'ecriture. Scipiō du Pleix.

Ie sçay bien qu'il s'est trouué parmy le Paganisme qu'Agatonius Roy des Partheniens a vesquu 130. ou 150. ans; Epimenides Gnosien 157. ans: Cinicar Roy de Cypre 160. ans, Æginius. 200. ans: & que certaines gēs de la race des Epiens, viuoient iusques à trois cents ans: & s'estoit trouué, dit Pline, vn certain Adom viure iusques à 500. ans, & quelques vns auoir passé iusques à six cents ou huit cens années.

Du paganisme. Plin. cap. 48. lib. 7. Valerius Maximus cap. 14. lib. 8.

Tout cela sembleroit fabuleux aussi bien qu'apres le deluge de la vie d'Arphaxat de 330. ans : de Salé 433. ans : de Tharé pere d'Abraham 200. ans : du mesme Abraham 170. ans: de Iacob 165. ans: de Iudith 105. ans. Si les payens n'auoient encores fait viure Nestor 300. ans: Fulonius 150. ans: Coruinus 100. ans: Terentia femme à Ciceron 117. ans: Galien au raport de quelques vns 140. ans: Paul premier Hermite 120. ans: sainct Anthoine Hermite Ægyptien 150. ans: Et seroit encores plus esmerueillable si l'histoire ne remarquoit vn Iean des temps, qui ayāt

long

long temps ſerui l'Empereur Charlemaigne en ſes guerres; ſe trouua encores ſoldat ſoubs Conrad ſecond, que la ſupputation de l'interualle d'vn temps à autre, fait auoir veſqu 360. ans, ne pouuant rendre autre raiſon de ſa longue vie, ſinon qu'vne voix entendue, qui par trois fois luy repeta *Iean ſie toy en Dieu*. On rapporte qu'vn maiſtre des requeſtes de Paris, allant en commiſſion aux Landes de Bretaigne trouua vn vieillard aagé de 60. ans, qui ploroit ayant eſté battu de ſon pere, pour n'auoir voulu aller querir de l'eau à ſon grand pere, qu'ō ſupputa auoir plus de 140 ans. En l'année 1597. allant herborizer ſur les montagnes confinant le Foreſt & l'Auuergne du coſté de Charmazel, aſſiſté de feu M. Gabriel Pignat fameux apotiquaire de Thiers, & de Berenger vieil Chirurgien d'Oullargues, nous trouuaſmes vn vieillard qui ne commençoit qu'à griſonner, de haute & droitte ſtature, venant à pied appuyé ſur vn baſton de deux grandes lieuës de montagne, pour porter teſmoignage deuant le Iuge d'Oullargues; qui interrogé à la ſuaſion dudit Chirurgiē, par admiration de ſon port, eu eſgard à ſon aage; nous reſpondit auoir ſix vingts ans, & auoir encores ſa femme auec laquelle il auoit demeuré cent ans: comme faiſoit foy ſon contract de mariage, on m'aſſeura qu'il eſtoit mort deux ans apres: i'ay veu en ce lieu (ville de Montmeraud ſituée preſque au milieu de ce Duché de Bourbonnois) des hommes aagez de plus de 90 ans,

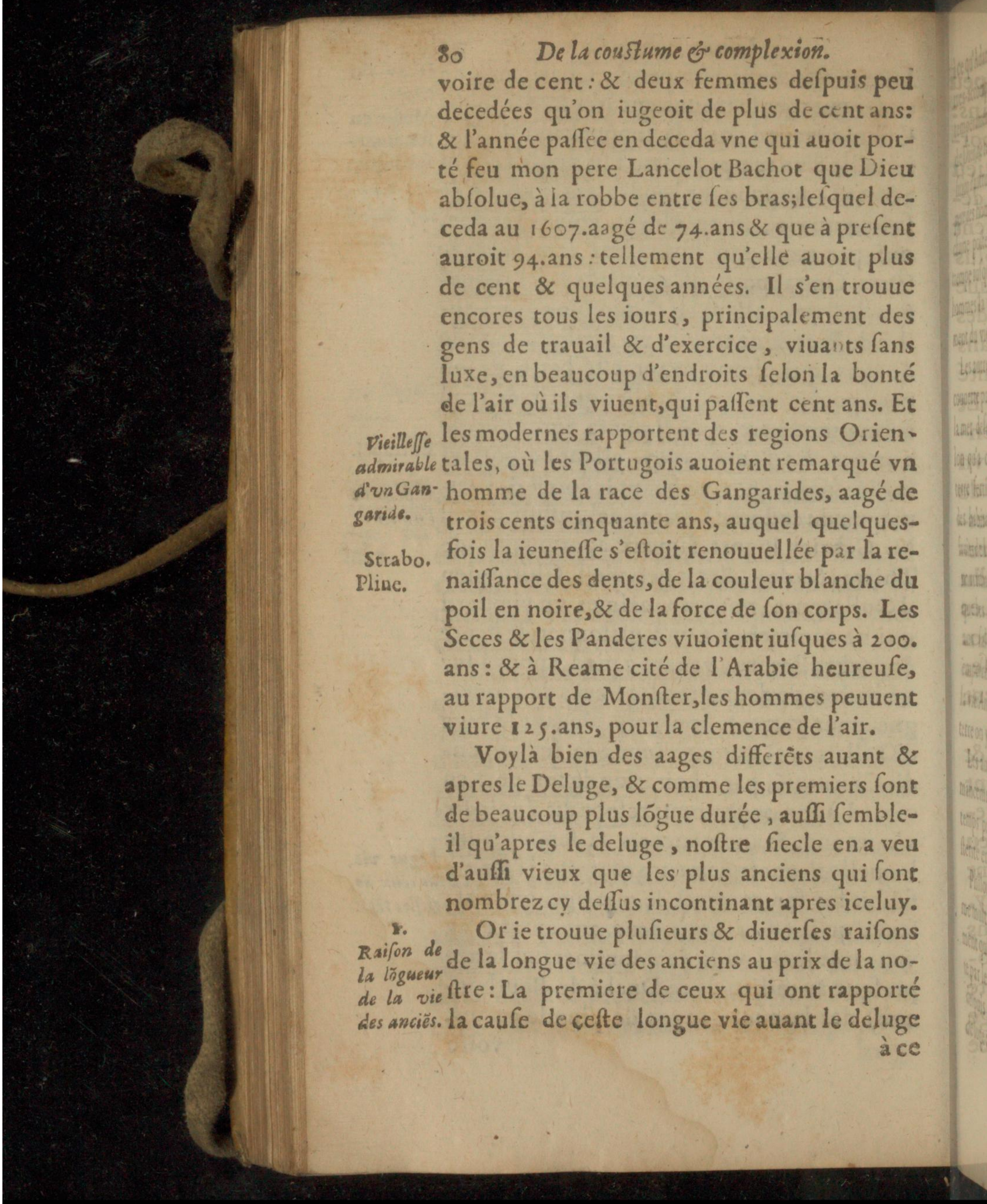
Iehan des temps.

Meſſie en ſes diuerſes leçōs.

Eutrapel.

Hiſtoire de l'auteur.

Lōgue vie de ceux de noſtre tēps.



voire de cent : & deux femmes despuis peu decedées qu'on iugeoit de plus de cent ans: & l'année passée en deceda vne qui auoit porté feu mon pere Lancelot Bachot que Dieu absolue, à la robbe entre ses bras; lesquel deceda au 1607. aagé de 74. ans & que à present auroit 94. ans : tellement qu'elle auoit plus de cent & quelques années. Il s'en trouue encores tous les iours, principalement des gens de trauail & d'exercice, viuants sans luxe, en beaucoup d'endroits selon la bonté de l'air où ils viuent, qui passent cent ans. Et les modernes rapportent des regions Orientales, où les Portugois auoient remarqué vn homme de la race des Gangarides, aagé de trois cents cinquante ans, auquel quelquesfois la ieunesse s'estoit renouuellée par la renaissance des dents, de la couleur blanche du poil en noire, & de la force de son corps. Les Seces & les Panderes viuoient iusques à 200. ans : & à Reame cité de l'Arabie heureuse, au rapport de Monster, les hommes peuuent viure 125. ans, pour la clemence de l'air.

Vieillesse admirable d'vn Gangaride.

Strabo. Pline.

Voylà bien des aages differẽts auant & apres le Deluge, & comme les premiers sont de beaucoup plus lõgue durée, aussi semble-il qu'apres le deluge, nostre siecle en a veu d'aussi vieux que les plus anciens qui sont nombrez cy dessus incontinant apres iceluy.

1. *Raison de la lõgueur de la vie des anciẽs.*

Or ie trouue plusieurs & diuerses raisons de la longue vie des anciens au prix de la nostre : La premiere de ceux qui ont rapporté la cause de ceste longue vie auant le deluge

à ce

à ce qu'Adam auoit esté formé tres-parfait & tres-accomply en toutes ses parties & en son temperament, immediatement de la main de Dieu, ne tenant rien de la mauuaise disposition d'autruy, puis qu'il estoit le premier pere des hommes, tellement que sa plus prochaine posterité se ressentit de ceste bonne trempe iusques à ce que par la dissolution des hommes la vie se r'accourcit par l'accroissement du vice.

Les autres disent, que lors que la terre fut 2.
couuerte par les eaux au deluge, la salure de la mer deseicha la surface de la terre, selon qu'a chanté le Prophete : il à changé la terre fertile en salure, à cause de la malice des habitants d'icelle : qui fust cause que le fruits de la terre ne furẽt plus si sauoureux, & nourrissants que deuant le Deluge. Occasion que les hommes eurẽt recours aux animaux, aux salures & autres irritaments de gueule : empeschant la chaleur naturelle & diminuant la vie : Ainsi pour marque de malediction à la terre on y seme du sel. Psal. 106.

Les autres qu'il estoit expedient au com- 3.
mancement du monde qu'on vesquit longtemps pour peupler la terre, & voir leur posterité en la suite d'vne longue generation.

Philon & Lactance que l'iniquité de l'hõme multipliant auoit raccourcy sa vie, tellement qu'apres le deluge elle auoit esté reduite par le mesme Dieu, à cent vingt années : Iudicum cap. 10.
4.
despuis qu'il profera ces paroles iusques au deluge : soit que cest arrest fust auant le De-

luge & qu'il ne se soit trouué tousiours veritable, si ce n'est qu'en tant que l'iniquité des hómes a fait aduãcer l'effet de l'ire de Dieu, que de le raccourcir à 120. ans aussi bien deuant qu'apres le deluge iusques à present : à ce que, comme veut sainct Hierosme, le peché diminuast auec la vie. Et encores ceux qui ont si longuement vesquu sont en petit nombre, au prix de ceux qui viuent au dessoubs de sixvingts ans : est il peu considerable. Où il me semble qu'il seroit bien mieux dit, que Dieu la prolonge quand il luy plaist comme à Ezechias & la raccourcit comme à Iosias.

Ioseph antiq. Iudaic. lib. 1

In Genes.

Lactance cap. 15. li. 2. de diuina maiest. c.

Esay. cap. 38.

Vraye raison.

5. Autres ont creu que tout vieillit auec la vieillesse du monde, que la terre ne produit plus de si bons fruits, ni de si bons aliments : qu'on ne respire plus vn air si bien temperé : que les eaux ne sont point si bonnes comme elles estoient en son enfance, où la benediction auoit esté donnée à la terre de germer toutes sortes de biens & l'vsage d'iceux à Adam & sa posterité : que le peché ayant esté suiuy de la malediction, tout s'est diminué pour le retranchement de nostre vie.

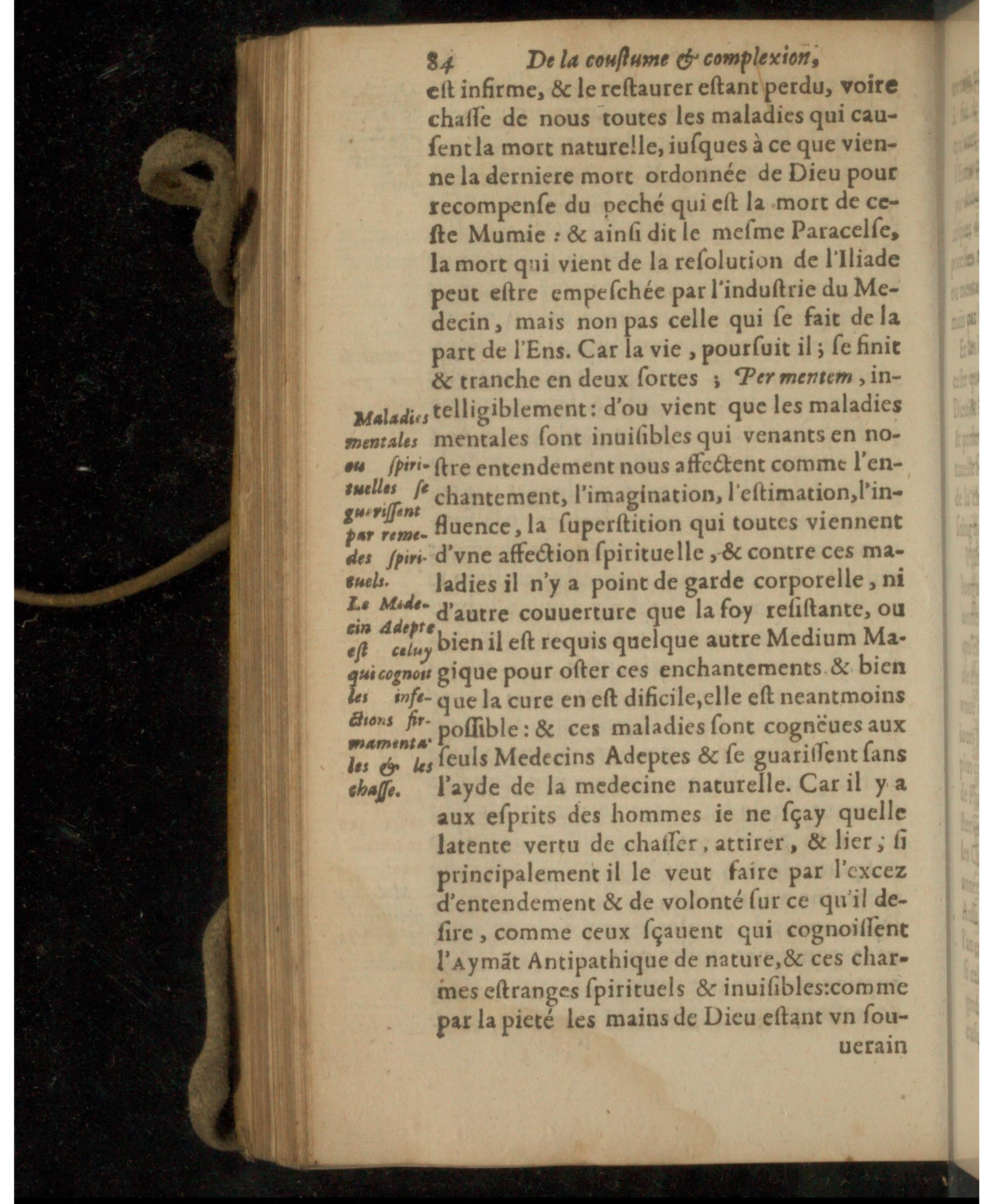
6. Crollius Medecin de l'Empereur demeurant à Pragues suyuãt la doctrine Paracelsistique, autresfois esleué (dans l'eschole de Paris, & dans ce Bourbonnois en l'illustre maison d'Aynay le vieux, rapporte la cause de la longue vie des peres du siecle passé, à ceste Medecine vniuerselle que selon Lactance Adam auoit en sa famille, qui conforte le baume

In basilicæ Chymicæ epist. admonit. sub finẽ.

baume interieur, ou la chaleur & l'humeur radicale, qui congrege les choses omogenees comme le feu, & separe les eterogenees qui leur sont contraires, & se mocque de ceux qui croyent que l'eau du Deluge lauant la terre, aye effacé l'energie des fruits d'icelle, l'eau demeurant en la mesme puissance de faire germer toutes choses, comme elle estoit au temps d'Adam, mais que le deluge nous a osté la sapience de les cognoistre : & de l'opinion de Paracelse veut que la vie naturelle (& non par la fatale, est le dernier terme prefix à vn chacun de Dieu, par lequel il faut que chacun paye le debte de nature & la peyne du peché) se peut prolonger par remedes cachez & arcanes deriués de la fontaine des dons de Dieu, par lesquels l'humeur radicale & la chaleur naturelle debilitée se nourrit & fomente. Qu'il n'y a point de bornes és choses naturelles pour asseurer quel iour il nous faut mourir, mais qu'il est en nostre main & disposition de trancher nostre vie si nous voulons, ou la prolonger sans l'offence de Dieu, si nous pouuons & si nous auōs ceste sapience. Et que comme peu de gents peuuent attaindre le terme naturel de leur vie, aussi peu de gens cognoissent la raison & sçauent le moyen de la prolonger. Or ceste medecine vniuerselle, dit il, a esté creée de Dieu, pour la conseruation de la vie, qui peut conseruer nostre corps tant de la corruption tirée de nos parents, que du defaut de nostre propre regime, le guarir lors qu'il

Opinion de Crollius & des Spagyriques.

Medecine vniuerselle de Paracelse.



est infirme, & le restaurer estant perdu, voire chasse de nous toutes les maladies qui causent la mort naturelle, iusques à ce que vienne la derniere mort ordonnée de Dieu pour recompense du peché qui est la mort de ceste Mumie : & ainsi dit le mesme Paracelse, la mort qui vient de la resolution de l'Iliade peut estre empeschée par l'industrie du Medecin, mais non pas celle qui se fait de la part de l'Ens. Car la vie, poursuit il ; se finit & tranche en deux sortes ; *Per mentem*, intelligiblement : d'ou vient que les maladies mentales sont inuisibles qui venants en nostre entendement nous affectent comme l'enchantement, l'imagination, l'estimation, l'influence, la superstition qui toutes viennent d'vne affection spirituelle, & contre ces maladies il n'y a point de garde corporelle, ni d'autre couuerture que la foy resistante, ou bien il est requis quelque autre Medium Magique pour oster ces enchantements & bien que la cure en est dificile, elle est neantmoins possible : & ces maladies sont cognëues aux seuls Medecins Adeptes & se guarissent sans l'ayde de la medecine naturelle. Car il y a aux esprits des hommes ie ne sçay quelle latente vertu de chasser, attirer, & lier ; si principalement il le veut faire par l'excez d'entendement & de volonté sur ce qu'il desire, comme ceux sçauent qui cognoissent l'Aymãt Antipathique de nature, & ces charmes estranges spirituels & inuisibles : comme par la pieté les mains de Dieu estant vn souuerain

Maladies mentales ou spirituelles se guerissent par remedes spirituels.

Le Medecin Adepte est celuy qui cognoist les infections firmamentales & les chasse.

uerain preseruatif contre toutes maladies: à fin de destourner l'astre malin sur quelqu'autre chose : la vie aussi s'accourcit par l'Ens ou maladies Entales & corporelles, qui par desbauches & luxes trouuent la mort iusques dedans le pot : & ces maladies corporelles ne se guarissent surnaturellement ou mentalement comme les autres mentales, mais par bon regime.

Paracels. in Philosoph sagaci.

Et les Medecins en deux mots tranchent ceste question, que la mort determinée de Dieu, & l'accidentaire ne peut estre preuenuë & prolongée que par sa volonté, mais la naturelle se peut allonger par le bon mesnage, de la chaleur en l'humidité radicale par le soing qu'on a de sa santé.

Comme se peut prolonger la vie.

Plusieurs de l'antiquité admirants ceste longueur de vie, n'ont peu croire que les années fussent si longues que maintenant, & qu'elles ont esté despuis : les vns les croyant de trois mois, comme Pline, Lactãce, & Solin; voire que ce n'estoient que des Lunes de 28. iours & encores que ces mois lunaires estoiẽt plus courts que les nostres. Mais les songes de Pharaon qui representoient la fertilité & sterilité de quelques années, monstrent que les Chaldeens, & Hebrieux, supputoient leur année du cours du Soleil & non de la Lune. Aussi est-il fait mention du dixiesme mois de l'an en Genese, & du 27. iour du mois. Car si cela estoit, les premiers peres eussent engendré à six & à sept ans, si neuf cens ans eussent esté reduits à quatre vingts ; & com-

Plin. cap. 48. lib 7. Lactan. cap. 12. de diuin. instit. Cap. 3. polyhist.

Si les années, du passé estoiẽt telles que maintenant.

Gen. ca. 7.

me Enoch estant pere à 70. ans; & Abraham mourant content d'vne belle vieillesse, à 175. ans auroit esté vieil en sa ieunesse, qui ne reuiendroit qu'à ce compte à quinze où seze ans, & bié qu'Abraham fust apres le Deluge, il vesquit encores 50. ans, du temps de Noe: & bien qu'Adam n'aye que vescu 930. ans, il a neantmoins plus vescu que Iared & Mathusalem, d'autant qu'il fust creé en l'aage de perfection & virilité, qui deuoit estre au milieu du cours de la vie: si qu'il auoit vescu quatre cents septante cinq ans, plus que nul des autres. Ainsi Adam orné des dons surnaturels que Dieu luy auoit concedé par le moyen du fruit de l'arbre de vie, apres vne longue suite, voire plusieurs miliers d'ânées, eust esté enleué en corps & en ame en la beatitude celeste. Car ceste vertu estant surnaturelle eust seruy de remede, contre les principes de nature, desquels elle empeschoit l'action, maintenant le corps en vn perpetuel temperament: sans le vieillir, lasser ny corrompre, ceste vertu ne s'estendant point à l'Eternité.

Adam a plus vescu que tout autre hõme.

Scip. Duplex lib. de vita & morte.

D. Thomas & Scotus.

Vertu du fruit de vie ne s'estendoit à l'eternité.

Mais estant descheu de ceste grace, ce fruit ne maintenant plus sa vie en vigueur, & corroborant & fortifiant la chaleur naturelle à mesure qu'elle s'afoiblissoit, & remetant & reparant l'humeur radicale selon qu'il se consommoit par ceste chaleur, bien plus excellemment que le Moly d'Homere: il est demeuré en sa composition elementaire du corps, sans grace ny don aucun surnaturel de

L'homme descheu de la grace de Dieu retourne à sa premiere composition.

de Dieu, comme il en auoit esté doüé en sa creation.

Or la matiere de ceste composition estant de choses contraires en leurs qualitéz, ceste contrarieté apporte vn combat continuel entre elles, le combat, l'alteration du temperament, & ceste alteration du naturel, cause les maladies, & en fin la mort, par les causes internes & naturelles qui procedent de l'exuperance & intemperie desdites qualités, & notamment du defaut de la chaleur naturelle par la diminution de l'humeur radicalle. *Causes de la mort.*

Ceste chaleur defaut ou naturellement ou par violence: naturellement lors que sur le declin de la vie, l'humide radical qui est l'entretien & la pasture de ceste naifue chaleur, venant à se consommer peu à peu par l'action d'icelle, ceste mesme chaleur s'affoiblit, & en fin s'esteind comme le feu dans vne lampe à faute d'huile. Et cest de ceste vie de qui s'entend la longueur de ces aages que Dieu promettoit anciennement, pour recompense temporelle à ceux qui portoient honneur à leur peres & meres, & qui ont aussi des les principes de leur generation vne bonne & forte trempe naturelle, desquels il est dit, *Gaudeant benè natj*: Et ne s'entend pas de l'extinction de ceste mesme chaleur oppressée ou suffoquée, ou dissipée, que la violence des causes externes apporte aux ieunes gens à l'entrée ou sur la vigueur de leur aage: ainsi que les fruits des arbres estant encores verds, ne s'arrachent que par force & tombét *Mort naturelle.* *De quelle vie s'entend la longueur des aages.* *Prouerbe.* *Mort violente.*

par violente secousse,& comme vne flamme viuement ardente s'esteint à force par vne grande quantité d'eau, au lieu que la mort naturelle qui arriue aux vieillards, semble aux fruits bien meurs,qui tombēt d'eux mesmes, ou à vn petit feu,ou à vne chandelle qui s'esteind de soy-mesme à faute de matiere. Et c'est ceste aggreable fin de nostre vie qu'Auguste Cesar souhaitoit pour luy & pour ses amis.

Suetõ. in Aug.

Et comme la force & la violence oste la vie aux ieunes hommes, & la nature meurit celle des vieillards, auec le temps. De mesme voyons-nous qu'vn extreme froid,vn venin, vn poison peut esteindre la chaleur naturelle par causes externes comme il arriua aux soldats de Xenophon qui passant les neiges des Alpes se transirent de froid : De mesme l'argent-vif gele le sang:le trop manger & le trop boire opprime & accable ceste chaleur, comme trop de bois verd estouffe la flamme: l'humidité l'estouffe aussi, & l'extreme seicheresse cõsomme l'humeur radicale des hectiques & marasméz,où la chaleur estrangere surmontant la naturelle la dissipe, faute d'attirer de l'air frais pour le rafraischissement du cœur: Ainsi les blessures & les playes auec l'effusion du sang versent la vie auec iceluy, esteignant la chaleur & la vie ensemble, laquelle se retirant au cœur comme en son centre y est suffoquée,aussi bien qu'aux grandes passions de l'ame,& de ceste mort violente mourut ceste pauure Princesse Elise, delaissée par son Ænée.

Causes externes de l'extinction de la chaleur naturelle.

Car elle ne mourut ny par mort naturelle,
Ou Rigueur de destin forçant mesmes les Dieux,
N'y aussi d'vne mort meritée par elle.
Mais l'Amour, le sort violent luy feit clorre les yeux.

Que chacun doit sçauoir sa complexion & sa portée, afin de la faire plustost comprendre au Medecin.

CHAP. II.

SI nous burinons en nous mesme d'vn caractaire d'airain ceste belle sentence iadis engrauée sur le frontispice du Temple de Delphes γνῶθι σεαυτόν. *Cognois-toy toy mesme*, les malades n'auroient occasion d'appeller les Medecins importuns, lors que pour tirer iugement de leur complexion, ils s'informent de leur façon de viure en santé, de leur humeur, de leurs actions, comme ils se trouuét de tels ou tels remedes, & vn chacun ayant attaint l'aage de vingt ans, comme vouloit Tibere, ou de trente, comme mieux iugeoit Plato, seroit Medecin de soy mesme: d'autant qu'en ceste cognoissance il se seruiroit de ce qu'il iugeroit plus vtile, & fuyroit le plus dommageable.

Chacun se deuroit cognoistre soy mesme.

Montaigne lib. 3. cap. 13. de l'experience.

C'est à ce subiect que Galien disoit que la nature d'vn chacun suffisoit à exciter l'apetit de ce qui luy estoit cõuenable & propre pour la conseruation de nostre santé; mais tout

L'homme meſpriſe ſa ſanté auſſi bien que la regle de ſon eſprit.

ainſi que l'homme tranſporté de ſes paſſions neglige le reglement de ſes mœurs & l'edification de ſon eſprit: de meſme conduit par le luxe & chatouillement de ſes ſens, tant s'en faut qu'il vienne à la cognoiſſance de ſa complexion, & de ſon naturel particulier pour le declarer au Medecin, que la plus part meſpriſét leur propre sâté, pour laſcher la bride à leurs paſſions & plaiſirs, aymants mieux veautrer en leur concupiſcence, faire comme l'on dit vie de pourceau courte & bonne, & trainer le reſte de leur aage en vn Hydre de maux, que viuant modeſtemét en la cognoiſſance de leur trempe naturelle ſelon les preceptes de ſanté, entretenir la vigoureuſe force de leur vie au proffit de leur ame & de leur corps.

Salaires des desbauchez.

Ainſi les vns ſont ſalariez des feſtins, banquets, ieux & veilles des nuicts paſſées entre les plaiſirs, & les voluptez, par le reſentimét haſté d'vne vieilleſſe decrepite auant l'aage, demeurants paralitiques, impuiſſants, priuez de l'action & de l'vſage des plus neceſſaires parties de leur corps, goutteux, coliqueux, nephritiques, mal-habituez, bouffis, languiſſants, hectiques, catharreux & vlcerez en la fin de leur aage. Ils ſe fondent ſur ie ne ſçay quels paſſages des bôs compagnons mal entendus, qu'il y a plus de vieux yurôgne que de vieux Medecins, & que viure medicalement c'eſt viure miſerablemét: pource q̄ pluſieurs s'adonnent plus à boire qu'à la medecine, & penſant que viure ſelon les preceptes de ſanté &

Prouerbes communs malētēdus

té & en Medecin eſt miſerablement ou medicalement viure, pour eſtre priuez de la voluptueuſe sẽſualité qu'õ recherche en la vie.

Car ſi les habiles Medecins viuent peu, le trauail de l'eſprit, le ſoing des malades, & la charité du prochain que luy fait ſouuent abãdonner ſa vie, la ſuitte de ſon Prince, & le commandement abſolu des grands, le courir & galopper ſouuent dans les neiges, comme il m'eſt ſouuent arriué, le veiller de tant de nuits,les cris des malades, la compaſſion des afflictions d'autruy, raccourciſſent plus leur vie & incommodent leur ſanté, & leur rend beaucoup de maux en vielleſſe : pour recompenſe de leurs labeurs, ils ont au moins ceſte conſolatiõ, que ce n'eſt en désbauche & plaiſirs deſordonnez, mais en contribuant ſon Talent au bien public,ſe reſſentant de l'infelicité de la profeſſion qui meſmes en bien faiſant ne peut euiter calomnie.

Recompenſe des Medecins & leur conſolation en leurs maux.

Sentence vraye.

Or ces perſonnes auroient à gré les regimes qu'ordonnent les Paracelſiſtes, qui tant s'en faut qu'ils veullent faire tenir regime en sãté, qu'ils n'en veulẽt ſeulement point tenir en maladie, cõſtituãts auec leurs maiſtres la ſanté humaine, dependre de la droitte proportion & conionction de leurs trois ſubſtances ou principes de toutes choſes:le ſoulphre,le ſel,& le mercure;que ſi aucun ſe deſbande & deſunit ſont les maladies ſulphureuſes, mercuriales & ſalées qui ſe gariſſent par les meſmes ſubſtances. Ils reiettent nos quaternitez d'humeurs & s'en mocquent, mais

Tanequin Voyez Guillaumet en ſa chryſtalline, & xenodochial. Planis Campi & autres.

En quoy les Paracelsistes cõstituent la santé & se mocquẽt du regime qui l'entretient.

mais auec quelle raison, ie le laisse à ceux qui leur ont doctement respondu sur ce subiect. Car comme toutes leurs resueries, bien que fondées s'il leur semble, sur quelque apparéce de raison: aussi nous ne sommes ny de sel, qui se dissoluant fait à leur dire toutes maladiés de defluxions, nées de ceste liqueur aride & penetrable, qui nourrit le corps, qui est leur mercure, puis qu'ils cõparẽt l'vn qui est le sel à la terre, & à l'air l'autre, puisque à la moindre chaleur il s'enuole, & à l'eau pource qu'il ne peut estre contenu dans ses propres termes qui est le mercure, & encore moins le soulphre qui est le doux baume de la nature, qu'ils comparent au feu, à cause que comme tous corps huilleux il prend feu aysement.

En quoy on peut aysement voir leurs inconsiderations au regime qui doit entretenir nostre santé, & comme ils retournent tousiours à nos elements, car ils accomparent les leurs aux nostres qui sont le feu, l'air, l'eau & la terre qui entrent en nous par plusieurs alterations de l'air & des aliments, & les aliments font leurs humeurs, la proportion & harmonie desquelles constituent nostre santé, comme nous dirons bien tost en delaissant leurs resueries : aussi se mocquent-ils de la cognoissance de nostre naturel, & disent que les humeurs ne sont rien, que iamais homme n'en a veu, & ne s'en trouue dans le corps, & qu'il faut cognoistre le Temperament par les astres, Chiromãce & Physionomie, & vne infinité d'autres resueries qui desmentent l'experience & la raison.

Reue-

Reuenons donc à noſtre ſanté que nous voulons icy tirer du bon meſnage de noſtre complexion en l'armonie de nos humeurs, car ceux qui ne ſe plaiſent à ceſte cognoiſſance, & ſe contentent de ſe ſeruir du temps à leur plaiſir, ayment mieux racheter leur ſãté perdue par la peine d'vn Medecin à force d'argent, endurant vn monde de trauaux & de maladies, que de les preuenir par vn bon regime preferant l'artifice à la nature. Ils croyent que tous les remedes que la Medecine a inuentés auec tant d'art & d'induſtrie ſont pour les delicats comme eux, qui veulent guarir auec volupté ſans rien rabbatre de leur plaiſir ayant ordinairement en bouche: *Alors, comme alors: quitte pour auoir le Medecin, quand ie ſeray malade ie feray tout ce que ie pourray pour guarir*, comme eſtant en ſanté ils font tout ce qu'ils peuuent pour eſtre malades: ſans iuger que le plus ſouuent la rebellion du mal fait la figue aux plus ſouuerains Medecins, & que

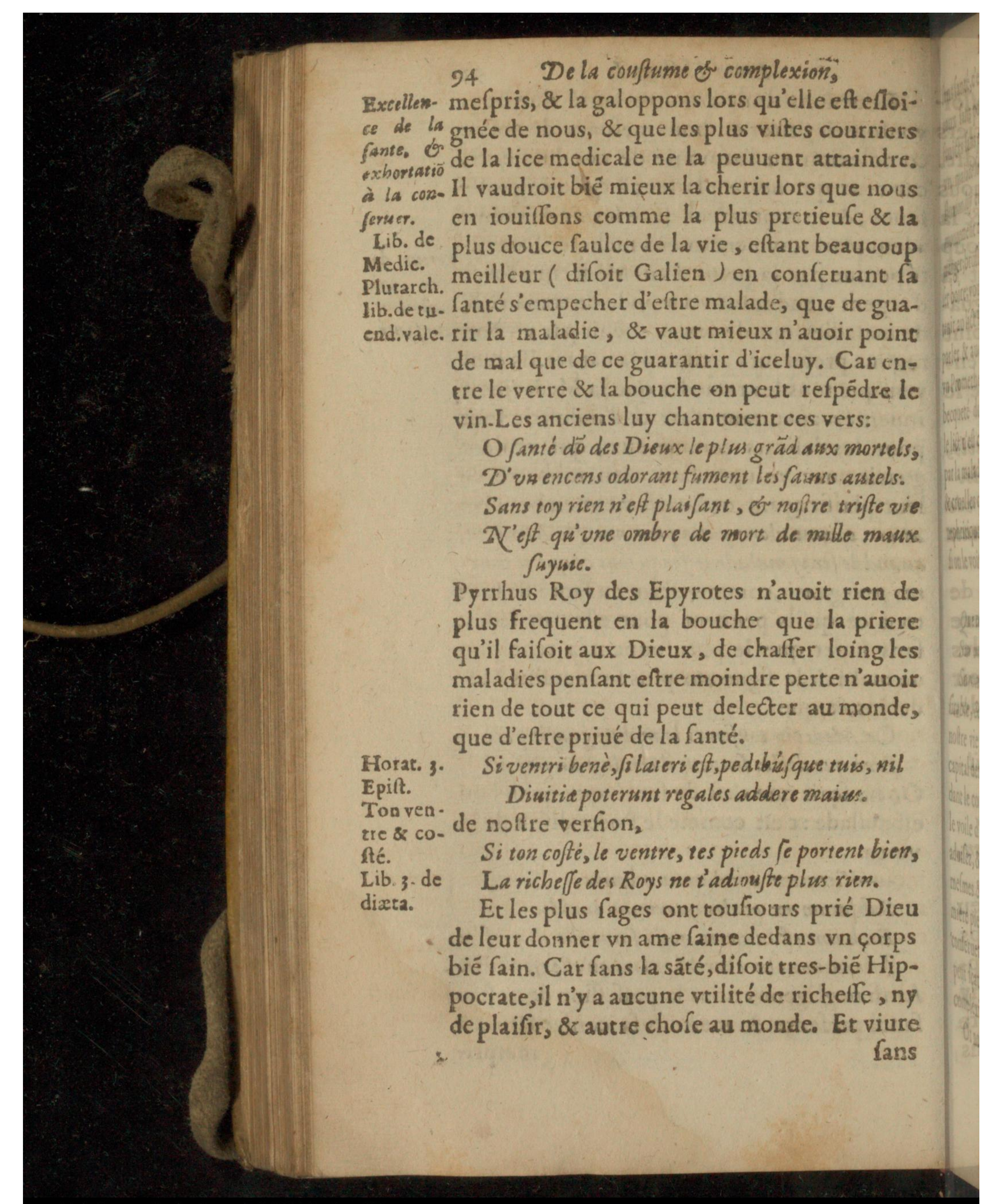
Erreur de ceux qui meſpriſent leur ſanté.

Ce *Medecin touſiours le mal ne guarit pas,*
B*ien que docte; ſouuent il conduit au trepas.*

On ne ſçait que c'eſt de ſanté que quand on eſt malade: c'eſt comme le Poëte diſoit de la vertu.

—Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quærimus inuidi.
En haine eſt la vertu quãd ſaine elle eſt preſẽte
Ialoux nous la cherchõs alors qu'elle eſt abſẽte.

Ainſi negligeons nous la poſſeſſion de noſtre ſanté preſente & mettons ſa conſeruation à meſpris



Excellence de la santé, & exhortatiõ à la conseruer.

mespris, & la galoppons lors qu'elle est esloignée de nous, & que les plus vistes courriers de la lice medicale ne la peuuent attaindre. Il vaudroit biẽ mieux la cherir lors que nous en iouissons comme la plus pretieuse & la plus douce saulce de la vie, estant beaucoup meilleur (disoit Galien) en conseruant sa santé s'empecher d'estre malade, que de guarir la maladie, & vaut mieux n'auoir point de mal que de ce guarantir d'iceluy. Car entre le verre & la bouche on peut respẽdre le vin. Les anciens luy chantoient ces vers:

Lib. de Medic. Plutarch. lib. de tuend. valc.

O santé dõ des Dieux le plus grãd aux mortels,
D'vn encens odorant fument les saints autels:
Sans toy rien n'est plaisant, & nostre triste vie
N'est qu'vne ombre de mort de mille maux suyuie.

Pyrrhus Roy des Epyrotes n'auoit rien de plus frequent en la bouche que la priere qu'il faisoit aux Dieux, de chasser loing les maladies pensant estre moindre perte n'auoir rien de tout ce qui peut delecter au monde, que d'estre priué de la santé.

Horat. 3. Epist.

Si ventri benè, si lateri est, pedibúsque tuis, nil
Diuitiæ poterunt regales addere maius.

Ton ventre & costé.

de nostre version,

Si ton costé, le ventre, tes pieds se portent bien,
La richesse des Roys ne t'adiouste plus rien.

Lib. 3. de diæta.

Et les plus sages ont tousiours prié Dieu de leur donner vn ame saine dedans vn çorps biẽ sain. Car sans la sãté, disoit tres-biẽ Hippocrate, il n'y a aucune vtilité de richesse, ny de plaisir, & autre chose au monde. Et viure sans

ſans ſanté, c'eſt eſtre vn Tantale au milieu des eaux ſans pouuoir boire, & au milieu des fruicts ſans pouuoir manger: he qui ne voit vn malade ſouuent auoir faim, lors qu'vne fluxion luy eſcorche le gouſier ou retient le mouuement de la mandibule, ne pouuoir manger; bruſler ſouuent dans le corps & n'oſer boire; vouloir marcher, & la goutte le detenir au lict ſans pouuoir ſe remuer; vouloir parler & auoir la langue liée! n'eſt ce point vn Promethée dont le cœur eſt ordinairemét becqueté du vautour de ſon indiſpoſition? le lict n'eſt ce point ſon Caucaſe ou attaché par la maladie, les douleurs plus intolerables & cruelles que vautours, d'iliaques, coliques, nephritiques & touttes le mangent? ou bien ſi on le voit viure,

——Las! c'eſt vn viure pire
Que celuy d'Ixion, qu'vn cours eternel vire
Sur vn eſſieu d'airain.

Soyons donc ſoigneux de ceſte ſanté ſi deſirable, & conſeruons vne ſi chere perle de noſtre vie, pour euiter l'ennemy commun & capital des hommes, qui eſt la maladie, pendant le cours ſi court de noſtre aage. Oſtons le voile d'erreur qui ſille les yeux des moins aduiſez, & entrős en la cognoiſſance de nous meſmes. & de noſtre naturel. Car c'eſt la premiere piece dequoy il nous faut ſeruir pour conſeruer ceſte ſanté, qui neantmoins ne ſe peut ſçauoir ſans la cognoiſſance de noſtre complexion particuliere.

Il ſe faut cognoiſtre pour conſeruer ſa ſante.

1. De ſanit. tuend.

Or nous appellons ſanté auec Galien ceſte

constitution du corps où nous ne sommes point trauaillez de douleur, ni empeschez en aucune des actions de nostre vie. Et disoit le Pere d'eloquence, que nous desirions auoir santé pour n'auoir point de douleur: la douleur estant vn si triste sentiment de nature, que tout animal la fuit. Et bien que la santé des vieillards ne soit point sãs plainte, neãtmoins vn chacun est dit se bien porter, quãd chasque partie de nostre corps fait son actiõ naturelle sans peine. Ceste santé, peut auoir de la latitude, & se conserue par son semblable, quand elle est temperée & ferme, & si elle sort de ses bornes, elle s'altere & s'y remet par son contraire. Car l'homme sain disoit le maistre de la mesme santé, se doit conseruer par son exercice accoustumé, vsãt selon la diuersité des saisons, de l'année, des aliments, du pays où il est, & qui luy sont familiers, en euitant l'abondance & la quantité mere des cruditez qui engendre les maladies, corrigeant les intemperies qui sont encores dans les termes & latitude de santé, en rendant celles qui sont naturellement trop seches plus humides, & les humides outre mesure plus seches.

Que c'est que santé.

Lib. ad Thrasib.

Omnia sana sanis.

1. De sanitate tuenda.

In introduct.

Voylà vn eschantillon pour sçauoir cognoistre sa santé, c'est à dire son naturel en general. Car la santé & la nature ne sont à dire vray qu'vne mesme chose. La santé n'estant qu'vn effect d'vne bonne & loüable complexion: l'vne & l'autre estant vne symmetrie & iuste proportion requise à l'exercice des operations de nostre corps. Mais

Cõciliat. diff. 13.

Sante effect de la complexiõ.

Mais si nous nous souuenons de la diuersité des temperaments que nous auons apporté au chapitre precedent, nous trouuerõs qu'il y a vne complexion substantielle fixe & naturelle, comme à tous les corps residente dans les principes de nostre generation, & dans les parties solides du corps, qui ne s'altere & ne se corrompt point, que par la violence des causes qui attaquent les principes de nostre mesme vie. *Complexiõ naturelle & fixe.*

L'autre est influente du cœur faisant sa demeure dans le sang, les esprits & les humeurs & parties plus molles d'iceluy pour reparer la perte de la connaturelle trempe, qui par la coustume, les causes non naturelles, naturelles & contre nature s'altere & change, & fait vn naturel particulier dans la latitude de santé, soit que nous considerions le temperament de tout le corps viuant resultant de celuy des toutes les parties, ou le temperament de plus remarquables d'icelles d'où iaillissent les trois premieres facultez naturelle, vitale & animale, qui regissent nostre vie par le moyen de la chaleur naturelle, ou la trempe d'vne chacune en particulier. *Influẽte & acquise.* *Naturel particulier*

Or icy nous entendons que chacun cognoisse son naturel particulier & non pas la trempe qui est commune à tous les hommes. Car comme l'homme en son genre des corps viuãts est le plus temperé de tous, aussi doit-il auoir vne bonne trempe naturelle. *Quelle complexiõ on doit cognoistre.*

Il semble neantmoins que nous demandions vne chose impossible à vn chacun, veu

Si on peut cognoiſtre la nature particuliere d'vn chacun.

Sub finé cap 7 de curand. animi morb.

Initio lib. 1. ad Glaucon.

que les plus grands medecins, auſſi bien que nos Paracelſiſtes, cognoiſſent ingenuement qu'ils ne cognoiſſent point la nature particuliere. Galien diſoit, qu'il ne pouuoit pas bien dire quel il eſtoit luy meſme & de quel naturel, tant s'en faut qu'il ſoit ayſé aux ieunes & aux enfans qu'il eſt tres mal aiſé aux hommes plus auancés en aage. Il veut bien que le medecin doiue & puiſſe cognoiſtre le naturel commun à tous les hommes, non ſeulement, mais auſſi la nature particuliere, laquelle comme il dit ne ſe pouuant deſcrire, difficillement ſe peut auſſi cognoiſtre.

Reſponce.

Pour reſpondre à cecy il ſe faut reſouuenir que nous auons dit qu'il y a en general neuf ſortes de craſes, complexions, trempes ou naturels, quatre ſimples, (chaud, froid, humide, & ſec,) quatre compoſez des ſimples (chaud humide, chaud & ſec, froid & humide, froid & ſec,) & vn naturel qu'on appelle temperé, comme exquis & ſouuerain qui ne reçoit point de diuiſion en plus ou en moins, qui à peyne peut durer vn moment, plus imaginaire que reel, cõſiſtant en l'eſgale portion du chaud & de l'humide, du froid & du ſec au poids, & l'autre à iuſtice, ſelon la proportion geometrique & qu'il eſt requis aux operations du corps.

Or ſoit que ce temperament de iuſtice ſoit naturel ou acquis, il vient des deux ſemences & ſang maternel, & s'appelle proprement noſtre naturel, pource que nous auons & la chaleur fixe & influente dés noſtre naiſſance,

l'vn

l'vn demeurant tousiours : mais l'autre se changeant tant soit peu en bien ou en mieux, sans toutesfois offencer l'action du corps, il s'appelle acquise ou temperament acquis. Que s'il s'esloigne trop auant de ceste esgalité, & qu'il offençast les actions du corps, ce ne seroit plus nostre nature ou complexion naturelle ou constitution acquise, mais se nommeroit maladie.

De là nous apprenons que la nature commune de tous les hommes se borne dans les limites du chaud, du froid, de l'humide, & du sec : ne pouuant aller outre certaines limites des elements, ou de leurs qualitez, estant d'autant plus temperée (si elle doibt estre de durée) qu'elle approche de la mediocrité d'iceux, ou intemperée qu'elle s'en esloigne d'auantage.

Ainsi cognoistre la nature commune de tous les hommes n'est autre chose que sçauoir qu'elle est contenuë dans l'ample contour des elements, en tant qu'elle est constituée des elements bien meslangez au temperament & complexion de l'homme. Et cognoistre la nature moins commune est de sçauoir qu'elle ne conste seulement de ces elements, mais bien de leur esgalité ou inesgalité, non toute telle quelle, mais qui est comprise dans la latitude de la temperature humaine : c'est à dire ou en tant que temperée ou simple, chaude, froide, humide, & seche; ou composée chaude seche, chaude humide, froide seche, froide humide.

Cognoistre la nature commune que c'est.

Martinus Akakia in 1. ad Glauc.

Nature moins cõmune.

Et d'autant qu'au temperament de l'homme, les elements sont ores plus pres de l'esgalité, ores s'en esloignent d'auantage, arriuant que l'vn se rende plus puissant que l'autre, il se fait aussi de là qu'il n'y a pas vne mesme nature & trempe de l'homme, mais qu'il y a autant de naturels diuers, que les elements se peuuent meslanger & diuersement contemperer : Ainsi à cause qu'en ce meslange ou la chaleur surmonte le froid, ou le froid la chaleur, l'humide le sec, ou le sec l'humide, ou que deux qualitez en excedent deux autres, & que quelquesfois toutes ensemble s'esgalisent d'auantage, il se fait huit simples complexions, & vne temperée, desquelles chacune est commune, mais moins commune que celle qui enuironne toute la latitude de nature.

D'où viẽt autant de naturels que de meslange des elements.

Et à mesure que chacune de ses huit complexions simples ou composées s'esloigne vn peu de la perfection absoluë de ceste temperée, ayant sa latitude dans les termes de la santé & la liberté de ses actions, il se fait des naturels particuliers & priuéz en l'homme, qui sont à vn chacun, sa propre & particuliere complexion & nature.

Propre nature en l'homme.

Or donc cognoistre la nature particuliere d'vn chacun, c'est l'entendre non seulement chaude humide, froide ou seche, mais qu'elle cõsiste en l'excez de ceste qualité, ou de celle-là, & qu'elle a certaines proprietés particulieres, soit naturelles, comme d'aymer telle ou telle viande, soit acquises par la coustume, &

Que c'est cognoistre la nature particuliere d'vn chacun.

& conuerties en habitude, par la frequente reiteration d'vne mesme action.

La multitude & varieté de ces naturels & complexions particulieres & leur continuel changement, ne se sçauroit non plus escrire & reduire en art que les diuers visages des hommes, bien que faits de mesme matiere, dans mesmes organes, & par mesmes faculté, & jettez en mesme moule, y ayant tousiours quelque chose de different, tant y ayeil de ressemblance. Elles sont infinies & en perpetuel changement & ne se peuuent exactement cognoistre, que par coniecture & experience, en prenant diligemment garde de combien ceste complexion est esloignée de la mediocrité. Car la nature, dit Hipp. differe de la nature, & comme certaines natures & complexions demandent vn remede, & les autres vn autre : de mesme se trouuent elles bien ou mal, selon la saison de l'année, les vents qui soufflent, la demeure où elles viuent, l'exercice qu'elles font & l'aliment qu'elles prennent.

Difficulté de cognoistre la nature particuliere d'vn chacun.

Il sera bien aysé au Medecin de cognoistre par art, ceste trempe cómune & moins commune, d'autant que la Physiologie luy apprend, & les differences de ces huit complexions, en tant qu'elles sont dans les bornes de la santé, qu'il recognoit par les actions du corps. Mais combien vn particulier est esloigné de la iuste trempe qu'vn corps bien composé doibt auoir, il est bien difficile à sçauoir en quel degré de chaleur ou de froideur, de

Proprietez ne se cognoissent que par experience.

sechéresse ou d'humidité, il outrepasse ou defaut en la mediocrité : & faut vn iugement bien net pour le remarquer:& les proprietez ne se cognoissent que par experience. Et à ce subjet Galien se vantoit de pouuoir aussi bien faire la Medecine que le mesme Esculape, si ceste nature particuliere luy estoit exactement cogneuë.

Lib. ad Thrasib.

Que si le Medecin, voire le plus circonspect & oculé, à peyne la peut cognoistre cōment pourra vn chacun luy faire entendre, puis qu'ils ne la pourront cognoistre? Le Medecin comme gardien de la santé, dit Galien, a tousiours deuāt les yeux de n'innnouer riē, en vn corps exactement bien sain & bien disposé : que s'il outrepasse, aucunement & tant soit peu la mediocrité, aussi tost il repare ce defaut auant que le mal aille plus auāt. Car, comme il dit ailleurs, en la recommandation d'vn sien compagnon qu'il auoit laissé aupres du malade : celuy auquel le temperament d'vne personne est exactement cogneu, sçachant au vray ce qui est selon sa nature, sçaura plus promptement que tout autre ce qui luy arriue contre son naturel. Et rien ne fait mieux cognoistre les alterations qui arriuent au corps, que d'acquerir vne certaine cognoissance d'iceluy : mais aussi comme souuent on ne le cognoist pas, aussi manque on en l'exacte cognoissance de l'esloignement de sa trempe, autant qu'on s'esgare de la notice de l'estat qu'il peut auoir & de sa complexion.

Cap. vlt. de renum affectib.

Combien il importe à cognoistre le naturel.

Cap. 1. de præsag. ex pul.

On

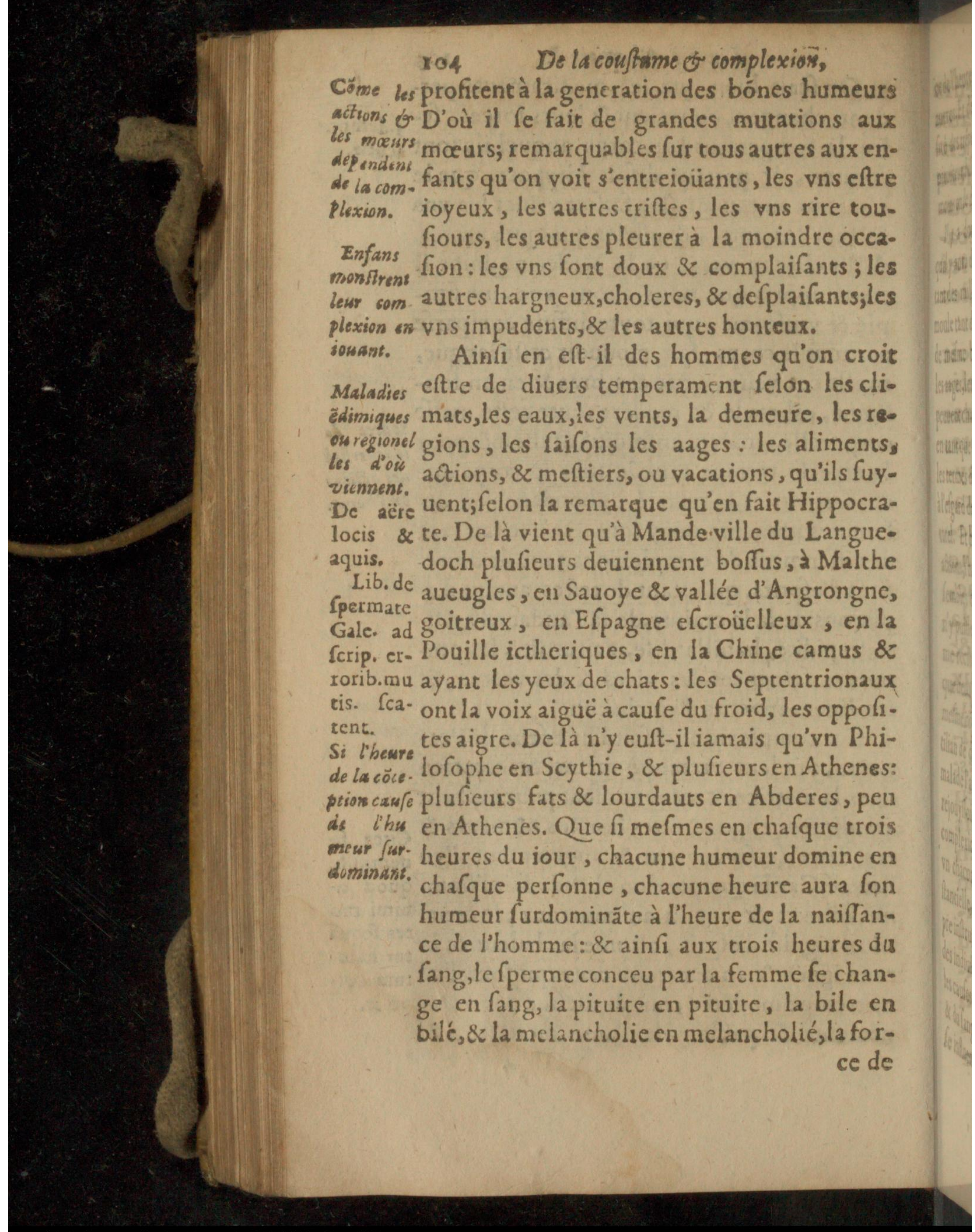
On sçait bien que les medicaments perdent, changent ou retiennẽt leurs forces, selon la temperature du corps auquel ils sont donnez, & partant disoit Hippocr. que le Melicrat ou eau miellée faisoit vriner les vns & suer les autres,& asseler quelques autres. Aussi chacun versé en la Medecine doibt-il auoir appris que nous auons vne ame simple & vniforme, qui toute diffuse & esparse par tout le corps; fait mouuoir ceste langue, roulle ces yeux, agite ces bras & en fin soustient, esbranle & modere toute ceste masse corporelle, mais neantmoins diuisemẽt pour la diuerse trempe tant de tout le corps que de ses parties,la varieté, abondance ou defaut des humeurs qui y sont. D'où se fait tant de differences de complexions,tant de diuersités d'esprits, qu'autant de testes autant d'opinions:de là la crainte,de là l'audace,l'agilité,stupidité, babillardise,taciturnité, les premieres semences des vices & des vertus, & les diuers appetits d'vn chacun.

3.demor. acutis.

Source de la diuersité des actions en l'hõme.

Ces complexions,disoit l'honneur de Pergame, ont leur premiere racine & creation dans la matrice,&recognoissent pour autheur vn aliment engendré des bonnes humeurs & ces deux se fomentent & augmentent l'vn l'autre.Car la complexion chaude,fait l'homme bilieux & enclin au courroux, le courroux aiguise l'esprit, allume la chaleur & la rend ignée:& au contraire ceux qui sont d'vne trempe moderée, ont de mesme les mouuements & passions de l'ame modereez &

Circa finem.lib. quod animi mores sequãtur habitum corporis.



Cõme les actions & les mœurs dependent de la complexion.

profitent à la generation des bõnes humeurs D'où il se fait de grandes mutations aux mœurs; remarquables sur tous autres aux enfants qu'on voit s'entreioüants, les vns estre ioyeux, les autres tristes, les vns rire tousiours, les autres pleurer à la moindre occasion: les vns sont doux & complaisants; les autres hargneux, choleres, & desplaisants; les vns impudents, & les autres honteux.

Enfans monstrent leur complexion en iouant.

Ainsi en est-il des hommes qu'on croit estre de diuers temperament selon les climats, les eaux, les vents, la demeure, les regions, les saisons les aages: les aliments, actions, & mestiers, ou vacations, qu'ils suyuent; selon la remarque qu'en fait Hippocrate. De là vient qu'à Mande-ville du Languedoch plusieurs deuiennent bossus, à Malthe aueugles, en Sauoye & vallée d'Angrongne, goitreux, en Espagne escroüelleux, en la Pouille ictheriques, en la Chine camus & ayant les yeux de chats: les Septentrionaux ont la voix aiguë à cause du froid, les opposites aigre. De là n'y eust-il iamais qu'vn Philosophe en Scythie, & plusieurs en Athenes: plusieurs fats & lourdauts en Abderes, peu en Athenes. Que si mesmes en chasque trois heures du iour, chacune humeur domine en chasque personne, chacune heure aura son humeur surdominãte à l'heure de la naissance de l'homme: & ainsi aux trois heures du sang, le sperme conceu par la femme se change en sang, la pituite en pituite, la bile en bilé, & la melancholie en melancholié, la force de

Maladies ẽdimiques ou regionelles d'où viennent.

De aëre locis & aquis.

Lib. de spermate Galc. ad scrip. errorib. mutis. scatent.

Si l'heure de la cõception cause de l'humeur surdominant.

ce de l'heure ſurdominante preualant ſur les autres. Et de c'eſte puiſſance ſe font la diuerſité des trẽpes, que les vns naiſſent ſanguins, pituiteux, bilieux ou melancholiques, ſi neãtmoins on le doibt croire.

Il y a donc autant de diuerſes natures qu'il y aura de corps, & comme on voit entre tant des milliers d'hommes jettez en meſme moule tant de differents viſages, caractheres de meſme burin de la nature humaine, que les aages, les ſaiſons, la demeure, les aliments peuuent changer d'vn temperament à l'autre, en tant que ce changement n'eſt enclos dans les termes de l'aage, nechangeãt, ou fort peu, à l'eſgard de ſa racine ou ſon fondement naturel. Et bien que quelquesfois le ſens, les actions, l'habitude, la voix, nous facent reſſembler deux Gemeaux ſi ſemblables qu'on n'y puiſſe rien remarquer de different, comme recite Albert le Grand, & qu'il ſemble que deux perſonnes ſe peuuent rencontrer de meſme cõplexion, ainſi que rapporte Quintilian de deux gemeaux deſquels l'vn eſtant malade l'autre l'eſtoit, & que s'atriſtoient & rejouyſſoient en meſme tẽps : neantmoins la complexion de l'indiuidu eſt particuliere à vn chacun, comme ſuyuant ſa forme ſubſtantielle, eſtant en chaſque perſonne le propre inſtrument de ſon ame : les intemperies des indiuidus receuant changement, tant par les cauſes inferieures, comme de la ſemence & du ſang, que des ſuperieures, par la diuerſe influence des aſtres & des conſtellations;

Concilia tor diff. 22. & 33.

Si deux perſonnes peuuẽt auoir meſme complexion.

Alex. ab Alexand.

Nota.

qu'aussi par les causes moyennes, comme du lieu de la generation, de la vertu formatrice, & de la matrice.

Or entre la diuersité de ces naturels on prend plustost indication pour conseruer nature en son estre, de la nature particuliere d'vn chacun, comme de chose plus familiere, que non pas de la commune : car qui se peut mieux cognoistre que soy-mesme, & se cognoissant le pourra mieux dire au Medecin?

Ceste nature particuliere a de certaines proprietez, qui suyuent la trempe particuliere d'vn chacun, que nul ne peut cognoistre que par experience. Car tout ainsi qu'aux vegetaux il y a des particularitez cachées que l'vsage seul descouure, comme la Rue & le Choul ne veulét point qu'on les seme l'vn pres de l'autre: aux pierres, le Diamant ne se peut r'amollir que par le sang du bouc : aux mineraux l'Aimant attire le fer: aux animaux le Lyon craint le chant du Coq: De mesme y a il quelque chose de caché & secret en l'hóme qui ne peut estre compris par les sens, n'y par les signes qu'on peut descouurir par la profession de Medecine, ainsi qu'on remarque la Nature commune ou acquise. Et c'est ceste nature particuliere que Gal. desiroit sçauoir pour estre vn autre Esculape ou Apollon.

Nature particuliere se cognoist par experience & pourquoy on la doit cognoistre.

Ie ne me veux point ressouuenir, de ces Marces & Psylles, à qui il estoit particulier de manier impunément les serpents, n'y de celuy qui au rapport de l'Escale, ne pouuoit

rete

retenir ſon vrine, auſſi toſt qu'il entendoit le ſon d'vne vielle: mais ie me contiendray dans les bornes de la cognoiſſance que le Medecin en pourra prendre de ſon malade, ſoit pour luy ordonner ſon regime, ou prendre garde quels remedes il luy doit donner. Trouuerez vous plus eſtrange que l'homme aye ſes appetits familiers & particuliers de certaines viandes, ou en hayſſe d'autres, que quand vous voyez les animaux, les vns courir au foin comme les cheuaux & le bœufs, les autres aux chardons comme les aſnes, les autres à la chair comme les lyons & les loups? Que des oyſeaux & des poiſſons, les vns vont à la charongne, les autres aux moucherons & aux vers? Si on vous demandoit *Pourquoy*? ne direz vous pas quand & quand que c'eſt leur naturel particulier? Ainſi quand les vns cuiſent bien le bœuf & ayment le lard, comme moy, & ne font conte des volailles & des perdrix, les pourriſſants pluſtoſt qu'ils ne les cuiſent en leur eſtomach: que les vns ne veulent point gouſter le vin que les autres ayment tant. Et Gal. diſoit que quelques vns vomiſſent ou ont enuie de vomir auſſi toſt, qu'ils gouſtent de la tiſane. Ce qui m'eſt tellement particulier, qu'elle m'eſchauffe, au lieu qu'elle rafraichit les autres, auſquels Hippocrate la recommande tant, & qu'il m'eſt impoſſible d'en vſer bien que ie m'y ſois voulu forcer. Ainſi Scaliger hayſſoit le creſſon, les autres le fourmage, autres les pommes, & les autres les œufs, iuſques à s'en eſmouuoir furieuſement

Que le rapport du naturel particulier ſert au Medecin.

Difference des naturels particuliers.

9. meth. cap 6.

Particulier naturel de l'autheur.

Hiſtorici

1596. ment le ventre, comme i'ay veu arriuer par experience à vn Gentil-homme. Et pour ceste cause le mesme disoit, qu'il y a des alimẽts particuliers & plus conuenables les vns que les autres à la nourriture de certains corps, comme il y a de certaines natures qui ne peuuent sans frissonner souffrir les plus legers remedes, qui prennent aysement l'Hellebore. Les vns tournent la casse en nourriture, qui est ennuyeuse & engendre des tranchées aux autres: La Manne se tourne à quelques vns en bile, & aux autres elle lasche le ventre, les vns syncopent prenans vn suppositoire, qui reçoiuent sans peyne vn lauement.

Cap. 2. lib de consuet.

Heurnius cap. 21. lib 3. ad praxim.

Il faut donc que le Medecin soit aduerty de ceste nature particuliere pour ne craindre point de donner à chacun ce qui luy est plus familier, & ne le pouuant apprendre que par experience, nul ne l'en peut rendre plus certain que soy-mesme; & pource faut-il que chacun tasche à la cognoistre. Aussi bien que des aliments qu'il vse le plus, des vins qu'il boit, de son exercice, de sa profession, & de ses mœurs, comme il se trouue de tels aliments & de tels remedes. Car le Medecin iugera bien de la nature commune, & de celle qu'on acquiert par la coustume: mais encores celle-la le conduit en la cognoissance plus particuliere du naturel de celuy qu'il traicte, quand il sçait ses proprietez plus cachées. Il sçait bien que les corps sains & bien composéz s'entretiennẽt en leur naturel par leurs sem-

Pourquoy il est besoin que chacun cognoisse son naturel.

ſemblables, & qu'ils ſe reduiſent en leur trempe naturelle, s'ils en ſont plus ou moins eſloignéz par leurs contraires: Ainſi les corps humides comme les enfans, s'entretiennent d'aliments plus humides, & ne ſçaurions bien remettre le corps bruſlant de chaleur à ſa premiere trempe, ſi nous ne ſçauons quelle elle eſtoit premierement, pour la reduire à ſon degré. Car ſi on le refroidit par trop, on paſſe la meſure & deuient intemperé. Subjet pourquoy Gal. a repris Aſclepiade Pruſien, Themiſon Laodiceen, Siran Epheſien, & Theſſale qui ordonnoient la diete de trois iours, les arguant de l'auctorité d'Hippocrate, diſant que la diete ſeulemẽt de deux iours, eſtoit ennemye des natures chaudes & ſeiches, auſquelles ſi-on rabbat ſeulement vn repas, elles ont les viſceres ſuſpendus, deuenans laſches & imbecilles auec des foibleſſes d'eſtomach, leurs yeux ſe cauent, leur vrine deuient chaude, & les deiections bruſlantes; ce que peuuent ſupporter les natures humides.

Combien ſert de cognoiſtre le tẽperamẽt du corps humide ou ſec.

8. meth. 2. 10. meth. 3. & 5.

2. acutor.

Ainſi ſelon que les corps ſont temperez ou intemperez, denſes ou rares, ayants ou toutes les parties ſaines, ou quelqu'vne indiſpoſée, on doibt ordonner & la façon de viure & les remedes: & les natures tẽperées & ſanguignes, veulent vn viure temperé en qualité & quantité: les pituiteuſes qui eſchauffe & deſſeiche, ſi elles ſont intemperées, ainſi que les bilieuſes, qui humecte & rafraiſchiſſe.

Remedes & regime ſelon la cõplexion.

Lib. de diſſolut. continui.

Mais comment est-ce que celuy qui est ignorant de son naturel, le pourra cognoistre en particulier, puis que les Medecins mesmes y sont assez empechez? Tu cognoistras en general que tu es en santé, ou dans la latitude d'icelle, si tu ne sens point de douleur, en tout, ou en quelque partie de ton corps, & que tu fais sans peyne toutes les actions d'iceluy.

Premier moyen à se cognoistre.

Si tu es dés le commencement d'vne nature chaude & seiche, tu diras que tu es bilieux : froide & humide, pituiteux ou phlegmatique : froide & seiche melancholique: chaude & humide, sanguine. Et te souuiendras que l'adolescence, la region, pays, & demeure chaude & humide, l'aliment temperé, les exercices moderez, & en fin la mediocrité en toutes choses font c'este trempe säguigne, qui est la plus temperée, laquelle comme elle s'entretient par la coustume de telles choses, aussi peut elle estre changée par aliments contraires & par les aages: & d'vne naturelle en peut faire vne acquise, deuenant de chaud & humide, chaud & sec, & ainsi des autres, qui sera neantmoins ton naturel, tant que tu demeureras dans les bornes de santé.

Omnia sana sanis.

Complexiõ sanguine comme se cognoist.

Et comme de naturelle elle change en acquise.

Nota.

Et en particulier; si au boire & au manger tu as le vin en hayne, ou que tu te trouues mal de boire de l'eau, au veiller & au dormir : si tu ne peux veiller, ou si tu dors l'apresdisnée, tu t'en trouues mal : si d'auoir mangé d'vne viande que naturellement tu abhorres: si l'exercice des dames contre ta coustume, ou

natu

naturellement te rend malade, & ſemblables choſes : ſi pour auoir mangé du fruict & des ſalades, auoir pris tel ou tel medicament, ou en telle forme, ou ſi tu te paſmes à l'odeur: ſi tu as le foye bruſlant, la bouche touſiours amere, l'orifice de l'eſtomach grandement ſenſible, impatient aux douleurs, & que tu as telle couſtume de dormir ou veiller, faire vn ou pluſieurs repas, craindre le ſerain, ou le Soleil: tout cela t'eſt particulier, & eſt ce que tu dois cognoiſtre & rapporter au Medecin affin qu'il ſoit plus capable de te traitter.

Ce qu'on doit rapporter au Medecin de particulier.

Or pource qu'on trouueroit cecy difficile, & qu'il ne ſeroit ayſé à vne perſonne de iuger s'il eſt bilieux, ſanguin, pituiteux ou melancholique: ie veux tellement faire cognoiſtre la ſurdominance de telle ou telle humeur au corps, qu'on cognoiſtra la cauſe par les effets, m'eſgayant vn peu en cecy, qui peut eſtre, ne ſera inutile à pluſieurs: puiſque de c'eſte ſurdominance d'humeurs nous nommons noſtre complexion ſanguigne, pituiteuſe, bilieuſe ou melancholique.

La complexion ſe nõme de la ſurdominance de l'humeur.

Ces humeurs ou elles compoſent noſtre corps dés noſtre naiſſance, ou l'entretiennent & nourriſſent lors qu'il eſt fait, ou bien luy apportent quelque vtilité. Elles ſont quatre le ſang, la bile, la pituite ou phlegme, & la melancholie, qui reſpondent aux quatre ſaiſons de l'année, aux quatre aages, & aux quatre elements. Le ſang ſe rapporte au printẽps, à l'adoleſcence & à l'air chaud & humide: La bile à l'Eſté, au feu & à la ieuneſſe chaude &

4 humeurs & leurs noms.

de & seiche: le phlegme ou pituite à l'Hyuer, à l'eau & à la vieillesse froide & humide : la melancholie à l'aage de consistence, à l'Autonne & à la terre froide & seiche. Car tel qu'est l'air tels sont les humeurs qui sont dās nostre corps : & se conseruent selon les diuerses saisons de l'année : Et s'il se trouuoit vne region si chaude & seiche qu'il n'y eust point d'hyuer, il ne s'y pourroit point engendrer de pituite, & pource s'ē suyuroit la mort: qui faict qu'il n'y a partie si chaude & seiche au monde, laquelle n'aye quelque saison de l'année qui responde à l'Hyuer, ou quelque chose qui n'y supplée, comme montagnes, pluyes, froidures, ou aliments froids & humides, desquels il se fait de la pituite.

Nota.

Lib. de natura humana.

Ces quatre humeurs ne se tirent point seulement du corps, comme veut Hipp. car le sang (si ce n'est aux hypercatharses & supergations, ou par la vertu de l'herbe inuentée qui se perdit selon Gal. auec son aucteur) demeure comme le thresor de la nature, mais aussi paroissent en la diuersité des parties qui s'en nourrissent, la rate de l'humeur melancholique, le foye du sang, le poulmon de la bile, & les nerfs, estomach, boyaux & iointures de la pituite.

Le sang demeure au corps cō me thresor de nature.

Lib. quādo & quę purgare cōueniat.

Les mesmes humeurs ont tant de puissance à la mutation de nos corps que comme elles sont les elements du corps de tous les animaux sanguins, aussi veut Gal. qu'elles engendrent en l'homme de bonnes ou mauuaises mœurs, quand il asseure que de la bile se fait

Les humeurs produisent & changēt les mœurs.

2. de elem

ſe fait la dexterité de l'eſprit & de la pruden-ce:du ſuc melancholique la conſtance & l'integrité : du ſang la ſimplicité ou ſtupidité, & la pituite la lourdiſe & fetardiſe.

Ces quatre ſenſibles principes s'engendrent dans le Parenchyme ou concretion ſanguigne ou corps charnu du foye, par la chaleur naturelle qui altere l'aliment dans les veines : ſi elle eſt moderée, elle fait du ſang, ſi immoderée l'vne & l'autre bile, ſi diminuée la pituite. Et bien qu'il ſemble que ce ne ſoit qu'vn ſang ſeul contenu dans les veines, neantmoins les autres trois humeurs ſont en icelu y;ſçauoir la bile, pituite, & melancholie. Et bien qu'au iugement du ſens elles ne ſemblent eſtre qu'vne meſme humeur, la raiſon les diſtingue, ainſi qu'on voit le laict ne ſembler qu'vn ſimple laict,& auoir trois ſubſtance la ſereuſe, fromagere, & butyreuſe. Et comme le vin a ſa fleur au deſſus, ſa lie au fonds, ſa ſeroſité & ſon vin : De meſme le ſang a ſa bile qui ſurnage quand il eſt tiré, ſa pituite qui ne ſemble que de l'eau, ſa melancholie au deſſoubs, noire & bourbeuſe, & le ſang rouge & vermeil. Et ne s'en trouue point vn qui ne ſoit peu ou prou meſlangé des autres, qui eſtant en petite quantité ſe dit pur par les Medecins. Et bien que toutes ces humeurs ſoient actuellement de conſiſtence liquide & fluide, neantmoins elles ſont chaudes & ſeiches, froides & humides, d'vne puiſſance actiue, parce qu'elles peuuent deſſeicher, comme la bile & l'humeur melancholi-

Comme s'engẽdrẽt ces 4. humeurs au foye.

Commẽt. ad lib. de natura hu mana.

Lib. 2 de natura. fa cult.

Exemple comme au ſang ſont les autres humeurs.

4. de vſu part. de different. morb. c. 6

Notá.

1. De temper. cap. 9 que, ou humecter, comme la pituite & le sang: refroidir, comme la melancholie & la pituite; ou eschauffer, cōme la bile & le sang: Et sont contenus par puissance dans la masse du sang, & dictes actuellement telles hors d'icelle, pource que selon Gal. elles se font ressentir telles, comme il rapporte de luy mesme de la pituite vitrée.

Actiōs des humeurs par puissance.

1. de loc. affect.

Cōme les humeurs font & nourrissent l'homme.

L'homme est faict & nourry de ces quatre humeurs: faict, d'autant qu'ils sont les quatre particuliers elements de la nature humaine, comme les quatre elements le sont des autres corps meslangez: nourry, d'autant que le corps ayant vne substance fluxible & dissipable, il failloit que ceste perte fust restablie & refaicte par l'aliment: ce que l'aliment ne pouuoit faire de soy sans estre diuersement changé & alteré: occasion que par l'action de la nature il se conuertit en ce qui est plus familier pour la nourriture du corps, & se change plus promptement en nostre substance, comme sont les humeurs, lesquelles sont en tout temps & en tout aage en l'homme, bien qu'elles surdominent & s'accroissent plus en vn temps & en vn aage qu'en l'autre.

Causes efficiētes des humeurs esloignees & proches.

Les causes efficientes des humeurs sont esloignees, ou proches: Esloignées comme l'aage, la saison de l'année, la region & la demeure, la profession & mestier qu'on exerce: proches comme la propre faculté & temperature du foye: la materielle sont les aliments. Car le foye d'vne mesme faculté &

proprieté qui luy est specifique selon la diuersité de l'aliment, produit diuers effets : or l'aliment conste de diuers elements diuersement meslangez estant heterogenée : & comme vne mesme cause en diuers subiets produit diuers effects, il engendre aussi diuerses humeurs. Car de la partie plus benigne & plus douce, il faict le sang chaud & humide, mediocre en substance, doux en saueur, & rouge en couleur : de la plus subtile & chaude partie il fait la bile chaude & seiche, subtile en substãce, de couleur pasle & de saueur amere : de la portion plus aqueuse, se fait la pituite froide & humide, de substance viscide, lente & gluante, de couleur blanche, & comme sans saueur : & de la plus grossiere & terrestre partie s'engendre le suc melancholique (qui est plustost la lie & bourbe du sang, que la noire ou atre bile) froide & seiche, de substance crasse & grosse, de saueur plustost aspre, rude, & acerbe, qu'acide ou aigre, & de couleur brune ou noire. Et selon la diuerse trempe du foye plus ou moins chaud ou froid, il s'engendre plus grande abondance de l'vne ou l'autre humeur au corps, d'où se fait que les vns sont plus bilieux, les autres plus sanguins, les autres plus pituiteux, & les autres plus melancholiques. Et ces humeurs sont naturelles, pource qu'elles constituent nostre nature, ou alimentaires, pource que le corps s'en nourrit, & desquelles on entend icy parler pour cognoistre la complexion d'vn chacun.

Cause materielle.

Cõme s'engendrẽt les humeurs.

Qualitez du sang.

De la bile.

De la pituite.

De la melancholie.

Humeurs naturelles ou alimẽtaires.

Lib. de natura humana. Comme le corps eſt en ſanté par la ſymmetrie des humeurs naturelles.

Or tout ainſi qu'Hippocrate diſoit que le corps ſe porte bien, quand ſes humeurs ſont naturelles, c'eſt à dire; tant que chacune à part, ou entre elles, gardent leur ſubſtance quantité, qualité, & temperature, & la iuſte ſymmetrie & proportion, elles conſeruent l'homme en bonne ſanté: Auſſi deuiét il malade, quand elles ſont non naturelles, c'eſt à dire, quand il y a du defaut ou de l'excez en leur ſubſtance, temperature, quantité & qualité. Et ces humeurs non naturelles apprennent à cognoiſtre le corps malade, deſquelles on dira ſeulement cecy en paſſant, puiſque la premiere diuiſion des humeurs eſt en naturelles & non naturelles.

Premiere diuiſiō des humeurs en naturelles & non naturelles.

Sang non naturel.

Si le ſang ou de ſon propre vice, & de ſa nature, ou par pourriture ou par le meſlange de quelqu'autre ſubſtance vicieuſe, degenere de ſon naturel & change ſon eſtat, deuenant ou plus chaud ou plus froid, ou plus gros ou plus deſlié: ou que ſe pourriſſant, ſa partie plus tenue ſe tourne en bile flaue ou iaune; la craſſe & plus groſſiere en bile noire ou atre: ou que par la contagion de quelque vicieuſe ſubſtance, il deuienne atrabilaire, bilieux ou pituiteux, retenant la diuerſité des couleurs & ſaueurs de ces humeurs, alors nous diſons qu'il eſt vicieux & non naturel.

Vtilité de la pituite douce.

La pituite qui eſt vn ſang par puiſſance, c'eſt à dire non du tout cuit, quand elle eſt naturelle, à qui pour ceſte cauſe, nature n'a donné aucun inſtrument ou receptacle propre à ſon expurgation: car eſtant froide & humide

mide, comme vne nourriture à demy cuicte, elle ne desire d'estre euacuée, ny demeurer en certain lieu (comme la melancholie dans la rate, & la colere dans la vessie du fiel, de peur de souiller le sang) aymant mieux d'estre alterée dans tout le corps ; à ce que, ce qui demeure dans l'estomach soit chassé par le ventre, & netoyé par la bile qui coule du foye dans l'intestin : aussi failloit-il qu'elle allast par tous les membres, qui se meuuent volontairement, & par les iointures, de peur que le mouuement ne les deseichast. Ceste pituite douce meslée auec le sang dans les veines est naturelle & salutaire : Mais quand elle est aride & du tout crue, ou salée par putrefaction, ou meslangée d'vne humidité sereuse & salée, elle est inutile, & contre nature; elle est aussi tenue, aqueuse, crasse, lente, morueuse, qui s'expectore par les distillations, & se vuide par les crachats : & quelquesfois, comme on voit aux goutes, congelée, topheuse, & gypseuse: comme aussi c'este vitrée de Praxagore retirant au verre fondu cogneue & reiettée de Gal.

Pituite n8 naturelle.

Valeriola cap. 11. lib. 1. loc. com.

Acide, crue, salée, subtile, aqueuse, crasse, lēte, muqueuse, topheuse.

Lib. de atra bile.

2. de facult. nat.

1. de loc. affect.

Vitrée.

La bile qui simplement dite s'entend de la flaue ou iaune; comme elle est tenue, humide & fluide quand elle est naturelle : aussi est elle contre nature quand elle est bruslée crasse ignée comme vn iaune d'œuf qui va au fonds du sang, comme la naturelle est la fleur & l'escume d'iceluy : Et de ceste naturelle l'vne nourrit les parties bilieuses auec le sang, l'autre s'en va à la vessie du fiel, comme

Bile naturelle double, l'vne pour nourrir les parties, l'autre pour la vessie du fiel.

Lib. de atra bile. inutile & superflue, tant pour en purifier le sang, affin qu'il soit propre à nourrir, que pour nettoyer la pituite des intestins, & les exciter au vuidange par sa mordication. Or de ceste bile naturelle bruslée, selon Gal. ou d'vne pituite crasse meslée auec la bile, selon Auicenne, l'vne & l'autre se trouuant & voyãt à l'œil aux fieures ardentes, & certaines tierces. D'vne plus grande assation se font la bile porracée & erugineuse, de couleur de porreau & verd de gris: qui se font plustost dans l'estomach, comme la vitelline dans les veines & dans le foye, bien que quelquesfois aussi dans les veines la glastee & cerulée de couleur de pastel & bleuuastre qui est la pire de toutes.

Bile non naturelle vitelline.

Porracée. Erugineuse. Glastée. Cerulée.

Comme le suc melancholique naturel, ou l'atrabile est la lie, bourbe, & partie plus crasse & terrestre du sang, qui meslée auec luy nourrit les membres froids & secs, comme les os; vne grande partie d'iceluy s'en allant à la rate affin que le sang demeure plus pur par ceste separation, & soit plus capable à nourrir auec le sang, s'appelle proprement suc melancholique, comme quand il est contre nature se nomme atrabile ou bile noire: soit qu'il soit immoderément bruslé ou incineré & reduit comme en cendre, ou par putrefaction de pituite bruslée ou grandement pourrie, estant plus douce, ou du sang ou du suc melancholique bruslé: mais de bile bruslée qui ronge, brusle, liquefie & corrompt les parties qu'elle touche, fermente & fait boullir

2. de facult. nat.

Suc melancholique naturel.

Atra bile contre nature.

De pituite pourrie.

De sang de melancholie.

boullir la terre, comme le plus fort vinaigre, ſur laquelle elle tombe, & de laquelle les vlceres ſe font chancreux, & la dyſſenterie mortelle.

Or laiſſons-là ces humeurs non naturelles qui ſeruent à cognoiſtre les maladies pluſtoſt que la ſanté, & diſons encore vn mot des naturelles qui nous enſeignent noſtre complexion d'autant qu'elles conſtituent noſtre corps. On les diuiſe en humeurs engendrantes, comme le ſang maternel & la ſemence, deſquelles ſont compoſees toutes les parties de noſtre corps: & engendrées qui ſont les quatre humeurs contenues dans les veines & arteres. *De bile rongeante. Humeurs naturelles engendrantes, la ſemence & ſang maternel. Engẽdrées comme les 4 humeurs*

Ou encores, on les diuiſe en humeur naturel alimentaire premier, comme le ſang, ſecond comme le ros ou rosée, le gluten ou colle, le cambium ou changeant & le ſang inné. Car le ſang nourrit immediatement les parties charnuës, mediatement par action & alteration les parties ſolides, voire la mouelle des os ſe nourrit de ſang: & le chyle de ſa douceur ne raſſaſie que l'appetit animal, & non le naturel, qui ſe fait de ſa ſubſtance: & l'enfant dans le ventre de ſa mere ſe nourrit du ſang maternel, & non du chyle. Mais auãt qu'il nourriſſe actuellement & ſoit conuerty en noſtre ſubſtance, il reçoit diuerſes alterations, qui font ces quatre humeurs ſecondes alimentaires. Car le ſang eſpandu dans les tuniques de la veine s'appelle infix & implãté, reſſuant & coulant à trauers comme ro- *Cõment. in lib. de nat. hum. Alimẽtaire premier ſang. Second, Ros, Gluten Cambium. Nota. De la nourriture du ſang. Humeurs ſecondes. Alimentaires comme nourriſſet.*

ſce, ſe nomme Ros : agglutiné & collé à la partie eſtant tombé des veines Gluten : & changeant ſa nature en la noſtre Cambiun. Et ces humeurs different du ſang non pas realement & de ſubſtance, mais par raiſon & qualité : le ſeul ſang nourriſſant mediatemẽt ou immediatement.

Humeur naturel excrementeux en qualité.

L'autre humeur naturel eſt excrementeux ou en ſa quantité, comme le ſang menſtruel, & la ſemence. Car ſi le ſang maternel a du maleſice comme Fernel, ſuyuant Pline, a rapporté, ou il eſt mal affecté, ou il s'entend des lochies, pertes, & vuidanges qui ſuruiennent à l'enfantement: Ou en qualité, & ceſt excrement eſt vtile comme le fiel, qui ſert de clyſtere naturel lors qu'il tombe aux inteſtins, & teind les excrements : la partie bourbeuſe & le limon du ſang tiré par la rate, l'attenuãt & ſubtiliſant du mouuement de ſes arteres: qui d'vne portion à quelques vns ſe purge par les hemorrhoides ; aux autres eſtant porté dans l'eſtomach excite, comme le ius de citron, l'appetit par ſon acidité, & ayde à la coction, en ridant ſes tuniques pour mieux embraſſer & cuire la viande.

Le ſang maternel n'a point de maleſicée, & comment.

En qualité vtile.

Le fiel, le ſang limoneux de la ratte.

Seroſité ou meſque du ſang & ſõ vtilité.

Deuant que les Reins ſuccent le meſque & la ſeroſité du ſang, il facilite la diſtribution. Car le ſang gros & gras comme creſme de lait, ne paſſeroit point par tout, s'il n'eſtoit detrampé par ceſte ſeroſité, auſſi eſt elle vehicule de l'aliment : qui apres auoir fait ſon office, s'en va des petits vaiſſeaux aux grands, & en fin dans la veine caue, & eſt attiré par

ré par les rongnons auec le ſang, leſquels ſeparent le ſang & le retiennẽt pour leur nourriture, & deſchargent ceſte ſeroſité dans la veſſie: & la veſſie du fiel le tire ſans ſang, ayant les veines cyſtiques pour ſa nourriture.

L'autre humeur naturel excrementeux eſt inutile. Car le foye tirant du meſentere & des greſles inteſtins, comme d'vne main, où les veines meſeraiques abboutiſſent le chyle, ce qui reſte de ſec & de groſſier eſt vn excrement inutile, qui ſe reduit entre les humeurs, d'autant qu'aux perſonnes ſaines, telles ordures doiuent eſtre humides, & molles en conſiſtence de miel: l'vrine eſt ceſt excrement ſemblable au meſque du lait pris & caillé, que les rongnons attirent meſlé auec le ſang, qu'ils iettẽt dans la veſſie par les vreteres, prenant ſa forme d'vrine dans les reins, & ſa matiere dans le foye, auec le ſang, n'eſtãt point excremẽt des reins, comme la lie bourbeuſe du ſang de la rate, car la rate ſepare ſa bourbe par coction d'auec le ſang, & les reins par diſtraction. Ce qu'on boit ſert de matiere à la ſueur comme à l'vrine. Car ſi la ſeroſité ne refluoit dans la veine caue, apres auoir conduit l'aliment, ou il ſe reſoudroit par la chaleur, ou il ſe reſoudroit en ſueur.

Nota.

Humeur Excrementeux inutile.

Stercus pourquoy entre les humeurs.

Vrine que c'eſt.

Ainſi les autres diuiſent toutes ces humeurs en vtiles, qui apportent quelque vſage au corps; ou inutiles qui ne ſeruent de rien: les vns nourriſſent, les autres ne nourriſſent point: les vns ſont premiers les autres ſecõds, les vns compoſent le corps dés le comman-

Autres diuiſiõs d'humeurs.

cement comme le sang & la semence:les autres le fomentent,nourrissent,& restablissent lors qu'il est fait.Les vns sont excrementeux, les autres non: les vns sont selon nature,les autres contre: Et toutes ces diuisions ne reuiennent qu'à vne.

Proportion des humeurs dans le corps. Or donc puis qu'il est asseuré que ces quatre humeurs fils premier nez des Elements, engendrez par la proprieté & trempe naturelle du foye, d'vne mesme chaleur temperée, les diuersifiant selon la matiere alimenteuse plus que par les degrez de chaleur, comme dispute Fernel contre Galié, se maintenants en telle proportion dans le corps qu'il y a plus grande quantité de sang, car il y a plus de parties sanguines:puis de pituite, qui aux dietes se tourne aysement en sang; apres plus d'humeur melancholique, selon Auicenne (contre Aphrodisée & Mesué) d'autant qu'on void plus de lie au fond du vaisseau,que de fleur au dessus: & plus d'os en sont nourris,que d'autres parties de bile: la rate aussi estant plus grande que le fiel, & les choses ameres ne sont point aggreables comme la bile,qui pour cest effet doibt estre la moins copieuse au corps.

2. Proble. aph. 2. *Cause de la digression des humeurs.* Veu aussi que ces humeurs dominent selon la surdominance de l'Element, de l'aage, de la saison, qui engendre vne humeur congenere & de mesme nature à leur Temperament, pourrions-nous sans la cognoissance d'icelles & de ce que dessus, cognoistre la cõplexion sanguigne, bilieuse, pituiteuse ou melancholi

melancholique? il a donc fallu faire ceste digreſſion affin que nous iugions comme par icelles noſtre naturel ſe doibt cognoiſtre. Car elles ſe monſtrent au cuir & deſcouurent noſtre trempe naturelle; ſi quelqu'accident, comme dit Hippocrate, ne les fait retourner, & recacher au dedans:& faut bien remarquer leur changement tant en ſanté qu'en maladie, ſans s'arreſter à ces nouueaux Eraſiſtrates & Aſclepiades, & Paracelſiſtes:qui veulent que la cognoiſſance en ſoit inutile,cõtre leſquels a iadis diſputé Gal. ainſi que nous faiſons au iourd'huy contre les Spagyriques.

Lib. de humorib. 8. de placit. & de veter. medecina.

Cõtre ceux qui veulẽt la cognoiſſance des humeurs inutiles.

Lib. de atra bile.

Nous cognoiſtrons quelle humeur domine dans noſtre corps, par la couleur,par l'habitude du corps, par les mœurs naturelles; par le poulx, par les maladies auſquelles on eſt ſubiet & par les cauſes tant eſloignées, proches que materielles, qui les engendrent, adiouſtez-y, ſi vous voulez,les ſonges: la tolerance ou intollerance.

Six choſes requiſes pour cognoiſtre le naturel de l'homme.

Nous auons aſſez amplement diſcouru au precedent chapitre, de la trempe des Elements, des aages,du ſexe,des ſaiſons, des regions & climats, que nous venons de dire engendrer des humeurs ſemblables à leur trempe naturelle: maintenant il faut cognoiſtre celle de l'homme de laquelle nous auons affaire:commençant par celle que nous auons dit temperée,bien qu'elle ne ſoit que comme la regle des autres pluſtoſt imaginaire que reelle, de laquelle ceux qui s'eſloignent ou en excez, ou en defaut de mediocrité, bien qu'ils

Temperament fait l'humeur ſemblable à ſoy.

Qui sont ceux qui sont naturellement sanguin, bilieux, pituiteux.

qu'ils viuent dans les bornes & limites de la santé seront dits sanguins, bilieux, pituiteux, & melancholiques naturellement. Celuy donc est naturellement bien temperé qui est posé dans la souueraine mediocrité que les Grecs nomment εὐκρασίς ou bonne trẽpe, où les elements & les humeurs sont iustement proportionnées, en vn aage temperé, vne saison, region & climat temperez, ayant vn foye bien temperé, vsant d'aliments moderez en quantité & qualité, abondant plus és principes qui font à la conseruation de la vie, & à parfaitemẽt exercer & accomplir toutes les actions d'icelle (non point en chaleur & humidité acquise ou excedente, qui denote vne ametrie & disproportion, engeance de pourriture) mais naturelle qui par la force des parties, & perfection de ses actions, resiste aux iniures tant interieures qu'exterieures: l'air ny les aliments ne l'offensent point, à cause de sa bonne & forte complexion: n'engendre excrement qui ne soit aysement, chassé dehors par la bõté de son naturel: il ne sera ny chaud ny froid: tenant le milieu entre le gresle & le gros; ny gros ny menu, ny gras ny maigre (l'euexie ou la bonne habitude & embon point tenant le milieu de l'eucrasie ou forte & bonne complexion) entre le velu & le glabre ou depilé: sa couleur soit floride & viue, bien meslangée de roses & de lis, & non si vermeille que la sanguigne: de poil moyen entre le blanc & le noir, tirant plus sur le roux en enfance, & sur le noir en ieunesse:

Eucrasie ou bonne trempe modelle des autres.

Varand.

Euexie ou en bõ point tient le milieu de l'eucrasie.

Liddel.

Reigles d'une bonne trempe.

nesse : Que de ses mœurs il tienne le milieu entre la timidité & l'audace:prudent, aduisé, alaigre & dispost & humain : son pouls ny trop hasté ny trop tardif, mais tousiours en assiete mediocre : sa respiration douce & aysée, sa voix aggreable : non subiet aux maladies à cause des fermes pilotis sur lesquels est appuyée sa vie, qui doibt estre naturellement plus longue que de tout autre : cuisant parfaitement les aliments qu'il prend, les distribuant aysement, & vuidant les superfluitez qui s'amassent au corps : estant si bien atrempé en toutes ses parties similaires, & ayant vne telle proportion en grãdeur, nombre, ordre & figure en ses instrumentaires, qu'il exerce en toute perfection, les actions animales, vitales & naturelles de son corps. C'est de ceste complexion qu'on peut dire lors qu'elle se trouue *Gaudeant benè nati*, & qu'on est fils de la poule blanche, & le mignon de la nature.

On recognoistra dans les bornes de la santé qu'vn homme est sanguin ou auoir surdominance de sang sur les autres humeurs (& sera iugé intemperé s'esloignant de la mediocrité superieure) c'est à dire chaud & humide. Car les anciens ont trouué ceste complexion bonne, & ont pris le sang pour la vie, tesmoing Virgile.

Signe du naturel sãguin intẽperé.

Purpuream vomit ille animam, &, vitam cum
sanguine fudit.

Auec le sang il a verse sa vie, ou perdu la vie,
Et son sang empourpré son ame a tost suyuie.

Soit

Soit que le ſang ſoit le threſor de la vie, dãs lequel elle s'entretiẽt à cauſe que toutes les parties s'en nourriſſent, ſoit que ce ſoit la plus belle de toutes les humeurs, ou ſoit que c'eſt la matiere des eſprits eſquels conſiſte noſtre vie, conforme aux principes d'icelle: qui ſont la chaleur & l'humidité; auſſi le vulgaire craint il la mort de ceux qui perdent, comme il dit, tout leur ſang. Les cauſes plus eſloignées qui engendrent ceſte complexion, ſont l'adoleſcence & la tendre ieuneſſe, la demeure, & la region, les vents, & l'air chauds & humides: les proches vn foye temperé & liberal: la materielle les aliments de bon ſuc & temperez, qui engendrent quantité de ſang: comme la chair, le vin, les œufs: vn exercice moderé fait à temps, ſommeil mediocre, vie ſans ſoing, & pleine de reſjouyſſance. Car il eſt fort coniecturable que les cauſes produiſent des effects qui leur ſoient ſemblables: la couleur du cuir & principalement de la face vermeille, d'autant que la couleur rouge, dit Auicene, monſtre la multitude du ſang auſſi la couleur eſt telle, que les humeurs qui ſont au deſſoubs de la peau, & ſur tout du vſage, s'ils ne rebroſſent & retournent au dedans, comme il ſe void aux grandes froidures, à la crainte, aux ſyncopes, & quand on a du trouble d'eſprit, comme à la honte & à la cholere: ils ont le corps charnu & polyſarque & replet, le ſang loüable coulant en ceſte grande repletion eſgale en ſes veines & tous ſes vaiſſeaux

Arnald. de Villan. in ſchol. Saler.

Cauſes eſloignées de la cõplexion sãguine.

Fernel. cap. 14. li. 2. patholog.

Proche.

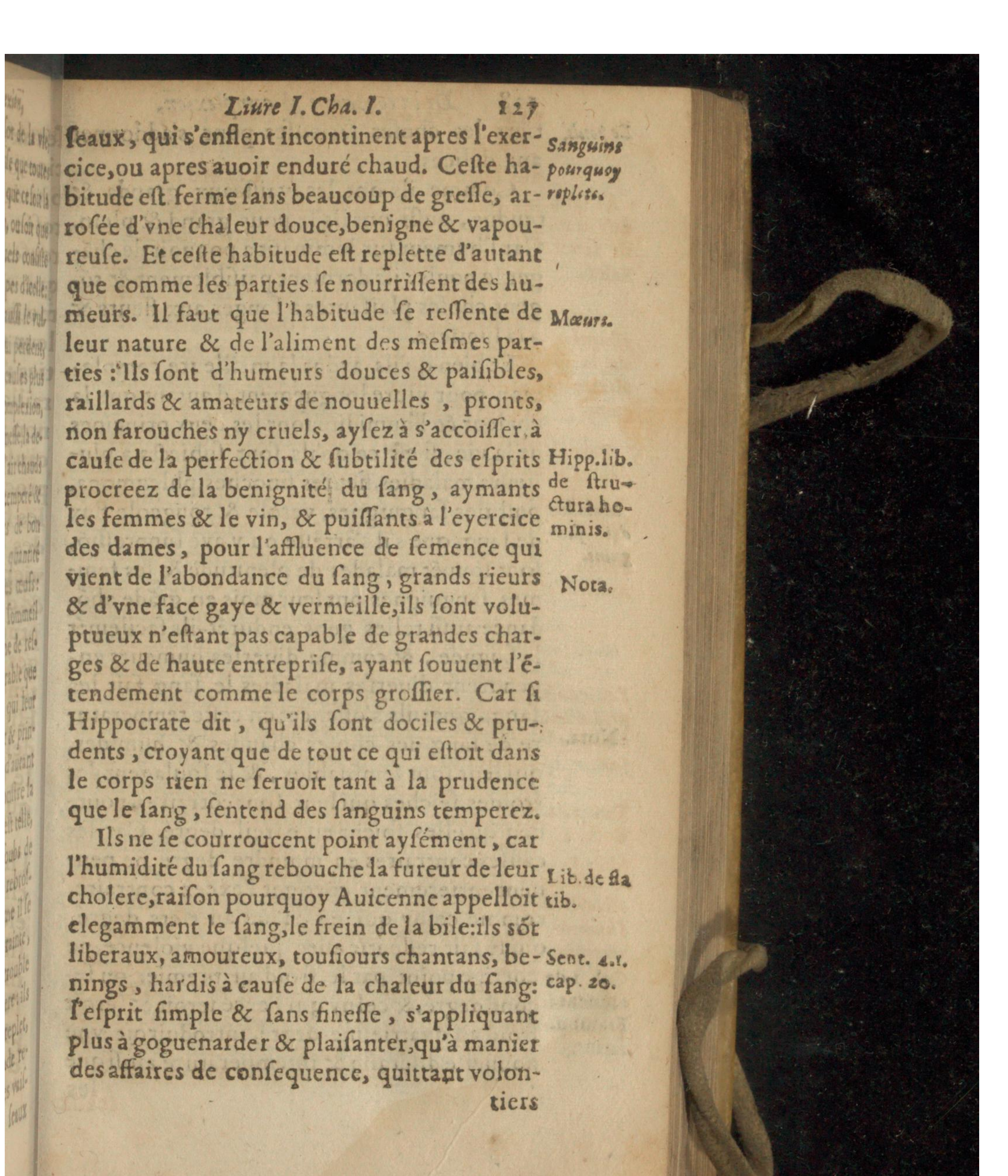
Materielle

La cauſe produict sẽblable effect.

Fen. 2. 1. doct. 3. cap. 3.

Couleur sẽblable à l'humeur contenue.

Habitude polyſarque



seaux, qui s'enflent incontinent apres l'exercice, ou apres auoir enduré chaud. Ceste habitude est ferme sans beaucoup de gresse, arrosée d'vne chaleur douce, benigne & vapoureuse. Et ceste habitude est replette d'autant que comme les parties se nourrissent des humeurs. Il faut que l'habitude se ressente de leur nature & de l'aliment des mesmes parties : Ils sont d'humeurs douces & paisibles, raillards & amateurs de nouuelles, pronts, non farouches ny cruels, aysez à s'accoiser, à cause de la perfection & subtilité des esprits procreez de la benignité du sang, aymants les femmes & le vin, & puissants à l'eyercice des dames, pour l'affluence de semence qui vient de l'abondance du sang, grands rieurs & d'vne face gaye & vermeille, ils sont voluptueux n'estant pas capable de grandes charges & de haute entreprise, ayant souuent l'étendement comme le corps grossier. Car si Hippocrate dit, qu'ils sont dociles & prudents, croyant que de tout ce qui estoit dans le corps rien ne seruoit tant à la prudence que le sang, s'entend des sanguins temperez.

Sanguins pourquoy replets.

Mœurs.

Hipp. lib. de structura hominis.

Nota.

Ils ne se courroucent point aysément, car l'humidité du sang rebouche la fureur de leur cholere, raison pourquoy Auicenne appelloit elegamment le sang, le frein de la bile: ils sõt liberaux, amoureux, tousiours chantans, benings, hardis à cause de la chaleur du sang: l'esprit simple & sans finesse, s'appliquant plus à goguenarder & plaisanter, qu'à manier des affaires de consequence, quittant volon-

Lib. de sta tib.

Sent. 4. r. cap. 20.

Le pouls. tiers les choſes ſerieuſes pour s'addonner aux delices.

Comme ils ont les vaiſſeaux grands & tendus, auſſi ont ils le pous grand & plein. Car l'humeur ſurdominant a pouuoir de chãger le pouls : ils dorment paiſiblement & sõgent choſes plaiſantes à ſonger, aux fleurs & à la lumiere.

Et bien qu'ils aydnt la meilleure complexion pour viure longuement, d'autant que la chaleur & l'humidité ſont les deux principes de la vie, ſi eſt ce qu'ils ſont ſubiects à pluſieurs maladies, fieures ſinoches, phlegmons, *Maladies des ſanguins.* puſtules ſanguignes, verole & rougeole, flux de ſang, que s'il s'arreſte ou y aye ſuppreſſiõ, ſont ſouuẽt malades de plenitude; & les femmes ſanguignes ont leur mois en grãde abõdance: auſſi telles gens endurẽt-ils facilemẽt la ſaignée, & comme diuerſes humeurs engendrent diuerſes maladies, le ſang fait les ſanguignes: ils s'offencẽt en ceſte temperature de ſang des choſes chaudes & humides, Nota. qui leur ſont ſemblables, & ſe ſoulagent des froides ſeiches qui leur ſont cõtraires, pourueu qu'elles ſoient en pareil degré. Car les cauſes contraires en moindre degré ne peuuent entierement corriger l'excez contraire, comme celuy qui eſt chaud au tiers degré, qui ſe fait reſſentir auec quelque violence, ne Gal. 1. de aliment. corrige point par le froid au premier ou ſecond degré, & celuy qui l'excederoit & ſeroit Frambo-ſarius. froid au quatrieſme degré, introduiroit vne nouuelle diſcraſie & intemperature ainſi que les

les temperez se tiennent dans la mediocrité, à qui toutes choses saines sont saines, sãs estre assubiettis à la rigeur des loix de santé, s'accoustumant à toute maniere de viure, sans s'obliger à vne seule, suyuant le precepte de Celse, & suyuant en tout leur appetit, de peur de deuenir delicats & en fin malades. *Omnia sana sanis.*

La ieunesse, l'aage florissant & de consistẽce, la chaleur & secheresse de l'Esté qui tient du feu, la region, les vents, les climats chauds & secs, le foye & le cœur qui sont d'vne complexion chaude & seiche, engendrent voire des meilleurs aliments, quantité de bile iaune, ou de cholere, s'ils vsent d'vn aliment chaud & sec, comme, aulx, oignons, moustarde, espiceries salures & aliments acres (& mesmes beaucoup de doux qui se tournent en bile en vn corps sec & chaud, ainsi que la manne, le miel, & le beurre) les vins forts & puissants : s'ils font beaucoup d'exercice violent, s'ils sont d'vn estat penible & labourieux & qui excite beaucoup de chaleur comme gens de feu, forgerons, mareschaux fondeurs : s'ils veillent beaucoup, s'ils sont pleins de soing, s'ils se rendent pensifs & mornes, s'ils ne vuident leur cholere accoustumée, par vomissements spontanées, les selles, les vrines, & sueurs. *Causes eslõgnées proches & materielles de la bile.* *Ce qui engendre la bile.* *Les fruits doux se tournent en bile selon.* Gal. comment. In 6. epid.

Leur couleur tant de la face, de leurs yeux, que de tout le corps est pasle, iaunastre, saffranée, citrine & brune: le poil roux & noirastre, leur cuir approche de ceux qui ont la *Couleur des bilieux* *Le poil.*

iauniſſe y ſortant quelques fois des petites puſtules qui reſſemblent aux Eryſipeles: leur chaleur eſt acre & mordante au toucher : ils ſont d'habitude greſle & deliée ayãt le corps maigre & velu, brun, noir & ſec. Ils ont les vaiſſeaux larges à cauſe de la chaleur du foye & du cœur: ils ſont prompts, bouillants, faisãt tout plus par impetuoſité, promptitude & legereté d'eſprit, que par pẽſée: d'vn iugement variable, leger, ſans ſolidité, ils ſe courroucent ayſement, mais s'appaiſent toſt : ont le geſte inconſtant mais le courage Martial : hardis, ambitieux, voulant tenir les premiers rangs, eſtre les premiers és aſſemblées, prõpts à parler, haſtifs au marcher, ſoudains en toutes leurs actions, vehements en leurs affections, & impatients en toutes choſes, cupides d'honneurs, ingenieux, arrogants preſomptueux, audacieux, impudents, vanteurs, gauſſeurs, mocqueurs, ruſez, malins, vindicatifs, tempeſtatifs, querelleux, prodigues, temeraires indiſcrets, moins propres aux gouuernements des republiques & affaires d'eſtat, plus propres à obeyr à la pointe d'vn aſſaut, qu'à commander, & à vn r'encontre qu'à vn embuſcade où il eſt beſoing de patience, ne pouuant long temps endurer le froid, le chaud, la fain, la ſoif, la fatigue, les veilles & autres incommoditez de la guerre. Car ceſte chaleur exuperante retenant touſiours la nature du feu, leur enfle le courage & les rend inſolents, orgueilleux & ſuperbes imitants ceſt element.

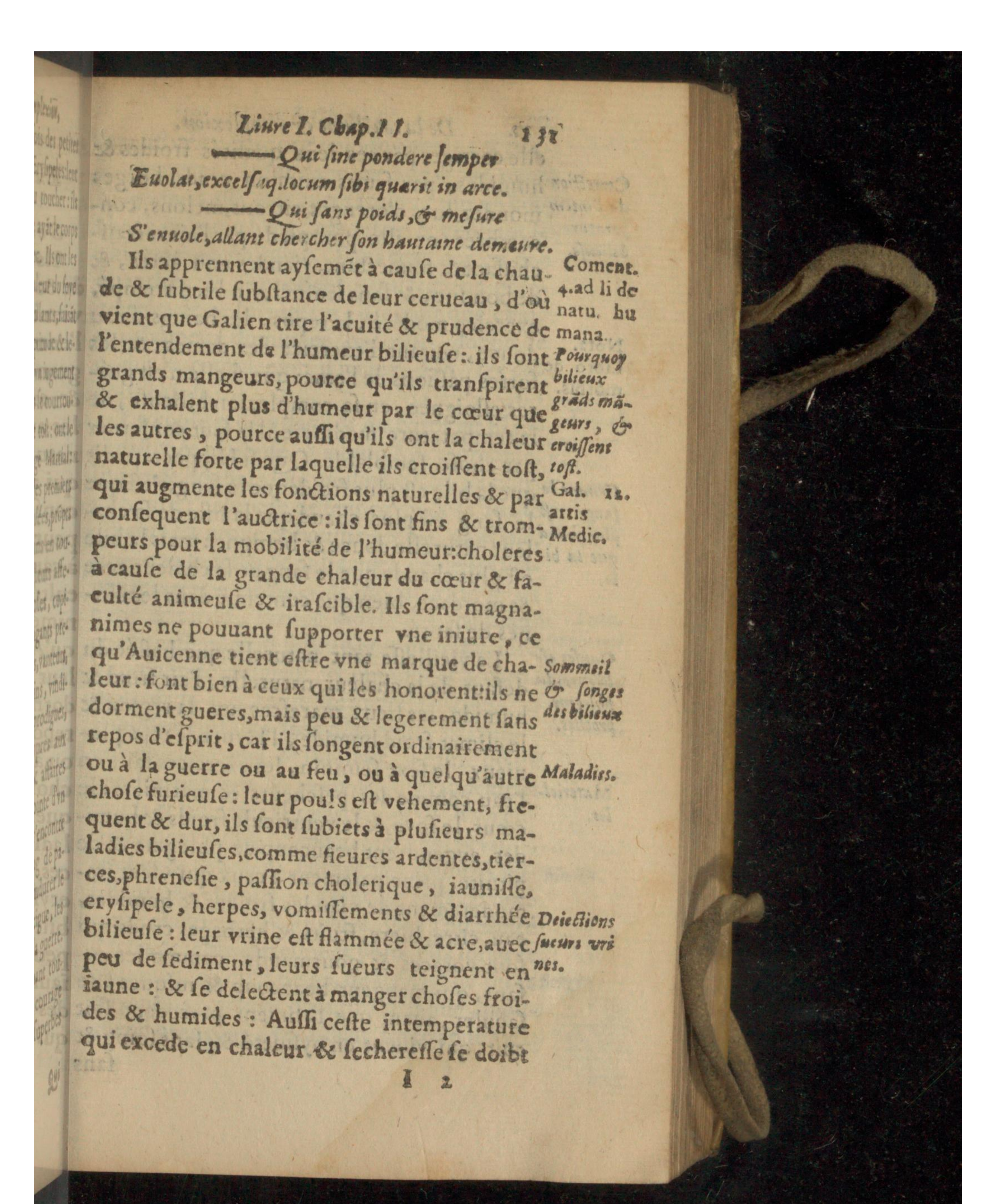
Habitude.

Mœurs.

Yrambo-ſarius.

Raiſons des mœurs Cap. 12 li. 2. de tem per.

Qui



——Qui sine pondere semper
Euolat, excelsaq. locum sibi quærit in arce.
——Qui sans poids, & mesure
S'enuole, allant chercher son hautaine demeure.

Ils apprennent aysemét à cause de la chaude & subtile substance de leur cerueau, d'où vient que Galien tire l'acuité & prudence de l'entendement de l'humeur bilieuse: ils sont grands mangeurs, pource qu'ils transpirent & exhalent plus d'humeur par le cœur que les autres, pource aussi qu'ils ont la chaleur naturelle forte par laquelle ils croissent tost, qui augmente les fonctions naturelles & par consequent l'auctrice: ils sont fins & trompeurs pour la mobilité de l'humeur: choleres à cause de la grande chaleur du cœur & faculté animeuse & irascible. Ils sont magnanimes ne pouuant supporter vne iniure, ce qu'Auicenne tient estre vne marque de chaleur: font bien à ceux qui les honorent: ils ne dorment gueres, mais peu & legerement sans repos d'esprit, car ils songent ordinairement ou à la guerre ou au feu, ou à quelqu'autre chose furieuse: leur pouls est vehement, frequent & dur, ils sont subiets à plusieurs maladies bilieuses, comme fieures ardentes, tierces, phrenesie, passion cholerique, iaunisse, erysipele, herpes, vomissements & diarrhée bilieuse: leur vrine est flammée & acre, auec peu de sediment, leurs sueurs teignent en iaune: & se delectent à manger choses froides & humides: Aussi ceste intemperature qui excede en chaleur & secheresse se doibt

Coment. 4. ad li de natu. humana.

Pourquoy bilieux grāds māgeurs, & croissent tost.

Gal. 12. artis Medic.

Sommeil & songes des bilieux

Maladies.

Deiections sueurs vrines.

elle corriger par ces deux qualités froides & humides, par fruits cuits ou cruds, horges mondez, sucs d'orenges, citrons, melons, concombres : ozeille, pourpied, par l'air rafraischissant & humectant, viandes non acres, & de bon suc, & sans ieusner, vin bien trempé, exercice moderé, le repos, les baings d'eau douce, euitant l'exercice des dames, & les fortes passions de l'ame: que si elle n'est gueres esloignée, en sa complexion bilieuse, de la temperature mediocre, il la faut conseruer par chose semblable. Que si Hippocrate dit que la bile est plus froideque le sang, c'est que le sang est plus chaud que la bile de sa chaleur naturelle douce & benigne : mais la bile est plus chaude que le sang de sa chaleur acre & mordace, bien que contenuë dans les bornes de santé.

Correction de l'intemperature bilieuse.

Nota. Libro de morbis.

Comme le sang est plus chaud que la bile.

La vieillesse tant naturelle que hastée du defaut de la chaleur naturelle, l'air froid & humide, les lieux marescageux, la region & le climat froid humide, l'Hyuer, le teps pluuieux, le sexe feminin, les exercices faits en l'eau comme des pescheurs & mariniers : le cœur, le foye, & le ventricule froids & humides, engendrent beaucoup de phlegme & de pituite, principalement à ceux qui vsent immoderement de viandes froides & humides, eau, citre, biere, fruits & herbages cruds: qui sont voraces & gourmands, comme les enfans, qui mangent beaucoup & iusques à se saouler, auant que l'aliment precedent soit cuit, qui viuent en oysiueté & sans soing & sans

Causes esloignees du phlegme. proches.

Materielles.

ſans eſtude, qui dorment long-temps & profondement, & ſur tout apres le repas, ou ſe baignent auſſi toſt apres iceluy : qui ne crachent, ne mouchent, vomiſſent & aſſellent le phlegme accouſtumé. Tous ceux icy en ont quantité, & s'appellent pituiteux ou phlegmatics de ceſte humeur, d'autant que chaſque humeur dominant au corps, donne le nom à la complexion d'iceluy. On les cognoiſt ainſi.

La couleur du viſage & du corps eſt blancheaſtre & blafarde, quelquesfois plombine, liuide, & bouffie : leur poil eſt blanc de bonne heure: l'habitude de leur corps & la maſſe d'iceluy eſt groſſe & bouffie, pleine, mollaſſe, froide au toucher & nullement velue: les veines & arteres eſtroites & obſcures : le pouls petit & tardif, rare & mol: leur vrine blanche & paſle, tantoſt ſubtile, tantoſt craſſe, auec beaucoup de ſediment, & ont ſouuét le corps moite ſi la pituite ne ſort par deiections, ou vomiſſements : ils ſont plus oyſifs & endormis que ſoigneux, & ſtudieux, à cauſe qu'ils ont les organes & le cerueau grandement froids & humides : Et parce ſont ils d'vn entendement tardif, & hebeté, lourds, peſants, laſches & pareſſeux, faitneants, craintifs puſillanimes, endormis, ayant les ſens, comme tous reboufchez & ſtupides. Car l'humidité laſche, & le froid n'eſmeut point : ils ſongent qu'il pleut ou qu'il neige, qu'ils nagent ou ſe noyent: ils crachent quantité de ſaliue, mouchent beaucoup, vomiſſent force aquoſitez.

Fernel cap. 17. Pathol.
Couleur.
Poil.
Habitude
Pouls,
vaiſſeaux
vrines,
ſueurs, vomiſſemẽt, deiections.
Mœurs.
Songes.

Maladies. sont subiets aux rheumes & catharres, cruditez d'estomach, coliques, hydropisies, fieures quotidiennes, Edemes, & autres maladies pituiteuses : si que pour corriger ceste humidité & froidure, il faut qu'ils vsent des choses non naturelles qui deseichent & eschauffent selon le degré de ces qualitez, & pource doiuent euiter les cruditez, se leuer de table auec appetit, ne boire point en se couchant, euiter le vins fumeux, ne lire si tost apres le repas : dormir peu & non l'apresdisnée : se frotant le matin fort la teste col, bras & cuisses, se peigner, cracher, moucher, & vuider les excrements naturels.

Correction de l'intemperature pituiteuse.

Serosité. A ceste pituite se rapporte la serosité, chasque humeur ayant la sienne vtile au corps

Ichor. (qui n'est pas l'iqueur; qui est contre nature) mais celle-cy sert à porter le Chyle au foye, & le sang aux parties de tout le corps: & luy sert comme de vehicule & chariot, s'engendrant de la portion plus tenuë & aqueuse de l'aliment qui ne se peut tourner en pituite, & ayant fait sa charge est tiré des reins, & chassé en la vessie seruant de matiere aux sueurs & à l'vrine.

Cause & vtilité de la serosité. Gal. simpl cōment. in sent. 5. Epid. 3.

Causes de l'amas du suc melancholique. esloignées. L'aage declinant & la premiere vieillesse, l'Automne, l'air, les vents le pays, le climat froid & sec, inconstant & inesga : le foye froid & sec, le cœur, l'hippochondre senestre tendu, la rate imbecille & oppilée : l'vsage frequent des aliments gros & terrestres: comme de chair de bœuf, cerfs, cheures, lieures, balenes, marsoins, thons, poissons escailleux salez,

Proches. Materielles. Fernel c. 16 path.

ſalez, vins gros, couuerts, rouges & noirs: racines, comme raues, chaſtaignes, frommage vieil, choux, bletes, le meſtier triſte, la contemplation, les lettres, le ſoing, faute de reſiouyſſance & d'exercice : l'ennuy & la triſteſſe qui engendrent des humeurs groſſieres & terreſtres & melancholiques, & rendent la complexion du corps telle, ſi l'humeur eſt naturelle; eſtant au ſang comme la lie au vin: ou Atrabilaire qui reſſemble à la melancholique en conſiſtence & en couleur, mais qui s'engendre par aduſtion, quand le ſang & la cholere s'eſchauffent au corps: Gal. vſurpant ſouuent l'humeur melancholique pour l'Atrabile. Car eſtant toutes deux encores dans les bornes de la ſanté, produiſent des eſprits angeliques: comme diſpute le Sieur de la Framboyſiere, & par excez l'humeur melancholique, où les vapeurs bruſlées d'icelle fait les hommes maniaques, hebetez & ſans entendement, ſots & inſenſez, voire fait parler des langages eſtranges, ainſi qu'apres Ariſtote, Leuin a recueilly : ils ſont ordinairement ſubiets aux hemorrhodes, varices, fieures quartes, ſchirres, mal de rate: & l'atrabile exceſſiue les rend malings, enragez, & furieux, demoniacles ſubiets au chancre, lepre, morphée, rongne, gratelle & autres ſemblables accidents.

Nota. Gal. lib. de atra bile.

Difference & conformité de la melancholie & de l'atrabile.

Commét in aph. 53. lib. 6.

Leuinus Lemnius cap. 2. lib. 1. de occult. nat. miracul.

Maladies.

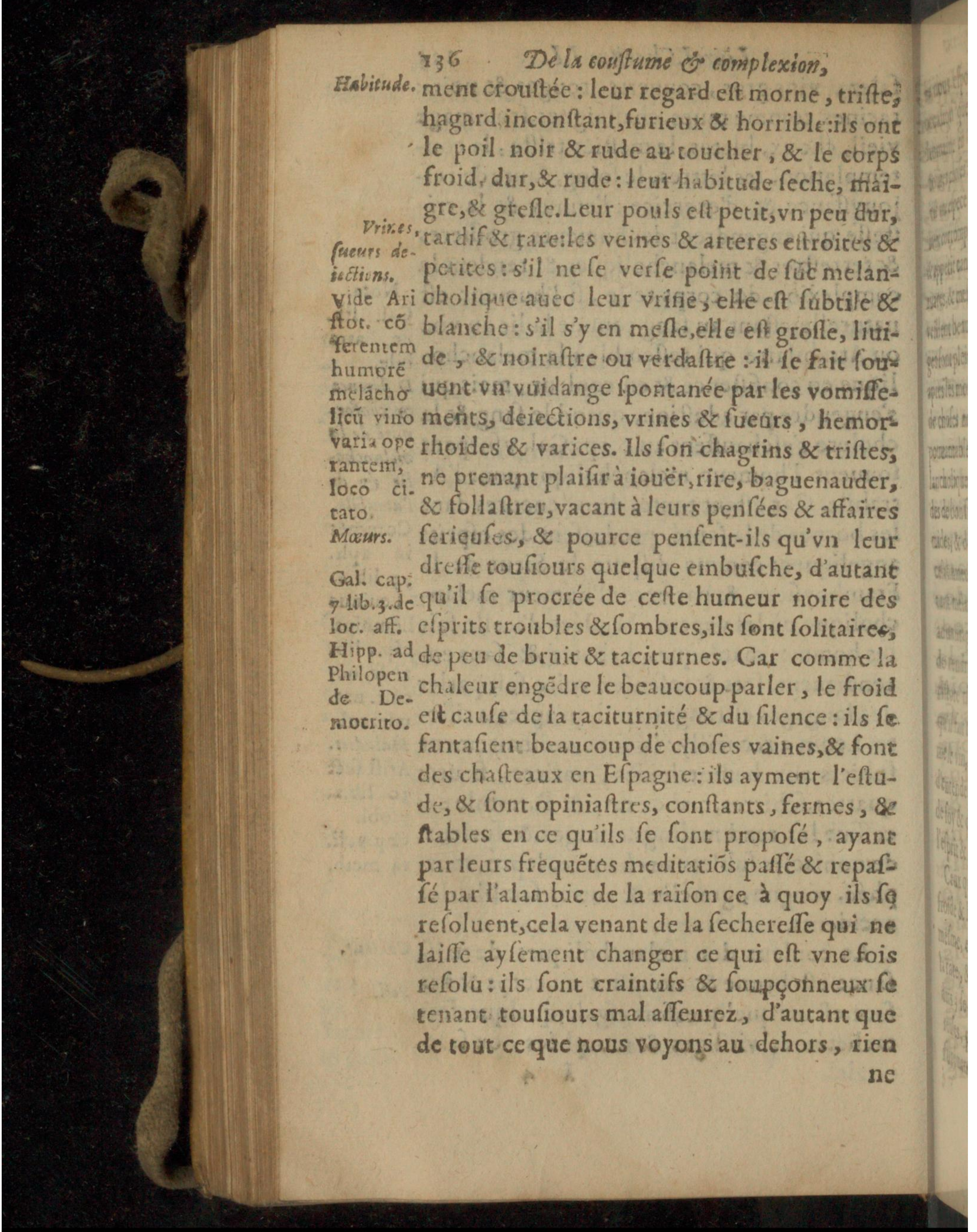
Arist ſect 30. lib. 2. probl.

Cap. 9. li. 14. meth.

La couleur des melancholiques de naiſſance eſt brune & noiraſtre au corps & à la face, eſtant quelquesfois eſgale; quelquesfois tachetée de vitiliges & morphées, ou ſale-

Couleur.

Poil.



Habitude. ment croustée : leur regard est morne, triste, hagard inconstant, furieux & horrible : ils ont le poil noir & rude au toucher, & le corps froid, dur, & rude : leur habitude seche, maigre, & gresle. Leur pouls est petit, vn peu dur, tardif & rare : les veines & arteres estroites & petites : s'il ne se verse point de suc melancholique auec leur vrine, elle est subtile & blanche : s'il s'y en mesle, elle est grosse, liuide, & noirastre ou verdastre : il se fait souuent vn vuidange spontanée par les vomissements, deiections, vrines & sueurs, hemorrhoides & varices. Ils son chagrins & tristes, ne prenant plaisir à iouër, rire, baguenauder, & follastrer, vacant à leurs pensées & affaires serieuses, & pource pensent-ils qu'vn leur dresse tousiours quelque embusche, d'autant qu'il se procrée de ceste humeur noire des esprits troubles & sombres, ils sont solitaires, de peu de bruit & taciturnes. Car comme la chaleur engẽdre le beaucoup parler, le froid est cause de la taciturnité & du silence : ils se fantasient beaucoup de choses vaines, & font des chasteaux en Espagne : ils ayment l'estude, & sont opiniastres, constants, fermes, & stables en ce qu'ils se sont proposé, ayant par leurs frequẽtes meditatiõs passé & repassé par l'alambic de la raison ce à quoy ils se resoluent, cela venant de la secheresse qui ne laisse aysement changer ce qui est vne fois resolu : ils sont craintifs & soupçonneux se tenant tousiours mal asseurez, d'autant que de tout ce que nous voyons au dehors, rien ne

Vrines, sueurs deiections.

Vide Aristot. cõferentem humorẽ melãcholicũ vino varia operantem, loco citato.

Mœurs.

Gal. cap. 7 lib. 3. de loc. aff. Hipp. ad Philopen de Democrito.

ne nous espouuante tant que les tenebres; occasion que la partie raisonable de l'Ame humaine en estant enuironnée, elle craint toutes choses: ils sont enuieux, car l'enuie est vne espece de tristesse: leur appetit est souuent corrompu, & passe souuent en Boulimie & appetit canin. Ils sont fins & cauts, rusez, auares, & mesnagers: ayment la solitude. Ils veillent beaucoup, & s'ils dorment, leurs songes sont pleins d'effroy & turbulents, resuant aprés les morts, sepulchres, fumées, images de choses noires & pleines de terreur & espouuantables: sont subiets aux maladies melancholiques. Ils se trouuent bien des viandes de bon suc, chaudes moderement & humides, & de ce qui purge la melancholie. Et cest humeur estant dans les bornes de santé, tant melancholique qu'atrabilaire est autāt aduantageux à auoir bon & ferme esprit, que de rendre la personne ingenieuse: bien qu'Aristote tienne que l'humeur melancholique, qu'il fait tantost chaud, & tantost froid comme le vin, opere diuersement, fait la sterilité d'entendement, mais c'est lors qu'il est hors de soy & de sa trempe naturelle, qu'il hebete l'esprit & trouble la raison.

Gal. lib. 2. cap. 7. de sympt. caus.

Viller

Dormir.

Songer.

Tolerance.

Sect. 30. problem. 1.

Ceux qui sont en vne constitution de tēps froide & humide, en Hyuer, en vn pays de mesme, en vieillesse, ont l'esthomach froid, la rate, & le foye oppilés ou schirreux & durs; se chargent d'humeurs subtiles & sereuses, principalement s'ils boiuent desmesurément, & ne pissent à proportion, & per-

Causes esloignées proches & materielles des eaux contenues au corps.

Fernel. c. 28. lib. 2. path. dent la coustume des lienteries & vuidanges aqueuses:tellemẽt que ceste eau s'espandant parmy le corps, la face & les reins, il paroit

Couleur. tout bouffy:leur couleur est pasle & obscure, l'habitude du corps edemateuse, où le doigt

Maladies. en pressant imprime vne cauité,comme en la cachexie & Leucophlegmatie. Quelquesfois le ventre demeure gros, soubs lequel on entend comme vn bruit d'eau flotante: l'vrine

Serosité estient de la pituite. est crue & aqueuse, les deiections du ventre liquides & molles,le cuir moite: ils crachẽt & saliuent beaucoup sans toux, regorgent souuent de l'estomach,& en leur actions ressemblent aux pituiteux.

Causes esloignées proches & materielles des vents, engendrez au corps. Ainsi les vents qui abondent au corps retiennent du suc melancholique & tous les melancholiques sont venteux, qui s'engendrent par l'aage declinant, la constitution de la saison,regiõ & demeure froide,l'estomach froid & humide. Toute l'imbecillitè de chaleur ou prouenant d'intemperie simple,ou du vice des humeurs, la ratte grossie & opilée d'vn suc melancholique offensant la digestion,engendrent quantité de vents, comme aussi toute viande flatueuse,raues,chataignes, feues,truffles,artichauds d'inde,boire immoderé, yurognerie & gourmandise mere des cruditez, grande abondance & flottement de viandes en l'estomach, l'oysiueté, le long sõmeil: on entend des bruits & borborigmes dans le ventre agité des vents.En soufflant de l'hippochondre gauche & de l'estomach & principalement le bouyau nommé colon, cõ-

mẽ

me le principal siege des vents, par la force desquels il se dilate merueilleusement aux coliques de quelques vns, ils ōt des douleurs tensiues & vagantes par tout le corps, rendāt des vents par la bouche & par le dos, l'yssue desquels les soulage : les oreilles leur tinnent; les membres du corps leur palpitent & fremillent. Ils sont subiects aux maladies vē-teuses, & leur songe sont pleins de choses venteuses qui volent & courent, de tonnerres & de tempestes.

Maladies.

Songes.

Et s'il se fait de toutes les humeurs vn meslange, où le corps participe d'vne ou d'autre complexion & constitution, tu le pourras cognoistre par le meslange des signes & des causes, comme si sanguin & pituiteux, cholerique & melancholique; & amas des autres, selon que les actions de ton corps se feront bien & sans peyne & ta constitution naturelle, & t'en cognoistras esloigné, à mesure que tu ressentiras ne les pouuoir faire qu'à peyne, & à mesure que ceste constitution se change tu cognoistras n'estre plus celuy que tu estois pouuant ainsi faire vne confession generale à ton Medecin pour luy faire cognoistre ton naturel.

Cognoistre les complexion composees.

I'ay accoustumé de me purger vne fois ou deux l'année, en l'Automne Primptemps ou autre saison: en bruuage, ou bol, ou pillules, ou tablettes, ou poudre, ou opiate, conserue, essence, extrait, ou semblables : & me trouue bien ou mal de telle purgation, pource que ie suis valetudinaire subiet à telle ou telle maladie,

Declaratiō du malade pour faire cognoistre son naturel particulier au medecin.

maladie, ayant ou la teste, les yeux, la vessie, les rongnons, le ventre ou les iointures qui me font souuent mal; subiet aux hemorrhoides cachées ou coulantes, mes mois bien ou mal reglez non conuenables en quantité ou qualité: ie saigne souuent du nez en telle saison, ou suis subiet à quelque benefice de ventre qui me dure tel temps: les sueurs qui sortent de mon corps sont de telle odeur, couleur, copieuses ou non; de mon naturel i'urine peu ou beaucoup, & mes vrines sont pasles, blanches, tenues, crues, ou grosses espaisses, noires & rougeastres & flammées: ie suis cōstipé, ou aysé à m'esmouuoir au moindre remede, voire à l'odeur du medicament: ou ie ne sue, ny mouche, n'y saliue & crache: ie ne vomis iamais ou rarement, ou souuent. Ou bien ie ne pris iamais medicament, ny vse de saignée, ventouses, cornets, cauteres, & n'en ay eu besoing, ayant trouué vne bonne & forte constitution, sans auoir esté subiet au serain ny au soleil, aux vents froids ou chauds, toute demeure m'ayant este bonne, ou souuent ie m'en trouue bien ou mal. Cōme tu te trouues des dames. Si tu es coustumier de te metre en cholere pour peu de chose, si elle est vehemente, ou dure longuement, si tu la peux dissimuler, ou si elle paroit sur le champ: si tu es audacieux ou hardy, craintif ou timide, si tu es homme d'entreprise & asseuré ou non, si courageux & hazardeux aux grands affaires, resolu & ferme en ton opinion, esuanté non secret, criard ou posé, rassis

Des purgations saignées retētions & vuidāges.

Air, region, & vent.

raſſis & de peu de bruit, moderé en tes paſſions d'eſprit, ſi tu es chagrin melancholique ſolitaire & fuyant, ou aymant les grandes aſſemblées, ſi tu es hardy ou timide a parler viſte ou promptement: bruſlant ou peſant & tardif en tes actions. As tu accouſtumé de te baigner aux baings de riuiere ou naturels, prendre eſtuues ſeches ou humides, faire dietes & y ſuer, te faire froter, lauer ou tout ton corps ou partie d'iceluy. *Des mœurs & passions de l'ame.*

Aymes tu l'exercice venerien, y és tu naturellement enclin, ne t'en peux tu paſſer, as tu des pollutions nocturnes, & flux gonorrheen ou volontaire, t'en trouues tu bien ou mal: l'vſage frequent ou rare t'en eſt il ſalutaire ou nuiſible. *De venus.*

Regarde quel exercice tu fais, quelle profeſſion, quel meſtier tu exerces: ſi tu es homme de letres ne t'exerçant que de l'eſprit, beaucoup ſtudieux: ſi tu t'y prends chaudement & deuores les liures, ou doucement & à loyſir: toſt, apres ou loing du repas, ſi tu eſtudies en choſes plaiſantes, ou bien es choſes contemplatiues & profondes, où il faut que l'eſprit ſe bande ou ſoit tendu: ſi tu te plais à l'Hiſtoire, Poëſie, Philoſophie, Medecine, Mathematique, Iuriſprudẽce ou Theologie. Car ſelon icelles, il ſe diſſipe beaucoup ou moins d'eſprits: ſi tu es gẽtil hõme, à quoy tu te plais, es tu ſouuent dehors, à la guerre, à la chaſſe, ioüe tu à la paume, te plais-tu à la dance, ou ſi tu demeures oyſif à te donner bon temps à la maiſon: ſi tu es de quelque *L'exercice. Profeſſion & meſtier S'il eſt hõme de lettre. Si gentilhomme.*

meſtier

Si artisã. mestier s'il est penible, en l'eau, comme Mariniers, pescheurs faiseurs d'estangs, tanneurs papetiers: en terre comme laboureurs charboniers massons, tireurs de mines: Au feu comme forgeron, mareschal, chaunier, tuilier, fondeur armurier, serrurier; en l'air comme couureur de clochers & maisons, d'ardoyse, paille, tuille. Ou si tu trauailles à couuert & as vn mestier où tu n'exerces que quelque partie de ton corps, ou le tout. Les parties comme les Musiciens & chantres les poulmons, & parties de la respiration, les fluteurs, trompetes & ioüeurs de hauts bois & cornemuses: le cerueau s'exerce aux gens de lettres: Les graueurs peintres, escriuains, gens d'estude qui lisēt beaucoup, les Imprimeurs, lingeres, & tapissieres les yeux, comme les femmes à leur ouurage: Les courdonniers, tailleurs cousturiers selliers, les bras, comme aussi les bateurs en granges, rompeurs de bois & sieurs & les mareschaux & charpentiers: les foulons conroyeurs, tissiers exercent les cuisses & les iambes, comme les laquais & messagers: les tanneurs & conroyeurs se seruent des bras, du doz, & des parties des lombes, aussi bien que ceux qui ioüent trop aux dames rabbatues: les passementiers, boutonniers, escriuains cousturiers, graueurs, peintres, horlogeurs, font valoir leurs doigts: & les marchands aussi & reuandeurs, à conter argent, peser marchandises exercent aussi leurs iambes, bras, & doigts à ployer, & desployer: leur esprit & leur teste à calculer: que si ils

Dehors.

A couuert.

Exerçant vne partie le tout.

Vide Marsil. Ficin. cap. 2. lib. 1. de stud. vita.

Qui exercēt Poulmons.

Yeux.

Bras.

Iambes.

Cuisses.

Lombes.

Doigts.

ſi ils y ſont oyſifs, comme leurs femmes qui regardent paſſer le monde, & commandent aux valets, ou les dames & damoyſelles qui ne s'occupent qu'à deuiſer, ioüer, coudre ou faire ouurage, ou bien ſouuent à deuiſer & babiller ſur le tabouret, on ne fera exercice que de la langue, quelque peu des yeux, & des doigts, s'ils ny metent par fois vn peu l'exercice des muſcles lombaires: encores ont ils plus d'exercice que ſes douillets finãciers & vn tas d'engrais, qui ne ſont nez que pour conſommer les fruits de la terre, & donner de l'exercice aux medecins. Car telles gens à peyne exercẽt-ils que leurs mains dans leurs contoüers au moins la plus part: où leuent la teſte comme ſes faitneants qui hauſſant le nez humeent l'air pour rafraichir leur poulmon alteré par la desbauche: les femmes qui filent exercent leur bouche & l'eſſuyent en ſaliuant, celles qui couſent, leurs doigts: les tapiſſieres & lauandieres exercent leur doz, comme les lauandieres en courbãt leur eſtomach & la poitrine. En fin le corps n'a partie ſur ſoy qui ne puiſſe prendre quelque exercice par lequel il vuide ſes ſuperfluitez. Mais principalement quand il exerce tout le corps comme à piquer & manier vn cheual, à danſer, & ſur tout à ioüer à la paulme, ſoit longue ou courte, pourueu qu'il ny aye point d'excez, ſe faiſant froter au beſoing, non à la façon des anciens qui auoient tant de ſortes de frictions, qui ne ſont plus en vſage: Auſſi bien que leurs baings, au lieu deſquels, nous

Exercices de tout le corps.

auons nos frictions, apres la sueur, & les baings & estuues & les pastes qu'on y fait au iourd'huy pour delasser le corps, & le nettoyer de poil & d'ordures crasseuses, comme font les courtisants, quand ils viennent en cour deuant que paroistre deuant les dames.

Pour cognoistre encores ta portée & tes forces, tu certioreras ton Medecin de ce que l'experience t'aura appris, si la Casse & la Rheubarbe ne t'ont fait asseler tant de fois, qu'vn boüillon laxatif; si tu prends mieux vne potion, ou bruuage, qu'vn bol, tablete ou poudre ou dragée: si plustost tu reçois vne ablution ou lauement, qu'vn suppositoire, car le nom de chystere sent au iourd'huy son appotiquaire d'vne liëue loing, & les filles de chãbre sçauent dõner & receuoir les lauements: si tu te pasmes & que le poil te herisse à ouyr nommer seulement vn medicament.

Declaratiõ du naturel particulier.

Ainsi en ay ie trouué qui me disoiẽt qu'ils s'accommoderoient à tout, fors qu'à vn bol de casse: les autres qui eussent plustost pris deux medecines, que souffrir vne saignée: les autres aymẽt mieux estre saignez vingt fois, que de prendre vn seul purgatif: les vns s'esuanoüissent aussi tost qu'ils voyent la lancete, tremblent, & suent & leur faut ainsi que i'ay veu au sieur de la Forest à Billõ en Auuergne, deux ou trois iours à se resoudre: autres tenant la chandelle pour voir saigner tombent à terre, ou en voyant faire vne operation de Chirurgie euanoyssent & ne la peuuent souffrir.

Histoires.

frir. Il me souuient qu'en l'année 1584. faisant coupper la jambe syderée à coup à vn pauure laboureur aagé de plus de quarante ans, à qui au milieu des champs en labourant vne fluxion plus froide que glace, disoit-il, estoit tombée de la teste au trauers du corps sur le pied, luy auoit gangrené tout d'vn coup despuis la cheuille en bas dudict pied, si que i'y enfonçois le rasoir à trauers sans aucun sentiment; comme il eust esté vn peu refait à l'hospital, il me fallut seul tenir le patient, bien qu'il y eust grande quantité de spectateurs en la ville de Thiers, où se faisoit l'operation. Les autres s'esmeuuent à la seule odeur d'vn medicament, ausquels pourroient seruir les boulettes de Mercatus & de Varandal apres luy, ausquelles ie n'ay trouué nul effet en les faisant odorer pour purger, quand on les rouleroit vne sepmaine à la main, où par vn simple sirop, se peuuēt grandement esmouuoir : Autres ne font pas vne selle des plus rudes medicaments : & me souuient auoir fait purger vne femme, à Ris petite villote d'Auuergne limitrophe de ce Bourbonnois, qui estoit d'assez grosse habitude, luy ayant fait donner vne moyenne purgatiō fidellement dispensée par vn bon Apotiquaire, elle ne feit rien, ie feis doubler le lendemain la dose, rien: & au troisiesme iour de l'apozeme ie l'aiguisay fortement, dequoy elle ne s'esmeut aucunnement & luy fallut donner vn lauement bien fort qui ne feit qu'vne seule deiection. Ainsi les vns au moin-

Histoire.

In præpa. med.

In remed. formul.

Boulettes de Mercatus pour purger en les odorāt.

Autre histoire.

Autre histoire.

Nature particuliere a de la diuersité. dre mal pasment, les autres vomissent, les autres ont tousiours le ventre libre, les autres ne veulent rien que des clysteres, ainsi que feu Mr. le Comte du Lude, Lieutenant pour le Roy en Auuergne, & n'a gueres Gouuerneur de Mr. frere du Roy, qui en prenoit deux au lieu de purgation & puis se faisoit saigner, m'ayant asseuré qu'vne drachme de Ialap l'auoit fait asseller plus de soixãte fois.

Autre histoire. Et ces iours icy vne dame qualifiée de ce pays sur la fin d'Aoust 1624. ceste année, consultant à Molins Mr. de Lorme le pere, Medecin ordinaire du Roy & premier de la Reyne sa mere; nous demandoit d'estre purgee de medicaments qui n'eussent odeur ny saueur, qu'ils faudroit faire descendre de Paradis.

Autre histoire. Tant y en a qui hayssent les medicaments. Mais comment cela ne se feroit-il, puis qu'en quelques vns ont les plus delicieux aliments en hayne, comme le vin en santé, qui en demandent en maladie, les autres ne s'en soucient point: les vns sont friands de la ptisane, aux autres elle fait mal au cœur, comme à moy qui ne m'en peux aucunement seruir; les vns ayment merueilleusement à causer & babiller estant malades, les autres ne veulent auoir aucun bruit & n'ont rien tant en hayne qu'vn Medecin babillard, selon le prouerbe. *Medicus loquax, ægrotanti alter morbus est.* Que le Medecin grand parleur est vne autre maladie au malade: les vns plorent, les autres non: les vns sont paisibles, les autres impatients; les vns craignent vne odeur ou tel

Natures particulieres.

goust,

gouſt, les autres l'ayment : aucuns ayment le doux, la pluſpart l'ont à contre cœur, & ne veulent que l'aigreur ou quelque choſe de haut gouſt, ſalé ou eſpicé, ou quelque choſe verdaſtre & rude. Les vns dorment naturellement, les autres veillent preſque touſiours, comme Montuus rapporte d'vne femme, qui n'auoit dormy de trente & tant d'années, & de Mecœnas qui demeura trois ans ſans dormir, & s'endormit par la Muſique.

Seneca libro de prudẽtia.

Ne voyez vous donc pas par là la diuerſité des complexions, couſtumes & portées particulieres à vn chacun ? dequoy ſera encores parlé Dieu aydant és chapitres ſuyuants.

Concluſion du chap.

Si donc on cognoit ſa complexion comme on doibt faire, ne pourra-on pas dire & ſa portée & ſa couſtume au Medecin, l'ayant meſmes icy appriſe par experience ? Ainſi on le rendra plus capable de la cognoiſſance du mal ; & plus aſſeuré du remede qu'il doibt ordonner. Et par ainſi on ſera plus ſoigneux de la conſeruation de ſa ſanté l'entretenant par l'vſage moderé des choſes ſemblables, pouuant ſoulager ceſte vie naturelle, que l'ignorance & la negligence pourroit faire raccourcir. Par ce moyen Herodique le plus infirme & maladif de ſon temps, veſquit iuſques à cent ans, par le bon meſnage qu'il vſa à la conſeruation de ſa ſanté. Et Plutarque rapporte que pluſieurs par leurs diligences d'vn corps foible, debile, & mal ſain, ont veſcu longuement, ce qui te pourroit arriuer, ſi tu vſes de la meſme diſcretion.

Iobertus cap. 2. 1. part.

Ficinus lib. 1 de tripl.

Ie prie donc le lecteur s'il a pris la peyne de voir ce chapitre curieusement recherché pour cognoistre nostre complexion, s'il nest pas plus asseuré que de se fier à la descouurir, par l'influence des astres, comme si estant né soubs vne telle planete de Mars elle me rendroit cholere & guerrier, lesquels s'ils me font pácher à ce naturel, ie le peux surmôter, cóme dit le Sage, par sagesse: ou par la Physiognomie, bien qu'elle n'est pas reietable en la Medecine, soit qu'elle se serue de la Metaposcopie & Chiromantie qui sont deux de ses parties, mais non si certaines, que les raisons & demonstratiõs cy dessus puisées dans les fontaines de la mesme nature, contre les Paracelsistes.

Vide Fontanũ cõment. in physiogn. Aristot.

Taxillũ de splendore physiogn.

Que le Medecin ayant cogneu le malade en santé, est plus propre à le guerir.

CHAP. III.

Valeriola enarrat. 5 lib. 4. ad finem.

IL est bien veritable que les remedes ordónez & donnez par la main d'vn amy & pris auec asseurãce sont tousiours plus salutaires. Car on ne peut dire auec combien de felicité celuy duquel on a vne fois conceu bonne opinion, prattique la profession de Medecine, tant peut l'opinion pour le recouurement de la santé: la phantaisie ayant si grande puissance sur les esprits & sur les humeurs procreatrices des maladies, qu'elle les fait changer de

Combien peut l'opiniõ cõceuë du Medecin.

Riolan. sect. 4. li. 1. benè meden.

gêr de place & mouuoir à sa volonté. C'est à quoy pensoit cest Hipp. Latin Celse, quand il disoit tres à propos : Bien que la science soit esgale, on doibt tousiours preferer le Medecin amy à l'estranger. Et à la verité, l'Experience maistresse des choses nous rend assez bon tesmoignage de cecy: le Sage disant, mets ta santé entre les mains d'vn Medecin amy fidelle & qui te soit cogneu. C'est de là, à mon aduis, qu'on a tiré que le Medecin est plus propre à guarir le malade, lors qu'il l'a cogneu en santé.

Vn Medecin amy est preferable.

Or d'autant qu'il n'y à rien qui concilie plustost l'amitié que la frequentation : & que le frequenter & la conuersation apporte vne plus grande cognoissance des humeurs & du naturel de celuy qu'on frequenté, cecy arriuant & en santé & en maladie : le Medecin qui aura souuent veu la disposition naturelle du malade, iugera beaucoup mieux s'il est esloigné de son naturel, & s'accommodera mieux à sa coustume & son naturel, que celuy qui ne l'aura iamais veu : qui le verra seulement alteré de son naturel, lors que la maladie, l'aura chãgé de couleur, d'habitude, de façon de boire & de manger, & de mœurs: les douleurs luy apportans souuent de l'impatience. Il cognoistra aussi mieux la cause de son mal, sans laquelle il est impossible de bien guarir. Car il se trouue beaucoup de malades si naturellement honteux, qu'ils n'osent descouurir beaucoup d'indispositions, qui leur sont particulieres, aux Medecins

La frequentation sert à cognoistre le naturel du malade.

2.offic. estrangers, qu'ils font bien à ceux desquels, ils sont familiers & ausquels ils s'asseurent. La santé, disoit le Pere d'eloquence, s'entretient par la notice & cognoissance de son corps, & l'obseruation des choses qui ont accoustumé de proffiter ou de nuire. Il cognoit bien plustost si quelque chose est esloignée de son naturel, & de combien il en est reculé & combien grand ou petit est le mal, & en quel danger il est, s'il excede de beaucoup sa complexion.

7.aphor. cap.vlt. Ainsi le Medecin ordinaire sçait si le malade ost subiet à se desbaucher de sa bouche, à se passionner & mettre en cholere, ou à quelqu'autre excez qui l'aye mis en fieure ; il

In procemio li.1. y aura plustost remedié que celuy qui l'ignorera : qui voyant le malade en vne grosse fieure ardente, accusera plustost ou la plethore ou la cacochymie du corps, la putrefaction des humeurs & choses semblables qui peut estre ne serōt point. Et pour ceste cause Celse louë le Medecin Cassius, qui estant appellé pour voir vn malade febricitant & grandement alteré, ayant cogneu que son mal l'auoit pris apres auoir yurongné, luy feit boire de l'eau froide, qui par son meslange reboucha la force du vin, & discuta la fieure par le sommeil & par la sueur. Galien a tranché ce doubte recommandant vn Medecin ordinaire laissé aupres de son malade, à cause qu'il recognoissoit mieux son naturel, d'autāt qu'il est tousiours plus propre qu'vn autre, qui ne l'auroit que peu, ou iamais veu.

Vn Medecin ordinaire est à preferer, selon Galien.

Cap. vlt. de renum affectib.

Il

Il est bien vray: mais aussi faut-il entendre d'vn Medecin ordinaire qui soit Medecin, tel qu'il doibt estre, & versé en la cognoissance de sa profession, & non par des Medecins qui se qualifient tels, Charlatans, Empiriques Triacleurs, & Iatromages deschiffrez par plusieurs, apotiquaires insolents & esuantez qui pensent plus sçauoir que tout le corps de la Medecine ensemble: contre lesquels il faut dire vn mot en passant en faueur des ieunes Medecins, ausquels ils font souuent mille Rodomontades, sans taxer aucunement ceux qui aydent de leur industrie, & bonne volonté & suffisance à l'accomplissement de la profession.

Voy du Courual en sa satyre cõtre les charlatãs.

Plusieurs, dit Hyppocrate, sont Medecins de nom, mais bien peu le sont d'effet; se couurant de l'habit de celuy, masquez comme ceux qui iouent sur vn Theatre, qui prennent l'habit d'vn Roy ou d'vn Prince, & hors de l'habit & du Theatre ne sont rien plus: Car ny la nature, ny l'erudition ou instruction, ny le lieu propre à l'estude, ny l'institution de ieunesse, l'industrie & le temps, ne leur ont acquis ceste perfection requise à la Medecine. Non que ie veuille tousiours requerir vne vieillesse consommée & decrepite à vn bon Medecin, pour estre le sage Conseiller de la nature humaine: car plusieurs sont deceddez encores ieunes, dont les escripts sont admirables en ceste profession, & ce grand Fernel n'auoit que 52. ans, qui n'a eu son pareil despuis Hipp. & Gal. qui se sont faits ad-

In lege.

Quel doit estre le Medecin.

Iob. cap. Lerroiũ.

Si les vieux Medecins doiuent estre preferez.

mirer auant l'entrée de leur vieillesse. Ie sçay bien que ce a esté l'opinion de plusieurs, & de ce Poete qui a dit,

Art tousiours chancelant, cognoissance incogneuë.
Et qui n'entre iamais, qu'en la teste chenue.
Des hommes, qui rongez d'vn trop ingrat labeur,
Dans la santé d'autruy souuent perdent la leur.

Et que le prouerbe n'est que trop commun, de ieune Medecin cemetiere bossu, de ieune Aduocat, cause perdue : ioint que la grande varieté de la cognoissance de tous ce qui est contenu soubs la concauité de la Lune & au monde elementaire, voire au dessus d'iceluy desirent vne longue vie, celle de l'homme estant trop courte pour apprendre la longueur requise à ceste profession, comme dit Hipp. Mais tout ainsi qu'on est tousiours vieil Medecin pour auoir la barbe chenue de la quantité des années:aussi faut-il entendre que ceux sont vieux en la Medecine qui l'exercent de bonne heure, & qui y enuieillissant s'y rendent d'autant plus admirables qu'ils y enuieillissent, comme nous auons veu autresfois, nos tres-honorez maistres, Messieurs Iean Duret & Simon Pietre, estant encores ieunes estimez entre les plus vieux, l'vn & l'autre ayant esté les merueilles des escholes de Paris, n'estant presque sortis de leur adolescence qui estant deuenus vieux

Apho.1.1.

Ieunes Medecins peuuent estre sçauants & practics

vieux, ont esté auant cinquante ou soixante ans, ont esté les Coryphées des Medecins de leur siecle: autant en pourroit-on dire de plusieurs autres. Car il est bien vray qu'auec l'experience & le temps le iugement se rend plus solide, & peuuent ainsi mieux cognoistre les complexions generales & particulieres que les ieunes: Mais ie veux exclure d'icy & de ceste cognoissance ceux qui sont vieux d'aage, mais qui ont presque eu le poil blanc auant que estre initiez en ceste profession, qui apres auoir long-temps exercé d'autres sciences, ou s'estre amusez à l'instruction des autres disciplines acquierent plustost de la reputation en Medecine par leur poil que par leur science. Ie veux bien croire, que comme en toute autre science, aucuns proffitent plus en vn an à quelque chose qu'ils s'addonnent, que les autres en six, selon le iugement, l'esprit & l'inclination qui naturellement les y porte: & qu'vn Medecin moins aagé qui de bonne heure ce sera ietté en l'exercice de sa profession, ayant enuie d'y bien faire, est aussi capable à recognoistre le naturel de son malade, s'il l'a frequenté, s'il y veut prendre peyne. Non que ie le veuille sortant du college, ou du banc des Escholes sans aucuns experience: Mais qu'il faut qu'il aye suyuy les enciens quelque temps, & veu prattiquer les autres.

Aucuns proffitẽt en moins de temps que les autres.

Il ne faut pas aussi croire que les Empiriques & Charlatans qui auront par hazard guary vn malade de quelque febricule ou

Contre les charlatans & empyriques, spagiriques.

legere maladie, bien qu'ils le frequentent, soient propres à cognoistre son naturel. Car quand ils en cognoistroient quelque chose, ils ne sçauroient selon ceste cognoissance, auec toute leur Physiognomie, de laquelle ils se vantent, appliquer aucun salutaire remede. Car cela despend des Medecins rationels, qui ordonnent, ou le semblable ou le contraire selon le temperament & le complexion: las! que cest vne chose estrange, disoit tres-bien Pline, que le peuple est tellement aueuglé, qu'on adiouste incontinent foy à celuy qui se qualifie Medecin, veu qu'il ny à chose au monde, où le mentir & le mensonge soient si dangereux.

Sentence notable de Pline contre le mensonge en la medecine.

Oseray ie icy mettre en ce rang l'audace, la temerité & l'effronterie insupportable de quelques esuantez chirurgiens & apotiquaires, qui soubs l'ombre d'auoir executé quelque ordonnance, d'vn Medecin fameux & de reputation, & l'auoir penduë au crochet, ou retenuë dans le liure, qui aura peut estre vne fois fortuitement succedé heureusement, se vantent à tous moments de cognoistre mieux le malade qu'vn Hippocrate resuscité: & s'ils luy ont seulement donné deux ou trois lauements, ou quelque medicament d'où ils se seront aucunement bien trouuez, saigné ou ventousé sans ordonnance, fait tels ou tels remedes; entreront incontinent en opinion qu'ils sont paruenus à la cognoissance de la vraye complexion du patient.

Cõtre l'impudẽce de nos Apotiquaires & Chirurgiẽs

Ie me suis laissé dire qu'à la capitale de ce pays,

pays, lors que la Reyne Loyse y faisoit son seiour, & où elle rendit l'ame à Dieu, vn certain presomptueux apotiquaire voulut estriuer de la cognoissance du mal d'vn confesseur de ladite Dame contre son Medecin (duquel la renommée est tenuë la plus releuée d'homme qui de long temps aye serui les Roys, Reynes, Princes & Princesses de France, & autres pays estrangers, & duquel comme ie l'honore i'ayme mieux me taire que trop peu dire) se roidissant contre le presage de mort de ce bon pere que le susdit sieur Medecin auoit prononcé deuoir arriuer à tel iour, voulut mõstrer son indiscretion (tant l'ignorance est temeraire & ne fait doubter de rien) & dit qu'il gageroit du contraire vn habit de velours. Ce qui fut fait par ledit Medicin, plus pour faire voir la presomption de cest ignorant, que pour desir de gager (car à la verité cela semble indecent & deshonore la profession) & l'accorda. La mort du patient estant arriuée au iour predit, le Medecin gaigna l'habit, que l'autre ne voulut payer sans estre actionné, affin que sa sottise se diuulgast d'auantage: & furent par la Iustice mis hors de cour & de procez. *Histoire.*

Il ne faut donc point que le malade pense que la suffisance de telles gens s'estende iusques là, que de cognoistre son naturel, & que par consequent il soit plus propre à le guarir, pource qu'ils ont tousiours demeuré ou en mesme lieu ou prés d'eux, l'ont purgé, saigné medicamenté & assisté souuent: leur ayant *Erreurs des malades en la creance qu'ils ont enuers plusieurs babillards.*

vne telle creance, qu'il les prefere à tous les plus fameux Medecins: Aussi me souuient-il d'vn autre qui traitoit vn finãcier de ce pays, 1607. lors de la cruauté des dissenteries populaires, grandement malicieuses, sur la fin de l'Esté & tout l'Automne (qui me rauirent la tres-chere presence de feu mon pauure pere, & ma fille aisnée Marie, à mon tres grand regret, & mirent toute ma famille à la litiere) lequel auoit vn tel ascendãt sur son malade, & sur sa femme, que iamais vn mien compagnon coetanée & moy, ne luy peusmes persuader de luy faire aucune euacuation, qui fut cause que la fougue de ceste humeur maligne, se ruant sur vne cuisse & vne iambe y meit la gangrene, de laquelle il mourut en son vingt quatriesme.

Autre histoire.

Cela est si commun par tout, que chacun en diroit d'auantage, & nous l'experimentons tous les iours: mais quand à moy ie tiens que ignorants ce qui entre en la vraye composition du corps humain, & ce qui l'entretient en santé, ne cognoissant ny le genre, ny l'espece de la maladie, ny ses differences, & moins sa cause esloignée, proche, ou materielle, externe ou interne, ny le temps du mal: se trompant souuent en la ressemblance des signes, où les mieux versez se peuuent mesprendre: ne sçachant aussi donner le remede, ny au temps qu'il faut, ny en la quantité ny à la qualité requise, estãt aueugles plus que taulpes en la cognoissance de la disposition naturelle, ne cognoissant de combien le malade en est

Pourquoy les ignorãs en medecine ne peuuẽt cognoistre la complexion & guarir le malade.

en est esloigné, pour opposer le remede au degré necessaire, qu'ils ne peuuent estre propres à guerir le malade : Et qu'ũ Medecin aucunement versé en sa profession en viendra mieux à bout, d'autant que s'il ne proffite, il s'empeschera de nuire.

Il arriue neantmoins ie ne sçay comment (& ce qui est plus intolerable) voire à ceux qui croyent auoir quelque iugement, que la plus part croient que s'ils n'ont pres d'eux, tels ou tels qui ont accoustumé de les seruir, tous les Medecins du monde ne les guariroient pas, & croiront plustost à vne parole de leur apotiquaire ou de leur chirurgien, qu'aux plus remarquables ou plus signalez discours du plus fameux & docte Medecin du monde. Et ce qui est encores à regretter, c'est que bien souuẽt les plus habiles apothiquaires & chirurgiens, n'auront pas si souuent la vogue que les plus ignorants; comme i'en cognois en deux ou trois prouinces, où i'ay l'honneur d'estre appellé.

Fiance des malades aux Apotiquaires & Chirurgiẽs

Que s'il arriue qu'vn ieune Medecin, voire mesme des vieux, ordonne ou vne purgation, ou vne saignée, ou vn regime, cela despendra de l'opinion de son apothiquaire, & ne le voudra faire sans auoir parlé à luy, lequel peut estre & à bon escient contrerollera l'ordonnance du Medecin, osera disputer de la qualité du medicament auec luy : ou de la cognoissance de la bonté ou malice du sang apres la saignée. Et d'autant que l'ignorance est mere de l'effronterie, ne doubtant de rien ils

Ignorants souuẽt plus employez que les doctes.

Ignorance mere de l'effrôterie. ils parlent auec asseurance de leur dire, remplis ordinairement de babil & de caquet lors qu'il n'y a personne pour les reprendre : ou principalement s'ils sont auec vn Medecin qu'ils cognoissent timide, ieune, ou peu pratic, & bon homenas : & semble que la parole & la suffisance du Medecin despend de la bouche de tels reuerends, lesquels bien souuent n'estoit la qualité qu'ils portent ils feroient marcher apres eux : Aussi ne les font ils appeller que quand ils craignent que leur premier mesnage se descouure, & qu'ils ne voient plus goutte au mal, & ne sçauent où ils en sont, lors ils se seruent du Medecin pour couuerture de leurs erreurs : Et disent, le Medecin l'a ainsi ordonné, ie ne suis qu'executeur de ses ordonnances : s'il eust mieux ordonné ou qu'il eust fait cecy ou cela, peut estre, tout fust mieux allé & le malade fust plein de vie. Que s'il arriue que le malade par la prudence soing & vigilance du Medecin, ayt eschappé vn grand danger, c'est merueille combien ils battent les oreilles du malade d'auoir bien sçeu cognoistre son naturel, d'y auoir mis la main au temps qu'il falloit, & disent, O que vous vous en alliez à vouleau si i'eusse fait ce que le Medecin auoit ordonné ; ha ! que ie n'auois garde, mais ne luy dites pas : fiez vous seulement en moy : ie laisse bien dire ces Medecins, mais ie vous cognois trop mieux ; ces gens triomphent de dire à qui les voudroit croire. C'est pourquoy ces outrecuidez sont beaucoup plus dangereux

Ruses des ignorâts en la professiô de medecine.

reux

reux aupres d'vn malade, dit Mr. Ioubert, que ceux qui ne ſçauent du tout rien, leſquels doiuent aſſiſter vn tres ſçauant Medecin, qui leur commande abſolument. Cap. 24. Part. 2.

Medecin tres-ſauãt & ſeruiteur ſimplement aupres d'vn malade.

Ainſi l'auctorité qu'ils ſe ſont acquis par la permiſſion que les malades leur donnent, leur fait trancher de l'Hippocrate, du Galien de l'Auicenne, du Rhaſis, de l'Ariſtote, du Platon, & aux Spagiriques du Paracelſe, & citer le petit aphoriſme gaillard, duquel ils auront quelquesfois ouy parler, ou auront ſuperficiairement leu, l'interpretant à leur phantaiſie, forgeant là deſſus des arguments cornuz, tirant des conſequences conformes à leur ignorante intelligence, qui n'auront iamais leu le premier fueillet de Meſué, Nicolas, Plateaire Gourdon ou Guidon & autres de leur gibbier. Et ne me ſuis peu tenir de rire autresfois d'ouyr citer à de ieunes compagnons barbiers le bon homme Galien & Guidon, cuidants que ce fuſſent quelques bons hommes plus ignorants qu'eux, qui n'euſſent ſçeu diſtinguer vne vlcere d'vne playe. Vous les entendrez ſe glorifier de ſçauoir dextrement manier vne lancette pour ſaigner, decouper ſubtilement le cuir apres l'application d'vne ventouſe, qui ne ſçauroiẽt bien auoir marqué la ſituation d'vn tendon ou d'vne artere : ſçauoir donner doucement vn clyſtere ſans en reſpandre pour leur bouche, appliquer vn epitheme, vn liniment & choſe ſemblable, & bien ſouuent ne ſçauent la ſituation des parties. Et neantmoins veulent

Suffiſance des ignorãs mocquées.

lent mieux cognoistre le patient que le Medecin mesmes.

Pourquoy les ignorās ne se peuuēt guarir. Arriere donc de la cognoissance de nostre santé tous Charlatans, Chymistes, soufleurs, ces vanteurs de remedes secrets, guarissants toutes maladies impossibles, n'ayant eux mesmes moyen de se guarir de la moindre maladie du monde, quand ils sont malades, à cause qu'ils ne se cognoissent ny leur complexion, ny leur maladie, ce que ie leur ay souuent reproché en les traittant.

Ils me souuient estant à Paris soubs nos tres-honorez maistres Faber, Perdulcis, Riolā *Histoire.* & Duret 1587. vn certain Empirique auoit affiché qu'il guarissoit merueilles : Mr. Helie Pellaut Medecin fameux d'Orléans & qu'y decedda l'année passée 1623 mon Compagnon & moy, nous en allasmes au fer de cheual aux fauxbourg sainct Germain, & trouuasmes vn beau & venerable vieillard de tres-belle apparence parlant peu & grauement, duquel ayant informé le pouuoir, se promettoit de faire encores plus qu'il ne disoit. Nous luy dismes que nous auions vn amy, qui auoit vn vlcere aux poulmons, qui se mettroit librement entre ses mains, auec tel prix qu'il seroit content s'il le promettoit de guarir. Ce qu'il feit incontinent : & nous enquerants de la voye qu'il y vouloit tenir, que ce seroit par des decoctions d'herbes & autres drogues estrangeres qui euaporoient tāt de vapeurs soüefues & aggreables à la nature, qu'elles chassoient tout ce qui estoit de mauuais

mauuais en elle. Et le voulant mener en la cognoiſſance de l'vlcere du poulmon, & s'il ſe pouuoit guarir, y apportant quelques raiſons il ſe doubta incontinent que nous y allions pour le ſonder, & nous dit qu'il n'eſtoit ny Philoſophe, ny Latin, mais qu'il en auoit guary d'autres, & l'auoit appris d'vn ſien fils qui eſtoit Medecin.

Tous les iours il ſe trouue de telles gens qui effrontement promettent merueilles, à guarir les quartes, epilepſies, lepres & gouttes inueterées, & tout ce que la Medecine iuge de difficille guariſon ne leur eſt que paſſetemps & de leurs moindres cures. Gens ſans front, eshontez ignorants & puniſſables, qui ſe ioüent ainſi du cuir & de la nature de l'homme, dont l'ame eſt l'image de la diuinité.

Mais il ſembleroit qu'en tout ce diſcours i'en voudrois à ceux de la profeſſion, ou que de propos deliberé i'y euſſe quelque particulier intereſt, ou par enuie ou par ialouſie : ie proteſte que non, & ceux qui cognoiſſent l'ingenuité & la candeur de mon naturel, m'en defendront. Car il n'y a perſonne qui honore plus les Medecins, Apotiquaires & Chirurgiens & autres qui ſçauent quelque choſe de rare en la profeſſion, que moy, comme faiſant tous enſemble le corps de la Medecine, quand ils ſont tels, non qu'ils doiuẽt eſtre (car peu s'en trouuent il qui ayent toutes les qualitez que nos anciens Medecins nous ont donné) mais qu'ils ſe doiuent pener

Synſerité de l'auteur.

d'estre; qui les cherisse plus & qui en face plus d'estat, & de tels en cognois-ie de capables en plusieurs lieux. Ie n'entends icy parler qu'à ceux qui se sentiront coulpables: car qui se sentira galleux, comme on dit, se frote: la vicieuse ignorance ne regnant que trop en ceste profession: Et puis si ie blasme ceux qui souillent vne si noble vacation que la nostre, ne suis ie pas excusable, puis qu'en la suitte de ces Erreurs que ie poursuy, ie desire desraciner l'erreur qui s'y commet? m'asseurant que feu Monsieur Ioubert à qui estoit deub l'acheuement de cest œuure comme le commancement, par son auctorité & sa doctrine les eust mieux vannez que moy, à qui l'vn & l'autre defaut. Esperant neantmoins que ses heureuses ombres auront nostre tache aggreable, nous remuerons nostre tonneau Diogenique pour en repurger l'auge, qui salit vne si excellente profession.

Pourquoy l'autheur fait ces erreurs.

Nostre Hippocrate se plaignoit iustement de son temps, de ce que l'ignorance de plusieurs vilipendoit la plus noble & la plus necessaire des sciences, disant que comme la timidité fait l'impuissance, l'audace engendre l'ignorance; la science fait sçauoir, & l'opinion fait ignorer.

In lege sub finē.

Ce qui fait mespriser la Medecine.

Riola. in præfat. de Tēperam

Mais les plus aduisez de ce temps n'accusent pas seulement l'ignorance & la temerité, des Charlatans & inuenteurs de secrets, qui espuisent la bourse du populaire: ains reiettent la cause du mespris de la Medecine sur la multitude des Medecins, qui anciennement

ment estant en petit nombre (& vn seul faisoit les trois parties de Medecin, Apotiquaire & Chirurgien) estoient estimez plus rares; & les tenoit on en plus grand honneur, les referant au nombre des Dieux, desquel les remedes salutaires estoient la main mesme de la diuinité: le luxe, disent-ils, a apporté le nombre des maladies, auec la maladie l'honneur & la recompense. & auec ces deux s'est accreu le nombre des Medecins, qui esleuez des biens de fortune, n'ont voulu prendre la peyne d'exercer ces trois parties, tellement que les mesmes Medecins, qui auoient pour lors la faueur & l'oreille des Princes, feirent enuers eux qu'ils creerent des Apotiquaires & des Chirurgiens, ausquels ils monstroient la faço d'operer, comme vn Architecte à ses ouuriers. Il est neantmoins aduenu que ces artisans par la negligence de leurs maistres, ont secoué de peu à peu le ioug de ceste seruitude, & se sont renduz si insolents (le Magistrat, & le peuple qui tousiours veut estre trompé y conniuant & prestant la main) qu'il y a au iourd'huy autant de Medecins que d'Apotiquaires & de Chirurgiens, & qui n'implorent que l'aide des Medecins, sinon qu'à l'extremité, voire qu'il y a d'Empiriques, de Charlatans & de Triacleurs. Et que mesmes qu'on tourne indignement & contre verité, en prouerbe que n'est bon Medecin qui n'est bon Charlatan. Tant il y a de corruptio és plus belles sciences.

Anciennement le Medecin faisoit l'estat d'Apotiquaire & Chirurgien.

Multitude de Medecins les fait mespriser.

Prouerbe d'auiourd'huy, mẽteur.

Or pour en dire franchement ce que ie

crois du mespris qu'on fait au iourd'huy des Medecins : icy mets & l'ignorance, comme veut Hippocrate,&la pluralité des Medecins, comme les autres : mais aussi, l'enuie comme inseparable à ceux de ceste profession, que si la venalité qui commence d'estre en ces professions entre ceux qui se veulent approcher des Princes s'y introduit, tout ira en confusion, & on aura plustost recours à amasser de l'argent,pour estre Medecin d'vn Prince, que de la science pour s'acquitter de son deuoir, au grand preiudice de la santé & de la republique.

Mal-heur du temps en la Medecine.

Où sont ces anciens qui ont si souuent crié?O siecle, O temps, O mœurs des hommes qui viuent à present ! que la santé des personnes si cheres à tous vn estat soit gouuernée par argent, & qu'on y introduise ceux qui en peuuent fournir, & que pour y estre en quartier & le seruir,il le faille acheter! ne se souciant celuy qui le vend de la suffisance de celuy qui l'achete, pourueu qu'il le face receuoir à sa place, & qu'il soit payé de la vente. Que ce pere de lumiere aucteur de la Medecine n'aye plus de rayons pour donner iour à la cognoissance des saints mysteres d'icelle : puis que l'auarice insatiable y a introduit ses tenebres. Iadis les grands Monarques & Potentats de la terre, enuoyoient d'vne extremité à l'autre pour en choisir, & ne les pouuoit-on auoir quād on les desiroit: ainsi qu'Artaxerce d'Hippocrate, à qui les Atheniens construirent vne statue d'or ; Antoine

toine Musa fust doüé de l'anneu dor d'Auguste, Galien a seruy à grande & instante requeste cinq Empereurs : Tant de Monarques & de Rois ont honoré leurs Médecins de l'Ordre de Cheualerie, & les ont rendus riches & nobles. Qui les occasionnoit de se rendre capables de les seruir, & admirables au gouuernement de leur santé. Aussi c'estoit la science, disoit l'Ecclesiaste, qui faisoit hausser la teste au Medecin, & qui le faisoit honorer des Princes; si donc au lieu d'y estre appellé par suffisance, on y est receu par argent, ie laisse à penser ce qui en peut arriuer. Mais puis qu'on y voit tous autres offices venaux, qui sont les plus proches de la personne du Prince, qui ne l'auoient accoustumé d'estre, il ne faut pas trouuer estrange, que celuy de Medecin se vende, & aussi tost qu'vn Medecin s'y perche on demande de qui & combien l'a-il acheté & ne pouuons dire autre chose, sinon, O siecle, O temps, O meurs. Quand à l'ennie qui est vne autre cause du mespris des ceste science, ceste profession en est tellement m'esprisée, que le prouerbe en est venu *Non est inuidia supra medicorum inuidiam*: on auoit anciennement mis auec celle la, les enuies du pauure πτωχὸς πτωχῷ φθονεῖ & celle du pottier ou de gens d'vn mesme mestier, mais au iourd'huy ont à surhaulse par dessus les autres l'enuie du Medecin: d'autant que l'vn veut sembler tellement exceller au dessus de l'autre, qu'il mesprise tout ce qu'il fait, veut auoir la preeminence, l'honneur, le

Enuie autre cause du mespris de la Medecine.

passez deuant, la reputation de sçauoir sans comparaison plus que les autres, & la plus part en compagnie ou en particulier estriuét & se contrarient de tout iusques à en venir aux iniures, ne disent iamais bien l'vn de l'autre, taschent à la Cour des Princes, aux Vniuersitez, de se desnicher l'vn l'autre de leurs charges & chaires, aux villes & bourgades de leurs pratiques : il vaudroit bien mieux se battre par hõneste emulation à qui se rendroit plus habille homme ou plus charitable à combatre la maladie & seruir les malades Nos aduersaires s'en mocquent & nous mettent deuant nos yeux nos altercations ordinaires & nos contrariantes consultations. Pour desraciner c'est erreur il faudroit estre homme de bien & auoir la charité enuers son prochain, & se souuenir de ceste sentence d'Hippocrate. Que les Medecins s'assemblent & consultent pour voir ce qui est passé, present, ou qui doibt arriuer au malade, conspirants plustost au but de sa santé, qu'aux altercations si frequentes, qui estant eslongnees de charité, mettent l'enuie, sa contraire, à sa place.

Agrippa. Mõtagne, Bouchet.

Si l'ignorance a iamais esté cause du mespris & de la decadence d'icelle, qui ne voit qu'elle ne le fust iamais tant ? outre que nous n'auons plus ces grands Philosophes du passé consommez en toutes sortes de sciences, qui exerçoient ceste profession, qui demeuroient si long temps à l'apprendre, qui mettoient la main à l'œuure de bonne heure, qui trauer-

ſoient pluſieurs Prouinces, & qui l'apprenoient & ſuyuoient les grands perſonnages auec beaucoup de ferueur & de temps pour s'y rendre capables & l'exercer auec honneur, en illuſtrant icelle de toute leur puiſſance, taſchant d'y adiouſter touſiours ce qui ſembloit eſtre defectueux : ſi nous auōs quelques habilles gens parmy nos Vniuerſitez & nos Maiſtres, ou qui par long vſage & trauail extraordinaire ſe ſoient rendus plus capables que les autres & ayēt la vogue au deſſus; ou on les enuie, ou eux meſmes ont quelque choſes de defectueux d'ailleurs, ou qui n'eſt point aggreable à tous. Et ſont en petit nombre au prix des ignorants. Galien ſe plaignoit de ſon temps que ceux qui ſeruent les grands ſont touſiours eſtimez ſçauants, bien qu'il en aille autrement; mais c'eſt que le peuple les eſtime tels. Or ceſte multitude ne fuſt iamais plus grande qu'elle eſt au iourd'huy, où il n'y a ſi petit lieu, bourgade, ou ville, qui n'en ſouloit point auoir qu'y n'en aye que dix & douze, deux ou trois, d'autant que deſpuis que nous auons eu bon marché des lettres & en toutes Prouinces des perſonnes qui s'y ſont addonnez, qu'on a fait les cours en Philoſophie, il s'eſt ietté dans les profeſſions de Theologie, Iuriſprudence & Medecine tant de ſortes de ieuneſſe de toute façon, croyant qu'ils y trouueroient leur viatique aſſeuré, ſans conſiderer la difficulté & longueur des ſciences qu'il ne ſe trouue aſſez de benefices pour les Theologiens,

De præcogn. ad Poſthumum.

Multitude fait meſpriſer au iourd'huy la medecine.

assez de causes pour les aduocats, & assez de malades pour tant de Medecins. Qui est cause à mon iugement que ne se proposant dés l'entrée en l'estude, que d'acquerir la qualité de Medecin pour se ietter promptement en quelque lieu,& y gaigner de l'argent, ils ne prennent le loysir de s'y rendre capables, & en outre il s'y en va tant qu'il y a souuent de trop de chiens pour vn os. Et qu'en toute vne Prouince souuent de vingt ou trente il ny en aura que deux ou trois en vogue : Et que comme ils ne sont pas fermes & stilez encores en la professions, les voyant aller aussi tost presque qu'ils entēdent la langue Latine aux vniuersitez de Medecine, d'où ils reuiennent dans deux ou trois ans voire moins, ieunes & inexperts, qui est cause qu'on les mesprise,& les vniuersitez & tout qui les font naistre comme Champignons:& comme on ne les examine plus si rigoureusement & qu'on ne leur donne le temps de se meurir & raffermir en toutes les parties; cela est cause qu'il y en a si grand nombre,& qui l'ignorance & la multitude fait mespriser la science, qui de soy est la plus excellente & plus necessaires de toutes.

Il faudroit à mieux faire, que les ieunes Medecins honorassent les vieux, voire s'entreporter les vns & les autres, & s'entre-honorer sans mesdire les vns des autres : qu'estāts conuoquez pour vn malade chacun aye sa voix libre, y gardant la modestie & l'ordre requis. Car nous sçauons tous le rang que nous

nous deuons tenir de la reception de nos lettres : Et ne faut se targuer d'ailleurs pour le passe deuant, s'entre regardant quand il faut consulter lequel dira deuant, vn chacun estãt ialoux de cest honneur, croyant que cela serue enuers le peuple à nous faire mieux appeller, si on marche deuãt vn autre : croyez moy qu'on habile homme en quelque rang qu'il marche, se trouuera tousiours habile honoré & recherché par tout, mais à cause que cela importe à la dignité de la profession & pour euiter les altercations qui y peuuent suruenir, il y faut vn ordre. Les vniuersitez n'en donnent point d'autre que celuy de la premiere reception du Doctorat, & qui premier naist, premier paist comme on dit. Vous ne verrez autre chose sinõ que ceux qui sont aux Rois & aux Princes, & que les seruent d'ordinaire, qui veulent auoir le dessus au regard des autres, bien que plus vieux, & soubs la faueur, les biens, & souuent plus la bonne fortune que la science, veulent qu'on leur cede par tout : & font comme les Officiers de Iustice, qui bien qu'ils soient bien souuent plus ignorants que les aduocats ; tiennent neantmoins le premier rang. A cela il n'y a que la discretion de celuy qui le desire prendre, de iuger auec qui & en quelle compagnie il est, & faut souuent ceder à la fortune, ce qu'on ne feroit à la raison. Nous en voyõs, qui se targuent du lieu où ils auront pris leur Doctorat. En France Paris & Montpellier, croyent que ceux qui le prenent aux autres

Ordre des consultes.

Medecins des Roys & Princes s'atribuent la primauté.

Vniuersitez bien que priuilegiées de mesme, & ayant mesme pouuoir de donner le bonnet, leur sont inferieurs : Et ceux qui le reçoiuent à Bourges, Rheins, Caon, Angers, Poitiers, Cahors, Tholouse, Valence, Aix, Orenges: ne sont pas si bien docteurs qu'eux. Comme si les degrés qu'on y prend n'estoient pas esgaux aux autres. Il est bien vray qu'il ny a gueres ou point d'Estude en ces lieux là, & que pource qu'on ny va gueres pour estudier, & qu'il ny a affluence d'Escholiers comme à Paris & Montpellier, il ne s'ensuit pas pour cela, qu'ils ayent plus de priuileges que les autres, pourueu que publiquement on aye rendu tesmoignage de sa suffisance, & pris le bonnet auec l'honneur requis, apres auoir emporté le tesmoignage des docteurs soubs lesquels on a estudié aux autres Vniuersitez de Paris ou Montpellier, ou en Allemagne, Flandres, Italie, ou Espagne, ou quelqu'autre lieu, où il y a estude & tres bon exercice de la Medecine : car en toutes Prouinces il se fait d'habilles gẽs. Il est vray qu'il y a en chasque Royaume des priuileges particuliers, & que les Cours ont iugé que les docteurs de pays estranges d'Italie comme de Padoüe Bologne, Romme, ou de Basle & autres d'Allemagne, & ainsi des autres, voire D'Auignon pour n'estre point de France, n'auroient aucun priuilege en France : & que ceux qui seront reçeus és Vniuersitez de France, passent deuant, mais tous autres docteurs reçeus en France iouiront

Doctorat se peut prendre en toute Vniuersité priuilegiée.

Angleterre Escosse.

Si les Docteurs d'vniuersitez estrangeres ont priuilege en France.

ront des mesmes priuileges, & auront mesme ordre de leur reception. Ceux de Paris vous diront qu'vn licencié de Paris est autant qu'vn Docteur de Montpellier, cela a esté vuidé par arrest de la Court que non, & que tous Docteurs en quelqu'endroit qu'il soit passé d'Vniuersité priuilegiée en France est tousiours preferé au Licencié & Bachelier de quelque Vniuersité que ce soit quand elle seroit cēt fois plus fameuse. Mais en France tous Docteurs sont esgaux en qualité, & ne differēt en priuileges, passant du iour de leur reception, deuāt ou apres: il est encores bien mal seāt de dire qu'vn Docteur non seulemēt d'Vniuersité priuilegiée, mais aussi remarquable en estude, ne puisse prattiquer en vne autre, sans y estre immatriculé: & qu'on se bande à poil, à crin pour cela: & que mesmes aux grandes villes où il ny a ny estude ny Vniuersité on empesche vn nouueau Docteur que s'y voudroit habituer, qu'il ny soit aggregé: comme si cela estoit d'equité, pourueu qu'il ayt son doctorat & soit habille hōme. Ie sçay bien que c'est pour euiter l'abus? & qu'il s'en ietteroit tant aux bonnes villes, s'il ny auoit quelque ordre, qu'il n'en demeureroit point aux petites & au plat pays: & à leur preiudice neātmoins on y reçoit les Empyriques. Ie suis bien d'aduis qu'on ne recoiue en la compagnie des Docteurs Medecins, ceux qui n'ont point de grade, & qu'on ne consulte point auec eux: d'autant que cela est grandement important a la vacation, & ou-

ure

ure le grand chemin aux abus qu'y s'y commettent, y introduisant les ignorants Charlatans & Empyriques & Triacleurs qui se vantent par tout d'estre Medecins. Car l'ordonnance du Roy defend à toutes personnes de s'inmiscuer en la pratique de la Medecine, sans estre approuué par les Maistres de la faculté d'icelle.

Tout Medecin doit estre approuué docteur par Vniuersité priuilegiée.

Car quiconque doibt faire cest exercice si noble & honorable, doibt auoir rendu tesmoignage de sa suffisance par deuant les Chanceliers & Docteurs des Vniuersitez, & publiquement & non à cachete comme font plusieurs. Ainsi les Apotiquaires & Chirurgiens doiuent auoir suby l'examen de leur profession par les Medecins, comme on fait és bonnes villes, & se deuroit pratiquer par tout. Car ces donneurs de lettres à nos Chirurgiens pour estre Maistres & leuer boutique, ne sont que pipeurs de leur argent, & presque tous ignorants, comme nous en auons cogneu, qui soubs ombre de vouloir reformer l'abus par le priuilege qu'on leur donne, accroissent l'abus & soustiennent l'ignorance. Mais puis que tout est corrompu il faut bien que la Medecine soit à mespris.

L'abus de la Medecine la fait mespriser.

Vous donc ieunes Medecins, Docteurs & qui auez publiquement rendu tesmoignage, en public que vous esties capables auec le temps d'exercer ceste noble profession & vous exercer sur vn si noble subiet que l'hõme: craignez premierement Dieu, & songez à la creature d'iceluy que vous auez à traitter,

souuenez vous de ce que Pericles disoit menant les Atheniens à la guerre. Songe à ce que tu fais, ces gens icy sont citoyens Grecs & Atheniens:aussi le corps que vous traittez c'est d'vn hõme caracteré à l'image de Dieu.

Ne souffrez ceux qui par l'ignorance veulent souiller vostre profession, se mettre en vostre rang, & qu'ils soient graduez comme il faut en icelle,s'ils veulent entrer en vostre compagnie: honorez vous les vns & les autres,les vieux les ieunes, & les ieunes respectent & honorent les vieux, les frequentent, n'ayent point d'honte d'apprendre d'eux, de les faire appeller en cas doubteux, voire leurs coetanées:Apprenez de tous ceux qui s'exercent en la profession,soit Apotiquaires, Chirurgiens, Herboristes, Operateurs, ce qu'ils sçauent bien faire, & les loüez en bien faisant. Rendez l'honneur à ceux qui vous en rendent,(& mesmes si quelque vieil Medecin n'auroit son degré,qu'il soit grandemẽt aagé, comme il s'en trouue, pourueu qu'il soit de bonnnes mœurs,sçauãt,non arrogant, cedez-luy quelquesfois plus par bien-seance & par honneur de l'aage,que de droit & de deuoir: ostez d'entre vous ces petites enuies de vouloir paroistre plus qu'on n'est, iamais ne mesdites de vos compagnons, s'ils ne vous en ont donné subiet,& encores quand ils l'auroient fait, excusez plustost leur imbecillité que de vous vanger de leur insolence, s'il ny a de la malice. Ne mesprisez personne de qui vous puissiez apprẽdre. Apprenez aux Vniuersitez

Exhortation aux ieunes docteurs Medecins.

pendant

pendant que vous y auez le temps à estre bon Anatomistes, Simplistes, & voir faire les operations Chirurgicales & autres d'autant que vous ne pourriez tousiours auoir ceste cõmodité. Ne fuyez point les Hospitaux pour y voir quantité de malades, frequentez les maistres qui meslangent bien les medicaments, exercez vous en la cognoissance des drogues, quand vous en auez la commodité, & à voir penser les blecez & autres exercices de Chirurgie. Si vous acquerez cela, vous vous empescherez que vous ne serez à mespris, d'vne infinité de petits glorieux, & outrecuidez que ne peuuent à peyne bien battre au mortier ou faire vne barbe. Ie dis librement ce qui m'est arriué commençant l'exercice ieunement à ving trois ans : où ie me suis souuent troué courre telles risques. Et sur tout ayez tousiours intention de bien faire & d'apprendre estudiant perpetuellement, & vous recognoistrez que Dieu benira vostre labeur, & viurez en honneur auec les grands, & petits auec vtilité. Car tu trouueras assez de babillards, insolents, vantards, qui enflent deux ou trois mots empoulez de l'art, qui se veulent faire croire ce qui n'estpas: si tu és tel que tu dois, tu en reprendras les vns, & admonesteras les autres.

Le mespris de la Medecine cause de ceste digression. Ceste digression a este plus longue que ie ne pensois. Mais combattant les Erreurs de la Medecine & son mespris d'auiourd'huy, où elle va en decadẽce, si on ne la releue, ie voudrois en ces erreurs contribuer mon talent à desraciner cest erreur.

Ie ne blasme sans cause ceux qui veulent cognoistre la complexion d'vn malade & ne sont pas Medecins ; car la raison est trop euidente qu'ils ne la peuuent cognoistre sans auoir estudié , cogneu ce qui est naturel auãt que de cognoistre ce qui est contre nature. Qui est ce qui cognoistra la maladie , s'il n'a cogneu la bonne constitution d'vn corps en santé ? Ce qui ne se peut faire sans l'auoir appris des elements, temperaments, humeurs, facultez, fonctions, parties continentes & cõtenues du corps, leur connexion, symmetrie, substance , nombre, vsage, action & composition. Ceste Physiologie suit la Philosophie, celle là les autres sciẽces & lettres humaines. Comment donc pourront faire les personnes illiterées & qui n'õt iamais passé par les bonnes lettres.

Raisons que les illiterez ne peuuent cognoistre le naturel.

Riolanus loco citato.

Puis qu'il ny a rien en la nature qu'il ne faille que le Medecin le transfere à l'vsage de l'homme , & que ceste cognoissance est si longue, que la pratique en est si difficile , non semblable à la regle de Polyclete, où tout est tousiours esgal & semblable, mais à la Lesbienne, où toutes choses se changent selon les circonstances de la personne , du lieu de l'aage, du sexe, de la region , & saison, où il ne faut seulement cognoistre le temperament, mais les proprietez d'iceluy, les ignorants le sçauront ils?

Exhortation aux Apotiquaires & Chirurgiens.

Que les Chirurgiens ne prennent point la qualité de Medecin pour sçauoir bien operer de la main. Car les maladies interieures ne se cognoissent

cognoissent point par les sens, & ne se guarissent ny par la main ny par le fer. Que l'Appotiquaire ne se glorifie point de cognoistre la nature qui est si differente, & ne chausse tout le monde à vne mesme forme, sans distinction des circonstãces, car il faut cognoistre l'ydiosyncrasie ou nature particuliere, des malades, des maladies, & medicaments. Ce qu'ils ne feront, & encores moins qu'eux les Charlatans, Empyriques, Spagiriques & souffleurs. Ie sçay bien que l'opinion conceuë sert de beaucoup à la guerison, que la frequentation des malades, sçauoir leur coustume, y sert, mais non pas à cognoistre vn naturel comme le Medecin.

Choisis donc vn Medecin pour te cognoistre qui aye les conditiõs requises cy dessus, pour t'estre amy & familier, l'estranger ayant souuent plus de fortune, que de doctrine. Car aussi bien n'y-a il que l'ordinaire qui aye toute la peine: Et faudroit estre bon Physiognomiste pour en peu de temps te cognoistre. Ce que ie respondis vne fois à vn auec qui i'estois, s'il cognoistroit l'estat d'vn Dysenterique à la Physiognomie, qui ne vouloit qu'elle pour cognoistre le naturel & la maladie, & desdaignoit à voir les excrements. Et ne s'en faut mesmes fier à vn valet, ou homme de chambre ou autre seruante.

Les vns s'asseurent sur leur babil, l'autre sur la reputation acquise, l'autre sur leurs lõg svoyages, où ils ont apris merueilles, autres sur leur langue bien pendue, quelque entre

entregent du monde, quelque mot empoulé d'anatomie, pharmacie, chirurgie, simples ou drogues incogneues. Mais en fin mirons nous nous mesmes en ce que nous sommes. Vn Aduocat n'est pas plus Aduocat & licentié que l'autre, pour estre passé à Tholose qu'à Bourges, Poictiers, Angers, Orleans & autres lieux: il est vray que le benefice du Roy, le faisant son Aduocat ou officier luy donne le dessus des autres, mais non pas entant qu'Aduocat, se seruant du iour de la reception.

Puis donc que celuy qui ne nous a point cogneu en santé n'est si soigneux de nous que le Medecin ordinaire, il le faut plustost fier à luy qu'à l'estranger, principalement s'il est ton amy. Aussi selon le sieur Ioubert, il suffit d'auoir vn Medecin ordinaire, & les autres, seulement quand il se presente quelque difficulté. Que si Adrian l'Empereur l'eust obserué, il n'eust pas dit *Turba Medicorum occidit Imperatorem*, que la pluralité des Medecins auoit fait mourir l'Empereur. *Il ne faut auoir qu'vn Medecin ordinaire, & les autres à vne difficulté.*

S'il est possible que le Medecin comprenne en peu de temps la complexion d'vne personne.

CHAP. IIII.

PVis que nous auons monstré cy dessus le moyen qu'vn chacun peut auoir à cognoistre sa trempe, naturel, & complexion, il semble bien que nous confessions, que le Medecin peut aussi la cognoistre, veu que c'est luy

à qui les moyens en sont ouuerts, comme espion des actions de nature pour la faire cognoistre à autruy, ce qu'encore nous confessons: mais non en si peu de temps, que celuy qui la cognoit de longue main.

Car tout Medecin peut cognoistre en gros, par le rapport ou du malade ou des assistants, la complexion sanguigne, bilieuse, pituiteuse & melancholique, de mesme qu'vn experimenté Capitaine, arriuant soudain dans vne ville, peut du recit des citoyens apprendre si elle est bonne à resister à l'ennemy, & soustenir beaucoup d'assauts, par sa situation & fossoyements, mais non pas si bien que quand il aura cogneu les flanquements, defenses, garites & rauelins d'icelle, la munition du dedans, le nombre & le courage des habitans ou gens de guerre qui y sont, qui luy en donnent vne plus exacte cognoissance.

Cognoissãce du nature en general.

Par exemple.

On iugera bien que la chair rare & laxe en general, & l'habitude molle sont effects de la complexion humide, & que la serrée & dure est seche: par le toucher il distinguera les natures chaudes & froides, qu'és chaudes les arteres battent fort & auec vehemence, & bellement & languidement és froides: que ceux qui ont le cœur chaud ont toutte l'habitude du corps chaude, si le foye n'y repugne, & le mesme du foye chaud, si le cœur n'y contreuient: que les chaleureux sont plus luxurieux, plus choleres, d'vn plus grãd courage, plus hazardeux, prudents, ingenieux, aduisez, plus gresles naturellemẽt, & qu'ils ont tous

Gal. in Arte parua.

Complexion chaude.

tous leurs mouuements tant d'esprit que de corps plus prompts: plus velus, d'vn poil plus roux, iaunastre ou blondet, (bien que l'aage & l'ennuy diminue fort la couleur d'iceluy.) qu'ils se delectent d'estre rafraichez: & qu'au contraire que les froids sont plus impuissãts, couards, timides, pusillanimes, tardifs, stupides, hebetez, plus gras, depilez, & de couleur de poil tirant plus sur le blanc, auec desir d'estre plus rechauffez.

Tout cela est à la verité cognoistre la nature en gros, & vn Medecin le pourra faire en peu de temps, & ceste cognoissance suffiroit à guarir l'espece, mais non si bien l'indiuidu de Lancelot, Gaspard & François, que celuy qui à la longue aura de si pres recogneu son naturel & tout ce qu'en despend: qu'il lit dedans son corps en le voyant, comme dedans vn liure, l'interieur ne luy estant caché non plus que l'on visage. Car il peut si biẽ & iustemẽt comprendre la qualité & quantité de ses humeurs, & la condition de ses mœurs qui suyuent la trempe du corps, par la constitution de sa personne, sa corpulence, son habitude, sa taille, la proportion de ses membres, qu'il ne mãquera gueres, s'il conuerse auec le malade en santé & n'y sera si tost trompé qu'vn autre qui ne l'aura plus veu: car à toute heure il contemple sa physiognomie, son aspect, son teint, son poil, sa contenãce, ses propos, mouuements, maniements, comportements, ce où il prend plaisir, ce qu'il desdaigne & qu'il a en haine: son boire, son manger, ses appettis,

Cognoissãce particuliere du naturel.

Ioubert en la santé du Prince cha. 5.

Exacte obseruation d'vn corps.

l'ordre qu'il tient en ses viures, les heures & nombres de ses repas, l'heure du couchet & du leuer, comme & combien il dort communement, s'il veut estre fort couuert, s'il craint plus le chaud que le froid & au contraire: obseruant curieusement tout ce qui sort de son corps, les vrines les excrements du ventre, du nez, des oreilles, ce qu'il crache: car par là on cognoit que deuiennent les aliments qu'ō prend tous les iours, comme les parties du corps les cuisent & digerent pour en faire du sang, & quel deuoir elles font à reietter les superfluitez: si tout le superflu se vuide suffisamment, ou s'il s'en supprime ou arreste quelque portion (tous excrements deuant respondre à la quantité de ce qu'on mange & boit, autremēt en plusieurs endroits du corps il se fait vn amas de superfluités qui apportent vn desordre. Aux Princes on flaire le linge qui luy a seruy, affin de iuger de la qualite des sueurs & excrements fuligineux qui sallissent les vestements, pour comprendre mieux la complexion du corps & la qualité des humeurs. Ainsi cognoissoit on la bonne trēpe, & la purité du sāg de ce grād monarque Alexandre le grand, par la bonne odeur du linge & des vestements qu'on ostoit de sō corps. On cognoit la qualité de la chaleur ordinaire & le mouuement du pouls de la personne par le toucher, non au lit seulement, mais deuant & apres le dormir & le repas, ou l'exercice: & verra on comme il se change aysement ou difficilemeut, s'il est plus esmeu, vehe-

Considera-tion aux princes.

vehement, debile, tardif, rare, frequent, grãd, petit, dur, mol, esgal & inesgal, & d'vne chaleur plus ou moins acre & piquante.

Il n'y a point de doute que le Medecin qui à la longue a frequenté la personne, ou il a remarqué ce que dessus, ne soit plus propre à le traicter en sa maladie, que celuy qui n'est que suruenu, qui n'en sçait que comme le capitaine, plus du rapport qu'on luy fait, que de son obseruation : car s'il a cognoissance de ce que nous auons dit, on se peut asseurer que c'est vn chef de guerre natif du lieu, ayant parfaicte cognoissance de son assiette, des lieux qui luy commandent, de la profondeur du fossé, de la hauteur & de l'espaisseur de la muraille, bien informé de flancs, garites, rauelins, bouleuarts, cassemates, esperons, scarpes, contrescarpes, parapets, fausse-brayes: qui sçait aussi les moyens de se retrancher, faire barriquades & gabiõs: est aduerty de la qualité & quantité des viures, tant au magasin public, qu'au particulier, des poudres, salpetre, plomb, estain, cuiure & autres metaux, la fiance & defiance des personnes. N'est il pas vray que celuy qui est imbeu de ce qui est ainsi dedans & dehors est tousiours plus propre tant à assieger, qu'à deffendre la ville? Et de mesme sera le Medecin, non moins sçauant qu'vn autre, qui aura la cognoissance plus particuliere du corps, soit pour l'entretenir en sãté, ou pour le defendre en maladie.

Exemple particulier prin des munitions d'vne ville.

Celuy là cognoit l'interieur de l'horloge de la persõne, sçait comme est fait & se meut

Exemple d'vn horologe. le tabourin auec ſon reſſort, combien tire ſa corde, comment eſt tournée la fuſée, la grãde roué, la rouë de champ, celle de rẽcontre, celle de la monſtre, le balancier, comme ſont les piuots, les tenons, les cheuilles, & tout l'attiral : où celuy qui eſt venu promptement, & qui n'a cogneu le malade en ſanté, ne ſçaura que le monter, luy donner chorde, l'auancer ou retarder d'vn crant, de deux ou de trois, & paſſera ſon malade par les communes regles de l'art qui enſeigne de guarir l'homme en eſpece & non pas l'indiuidu de Pierre ou Ieã.

Mais direz vous, le Medecin qui ſera appellé ne pourra il pas interroger le malade de tout cela, & en iuger promptement? nõ *Obiection.* car il s'oublie vne infinité de choſes, que la memoire, ny du malade ny du medecin, ne ſuggere point, ſinõ le plus ſouuent lors qu'õ *Reſp.* n'en a plus d'affaire, & le malade meſme ny aura pas penſé, ny aura pas obſerué beaucoup de choſes, qu'aura tacitement fait le Medecin cognoiſſant qu'il ne luy aura pas reuelé.

Voire mais eſt il croyable qu'vn chacun puiſſe auoir vn Medecin qui ſoit tant affectionné à vn particulier? car ce ſont ſoubzmiſſions que font les Medecins ordinaires *Autre obiection.* d'vn Prince, pour la conſeruation particuliere de la ſanté d'iceluy, comme perſonne plus neceſſaire à tout le peuple : non à la verité, mais d'autant que le Medecin aura plus fre- *Reſp.* quenté le malade, auſſi luy aura il deſcouuert plus de particularitez, & aura eu le loyſir de ſpeculer ſes actions tant en ſanté qu'en ma-

ladie, & de tant plus qu'il les aura obseruées, de tant plus cognoistra-il sa complexion & portée plus qu'vn autre.

Concluons donc qu'vn Medecin habille, curieux & diligent peut en peu de temps cognoistre & promptement la complexió d'vne personne: mais non tellement que celuy qui n'est moins sçauant, lequel la cognuë de longue main, & par consequent n'est si capable de la secourir, comme ne voyant que l'exterieur, sans mesme souuent l'auoir veuë, & ne la peut si exactement, hardiment, & resolument penser, que celuy qui en a vne plus particuliere cognoissance. *Conclusió de la question.*

Mais s'ils ne sont esgalement sçauants, & celuy qui est de longue main est moindre en doctrine? Ie le conseillerois pourtant tousiours; l'autre n'agissant qu'en la guarisó d'vne nature vniuerselle plus qu'en la particuliere telle que desiroit Galien pour ressembler vn autre Esculape. Car il faut, dit il, que tout Medecin cognoisse la nature vniuerselle & s'exerce en la particuliere, on ne guarit pas l'homme, mais Socrate ou Platon. Le Capitaine ne se fie il pas plus au soldat esprouué? aussi l'Escuyer qui a accoustumé de monter vn cheual en cheuira mieux à voltiger, tourner en rond, & le maniera plus à son ayse, qu'vn meilleur & plus braue caualier qui ne l'aura iamais monté. Et qui est celuy qui ne se fie plus de deux cheuaux (dont l'vn excede en beauté, force & agilité, & l'autre de moindre prix, mais asseuré & bon, & qu'on a ac- *Obiection.* *Resp.*

coustumé) à celuy qu'on sçait estre le plus seur, qu'à l'incogneu qui peut ruër son cheuaucheur par terre: & de deux personnes esgales en pouuoir d'exequuter quelque entreprise, à celuy qu'il cognoit auoir plus d'affection & de notice de ses affaires?

Auenroes pourquoy ne voulut practiquer la medecine.

Herodote.

Il est donc apparent que la cognoissance de la nature particuliere est plus deuë à celuy qui sçait la complexion de longue main. A ceste occasion ce tres ingenieux philosophe Arabe Auerroes ne se sentant auoir vne assez exacte cognoissance de ceste idiosyncrasie ou particularité de nature, n'osa practiquer & faire la medecine en laquelle il estoit excellent. Et les Egyptiens auoient voüé vn Medecin particulier à chaque partie du corps de peur que s'addonants trop à vne partie, il fussent moins experts à la cure de l'autre. Or ceste particularité s'apprenant plus par experience qu'autrement, elle a besoing d'vne longue frequentation.

Riolan. epistol. in lib. 1. Fer.

Idiosyncrasie des medicaments & naturels.

Car qui est celuy qui iugera par vne seule veuë, que la casse qui est vn bening medicament, aye mesmes en quantité mediocre, apporté la mort comme elle a fait à quelques vns? que l'Agaric medecine domestique & cardiaque, selon Auicenne, ne se peut donner sans danger à vn esthomach infirme & subiect aux nausées & douleurs de colique, & au commencement des maladies phlegmatiques: ainsi y a il en chaque nature sa particularité de s'acorder auec ceste chose, ou discorder auec celle-là: ainsi discordent le loup

loup & la brebis, le regnard & les poulles, le dragon & l'elephant, le chameau & les cheuaux, l'aigle & les cerfs, & ceste mesme aigle retient ceste mesme antipathie mesmes apres la mort, sa plume consommant celle de tous les oyseaux: ainsi s'accordent la cichorée au foye, le Tamarics & l'Asplenium à la ratte, l'aymant auec le fer, l'ambre auec la paille, l'os du poisson Miluus auec l'or: & en la nature des hommes les vns ayment naturellement le frommage, les autres abhorrẽt seulement son odeur; comme des pommes, les vns ayment la douceur les autres l'aigreur: aux vns le crissement de la lime, ou glissure de l'ongle sur vn bois poly offençe les dents: le conciliateur abhorroit le lait, moy la ptisane, Horatius Flaccus poete & Iacques de Forli, haissoiẽt les aulx: i'ẽ ay veu hayr la perdrix, & les leurauts, autres le mouton, autres les poulets, autres les cerfs, iusques au mourir, comme i'ay veu & remarqué cy dessus: Cardan pour auoir mangé vne fois beaucoup de pourpied dit que la seule veuë luy en faisoit mal, & le cresson à l'Escale. Et chose estrãge! qu'vn criminel deliuré par Leon pape X. que sans encourir dommage, & sans aucuns secours, deuoroit presque vne once d'arsenie sans danger.

Antipathie.

Sympathie

Gal. ca. 2. de cõsue.

Cardan. contrad. 7. lib. 2. tract. 2.

Aux vns la casse sert de nourriture aux autres de tranchées & de fascherie: la manne se conuertit en bile, aux autres lasche le ventre: les clysteres font syncoper les vns, qui supportent aysement les suppositoires:

Nature particuliere.

les vns veulent des pillules, les autres ayment mieux boire: & est estrange de ce que i'ay rapporté de Scaliger d'vn cheualier de Regulus Vasco, qui ne pouuoit tenir son vrine au son d'vne vielle, & mesmes il dit qu'il a veu exciter le vomissement par le vinaigre, qui l'arreste ordinairement à plusieurs.

Exercit. 284. in subtil. Card.

Or tout cecy estant caché, personne ne le cognoistra que par l'experiéce, car la cognoissãce en est reseruée à Dieu, & à la nature qui fait ce meslange diuers, n'estant pas peu de gloire à la sagesse humaine de confesser son ignorance en beaucoup de choses.

Riolã de abdit. rerum cau. in Fernel.

Confessons donc qu'il faut cognoistre, la proprieté de chasque naturel par experience, l'vne se delectant à cecy l'autre à cela: raison pourquoy Gal. disoit qu'il failloit choisir ce qui estoit plus familier à l'animal & à son naturel, soit viande soit medicament, & fuir & reietter le contraire, selon que veut Hippocrate, le manger & le boire vn peu moindre en bonté, mais plus aggreable soit tousiours preferé au meilleur moins delectable puisque, selon Pindare. Τερπνὸν δ᾽ ἐν ἀνθρώποις ἴσον ἔστε οὐδέν.

4. meth. versus finem.

38. Aph. sect. 2.

8. Olimp.

Nihil est quod æquè cunctos delectet homines
(Rien n'est esgalement à chacun delectable.

Contre

Contre ceux qui alleguent en toutes choses leur coustume, & mesmes ayans changé d'aage.

CHAP. V.

LA barbe chenuë & les rides de l'vsage ont rendu, du Pindare, la coustume Reyne & Emperiere du monde, le visage duquel se presantant tel à nostre premiere veuë, nous fait humer le laict de la coustume du pays, de nostre naissance en toutes nos actions, non du corps seulement, mais aussi en tous nos affaires domestiques, testaments, ventes, mariages, donatiõs, baptesmes, & sepultures, entrée à la vie & yssue d'icelle à la mort: d'où est venu que chasque pays a sa coustume, & dit le prouerbe, autant de pays autant de guises. La coustume exerce vne si grande tyrannie sur la nature, que ny raison, ny la Philosophie ne peuuent dompter sa violence. On dit que Darius ayant ouy, qu'il estoit ordinaire aux Indiens par coustume solemnelle, de deuorer leurs parents & les manger apres la mort, croyant estre vne pieté remarquable, de recacher dans leurs entrailles celles desquelles ils estoient sortis, par vn mutuel office leur rendant la pareille: se retournant vers quelques Grecs qui estoiẽt presents. Et bien, leur dit-il, pour combien voudriez-vous acheter la coustume dés Indiens? qui respondirent, que ceste cruauté estoit tellement esloignée de leur façon de faire, que chose du monde ne les

Coustume a grande puissance sur la nature.

Estrange coustume des Indiẽs.

ne les y porteroit: Et apres voulant perſuader aux Indiens de laiſſer leur couſtume,pour s'accõmoder à celle des Grecs, combien menerentils de bruit, & execrerẽt-ils l'impieté de ceux qui leur vouloient faire changer?

Couſtume cruel tyran.

2. de mo- muſcul.

C'eſt vn ſi cruel tyran que ſans raiſon, elle ſe fait craindre & obeyr, ne voulant debuſquer de l'inclination qu'elle à donné à vn chacun Ceſt,dit Gal. vne complexion acquiſe par pluſieurs vſages: ou bien vne autre nature, de laquelle on prend indication en Medecine de cè qui nuit,ou ce qui eſt proffitable à chaſque perſonne. De laquelle bien que nous ayons dit quelque choſe cy deſſus, nous voulons auoir vne plus exacte cognoiſſance pour eſclaircir les doubtes & erreurs de ce chap.pource que pluſieurs en tout tẽps y refugient, cõme au plus aſſeuré aſyle,quelque occurrẽce qui cè ſoit,qu'ils ayent de la changer.

Ceſte couſtume donne telle forme à noſtre vie qu'il luy plaiſt, eſtabliſſant peu à peu en nous & comme à la deſrobbée le pied de ſon auctorité.

Elle eſt ou generale,dans les pays, polices, & Magiſtrats de c'eſt vniuers, ou Macrocoſme, ou dans le Microcoſme de l'homme.En l'vn elle touche les choſes qui ſont hors de nous, prenant ſource en la volonté de quelqu'vn, l'auctorité duquel à gliſſé ſur les ſubjets qui volontairement s'en font vne loy: En l'autre, elle ne change ſeulement noſtre complexion naturelle, mais fait changer les propres actions de nos parties & faut ſeruir nos pieds & mains.

Voyez comme la diuerse coustume des pays a forgé en la phantaisie de plusieurs Dieux, selon que les Cosmographes, & l'histoire nous appréd: les vns se faisant vn Dieu d'vn lyon, ou d'vn regnard, d'vn bœuf, d'vn chat: les autres du Soleil, de la Lune, ou de la terre. *Coustume d'adorer certain Dieux.*

Il y-a des lieux où on ne parle aux Roy que par sarbatanes, & s'ils crache, la plus fauorite des dames de sa cour le reçoit en sa main: aux autres il ne se monstre point à ses subjets ou bien peu, aux autres au contraire. *De parler aux Rois.*

La coustume de s'entresaluer est si variable, que les vns tournent le doz à celuy qu'on saluë, les autres se baisent à la bouche, les autres saluent la robbe, les autres baisent les mains & flechissent les genoux, courbent le corps, ou mettent le doigt à terre & puis le leuent au ciel. *De s'entresaluer.*

Les façons aussi d'espouser, des nopces & des mariages sont bien differentes: car en certains lieux tous ceux d'vne mesme vocation, comme d'vn marchand, les marchands conuiét à la nopce, couchét auec l'espousée auát le mary, & plus grand est l'honneur que plus elle en reçoit, pour recommandation de sa fermité, & autant en est il des nobles & des Officiers. Mais estant du bas populaire, comme d'vn paysant, il appartenoit seulement au Seigneur de ce faire: & ny a pas long temps que ceste sotte coustume estoit en quelques endroits, où le Seigneur auoit droit de coucher la moitié du corps sur le lit de lespousée *D'espouser. Essays de Montagne 2. parti. l. 3. De l'experience.*

soir des nopces. En autres lieux on couche dix ou douze ensembles auec leurs femmes. Il y a des lieux où l'on tue les femmes qui y naissent, & on en achete des voysins pour le besoing: les autres les peuuent repudier sans alleguer aucune chose, & les femmes pour chose quelconque ne peuuent laisser leurs marys. Aux vns les femmes se iettent au feu pour estre bruslées auec les cendres des marys, & ce les plus cheres & aymees du deffunts : les autres ont plusieurs femmes espousées, les autres vne seulement, les autres n'en ont qu'vne pour plusieurs: les vns circoncisent les femmes, les autres les prestent à iouir à leurs hostes en payent : il est permis aux vnes de se prostituer pour gaigner son mariage, & puis viure chastement apres, les autres : comme les femmes & filles de Chio, ne font durant sept années aucun faux bon à leur honneur, & puis s'abandonnent: les vns se tiennent au lit & gardent la maison apres l'enfantement de la femme, & le mary va faire les affaires : quelques femmes pissent en d'autres lieux de bout, & les hommes accroupis.

Estranges coustumes des mariages.

Sepulture. La plus desirable coustume de quelque pays s'est d'estre mangé des chiens, ailleurs des oyseaux. *Mort.* Les vns pleurent la mort des enfans & font chere à celle des vieillards: les vns font cuire le corps du trespassé, & le pilent apres, en font de la boullie, pour mesler en leur vin & puis le boire. En aucuns endroits c'est pieté de tuer son pere en certain *Naissance.*

aage

aage:les vns bruſlent les corps, les autres les mettent en terre, les autres en gardent les cendres:les vn pleurent à la naiſſance, & ſe reſiouyſſent à la mort.

Bref la couſtume a fait viure les vns de chair humaine & boucaner leurs ennemys; aux vns de manger la chair cruë des animaux, & viure ſalement: aux autres delicatement. La couſtume aprend meſme au vulgaire le meſpris de la mort, & à pluſieurs le deſdaing des richeſſes. *Viure.*

Ainſi les pays ſe gouuernent tellement par la couſtume qu'il ny a Prouince qui n'aye la ſienne, voire ville, bourgade ou village qui n'aye quelque particulier vſage duquel il ne veut deſmordre, & lit-on que Phrinas ayant adiouſté deux chordes à la Muſique, vn Epheſe les couppa, ſans auoir eſgard ſi l'accord en eſtoit mieux accomply, les condamnant ſeulement pource que c'eſtoit vne alteration de la vieille façon.

Que ſi nous laiſſons les Prouinces pour voir ce que peut la couſtume en nous meſme, qui ne ſçait que de nos pieds nous faiſons des mains par la couſtume? combien en voit on ſans bras ne mains tirer vn piſtolet, oſter ſon bonnet, eſcrire, conter argent, auec les pieds, les autres ſe tenir & viure en l'eau cõme le poiſſon Colas? En fin l'vſage appréd à danſer ſur la chorde, & faire des choſes aux animaux meſmes qui ſembleroient du tout impoſſibles aux hommes. *Couſtume fait changer l'action des parties du corps.*

Car tout ainſi que la Sorciere Circé changeoit

geoit les compagnons d'Vlisse selon les formes qui luy venoient à gré: de mesme la coustume diuersifie nostre nature à sō plaisir. Icy elle donne vn esthomach à Mithridate, pour surmonter la violence du poison; là elle nourrit d'araignées non seulement la fille qu'Albert le grand dit auoir veuë, mais tant de peuples nouueaux qui les apprestent pour leur viure, aussi bien que les lezards, fourmis & chauuesouris: la fille qui de peu à peu s'accoustuma à viure de Napelle en deuoroit apres vne grande quantité. Vn certain à Ferrare, deuoroit du cuir, du test & des coquilles & vases de verres rompus, qu'vn chacun appelloit l'Autruche.

Mithridates ne s'offensa de poison.
Viure d'araignées.
Amatus Lusitanus centur. 1. curat. 69.

Ce n'est donc pas peu que de s'accoustumer de bonne heure aux choses bonnes ou mauuaises, la coustume ayant vne telle conuenance auec la nature, que l'vne se change aysement en l'autre, puis que ce qui est accoustumé s'est desia fait naturel, & la coustume est vne nature acquise, c'est à dire vne certaine puissance & vertu non née auec nous, mais acquise par vsage, si familiere à la nature qui est en nous ou à nostre naturel, qu'elle semble estre la mesme chose, differant seulement en ce que la nature vient d'vn principe interieur, & la coustume d'vn exterieur. Car il aduient que faisant souuent vne mesme chose nous nous acquerons l'habitude d'icelle en nous y addonnāt, appellants ceste habitude acquise par la frequente reiteration d'vne mesme action, coustume, à laquelle nous

Symbole de la nature & de la coustume.
2. de motu musculorum.
Explicatiō de la definition de la coustume.
Difference de la coustume auec la nature.
Valer. li. 1. locorū com.

sommes

sommes plus prests & portez, & de laquelle nous supportons mieux les incommoditez: ainsi que celuy qui volontairement s'est addonné à quelque exercice penible & l'a souuent pratiqué, n'en reçoit non plus d'incommodité que de ce qui luy est naturel, & la main gauche se rend adextre par vsage, le laboureur ne trouue le fossoyer la terre penible, le forgeron ne s'ennuye du feu, durant les ardeurs de la Canicule, le marinier se mocque de ceux qui craignent le serain & l'eau, l'vsage & la coustume les ayant conaturalisez auec telles choses: la peyne du forçast se rend plus douce par l'vsage, par coustume le lyon s'assubjettit à l'homme, & les bestes les plus cruelles deposant leur farouche naturel s'appriuoisent par la coustume, & par icelle on s'accoustume à ieusner, & l'hermite se contente de deux ou trois onces de pain & d'vn verre d'eau.

A ce subiet cest oracle de Medecine prononçoit que ceux qui ont accoustumé le trauail, bien que foibles & vieux, le supportoiēt beaucoup mieux que les ieunes, puissants & fors qui ne l'auoient accoustumé. Et mesmes que ce qui est accoustumé de longue main, bien qu'il soit plus mauuais, fasche pourtant moins. Aussi selon le Philosophes, les choses accoustumées ne passionnent point. Aph. 49. & 50. sect. 2.

C'est donc la coustume qui fait endurer les grands trauaux, digerer les viandes difficilles; comme les champignons, truffes, fruits cruds, legumes, le bœuf, la brebis, le salé & *Effets de la coustume.*

autres. C'est elle qui endure sans passion les grandes veilles, le serain, la pluye, & les iniures de l'air, le froid, le chaud, la sueur, la poussiere, le vent, les orages de la mer, la diette, & les longs pelerinages. C'est elle qui ordonne vne mesure és vacuations de nostre corps, & qui despoüille les venins de leur force pernicieuse, comme à la fille de Darius, accoustumée à viure de poison, & de celle

Conciliat cap. 3. de venenis. queRuffus disoit, que les anciens Rois auoiet fait nourrir de venin, affin que par son haleyne & ses embrassements elle tuast & empoisonnast les hommes.

1. Aph. 16. C'est d'elle qu'en maladie & en santé on prend aussi grande indication, que de l'aage, & de la nature cõseruants ce que nous auõs accoustumé en santé, selõ Hipp. qui veut que ceux qui ont accoustumé les viandes humides, comme les enfans, y soient entretenus. Ainsi Celse menace de danger ceux qui contre leur coustume prennent continuellement leur repas vne fois ou deux le iour. En fin ce qui est contre la coustume nuit, soit dur, ou

8. methode. *Nature se resiouist des choses accoustumées.* mol: & la nature se resiouyst des choses accoustumées, & selon Gal. elle rend les choses difficiles, aysées, & si on choisit, dit-il, vne bõne sorte de vie, bien qu'elle soit difficille, la coustume se la rendra aggreable. Ainsi la coustume a tant de force que nous sommes contraints de changer de remedes à quelques vns, de peur que nature se rende paresseuse en son deuoir, ne s'aiguillonnant point de la reiteration d'vne mesme chose, d'où se fait que

que quelques vns pour s'estre si fort accoustumés aux clysteres, ils ne sçauroient asseller sans lauement, comme rapporte Heurnius du Duc d'Albe. cap. 19. li. 3. meth. nouus ad praxim.

La coustume limite la quantité du remede: Car vne maladie chaude à vne personne accoustumée d'vser de choses froides, a besoing de remedes plus froids, que s'il se fust accoustumé aux chaudes. Et Denys le tyran assiegé dans vne ville, s'estant abstenu de boire quelque temps contre sa coustume, deuint incontinent sec & tabide. Galien rapporte d'Artius Peripatetique, gresle de nature & ayant l'orifice de l'estomach froid, qui n'auoit iamais osé gouster de l'eau, d'autant qu'aussi tost qu'il sentoit le froid, le sanglot le prenoit, qu'ẽ fin detenu d'vne fieure, & cõtraint par les Medecins d'vser d'eau froide, qui seruiroit à d'autres, mourut soudainement.

Coustume limite la quãtité du remede.

1. de aliment. & lib. de cõsuetud.

Voyla donc les prerogatiues de la coustume qui se glissant peu à peu dedans nous, s'attribue le gouuernement de toute l'economie naturelle de nostre corps : voyla qui fait vn Allemand malade couchant sur vn matelas, vn Italien sur la plume, & vn François, sans rideau & sans feu : l'estomach Espagnol ne dure à nostre façon de manger, ny le nostre de boire à la souysse : Ainsi quelques vns, comme faisoit le feu Sieur Marquis de Pisany, s'abstiennẽt long temps sans boire, ou ne boiue du tout point, ainsi que se sont forcez plusieurs hydropiques bien qu'extremement alterez, qui en fin ne s'en souciant plus, en

sont guaris, comme nous en auons plusieurs exemples: Mais quoy? alleguerons-nous ceste coustume en toutes choses, mesmes ayant changé d'aage?

Vrayement nous confessons de grandes forces en la coustume, & voulons conseruer son auctorité où il sera besoing: mais aussi nous desirons oster cest erreur, de ne la pouuoir changer. Et ce d'autant plus que nous croirions faire tort au mesme Hippocrate, qui veut qu'on change d'vne coustume aux choses non accoustumées. car suyuant tousiours vne mesme forme & coustume arrestée, dit Gal. elle seroit peu asseurée, puisque la vie de tous les hommes est subiette aux inoppinés & incertains euenemēts des choses. Donc de peur que nous soyons offencez par les choses inaccoustumées & des rencontres qui suruiennent à l'impourueu, Hipp. a mieux aymé que nous feissions espreuue de tout ce qui se presente, ne nous arrestant tousiours à mesme chose, ains que nous esprouuons aussi quelquefois les choses inaccoustumées. Celse dit, que la vie trop oysiue n'est pas proffitable, pource qu'il peut arriuer necessité de trauailler.

Aph. 50. sect. 2. & Gal. ad finem cō ment.

Qu'il ne se faut tousiours tenir à mesme chose.

Qui est celuy sur lequel la fortune auroit pressé le bas de sa roüe, apres mille delices & ne s'estre accoustumé au trauail, venant en vne extreme affliction & reduit au petit pied, se voulut laisser mourir de faim, sans vouloir s'employer en ceste necessité, plustost que de quiter son oysiueté accoustumée? Le soldat

dat seroit bien temeraire que n'ayant accoustumé de fuir deuant l'ennemy, se precipiteroit plustost au milieu d'vn dãger imminent, que de sauuer sagement sa vie pour s'en seruir à meilleure occasion. De mesme celuy qui n'auroit iamais beu d'eau, ne voudroit quitter ceste coustume violenté de l'ardeur & embrasement d'vne fieure, sera iugé peu aduisé. A ceste cause Plutarque non moins sagement que grauement disoit, que la façon de viure si exacte & si reglée qu'il ny manque rien, tient le corps en crainte & l'assujetit aux dangers, & debilite & rompt la vigueur le l'esprit: chacun doit prendre garde au dire de cest ancien Arabe, qu'on ne doibt prendre la coustume d'vne chose, laquelle il faut apres obseruer de necessité, comme si quelqu'vn s'accoustumoit à vne sorte de viande, ou de boire, ou s'en abstenoit du tout, du dormir ou de l'exercice, & qu'apres il conuient de necessité sen seruir ou s'en abstenir, cela ne se pouuant faire sans peril.

Lib. de tuend. valet.

Rhas. lib. 4. cap. 10. ad Almãsorem.

Il ne faut accoustumer à ce qu'on est necessité d'obseruer.

A ce subiet chacun doibt ainsi preparer & & disposer son corps, à endurer la chaleur & le froid, s'adaptant aux viures, mouuements & exercices necessaires, affin qu'ils puisse supporter le temps du dormir & des veilles, & la diuersité des demeures & maisons, sans pericliter sa santé; car souuent la necessité apporte ce changement. Cest pourquoy l'Hippocrate Latin Celse bastissoit ainsi l'entretenement de la santé de celuy qui de-

siroit la conseruer. Qu'outre que celuy qui se porte bien, ne se deuoit adstraindre aux loix de la Medecine, des Regresseurs, qu'il deuoit eslire vne façon de vie diuerse, demeurer tantost aux champs & tantost à la ville, mais le plus souuent aux champs, nauiger, chasser, quelquesfois se reposer, s'exercer le plus souuent, d'autãt que l'oysiueté rend le corps lourd & pesant & le labeur le r'enfoce, l'vne apportant vne meure vieillesse, & l'autre vne longue ieunesse: se seruir tantost du baing, tantost d'eau froide, & ne fuir aucune façon de viande, dont le peuple vse, puis que la necessité y en peut eschoir & que la condition des choses humaines est volage, comme il arriua à Denys le tyran cy dessus rapporté.

Hierem. Triuerius in cap. 1. li. 1. Cels.

Nature s'esiouit en la diuersité.

Nous deuons aussi changer de coustume puis que la nature se plaist en la varieté, car vne mesme façon de viure ennuyeroit nostre santé, veu qu'estant constituée de plusieurs elements dont elle obtien vne mediocrité, & qu'vne seule sorte de viure n'a qu'vn seul element surdominant, il seroit à craindre qu'vne seule façon de viure n'esleue cest element plus qu'il ne faut au dessus des autres, ostant la mediocrité à nostre corps par la ruine de nostre santé.

Bone raison.

Puis donc que nostre santé ne consiste en vne coustume de cecy ou de cela, mais en la varieté, aussi bien que la volupté: pourquoy l'alleguerons nous en toutes choses, comme si nous la pensions estre la maistresse & la regle de toutes nos actions?

N'iras

N'iras-tu iamais aux champs, pource que tu as accoustumé l'air de la ville? si tu ne voulois faire comme ce vieillard Parisien, qui n'estoit iamais sorty de Paris, & n'en eut enuie, qu'à la defése que le Roy luy en feit faire. *Annales de France.*

Il est certain que l'air temperé, est salubre aux temperez, & qu'aux intemperez qui passent la borne de la trempe bien qu'ils soyent en santé, ou en maladie par excez, il leur conuient vn air refrigerant, s'ils sont chauds outre mesure, aux froids vn chaloureux, aux secs vn humide, & vn sec aux fluides. Que te sert donc la coustume d'auoir demeuré en vn air gros & espais, s'il t'en est necessaire vn prin & subtil. *Raisons pour le chãgement de la coustume.*

Si tu as accoustumé de desiuner & que la necessité t'aduienne de ne le pouuoir faire, il faudra donc que tu empesches que ceste necessité ne t'aduienne: si tu as accoustumé de faire excercice, & que tu sois prisonnier, ou en lieu où tu en sois priué: de te coucher à huict heures du soir, ou comme on dit, quãd & les poules, & qu'il te faille veiller non vne nuit, mais deux ou trois: si tu as de coustume de vuider tous les iours les superfluitez de ton corps, & qu'il arriue ou que la viande, ou faute d'exercice, te les faire retenir: si au lieu de te resiouir, vne infortune t'apporte de l'ennuy, diras tu à ceste necessité, ie ne veux point changer de coustume?

Ie confesse bien que ceste coustume te semblera estrange en son change, & que ta santé en pourroit estre alterée; mais tu ne le *similitude*

serois si tost n'estant à heurté à cecy ou à cela mais accoustumé à la varieté. Car tout ainsi que le voyageur en la visite de plusieurs pays, ne prend ny l'humeur ny les mœurs de ce pays, non plus que d'vn autre, craignant que s'arrestant aux façons de faire de l'vn, il luy preiudicie au passage de l'autre: mais fait son proffit de toutes, s'en seruant selon l'vtilité & necessité qu'il en a au lieu où il est, & estant de retour retenant ce qui est du sien y mesle ce qu'il a trouué de plus necessaire à ce que luy manquoit. De mesme celuy qui au pelerinage de ceste vie, a plusieurs pays de trauerse à passer, courant par les aages d'icelle, comme par la diuersité de plusieurs royaumes, ayant à prendre les mœurs & humeurs, selon que la necessité & la longueur de ce voyage le permet: ne doibt tellement prendre la coustume de l'adolecence pour s'en seruir en l'aage declinant, ny de la ieunesse pour en vser au pays de vieillesse, que s'addonnant du tout aux mœurs de l'vne, quand la continuation du voyage l'aura porté en l'autre, il ne trouue de la contrarieté par la diuersité de l'air d'icelles; l'vn estant chaud & l'autre froid, & que la chaleur de l'vn luy fait perdre l'appetit & a langourit son esthomach, l'autre l'excite: de peur que la coustume de trop manger en ieunesse, ne suffoque en vieillesse le peu de chaleur naturelle qui luy reste, ou de vigueur & de force pour paracheuer ce voyage. Mais il prendra en la ieunesse ce qu'il aura trouué bon & sa-
lutaire

lutaire en l'adolescence & qui ne luy nuit point en icelle, & en la vieillesse ce qu'il aura trouué vtile en icelle dõt il auoit vsé es autres aages, prenãt de tous aages ce qu'il aura passé, le meilleur pour le rapporter au commun vsage de son pays, qui doit estre sa santé & sa nature particuliere, où il voudra faire sa derniere demeure, luy rapportant des lieux & aages où il a passé, le plus necessaire pour son entretenement, sans s'accoustumer autrement à cecy ou à cela, mais à ce qui est salutaire, si on en a le choix : ou si la necessité contraint, s'accoustumant à tout, affin que quand elle arriuera, elle ne puisse alterer sa santé.

Cest donc vn abus que d'alleguer sa coustume en toutes choses, & mesmes ayant changé d'aage, car il est certain, ainsi que dessus nous auons dit, que la chaleur, qui est en nous, selon qu'elle s'esloigne de son principe fait de si remarquables changements que nous appellons aages, qu'ils nous sont aussi euidents, que les saison que le Soleil fait aux mutations de l'air par les quadrats du Zodiaque. Aussi a on remarqué que les Elements, les saisons, les aages & les humeurs se correspondent en qualitez. *Abus d'alleguer sa coustume ayant changé d'aage.*

Or, selon les preceptes de santé, il faut changer de façon de viure selon les saisons, où mesmes il semble que nature aye pourueu produisant & faisant naistre les aliments necessaires selon les saisons, ce qui eschauffe en Hyuer, les fruits & salades r'afraichissantes en Esté : pourquoy donc ne changera on, de *Nature pouruoit à la nature selon les saisons.*

coustume aux aages puis que les aages respondent aux saisons? comme l'Hyuer on mange plus, d'autant que les ventres sont plus chauds, & le sommeil plus lõg, au dire d'Hipp. le vin doibt estre plus fort, les viandes plus chaudes, le boully conuient moins que le rosty, pource que la condition du temps est froide & humide: on n'use point d'herbes ny de fruits, le corps se rendant sec & chaud, par ce moyen on s'exerce au Soleil & aux lieux descouuerts promptement & continuément.

Aphor.

Viure en santé selon les saisons. Valeriol. lib. 3. cap. 13.

Au prinptemps il faut manger peu, boire vn peu plus, tremper son vin d'auantage, le boire moins fort & passer du rost au boully. En Esté on doibt boire plus: on vse de vin subtil & petit, trempé de beaucoup d'eau, de viandes plus molles & plus humides, herbages, fruitages, boully, & chairs legeres plustost, que fermes, & solides: l'exercice y doibt estre petit, si on ne marche à l'ardeur du Soleil, duquel le seiour est facheuse. l'Esté & l'Automne ne peuuent si bien cuire les viandes: car les corps en ces constitutions de saison sont chauds, secs, bruslants, & arides; & parce ont besoing de beaucoup de repos, d'oysiueté aggreable, & tranquillité de vie. En Automne on retourne vn peu plus à remãger & boire moins, mais plus fort qu'ẽ Esté.

Selon les aages.

Ainsi ceux qui sont chauds de nature, comme en la ieunesse de peur d'engendrer des excrements fumeux & bilieux, doiuent vser du baing d'eau douce, vser d'vn mouuement petit, tardif & lent, l'exercice grand & soudaint

soudain leur estant contraire : de viandes de bõ suc, où il ny aye rien d'acre ny mordiquãt, n'odoreux & aromatique: euiter les vins forts & puissants, les bulbes, aulx, oignons, poiure, gingembre, le Soleil, la cholere, les grãdes & profondes pensées. Car le viure des viandes molles, comme chaiureau, oysillons, & veau leur est conuenable, beuuant beaucoup & biẽ trempé, de vin petit & leger, & se seruãt d'vn long repos. Car ceux, disoit Hippocrate, qui sont d'vn temperament froid, cõme les vieillards, demandent choses contraires, vn viure plus eschars & chaud, boire moins & plus fort, vn exercice plus violent: & les cõplexiõs humides cõme les enfans (s'ils sont hors leur temperature) desirent vne façon de viure deseichante. Car tous excez doibt estre corrigé par son contraire, vsant de rost, plustost que de boully, d'vne diette plus exacte, d'vn plus fort exercice, & d'autant qu'ils sont plus subjets aux fluxions, ils desirent estre plus deseichez. Ceux qui sout en laage declinant, & d'vne trempe seche, doiuent euiter les exercices violents, les veilles, la tristesse, le soing, les grandes & profondes estudes, & sur tout l'exercice des dames comme preiudiciable; le boully, la tranquillité, & le dormir beaucoup leur estant necessaires.

Selon les temperament. lib. 6. epidem.

Les gresles qui veulent deuenir gras ne doiuent faire aucun exercice à ieun, coucher mollement, viure bien & suauement, de viandes, mets, & boullons gras, de beaucoup de viãde, pourueu qu'ils cuisent; dormir long

Hipp. lib. de diæta. *Regime pour engraisser.*

long temps & boire beaucoup, & au contraire ceux qui veulent deuenir gresles s'exerceront beaucoup auant le repas, qu'il prendrôt encores haletans du trauail & de l'exercice, prenant seulement leur refection vne fois le iour non douce, mais de petite nourriture, se seruant de rosty & de viandes seches, s'addônants au soing & aux veilles, beuuant peu, mais estanchant leur soif de vins genereux, ou plustost d'eau qui nourrit moins ou peu. Aussi disoit le mesme, si les hommes veulent demeurer en senté, il se faut prescrire vn regime de viure conuenable, à l'aage, à la saison de l'année, à l'espece & habitude des corps.

Que s'il est donc vray que les aages veulent vne diuerse coustume aussi bien que les saisons, ceux sont enueloppez és tenebres d'erreur qui l'alleguent en toutes choses, & mesmes ayant changé d'aage.

Pourquoy donc estant malade allegeuras-tu ta coustume de n'auoir iamais pris medecine ou de n'auoir iamais esté saigné? ou pourquoy contreuiendras-tu à l'ordonnance de celuy, qui en vne maladie chaude & fieure ardente t'ordonnera à boire de l'eau, que tu n'as point accoustumé d'en boire, voire refuser telle ou telle viãde, pource qu'elle ne t'est propre, à cause que tu n'en as iamais mangé?

Nous ne voyons rien de si commun en faisant la Medecine, que de ceux qui disent ie n'ay iamais esté saigné, iay peur que cela me nuise, ou ie ne le suis iamais que ie ne pasme & pourtant ie ne le veux point estre.

Ainsi ay ie veu le Sieur de Nereſten qui m'aſſeura n'auoir iamais eſté ſaigné, voire en vne pleureſie, où il fallut que les Medecins du Roy, diſoit il, trouuaſſent autre expedient de le guarir, qui deſpuis eſt mort à la bataille du pont de Sé, & la craignoit extrement, bien qu'il fuſt eſtimé tres-valeureux. De meſme le Sieur de Foucilles Bourbonnois, noſtre compatriote decedda à ſes dernieres rebelliõs de 1622. qui n'auoit point accouſtumé de boire vin mais ſeulement de l'eau, où du Bouchet eſtant il y a deux ans malade aux feries, d'vne furieuſe colique, ie luy feit boire de treſpuiſſant & genereux vin pour le guarir, & le trouua bon pendant ſon mal, qu'il ne peuſt continuer apres eſtre guary.

Hiſtoires. d'vn des anciēs capitaines des gardes du Roy.

Si on t'ordõne donc en vne maladie chaude ou fieure ardente à boire de l'eau, pource que tu n'es point accouſtumé d'en boire: ou du vin en vne Colique, comme en l'hyſtoire ſus alleguée; ſi tu n'as qu'accouſtumé à boire de l'eau, refuſeras-tu telle ou telle viande qui eſt neceſſaire pour n'en auoir iamais mangé?

Tu vois bien qu'és ſaignées la nature d'elle meſme t'en monſtre le chemin par tant de flux de ſang par le nés, ou hemorrhoides pour ſe guarentir de la rupture de ſes vaiſſeaux que la plenitude de ton corps veut faire creuer. Vaut il pas mieux que tu endures vne paſmaiſon en te ſaignant, que courir riſque de ta vie en vne pleureſie ou vne fieure continue, ne voulant forcer ta couſtume?

Couſtume ne doibt eſtre obſeruée en danger.

Ta coustume est de boire & de mãger pour la reparation qui s'escoule de la triple substance de ton corps & d'humer l'air, ne la voudrois tu point rompre lors que la maladie aiguë te dicte vne abstinence pour vn temps en la vigueur de ton mal?

Ton corps s'est remply, d'vne infinité d'impuritez, ne les veux tu point chasser hors d'iceluy, ne t'estant accoustumé à prendre medecine? aymant mieux te perdre auec ta coustume par la putrefaction des humeurs engendrées en toy, que de violer ton accoustumance?

Tu es gras & replet, & tu ne te veux abstenir de trop boire & manger, & ne veux t'exercer & prendre du soing aux affaires, mais te veux nourrir sedentaire, & à l'ombre, comment t'ammaigriras-tu?

Conclusiõ.

Concluons donc qu'à la verité la coustume sert de beaucoup, & qu'il se faut entre tenir en icelle, tant que la santé s'en trouue bien, & qu'on en prend indication de ce qui nuit & de ce qui est proffitable, tant en santé qu'en maladie, où elle sert à limiter la quantité du remede. Mais qu'il ne s'y faut tellement assubiettir & l'alleguer en toutes choses, la necessité pouuant arriuer (comme la condition des hommes est muable, & subiette à la diuersité des accidents) que necessairement il la faudra changer & mesmes ayant changé d'aage, à cause que le corps changeãt de complexion, il faudra changer la coustume de l'adolescence pour celle de la vieillesse.

Condition de l'homme subiette à diuers accidents,

se. Car tant la santé que la maladie seront diuersement l'vne entretenue, l'autre chassée par diuersité de coustumes : celle de la santé par ce qui est de mesme & cõuenable à l'aage, où on est, & celle de la maladie, par ce qui sera contraire, tant à la maladie, qu'à combattre l'intemperature de l'aage.

Necessita de changer sa Coustume.

Ne voit on pas que l'adolescence laisse les noix de la puerilité, la ieunesse les ieux de l'adolescence, l'aage viril & de constance les irresolutions de la ieunesse, & la vieillesse se mocque des inepties des autres aages.

N'allegons donc point la coustume de n'auoir fait iamais cecy ou cela, comme de n'auoir iamais pris medecine, ou de n'auoir iamais esté saigné, mais la necessité qui s'en presente. Car le Medecin bien aduisé suppleera bien le defaut de ta coustume par le plus ou le moins de ce que tu luy en diras. Et aura esgard à ceste circonstance voyant en ce que ta coustume te seruira, & où il la faudra entretenir, & où il te la faudra rompre: & comment il te la faudra laisser, ce que nous traitterõs, dieu aydant, plus commodement au chapitre suyuant.

* * *

S'il

S'il est vray, ce qu'on dit: mauuaise coustume & bonne foüasse fait bon rompre.

CHAP. VI.

IL ny a rien qui semble de premier abbord si aysé à resoudre que ceste question. Car tout le monde sçait combien est dangereuse vne mauuaise coustume; & à mon aduis Plutarque vouloit dés le commancement instruire la ieunesse en toutes choses bonnes & vertueuses, craignant que la coustumes des choses mauuaises ne leur feist prendre vne mauuaise habitude, comme disoit Horace,

περὶ παιδῶν ἀγωγῆς. Lib. 1. satyr.

——Deniq; teipsum,
Concute, Num tibi vitiorum inseuerit olim
Natura, aut etiam consuetudo mala: namq;
Neglectis vrenda filix innascitur agris.

Que nous auons ainsi traduit.

En fin regarde toy, & voy si la nature,
Ou quelque mauuais ply d'vne coustume dure
Ne t'a point autrefois teint d'vn vice mauuais;
Car tu vois dans le champ negligé, plus espais
La fugere surcroistre, auancer sa racine,
Que le feu violent à peyne desracine.

Car tout ainsi que les champs qu'on laisse par mespris tomber en friche foisonnent & multiplient en fugeres qu'on ne peut desraciner sans les brusler: De mesme le mespris qu'on fait d'vne mauuaise coustume l'enracine tellement en nous, qu'on ne peut oster ceste

ceste racine, que par l'apposition du feu, & par grandes violences. Ainsi le vaisseau gasté corrompt tout ce qu'on y versé, vn peu de leuain corrompt toute la pasté, & la premiere liqueur garde long temps son odeur : de là voit-on que le plus souuent on prend telle habitude au vice, que quelques vns se sont tellement deffiez d'eux mesmes, que quand ils eussent voulu, ils n'eussent sçeu bien faire. Le larcin d'vn œuf, dit-on, emmeyne celuy d'vn bœuf : on vient par mauuaise coustume des petits vices aux grands, le mensonge, la paillardise, le blaspheme les mauuaises mœurs, la coüardise, l'hardiesse viennent autant de la coustume, que d'autre chose; *Nihil est assuetudine maius.* Rien n'est plus grand que la coustume. Car l'aigleteau par la coustume soustient les brillantes lueurs des rayons du Soleil : le cheual farouche & fougoux se range par la coustume à la volonté de l'Escuyer, & le taureau reuesche se vient par coustume soubsmettre soubs le ioug, qu'il fuyoit auparauant. Ce n'est donc pas peu de s'habituer à vne bonne coustume. Mais c'est encores plus d'en laisser vne mauuaise, de peur que la continuation n'en soit dommageable.

Ces beaucoup d'auoir vne bonne coustume, mais plus d'en laisser vne mauuaise.

Or il n'y a celuy qui ne dise qu'il fait bon rompre vne mauuaise coustume des mœurs; sçachant qu'il est tousiours loüable de laisser le vice pour embrasser la vertu : mais sçauoir s'il fait bon laisser vne mauuaise coustume és choses qui concernent la santé, beaucoup ne l'entendent pas. Et les prerogatiues que nous

Si en santé il faut rõpre vne mauuaise coustume. auons cy dessus données à la coustume semblent y contrarier. Ioint que nostre Gal. veut que la familiarité que l'esthomach prend par coustume auec la viande, n'agit seulement sur la viande, mais patit, d'où vient qu'estant renduë plus semblable par l'vsage, elle transmue soudainement ce qui est plus dur, & rend meilleur ce qui est plus mauuais. Il dit ailleurs que c'est vne petite erreur que d'adherer à la coustume, d'autant que les mauuaises coustumes sont en petit nombre, parce que les hommes ne s'y accoustument point volontiers, ny aux choses qui les offense aysement: Et puis que cest vne nature acquise. Auicẽne dit aussi, qu'il ne faut point changer sa coustume, sinon és choses extremement mauuaises, & encores de peu à peu. Que seruiroit-il aux vieillards, de changer leur coustume, bien que mauuaise, veu qu'il faudroit long temps à ce changement, auquel ils perdroient leur peyne.

Aph. 50. sect. 2. lib. 2. de aliment. c. 2.

2. de temper. ca. 4.

3. 1. doct. 5. cap. 1.

lib. de cõ suetud.

Mais en contrepois le mesme Gal. entend le contraire, & veut qu'il soit bon de rompre vne mauuaise coustume; quand il dit, qu'on se doibt addonner aux meilleures regles, mais non pas s'y asseruir. Car changeant vne mauuaise façon de viure, & adioustant quelque chose & l'exercice on recoure du change de ceste coustume, quelque soulagement: & bien que les ieunes ayent acquis vne coustume des leur bas aage, il est expedient de la transmuer en vne meilleure, car ils en pourroient quelquesfois receuoir de l'vtilité; & aussi

5. de sanit tuend.

S'il faut chãger vne mauuaise coustume.

aussi, dit le Prince des Arabes, que celuy qui cuit les choses qui nourrissent mal, ne s'en resiouysse pourtant, pource que par succession de temps, il en sortira de mauuaises & estouffantes maladies;& partant la mauuaise coustume se doibt changer, & fera tousiours bon de la rompre. 3.1. doct. 2. cap. 7.

Toutesfois il faut entendre ce changement de mauuaise coustume comme s'ensuit. Que des coustumes, les vnes sont des viandes en general, les autres en la quantité & heures d'icelles;en l'exercice,& au baing; les autres en la ieunesse, les autres en la vieillesse; les vnes sont des choses grandement mauuaises, les autres de celles qui le sont moderément. *Diuersité de coustumes & du changemẽt d'icelles.*

Les vieillards ne doibuent point changer leurs mauuaises coustumes, si elles sont mediocres, ny mesmes les grandement mauuaises, sinon celles qui sont des meschantes viãdes, d'autant que la transmutation en est longue. Et en celles qui sont de la priuation à l'habitude:ou au contraire. Il est aussi loysible de changer non seulemen és coustumes mediocrement mauuaises & grandement pernicieuses, mais aussi es bonnes:autrement Telephe Grammairien, & Antioche Medecin ne fussent iamais paruenus en mangeãt trois fois le iour,comme ils feirent. Mais aux decrepites & fort vieux il ne faut mesmes pas changer les plus mauuaises coustumes, non plus que des viandes. Car ces coustumes, & ses viures ne leur ont sçeu estre mauuais puis *Comme les vieillards doiuent chãger de coustume.* Cardan l. 1. tract. 6 cõtrad. 2. lib. 5. de sani, tuẽd.

qu'en en vsant ils sont paruenus à vn si grand aage.

Les ieunes

D'ommettre & laisser quelque chose, il n'est non seulement vtile, mais aussi necessaire & aux ieunes gens, & ceux qui sont en la premiere vieillesse, qui semblent ne bouger d'vn lieu, il ne faut point changer la façon de viure és heures, qualité, quantité, & ordre, si elle n'est beaucoup mauuaise. Et en tous faut penser qu'il ny a nulle coustume où l'homme demeure malade, ou qu'il passe sa vie plein de maladie; car en ceux là nous changerons hardiment. Quand aux enfans & adolescens nous les disons plustost prendre vne coustume, que la changer; si donc on interroge quelqu'vn du boire ou du manger à disner, ou à soupper, ou de l'exercice, de l'acte Venerien apres disner ou soupper, que l'adolescét suiue l'experience de ce qu'il luy ayde, car en vn petit & leger danger l'experience peut estre iuge: le ieune perseuerera en ce qu'il a commencé, car ceste coustume ia acquise ne peut estre mauuaises sinon mediocrement: mais qu'il soit soigneux de s'accoustumer au commancement, és viandes plus solides. Il est bien vray que quelquesfois les ieunes se doiuét diuertir de leur vsage coustumier, essayãt autre chose, sans laisser leur coustume pour le danger de la necessité, mais les vieillards, jamais: & s'il faut changer sa coustume, il la faut changer, dit Gal. quand on se porte bien, & non pas lors qu'on est malade ou qu'on commence à plaindre.

Les enfans & adolescens prennent plustost la coustume qu'ils ne la changent.

Vieillesse ne doibt laisser sa coustume. 8. Metho.

Voylà

Voylà donc comme la mauuaise coustume, se doibt rõpre, mais de quelle façon, est-ce tout d'vn coup, ou peu à peu? Car Hipp. cõdamne la mutation qui se fait tout à coup, estant dangereux en vne fois, de beaucoup euacuer, ou remplir, eschauffer, ou refroidir, ou mouuoir autrement le corps à coup, le trop estant ennemy de nature, & que ce qui se fait peu à peu est asseuré, mesmes quand il faut chãger d'vne chose à vne autre: & Celse, quand quelqu'vn veut changer quelque chose, il s'y doibt accoustumer de peu à peu. Car il n'y à point d'asseurance de se remuer d'vn lieu salubre, c'est à dire temperé, ou d'vn air froid & sec, en vn air gros & pesant, c'est à dire, chaud & humide: & si on le change, il vaut mieux se remuer d'vn salubre en vn graue, au commancement de l'Hyuer, & d'vn pesant en vn salubre, au commancement de l'Esté: & si la coustume est mauuaise, dit Gal. il ne la faut pas laisser à coup, mais peu à peu, De mesme n'est-il pas salutaire apres vne grande faim de se saoüler, ny d'vn trop manger venir à vne trop grande faim, car celuy se met en danger, que incontinent contre sa coustume, prend vne fois ou deux son repas. Ainsi ne peut-on sans danger faire vn grand exercice apres vne longue oysiueté, & apres vn long trauail, demeurer long-temps oysif. Car celuy qui disne contre sa coustume, dit Hippocrate, ou prend son repas contre son ordinaire, vne fois ou deux tout à coup, il en deuiendra foible & malade ou pesant, en fin

Il faut changer de coustume en santé & non en maladie.

Sect. 2. aph. 51.

Cap. 3. libri 1.

Thrsue-rus colon

Il faut laisser peu à peu la mauuaise coustume & non à coup.

Commẽt. in 6. de popul. morb. textu ex adhibitione

2. de ratione victus acutorum.

le changement soudain en toutes choses n'est pas bon. Ainsi chantoit ce moral Philosophe en ses poëmes.

Changer à coup de loix & d'ordonnance
En fait d'Estat, est tousiours dangereux:
Que si Lycurgue en ce point fut heureux,
Il ne faut pas en faire consequence.

Conclusit. C'est donc de peu à peu que toute coustume se doibt changer. Car les enfans & les vieillards supportent mieux le trauail, bien que foibles, que toutes autres personnes qui ne l'ont accoustumé.

Arrestons donc qu'vne mauuaise coustume mediocre se peut changer en la ieunesse & la premiere vieillesse. Mais si elle est excessiuement mauuaise, la vieillesse & sur tout la decrepite, qui est venue iusques là à c'est aage, & à pris son ply comme le camelot, ne la peut changer, telle qu'elle soit; & de tous les aages les moyens de la ieunesse ou aage viril & consistant y sont les plus propres: car les enfans & les adolescens prennent plustost vne coustume qu'ils ne la changent, & le dernier aage est inutile au changement. Et quand il se fait vne mutation d'accoustumance, il faut que ce soit peu à peu. Car nature n'endure point de mutations soudaines & pour venir d'vne extremité à l'autre, il faut passer par le milieu; ainsi que pour venir du froid, au chaud, il faut passer par la tiedeur: & parce en ceste façon il fait bon

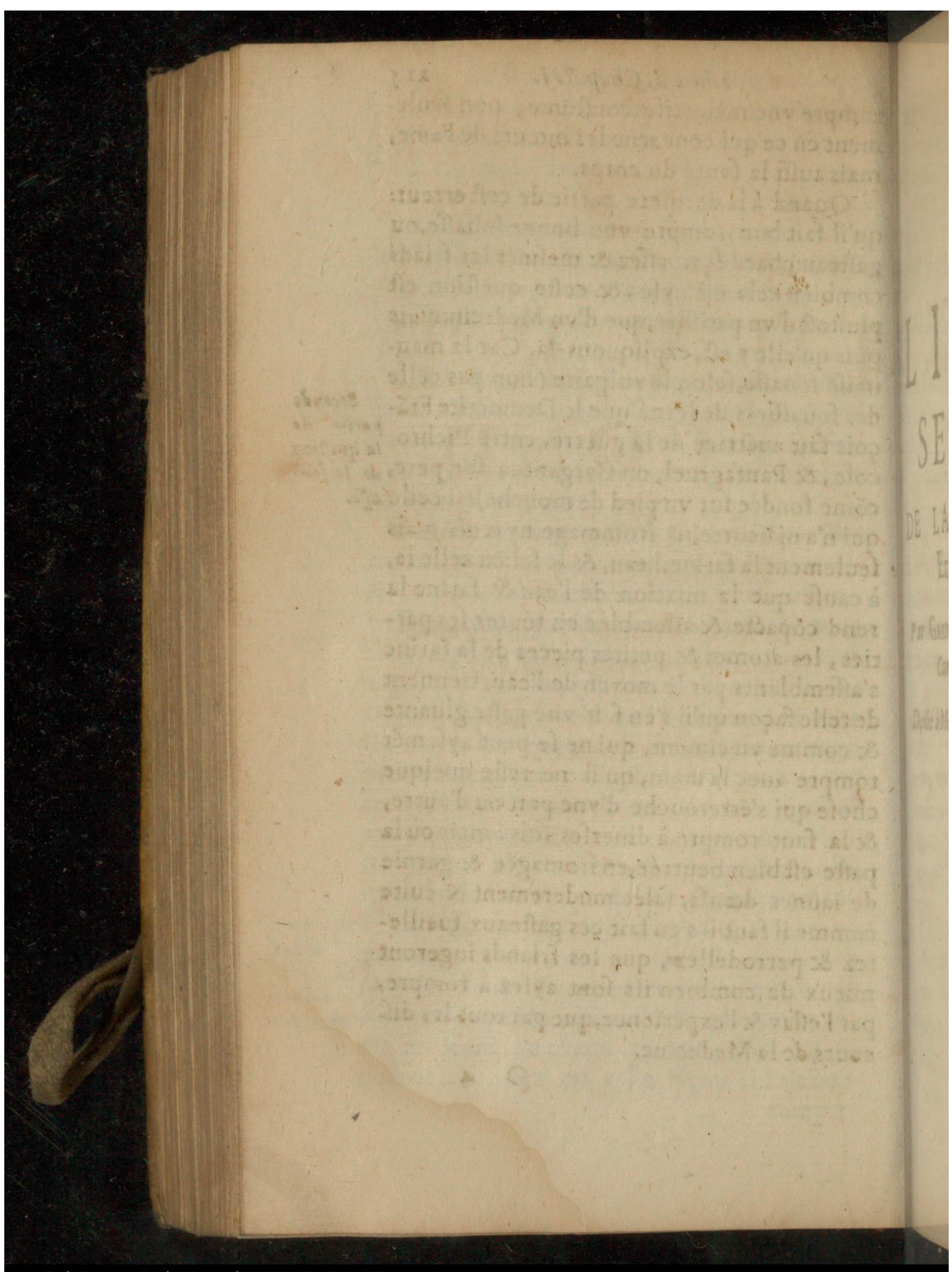
Nature ne souffre point de soudain chãgemẽt.

rompre

rompre vne mauuaise coustume, non seulement en ce qui concerne les mœurs de l'ame, mais aussi la santé du corps.

Quand à la derniere partie de cest erreur: qu'il fait bon rompre vne bonne foüasse, ou gasteau: chacũ sçait assez & mesmes les friãds combien cela est aysé, & ceste question est plustost d'vn patissier, que d'vn Medecin: mais puis qu'elle y est, expliquons-la. Car la mauuaise fouasse, selon le vulgaire (non pas celle des fouassiers de lerné que le Democrite Frãçois fait auctrice de la guerre, entre Pichrocole, & Pantagruel, ou Gargantua son pere, cõme fondée sur vn pied de mouche) est celle qui n'a ni beurre, ny frommage, ny œufs, mais seulement la farine, l'eau, & le sel: en celle la, à cause que la mixtion de l'eau & farine la rend cõpacte & assemblée en toutes ses parties, les atomes & petites pieces de la farine s'assemblants par le moyen de l'eau, tiennent de telle façon qu'il s'en fait vne paste gluante & comme vn ciment, qui ne se peut aysemẽt rompre auec la main, qu'il ne reste quelque chose qui s'étretouche d'vne part ou d'autre, & la faut rompre à diuerses fois: mais où la paste est bien beurrée, en fromagée & garnie de iaunes dœufs, salée moderement & cuite comme il faut: il s'en fait ces gasteaux fueilletez & perrodellez, que les friands iugeront mieux de combien ils sont aysez à rompre, par l'essay & l'experience, que par tous les discours de la Medecine.

Seconde partie de la question de la fouasse.



LIVRE SECOND DE LA SVITTE DES Erreurs populaires.

Par GASPARD BACHOT, *Bourbonnois*, *Conseiller & Medecin du Roy*.

Dedié à Monsieur HEROARD, premier Medecin du Roy,

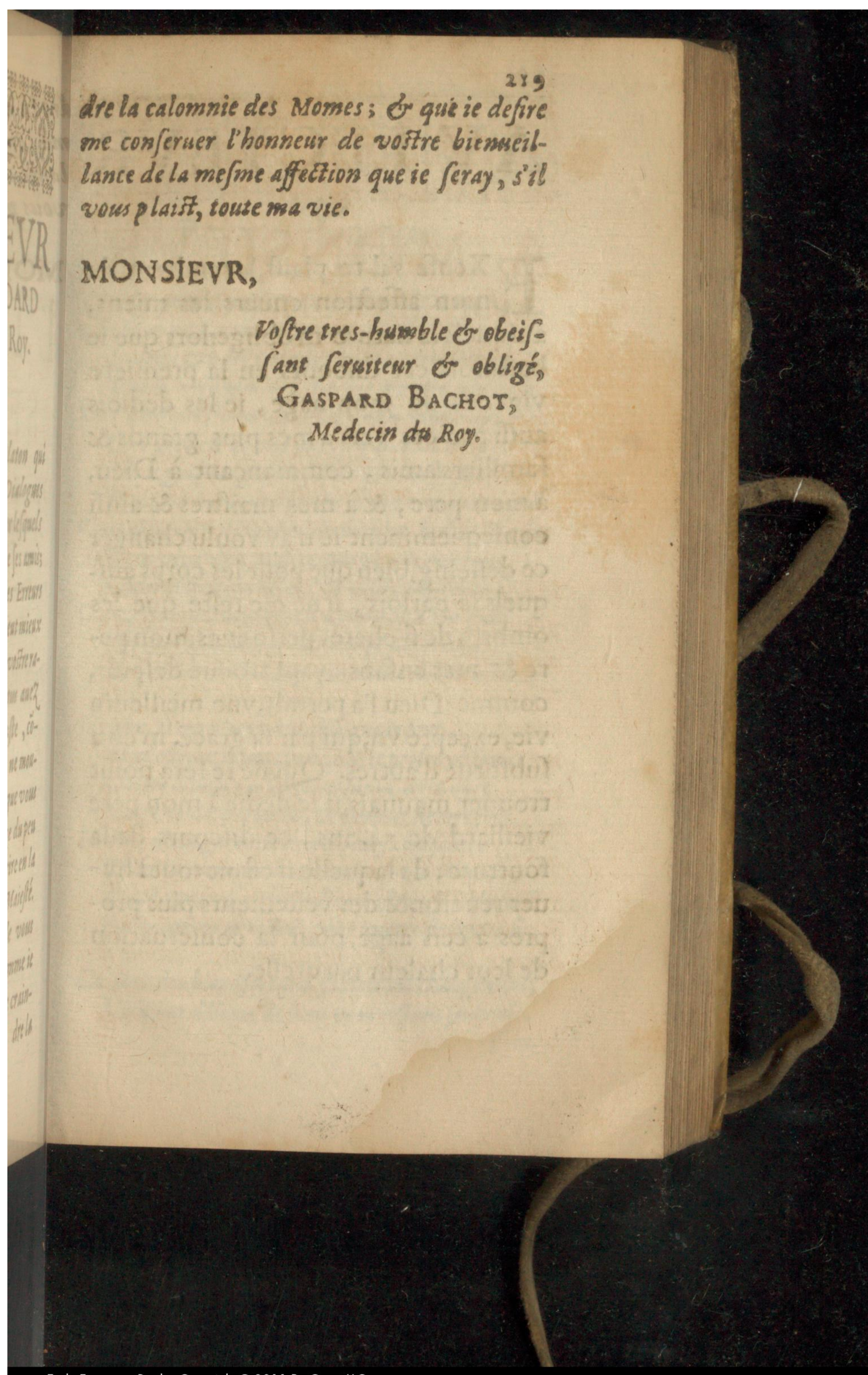
O 5



A MONSIEVR MONSIEVR HEROARD premier Medecin du Roy.



ONSIEVR, à l'imitation de Platon qui donnoit tiltre à ses Dialogues par le nom de ceux par lesquels il auoit proffitté, ou de ses amis; ie vous offre ce liure de la suitte des Erreurs populaires, comme à celuy qui les peut mieux desraciner que tout autre: tant par vostre rare sçauoir, faueur, & creance que vous auez enuers nostre Auguste Roy Loys le Iuste, cõme son premier Medecin: que pour ne mourir ingrat du bien & de l'honneur que vous m'auez fait, luy rendant tesmoignage du peu qui estoit en moy, pour me faire adscrire en la qualité d'vn des Medecins de sa Maiesté. Ie desirerois bien qu'ils fust digne de vous donner autant de contentement, comme ie suis asseuré, si vous l'auez a gré, de ne craindre la



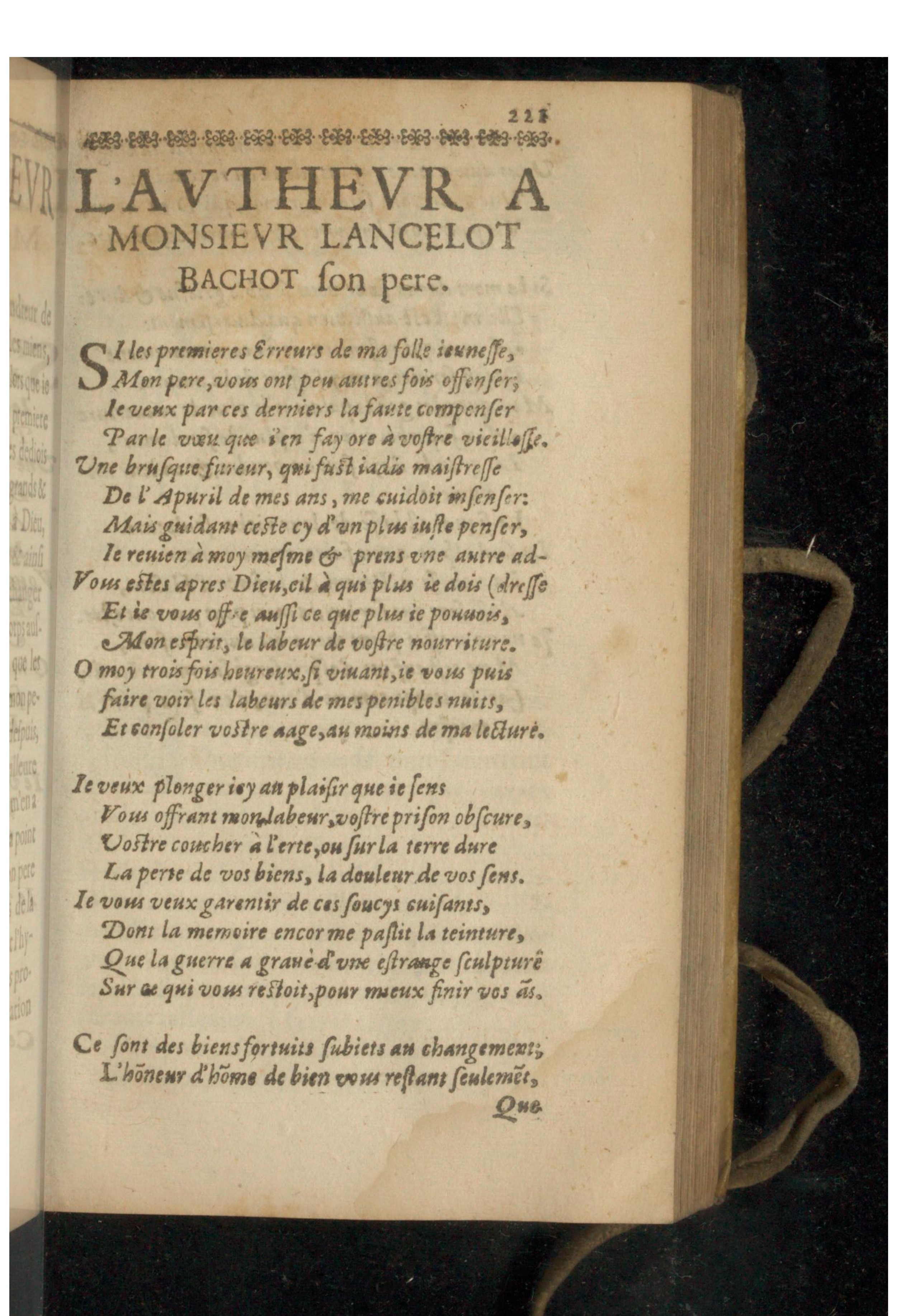
dre la calomnie des Momes; & que ie desire me conseruer l'honneur de vostre bienueillance de la mesme affection que ie seray, s'il vous plaist, toute ma vie.

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & obeissant seruiteur & obligé,
GASPARD BACHOT,
Medecin du Roy.

AV LECTEVR

EXcuſe s'il te plaiſt, la tendreur de mon affection enuers les miens, auſquels la nature m'oblige: lors que ie baſtiſſois ces diſcours en la premiere vigueur de mon aage, ie les dediois auſſi par ces vers à mes plus grands & familiers amis, commançant à Dieu, à mon pere, & à mes maiſtres & ainſi conſequemment ie n'ay voulu changer ce deſſeing, bien que pour les corps auſquels ie parlois, il ne me reſte que les ombres de ſi cheres perſonnes, mon pere & mes enfans: ayant trouué deſpuis, comme Dieu l'a permis, vne meilleure vie, excepté vn, qui par ſa grace, m'en a ſubſtitué d'autres. Qui ne te fera point trouuer mauuais, ſi ie dedie à mon pere vieillard de 74. ans, ce diſcours de la fourrure, de laquelle il eſtoit tout l'hyuer reueſtu, & des veſtements plus propres à ceſt aage, pour la conſeruation de leur chaleur naturelle.



L'AVTHEVR A MONSIEVR LANCELOT BACHOT son pere.

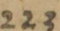
SI les premieres Erreurs de ma folle ieunesse,
Mon pere, vous ont peu autres fois offenser,
Ie veux par ces derniers la faute compenser
Par le vœu que i'en fay ore à vostre vieillesse.
Vne brusque fureur, qui fust iadis maistresse
De l'Apuril de mes ans, me cuidoit insenser:
Mais guidant ceste cy d'vn plus iuste penser,
Ie reuien à moy mesme & prens vne autre ad-
Vous estes apres Dieu, cil à qui plus ie dois (dresse
Et ie vous offre aussi ce que plus ie pouuois,
Mon esprit, le labeur de vostre nourriture.
O moy trois fois heureux, si viuant, ie vous puis
faire voir les labeurs de mes penibles nuits,
Et consoler vostre aage, au moins de ma lecture.

Ie veux plonger icy au plaisir que ie sens
Vous offrant mon labeur, vostre prison obscure,
Vostre coucher à l'erte, ou sur la terre dure
La perte de vos biens, la douleur de vos sens.
Ie vous veux garentir de ces soucys cuisants,
Dont la memoire encor me paslit la teinture,
Que la guerre a graué d'vne estrange sculpture
Sur ce qui vous restoit, pour mieux finir vos ãs.

Ce sont des biens fortuits subiets au changement,
L'hõneur d'hõme de bien vous restant seulemẽt,
Que

Que desirez vous plus vous ou moy d'auãtage?
Vous auiez seize enfans, deux en restent icy:
Une pour vous seruir, & moy, qui Dieu mercy,
Vis pour vous honnorer, & secourir vostre aage.

Si la mort de ma sœur vous semble griefue & dure,
Elle me l'est aussi, bien que diuersement:
A vous qui ressentiez desia commancement
De son seruice, à moy l'effort de la nature.
Mais quoy, les grãds palais n'õt plus de couuerture
Aux superbes citez n'a plus de fondemens,
Les grands Roys sont en poudre, & en leur monument
Le signal est biffé de leur riche sculpture.
Le seul esprit a peu faire reuiure encor
La richesse à Priam, & la force d'Hector,
Aussi fors que sur luy, la mort peut par tout estre.
Je ne vous offre point mes trois autres enfans,
Mais cest enfant d'esprit forgé sur mes trẽte ans,
Car le temps comme d'eux, n'en sera point le maistre.





SVITTE DES ERREVRS POPVLAIRES.

LIVRE SECOND.

Contre ceux qui disent, que c'est mauuaise coustume d'estre fourré en Hyuer.

CHAPITRE PREMIER.



VELQVES vns ont pensé nature plus marastre à l'endroit de l'homme, que de tous les autres animaux ; d'autant que l'ayant produit nud & desarmé sur la terre, d'abbordée les elements luy font la guerre, le feu le brusle, la chaleur du Soleil le recuit, la dureté de la terre l'offense, l'humidité de l'eau le mouille, & la rigueur de l'air (sans lequel il ne peut viure vn seul moment,) le gele, le morfond & fait tremblotter à toute heure, coniurants tellement à sa ruine, que

L'air promené des vents, la marine orageuse,
Le Ciel tristement sombre, & la terre espineuse

Homme nud & desarmé.

Comme

Dubartas 2. sepm. *Comme absoubs du serment de leur fidelité,*
Vengent sur luy l'honneur de la diuinité.

Et à la verité chasque animal est né vestu, les vns plus les autres moins : qui de poil, qui de peau endurcie, de test & d'escailles, selō la necessité qu'ils en deuoiēt auoir: nature comme dictant secrettemēt à chacun d'eux, Que le froid est ennemy de toute la nature & de la vie.

Mais ceste noble partie de son ame infuse de Dieu en vn instant dans son corps; sçauoir son entendement & la raison, desbourbée de l'humidité premiere & croissant auec l'aage, Gal. 1. de vsu part. resueillée par la necessité, s'est incontinent seruie des mains, que son createur luy a dōnées comme instrument des instruments, & l'outil principal de tous les artifices du mōde.

Pline l. 3. cap. 56. Par là ceste pucelle de Lycie Arachné estriua de l'art & de l'inuention de tistre & de filer les toiles & le lin contre Minerue : & son fils Closter en inuenta les fuseaux, & en despit d'elle, ceste araignée monstre encores sa maistrise.

Seruius in 3. Georgicor. Par là Minerue enseigna aux Atheniens l'vsage de tistre, ourdir & filer & reduire la laine en draps & en faire des vestements: Attale les Tapisseries, ou si vous voulez, Tanaquil Deesse des bonnes mesnageres, ou excellente dame Romaine, inuenta le lanifice & les camelots : Ainsi tous ces deux à tistre l'or parmy la soye, voire l'or mesme pour les robbes des nouuelles mariées.

Les Seres ont de leurs mains peigné la mousse

mousse de leurs arbres ; & ont sceu tirer de leurs vers la soye auec moindre trauail.

Ainsi inuenta Nicie de Megare, l'art des foulons & le sauon à degresser les draps : Et les pourpres & Murices apprirét par le desgorgement de leur liqueur vermeille & pour prinse à vestir les Empereurs de pourpre, & distinguer les Senateurs d'auec les Cheualiers.

Polid. Virgile.
Inuentions des toilles, soyes & draps.

Mais quoy? croirons, nous aux fabuleuses recherches & curieuses phantaisies de l'antiquité, ne nous souuenons nous point de sa faute de nos premiers parents? qui honteux & exilez du lieu de leurs premieres delices, se recognoissants nuds quand & le peché, commencerent à vouloir couurir leur nudité, & leurs parties par des fueilles, comme leurs espaules par des peaux : soit que Dieu le voulut ainsi pour seruir d'exemple à la posterité, ou que luy mesme leur en voulut enseigner le moyen, cela est bien plus que croyable, que dire qu'vn certain Sicilien Vson feit le premier des vestements de peaux de bestes sauuages, pour couurir la nudite des hommes.

Textoris officina.
Polidore Virgile.
Euseb. l. de præpar. euangelica.
Adam premier inuêteur des habits.

Car ie veux croire que les premiers hommes, durant la clemence plus benigne de l'air, la temperature de leur climat, viuoient, comme font encores auiourd'huy la plus part des Americains, tous nuds & sans se soucier de couurir aucunement leurs corps, ou s'ils couroient par des lieux plus frilleux, comme ils estoient encores nouueaux artisants, ils les

les couuroient de fueilles de Plane, de Courge, de Vigne, de Lierre, de Figuier, de Chesne, & d'autres semblables, les cousant & ramassant auec espines pour se garentir des legeres iniures de l'air, ou se façonnoient comme en ce nouueau monde descouuert, des vestements, des diuers plumages des oyseaux, selon que leur industrie pouuoit attaindre: & en fin la rigoureuse violence des Hyuers, cause de l'eslongnement du Soleil, selon les lieux qu'ils habitoient, les reduit à telle necessité que resueillant leur esprit ils iugerẽt les animaux & les oyseaux moins frilleux & froidureux qui plus estoient chargé de poil & de plume : & n'ayant pas encores l'industrie d'accommoder les peaux, cõme despuis, ils escorchoient les animaux bourreux & touffus de poil comme la brebis, pour appliquer leur peau veluë contre leur chair nuë. Ainsi les anciens Locriens, Ozoliens, dit Pausane, s'armoient des peaux crues des bestes qu'ils tuoient, contre le froid. Autant en faisoient les anciens Anglois, des fourrures & des peaux, & les Scythes aussi : Pourquoy non, puis qu'encores aux iourd'huy, la Sarmatie, les Getes, ceux du Pont, & d'autres de la mer glacée, les Tapons, & autres nations Septentrionales, qui auoisinent le pole Arctique en sont armées & capparassonnées? si bien que souuent on ne leur voit que le nez, & la chasse des bestes leur sert de vestement & d'alimẽt, où nature semble auoir pourueu pour les garentir de l'intolerable froid de ces regions hyperborees?

Lib. 10. Bellesforest en la Chine. Polidore virgile.

C'est donc la fourrure & le poil & peaux des animaux, qui ont esté les premiers vestements des hommes, & les premiers defenseurs de leur santé : & partant ils ne la faut point mespriser.

Car si on n'auoit encores trouué l'vsage de ce merueilleux Pantagruellion, les femmes ne sçauoient encores tourner le fuseau pour filer le chanure, le lin, le coton, la laine, & la soye : le tisserant n'estoit stilé à l'ourdir & ioüer de la nauette, les tondeurs ignoroiēt l'outil à raser le poil des draps, le foulō à les degraisser, le mailleur à les battre & à les mettre à la presse : Le vermisseau, ny filoit point la soye, ny les Seres la mousse de leurs forests, pour en faire ces satins ras, & fleurdelizez, damas, & velours, comme auiourd'huy: ny la Chine ne nous en enuoyoit point ces façons incogneües, & ces Momes qui de Berinde ville d'Indie, apporterent premierement les vers à soye en Italie, & en l'Europe 555. estoient bien loings de ces premiers inuēteurs. Car la soye, estoit si rare auparauāt que l'Empereur Aurelian, ne voulut iamais porter robbe toute de soye : On n'enleuoit point encores le poil des chameaux pour faire ces camelots ondez, ny celuy des cheures de Cilicie pour faire les Cilices & haires qui autresfois seruoient en guerre pour s'armer contre les dards & fleches de l'ennemy, & ores à dompter l'appetit sensuel, & empescher l'esprit de regimber contre la raison

Quād fus apporté le ver à soye en l'Europe.

Polidore Virgile.

aux plus austeres religieux : Et les Elans, chameaux, & bufles ne s'estendoient en de si belles peaux, ny les cheures & moutons en de si beaux marroquins & cordoüans.

Mathieu. Mais cõme auec le temps l'esprit des plus ingenieux artisants, nous a fait foysonner en tant de sortes de toiles, de lins (& mesmes voire aussi fins que de ces couurechefs, de lin deslié & Bissin; duquel nostre Seigneur fut enueloppé au tombeau) laines, soyes, sayetes, cotons, allongissant mesmes les metaux en filets d'or & dargent, de peaux & fourrures en tant sortes, nous en faisant de diuerses sortes de draps d'or & toile d'or, d'argẽt, de satins, velours, damas, sargettes; caneuals, camelots; mõcayarts, treillis, boucassins, qu'il faudroit estre tisseran, drappier, foulon, tanneur, conroyeur, & peletier pour en deuiner la moindre partie, que mesmes le luxe des habits de tant de façons de robbes inuentées de chasque nation ne sçauroit bonnement estre escrite, quoy que s'efforce Textor en son officine à descrire les habits des ancies & leurs noms : Car au lieu de ces robbes Trabées, Palmées, Attaliques, pretextes, Dalmatique, Togues, Gaban & autres, il y en si grand nombre de differentes façons, qu'on en feroit vn gros volume : les vnes estant à l'vsage des hommes, les autres des femmes, filles, enfans, religieux, Presidẽts, Magistrats, Princes, Roys, Seigneurs & gentil-hommes. Et mesmes en nostre France qui en change si souuent, qu'on ne donne au François qu'vne

Abondance de laines & soye & d'habits d'où vient.

Textor. Polidore Virgile.

piece d'estoffe & des ciseaux pour tailler son habit.

Ce luxe d'habits a bien esté repris de l'antiquité, & si nous estions bien sages, nous nous souuiendrions de ceste sage sentence de Senecque. *Aequè exiguo tegit corpus, quàm alitur.* Le corps se couure auec aussi peu de frais qu'il se nourrit:

Les Ephores, Magistrats de Lacedemone auoient l'œil sur les habits & le vestir des citoyens:& par la loy de Solon,nul ne pouuoit auoir plus de trois robbes:mesmes pour empescher les superfluitez d'habits:Denys,le tyran pardonna aux larrons des vestemēts.Tybere defendit l'vsage des habits de soye:& Alexādre Seuere ne permettoit à sa propre femme d'auoir plus d'habits que les autres. Nos Rois de France en ont bien fait autant & Loys le debonnaire deffendit lors la soye & l'escarlatte, & d'y mettre des pierres precieuses. Et en l'an 1294.Philippes le Bel feit ces belles loix sur le retranchement des habits.Et pleut à Dieu que les loix faittes par nos derniers Roys Henry IIII. d'heureuse & à tousiours regrettable memoire, & nostre Roy Loys le iuste XIII. son tres-digne fils de ceste année 1625. sur les clinquants, passements d'or & d'argent ayent lieu, pour euiter l'abus, n'y ayant si petit lacquais de Financier, qui n'en fust couuert : ayant esté dit qu'vn seul marchand à son entrée à Lyon en auoit vendu pour 400000.

Reuenons à nos forrures, & à nos pre-

De cōsol. ad Alb.

Loix cōtre la superfluité d'habits.

Ælian. Alexand. ab Alex.

Seleuque ordonna pour empescher les superfluités que la femme de conditiō libre ne pourroit porter ioyaulx d'or, ne robbe enrichie de broderie, si elle n'estoit publique, ny mener auec elle plus d'vne chambriere si elle n'estoit yure les diuertissant par ses honteuses exceptions.

Bouchet serée 5. li.

miers peres, que la necessité du froid contraignoit plus que le luxe & la delicatesse ne les inuitoit. Car il estoit impossible que la chaleur qui expiroit du corps, ne rechauffast ces peaux, qui n'estant autrement accommodées, rendoient incontinent vne mauuaise odeur. De là est arriué que chasque nation s'accommodant aux vestements que son pays luy fournissoit, ou s'entrempruntant l'vne de l'autre, à eu le choix des vestements selon la saison de l'année, se seruant des plus simples & legeres estoffes, comme toiles, camelots, sargettes l'Esté, & au commancement de l'Automne, & se r'enforçant d'habits & de plus fortes & grossieres estoffes & des animaux plus bourrus l'Hyuer, & és pays plus froidureux : mais ne les mettant contre la chair comme au commencement, ains plus ciuilemẽt par dessus d'autres habits, & mieux accommodez pour euiter leur mauuaise senteur. Car ceux que la necessité de l'air ne contraint à se vestir, se plaisent à aller nuds; & seroit contre la coustume & plus d'incommodité que d'estre vestus : bien qu'aux Americains, les moucherons les contraignent plustost à suspendre des lits de coton, que la froideur de la nuit, pour dormir à leur ayse au rapport de leurs histoires.

Du Verdier en ses diuerses leçons.

Henry second Roy de France ne porta iamais bas de chausse de soye, suyuant le sieur de la Noüe.

Vn chancelier blasmé du tẽps de Charles 6. d'auoir employé deux cents liures d'habits en vn an.

Pourquoy on a prins des fourrures ou plus d'habillements.

Les fourrures d'auiourd'huy, & les peaux des animaux sont tellement mises en œuures que les Rois, Empereurs, & Princes en font leur parade.

Qui considerera ces Hermines ou Hermilles

les, dictes des bracelets qui ornẽt les manches des robbes & seruent de parement: soit qu'elles soient les Belettes blanches des Alpes & d'Anstite, ce rat Pontique, Suetique & Sarmatique, ou la Zobeline ou Zubeline, ou Isti de Scythique, dont les dents sont aigües & tranchantes comme vn rasouier, & desquelles au raport de Gesner vne pougnée de quarãte peaux s'est venduë plus de mille escus, *Hermines Zubelines*

Que la Moscouie, l'Vngrie Scytique, la Lituanie, & les Iappons, nous fournissent les Martres abõdantes en Souysse & dans les valons des Alpes, s'en prenent quantité vers les Rhetes, ou Grisons, proche de Chur ou Cerebridge; & toutes ces peaux viennent de Scandinauie Forest ou Peninsule, comprenãt la Nortuons, Suide & Goege, les furthin, foines & Putois, qui son toutes sortes de belettes sauuages. Qui ne dira que ce soit les richesses de ces pays, & si cheres que quelquefois, dit Paul Venitien, deux mille escus ne feirent vn simple hocqueton ou tunique: dõt les vnes des ces Martres se tiennent dans les Faux & les autres dans les Sapins, frequẽtes en Pologne. Les ancies Allemans se couuroient de leur Rhenon, pour auoir les reins chauds; qui estoit vn accoustrement de peau: Olaus Magnus, rapporte que les tentes des Rois du Septentrion estoient couuertes de peaux de Lyons & le dedans tapissé des delicates peaux d'hermines Zobelines, & n'y a drap d'or ou d'argent plus cher. La Sueue y accomode ses peaux de cheure pour en faire

Martres. Gesner l. Quadrupod.

Furõs, foines & putois.

Rhenõ vestement de peau des Allemãts.

Lyon.

Varro. des habits & sayons aux enfans, aussi bien
Gesner. que les montaignes de Sauoye, desquelles iadis s'armoient & se couuroient les Sardes &
Æneas Syluius. les Getules: du poil aussi desquelles se faisoit iadis en Cypre le Zambelot vulgaire. Et les Arabes qui habitent les deserts se façonnent des draps & des tentes du poil de cheures & Daims, & en font des draps & des sacs,
Chameaux & Dromadaires. des chameaux dont le poil est crespu se fait le camelot ondé, dequoy Gesner vouloit que S. Iehan Baptiste fust vestu plustost que du poil d'iceluy: Paul Venitien qui se faisoit des draps Zamblots de laine blanche & du poil de ces chameaux tissus en Zamble des plus beaux du monde. Les dromadaires qui sont
Pantheres Ours, Leopards, & Tigres. chameaux de plus viste course, n'ayant qu'vne bosse sur le doz sont aussi animaux d'Afrique plus petits que les Chameaux: les Pantheres, Onces, Leopards & Tigres seruent de peaux, & de fourrures aux plus grands seigneurs, & de celle de lynx on se seruöit contre la pluye & le vent, comme dit Virgile,
1. Æneid. *Succinctum pharetra, & maculoso tegmine lyncis.*
Ceint du carquois, & de la peau d'vn Once, bien mouchetée.

Aussi ce trouue-il beaucoup d'Onces ou lynx ou loups ceruiers dans la forest Martie
Loups Ceruiers. ez Alpes Suece Lituanie & Pologne, & sur tout en la Scandinanie: il y en a aussi en Frãce, & ay veu nourrir des loups ceruiers en Tiers dans le bois de Saginis & de Faulx du pays de forest ressemblant à des chats gris mais plus grands, aussi sont ce espece de chats sauuages. Que ne dira on des Ours qui ont

la peau si espaisse & pileuse, & quelquesfois si grands qu'il en fut presenté vne à Maximilian l'Empereur estant aux baings de Bade en Alemagne, lõgue de cincq coudées & large d'vn cuir de bœuf apportée de Lituanie. *Ours blancs & noirs.*

On dit que la Perse & la Numidie ont des Ours farouches, & la Mysie en a de blancs aussi bien que la mer glacée. On asseure que les Tappons s'en fourrent & arment iusques sur la teste, ne monstrant que les yeux, en telle sorte qu'on les croyoit velus comme bestes. Les Pantheres d'Asie, & d'Affrique, Syrie & Hircanie sont en prix pour leurs moucheteures, desquelles l'Europe est priuée. Le Lyõ Nemean seruoit de vestement à Hercule; Les Loups & Louueteaux sont prisez pour leurs fourrures, & les Regnards & Regnardeaux, rouges, blancs, & noirs, desquels on fait des chapeaux en Moscouie, & desquels on dit que la peau est plus chaude, & pource les Thraces s'en munissoient la teste, & les oreilles, & les Allemants en faisoient des bonnets. La peau de l'Escuirieu est aussi treschaude qui s'accommode auec les pieds des Regnards par les pelletiers. On ne se sert guiere des chats domestiques, qui sont autant diuers en couleurs, comme les sauuages sont tousiours gris, d'autant que leur poil est dangereux, & la peau de la cheure outre qu'elle sent le bouquin est dangereuse aux Epileptiques, les Loutres, & les Castors pour leur poil mol, comme plume, obscur, court, & espais, est en delices pour les fourrures & *Munster. Pantheres. Loups. Regnards. Cœlius. Escuirieu. Chats domestiques. Loutre & Castor.*

Cerfs, Taupes, Taissons. Butiol.

chappeaux; qui ne sçait combien on se sert de la fourrure des agnellins, en fait de bources voire des couuertures de chambre de peau de Taupes, brebis, & moutons. On n'espargne la peau des cerfs aux gands, les taupes & les taissons ne s'en garantissent point : en fin ceux de la Floride se seruent de la peau d'vn Taureau nommé Butiol, & les Patagons du Su, beste de figure estrange, pour se garentir du froid, au rapport de Theuet : & les lieures seruent de fortifier toutes sortes depersonnes foibles par leur fourrure, les peaux mesmes des oyseaux & des poissons nous rendent du seruice & de la chaleur.

Cap. 56 descrip. Amer. tome 2. ch. 23.

Raisons de ceux qui ne veulẽt vser de fourrures.

Suetonin Augusto.

Quand on commença d'vser de fourrures à Romme

Voyla donc ce me semble vne assez longue suitte de fourrures & de peaux desquelles les anciens ont vsé & plusieurs s'en seruent au iourd'huy : neantmoins quelques vns les ont si fort à contre-cœur que pour beaucoup ils ne s'accoustumeroient point à en porter, pensants comme ie croy, que si on y est vne fois accoustumé, il le faut cõtinuer, d'autant que si on l'a laisse on demeure presque tousiours frilleux: apres que cela sent son goutteux ou vieux hergneux, & semble vn presage d'vn homme timide, craintif & tout morfondu, qui ressent des-ja les aiguillons d'vne vieillesse decrepite plustost, que d'vn homme qui sent encores sa vigueur ; & que ces fourrures n'estoient point en vsage parmy les Romains, d'autant qu'Auguste Cesar contre la plus grande violence du froid se seruoit de quatre robbes, & que Neron homme

me cruel & de mauuaises mœurs s'en estoit le premier seruy à Romme: ioint que elle sentent mauuais, attirent la vermine, & tousiours se desracine quelque poil qui vole dans le plat, ou se tient à la bouche.

Mais toutes ces raisons ne sont point fondées sur la raison, & ne sont qu'opinions mal conceües. Car nostre vie consiste en chaleur & humidité, & l'entretenement & bon mesnage de ceste chaleur auec ceste humeur, est le maintien de nostre vie & le froid est le commun ennemy de la nature. Aussi les soldats de Xenophon moururent transiz de froid trauersant la glace & la neige des Alpes. Et autant en dit on des nouueaux conquerants de Mexique, qui ne leur fust pas aduenu s'ils eussent esté aussi fourrez que les Polognois & Sarmates pour resister à la rigueur de l'Hyuer & du froid, & empescher l'extinction de la chaleur naturelle & par cõsequẽt de la vie. *En quoy consiste nostre vie.*

Nos corps sont tous troüez & perspirables pour ietter hors les fumées de nostre chaleur: la suye d'icelle s'esuapore insensiblement par ces pores & trous, qui sont perceptibles par le poil qui y est fiché, & par les sueurs qui en sortent, qui noircissent, engressent, & salissent ordinairement nostre chemise s'arrestant sur nostre peau, affin que ceste chaleur ventilée & purgée par ce moyen de sa suye, ne soit subiette à suffocation: Car autrement il arriueroit comme au feu non esuenté qui s'estouffe & ne peut faire a mme. *Nos corps sont perspirables,*

Or

Cause de l'extinctiõ de la chaleur naturelle. Or si la peau est constippée bouchée, resserrée ou condensée par le froid, ces petits trous se bouschent ou deuiennent si serrez, que la sueur y demeure ne pouuant passer à trauers, qui fait que nostre chaleur deuient aigre, piquante & bruslante outre mesure, comme le feu couuert de cendre, & s'ils durent longuement ainsi, ces excrements l'estouffent & l'accablent. Outre plus si ces pores du cuir sont ouuerts & qu'on aye trauaillé,& que le froid violent y entre,comme à ces soldats transiz de froid, il esteind par sa

Aph. 21. sect. 5. violence la chaleur naturelle. Car le rencontre du froid, dit Gal. surmonte ou contraint

Il est besoing que les pores soient ouuers apres le trauail. & resserre la chaleur naturelle, si elle est debile il la vainc, si elle est forte il la contraint & repousse, empeschant sa perspiration,& retenant son effluxiõ. Il est donc besoing qu'apres le trauail, les pores soient ouuerts à

Le froid cause la fieure. commandement, d'autant que la chaleur augmentée à eschauffé les humeurs, & partant veut pousser dehors beaucoup de fumees;les vapeurs humides se fondants souuent en eau, & les seches s'enuolant en exhalaisons : lors si le froid les surprend & constippe, l'eschauffement ià conceu & permanent fait de la chaleur naturelle,qui est douce , benigne & suaue, vn feu que corrompt les humeurs. Et à ceste occasion disoit Hipocrate,que le froid apporte des conuulsions,rigueurs febriles,& noirceurs par la densité du cuir & restrecissement des pores:il est ennemy des os,des dẽts, des nerfs, du cerueau de la moüelle du dos,

Car

Car ces parties estant exangues, & parce naturellement froides, s'offensent plus promptement de l'vsage immoderé du froid: Ainsi il mordique les parties vlcerées, rend la douleur insuppurable, d'autant qu'il refroidit la chaleur naifue qui cõduit l'vlcere à suppuration, & empesche que ce qui fait la douleur ne se digere & transpire par le cuir.

Comme donc la chaleur est amie de toutes les parties nerueuses & solides, esquelles au liure precedent nous auons constitué le siege de la chaleur naturelle & de l'humeur radicale ou baume de nostre corps: de mesme le froid comme son contraire (soubs lequel nous comprenons aussi bien l'air froid que l'eau froide, que nous voyons en Hyuer exciter les mules aux talons; & des vlceres aux parties externes) sera l'ennemy de ceste chaleur, en laquelle consiste le bausme & l'entretien de nostre vie & de la mesme nature. Ainsi voyons nous les choses froides cõme la glace & la neige estre ennemies de la poictrine, esmouuoir la toux, rompre les veines & vaisseaux & susciter de defluxions.

Incõmoditez du froid.

Aph. 17. & 20. sect 9. Sect. 5. aph. 18.

Ce nest donc pas sans cause que ceux qui ont premierement ressenty les incommoditez de l'air, & du froid, en ont aussi recherché les remedes se tarquant de ceste iniure tant par le couuert des maisons & demeures, que par le feu, les estuues, les pœsles & les vestements: non qu'il nous faille desirer plus d'habits à nous couurir, qu'il en faille auoir de superflux, car la chaussure d'vne coudée seroit

roit inutile,& grande quantité de vestemẽts, dit Gal. suffisant d'auoir ce qui est decent à nostre santé, les vestements somptueux non plus que les lits & vaisseaux d'argens & d'yuoire ny faisant rien, n'entrants en consideration de nostre santé qu'en tant que l'air est froid ou chaud. Car, dit,il vn vestement leger & deschiré l'Hyuer,ou pesant l'Esté, nuit de necessité & trauaille par accident de froid ou de chaleur.

On doit desirer vn vestemẽt decent à sa santé.

Cap.18.ad Thrasibulum.

Lib.de curand animi morbis.

Or d'autant que toutes nos demeures & lieux ou de nostre naissances,ou où nous habituons, ne sont pas esgalement froids ou chauds, aussi selon que l'air y est plus ou moins temperé nous sommes enclins à nous vestir plus ou moins de plus grosses ou legeres estoffes.

Textor.

Ie ne veux point icy rapporter ce qu'ont peu tolerer les Saints personnages assistez de la grace de Dieu,qui n'ont seulement recherché de pauures simples habits, mais aussi de legers,comme on dit que sainct Paul premier Hermite auoit vn habit de fueilles de Palmier,Thimothée se couuroit de ses cheueux, sainte Marie Egyptienne, apres auoir gasté ses habits alloit nuë, sainct François, d'vn gros drap auec vne ceinture de chorde,comme font encores ses suyuants au iourd'huy & plusieurs autres.

On sçait bien que selon que le Soleil est proche,ou esloigné de nous il nous eschauffe ou refroidit: & partant que les regions situées soubs lescharpe du ciel par où il che-

mine

mine du Cancre au Capricorne, estãt moins subiectes aux froidures, ont moins besoing d'habits & de vestements, tant à cause que la chaleur du Soleil ne se recule iamais tant d'eux, qu'à cause de la temperature de l'air. De là vient qu'à peyne ceux qui sont nez, au territoire de Damas, ont-ils iamais senty le froid : & les plus sages ont creu que le monde auoit pris naissance au primptemps pour sa temperature. Mais ceux qui sont au deça du Tropique du Cancre vers le pole Arthique, ou au de là du Tropique de Capricorne vers l'Antarctique, Dieu sçait quelles gelées & broüées & quelles glaces ils endurent, & combien ils s'affectionnent à se vestir, non seulement en Hyuer, mais en tous temps, & combien la chasse leur est recommandée, pour auoir la peau des animaux, affin d'en tirer les fourrures qui fomentent la chaleur naturelle de leurs corps.

Scaliger. exerc. 257 in Carda.

Causes du froid & de la chaleur.

Les regiõs froides ont fait recher cher les fourrures.

Or nous qui sommes habitants des regiõs plus temperées, ne bruslants és ardeurs de la Canicule comme en Egypte, ny gelants du tout en Hyuer comme les bas Alemans, de Eroenlands & Groenslands, & ceux qui habitent autour de la mer glaciale; comme nous auons obtenu noz saisons temperées, & non si excessiues en leurs qualitez, aussi nous sommes-nous reglez à nous vestir au Primptemps selon que la chaleur & l'humidité nous l'a fait accoustumer, deschargeant pour nostre ayse vn peu des habits de l'Hyuer passé, & encores plus quand nous voulons librement

Pourquoy on change d'habits selon les saisons.

Aph. 16. sect. 5. brement ioüir & ſans malaiſe de la chaleur & ſechereſſe de l'Eſté, nous recommançants à veſtir ſur la froidure & ſeichereſſe de l'Automne & redoubler nos veſtements en la froidure & humidité de l'Hyuer. Et par ainſi nous conſeruons en ſon entier noſtre chaleur naïfue, la preſeruant de ſa diſſolution pendant les chaleurs (car la trop grande chaleur, diſoit Hippocrate, rend la chair effeminée & mollaſſe, les nerfs imbecilles, l'eſprit ſtupide & endormy, peſant & lourd, des eruptions de ſang & des cœurs faillances auſquelle ſuccedent ſouuent la mort) & l'empeſchant d'encourir les iniures du froid pendant la rigueur de l'Hyuer comme de ſon ennemy capital. A quoy ſemble s'accorder Celſe diſant, que la varieté du Ciel & inconſtance de l'air eſt tres-dangereuſe en Automne, & qu'à ceſte cauſe il ne faut aller ny ſans robbes ny ſans ſouliers, meſmes aux iours, les plus froids, ny coucher de nuict à l'erte, ſi on n'eſt bien couuert.

Froid ennemy de la chaleur.

cap. 3. li. 1. sub finé

Procopius eſcrit que les femmes des Gots les fuyuãt à la chaſſe ne viuotẽt que de la chaſſe de ces animaux, & ne ſe veſtoient que de leurs peaux deſquelles auſſi ayant accouchéelles enuelloppoyẽt leurs enfans.

Que ſi en Automne, à plus forte raiſon en Hyuer où l'air eſt beaucoup plus froid, auquel toutes choſes qui rendent chaleur ſont meilleures.

Si doncques des choſes ſemblables il y a vn meſme iugement, pourquoy nous approchons nous plus du feu en Automne & d'auantage en Hyuer, ſi ce n'eſt pour la crainte du froid qui nous preſſe? Car l'Eſté il ny a rien qui nous ſemble plus contraire, & les mareſchaux & forgerons nous ſemblent faire penitence

tence, aussi bien que les cuisiniers en ce temps là ; & autant que celuy qui aux plus grandes ardeurs du chien celeste, porteroit sa plus pesante robbe fourrée, si ce n'est que cela nous demonstre à proportion que l'Automne nous deuons doubler les vestements de l'Esté & les surcharger en Hyuer.

Nous n'ignorons donc point que les habits ne nous soient necessaires pour nostre conseruation : & Gal. dit, que les vestements neschauffent point autrement, qu'à cause qu'ils empeschent que la chaleur ne se dissipe continuellement par les pores du cuir, & aussi apres le viure & la demeure ou toist, l'homme a soigné de se vestir, tant à cause de la honte, qui à l'imitation de nature luy fait cacher les parties de nostre corps, qu'elle auoit le plus esloigné des yeux pour n'estre point veuës, que pour chasser le froid. Car ce n'est pas croyable que l'habit ayt esté souhaité pour la chaleur, puis qu'il y en a assez és regions chaudes, qui vont tous nuds.

Pourquoy l'homme cherche les vestemẽts. Libro de vtil. respiration. Scaliger loco citato.

Celuy qui veille, dit Gal. a les parties exterieures plus chaudes, & les interieures plus froides, & celuy qui dort, a au contraire le dedans plus chaud & le dehors plus froid, & à ceste cause ceux qui dorment, doiuent auoir plus de couuertures & la teste mieux couuerte, & principalement si l'air est froid comme en Hyuer (contre l'opinion de plusieurs qui ne veulent mesmes que les enfans s'accoustument à porter bõnet ou autre coieffe la nuit, voire la noblesse) & ceux qui veillent n'ont

Erreur populaire d'aucũs de ne porter rien à la teste.

point besoing de cela : en dormant la conco-
In 6. de ction se fait mieux qu'en veillant, tant dans
morb. l'esthomach, qu'au foye & aux veines : qui
vulgar. monstre que le dedans est plus chaud, occasion qu'il se faut couurir en dormant quand il fait froid, de peur que ceste chaleur ne
Cap. 24. s'exhale : Aussi disoit le mesme ailleurs : les
libro. de vestements, comme l'huyle, & les habits
simpl. fa- nous reschauffent apres que nous les auons
cult. rechauffez de nostre propre chaleur.

Puis donc qu'il est veritable que nous auõs besoing d'habits & de vestements, plus ou moins chaleureux selon les saisons : en Esté moins, en Hyuer plus, il sera donc asseuré que les vestements les plus chauds, seront meilleurs en Automne & l'Hyuer, comme les saisons plus froides, affin de fomenter par ce moyen la chaleur qui est en nous, & empescher que le froid ne l'offence.

Or de tous les vestements que l'industrie humaine à sçeu choisir plus chauds pour la couuerture de nostre corps, sont les fourrures & le poil des bestes moins frilleuses, d'autant que ny les draps, ny les soyes, ny les toiles, ny le coton mesme ne peuuent si artistement estre elabourez, qu'il y ait tel resserrement & compaction de leurs filets que l'air ny trouue passage pour communiquer sa froidure, & qui garde si long-temps sa cha-
La fourru- leur, comme il fait és cuirs & peaux à tout
re est le leur poil, où le cuir est tellement resserré
plus chaud pour resister à l'iniure de l'air, & la chaleur se
vestement retient si longuement dans se poil, car selon
que

que l'air s'y insinuë froid ou chaud, pur ou infect, il s'y conserue ce qui est euident és pestes & contagions. Car les draps & frises & estoffes à long poil, comme aussi les fourrures ne valent rien d'estre portées en temps de peste de peur que le venin, dit Paré, ny soit resserré, & qu'il ne porte la mort aux sains: c'est pourquoy on s'habille de camelots, sargettes, satins, taffetas, toiles, marroquins ou treillis d'Allemagne. Plus les animaux sont couuerts de poil, comme la brebis, les loups, moins ils semblent estre frilleux.

Draps à longs poil ne valent rien en temps de peste.

C'est donc ce qui nous fait conclurre contre le vulgaire que ce n'est point mal fait de s'y accoustumer puis que c'est vne chose si salutaire: il semble mesmes que la nature ayt sollicité l'homme à s'en parer, ayant pourueu les parties plus Septentrionales & froidureuses des animaux plus conuenables à faire fourrures: les Ours, Loups, Martres, Gazelles, Hermines, Zubelines, Loup ceruier & autres, que non pas les regions chaudes: Aussi naturellement ils sont enclins à la chasse de telles bestes, se seruants & des peaux d'icelles pour se couurir & de leur chair pour leur nourriture. Ces peaux & ces fourrures ont de si diuers vsages qu'outre la commodité qu'on en tire pour se chausser & vestir des cuirs de bœuf, vaches, cheures, cerfs, chamois buffles, & autres, la santé en est conseruée & les maladies soulagées. Ainsi se sert-on du poil de l'Ours à guarir l'alopecie: les serpents n'approchent du lieu ou le cuir d'vn Leopard

Vtilite du cuir de plusieurs animaux.

Auicēne.

Auicenne est tendu. Les petits chiens de Malthe guerissent la douleur de l'estomach, on les applique
Pline. sur la teste à la phrenesie, la mesme peau
Marcell. d'vn chien enueloppée en chasque doit, fait cesser les douleurs, roupies, & distillations du nez, sert à la souuenance, aux douleurs du
Scribonius Largus. ventre, & portée dans les souliers soulage les gouttes : la cendre du cuir de cheure frottée auec huile, guarit les mules aux talõs, arreste
Marcellus. le ventre, le flux de sang du nés, aussi bien que son poil : la peau du lieure fortifie le corps des ieunes, & des vieux, bruslée auec son poil, sert au calcul, aux hemorrhagies: & le Coucou lié dans vne peau de lieure fait
Marcellin. dormir selon Pline. La peau du loup empe-
Pline. che celuy qui est mordu d'vn chien enragé de tomber en la crainte d'eau ou Hydrophouie. Et les coliqueux se ceignent le ventre de la peau d'vn loup, comme aussi se coucher dessus la peau d'vn loup fraischement escorché, dit Gattinaria, & appliquée chaudement, soulage les conuulsions, le mal des
Albertus. pieds aussi. On fait aussi l'ẽplastre de la peau
Rhasis. d'vn mouton pour les Hernies. Aussi guerit-elle les Ecchymoses, meurstrissures & contusions, & on en enueloppent ceux qui sont tombez de haut : les peaux d'agneaux, & de
Gal. cheureaux seruent aux spasmes & conuulsiõs si on les teind en huile chaud : la peau des Bieures & des Castors est bonne aux paralytiques & goutteux : ainsi fait-on des bottines des regnardeaux pour les gouttes : la peau du Taureau de la Floride nõmé Butrol

& du

& du Sud, sert de garentir du froid les Patagons. Les Arabes façonnent des corcelets & des escuz ou pauois de la peau de l'Autruche, & s'en rechauffent l'esthomach : la peau du vautour guarit les douleurs d'esthomach, aussi bien que celle des Cignes, aussi bien que l'Aigle noire & fauue. Voire mesme coucher sur la peau d'Autruche, qu'on apporte de Crete, dit Belin pour vẽdre aux marchands, sert à la goutte & aux defluxions. On se couure de la peau d'vn Veau marin contre la foudre, de laquelle estoit couuerte la littiere de l'Empereur Seuere, & de ceste peau fait-on des ceintures à mesme fin : estant estrange que ceste peau fraischemẽt escorchée ressent les bouillons de la mer, & se herisse en ceste agitatiõ : Et en fin les mesmes facultez qu'on a remarqué durant la vie de plusieurs animaux, les peaux de plusieurs les retiennent apres leur mort. Ainsi pource que ceste my-beste & my-oyseau Affricain l'Austruche digere le fer, sa peau sert à faire mieux cuire la viande en l'esthomach, comme la membrane interieure d'vne poulle pour la concoction, la matrice d'vn liure pour la fecondité. Et dit-on encores que la peau du loup a ceste energie & vertu de chasser du corps tous les poulx, punaises, vermines & autres petites bestioles, qui viuant l'haissent comme le feu. Ie laisse le plaisir que les Princes & grands Seigneurs & autres gens de moyen, prennẽt à auoir des robbes fourrées des precieuses peaux d'Hermines, Zubelines, Martres, les Pantheres, &

Theuet. Tome. 2. Chap 23.

Belon. Rhasis.

Pline. Lib. 2. Cap. 35.

Fourrures honorent les grands & les sçauants.

Tigres de l'Hyrcanie, toutes especes de Belettes, apportées du fond de la Moschouie & Lituanie, les beaux gands de Cerfs & de chiens, les chappeaux de castor, & le commun peuple a la peau des loups, regnards, Lautres, foüeines, agneaux, & autres moins precieux, mais aussi chauds.

La seuerité du parquet, les Presidents & Magistrats, ont le col entourné de fourrures, les licences, bacheleries & doctorats s'en orgueillissent dans l'honneur des plus belles & releuées sciences.

Mais direz-vous, ne peut-on pas se couurir le corps de draps gros & pesants, ou en doubler les habits d'auantage au lieu de cela? i'y ay desia respondu, disons encores qu'outre l'estrecisseure plus pressée de la peau & la retenuë de la chaleur dans le poil, beaucoup d'habits ennuyeroient d'auantage, chargeroient extremement, & donneroient plus de peyne qu'vne simple robbe fourrée.

Obiection.

Solution.

Ouy, mais, que font tant de pauures gens qui habitent és montagnes plus froides & sont tousiours dans la neige iusques au genouil; qui tout l'Hyuer võt despanterés, & trauersent les glaces les pieds nuds? Outre la responce de la coustume, de laquelle on n'endure point & qui semble auoir plus de poids en cecy, ie dis auec Hyppocrate: que la nature differe d'auec la nature, & l'aage de l'aage, les vns ayant vne chaleur si debile que le moindre froid la peut esteindre, où les autres ne s'en offensent presque point, car i'ay

l'Hyuer

veu és années 1590. 1668. & 1603. où l'Hyuer fut fort cruel, des pauures tous nuds au milieu du Cimetiere & deuant le porche des Esglises, qui ne frissonnoient point lors que les plus fourrez & emmittonnez trembloient. Ie respondrois encores auec Galien, que ce n'est point aussi pour eux que les preceptes de santé s'ordonnent, n'estant propres à gens seruiles, pauures, & accablées d'affaires, mais à ceux qui sont à eux mesmes, aysez & libres. Que si vous m'obiectés les paysants trauaillants iournellement parmy les glaces exposées à la pluye, au froid & à la neige aussi tost la nuit que le iour; ie diray qu'ils iouyssent du fruit de l'exercice, le propre duquel est d'affermir les forces de la chaleur naturelle, qui se rend forte contre les iniures externes, ioint aussi que nous ne parlons que de ceux qui meinent vne vie plus molle & delicate, & qui ont le choix de prendre ou ne prendre la fourrure, & ne doubte point que ceux qui portent les enseignes d'Orleans sçauoir les lambeaux pour vestement, ne choisissent aussi tost vne bonne robbe fourrée pour se vestir, s'ils auoient la commodité comme vn autre, plustost que de souffrir l'incommodité de l'Hyuer. Mais ceux dont la vie est casaniere & qui ne bougent gueres de la ville ou de la maison tout l'Hyuer, & en peuuent faire choix, ne doiuent craindre la fourrure pour vne mauuaise accoustumance, & comme nous auons dit s'y doiuent accoustumer selon les saisons.

Autre obiection.

Response: Lib. 2. de sanit. tuend.

Ceux qui se peuuent accoustumer à la fourrure.

Comme il faut vser de fourrure.

Ie ne loüe point aussi la coustume d'Epaminondas, qui en Hyuer & en Esté n'auoit qu'vne mesme robbe: car il se faut vestir selon la saison plus ou moins; ayant neantmoins esgard de ne la prendre point auiourd'huy pour la laisser demain, d'autant que cela seroit dangereux, la nature ne souffrant point ces subites mutations contraires sans sans danger, mais l'accoustumant de peu à peu: Ainsi que si durant l'Esté on auoit eu du camelot, on prit du drap en Automne, de la fourrure en Hyuer, & puis au primptemps retourner au drap.

Autre obiection.

Response.

Mais les ieunes gens s'accoustumeront-ils à cela? vrayment il feroit bon voir vn ieune adolescent & ieunes hommes de trente ans porter vne robbe fourrée.

Et s'il se faut mouler au moule de son Prince, qui n'a veu cest Hyuer, 1622. & les autres auparauant, nostre Louys le Iuste, en la tendreur de son aage reuenant victorieux des rebelles, n'auoir qu'vn simple pourpoint & de legeres bottes, & ne craindre la plus insupportable gelée de l'Hyuer? Nous auons dit cy dessus que les aages respondent aux saisons, aussi dirons nous que les ieunes hommes pourront s'accommoder de la qualité du primptemps, & de l'Esté, se vestant plus à la legere, voire l'Automne, & l'Hyuer, comme de drap seulement, ou doublé de quelque frise, d'autãt qu'ils sont en la vigueur de leur, chaleur & peuuẽt mieux resister à l'iniure de l'air ainsi, que ne fera vn vieillard, ou corps

debile

debile en sa fourrure: & si nostre Roy le peut souffrir, au contraire de la pluspart de sa suitte, qui tous estoient fourrez & encapuchonnez, c'est que ce genereux sang ayant autant de chaleur que de courage & de vaillance, peut surmonter par sa force naturelle les plus grands glaçons & froidures des Hyuers, mesmement en la vigoureuse addresse & promptitude de son aage.

Les petits enfans pour leur delicatesse & rareté de leur cuir, en auroient besoing n'estoit que la maison & le feu leur seruent de fourrures & leur mouuement perpetuel, bien que ces Boesmes qui de la Sarmatie vindrent en l'Europe, au rapport d'aucuns 1417. que nous appellons Egyptiens, & diseurs de bonne fortune, aussi sales en leur manger, qu'en leur vestements, & allants presque tousiours nuds l'Hyuer aussi bien que l'Esté, à la façon des Scythes, & autres peuples leur deuanciers; donnent entrer au monde par le plonger de leurs enfans en l'eau la plus froide, ainsi que faisoient les anciens pour les rendre plus forts & endurcis à la peyne, comme on trempe le fer chaud dans l'eau pour luy donner vne meilleure trempe, & desquels disoit le poëte.

Enfans plongez en l'eau froide.

Durum à stirpe genus, natos ad flumina primùm
Deferimus, sæuóq; gelu duramus, & vndis. Virgile.
Dure engeance de race, de gens ainsi premierement.

Portõs-nous nos enfans tost apres leur naissãce,
Dans le courant de l'eau, afin que leur enfance
Par ses cruels glaçons s'endurcisse aysement.

Mais on ne sçait pas le nombre de ceux qui s'en debilitent les nerfs & qui en meurent & ceste barbare coustume seroit barbarement obseruée parmy la delicatesse de nostre siecle.

Ceux qui doiuẽt vser de fourrures.

Ceux donc qui viennent en l'Automne de leur aage, peuuent hardimẽt en temps & saison prendre la fourrure, comme les vieillards aussi, pource que leur chaleur naturelle venant à s'allanguir & decroistre n'a pas tant de force, comme en l'adolescence & ieunesse où elle croissoit : & par consequent n'est pas forte pour resister à la froidure de l'air, qui s'en esteindroit plustost: & pource les vieilles gens doiuent ils estre rechauffez par tout dedans & dehors, aussi le vin pur leur sert de lait, qui est le piot des bonnes gens, qui en amollissent leur corps comme le fer du feu.

Mais si ceux qui ont le cuir plus ouuert sont plus subiets à souffrir l'iniure de l'air exterieur, les vieillards endureront moins de froid, car ils ont le cuir espais & gros & les pores serrez, occasion que l'air ne les endommage si tost ; nous disons que les vieillards ont la peau seche & aride pour la grande secheresse qui est en eux, mais q̃ tout le dedans de leur corps est gelé. A ce subiet, disoit Hip. que le corps des vieilles gens est froid, & que leurs fieures bien que moins violentes, ne sont iamais petites, pource qu'elles mõstrent la grandeur ee leur cause, par l'eslongnemẽt

de la

de la trempe des vieux ausquels malaisement se peut allumer le feu: & ceste froidure doibt estre rechauffée d'ailleurs. Nous lisons de certains vieillards qui fomenterent leur chaleur par l'applicaton de petits enfans posez & couchez sur leur estomach, nous entendons aussi au nombre de ceux, qui ne doiuent faire difficulté de s'accoustumer aux fourrures, ceux qui en aage florissant ont vne disposition d'aage de consistence ou de vieillesse. Car ainsi qu'il se trouue des personnes de soixāte ans, qui sont en la disposition de trente: de mesme aussi se trouue-il des personnes de trēte ans qui sont moins valides que ceux de soixante: & tout ainsi que nous disons ceste constitution de saison Automnale, ou le primptemps ou l'Esté ont vne inesgalité tantost de froid, tantost de chaud: de mesme disons nous que cest aage est vieillesse, bien qu'il soit à vingt ou trente ans; qui en sent les incommoditez.

Concluons donc contre le vulgaire, que les personnes libres de condition & ayant le moyen de l'entretenir peuuent en aage de consistence & de vieillesse ou autre temps selon leur indisposition s'accoustumer à la fourrure, pourueu qu'ils se gouuernent sagement en l'vsage d'icelles, l'accoustumant & laissant de peu à peu selon la saison, & que ceux s'abusent qui croyent autrement.

S'il est vray Que le chauffer du lit engendre la Roigne.

CHAP. II.

POVRCE que nous craignons naturellement le froid, comme ennemy de nature, l'Hyuer, où les nuits sont tousiours plus froides, nous desirons non seulement d'estre couuerts, mais aussi d'euiter la gelée fraischeur des linceux : à ceste cause la pluspart est bié ayse de faire bassiner son lit pour estre plustost eschauffé, & de dormir mieux à son ayse. Car il aduient souuent que ceux qui s'en vont au lit sans le chauffer ayant les pieds froids, demeurét tout le reste de la nuit sans se pouuoir eschauffer, la fraischeur du lit faisant retirer la chaleur naturelle au dedans, qui laissant le dehors du cuir, fait qu'on tremblotte presque toute la nuit, ce qui empesche de beaucoup le dormir. Car on dort bien mieux quand on se sent estre chaudement. C'est pourquoy à mon aduis que le Philosophe vouloit qu'on eust en dormant les pieds & la teste bien couuerte, comme insinuant que les extremitez estant froides le dormir n'est point si salutaire.

Les pieds & la teste couuerts. Or pour empecher cecy & pour obuier à la grande quantité des couuertures qu'il faudroit mettre sur le lit pour se rechauffer, qu'il faudroit estre premierement rechauffée par nostre chaleur, auec long-temps, & qui apres

apres prouoqueroit plustost à vne sueur qu'à vne chaleur moderée, & qu'il faudroit puis apres descharger en danger de se morfondre: on a trouué meilleur de chauffer & bassiner le lit auant que s'y mettre, & principalement en Hyuer.

Mais outre que plusieurs ne s'y veulent accoustumer, disent aussi que cela fait venir la Roigne: entendant, ie crois, par la roigne ceste petite galle seche, que Gal. veut s'engendrer d'vn suc melancholique sortant d'vne serosité pourrie par les pores du cuir, laquelle est contenuë au dessoubs d'iceluy. Car celle qui suppure & fait crouste par la sanie qui en sort apres estre escorchée, & qui en sa couleur est indice de l'humeur vitieux qui l'engendre, s'appelle plus proprement & vulgarement Galle. Il est bien vray que de quelque façon qu'elle soit, elle vient du vice de l'humeur qui est poulsé par la force de nature sur l'habitude du corps; & sur la superficie du cuir, soubs lequel cachée long-temps pour sa crassitude ou l'obstruction & densité du cuir, acquiert vne plus grande acrimonie qui fait vn prurit & demangeaison auec pustules.

Roigne que c'est.

Galle que c'est.

Cap. 15. de tumorib. cap. 2. lib. 3. de aliment.

Causes internes des roignes.

cap. 6. lib. 2. de caus. sympt.

Or ce suc vitieux s'y amasse par les causes interieures ou exterieures: celles de dedans sont la paresse de l'esthomach, coction deprauée, chaleur de foye qui brusle le sang, imbecillité de ratte, ne pouuant repurger la lie du sang, l'obstruction & oppilation de l'vn ou l'autre Viscere, dont s'engendre putrefactiō, vne cachexie qui corrompt le suc loüable

ble

ble du corps, & l'espaisseur du cuir, qui empesche la transpiration : celles de dehors sont la maniere de viure, la chaleur de l'air euoquant & attirant sur le cuir les humeurs fondues, & le froid qui par le resserrement des pores les empesche, & incrasse : le mouuement apres le repas & l'exercice hors du temps troublant la coction & esmouuant les mauuaises humeurs, ce que les baings & les estuues font és corps impurs : les viandes salées piquantes & douces; les herbages, fruits, cruditez, la suppression des excrements qui infectent les esprits & les humeurs, la saleté & l'ordure des vestements & chemises non changées. Tout cela suggere & fournit de matiere à la roigne.

Ad finem prorhet. 2 Aux enfans elle naist peu à peu & en sont plus tourmentez à cause de leurs desreglez mouuements, l'abondance des superfluitez, & la force de la faculté expultrice, aussi en sont ils plustost guariz pour l'energie de la chaleur & la mollesse du subiet. L'eruption s'en fait plustost au primptemps, car le renouuellement du Soleil fond les humeurs, que la nature plus gaillarde chasse & l'air plus chaud attire. Il y en a qui en ont en Esté & en Automne, les autres en Hyuer, comme ceux qui plus abondent en pituite salée.

C'est donc en tout temps que se peut faire la roigne, bien qu'elle soit quelquefois critique apres la maladie & vienne tout à coup, nature iettant sur le cuir comme vn pot qui escume toute l'infection de l'humeur

l'humeur peccante : il eſt bien vray qu'elle eſt auſſi contagieuſe & ſe prend par l'efflu-xion d'vne ſanie lente pour coucher auec des galleux, ou dans des l'inceux où ils ont dormy; & encores y a il des naturels tellement enclins à la roigne & à la galle, deſquelles les viſceres ſont ſi mal affectées, & qui ont le ſang & les corps ſi impurs, qu'elle ne veut ceder à aucune ſorte de remede : auſquels ſi elle diſparoit pour vn temps, elle reuient en l'autre d'vne ſemblable conſtitution.

Or entre ces cauſes de roigne ie ne voy point que le chauffer & baſſiner du lit y aye autre force que la qualité de la chaleur, qu'il peut prendre du feu, & la proportion qu'il peut auoir de l'air eſchauffé que nous enuironne, pour faire euocation de la matiere contenuë ſoubs la peau au dehors, par la rarefaction des pores. Car le linge chaud, comme toute chaleur, eſlargiſſant les pores peut faire roſiner quelque humeur ſubtile, qui ſeroit au deſſoubs ou dedans d'iceux, ou bien dilatant les paſſages faire ſaillir & remuer les eſprits, qui s'eſlargiſſant par les parties ſenſibles excitent vn chatouillement, & plus ſouuent vn prurit & demangeaiſon qui occaſionne le gratter, d'où il pourroit aduenir qu'eſtant eſchauffé, s'il y a quelque humeur vicieuſe au dedans, elle ſoit attirée au dehors par la friction & mouuement. Tout de meſme qu'on voit que preſentant les

Cauſes du chatouillement & prurit.

poignets

poignets de la main au feu, la chaleur du feu si on luy laisse vn peu ayant ouuert les pores, ou petits trous du cuir, euoque quelque humeur sereux du dessoubs, qui apporte vn si grand chatouillemēt & demangeaison; qu'on est contraint de se frotter, & de là viennent les cirons & galles, qui en fin s'augmentent par l'amas de la matiere qui s'y fait: & ce plaisir est tel pour vn temps; que n'estoit, que trop gratter cuit, il n'appartiendroit, dit Rabelais, qu'aux grāds Seigneurs & gentils'hōmes à estre galleux, y ayant trop des plaisir à se galler pour des gueux. Et les Auuergnats disent bien quand ils ressentent vn grandissime plaisir, io me gale, comme nous disons; il me semble que ie me baigne; quand quelque chose semble nous apporter de l'aise.

On m'obiectera, que sans chauffer le lit, les pores peuuent estre ouuerts & rarefiez tant de la chaleur du lit, & des couuertures rechauffées de la chaleur du corps, s'augmentant quelquesfois tellement au dormir, qu'on en sue aysement, laquelle fait exhaler ce qui est au dessoubs de la peau, la roigne se peut faire la matiere estant au dedans & la cause efficiente au dehors, aussi bien que par le bassiner du lit. De mesme la transpiration empeschée cause, selon les Autheurs de Medecine, aussi tost la roigne qu'autre chose, le froid condensant & espaississant les pores. C'est pourquoy nous voyons que les enfans qui expirent beaucoup à cause de la rarité de leur cuir, & desordre de leur mouuement & leur-

Enfans & vieillards pourquoy plus galleux.

leur voracité sont plus galleux : & les vieillards pour la densité de leur peau, faute de chaleur à cuire ce qu'ils prennent, & abondance de matiere sereuse phlegmatique & salée sont aussi plus roigneux. Or à ces deux sortes de personnes on eschauffe plus ordinairement le lit, comme à ceux qui tiennent de la delicatesse dés vns, ou de l'imbecillité des autres. Car les aages moyens & pour se regler mieux en leurs viures, & pour l'exercice qu'ils font, n'amassent tant d'humeurs pourries & serosités excrementeuses, n'y sont point si subiets : ioint que leur chaleur est assez forte pour s'eschauffer eux mesmes, & soustenir l'effort du froid. Doncques le bassiner du lit n'engendrera non plus la roigne que le froid, mais la disposition du corps, & la putrefaction des humeurs accumulez par le desordre de la vie. Outre ce, la chaleur du lit bassiné est trop moderée pour fondre l'humeur grossiere au dessous du cuir : que si elle est subtile, la mesme chaleur du lit basteroit à la faire sortir plustost, car elle est de plus longue durée : Or ceste subtile s'exhale aussi tost, & pour n'auoir point de corps ne demeure en la superficie du nostre, si ce n'est que le frotter ne nous la prouoque d'auantage, & la face bourgeonner en l'esleuation de l'epiderme par son eschauffement & partant il ne faut point croire que le chauffer du lit face venir la roigne. Obiectio.

Ie responds que la chaleur naturelle qui est douce, benigne & suaue, imprimant vne

meſme qualité aux linceux qu'elles eſchauffe, n'attire point ceſte humeur vitieuſe, elle la fait bien ſortir dehors & en chaſſe la cauſe naturellement par les ſueurs quand elles ſont copieuſes, comme nous voyons aux criſes; ou elle depoſe ſur le cuir vne infection roigneuſe qui ſallit tout le cuir, mais la chaleur elementaire du feu eſtant bruſlante, plus violente, rarefiant à coup le cuir, en eſpuiſe l'humidité contenuë, comme l'experience nous monſtre à la ventouſe appliquée auec petit ou plus grand feu: Ainſi voyons nous que la chaleur de l'eau du baing, bien que bouillãte & tres-chaude, ne fait point cuire vn œuf comme celle qui eſt eſchauffée & bouillõne par le feu: & partant le chauffer du lit faict pluſtoſt venir la roigne, que les couuertures eſchauffées de noſtre chaleur naturelle.

Il eſt bien vray que ceux qui baſſinent ordinairement leur lit, comme les enfans & les vieilles gens, ont la cauſe & la matiere de la roigne non ſeulement, mais auſſi qu'elle n'eſt moins aux autres aages. Car ceux qui le font baſſiner ſont la pluſpart gens delicats, ſubiets à leur plaiſir, ne bougeants gueres de leur logis en Hyuer, craignants le froid, & qui ne veulent non plus demeurer au lict ſans eſtre chaudement, que manger ſans auoir le dos au feu: & par conſequent faiſant peu d'exercice, s'eſchauffant par viandes eſpicées, ſalées, ſaulces & bon vin, qui ſont aliments des riches en Hyuer: engendrent quantité d'humeurs pourries, nitreuſes, ſalées

&

& serositez piquantes qui leur sortent au primptemps, voire mesmes durant l'Hyuer. Et principalement s'ils bassinent leur lit qui ouure les pores & attire ce vice au cuir rarefié, d'où se fait la roigne. Mais cela n'aduient si souuent & ceux qui viuent & s'excercent moderement tant és autres saisons qu'en Hyuer, comme il arriue aux paysants, laboureurs, & artisants, qui ne regorgeant gueres voire moins de plaisir, l'Hyuer, plus que l'Esté, digerants les cruditez que l'Hyuer amasse par exercice & par sobrieté, comme ils ne sont point si subiets à la gale, quand ils se tiennent nettement d'ailleurs, aussi le bassiner du lit, qu'ils ignorent, ne leur en fait il point venir. Car comme on dit, l'Hyuer estãt le paradis des riches, qui ayant leurs greniers & caues pleines, bonne prouision d'habits & de fourrures, s'amusants aux contes des serées en faisant cuire les marrons, veulent trouuer le lit chaud à leur coucher, qui les peut rendre gratelleux par l'euocation de l'humeur contenuë qui s'amasse plus du desordre de leur oysiuité & longues colations proprement, que du chauffer du lit, qui ne l'engendre point, mais l'attire accidentairement. Bien qu'on refere ceste roigne au bassiner du lit comme à sa seule cause, ne se voulants accuser en cecy, non plus qu'és autres maladies autheurs du prouerbe.

Otium & crapula medicorum nutricula.

S'il est bon de sentir le froid, & qu'est-ce qu'estre bien Hyuerné.

Chap. III.

NOvs auons dit cy dessus que le froid est ennemy de la nature & des parties nerueuses, & à ceste cause il semble que nous ayons à conclurre qu'il n'est pas bon de le sentir.

Froid immoderé. Aph. 15. lib. 1. Mais si nous auons esgard qu'és lieux precedents nous auons entendu d'vn froid immoderé & outre mesure, lequel peut nuire à tous les animaux qui sont d'vne nature plus froide, d'autant que la rigueur hybernale surmonte leur chaleur naturelle: ce qui contraint les animaux viuents soubs terre, pour leur peu de chaleur, à rechercher leurs tanieres & cachots, à cause qu'ils sont tellement offencez du froid, qu'on les voit le plus souuent comme morts sans sentiment & mouuement aucun en leurs logettes, les autres meurent du tout durant l'Hyuer: & pource Hippocrate condamne par tout les saisons immoderées de l'année. *Froid moderé repercute la chaleur.* Ainsi le froid moderé tel qu'il est à ceux qui ont & abondance de sang & de chaleur, fait ce que fait le baing d'eau froide aux corps robustes. Car la chaleur se retirant au centre auec les esprits & le sang, est non seulement bastante pour surmonter l'effort du froid, mais encor recolligeant ses forces en vne, rend les actions naturelles

turelles plus fortes par ceste antiperistase. Et c'est pourquoy le mesme aucteur disoit qu'on mange plus naturellement en Hyuer, d'autant que le ventre estant plus chaud, il cuit mieux la viande, aussi les nuits y sont plus longues; durant la longueur du sommeil, desquelles, les superfluitez du corps sont mieux repurgées, les vnes sortant en sueurs subtiliées par la chaleur, les autres s'euaporant comme plus halitueuses & vaporeuses, & les plus grosses sortant par les vrines, font plus de sediment, qui fait que l'vrine s'augmente d'auantage durant ce temps.

Aph. 15. lib. 5.

Vẽtres plus chauds & nuits plus longues cuisent mieux l'aliment.

Nous ne disons donc point qu'il ne faille sentir du froid, mais au contraire qu'il fait bon en sentir, pourueu qu'il soit moderé, n'en defendant point l'vsage, mais seulement l'excez. Car nul ne doubte que le monde sublunaire n'ayt esté contigu à celuy de dessus & celeste, pour en receuoir l'influence, & que nul ne vit en ce monde, tant grand soit il, & tant d'artifice y puisse il apporter, qu'en la reuolution du Soleil tous les ans il ne sente les remarquables changements des saisons, qu'il n'ayt chaud en Esté, & froid en Hyuer, & partant que le froid est vne chose ineuitable, duquel nous ne pouuons euiter la qualité, mais seulement l'offense que l'excez de le souffrir nous fait, aux vns plus, aux autres moins, selon ou que nostre nature, ou nostre coustume nous y rend plus aptes. Il fait donc aussi bon sentir le froid moderé, comme l'immoderé nous est nuisible : & ne conseillerois non

Sentir le froid moderé, sert autãt que l'immoderé nuit.

plus à personne de se tenir aupres du feu tout l'Hyuer, ou sentir la chaleur coulante d'vn poesle, ou demeurer en vne estuue; (car outre la pesanteur de teste que le feu apporte, la paresse qu'il engendre, & l'inhabilité qu'il fait; il allanguit & dissipe vne partie de la chaleur naturelle, & cause que les actions du corps ne se font si bien) que de se tenir ordinairement sur la neige & glace des montagnes.

Froid moderé entretient la chaleur naturelle.

La chaleur naturelle veut estre entretenue de la moderation du froid, raison pourquoy à mon aduis ce grand Coryphée de la Medecine en ce siecle, Syluius, à ce qu'on dit, ne se chauffoit iamais, mais se contentoit d'entretenir, la chaleur naturelle de son corps par le monter & descendre de ses degrez deux ou trois fois du haut en bas, chargé d'vne grosse busche sur le col & les espaules, & par vestements plus pesants & plus fourrez: de mesme en cognoissons nous quelques vns qui ne se chauffent presque point, & d'autres qui se vont promener plus il gele, bien que peut-estre ils ne le font auec tant de raison que luy, car il n'ignoroit point que nous ne deuions sentir le froid moderé, aussi ne le chassoit il point sinon que quand il en estoit excessiuement pressé.

Or l'entretenement de nostre vie est la moderation de la chaleur naturelle, qui s'attrempe par l'atraction de l'air froid, & l'expulsion des excrements fuligineux. Ainsi quand les arteres s'esleuent, dilatent & eslargissent,

giſſent, l'air frais & froid s'attire au dedans qui entretient & recrée la chaleur naturelle, empeſchant qu'elle ne ſuffoque & s'eſtouffe, ou qu'elle ne s'enflamme, ce qui de meſme aduient en l'air que nous inſpirons: & par l'expiration, & l'abbaiſſement & contraction deſdittes arteres ſe vuident hors les excrements fuligineux & la ſuye engendrée de l'aduſtion de la chaleur. Doncques puis que de neceſſité il faut humer l'air froid pour conſeruer noſtre vie il le fait bon ſentir.

Pourquoy ils fait bon ſentir le froid.

Valeriol. l.1. locorũ comm. c. 15.

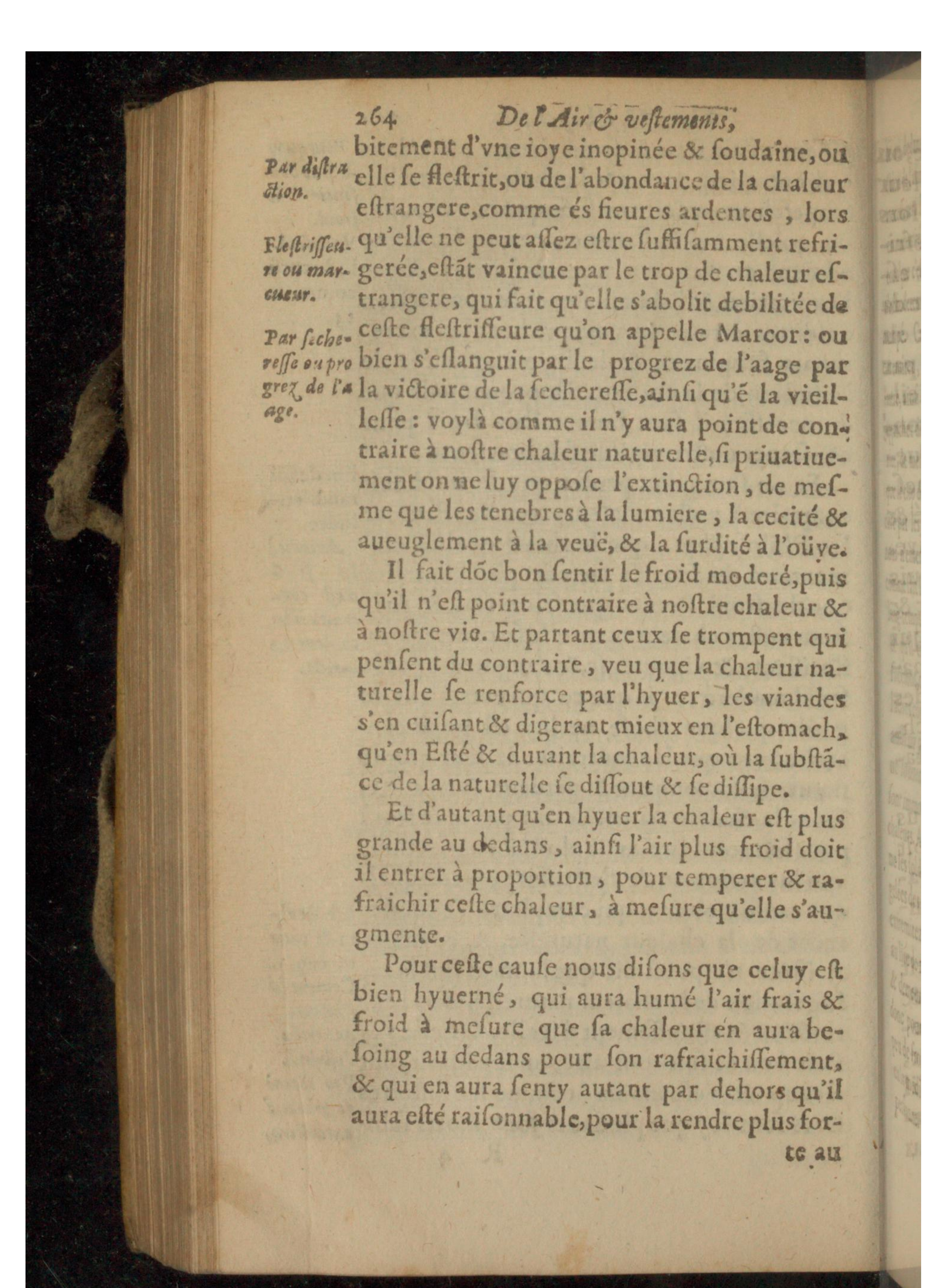
Et ne faut point penſer que le froid ſoit contraire à noſtre chaleur, comme aſſeurent les Philoſophes; que le chaud qualité elementaire du feu n'a rien de plus contraire que le froid. Pource que ſelon Gal. & Ariſtote noſtre chaleur naturelle ſe contregarde floriſſante & vigoureuſe, & s'augmente par le froid moderé, puis que ce qui entretient & garde quelque choſe ne luy eſt point contraire, veu que les contraires de leur propre nature ſe corrompent & perdent l'vn l'autre. Donc la chaleur naturelle n'a point le froid pour ſon contraire, mais pluſtoſt l'extinction, qui luy arriue ou de fleſtriſſure, ou de quelque cauſe violente, qui complotte l'eſtouffement de la chaleur naturelle. A ce ſubiect Ariſtote n'a point dit que la mort fuſt la refrigeration de la chaleur naturelle, mais l'extinction & eſtouffement d'icelle. Or elle s'eſteind ou de ſon contraire, ou ſe diſtrait tout à coup & s'eſuanoüit (comme les hiſtoires nous font foy que pluſieurs ſont morts ſubi-

lib. de ſpi rand. vtilitate.

Axiome. Le froid n'eſt contraire à la chaleur naturelle.

Lib. de vita & morte cap. 1.

Comme la chaleur, naturelle s'eſteind. Par cõtraire priuatif extinction.



bitement d'vne ioye inopinée & soudaine, ou *Par distraction.* elle se flestrit, ou de l'abondance de la chaleur estrangere, comme és fieures ardentes, lors *Flestrisseure ou marcueur.* qu'elle ne peut assez estre suffisamment refrigerée, estãt vaincue par le trop de chaleur estrangere, qui fait qu'elle s'abolit debilitée de *Par secheresse ou progrez de l'aage.* ceste flestrisseure qu'on appelle Marcor: ou bien s'eslanguit par le progrez de l'aage par la victoire de la secheresse, ainsi qu'ẽ la vieillesse: voylà comme il n'y aura point de contraire à nostre chaleur naturelle, si priuatiuement on ne luy oppose l'extinction, de mesme que les tenebres à la lumiere, la cecité & aueuglement à la veuë, & la surdité à l'oüye.

Il fait dõc bon sentir le froid moderé, puis qu'il n'est point contraire à nostre chaleur & à nostre vie. Et partant ceux se trompent qui pensent du contraire, veu que la chaleur naturelle se renforce par l'hyuer, les viandes s'en cuisant & digerant mieux en l'estomach, qu'en Esté & durant la chaleur, où la substãce de la naturelle se dissout & se dissipe.

Et d'autant qu'en hyuer la chaleur est plus grande au dedans, ainsi l'air plus froid doit il entrer à proportion, pour temperer & rafraichir ceste chaleur, à mesure qu'elle s'augmente.

Pour ceste cause nous disons que celuy est bien hyuerné, qui aura humé l'air frais & froid à mesure que sa chaleur en aura besoing au dedans pour son rafraichissement, & qui en aura senty autant par dehors qu'il aura esté raisonnable, pour la rendre plus for-

te au

té au dedans, afin de mieux faire la conco-ction de l'aliment,& exercer les autres actiõs necessaires à l'ẽtretien de la vie. Qui consiste en mediocrité, & ainsi Mr. Ioubert interpretoit-il que c'estoit d'auoir bon ventre, quand il est moderement lasche mieux, que s'il estoit constipé. Car des vices qui tiennent des extremitez, l'vn retire plus à la vertu que l'autre, ainsi que la prodigalité semble plus approcher de la liberalité que non pas l'auarice, de mesme le froid est meilleur à sentir que le trop de chaud, pourueu qu'il soit moderé par les raisons cy dessus: qui fait que nous n'entendons point estre bien Hyuerné, comme fait le vulgaire, lors que l'Hyuer dure long-temps, qu'il y a force gelées & glaces, & qu'il empesche toutes sortes de putrefactions, comme il pense, & croit que les maladies contagieuses n'y cessent seulemẽt, mais aussi ny peuuẽt s'engendrer: ce qu'on espreuue souuent du contraire lors que les saisons sont immoderées en froidures aussi biẽ qu'en chaleurs. Ainsi celuy qui s'endureroit, comme les soldats de Xenophõs, à la rigueur des gelées des Alpes, des Monts Riphées, & des extremitez Hyperborees & Septentrionales, au lieu de rafraischer sa chaleur, l'estaindroit, & demeureroit transy comme eux: il faut donc pour estre bien hyuerné euiter le trop peu de froid & le trop grand aussi, & se tenir en la mediocrité, puis que cest la santé de la personne.

Qu'est-ce qu'estre bien hyuerné.

Chap. 20. de la 2. partie.

Qu'on ne peut iustement limiter la quantité des vestements & de la couuerture.

Chapitre IIII.

Comme rien n'est durable & permanent en la condition des hommes aussi la necessité de ses actions roulle elle souuent au branle de l'inconstance de sa fortune, luy diuersifiant.

-------- tout autant de visages
Que Prothée en reçoit sur les marins riuages.

Aartas 2. iourn. de la 1. sepm

Et comme il n'est iamais semblable à soy mesme, aussi se laisse-il porter tantost à ceste affection, tantost à celle là, selon qu'il prend opinion de l'vne ou de l'autre, qui fait que toutes ses actions prenant de si diuerses formes, chacun veut abõder en son sens, & chacun se laisse trainer à son plaisir, & pour ceste cause n'en trouuons nous iamais gueres deux d'vne mesme volonté, non plus que d'vne mesme complexion & trempe de corps.

———— & muable de front
Plus que n'est vn Prothée, & plus qu'encor ne sõt
Les peulpes cauteleux; que sur l'ondeux riuage
Changẽt, pour butiner, chasque heure de visage.
Et tel que le François qui guenon affecté
Des estrangeres mœurs, se paist de nouueauté.
Et ne mue inconstant si souuent de chemise
Que de ses vains habits la façon il desguise.
Et tel qu'vne Lais dont la volage amour
Voudroit chãger d'amy cent mille fois le iour.

Et

Et qui n'estant encore à peyne delassée
Des bras d'vn iouuenceau, embrasse en sa pensée
L'ẽbrassemẽt d'vn autre, & son nouueau plaisir
D'vn plaisir plus nouueau luy cause le desir.

De ceste diuersité de phantasie est à mon aduis née la difficulté, de limiter à vn chacun chose qui conuienne esgalement non seulemẽt à tous, mais à chacun en son particulier. Les vns se delectant au froid, les autres au chaud, les vns voulants plus manger, les autres boire: les vns aymants l'exercice les autres l'oysiueté; & semblablement les vns aymants d'estre beaucoup couuerts, les autres peu. Et ce qui est plus insupportable, la plus part forcent la nature pour gouster le plaisir que la fortune luy presente, duquel ils se priuent apres: ainsi la fortune ne se ioüe seulement de la vie de l'homme en ses actions morales, luy faisant faire ores le fol, ores le sage, mais aussi en celles du corps; & me semble que Marc Tulle auoit biẽ raison de s'exclamer: ô misere de la condition humaine! qui peut seulement demeurer autant de temps à son ayse, que la fortune & son plaisir luy veut permettre.

Ce n'est donc point sans cause que nous apportons icy la diuerse condition de l'homme pouuoir quelque chose à sa santé. Car (ommettant les bons viures & le choix des choses indifferentes, qui sont plus à la main de ceux, au vaisseaux desquels la fortune est empouppée, qu'à ceux qu'elle tient couchez

soubs

ſoubs ſa rouë) les veſtements & couuertures deſquelles nous voulons icy parler, leur ſont plus à ſouhait, & ſeroit à ceux-là, s'il ſe pouuoit qu'on les pourroit iuſtement limiter: car comment ſeroit-il poſſible d'ordonner vne couuerture à celuy, qui n'a pas vn lit pour ſe coucher, & vne robbe fourrée à celuy qui ne peut trouuer vn haillon de toile pour couurir la nudité de ſon corps.

Il eſt vray que vous me direz que nous auons auſſi dit ailleurs que ceux qui eſtoient nez librez & de fortune ſuffiſante, eſtoient auſſi aptes à receuoir les preceptes de ſanté: auſſi ne ſont-ce que ceux qui auront le moyen de changer de veſtements & de couuerture deſquels nous deſirons icy parler: car ce ſeroit en vain que nous entendrions ce propos des autres.

La quantité rend l'art coniectural.

Doncques entre les choſes indifferentes de la mediocrité deſquelles l'homme ſe ſer pour l'entretenemẽt de la ſanté, ie n'en trouue point deſquelles le Medecin puiſſe moins limiter l'vſage que des veſtements & des couuertures & qui ſoient ſubiectes à plus de circonſtances. Car bien que la quantité des remedes & des aliments ſoit en maladie, ſoit en ſanté; ſoit difficile à borner, & que rien ne rende la medecine plus coniecturale, elle le monſtre plus particulierement en cecy: l'air, le boire, le manger, l'exercice, le repos, l'inanitiõ, la plenitude, le ſommeil, les veilles, & les paſſions de l'ame ſe limitent à plus pres par les circonſtances du naturel, de l'aage, du temps,

temps, des saisons, des forces d'vn chacun, du mal & des symptomes qui affligét la personne. Mais les vestements n'en sont de mesmes: car la coustume mesme que nous auons dit pouuoir tant sur toutes choses, se rend icy vaincue: d'autant que vous trouuerés peu d'Epaminondas qui l'hyuer & l'esté n'aye qu'vne mesme robbe. La diuersité de complexion demande diuersité de vestements, plus simples & plus doubles, la froide vne plus chaude, & celle qui est chaude, vn vestement qui rende moins de chaleur: l'aage d'adolescence & ceux qui sont en la vigueur d'vne ieunesse, & ceux qui trauaillent, veulét moins estre vestus, que les vieux & que ceux qui viuét en oysiueté: au printemps on est moins couuert & vestu, & on yroit volontiers tout nud en esté, en automne on reprend sa couuerture & son habit plus pesant, & encores d'auantage l'hyuer. Bref en mesme iour on se couure & on se vestit & se despouille, seló la necessité qu'on croit en auoir tantost plus, tantost moins: apres selon l'exercice qu'on a fait ou qu'on desire faire, on se sens soulagé ou affligé des vestements. Ainsi la nuit, ainsi le iour on change selon la fraicheur & l'humidité du temps. En maladie au commencement d'vn accez de fieure on ne se peut assez couurir, & aussi tost descouurir quand la chaleur commence, aux maladies froides on ne peut estre assez couuert, ce qu'on ne peut souffrir és chaudes: & de là les vns ne portét point de bonnet de nuit à la teste, les autres

Diuersité de vestements seló les complexions.

Aages.

Saisons.

Maladies.

Coustume.

ne

ne s'en sçauroient passer les vns veulẽt auoir tousiours les pieds chauds, les autres non.

Il y a donc tant de varieté que le Medecin ne peut limiter la quantité d'iceux, & luy est impossible de dire en particulier qu'on se doibt tant ou si peu couurir ou vestir. Car il est bien raisonnable que celuy qui demeure en vn lieu chaud, où il n'entre point de vent, où il y a tout le iour bon feu, se vestisse moins & se couure moins la nuict, que celuy qui est en vn grand & vaste logis, sans feu, & ouuert à tous vents. Ceux d'Italie, Espagne, Grece, Egypte, ou mesme les Lybiens & autres que le Soleil rostit en Afrique, qui ont en toutes saisons vn air plus chaud que le nostre, n'ont besoing de se couurir & vestir comme nous, & les Americains qui vont nuds, ont plus de peur des moucherons que du froid: au cõtraire des François, Allemants, Anglois, Escossois, Irlandois, & autres peuples plus Septentrionnaux qui habitent des regions glacées, & froides.

Le Medecin ne peut prescrire des vestements qu'ẽ general.

Le Medecin peut bien dire en general qu'vn chacun selon sa coustume & selon le bien ou mal qu'il s'en trouue, les saisons, aages, & regions où il demeure prenne l'habit & la couuerture plus legere ou plus pesante, simple ou double. Et faudroit en celà faire ce que vouloit Platon, qu'vn chascun sçache sa portée, ainsi qu'on doibt faire des viandes mises en l'estomach, par ce qui nuit ou qui profitte.

Il faut neantmoins sur tout obseruer la

coustume & le temps du changement qu'il faut faire de peu à peu, tellement que celuy qui auroit à laisser son bonnet double descarlatte l'hyuer, laisse premierement le bonnet, & se contente d'vn moindre, puis vienne à la calotte, & d'elle à la coiffe simple : ainsi qui voudra laisser sa fourrure au printemps, prenne le drap, puis les estoffes legeres, & quand il les voudra reprendre, qu'il commence par les plus simples & vienne ainsi aux plus doubles. Et de ceste generalité vn chacun prendra ce qui sera de son particulier tant en santé qu'en maladie.

Il faut changer d'habit de peu à peu.

Du serain, qu'est-ce; & s'il tombe sur nous.

Chap. V.

CEste question a esté traictée par Mõsieur Ioubert qui veut que le serain ne soit autre chose que l'air du soir, qui nous enuironne seulement : mais qui ne tombe pas sur nous : Et que ceste qualité rheumatique que le vulgaire appelle serain, n'est que seulemẽt froide & non maligne, selon la saison. Mais s'il n'y auoit que la seule froideur de la nuit, d'où viendroit donc que le serain seroit plus dangereux en vne ville qu'en la campagne, en vn air qu'en vn autre, & dans vne mesme ville plus en vn lieu qu'en vn autre ? Car il est certain que l'air de la ville est plus humide que celuy des champs d'autant qu'il n'est si battu du Soleil & des vents à cause des edifices

Serain que c'est.

Cardan. cap. 9. 1. de rerum varietat.

edifices qui l'empeschent. Les François appellent vn temps sec serain à la faço des Latins, tranquille, sans nuées & sans pluyes, sec & beau comme Virgile l'a pris,

L'air de la ville plus mauuais que des champs,

---------- Vnde serenas
Ventus agat Nubes.
Du costé que le vent chasse la Nue seche.

2. Georg. Cap. 1. libro 2.

En ce sens Celse disant que ces iours serains sont plus sains que les pluuieux, les opposé aussi aux iours pluuieux & nubileux d'autant qu'ils sont secs & cest air serain conserue la symmetrie des humeurs & des esprits & les resiouit de sa purité, dit Valeriole, voire nourrit les esprits animaux.

Serain & tranquille sont synonimes.

Manard. epistol. 2. lib. 9.

Mais le serain dequoy on parle icy; c'est ce *serum Diei*, ou Crepuscule du soir, qui est dit de *serum* & *de sero* qui signifie tard & à tard, d'autant qu'il se fait apres le coucher du Soleil, estant la derniere partie du iour, & ce qui est le plus voisin de la nuit, comme le Crespuscule du matin s'appelle Aurore, rougissante & comme saffranée: ceste couleur luy arriuant à faulte de nature des vapeurs qui s'exhalent en ce temps & s'esleuent de diuerse matiere, dorez, iaunes & saffranées; ce qui n'arriue au Crepuscule du soir, d'autãt que la plus part de ses vapeurs ont esté consommées par la longue demeure du Soleil durant le iour. On appelle bien Crespuscule tant le soir & le matin le temps qui est apres le Soleil couchant & leuant. Ce que on dit le soir entre chien & loup, & le matin le point du iour ou l'aurore.

Serain vient du soir.

Crepuscule du matin ou du soir.

Or

Or donc le ſerain icy & comme le vulgaire l'entend, eſt proprement ceſte partie voyſine de la nuit qui eſt apres le Soleil couché, & de là ledit ſieur Ioubert tire conſequence que ce n'eſt que l'air froid du ſoir par l'abſence du Soleil, peu apres qu'il s'eſt couché, nuiſible aux rhumatics qui ont les ſutures du cranc laſches, la peau rare, & les pores fort dilatez, du cerueau deſquels le froid exprime les humiditez, n'apportant autre cauſe que le froid comprimant ces eſponges diſpoſées, & que plus l'air eſt chaud & ſubtil pluſtoſt on ſe reſſent du ſerain y penetrant plus ayſemẽt qu'en temps d'hyuer ou les pores ſont plus ſerrez.

Que c'eſt proprement que ſerain

Il me ſemble que s'il n'y auoit que le froid de l'air cauſé par l'abſence du Soleil; l'Hyuer ou le iour & les nuits ſont beaucoup plus froides, le ſerain feroit d'auantage plus de mal; & exciteroit le Rhume d'auantage & on pourroit mieux dire auec le poëte.

Si le ſerain nuit par ſon ſeul froid comme veut Monſieur Ioubert.

Oſtez vous du ſerain craignez-vous point le Rhume.

Mais ie vois que la nuit & les rayons de la Lune peuuent beaucoup ayder à cecy. Car outre que plus on va auant dans la nuit, plus il y a de froidure, & plus s'augmente l'humidité, plus on eſt aysé à ſe morfondre: & pource ſubiet la Lune eſt dite morfondãte, pource qu'elle excite des fluxions & manifeſtement appeſantit la teſte dans le pſalmiſte.

La Lune & la nuit excitent les fluxions.

Pſal. 120

Au iour qui plus ardent ſera,
Le Soleil ne t'offenſera

De sa chaleur cuisante,
Et la Lune au front argenté
La nuit par sa froide clarté,
Ne te sera nuisante.

Harmus libro. 4. meth.

La Lune morfond plus en un tẽps qu'en l'autre.

Cardan de Variet.

Il y a mesme des temps où la Lune morfond d'auantage comme en son plein lors qu'elle est plus esloignée du Soleil & opposite, ou en sa coniontion & nouuelle Lune. Car alors elle desploye plus ses vertus sur la terre : elle relasche les nerfs, & humecte trop le cerueau, & de sa force refringente le rend tout eslourdy, elle fait abonder l'humeur en toutes choses, & la chair se gaste incontinent aux rayons d'icelle, & si l'yurongne s'y endort il desuient pasle, la teste luy deuient pesante en danger de tomber en mal caduc.

La nuit est humide & froide.

2. Ænead

1. Georg.

Que la nuit soit humide le poëte l'a assez monstre, *Nox humida cœlo.*

Præcipitat, & ailleurs. *Noctis lentus non deficit humor*, Quelle soit froide. *Multa adeo melius gelida se nocte dederunt*, Et tous les poëtes ne l'ont pas seulement appellée de son effet, sombre, caligineuse, tenebreuse, mais gelée, humectante, moullanté, porterosée, & pleine de brouillards.

Lib. de nat. humana.

Or si les corps s'eschauffent, humectent, refroidissent & se desechent selon l'air qui les enuironne, & que l'Hyuer est froid par les longues nuits & humide par la frequence des pluyes, comme veut Hyppocrate & apres luy Gal. & que pour ceste cause il se fait en ce temps plus d'amas de pituite qu'en autre saison,

saison, il est bien aysé à croire que les cerueaux qui de soy sont froids & humides seront plus aysez aux fluxions l'Hyuer que l'Esté, & que le serein de ceste saison les morfondra d'auantage, puis que les causes en sont plus grandes & efficaces, & la disposition plus grande.

Les lõgues nuits & les playes sont amas de pituite l'Hyuer.

Ie voudrois croire que si le serain ne nuisoit que par sa qualité refrigerante en exprimant, que ce seroit ainsi comme l'Automne qui est pernicieux d'autant qu'en ceste saison les nuits, le soir & le matin sont froids, & le midy chaud, qui fait que les corps lasches par la chaleur du midy, surpris tout à coup du froid, se trouuent mal de ceste inesgalité, autant en pourroit-il arriuer du serain apres que le Soleil s'est retiré, & que l'ombre de la terre nous ameine la nuit.

Celse ca. 1. lib. 2.

En quelle sorte le serain peut nuire.

Ledit Sieur Ioubert, veut encores prouuer par la conseruation du serain en se couurant le visage de son manteau, portant vn chappeau à grandes aisles, porter des masques & à tous de nez, qu'il ny a nulle qualité mauuaise en l'air du soir, & qu'il ne tombe point sur nous, qu'il n'a nulle plus mauuaise qualité que celuy d'vne caue bien fraiche, & que l'accoustumance fait qu'on ne se ressent point du serain quand on y a demeuré tout le iour, que celuy d'vn couuert & portique est moins froid que celuy de lerte, & que ce n'est que par metaphore qu'on le dit tomber sur nous, comme quand la nuit suruient le poëte dit que les ombres cheent des hautes

Raisons du Sieur Ioubert, que le serain ne tombe sur nous.

montagnes,& que toutesfois la nuit n'est autre chose que l'obscurité & tenebres de l'air par l'asence du Soleil.

Contre.

Ie sçay bien que tous les soudains changements alterent la nature, & que ceux qui ont accoustumé tout le iour l'air ne s'offençent si tost du serain? Mais l'experience plus forte que toutes les raisons peut auoir appris à vn chacun comme à moy,qui me suis souuent trouué aller & bien auant en la nuit & toute la nuit, qu'aussi tost que le crepuscule du soir est passé & que vous entrez plus auãt dãs l'oscurité de la nuit, vous s'entez la teste toute esfourdie & pesante,& vous endormez, ie ne sçay quelle qualité vous assoupissant les sens, qui vous humecte le cerueau par le nez & par les oreilles: que si vous continuées à aller toute la nuit apres deux ou trois heures vous ne vous en sentez point tant: & ceste coustume fait que les mariniers,les gensdarmes, les paysants & toutes sortes de gens qui s'accoustument à aller aux champs plus la nuit que le iour, ne s'offensent gueres du serain, ou point du tout, bien que iaye veu des gentils-hommes François qui m'ont affermé auoir apporté des migraines, & douleurs de teste incurables ou grandement difficiles à guarir du serain, des guerres d'Hongrie, qu'ils disent estre tres-dangereux. Ainsi dit Scaliger,les nuits de l'Esté grandement froides en Portugal, sont pestilentes aux François, car ayants enduré la chaleur grande du iour, de laquelle ils sont impatients, saisiez par

L'accoustume fait qu'on ne craint point le serain.

Serain d'Hongrie fait la migraine.

Exercit. 54.3.

par mesgarde des gelées de la nuits, ils sentent des conuulsions & retirements de membres, ou tombent dans des fieures de l'assitude ausquelles la pourriture succede ce fard nocturne venant & estant entretenue par la frequence des souffles & vents, excités par l'occean du coste de Callais à cause des continuels souffles du vent Corus, que les Flamands nomment Nordvvesten vvest, soufflãt du solstire occidental. Il y a aussi plusieurs villes ou le serain est plus dangereux qu'aux autres, Ainsi ceux de Lyon se plaignent grãdement de leur serain, & ceux de Molins en disent autant, à Paris & Orleans & ou il y a de grandes riuieres: ou ceux qui sont proches des marais & estangs, d'autant que le Soleil ayant esleué des vapeurs de ses eaux, elles retombent en son absence par la frigidité de la nuit.

Serain de Portugal dangereux aux François.

Serain des villes qui ont grandes riuieres.

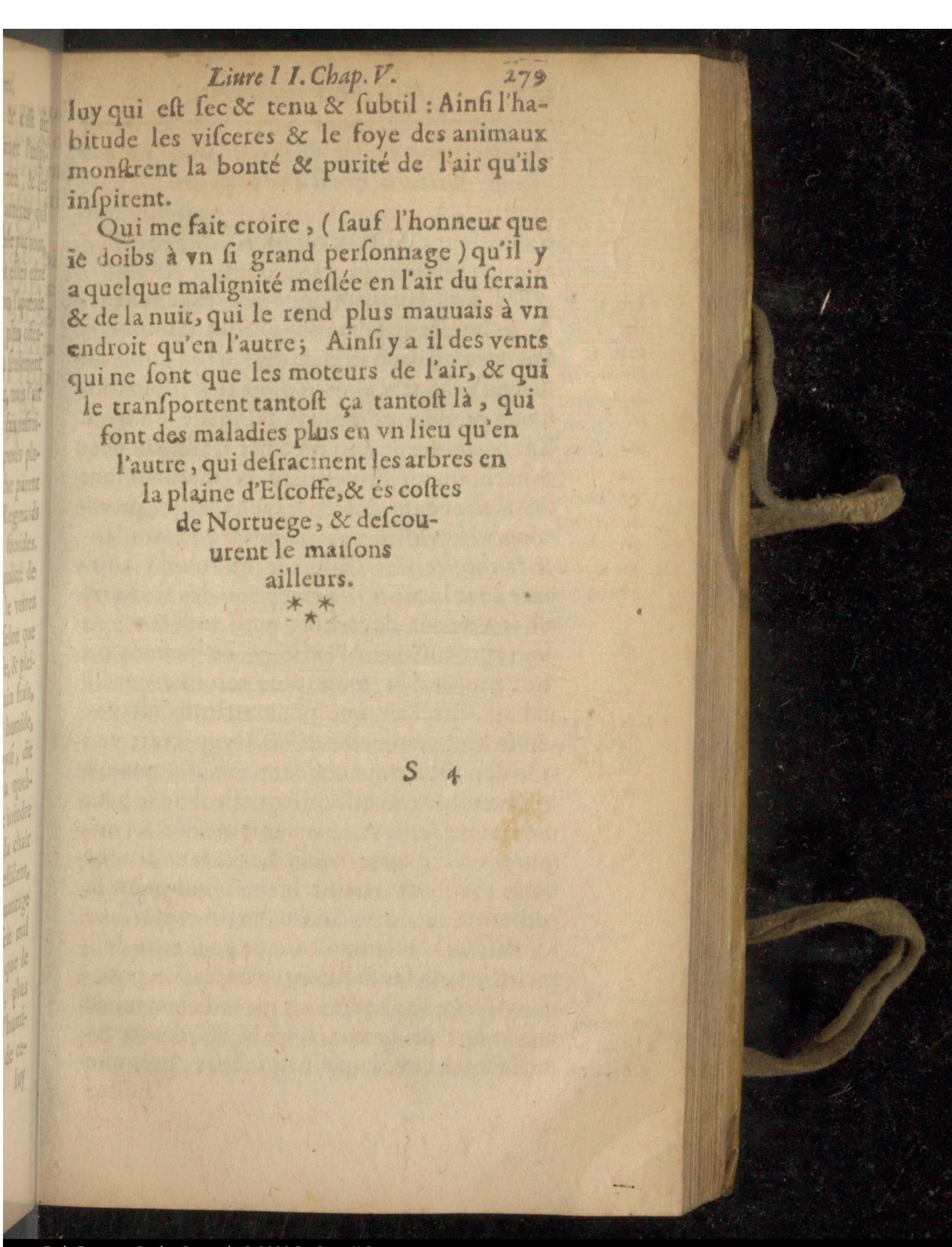
Celà me fait croire que ce n'est pas seulement la froideur de lair du soir qui fait mal? Mais que selon qu'il est souïlé des mauuaises vapeurs qui sont esleuées des eaux & de la terre il nous offense plus ou moins, se rendãt ou plus grossier; espais & s'entant plus mauuais selon les lieux ou il reçoit ces ordures. Car si l'air le meilleur se peut infecter & mesmes plus il est pur, plustost il fait de mal quand vne fois il change sa qualité par le meslange de l'infection putrefiée qui le corrompt, à plus forte raison celuy qui est tousiours plein de brouillards; proche des cloaques voiries, & riuieres & marescages vrif-

Le meilleur air s'infectant est pire.

mis des plus grandes villes : & c'est air grossier peut entrer par tout auec l'inspiration par la bouche & par le nez, & les oreilles, voire mesme par les arteres qui transpirent, l'air estant permeable par tout, tant les sutures du cranc puissent elles estre resserrées, bien que les vns selon l'apatude de le reçeuoir en puissent estre plus offensées que les autres : Et n'est pas seulement le serain qui fait plustost grisonner, mais l'air froid & humide de la nuit, qui fait refroidit le cerueau d'où se font les poils plustost blancs. Car le froid est proche parent de la blãcheur, comme les Ours & Regnards blancs, se trouuent és regions plus froides. Et si on veut bien esprouuer la qualité de l'air de la nuit & du serain, vous le verrez en mettant vne esponge à l'erte selon que vous la trouuerez seche ou mouillée, & pleine de rosée, si vous y exposés du pain frais, si l'air est sec il sera sec, si mouillé humide, & si l'air est corrompu il sera moysi, dit Cardan, qui monstre bien qu'il y a quelqu'autre qualité maligne qui peut se ioindre à l'air du serain & de la nuit. Ainsi la chair change sa couleur rouge en l'air pestilent, & la graisse sa couleur blanche. D'auantage s'il n'y auoit que la froidure qui feit mal de l'air de la nuit, pourquoy est-ce que le marbre & les cailloux plus polis, plus froids que l'air mesme, retiennent l'humidité de l'air gros & espais, & non de celuy

La froid & l'humidité font grisonner & non le serain.

Espreuue de la qualité de l'air du soir & de la nuit.



luy qui eſt ſec & tenu & ſubtil : Ainſi l'habitude les viſceres & le foye des animaux monſtrent la bonté & purité de l'air qu'ils inſpirent.

Qui me fait croire, (ſauf l'honneur que ie doibs à vn ſi grand perſonnage) qu'il y a quelque malignité meſlée en l'air du ſerain & de la nuit, qui le rend plus mauuais à vn endroit qu'en l'autre ; Ainſi y a il des vents qui ne ſont que les moteurs de l'air, & qui le tranſportent tantoſt ça tantoſt là, qui font des maladies plus en vn lieu qu'en l'autre, qui deſracinent les arbres en la plaine d'Eſcoffe, & és coſtes de Nortuege, & deſcouurent le maiſons ailleurs.

***

De l'air primp & subtil, s'il est mal sain aux vieillards & s'il donne appetit.

CHAP. VI.

Lib. 1. de re rust. cap. 3.

On ne doit despendre en vn air mal sain.

CE n'est sans cause que cest excellent architeste de la maisō rustique Columelle de l'opinion de Caton & de Varron, vouloit qu'en l'achapt d'vne maison il failloit tousiours prendre garde à la salubrité du Ciel. Car personne de sain iugemēt ne deuoit despendre en vn air pestilent & mal sain tant fust il abondant & fertile, veu qu'il est incertain s'y le maistre y paruiendra à la iouissance & recolte des fruits : & que ou il y a dispute auec la mort la perception des fruits ny est seulement douteuse, mais aussi la vie de ceux qui cultiuent l'heritage, où mesmes on voit souuent la mort plus certaine que le gaing. Car l'air que nous attirons est vne chose tres-commune disoit Hyppocrate veu que des choses qui arriuent exterieurement à l'homme, c'est celle de laquelle il ne se peut nullement separer, estant comme née & tousiours collée auec nous. Et partant deuons nous tousiours choisir le meilleur pour la conseruation de nostre vie, mesmes qui sans luy dit, Gal. nulle maladie ne peut estre desracinée ny la santé conseruée: occasion pourquoy Auicenne a pris l'air pour l'element de nos corps & de nos esprits c'est à dire comme la matiere & la pasture d'iceux, puis que nostre

Libro de nat. hu.

L'air est l'aliment des esprits.

9. Metho.

noſtre vie conſiſte en la commoderation & quantité de nos eſprits, & s'appuye en la vigueur de ceux qui par inſpiration reçoiuent aliment de l'air. Auicen. ſen. 2. 1. doct. 2. cap. 2.

Or comme le plus mauuais air eſt celuy qui eſt gros, eſpais, nebuleux, infecté des vapeurs qui s'eſleuent des eſtangs, marais, cloaques, voiries & eſgouts d'vne grande ville, proche des boucheries & lieux où on tüe les beſtes, & où on tanne les cuirs, de la putrefaction des herbes & legumes, des fiens, profonde cauerne qui expire quelque haleine peſtilente, des brouillars eſtouffants & puants des riuieres, ou qui eſt croupi & relant és lieux bas enuironnez de tous coſtez des montagnes, non eſuanté, mais contraint & renfermé en ces cauitez & vallées, tout tel à celuy d'vn logis, auquel de long temps on n'a donné ouuerture par les portes ou feneſtres, qui a amaſſé vne moyſſiſſure, & ſalité & s'eſt putrefié par ce moyen. Gal. de vtulit reſpirat. *Quel eſt le mauuais air.* Vide Paredam ad Paſchaliũ Libro de flatib. Lib. 1. de ſanit. tuẽda.

Car ceſt air moyſy & ceſte mauuaiſe odeur qui ſort de ſes chambres cloſes, des cauernes, antres, & minieres, monſtrent aſſés que l'air ſe putrefie en ſa ſubſtance, deſquelles ſouuẽt il ſort des haleines peſtilentes & qui tuent les hommes, comme Albert le grand rapporte du puis de Padoüe, qui ayant eſté couuert tua plusieurs perſonnes de l'expiration qui en ſortit en l'ouurãt, & George Agricole de certaines Minieres, d'Allemagne, qui euaporoient vn air malicieux, ſoit qu'il ſe pourriſſe par le meſlange d'vne ſubſtance eſtran- *L'air ce putrefie en ſa ſubſtance.* Libro de veterib. & nouis metallis.

gere, où qu'il se corrompe de soy mesme, conceuant de ceste relanteur & moysissure vne chaleur estrange, deuenant maling & pestilent; qui excite des maladies populaires à toutes sortes d'aage, de sexe, & de façon de viure, pource que tous l'inspirent esgalement.

Lib. de na tur. hum.

De mesme celuy par le commun consentement de tous est iugé tressalubre qui est pur & net en toute son essence & substance, prim, subtil, ouuert & libre, non enuironné d'ordures, non contaminé & souillé de pourriture, non arrosé de mauuaises vapeurs, non croupissant d'humidité, non espais & corrompu : mais esuanté & agité par les aggreables souffles de quelques doux vents; & qui estant serain & pur refait & recrée les esprits.

Et tout ainsi, que l'vn est dommageable à toutes sortes de gens & de complexion, de mesme l'autre leur est vtile & profittable. Car le bon air sera temperé en chaleur & froidure, comme celuy qui est esleué sur le milieu des collines, qui n'engourdit point estant abbaissé par les brouillards de l'hyuer, qui ne brusle point par les ardeurs de l'Esté, qui n'est point aussi esleué sur le sommet des montaignes, & qui aux moindres agitations de vents ou de pluyes fait mal toutte l'année; mais soit tel que viuants en iceluy le froid ne nous face frissonner, & le chaud nous mette en sueur: car tel air posé en ceste mediocrité, dit Gal. est bon esgalement à tous.

Qualitez d'vn bon air.

In arte medic.

Quel air est bon à tous.

Il

Il eſt bien vray que la diuerſité des complexions, des aages, & des ſaiſons nous fait chercher vne diuerſité d'air. Car ceux qui ont vne qualité elementaire ſurdominante la iuſte proportion de leur temperature veulent auoir vn air contraire à ceſte qualité. Celuy qui eſt chaud outre meſure demande vn air froid, & pour ceſte raiſon on procure aux fieureux chauds, & ſecs outre meſure, par eurippes & artifices d'eau froide la fraiſcheur de l'air, on arroſe le paué de vinaigre, fleurs & plantes refrigerantes; on mouille les linceulx d'eau&de vinaigre pour ſeruir de tapiſſeries, on tranſuate l'eau auprès du lit du malade, & on ouure les feneſtres du coſté de la biſe: & au contraire aux complexions froides qui ont beſoing d'vn air chaud, on eſtouppe les trous par où entre l'air, on allume du feu de bois qui eſchauffant & aromatizant les poeſles, n'y manquent comme és parties Septentrionales: Et les parfuns exiſcatifs abſorbent l'humidité de l'air iettez au feu, & les arroſements d'eau fraiche & choſe humides le deſeichent.

Pour rafraichir l'air.

Pour les chauffer.

Tout de meſme en fait-on des aages & des ſaiſons dont l'exuperance ſe corrige par ſon contraire, correſpondants en qualité & complexions. Car naturellement l'air eſt humide au primptemps, chaud en Eſté, ſec en l'Automne, & froid en Hyuer. Et lors que le primptemps eſt hyemal & aquilonien

Sect. 3. Aph.

Excez des ſaiſons.

aquilonien ou pluuieux & auſtral; l'Eſté Boreal & froid, ou par trop froid & pluuieux, & ainſi quand l'Automne & l'Hyuer prennent les qualitez du primptemps & de l'Eſté, ils ne ſont point en leur naturel & engendrent de griefues maladies deſquelles le iugement eſt difficile pource que telles ſaiſons ne gardent pas leur trempe naturelle.

A qui eſt bon l'air temperé ou intemperé. Ainſi les perſonnes ſe portent elles bien ou mal ſelon le lieu auquel elles habitent: & comme l'air temperé eſt bon à toutes ſortes d'aages & de perſonnes, de meſme l'intẽperé n'eſt bon qu'à ceux qui ont beſoing de corriger leur intemperature par vn contraire.

L'air ſelon les aages ſemblable. Or eſt il que la ſanté s'entretient par l'vſage moderé de ſon ſemblable, d'où vient que ceux qui ſont chauds & humides comme les enfans s'entretiendront mieux en vn air humide & chaud; la ieuneſſe ſe portera mieux en vn chaud & ſec; les froids & ſecs, en vn air ſemblable: Et les froids & humides comme vieillards en vn air froid & humide que ſi nous diſons que les vieillards ſont ſeulement humides d'accident & non de nature, eſtant naturellement froids & ſecs, l'air froid & ſec leur ſera auſſi le plus ſain, s'ils ſont en leur trempe naturelle.

L'air chaud nuit à la ſanté. Or que l'air froid & ſec ſoit le plus ſain il appert parce que l'air chaud diſſoult, liquefie & attenüe les humeurs; proſterne & abbat les forces, & meſmes, dit Ariſtote, s'il eſt trop chaud il rend la vie plus courte d'autant que la chaleur naturelle ſe diſſipant en bref,

la

la vieilleſſe en arriue pluſtoſt par la ſeche-reſſe du corps comme aux Lybiens & Ethio-piens: l'air humide rend le corps mol, laſche, plein dexcrements, pareſſeux & endormy. Mais le froid & ſec refrigere & rend le corps denſe, robuſte & mieux coloré, r'enforçant la chaleur naturelle au dedans; d'où vient que les François & les Allemands plus expoſés à la biſe & à la froidure de l'air, ont de tant plus la chaleur naturelle forte que les autres peuples de l'Europe.

L'humide eſt mauuais.

Ceſt air froid & ſec ſe trouue plus au coupeau des montagnes, où il eſt meilleur pour n'auoir gueres d'humidité, & plus il eſt ſec meilleur il eſt, aux Hydropiques comme le marin, & aux Tabides que Gal. enuoyoit ſur la montagne de Tabie proche de Naples & de Surrente en la Campagne d'Italie pour la bonté du lait des animaux, qu'on nomme au iourd'huy monte de la Torre. Auſſi c'eſt air eſtant ainſi ſec & froid eſt beaucoup plus primp ou ſubtil (car les Françoys diſent primp pour eſtre delié & tenu) & par conſe-quent plus pur & plus ſain non ſeulement aux vieillards: mais à toutes ſortes de gens. Car rendant la chaleur naturelle plus forte toutes les cõtrictions s'en font mieux le ſang en eſt meilleur & par conſequent le corps de couleur plus vermeille, puis que la couleur eſt telle que les humeurs de dedans ſelon Hyppocrate, les eſprits faits de ce ſang en ſont plus gays, lucides & clairs, qui fait que paysãts des mõtagnes du Foreſt & d'Au-uergne

5. Metho.

Ex Barcio Monclа-ctorius Ortellio.

L'air froid & ſec pour quoy meil-leur.

L'air primp ou ſubtil.

uergne sont beaucoup plus resueillés, addroits, de couleur plus viue & de les femmes de meilleur teint, que les Limagners & ceux qui viuent en la plaine, qui la plus part sont lourds, pesants & idiots : & si voit beaucoup plus de vieillards qu'en la plaine ; qui viuent disposts & sains, sans incõmodité d'vn grand aage, à quoy aussi sert de beaucoup les bonnes eaux qui se trouuent en ces montagnes : que si il y auoient les viures à souhait ils auroient tout ce qui se peut desirer pour l'entretien d'vne bonne santé.

Nous voulons donc tirer de ce propos la question presente si l'air prim & subtil est bon aux vieillards, & comme il donne l'appetit. Car plusieurs seroient en cest erreur que l'air prim & subtil comme estant froid & sec de soy, hasteroit plustost la vieillesse par sa secheresse (si vieillir n'est que deseicher) & refroidiroit le trop peu de chaleur que les vieilles gens ont: ioint que nostre vie consistant en chaleur & humidité n'a rien de plus contraire que le froid & la secheresse. Mais ils se rangeront de mon costé, s'ils comprenent comme l'air, qui nous enuironne & que nous inspirons, n'est pour autre cause que pour temperer & conseruer nostre chaleur naturelle. Or cest air estant diuers aussi y a il choix à l'inspirer d'iceluy, puis que nos esprits en sont nourris (bien qu'Aristote le nie, contre lequel dispute d'octement Valeriole) & que l'air temperé

Obiection.

Responce.

Libro de sensu & sensib.

Lib.2. locor. com.

temperé eſt bon à toutes ſortes de perſonnes : & ſi les perſonnes ſont intemperées il faut choiſir vn air contraire à la qualité qui excede, afin de les remettre en leur eſtre naturel ; vn chacun ſe conſeruant en ſanté & en ſon eſtre par ſon ſemblable, & en eſtant ſorty, s'y remettant par le contraire de l'excez. *Axiome Medical.*

Or les vieillards eſtant froids & ſecs, s'ils ſont temperés ils ſe conſerueront en vn air froid & ſec conforme à leur naturel pluſtoſt que par vn autre (car ſi vn vieillard eſtoit exceſſiuement froid & ſec, il le faudroit remettre en vn naturel par vn air chaud & humide, ou s'il eſtoit en vne fieure violente, il faudroit vn air plus frais que celuy de ſon ordinaire ſanté pour corriger c'eſt excez de chaleur.) Or l'air froid & ſec eſtant le plus ſubtil & primp, l'humidité n'y apportant point de brouillards, & la chaleur de putrefaction, il reſte plus ſerain, clair, & lucide, tel qui doibt eſtre le bon air. Et par conſequent outre ce qu'il eſt ſain aux vieilles gens il eſt encores bon à toute perſonne i'entends s'il eſt temperé : car d'y mettre vn excez de froidure, comme on a dit és chapitres precedents, il eſtaindroit le peu de chaleur qui leur reſte : mais eſtant proportionné & non exceſſif reſſerrant les pores de leur cuir, leur chaleur ſe renforce, & rentre auec le ſang & les eſprits au dedans, qui cauſe vne meilleure digeſtion, & fait les actions du corps plus alaigres & gaillardes *L'air froid & ſec ſans excez eſt le plus ſain.*

&

& la couleur du visage plus naiue & florissante.

Il excite l'appetit. Aph. 15. sect. 1. Par ceste mesme raison l'estomach cuisant plus à besoin de plus grande nourriture, & d'autant il appette d'auantage, estant tousiours ouuert comme la gibbeciere d'vn Aduocat, abbayant apres la viande. De la viêt qu'és montagnes ou l'air est froid & sec on a tousiours l'appetit aiguisé, comme l'experience en fait foy. Car l'air y est si vif qu'excitât toutes les parties naturelles du corps à leur office par la force de la chaleur, on y est tousiours appetissé. C'est pourquoy aussi les Allemands, François, & Anglois & autres pays Septentrionaux, subiets à la fraischeur & secheresse de la Bise, mangent plus pour ce que tel air leur excite l'appetit: & les ventres sont plus chauds en Hyuer où aussi les nuits son plus longues dit Hippocrate.

***

S'il

S'il est mal sain d'habiter en Esté sus ou pres d'vne eau courante.

CHAPITRE VII.

LE choix d'vne belle & aggreable demeure, nous doit d'autant estre plus cher que nous y viuons plus gaillards & dispoz: vn chacun se resiouyssant en la plus plaisãte & salubre demeure. Mais d'autãt que tous ne peuuẽt faire eslection du lieu, ou à cause que leur commodité ne s'entend d'auoir plusieurs maisons, les changer & situer à leur fantasie, ou qu'ils se contentent de l'heritage qui leur est demeuré, & ainsi qu'on dit, voulants que la cheure broutte ou elle est attachée; ou que les autres recherchent plus la commodité & fertilité du lieu, bien qu'ils ayent diuerses maisons, se tenants plus souuent ou le reuenu est meilleur, & ou la maison se prouisionne à meilleur marché que leur santé: nous ne voulons icy entendre ceste question que de ceux qui soigneux de leur santé peuuent changer de lieu selon les saisons.

Or si nous auons dit cy dessus, que l'air le plus pur & net, est au coupeau & pantes des montagnes; il ne faut point doubter que la demeure n'y soit aussi meilleure: puis qu'il est tout vray que le bon air fait la bonne habitation, pourueu qu'on face les veuës du logis tantost à l'Orient, tantost au Septentrion selon que la contrée sera subiecte à celuy, ou

Fenestres du logis où se doiuent faire.

celuy vent, ainsi que le Languedoch & la Prouence, font leurs ouuertures au Septentrion, pour estre forts subiects aux incommoditez & putrefactions du vent meridional, faisant tousiours l'ouuerture & fenestrage selon la situation du lieu, si le pays est Septentrional: au Midy, si Meridional à la bise, Oriental à l'Occident à l'Orient: preferants neantmoins tousiours en general les ouuertures de l'Orient & Septentriõ, comme meilleures & plus saines; prenant ces principales veuës vers le Soleil leuant des mois de Mars & de Septembre. Car les vents qui viennent de ce costé sont secs, plus chauds que froids, ou temperez en chaleur & froidure, & par consequent plus sains tant au corps qu'à l'esprit de l'homme: d'autant que la chaleur du Soleil qui vient entrer le matin dans la maison, amoindrit & desrompt la grosseur & obscurité de l'air, & plus le bastiment sera tourné vers ledit Orient, tant plus facilement pourra-il en Esté receuoir le võt, & en Hyuer sera moins battu de l'orage & de la gellée.

Les meilleures situations des villes.

Lib. de aëre loc. & aqu.

C'est à ce subiect qu'Hippocrate disoit que les villes & demeures bien situées au Soleil & aux vents, & qui vsent de bonnes eaux sont moins subiectes aux changements: & au contraire ceux qui ont & le Soleil & les võts en mauuais aspect & les eaux marescageuses y sont subiectes. Car là dit-il, les femmes endurent des fluxions, les enfans des conuulsions, & difficultez d'haleyne, les hommes de dyssenteries, flux de ventre, fieures & hemorrhoides.

Il est

Il est vray que de toutes les demeures il loüe celle qui est exposée au Soleil leuant comme plus salutaire, comme temperée en chaleur & froidure, ayant des eaux viues, & claires, ou les personnes sont belles & d'vne couleur viue, vne voix claire & resonnante, où tout ce qui y croit est meilleur: tout au rebours de ceux qui sont situez à l'Occident, puis que des contraires la consequence en doit estre contraire, qui sont couuert de vẽts qui soufflent de l'Orient, car telles situations sont maladices, esuantées de vents chauds, les personnes y estant pasles & infirmes, ressemblants aux ratteleux de Carie qui marchent tous mourants, recuits du Soleil, enroüez, d'vne voix graue, n'ayant point de bonnes eaux pour l'impurité de l'air. Ces lieux exposez au Midy, & au Septentrion, n'estant si bien situez d'autant qu'aux regions chaudes les maladies chaudes y multiplient, & y sont plus dangereuses: aux regions froides, les aages plus humides y sont plus sains, & és autres à proportion. Car les lieux semblables aux maladies offensent, les dissemblables profittent. Et en fin en vne region chaude les maladies chaudes, en vne froide les froides, és humides & seches, les humides & seches conuiennent mieux.

Cognoissãce de la bõne demeure.

Libr. 3. aph. com. ment. 3.

Axiome medical

Libr. 2. aph. 34.

Or ainsi comme au bon air la bonne demeure y est en tout temps, pource dit Galien qu'il conuient aux temperez comme semblable, & aux intemperez comme contraire. De mesme la nature & l'aage se resiouyront d'vn

air qui leur soit semblable & se rendrõt plus foibles en vn contraire. Que si celà est on deura tousiours s'habiter en vn air semblable & non contraire.

Card. tractat 6. cõtrad. lib. 1. cap. 3.

Ie sçay bien que quelques vns veulent qu'en matiere d'air tant pour la conseruatiõ que preseruation, ou reduction, on doit choisir vn air contraire, de peur que la similitude ne luy face exceder son naturel, mais bien en matiere de viure & d'aliments ou il faut qu'il soit semblable pour la conseruation. Neantmoins Galien veut que la nature temperée s'esiouysse de son semblable & se rende debile par son contraire.

Gal. 3. art. med, ca. 3.

Que s'il est vray que l'air soit meilleur qui est contraire à l'intemperature sans doubte en Esté, les personnes chaudes auront vne aggreable demeure prez ou sus l'eau courante qui rafraichit l'air & empesche l'ardeur du Ciel.

Obiection.

Mais nous faisons ceste question generale, direz vous; & si ceste situation de lieu est bonne à vn chacun & à toute sorte de naturel. Car l'eau courante est de quelque riuiere, qui ne peut qu'elle n'étraine quelque chose auec elle, qu'il n'y ayent des brouillards que s'esleuent, & infectent l'air d'enuirou la maison: ioint qu'il faut tousiours mauuais bastir aupres de la riuiere à cause de ses rauages & inondations, & que c'est vn mauuais voysin.

Ie respond aussi que l'eau viue telle qu'est celle des riuieres qui descend des montagnes & se coule doucement en la pleine, n'amasse guieres

guieres de brouillards, & principalement l'Esté: & que s'il y en a le Soleil les dissipe incontinent & ne peuuent nuire. Tellement que l'ardeur de la chaleur du iour est temperée & rabbatuë par la douce fraischeur de l'eau, qui rend l'air doux & aggreable & bon, ioint que les promenades y sont belles & recreatiues les soirs, à cause de l'ombrage des saules qui ordinairement accompagnent la verdure du riuage. *Responfe.*

Or de peur que le rauage de la riuiere n'incommode la maison, elle sera beaucoup mieux au dessus de la colline qui regarde l'eau c'est à sçauoir sur la riuiere, qui est pres d'icelle, car si par fois elle inonde, ou que quelquesfois le Soleil ne rayonne dessus & qu'il s'y amasse des brouillards, elle ne s'en ressent si tost estant esleuée, car le Soleil tant soit il caché en Esté, les à plustost dissipez qu'il ne les à esleuées si haut. Donc en Esté il fera bon demeurer sur ou prez l'eau courante. Et ce pour toutes sortes de personnes: mais principalement pour les plus chaleureux & secs, ou bilieux, qui ne se deseicheront si tost par ce moyen, ayant la froideur & humidité de l'eau pour le rafraischissement de l'eau. *Sur la riuiere.*

Ouy mais la chaleur & l'humidité engendrent putrefaction, la chaleur de la saison, & l'humeur de l'eau le feront donc? Rien moins. Car la chaleur & seicheresse sont plus grandes & consomment plustost l'humeur qu'ils n'engendrent d'elle. Car à la generation il *Obiection.*

faut vne chaleur moderée qui s'accorde auec vne humidité corrospondante. Puis c'est vne eau viue & courante tousiours rafraischie de quelque ventelet : & non point vne eau relante, croupie & marescageuse, telle que nous la voyõs és villes & chasteaux des plaines & vallées, où l'eau sejourne pleine de bourbe, d'herbes, & autres ordures, desquelles tous les matins s'expirent des vapeurs grosses & nebuleuses, puantes, & sentants mauuais, comme aussi il se peut faire des estangs & marescages voysins.

Or ces dernieres là ne sçauroient estre bonnes : à cause que l'eau ia comme putrefiée conçoit en soy vne chaleur estouffante, qui est dangereuse à ceux qui en hument les vapeurs. Et en quelque saison que ce soit ces vapeurs ne sçauroient gueres estre bonnes ny saines.

Mais en Hyuer ces demeures la qui sont proches des riuieres ne sont si bonnes que celles qui sont sur la montagne & esloignées de l'eau. Car le Soleil n'ayant point de force pour fondre & dissiper les vapeurs qui abõde sur l'eau laisse l'air tout embrouillé d'icelles lesquelles on hume tout le iour, & l'eau estant froide de soy, rafraichit par trop l'air qui l'est desia par la saison.

Il est donc bon de demeurer en Esté, sus ou pres vne riuiere ou eau courante. Mais s'il se peut il sera encores meilleur si la maison est située au Soleil leuant ou au Septentrion en vn lieu esleué sur quelque colline.

Mais que direz-vous donc de ces grandes villes où les riuieres trauersent & font des Isles, tant l'Hyuer, que l'Esté, & de ces maisons qui sont en pleine enuironnées de grãds fossez d'eau dormante, ou situées au fond des hautes montagnes sur la riuiere, ou tant de gens viuent sainement aussi bien l'Esté que l'Hyuer, & en toutes saisons. Ie respõds qu'estant nez, nourris & esleuez en tel air qu'ils ont accoustumé, il les offence moins puis que la coustume est vne autre nature, & qu'ils sont connaturalizes en ce lieu, qui fait, que chacun demeure bien au sien, encores que mauuais, mais aussi qu'ils ny sont si sains, ny de si longue vie, si bien colorez & si vigoureux, à cause de la pesanteur & grosseur de l'air, dont leurs esprits se nourrissent: & quãd aux grandes villes comme Paris & Lyon, & autres ou les riuieres passent & font des Isles, il faut que l'air y soit bon & bien esuante de soy-mesme, autrement ils seroient souuent infestez de maladies, ainsi qu'on voit la presente année 1623, Paris, tant par la frequence du peuple & les immondices qui s'escoulent en la riuiere, que pour la grandeur des fleuues. Ainsi Gal. rapporte il que Romme estoit subiete aux fieures & autres maladies, & ne se peut faire quelque rapidité que ceste eau aye comme du Rhosne à Lyon on n'en hume vn mauuais air, bien qu'on pourroit dire que l'eau dormante de la Saosne y feroit vn plus mauuais serain. Et pour tesmoignage de ce il est presque impossible à ceux qui

viennent d'vn bon air dy demeurer longtemps ſans y tomber malade, non ſeulement des flux de ventre ordinaires à Paris à ceux qui boiuent de l'eau paſſant par les tuyaux de plomb à cauſe de la ceruſe, mais pour la craſſitié de l'air non accouſtumé.

Car la couſtume fait que ceux qui habitent pres de la mer ne s'offenſent ſi toſt de la putrefaction des vapeurs ; car l'air y eſtant fort ſec il ne putrefie point, ioint que la ſalure de la Mer reſiſte à la putrefaction, & que les vents y ſont ordinairement à leur tour, entre leſquels le Nord & autres ſalutaires ne demeurent les derniers : & à ce ſubiet les Medecins enuoye les hydropiques reſpirer l'air marin pour le recouurement de leur ſanté, ioint que le ſable y eſt en abondance pour s'y faire couurir darene ſi bon leur ſemble comme on faiſoit anciennement.

Contre ceux qui ſe plaignent en Eſté de la chaleur des nuits, & ce pendant ils couchent ſur la plume les feneſtres fermées.

CHAP. VIII.

CESTE queſtion à eſté vuidée, par Monſieur Ioubert au XXI. Chapitre de ce qui a eſté ramaſſé pour la ſeconde partie, & pource Il n'en faut dire d'auantage puis que la chaleur de la plume eſchauffe beaucoup plus en Eſté que l'air qui eſt temperé, duquel

duquel il ne veut qu'on craigne le ferain, qu'il à fouftenu cy deuant ne touber fur nous: qu'en cefte faifon le coucher fur la paille, la bale dauyne, les matelats, voire à lerte en quelque cabane fait dormis plus à fon ayfe & que l'air frais qui entre en vne chambre où les pauillons font bien encourtinez n'eft fi à craindre que celuy de l'Hyuer, bien qu'il y aye bon feu tout le iour dans la chambre, nattée ou tapiffée & les feneftres bien fermées, qui ouuertes en Efté la nuit, & claufes le iour au Soleil, rafraifchiffent le poulmon le cœur & le cerueau d'ont tout le refte du corps demeure frais.

Raifons de la queftiõ propofée.

S'il eft bien dit, aux mois qui n'ont point d'R, peu Embraffer & bien boire.

CHAP. IX.

DE douze mois qu'il y à en l'année il y en à huict qui ont vne R, Ianuier, Feburier, Mars, Apuril, Septembre, Octobre, Nouembre, Decembre, & quatre fans R, May, Iuin, Iuillet, & Aouft.

Or d'autant que ces mois font les iours plus chaleureux de l'année on dit que Venus eft dangereufe, & Bacchus aggreable, d'autãt que les corps s'efpuifent de leur humidité, tant à caufe de l'air ambient qui euoque la chaleur au dehors, qui en fortant liquefie & fond les humeurs, qu'à caufe que la chaleur

Pourquoy Venus dãgereufe.

estant moins forte & moins vigoureuse, toutes les facultez y estant plus debiles se rendent aussi plus imbecilles par l'vsage venerien. Ceste action ne se doibt exercer que pour la propagation de l'espece, aussi semble il que nature n'ayt apporté en cest acte la delectation pour autre fin, sinon qu'en la procreation, il se feit vn renouuellement de la nature descheante pour faire subsister l'espece des choses qui ont vie. Pithagore estant interrogé quand il failloit auoir cognoissance d'vne femme, lors (dit il,) que tu voudras te rendre plus debile que tu n'es ; Que mesmes selon Galien son vsage bien que moderé, debilite mesme les forces du corps & de l'esprit. Il est bien vray qu'en vn autre endroit le mesme remonstre auec la raison que c'est exercice est salutaire, pourueu qu'il y ait tel interualle qu'on ne s'en ressente espuisé & debile, qu'on s'en trouue plus leger que de coustume, auec vne plus aysée respiration, comme allegé du fardeau que l'abondance du sperme genital apportoit : Car autrement il surcroist quantité de symptomes fascheux, ainsi qu'aux ieunes veufues de bonne habitude, de trempe chaude & humide, viuantes à souhait. Et arriué que la retention du sperme rafroidit de telle façon quelquefois que la respiration se perd : ceste occasion a poussé Celce à dire que le frequent vsage de Venus debilite, & que la rare, pris à interualle, excite la nature,

Si donc les plus modestes en ont affaire,

non

[Marginal notes: Laertius lib. 8. — *Quand se doibt practiquer Venus.* — Comm. 1. ad 3. de popul. morb. in hist. Pothion. — *Necessité de c'est vsage.* — Gal. lib. 6. de loc. affect. — Plat. in Timæo. — Lib. 1. cap. 1.]

non tant pour la volupté que pour la necessité, qu'il soit moderé pour le bien que Democrite disoit en reussir, la rarité d'iceluy le rendant plus proffitable puis que d'vn homme il en sortoit vn autre. Car l'intemperé dissout le corps, haste la vieillesse & blanchit, lasche les nerfs, accelere les gouttes, apporte les tremblements, hebette les sens, assoupit l'entendement, rend les humeurs crues, fait vne mauuaise habitude, & debilite toutes les facultez & fonctions du corps, non tant à cause du mouuement plus fort que debilité, qui pour la grande dissipation d'esprits, & de chaleur naturelle qui se fait en l'vsage immoderé d'iceluy, & que les parties seminales & genitoires vuides de leur forniture tirent vne nouuelle matiere des veines, elles des autres parties, & consequutiuement iusques aux solides, (en la fermeté & forces desquelles gist la foire de tout le corps) qui en reçoiuent vn fors grand dommage, car le corps deuient langoureux, foible & pasle, pour salaire de se signalé exercice.

Vtilité du moderé.

Plin. li. 8. cap. 6.

Incómodité de l'immoderé vsage de Venus.

C'est à ce subiect que tant que l'homme se laisse commander à la raison il en vse modestement pour la necessité, & non brutalement pour la volupté. Ceux qui sont chauds & humides, de bonne habitude, succulents en reçoiuẽt moins de dommage que les veillards extenuez & imbecilles de complexion froide & seche, aussi bien que les melancholiques qui sur tous autres, cest exercice est dangereux.

A qui elle nuit moins selon les aages.

Gal. lib. 2. de sanit. tuenda.

Qui

Qui si ce felon naturel nous aiguillonne quelques fois, aussi bien que les bestes, (ceste coniónctons estant commune à tous animaux, qui la desirent & s'y delectent pour la generation lors que la matiere & les organes y sont preparez) il faut prendre garde à la saison en laquelle on en reçoit moins d'incommodité, & au temps qu'on en vse. Car il faut estre en la mediocrité de tous excez, ny trop plein, ny trop vuide, apres le sommeil, la vessie sur tout, estant deschargée & la coniontion faitte, mesmes apres le premier sommeil, lors qu'on sent son estomach deschargé, où la crudité n'apporte d'ommage, ny la lassitude langueur. La plus propre de toutes les saisons à cest exercice est le primptemps selon Celse & Auicenne.

Lib. 1 off.

La saison & le tēps.

Gal. lib. 14 de vsu part.

Gal. cap. 86. de art. med.

Valeriol. cap. 13. li. 2. loc. cō.

Obiectiōs.

Lib. 1. ca. 1.

Si donc le primptemps est la saison la plus conuenable à ce ieu des dames rabbatues. Il semble estre hors de raison de s'en abstenir tous les mois qui n'ont point d'R., veu que le printemps commence sur la fin de Mars seulement, s'entend tout le mois d'Apuril & de May, où sont les vrayes qualitez d'iceluy de chaleur & humidité, ou mesmes la guaillardise de la saison inuite toutes sortes d'animaux.

Paul. lib. 1. cap. 34.

Arist. lib. lib. 4. problem. 20.

In furias ignémque ruunt, furor cibus idem.
Tout est en feu & en vne mesme ardeur
Embrasé tous d'vne esgale fureur.

Et le primptemps saison plus salutaire à cest effect se passeroit. Et l'Automne qui est le plus ennemy & nuisible se vindiqueroit cest

vsage

vſage tout de ſon long, ayant la fin de Septébre, Octobre, Nouembre & Decembre, s'il y faut à cauſe des R, peu embraſſer & bien boire, auſſi bié qu'en Ianuier, Feburier & Mars, en hyuer, ſeroit Apuril dans tous lequel regne le primptemps.

Autre obiection.

Reſponce.

Ie reſponds qu'en ces mois qui ont R, on vſe de viandes à ceſt exercice, les vins forts, les eſpiceries, la mouſtarde, viandes venteuſes, on mange plus: car les ventres y ſont plus chauds, les nuicts plus longues, où la viande ſe cuiſant mieux ceſt excrement bening, bien que ſuperflu s'y engendre pluſtoſt & par conſequent l'abondance en demande l'expulſion.

Pourquoy l'Hyuer y eſt plus propre.

Que bien que le mois d'Apuril qui a vne R, ſe trouue au primptemps, il eſt de l'Hyuer & que le moy de May qui n'en a point eſt temperé auſſi bien que le commancement de Iuin.

La ſaiſon temperée plus propre.

Tant plus toſt direz vous ce mois qui n'a point d'R, ſera il propre: car en ceſte temperature ſe fait plus de ſang matiere propre à fournir le ſperme, pour l'appointement requis à tel esbat. Et auſi que c'eſt le mois le plus dedié à l'amour, & croirois volontiers qu'on ne s'y marioit point anciennement, non tant pour la ialouſie ou de crainte des mauuaiſes femmes comme diſoit le Poëte *Maio nubunt malæ*, que pour la fureur enragée en laquelle on peut tomber durant ce mois à ne pouuoir contenter ſon party, qui les peut induire à aller au change, pour eſtre comme *Marte viri, Maio mulieres*, ſi ce n'eſt que nous

diſions

disions qu'en ceste saison on approche si fort de l'Esté, que tous les signes chaloureux ont leur ascendant auec la Canicule sur nostre horison.

Car il est bien vray que durant l'ardeur de ce grand & petit chien, soit qu'il arriue plustost que le seiziesme de Iuillet ou non, les ardeurs commencent d'estre telles pour l'humeur de nostre corps que l'air escauffé attire, que nous auons plus de besoing de boire pour l'humecter, que de le deseicher pour embrasser. Car il se perd beaucoup d'esprits & de chaleur en ceste saison, dont la perte redoublée par l'exercice de Venus seroit tres-dommagebble.

La canicule dangereuse à cest acte.

Puis que selon Auicenne il vaudroit bien mieux perdre quarante fois autant de sang qu'vne de ceste precieuse liqueur reseruée à la generation, d'autant que selon Hippocrate, il se verse ce qui est plus robuste au corps. Que si les longues nuits & les viandes salées & espicées, qui eschauffent l'Hyuer font que ceste saison y est plus propre, ce n'est partant à ce subiect que c'est que la pituite a ceste saison pour modelle ou elle s'engendre le plus. Qui fait que Venus est plus salutaire aux phlegmatiques. C'est pourquoy Celse semble auoir doctement conclud ce chapitre, quand il dit, que l'exercice d'amour n'est point dangereux & pernicieux en Hyuer : tres-asseuré au primptemps, qu'il n'est vtile ny en Esté, ny en Automne, toutesfois plus tolerable durant l'Automne. Car en Esté s'il se peut faire, il s'en

Li. 1. ca. 3.

il s'en faut du tout abstenir (soit dit sans le preiudice des Dames, qui en exceptent les nuits.) Les Espagnols semblent aussi auoir mieux remarqué ce dire vulgaire que nous en excluant le mois de May, & n'en mettant que trois *Iunio, Iulio, y Augusto, Dieta olgnetta & quatre nodios in braguetta.* Diete humide en Iuillet, Iuin, & Aoust, & quatre nœuds en la brayette.

Opinion d'vne femme, qu'il faut demeurer au lit Tout le long du mois de Mars, & de Septembre pour euiter tous les maux de l'année.

CHAP. X.

EN mesmes sens dit-on que les premiers froids sont les plus dangereux, & le Soleil de Mars aussi. Car bien qu'on presente à la my Aoust la robbe fourrée au Roy, neantmoins en France les premiers froids viennēt ordinairement sur le mois de Septembre qui me fait croire que l'opinion de ceste femme est yssue de la boutique de quelque Medecin à qui elle l'auoit ouy dire, le retenant sans en sçauoir autrement la raison, ainsi que les autres propos ont esté recueillis, & sont paruenus iusques à nous; partie corrompus, partie non, mais nullement ou mal entendus du vulgaire. Cestuy cy est fondé sur l'Aphorisme qui dit que les changements des saisons engendrent les maladies, & principalement les grandes mutations qui se font de chaleur ou de froid, & ainsi des autres à pro-

Erreurs populaires d'où venues.

Hipp. 1. Aph. lib. 2.

portion

Changements de saison engendrent maladies.

portion. Or il est certain que les changemẽts du froid au chaud se font quand le Soleil entrant au Belier ou Aries, fait le primptemps rendant l'air chaud & humide, qui s'eschauffant en Esté, se rend plus chaud & plus sec, plus froid & sec en Automne quand au mois de Septembre il fait son entrée en la Balance ou Libra, & se refroidit & s'humecte en l'Hyuer, le Soleil n'exerce seulement ses foires selon ses saisons, car la Lune mesme diuersifie l'air selon ses quadrats, faisant vn primptemps de son renouuellement iusques au premier quartier, l'Esté d'iceluy à la pleine Lune, l'Automne de sa plenitude au dernier quartier, & l'Hyuer du dernier quartier à son renouuellement. Cela s'obserue aussi aux quadrats du iour naturel de six en six heures; le matin respondant au primptemps, le midy à l'Esté, le Crepuscule à l'Automne, la nuit & le soir au l'Hyuer, voire mesme que la mesme nuit a ses quadrats de trois en trois heures comme le iour, si on ne le fait naturel de 24. heures. Le leuer & le coucher des astres alterent aussi tellement la condition de l'air, que les corps, & sains, & malades, en sont changez. Ainsi à l'Equinoxe du Primptemps au leuer matutinal du Pegase, le Soleil faisant son entrée au Belier enuiron le XXI. ou vingt-deuxiesme de Mars; il arriue des changemẽts en l'air qui s'eschauffent & de là vient que la terre au parauant sterile s'épraigne & grossit, ouure sõ sein, exprime ses humeurs, germe, & desployе ses fleurs; la mer

Saisons diuerses causées par le Soleil.

Ætius tetrab. 1. sermon. 1. cap. 162.

La Lune fait mutatiõ en l'air selon ses quadrats.

Le iour & la nuit ont leurs quartiers.

Le leuer & coucher des astres altere l'air.

s'enfle d'auantage, les vins se troublent & s'agitent dans leur tonneau & se poussent aysement. Enuiron aussi le 18. 19. & 20. d'Apuril & quelques iours apres. Les Pleiades situées à l'œil du Taureau se leuent auec le Soleil, qui estain vn signe froid, tempere la chaleur du Soleil en sorte qu'il fait plus froid qu'au mois de Mars auquel temps sont ces Vandangeurs Georget, Marquet, Croiset, & Ioannet; qui gelent les vignes selon le vulgaire. Au 28. du mesme mois d'Apuril se couche Orion, & les Hyades au premier de May se leuent auec le Soleil, qui font ses pluyes & ses tempestes au mois de May, esgales aux rigueurs de l'Hyuer Au 7. de May les Pleiades cõmencẽt à se leuer matin auec le Soleil, lors qui de peu à peu il laisse la maison du Taureau, pour aller aux gemeaux ostant tout le soupçõ des froidures.

Leuer des pleiades en quel temps

Cheualiers geleurs quand.

Coucher d'Orien, leuer des hyades.

Leuer des Pleiades.

Au 6, de Iuin se couche Arcturus apres le couchet du Soleil & le 9. paroit le Dauphin, à son leuer; & le 23. ou 24. le matin cõmence à sortir Orion, le Soleil entrant au Cancre ou se fait le solstice d'Esté, deuant & apres lequel quelques iours il se fait de grandes alteratiõs en l'air qui nous apportent de fascheuses & aigues maladies en ce solstice d'Esté : Au 3, de Iullet Orion se monstre en l'Orient, qui outre ces trois premieres estoiles, de la premiere magnitude qui tiennent mesme rang que les François appellent le Cornet ou la fluste musicale, & ces trois Mages ou Rois d'Oriẽt, monstrent aussi trente cinq autres estoiles tãt de la seconde que tierce magnitude plus es-

Coucher d'Arcturus.

Leuer du Dauphin.

Solstice d'Esté.

Solstice d'Esté maladif.

Orion ou la fluste ou les trois Rois.

loignée les vnes des autres & ne marchãt de pas esgal. Au 4. de Iuillet, sur le matin paroit
Procyon ou auãt Chiẽ le Procyon ou auant Chien ou canicule, & le 19. le Chien estoile ardente & ignée comme
Canicule.. le Soleil doibt entrer au Lyon, qui est la mai-
Le Chien. son de l'exhaltation du Soleil qui s'approchãt du Chien est plus ardement rayõné d'iceluy, qui fait que l'air est du tout enflammé & ce sont ces iours qu'õ nomme Caniculaires qui
Iours caniculaires. enflamment nos corps deuant & apres lesquels au dire d'Hippocrate il ne fait pas bon les medicamenter. Lequels le sieur de la Violette (duquel nous auons pris cecy.) dit n'auoir esté si chauds de quelques années pour auoir esté temperés du planette de Satune faisant son domicile & signes du Lyon
Cap. 2. diætetic. & de la Vierge, mais non ceste année 1623. où ils ont esté grandement chauds, la secheresse
Secheresse de l'année. 1623. ayant esté grande, presque iusques à la my septembre, & la chaleur violente si les vents Elesies ne l'eussent quelquesfois temperée.

Arcturus. Au 17. Septembre se leue Arcturus qui excite de grands changements en l'air, Aũ 19. se
Spica. leue l'espie qui trouble aussi l'air deuant & apres son leuer, aussi ceste année & lors que i'escris cecy le mesme iour que le Soleil entre en la balance 1623. elle nous à dõné quãtité de pluyes & de tonnerre iusques au 24. Septẽbre. En cest Equinoxe Automnal, où les eaux & la terre souffrent mesmes mutations
Equinoxe Automnal qu'en l'equinoxe vernal; d'où vient quantite des maladies d'Automne par la diuerse agitation des humeur: qui faisoit qu'Ætius ne vouloit

vouloit qu'on purgeast & saignast despuis le 14. iusques au 24. de Septembre. Au 23. Octobre les Pleiades se couchent au leuer du Soleil, où l'air s'esmeut & s'agite encores : Et sur la fin d'Octobre & commencement de Nouembre, on voit sur le vespre Orion qui se leue en Orient, lors que le Soleil se couche & fait encores sa demeure au Scorpion ennemy capital d'Orion : Au premier Decembre le Chien se couche le matin, auquel iour suyuent, selon l'obseruation d'aucuns, 37. iours de beau ou sale temps selon qu'il est ou serain ou nebuleux. La Cheure se couche aussi le matin quelques iours auãt le solstire d'Hyuer au mesme temps que le Soleil fait sa demeure au Capricorne, & qu'il commence la rigueur des glaces de l'Hyuer, qui augmente au dire de Paul d'Ægine, les defluxions, & l'humidité dans les humeurs iusques à l'Equinoxe vernal.

Nota ex Aetio.

Coucher des Pleiades.

Leuer d'Orient.

Loco citato.

Coucher du Chien.

37. iours de beau tẽps ou laid.

Coucher de la cheure.

Lib. 1. de re med. cap. 100.

On peut clairement voir comme les astres par leur coucher & leuer, les Equinoxes & solstires apportent de changements à l'air, & mesmes la Lune & le Soleil sur tous qui selon qu'il s'approche ou se recule de nous fait la diuersité des saisons, la naissance accroissance l'estat, decroist & anneantissement de toutes choses. Car se retirant de nous : tout deuient roide & froid, les pores se resserrent, la chaleur naturelle se suffoque, les plantes se deseichent & despouillent de leur verdeur, les arbres deuiennent steriles, & languissent en mourant, comme priuées de leur

Puissances des astres sur l'air.

humeur radicale : & au contraire quand il reuient à nous entrant au Belier, le froid s'addoucit, la tiedeur de l'air ramene la vie aux plantes & aux animaux, tout repullule & renaist & euocque tout du centre à la circonference.

Et à ce subiet ceste bonne femme auoit raison qu'il se failloit garder en Mars, car à l'heure le Soleil attirât la chaleur au dehors, & auec elle, (dit, Actaaire) quantité d'excrements qui s'efleurent sur le cuir, & nostre sang commence à boullir, comme le vin dans le cellier, qui fait diuersité d'infections de cuir, & se renouuelle les maladies hereditaire, qui se tenoient auparauant quietes auec le repos des humeurs. Autant s'en fera il en Septembre ou est l'Equinoxe Automnal, dequoy à propos disoit Hippocrate, que les gouttes s'erritoiẽt principalement au primptemps & en Automne.

2. Aph.

Soleil de Mars pour quoy dangereux.

Le Soleil de Mars est donc dangereux comme tout soudain changement l'est, car commançant à retourner vers nous & se rendant plus fort il fond & liquifie les humeurs contenues & congelées au corps, lesquelles descendent ou elles trouuẽt chemin, & tombent ou elles peuuent, d'où vient tant de defluxions en ceste saison.

De sept.

Et au mois de Septembre le Soleil entrant en libra se retire de nous & rend l'air froid qui est vn autre changement contraire, & fait vne inesgalité de temps, le matin & le soir froid, le midy chaud, saison tres-propre à engen

drer des maladies, car tãtost les pores du cuir sont ouuerts; tantost fermez, & outre que les humeurs qui par la chaleur se digeroiẽt estãt poussez au cuir, se retirent & ramassent au dedãs, occasion pourquoy l'Automne est maladif, & que les maladies y sont dangereuses. Ce qui n'aduiendroit si tost si on se tenoit au lit, c'est à dire si on ne s'exposoit durant ce temps au Soleil de Mars & de Septembre. Ce qui fait trouuer le dire de ceste bonne femme bien fondé & veritable.

Commet. 19. sect. 3.

S'il est bien dit, le bas, le haut, & le milieu chaud, de tout le reste ne t'en chaud.

CHAP. XI.

CEste question sembleroit plustost apartenir au dormir qu'à autre chose, mais pource que celà despend aussi des vestements & couuertures il ne sera point mal icy. Aristote vouloit que sur toutes choses ont eu en dormant les pieds & la teste bien couuerte, à cause du consentement que ces parties ont les vnes aux autres. Ce qui se voit clairemẽt lors que le cerueau se morfond, car il se descharge sur les parties inferieures, & les offense par defluxions: & les pieds froids; comme l'experience le monstre, font esmouuoir le ventre, lascher & morfondre le cerueau, & troublent la concoction: que si ces parties sont chaudes, c'est à dire naturellement &

Consentement des pieds & du cerueau.

mediocrement, le cerueau se conseruant en son naturel & en sa force, ne lasche point d'humidité sur les autres parties & ne les tourmente point, & les pieds n'afligent point le cerueau. Que si auec ces deux le milieu c'est a dire l'estomach est chaud & les parties de la poictrine qui sont le vray milieu du corps: la contriction s'en fait mieux, & comme la cuisine va bien tout le reste du logis se porte mieux: que si à faute de chaleur elle renuerse. Il ne se fait que des cruditez & mauuaises humeurs propres à engëdrer vne iliade de maux. Aussi les Anatonastes diuisent ils le tronc du corps en tr[illegible] ventres: le superieur qui est le cerueau, l'inferieur qui est le ventre & l'abdomen despuis le diaphragme en bas, & le thorax despuis les clauicules iusques au diaphragme qui est le milieu, & és articles qui sont les bras, mains, iambes, cuisses & pieds: & de la est bien dit le bas, le haut, & le milieu chaud, de tout le reste ne s'en chaut.

Melieu du corps.

Diuision anatonique le generale du corps.

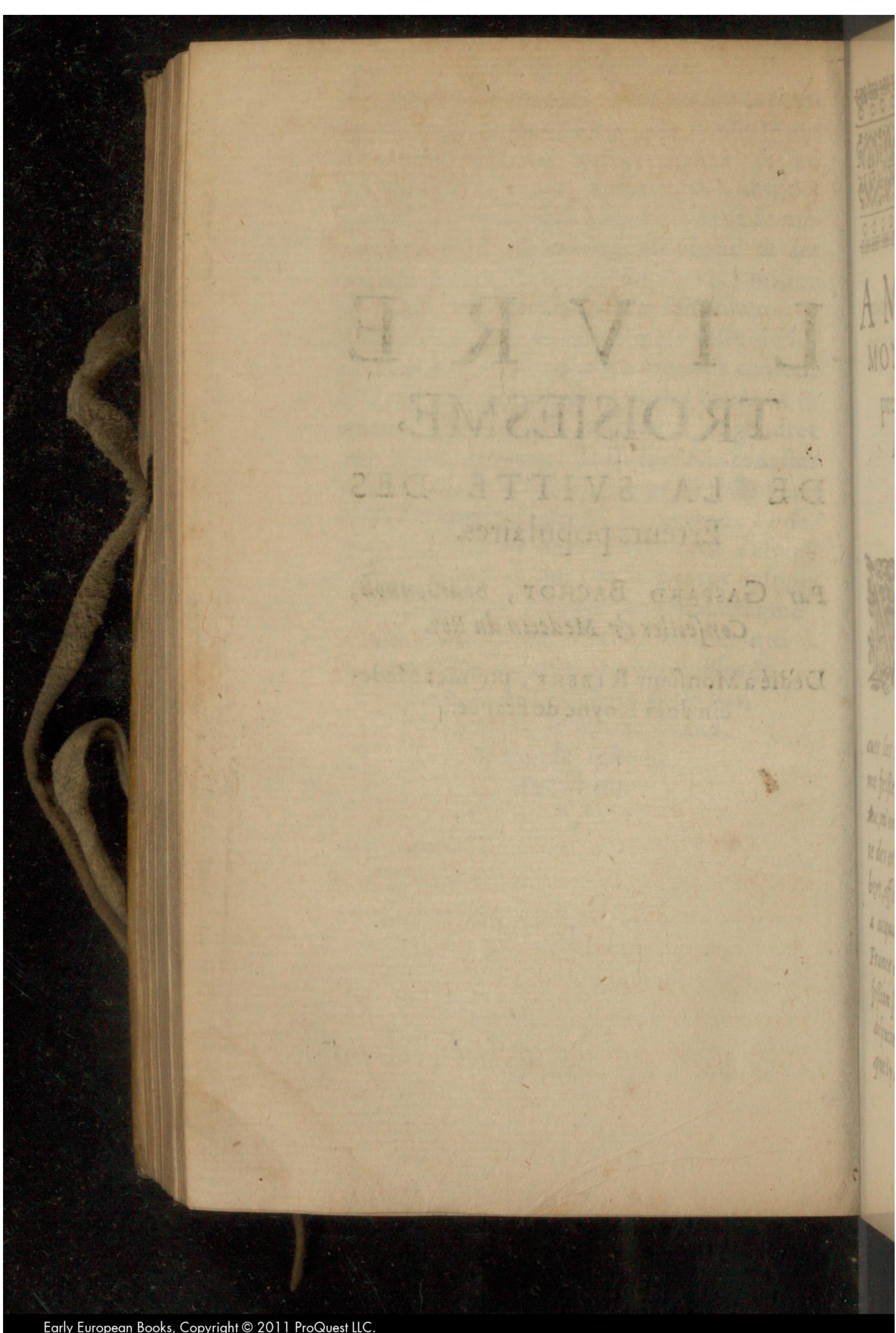
***

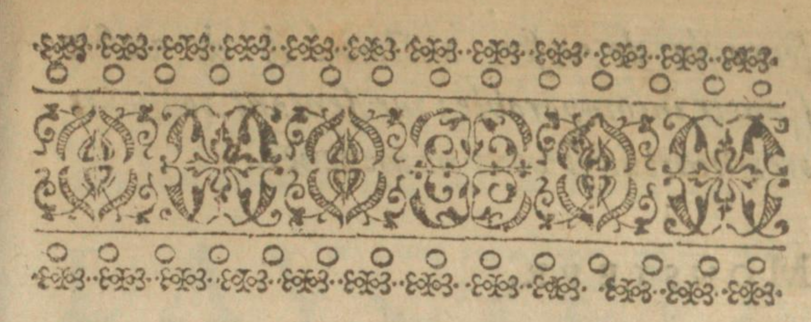
LIVRE TROISIESME,

DE LA SVITTE DES Erreurs populaires.

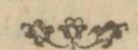
Par GASPARD BACHOT, *Bourbonnois, Conseiller & Medecin du Roy.*

Dedié à Monsieur RIBERE, premier Medecin de la Royne de France.





A MONSIEVR MONSIEVR RIBERE premier Medecin de la Reyne de France.



MONSIEVR,

l'honneur que i'ay receu d'estre veu de vous en vostre voyage de Lyon passant à Moulins, auec les demonstrations d'amitié que vous me feistes au subiect de Monsieur de Lorme, m'ont fait vous presenter ce liure en suitte des erreurs populaires, de Monsieur Ioubert, affin que le rang que vostre merité vous a acquis en Espagne, & maintenant en France entre les plus signalez de nostre profeßion, soit vn subiet de vous esmouuoir à les desraciner, & que daignant voir si la tasche que i'y apporte n'est assez suffisante, elle soit

ſecondée de voſtre auctorité & de voſtre ſçauoir incomparable : me ſentant touſiours tres-heureux ſi vous ne me tenez.

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble ſeruiteur,
GASPARD BACHOT,
Medecin du Roy.



L'AVCTEVR
A SES MAISTRES.





I mon eſprit, en ce liure comprend
Rien de ſubtil, de graue, ou veritable,
Doctes ſerueaux, de ſçauoir admirable
Deſquels touſiours quelque choſe il apprend.

Le grand, Greion, l'antiquaire Marcile
Boſſule auſſi en l'eloquence habile
Et toy ſubtil philoſophe Mimbré.

En ce diſcours ce peu qu'il entreprend
Il vous le le vouë, & comme redeuable
Et toy Guerin, qui me fuz fauorable
Comme premier, premier il te le rend.

Et vous, ſur tous, ô Medecin fameux.
Faber, Duret, Pietre, & ſur mes vœux
Grand Rioland des l'eſchole admiré.

Si rien icy ſemble defectueux
Adiouſtez le, car vous le pouuez faire,
Et retranchez ſe qui vous peut deſplairre
De ſuperflu: tout ſera vertueux.

Bref

Bref, vous, par qui i'ay iamais proffité
Et les escrits desquels encor i'admire,
Si ce discours tombe en vos mains pour lire,
Qu'il soit tesmoing de ma fidelité.

Animez le de vostre verité
Defendez le, car soubs vous il respire:
Tout ce qu'il a de meilleur, il inspire
De vous, le reste est son infirmité.

Que si par fois ie me treuue incapable
De conceuoir vostre sens admirable
Ne dites point que c'est temerité.

Car en voulant fuir l'ingratitude,
Vous consacrant ce peu que i'ay d'estude
Ie le redonne à l'uniuersité.

LIVRE



SVITTE DES ERREVRS POPVLAIRES.

LIVRE TROISIESME. de l'appetit, & de la soif.

Par GASPARD BACHOT, *Bourbonnois Conseiller & Medecin du Roy.*

D'où vient que le boire appaise la faim, & le manger mitigue la soif.

CHAPITRE PREMIER.



LE corps de l'homme, comme nous auós dit cy dessus, perdát tous les iours, de la triplicité de sa substance, à besoing de la reparation d'icelle: occasion pourquoy il recrée & refait ses esprits, par l'inspiration de l'air, ses humeurs par boire, & ses parties solides par le manger. *Reparatiõ des trois substances du corps.*

Car lors que la chaleur naturelle a cuit & digeré l'alimét pris par la bouche, masché

des

des dents, & descendu en l'estomach qui le conuertit en chyle, cresme ou substance blanchastre, il est enuoyé par les veines.

Oeconomie naturelle à nourrir le corps.

Mesaraques au foye pour en faire du sãg, qui separé de sa lie & de son amertume, par la ratte & la vessie du fiel, elle chasse les excrements plus terrestres en bas, & distribue à chacune partie l'aliment, (premierement dissemblable, puis rendu semblable par tant d'alterations) l'appese, le change, & l'assimile, ou le conuertit en la substance de la partie, d'où se fait la nourriture du corps.

Siege de l'appetit,

8. metaphor.

Faim comme se fait.

Eusebe en l'histoire ecclesiastiq.

Que s'il aduient que le chyle acheué ceste mesme chaleur naturelle ne trouue sur quoy agir, elle se prend sur les propres humeurs, où les veines tirant par consequence les vnes des autres, l'aliment necessaire pour estre porté par tout le corps, succent de tous costez ce qui reste en l'estomach, lequel ayant en son orifice le siege de l'appetit par le sentiment de l'indigence ou disette, que les Medecins appellent *penuriæ sensum*, elle excite ceste cruelle rage que nous appellons faim si bien d'escripte par Ouide en la personne d'Eresichton & de laquelle aucuns rapportent qu'Herodes en vengeance d'auoir fait tuër les innocens fut miserablement trauaillé: ceste cruauté est tellement bien rapportée à ceste imitation par vn de nos poëtes que pour la bien depeindre il en faut rapporter ses vers.

Du Bartas 1. iournée de la secõde sepm.

Voycy venir la faim vray pourtrait d'Atropos,
Son noir cuir est percé des pointes de ses os:

Elle

Elle baaille tousiours, l'œil au cranc luy touche
Et l'vne & l'autre ioue, On voit dedans sa
bouche.
Iaunir ses claires dents: & ses vuides boyaux.
Paroissent à trauers les rides de ses peaux.
Pour vẽtre elle n'a point que du ventre la place
Les coudes & genoux s'enflent sur la carcasse,
Insatiable monstre, à qui pour vn repas,
A peyne suffiroit tout ce qui vit ça bas:
Son gosier va cherchant la viande es viandes,
L'vn mets: l'autre semond ses entrailles gour-
mandes.
Se vuident en mangeant de ses enfans la chair
Son enragé desir ne peut mesme estancher:
Ains quelquesfois encor, O gloutonnie estrange
Pour remplir ses boyaux, ses boyaux elle mãge.
Elle amoindrit son corps pour le faire plus grãd.

Aussi n'est pas sans cause que les Medecins tiennent qu'il n'y a point de si cruelle mort que celle qui arriue par la faim, dequoy sans aller emprunter des exemples ailleurs les sieges de Sanserre en l'an 1573. & de Paris 1579. ne rendroient que trop de tesmoignage apres celuy de Hierusalem, ou non seulement les Chiens & les Cheueaux, & les Souris & les Rats, les sauates & vieux parchemins seruoient à remplir les boyaux affamez, mais les propres enfans, & ainsi que les propres membres du corps d'Eresichton ne pouuoient assouuir sa faim: Car ce pauure estomach becqueté & tirassé de tous costez n'ayãt dequoy fournir au reste du corps se donne luy mesme à deuorer:

Or ceste faim se fait par le defaut de l'aliment necessaire, & lors que du tout on ne met rien dans l'estomach : & bien qu'elle soit naturelle, d'autant que c'est vn appetit des viandes fait du sucrement naturel de la bouche du ventricule, que les Greces ont nommé ὄρεξις. ayant ces cinq Symptomes qui necessairement s'entresuyuent sçauoir l'euacuation, ou dissipation de l'habitude du corps, l'appetit naturel des parties vuidées & espuisées, le succement du ventricule, la perception de ce sucrement, & l'appetit des viandes, ou le desir animal de manger: neantmoins c'est plustost vne rage qu'vn appetit & faim naturelle, telle qu'est le desir de manger & de reparer par aliment ce qui s'est dissipé des parties solides ie n'appelle point aussi faim naturelle ceste Polyphagie & desir de manger beaucoup que Milo, & l'Empereur Vitellius, & vne infinité d'autres qui mangent vn veau & vn mouton en vn iour se sont acquis par vne mauuaise coustume & vice de gourmandise, ayant l'esprit aussi depraué que leur ventre.

Faim naturelle que c'est.

Faim animale.

Faim contre nature.

Et bien que quelques vns ayent voulu entēdre par ceste rageuse faim Eresicthomenne la faim camine, neantmoins la faim canine n'est point naturelle, nō plus que la Voulynne, & la faim syncopale : recogneues par les anciens Medecins, ausquelles i'en adiouste deux autres aussi contre nature, celle qui se fait par le succement du ver Vettonné & large, & celle qui s'acquiert par le froid exte-

Faim canine Voulinne.

Syncopale.

Holer c. de deprau appet.

rieur & les neiges, comme aussi par l'eau & les veilles, qui selon l'Hippocrate sont voraces. Ainsi rapporte on que Brutus fut cruellement afflige d'vne faim Voulinne pour auoir trauersé les neiges au siege de Durrachie ville de Laconie ou Durazzo, Ceste Voulinne ou grande faim, est comme si on disoit la faim d'vn bœuf; ceste particule βȣ augmentant le effet, aussi quelques vns l'ont appellée appetit ou faim de vache, au commencement la faim est grande & puis l'appetit se perd, qui fait dire à Gal. que c'est vne cheute d'appetit prouenant d'vn froid exterieur par l'indigence de tout le corps l'estomach estant refroidy, & comme deseiché: & en ce differe de la faim canine, qui dure tousiours auec enuie de manger, mais ont reuomit aussi tost, puis on est prest encores à deuorer: aussi bie͂ qu'outre le froid exterieur la faim canine a vne humeur acide & aigrelette qui l'a cause, & n'a point de syncope comme la Voulinne. L'vne & l'autre se guarit selon Hippocrate par les boire de vin pur. Ce que i'experimente en moy mesme ayant eu vne Voulinne si grande apres vne fieure ardente qui i'eus à Paris 1585. où les parties solides se trouuerent tellement espuisées qu'il me sembloit que toute la viande que ie pouuois voir n'estoit suffisante pour me rassasier & mangeois d'vne telle auidité, que ie tombay en vn espais de gratelle, & me dura ce desreglé appetit plus de six sepmaines iusques à ce que quelques vns de mes amys

Autres deux faims contre nature.

Capiuachius.

Difference de la Voulinne & faim canine.

Aph. 21. sect. 2.

Histoire.

me menerét à la Herse aux fauxbourgs sainct Iacques, où ayant beu de tres-puissant vin d'Orleans ie me trouuay guery en peu de iour par l'aphorisme famem θώρηξις λύει.

Nous ne parlós point icy de ceste sorte de faim contre nature : mais de la faim naturelle, qui est dónée de nature à chacun des animaux lors qu'il s'entent auoir besoing de nourriture, & n'est autre chose que ce sentiment dendigence ou de necessité par lequel, en santé ils desirent de remplir ce qui s'est dissipé de leur corps. Et c'est appetit de l'estomach s'appelle appetit ou faim animale, qui est quand il s'aperçoit d'estre succé : & cest appetit animal est immediatement precedé par ce succement des veines du ventricule : & l'appetit des parties espuisées precede ceste suction, & s'appelle faim naturelle, laquelle suit l'espuisement des parties & la consomptió de la triple substance du corps aërée, humide & solide qui se fait par la chaleur qui absorbe l'humidité.

Faim animale.

Faim naturelle.

Comment se fait l'appetit.

Gal.cap.7 lib. 1. de caus. sympt.

Car d'autant que du cuir de chasque animal il s'exhale quelque chose en l'air qui nous enuironne, il arriue que les parties plus proches se vuident, la force naturelle desquelles tire nourriture des voysines pour remplir ce qui s'est vuidé, & ainsi les plus proches d'icelles, se faisant consequemment vn transport aux veines qui paruiennent à l'esthomach, desquelles il se fait aussi euacuation.

Or ces veines prennent naturellement

nourriture

nourriture du ventricule comme les racines des plantes fichées en terre. Car tout ainsi que la terre leur sert d'esthomach leur suppeditant & fournissant sans cesse vne prompte & abondante nourriture, tant que le Ciel leur est fauorable & que la saison a sa constitution naturelle (car quand par l'excez de la chaleur l'humeur de la terre se deseiche, elles se flestrissent à defaut de nourriture :) De mesme la nature a donné le ventre aux animaux comme non fichés en terre, pour receptacle de leur nourriture; ainsi que la terre aux plantes : & encores vn sentiment de necessité par lequel ils recognoissent qu'ils ont faim ou soif, affin qu'aiguillonnés de c'est appetit ils recherchent le boire & le manger.

Or ce desir de s'assouuir & de se remplir s'appelle proprement appetit qui se fait par ce sentiment d'indigence quand les veines comme tirantes & succeantes tirent quelque chose du ventricule. Cest estomach ne pouuant souffrir ceste suction, comme en estant tirassé, diuisé ou deschiré il recherche incontinent l'aliment pour se garentir de ceste offence, & ainsi les veines se tournant à la viande obiectée en tirent leur nourriture & le laissent en paix, & tasche d'en tirer autant pour luy comme les veines luy en ont espuisé. Et le sentiment de cest espuisement est ceste faim naturelle qui n'est autre chose quand l'animal se porte bien, qu'vn appetit du chaud & du sec, ou du manger, comme la

Appetit que c'est

Faim naturelle que c'est.

soif n'est autre chose qu'vn appetit du froid & de l'humide ou du boire.

Obiection. Puis donc qu'il y a deux sortes de faim, l'vne animale & naturelle, l'autre contre nature ainsi que la Voulynne & faim canine laquelle sera ce que le boire peut appaiser? Car il semble que ce soit contre tout ordre de nature & la definition de la faim naturelle, qui decesser plustost par le boire, que par le manger qui est le but qu'elle desire: &

Le vin pur guerir la faim canine. Aph. 21.

quand Hyppocrate veut que le boire de vin pur appaise la faim, il entend de la faim canine qui est non naturelle, pource dit Gal. qu'elle se fait tant à cause d'vne intemperie plus froide, que par des sucs aigres imbibez en l'orifice superieur du ventricule. Ce que guerit la force eschauffante du vin pur, & beaucoup mieux que l'abondance de la viande, où les vins verds pource qu'ils n'eschauffent assez ne sont suffisants; à ains faut qu'ils soyent rouges ou fauues sans adstriction pour combattre ceste maladie.

De mesme Galien dit en auoir guery, leur donnant au commencement des aliments gras & huileux, euitant toute viande acerbe & austere, puis leur faisant boire du vin puissant & pur bien qu'ils neussent point de soif.

Le vin nappaise point la faim naturelle.

Mais quoy? si le boire du vin pur, peut appaiser ceste faim canine qui est contre nature, n'en pourroit il pas faire autant à la faim qui sera causée d'vne longue diette & disette d'aliments, flux de ventre, hemorrhagie ou quelqu'autre semblable euacuation.

Non,

Non, dit-il, car tant s'en faut qu'ils en sont grandement endommagez s'ils en boiuent l'argement auant que manger estant incontinent saisis de conuulsions & de resueries: le boire donc n'appaisera point la faim naturelle, & le vin luy sera aussi contraire que l'exercice violent, le trauail, & les frictions qui sont defendus aux fameliques. Aph. 16. sect. 2.

Or si le vin est contraire à ceste faim naturelle, moins le fera l'eau, car pour le moins le vin a la chaleur pour l'vne des qualitez q̃ la faim desire qui est du chaud, & s'il deseiche par accident. Mais l'eau estant froide & humide l'appaisera moins estant de son naturel d'appaiser plustost la soif : ioint aussi que l'eau ne nourrit point à cause qu'elle est simple, & non corpuleuse & meslée, dit Aristote: ny ayant partie au corps qui en puisse estre nourrie seruant seulement de vehicule à porter le chise par les vaisseaux, si ce n'est donc le vin ny l'eau comment est ce que le boire appaisera la faim? car c'est plustost à la viande à faire cest office, puis que la faim n'est qu'vn appetit du chaud & du sec, & le boire comme froid & humide doibt mitiger la soif. *L'eau ne peut appaiser la faim* *Ne nourrit point.* Lib. de sens. & sẽsibus. *Obiectiõs.*

Ie responds qu'il est plus aysé selon l'Hyppocrate, estre refait du boire que du manger, entendant auec Galien non le boire simple de l'eau, non plus que des vins blancs & subtils, olegophores & aqueux, qui esmeuuent bien les vrines mais nourrissent peu, lesquels comme en couleur ne retirent gueres qu'à l'eau, aussi ne nourrissent ils gueres d'auanta- Aph. 11. sect. 2.

Comme s'entend. à potu incipe cœnam.

ge : mais par le boire nous entendons les choses liquides,& quand il faut commencer le soupper par le boire selon ce vulgaire *A potu incipe cœnam*,c'est à dire d'aliment humide. C'est aussi ce que tesmoigne Hippocrate quand il dit, que ceux qui ont besoing d'vne soudaine nourriture l'humidité est vn tres-bon remede pour reprendre leurs forces que si la soudaineté y est encores plus promptement requise,il les recrée par odeurs ; entendant toutes choses humides:comme potages, ius, pressis,& semblables qui peuuent nourrir & sustẽter. Car bien qu'ils ne nourrissent comme les viandes plus solides;neantmoins à cause qu'ils se distribuent plus promptement, elles appaisent aussi mieux la faim, cõme les vins gros,couuerts,& rouges nourrissent beaucoup en matiere de vins , pource qu'ils peuuent soudainement remplir les corps vuides & espuisez qui ont besoing d'estre remis. Ce que plus aysement effectue l'aliment humide s'il est principalement de nature chaude , à cause de sa prompte distribution:& ainsi le boire appaisera la faim.

Libro de alimẽto. *Les choses humides comme appaisent la faim.*

Mais d'où vien que le manger appaise la soif? car tout ainsi que nous reparans par le manger ce qui s'est escoule de la plus seche substance , de mesme refaisons nous par le boire ce qui s'est perdu de la plus humide: n'ayant moins besoing de l'vn que de l'autre, la nature prouide excitant aussi bien les animaux à boire par le desir d'humidité (la soif n'estant autre chose que le desir de boire , ou du

Necessité de boire. Valeriol. cap.7.l.2. loc.com.

du froid & de l'humide) qu'a manger par le sens de penurie: & tout ainsi que les plantes flestrissent si elles sont priuées d'humeur qui les arrose, de mesme les parties humides du corps se deseichent par la continuelle action de la chaleur naturelle qui sans cesse consomme ceste humeur, si elles n'auoient le boire pour s'humecter, comme vn present remede. Or l'vsage du boire est de conduire & distribuer ce qui doibt nourrir, par le corps autrement l'aliment ne se porteroit du ventre aux autres parties, n'estoit qu'il est rendu permeable & coulant par l'humidité qui le deriue és vaisseaux. Or la secheresse, le defaut d'humeur & la chaleur estant cause de la soif d'où vient que le manger la puisse appaiser puis que c'est vn desir d'humidité. Car ny ceux ausquels la faculté du ventricule est l'angoureuse, ny les phrenetiques pour le trouble de leur entendement, (bien que la cause d'auoir soif y soit) ny ceux ausquels le mesentere est oppilé, où le ventricule est arrosé d'humeur, où ceux ausquels il tombe quantité de pituite du cerueau, ne sont point alterez, qui fait qu'on n'a point de soif aux fieures catharreuses; non plus que ceux qui ont le ventricule froid & humide: car il semble bien que le boire doibt naturellement appaiser la soif plustost que le manger. De ceste consequence Gal. tiroit qu'il failloit donner à boire à ceux qui estoient grandement alterez, ce qui n'est merueille, & principalement beaucoup à ceux qui auoient le

Pourquoy le manger mitige la soif.

Causes empeschas la soif.

Aph. 27. sect. 5.

Apho.vlt. sect. 4.

ventre deseiché : veu mesmes que le manger excite la soif, d'autant que la chaleur du ventricule bouillonne en trauaillãt, ne faisant si tost descendre la viande, qui demeurant voysine de la bouche du ventricule allume l'humidité par sa vapeur, qui fait aussi que la viãde gluante & grossiere apporte la soif, d'autant que la chaleur naiue trauaille beaucoup à la deterger & subtilier.

Capiuacius cap. 8. lib. 3. de affect. vẽtricul.

Comme le manger arreste la soif.

Ie responds que la viande peut exciter la soif par l'experience de ceux qui ieusnent, ou qui assistent aux banquets de diuerses viandes ; lesquels boiuuent plus que de coustume à cause du trauail de la chaleur naturelle à digerer tant de viande : mais la viande moderée la peut appaiser, principalement si elle est humide & froide, puis que la soif n'est autre chose qu'vn desir du froid & de l'humide : Et à ce subiet Gal. approuue la laittue & la ptisane faite d'horge, d'autant que la soif causée de chaleur & secheresse s'appaise par froidure & humidité, comme font aussi les melons, concombres, anguries, limons & citrõs, qui se mangent comme aliments. C'est aussi ce que l'Aristote semble confesser lors qu'il s'enquiert pourquoy nous endurons moins la soif que le manger, d'autant, (dit-il) que par le boire nous mangeons & beuuons, & par la faim nous mangeons seulement par où il appert que le manger peut appaiser la faim & mesmement s'il est humide : car tout alimẽt est mixte & par consequent composé de la diuerse qualité des elements, il y aura donc de la

Arist. tex. 28. lib. 2. de anim. cap. 4 lib. 3. de temper.

Cap. 9. lib. 1. de aliment.

Cap. 1 li. de ptisan

Problem. 6. sect. 29.

Le boire oste la soif & le manger.

de la froidure & de l'humidité, & ceste portion aqueuse estant attirée par les parties desechées les humectant fera cesser la soif. C'est ce qui à occasionné plusieurs, hydropiques à se passer si long temps de boire, bien qu'ils fussent extremement alterez, se contentants de manger seulement bien qu'ils semblassent viure de viandes seches, d'autāt qu'il y a assez d'humidité à l'aliment pour seruir de vehicule au chyle desia liquefié, & subtilisé & comme fondu par la chaleur naturelle de l'esthomach qui attiré de chasque partie la peut suffisamment humecter pour l'entretenir. Tout ainsi donc qu'il y a cause euidente que le boire appaise la faim, de mesme y en a il que le manger mitige la soif, different peut estre en ce seulement que le boire peut soudainement & à coup faire cesser la faim, & le manger mitige la soif à la longue; ainsi plusieurs se sont semblés de salterer en succant doucement vne crouste de paim, & n'y a presque rien qui appaise plustost la soif que la coustume de s'abtenir de boire, & plusieurs pour ne boire tant se rendent plus sains, ne se remplissant le corps de tant d'humidité.

Abstinēce de boire aux hydropiques.

Conclusiō de la question.

***

Contre ceux qui mangent tousiours auant qu'auoir faim, & se plaignent de n'auoir iamais appetit.

CHAP. II.

IE reprendray encores du precedent chapitre comme se fait l'appetit : car la sage & prudente nature, (appellez la si vous voulez auec les Chrestiens, la mesme prouidence de Dieu,) bien que non instruitte d'aucun, fait toutes choses auec discretion, donnant à tous animaux certains mouuements desquels elle se sert pour prendre nourriture. Elle a situé au ventricule deux nerfs segnalés & remarquables, afin que plus que toutes les autres parties il eust vn sentiment exquis, qui aiguillonnast ce sentiment d'indigence & de necessité, afin que de ceste perception & il fut aduerty de rechercher la viande pour se sustenter. Car toutes les parties de l'animal ont naturellement en elles vn certain desir & appetit de prendre ce qui leur est conuenable. Or cest appetit est cause que les parties destituées d'aliment exigent l'vne de l'autre vne nourriture propre & idoine, les exterieures de leurs voysines, & celles là des plus proches afin que ce qui defaut par inanition y soit remis par attraction : & ce mouuement dure iusques à ce que les veines paruenues à l'estomach par vne certaine consequution se sentent espuisées, l'aliment qui leur estoit familier

Nature fait tout auec raison.

Gal. 3. de facult natura lib.

familier leur ayant esté sucré & tiré des vaisseaux plus voysins: & en sorte qu'en fin ces veines succeantes de l'esthomach, l'animal est excité à le remplir par la faculté appetitrice qui luy fait sentir la penurie ou defaut & besoing qu'il a d'estre remply & nourry & ce desir se nomme appetit. Et ce sentiment de ce qui defaut quand nous sommes priuez de l'aliment familier, s'appelle s'entiment de disette ou indigence ou de necessité, duquel l'appetit prend son origine, quand les veines esperonnées de ceste indigence & pauureté tirent du ventricule, ce que ne pouuant souffrir il cherche la viande & l'aliment pour remede: Or ce fascheux ressentiment de succement est ce que nous appellons faim animale, (comme l'espuisement de chasque partie est la faim naturelle d'icelles) qui nous fait recourir à prendre nourriture. Que si vous differez à luy en donner lors qu'il est famelique il se remplit, comme dit Auicenne d'humeurs vicieuses.

Comme se fait l'appetit par le sens d'indigence.

Gal. 4. de Sympt. cap. 7.

Faim que c'est.

Or le vray temps de prendre ceste nourriture est quand les parties vuidées & espuisées nous sentons que l'appetit & la faim nous presse & que nostre esthomach abbaye. Ce que l'Eschole de Salerne à biẽ recogneu.

Temps cōuenable à se nourrir.

Tu numquàm comedas: stomachũ in noueris esse
Purgatum: vacuúmq; cibo quem sumpseris antè

de nostre traduction,

Cap. 6.

Ne mange auant que ta panse soit nette
Du premier mets; auant qu'autre on y mette.

D'autant

D'autant que l'aliment qu'on verse au dessus de l'autre se corrompt auec les humeurs peccantes qui sont premierement au corps, de façon que leur quantité s'augmente & leur qualité demeure. Ainsi disoit, ce venerable vieillard plus on nourrit les corps impurs; plus on les offense, qui faisoit suader à Galien à tels corps de vomir s'ils le pouuoiēt à leur ayse auant qu'y mettre nouuelle viande: outre, que si la premiere viande n'est cuitte tombée dans le ventre & dans les boyaux, ce qui se prend par dessus trouble nature en la coction de ce qui a esté premierement aualé, d'où aduient que tout ce qui est confit & acheué de cuire, est conduit du ventre par les veines du mesentere au foye, emmenant aussi tost quand & soy, & tirant en corruptiō tout ce qui n'est digeré, remplissant par ce moyen toute l'habitude du corps de cruditez & de mauuaises humeurs qui suggerent vne infinité de maux: qui faisoit dire à l'honneur de Pergame que l'esthomach ne reçeust de seconde viande qu'il ne fust premierement vuide & purifié de la premiere.

Aph. 10. sect. 2.

Lib. 6 ca. 9. de sanit tuend.

Vices de la premiere coction.

Lib. 7. ca. 6. metho.

Or on cognoit si la premiere viande est cuitte quand l'estomach ne rapporte à la bouche des vents & rots ressentants la qualité du premier aliment: comme aussi si la tumeur du ventre s'abbaisse, ou par la deiectiō des excrements voire mesmes par la couleur de l'vrine comme Gal. & Paul d'Ægme enseignent. Car l'vrine qui a la couleur d'eau monstre que le suc enuoyé de l'esthomach est

Paul lib. 8. cap. 97.

Comme on cognoit la concoction estre faitte.

encores

encores crud, celle qui est iaunastre & bilieuse qu'il est desia cuit, & celle qui est moderement palle signifie que la secõde concoction n'est que faite, comme aussi le mesme estomach rend tesmoignage de sa crudité & de son indigestion par laigreur des vents qui en sortent, & le vice des humeurs contenuez par la nideur & mauuaise odeur comme d'œufs pourris & par ses mauuaises & desaggreables erustations. Gal. cap. 4. lib. 2. de sanit tuend. Cels. lib. 1. cap. 2. Plin. lib. 28 cap. 6.

Il faudra donc attendre pour entretenir sa santé que le sentiment de l'indigence & la faim naturelle esperonne ton appetit & que le premier aliment soit cuit & descendu auant que d'en mettre d'autre. Puis que selon l'eloquent Romain il faut seulement autant manger & boire que les forces en soient conseruées & refaites, mais non suffoquées & opprimées: Ainsi viuoient anciennement ces personnes qui ont vescu vn bel aage, qui à peyne ont iamais senty les incommoditez de vieillesse, iouissant iusques à leur derniere fin de l'integrité des functions naturelles. Ainsi ces Cures & Fabricei Romains ont vescu cõtents en santé d'esprit & de corps: & les Persans viuants de pain & de cresson. Artororxe fuyant ses ennemys trouuoit si grande saueur és figues sechez & au pain d'horge, qu'il se l'amentoit d'auoir tant tardé à gouster les delices d'vne si plaisante vie. Et Ptolomée desdaigna toutes les autres plus delicates viandes desquelles il estoit accoustumé d'vser, pour le goust qu'il trouua à vne piece de pain de

Gal. Aph. 1. sect. 6. Lib. 1. c. 4. de loc affect.

Lõgue vie despend de la sobriété.

Du verdier lib. 2. cap. 32. des diuers leçons.

Vide Plinium lib. 19. cap. 4.

seigle : & dit-on qu'vn bon vieillard appellé au superbe disner du *Seignor Antonio Ona* Espagnol: aagé de cent ans passez disoit qu'il ne fust iamais venu à tel aage en des tables si magnifiques.

Et du trauail. La sobriete peut tant à la longue vie que l'Hippocrate n'a point eu de plus celebre sentence en ses œuures que ceste cy digne d'estre escritte en lettre d'or ἄσκησις ὑγιείης ἀκορίη τροφῆς ἀοκνίη πόνων, La souueraine santé (dit-il,) est de n'estre point paresseux au trauail & oyseux, & de ne se saouler de viandes: mais ces Caligules, Tiberes, Heliogabales; & Maximins, qui mangeoit quarãte liures de chair à vn disner, ces Lucules, & c'est Albin qui mangea à vn repas cent pesches, cinq cét figues, dix melons & quatres cent ouistres & autres qui se sont veautrez & delices de gourmandise. Tel estoit ce Phago qui mangea iadis en la table de l'Empereur Aurelian en vn iour cent pains, vn sanglier tout entier, vn mouton & vn cochon. Le sieur de la riuiere nagueres premier Medecin du feu nostre Roy Henry le grand dit en auoir veu vn à Libourne qui mangeoit en vingt quatre heures quatre quartiers de bœuf & deux moutons, auec quelques poissons : la friandise d'Apicuis qui voyagea à Minturne pour mãger des squilles, & en Alexandrie pour se repaistre descreuisses & en fin ces Vitelles & Heliogabales Empereurs desquels les somptueux banquets se faisoient de foye de poissons sacrez, de laict de Murenes de ceruelle de

6 epid. partic. 1. Apho, 20.

Spartianus.

Monstres de gourmandise.

En son thresor de santé lib. 3.

Seneca.

de Phaisants & de Paons, & de langues de Rossignols. Bref tous leurs semblables qui sont plustost nez pour s'engraisser en muë comme oysons, ou faire du lard comme pourceaux, viuants pour manger, & non mangeāts pour viure, *non vt viuat*, disoit l'Empereur Aurelian plaisamment, *sed vt bibat*. On dit que l'Empereur Maximilian estant à Auguste ou Cologne en Allemagne où on luy presenta vn homme d'vne si prodigieuse grosseur & grandeux qui estoit d'vne si insatiable gourmandise qu'il deuoroit en vn coup vn veau entier tout crud, ou vn mouton sans cuire, & disoit encores qu'il n'auoit assouuy sa faim: tous, & gens dis-ie accourcissent leur vie & ne viennent iusques à vne extreme vieillesse, non plus que ceux.

Cœluis libro. 24. cap. 4.

Surius. Ex hist. geniali.

Dōc le maistre d'hostel de mets couure les tables
A la bouche si chers, au goust si delectables.

Du bartar 6. de la iudita.

Et contre lesquels le mesme poëte tres à propos s'escrie,

O gosiers affamés ô entrailles profondes.
Tous les viures exquis de mille & mille mōdes.
Songez par l'Abderois ne vous pourroient souler,
Pour vous ventres gouluz, pour vous il faut aller.
Aux Moluques chercher la fine espicerie
En Candie le vin, le suscre en Canarie:
Il faut pour contenter vos gloutons appetits.
Souller le sacré sein de la bleue Thetis,
Il faut despeupler l'air & le phœnix vnique
Peut à peyne euiter vostre dent famelique.

Ce ſont ceux-là qui enyurez de leur ayſe, mangent & boiuent à toutes heures & ne ſont point d'exercice,& ſe plaignent encores qu'ils nont point d'appetit, à ceux-là les perdrix deſplaiſent, les poulets ont la chair trop longue, les cailleteaux, leureteaux, pigeonneaux, cheureaux, & la plus exquiſe venaiſon ennuye, ſi les plus friands cuiſiniers ne leur donnent vn irritament de gueule;& ſi la varieté des ſaulces ne leur aiguiſe l'appetit.

Ceux-là à la verité ont raiſon de ſe plaindre de n'auoir iamais appetit,car ils mangent touſiours auant qu'il leur vienne ne bougeants de la table, & font comme ceux qui ont touſiours le verre à la main pour s'empeſcher d'auoir ſoif beuuant touſiours auant qu'elle vienne: & tels ſont au iourd'huy la plus grande partie des riches, tant nobles, financiers, qu'Ecleſiaſtiques; & pluſieurs hommes litterez qui n'ont ſoing de leur ſanté,& qui font gloire de ſe faire traitter comme on dit, à deux, trois quatre piſtoles & & d'auantage par teſte, à pluſieurs, ſeruices où l'ambre, & le muſc & les dragées ſe ſoupoudrent ſur les viandes, afin qu'vn vice en pouſſe vn autre. Vous verrez telles gens au leuer du lit, à peyne ayant prie Dieu ou ouy la meſſe, ſe mettre à table toute couuerte de diuerſité de mets ne ſçachants ſur lequel ſe ruër, au l'euer & deſſeruir de viandes le tapis ſur table auec cartes,dés,tablier,&autres tels ie uxſans exercice, ou les femmes ſur vn tabouret à iouër oyſeuſement comme vn dit à

Contre le luxe du temps contraire à la ſanté.

priſe

pinſe beline, deuuider, coudre, ou faire ouura ge & ne bouger de là qu'on ne recouure le ſoir la meſme table, & encores la collation ne manque ſouuent entre deux, apres ſouper on reuient au meſme ieu, on recollationne, & on s'en va dormir à vne heure ou deux apres minuit, pour ſe reſueiller le matin à dix heures.

Ne penſez-vous point, que ceux qui meinent telle vie plus approchante de celles des pourceaux & des brutes que de perſonnes raiſonnables ſuyuants toute ſorte d'intemperance, ayent occaſion de ſe plaindre de n'auoir iamais faim? veu qu'ils n'attendét point que le ſens de l'indigence leur ſoit reſueillé par les pinſades & morſures que les veines eſpuiſées donnét en tirãt de leur eſthomach: les beſtes ceſſent de rechercher l'aliment lors que la nature leur dicte qu'ils ont aſſez beu & mangé, & ne peut-on, dit le prouerbe, faire boire vn aſne ſans ſoif.

Mais ces gouffres de viandes & diſſolus qui mangent à toute heure, & plus qu'il ne faut, bien qu'aſſouiez & ſans appetit mangét encores, & ſi de plus ils ſe plaignent de n'auoir iamais faim: il eſt bien impoſſible qu'ils ayent appetit, veu qu'il y a touſiours plus de viãde dans leur eſthomach que les veines ia pleines ne peuuent tirer, & les autres parties ne ſe pouuant eſpuiſer: Et pource n'eſt de merueiller ſi le Cuiſinier eſtant courroucé les reſte des viandes n'eſt bien appreſté au gouſt des autres parties, & ſi ces cruditez ſont

Pourquoy telle gens n'ont iamais appetit.

vn monde de maladies : ce que Hyppocrate recognoissant disoit, que l'aliment mis dans le corps en plus grande quantité qu'il ne faut, fait la maladie, qui se recognoit par l'euacuation de ce qu'on y a mis de trop.

Aph.17.2. Concluos donc que pour auoir faim il faut attendre que la viande premiere soit descenduë & cuitte, que le sens de l'indigence nous resueille l'appetit, ne mangeant point à toute heure, de peur que cest appetit ne s'allanguisse, & que nostre esthomach surchargé, n'abhorre ce dont la rarité & l'abstinence le pourroit rendre desireux car si nous preuenons la faim comme les gouluz & gourmāds soudain il s'engendrera des cruditez seminarre de tous maux, des oppilations & pourriture d'humeurs en grand nombre.

Commes c'est que l'appetit vient en mangeant.

Chapitre III.

On dit que c'est Amyot Euesque d'auxerre traducteur de Plutarque.

CELVY qui gratiffié d'vn benefice par le Roy, lors que moins il en desiroit, à la requeste d'vn autre qu'il luy feist, respondit l'asseurance de ceste question; le Roy luy remonstrant le mespris du premier, disant que l'appetit croissoit en mangeant. Propoz certes, assez vulgaire, dont toutesfois la cause n'est de tous entenduë bien qu'elle se face sentir à vn chacun par experience. Car il sembleroit que le manger d'eust plustost appaiser

paiser la faim, qu'exciter l'appetit.

Or si l'appetit n'est autre chose, comme s'y deuant nous auons dit, qu'vn desir de nourriture ou le sentiment de suction, sans doubte l'appetit cessera, lors où qu'il ny aura point de succement, ou quand l'orifice & bouche de l'esthomach, (qui est le vray siege de l'appetit, d'autant qu'iceluy seul peut desirer & non cuire) appete & conuoite l'aliment pour la nourriture du corps. Toutesfois il arriue souuent que la bouche de l'esthomach n'appette rien, soit ou que le corps ne soit aucunement inany & vuide par le flux de substance, que nulle partie ne succe d'iceluy, ou que son intemperature ou les humeurs contenues en son orifice apportent ce desgout, ou que le froid immoderé rende les facultez du corps comme mortes: & principalement de la bouche de cest esthomach, s'infestant d'vne qualité estrangere des humeurs: comme fait la faculté appetitrice és fieures ardentes, & le dégoustement des femmes grosses par l'offense de la bouche du ventricule.

On a trouué des remedes tant en maladie qu'en santé, pour exciter cest appetit elangouré & affoibly selon la diuersité des causes qui le font: que pour la plus part se rapportent a deux, ou a la bile qui eschauffe l'esthomach & le depraue de son intéperature, ainsi que la froide)l'augmente, comme on voit aux fieures aigues, où on tasche de resueiller cest appetit perdu par remedes froids & aigreurs des cirops acides, verjus de grain, *Resueil. d'appetit perdu par cause chaude.*

ozeille, grenade, oranges, citrons, limons & semblables, les gelées auec vinaigre blanc pour faire sentir sa pẽse colorées par les sandaux pour corriger & alterer ceste bile, & la vuidant par vomissement & purgation afin que cest esthomach repurgé de cest humeur, soit remis en sa premiere trempe, fortiffiant par quelque adstringent, comme du sirop de coingts;les rides naturelles d'iceluy, ou par celuy de pesches. L'autre des causes plus cõmunes est la pituite & humeur dousastre & fade qui descendant des parties hautes adhere & tient aux parois de la bouche de l'esthomach, empeschãt son sentiment plus exquis, où qui surabondant en l'esthomach regorge iusques à sa bouche & luy oste le goust. Ce qui aduient tant és maladies longues, où les facultez naturelles sont affoiblies, qu'és corps remplis de cruditez, ou qui ieusnent & attirent vne infinité d'humeurs vicieuses sur le mesme orifice qui luy fait perdre l'appetit. Or ceste cause estant plus commune, mesmes aux sains, a donné subjet à ceste question, les cuisiniers ne manquant d'artifice à resueiller cest appetit perdu par vne infinité de sauces; saupiquets,& diuers deguisements de viandes, d'oliues & cappres & autres esperons de gueule,auec la netteté aux viandes & vaisseaux, l'odeur aggreable, & la douce presence des amis qui semble inuiter les plus desgoutez à manger, offrant peu à la fois, & par longs interualles. Car la trop frequente & abondante viãde fait mesme mal au cœur des

Par cause froide.

Subiet de la questiõ.

Irritamẽts d'appetit.

des plus sains & principalement si elle est long temps continuée il ne faut presenter viande qui desplaise aux desgouttés, mais ce que plus ils desirent selon Hippocrate. Car le manger & boire pire, mais plus doux & delicieux, doibt tousiours estre preferé au meilleur moins aggreable. On euite toutes choses grasses, huileuses, dousastres & tiedes, de peur qu'ils ne s'assouuissent aussi tost, ou qu'il n'excite vne enuie de vomir. Aph. 38. sect. 2.

Ce sont là les causes plus communes de l'appetit perdu, & ensemble quelques remedes desquels on se sert à le remettre, ou il semble que nous ayons passé les bornes de ce discours, où nous voulions seulement chercher la cause pourquoy l'appetit venoit en mangeant.

Toutesfois nous auons voulu apporter ce que dessus pour toucher la faim que le manger le peut exciter. Car outre le labeur & la longue peregrination, qui excitent l'appetit selon Paul d'Egine, l'eau & les veilles selon Hippocrate, l'vne par son froid qui fait appeter, l'autre à cause qu'elle digere & tire les humeurs au dehors, le manger peut aussi exciter l'appetit, d'autant qu'il s'amasse la nuit sur l'orifice de l'esthomach, & en autre temps aussi à plusieurs; vne humeur froide ou saliué & pituite desaggreable, ou autre humeur vitieuse, qui le plus souuent arriue à ceux qui ieusne, (car la faim comme nous auons dit cy dessus remplit souuent l'esthomach de muuaises humeurs) qui enduit & couure

Ce qui excite l'appetit.

Comme le manger l'excite.

6 epid.

Lib. de bono & malo succo. de l'orifice de l'esthomach de sa viscosité, ou empesche le sentiment exquis qu'il a, tant qu'il luy adhere & demeure collé: Ainsi Gal. dit qu'és corps bilieux il s'amasse vne saine sur l'esthomach, lors qu'ils demeurent sans manger, qui le becquette & leur fait auoir des cœurs faillances, s'ils ne recourent au manger.

Or la viande descendant par l'œsophage sur l'orifice de l'esthomach nettoye & deterge cest humeur vitieuse peu à peu, & la faisant couler au fond debusquant de sa place, au ventricule, qui tousiours en chasse quelque chose auec la viande, laisse ainsi la bouche de l'esthomach nette & purgée de ce qui nuisoit à l'appetit:ioint qu'il y a en plusieurs aliments quelque chose de nitreux qui est detersit de soy,& fait que l'esthomach se sentant deliure de ce fardeau, embrasse plus estroittement l'aliment reçeu, le cuit mieux, & cest humeur debusquée sent plus exquisitement le sens de disette, & parconsequent resueille de peu à peu son appetit.

Lib. 3.ca. 6. C'est à mon aduis ce que vouloit Celse quand il conseilloit si quelqu'vn estoit desgousté, les forces estant foibles, qu'on mit deuant luy diuersité de viandes;afin que goustant vn peu de chacune il euita la faim, ou ie croy qu'il ne veut seulement qu'il euite la faim & maintienne ses forces; mais qu'en ceste varieté de nourriture quelque aliment se trouueroit qui nettoyant son esthomach des humeurs vicieuses & les poulsant en bas excitant

excitant aussi l'appetit que l'experience monstre s'augmenter en mangeant d'où vient que plusieurs ont plus de faim au milieu du repas que quand ils se mettent à table.

Comme il faut entendre ce que les Medecins conseillent, se leuer de table auec l'appetit.

Chap. IIII.

L'Oracle de Medecine semble auoir donné en plusieurs lieux vn arrest definitif de ceste question, & mesme quand il dit que tout excez en nature de faim ou de se saouler est dangereux selon nostre version. Apho. 44. sect. 2.

Le saouler ny la faim, n'autre chose qui soit
D'ont nature accablée encoure quelque iniure
N'est profitable au corps; car l'excez en nature
Forme le mal duquel apres on s'apperçoit.

Car iamais il n'a esté vtile de prendre la viãde iusques à s'en saouler, ou creuer, mais bien a proffité d'en prendre moins que son rassasiement, d'autant que la concoction se fait meilleure ainsi & s'engendre d'excrements, puis que selon le mesme,

Apho. 17. sect. 2.

Manger plus qu'il ne faut est passer la mesure
Forme le mal qu'on peut monstrer euidemment
Dechargeant de ce trop l'aggrauée nature
Qui libre du fardeau reprend son portement.

De là est deriué ce souuerain precepte de sâté, ne se saouler de viande, & trauailler par mesure, sans estre paresseux. Car c'est vne chose assez triuiale & notoire à vn chacun, que nature se contente de peu

De peu a prou celuy qui se contente
De prou n'a rien celuy qui n'est content.

Ceste conuoitise deuant estre aussi bien reglée au corps qu'à l'esprit.

Viuitur exiguo meliùs, natura beatis
Claud. li. 1. in Ruff. *Omnibus esse dedit, si quis cognouerit vti.*
De peu on vit bien mieux, nature a dōne l'estre
A toute chose heureuse il faut donc le cognoistre.
- - - - - - - mensura tamen quæ
Sufficiat sensus, si quis me consulat edam:
Inquantùm sitis atque fames, & frigora poscūt
Quantùm epicure tibi paruis suffecit in hortis
Quantùm Sorratis cœperunt aute Penates.
Nunquàm aliud natura, aliud sapientia dicet.
Iuuenal. satyr. 14. *Du boire & du manger, ton sens soit la mesure*
Et le meilleur conseil est la mesme nature.
Mange tant que permet & le froid & la faim
Et boy selon ta soif. Comme au petit iardin
D'Epicure en faisoit, & dans le domicile
De Socrate en gysoit de sagesse l'asyle.
Discite quàm paruo liceat producere vitam
Et quantùm natura petat.
Apprenez que de peu on prolonge sa vie
Et que nature aussi de peu se rassasie.

Satis

Satis est populis fluuiúsque cerésque.
L'eau & le pain sõt mets, aux peuples suffisãts.

C'est pourquoy il faut prendre autant de viãde que l'esthomach ne s'en sante appesanty & aggraué. Que si quelqu'vn s'inuite d'auantage par la mauuaise coustume, ou par l'allechement de la viande ou diuers apprests d'icelle, diuersité de mets ou artifice des cuisinniers.

Il aura esgard de s'en contenter, & non de s'en rassasier & saouler. Ou si cela luy arriue il faudra se seruir de diette, sommeil, repos, ou vomissement, d'vne douce promenade le iour d'apres, affin de descharger ce fardeau de viandes, & remedier à la crudité ; celà faisoit dire à Celse que celuy qui a bien cuit & digeré la viande se pouuoit asseurement leuer du matin, mais que celuy qui n'a fait bonne digestion doit prendre repos & ne se mettre au trauail & à l'exercice. Ce que Dissarius Medecin & Socrate dans Macrobe persuadoient en euitant les viandes & le boire qui prolongeoient l'appetit outre la soif & la faim. Et de là est louée ceste façon de viure aysée & ceste table sans appareil d'Horace & de Martial.

Valeriol. lib. 2 loc. com. ca. 6

Remede au trop de viande.

Lib. 1. c. 2.

Lib. 7. saturnal. cap. 4.

Nature vit de peu & les mets superflus
Rẽdẽt les esprits lourds & les estomachs cruds.

Du Bartas liure de la Iudith.

Or c'est donc pour ceste occasion que les Medecins veulẽt qu'on se leue de table auec appetit, c'est à dire qu'on ne se saoule point à cause des cruditez qui se fõt en l'esthomach,

Se leuer de la table auec appetit quec'est.

dont apres s'engendre vne hydre de maladies, ainsi qu'il arriue à ceux qui ont accoustumé la longue table & la diuersité des viãdes, qui se farcissent souuent d'opilations, de putrefactions, & souuent s'allume la fieure. Et à ceste fin le conseilloit Auicenne disant que personne ne se doit tant remplir de viande qu'il n'y demeure quelque place de vuide, mais se doibt leuer de table luy demeurant encores en l'ame, vn desir de manger: dautant que ses reliques de faim s'esuanouissent dans vne heure: car chasque partie titant à soy sõ alimẽt s'ẽ rassasie, & l'esthomach le premier. Puis le manger est tousiours plus mauuais qui appesãtit l'esthomach, & le boire nuit qui excede la mediocrité, d'autant qu'il nage au ventricule: occasion qu'il conseille que celuy qui aura trop mangé vn iour ieusne l'autre. Que s'il le faut faire pour discuter & resoudre les vents, bruyements, borborigmes, & tensions des hypochondres causés par le trop manger ou boire, il vaudra bien mieux euiter ces incommoditez, par vn leger retranchement de ce qu'on pourroit prendre à l'heure en vn repas.

Fen. 3. 1. doct. 2. cap. 7.

Le boire & manger entre mesure nuit.

Il est donc besoing de se leuer ainsi en appetit de table (non que nous entendions qu'il faille endurer faim, & qu'il ne faille manger pour sustenter ses forces,) car ce n'est point le conseil des Medecins. Mais qu'il faut manger pour viure, c'est à dire, autant que nature a besoing pour entretenir les facultez & forces du corps, & non point manger à ventre

Il faut manger pour viure & non au contraire.

debout

debouttonné, comme on dit, causant vne douleur à son esthomach, des tentions de ventre engendrant vne infinité de cruditez engence de repletion.

Aussi voit on par experience que ceux qui aux festins mangent en abondance, s'irritants par la presence des viãdes, s'alterẽt & boiuẽt plus souuent, & se tenãts long temps à table, surchargẽt leur esthomach, qui de deux iours apres voire de plus ne se peut bien remettre, sans les autres incommoditez qu'ils ressentẽt de courte haleyne, plenitude, & pesanteur de tout le corps, à cause que la chaleur naturelle trauaillant à cuire tant de viandes se debilite, & au lieu de la conuertir en bonne & loüable nourriture, fait beaucoup de cruditez, & amasse quantité de superfluitez, lesquelles demeurants au corps donnent source à plusieurs maladies. Occasion pourquoy les Medecins pour euiter ces inconuenients, ont sagement ordonné, & meurement conseillé à ceux qui sont desireux de leur santé de se leuer auec appetit de table, c'est à dire ne manger iusques à se saouler, & tant qu'õ ne puisse plus riẽ mettre qu'à force en l'esthomach, mais par mesure gardant ceste mediocrité en laquelle git le total & principal entretien de la santé. *Conclusion*

Si pour manger debout on mange d'auantage & si celà fait plus croistre.

Chap. V.

Tant que l'animal est viuant il a besoing de nourriture. Or ceste nourriture est l'obiect de la faculté nutritiue, qui n'est autre chose que la force de l'ame qui conuertit en la substance du corps l'aliment apposé, qui ne se peut aussi bien agglutiner s'il ne demeure: occasion pourquoy la substance spiritueuse est plustost ditte s'engendrer & renouueller par l'inspiration de l'air qu'estre nourrie: Or le premier & commun receptacle de la nourriture du corps est l'esthomach ou vētricule, l'action propre duquel est d'attirer, retenir, & assimiler ce qui luy est propre, & expulser ce qui luy est nuisible, & la commune de mixtionner la viande & de la cuire pour la nourriture de tout le corps. Cest esthomach donc par les fibres droits de sa tunique interieure attire la viande de la bouche, & par la contraction de ses fibres transuersez de la tunique exterieure les pousse en son fonds pour là estre retenus. Car il ne iouiroit point de l'aliment attiré, s'il ne le retenoit par ses fibres obliques, serrant & estraignant de telle façon la viande, qu'il ne laisse d'espace entre elle & ses tuniques, & lors par sa vertu chylifique connaturelle, ou vertu innée au ventricule

Ventricule son action propre & commune.

Riolan. ca.7. & 8. sect. 6. physiol.

Comme se fait la cuitte de l'aliment.

tricule de changer l'aliment en vne substance blancheastre semblable à la cresme ou lait caillé ayde tant sa propre chaleur naturelle, que de celle du foye, de la coeffe & vaisseaux situez au dessoubs de luy, il la cuit en sa premiere coction, ainsi que le foye en fait du sãg en la seconde par sa vertu sanguifique, & chacune partie par sa vertu coctrice & assimilatrice conuertit & change le sang en sa propre substance, qui luy est apposé & comme vllé, de mesme aussi que les mammelles font du lait, & les genitoires de la semence.

Magazin des trois cuittes du corps & l'economie naturelle d'iceluy.

Par le mesme ministre de la chaleur naturelle, (qui separe les parties heterogenées ou de nature diuerse & dissemblable, les omogenées ou semblables,) la faculté excretrice chasse les excrements qui se trouuent en l'aliment: d'autant qu'il n'y a nourriture si semblable à nostre nature qu'il ny ayt quelque chose de dissemblable. Et ainsi cest aliment diuersement alteré nourrit, & se conuertit en la substance des parties tant humides que solides (lesquelles sont dittes proprement croistre & s'estendre en longueur & profondité) gardant leur espece & continuité.

Parties solides sont dittes proprement croistre.

Ainsi donc la nourriture precede le croistre, & pour nourrir le corps il faut manger & boire. Et pource que plusieurs pensent qu'on mange d'auantage debout, ils disent quand on les veut faire seoir lors qu'ils prennent leur refection respondent qu'ils sont petits qu'ils veulent encore croistre. Et pource faut il voir si celà est veritable.

Quand

Quand à moy ie pense que cest erreur leur est venu de ce qu'on recommande vn leger mouuement apres le repas pour faire descendre la viãde au fonds de l'esthomach, ou qu'apres disner on recommande de se leuer debout, & apres soupper de se promener selon ce verset. *Post prandium sta, post cœnam ambula.* Et de là prennent argument qu'estant debout elle descend mieux au fonds de l'esthomach qui estant plus charnu en ce lieu là cuit mieux, la distribution en est aussi mieux faitte en le sang & est plus louable, d'où fait qu'il s'agglutine plus aysément, s'y coulant mieux, il se cambit & change promptement en substance de la partie, & la nourrit plustost, & par consequent fait plus croistre.

Comme le tenir debout fait croistre & nourrir d'auantage.

Voylà à mon aduis l'eschelle par où ils sont peu monter à cest erreur, mais d'autant que les echelons sont mal affermis ils sont en danger de tresbucher.

Car premierement bien que nous sçachions que le fond de l'esthomach est plus charnu, & par consequent a plus de chaleur pour cuire, non moins que le demeurer debout y face mieux descendre la viande, pource que l'aliment bien masché & aualé s'en va au fonds de l'esthomac par la cõtraction des fibres de la tunique exterieure qui le pousse au fond, où il doit reposer, non nager & flotter, affin qu'il soit pris & serré de tous les costez, & comprimé si estroittement du ventticule, qu'il ny demeure aucun espace vuide, autre

Comme estre assis nourrit mieux.

autrement elle sortiroit à demy cuitte, où on entendroit vn son comme d'eau ou d'humeur flottante, ainsi que d'vn lieu vuide, & le mesme esthomach se sentiroit greué durant tout cest espace de temps que l'aliment reçoit ebulition par la chaleur enuironnante & vapoureuse des parties voysines iusques à ce qu'il fust conuerty en chyle, d'auantage le pylore ou porter qui ferme la bouche de l'esthomach inferieure, le chyle parfaict, l'esthomach se rassasie premierement & se remplit, puis par vn admirable artifice de nature se descharge du reste comme d'vn fardeau dans les intestins par l'ouuerture de ce mesme piloce. Ce n'est donc par le demeurer debout seulement qui fait descendre la viande, & par consequent pour y estre mieux rangée l'esthomach n'en mangera point d'auantage: car n'estant point pressé à celuy qui est assis sur son siege, mais estant aussi libre qu'à celuy qui se tient debout, & mesmes ne se remuant point tant s'en faut qu'ils mangent d'auantage qu'au contraire celà l'empescheroit de cuire, d'autant qu'à cuire l'aliment il est besoing de repos, ce qui ne peut bien estre soit à la promenade soit à demeurer debout ioint aussi que la concoction se fait mieux estant assis que debout & quand l'on s'exerce, d'autant que le cœur n'est empesché à fournir d'esprits aux sens pour exercer leur office, ains les enuoye aux parties où la digestion se fait.

La concoctiō se fait mieux assis.

Phil. Melan. in li. de anima

Bonne occasion.

Il est encores moins vray semblable que le

manger

manger debout face croistre d'autant que le pilore est tousiours fermé iusques à ce que la concoction soit faite, or le croistre doibt estre des parties solides selon toutes les dimensiõs, & la nourriture doibt preceder l'accroissement : or les parties solides ne se nourrissent qu'en la troisiesme concoction qui se fait en chacune partie du corps, or est il qu'ẽ mangeant la distribution du chyle ne se fait, mais seulement la viande se tourne en iceluy, lequel tiré des veines mesaraiques & porté au foye s'y conuertit en sang, & puis se distribue par les veines & arteres, ainsi qu'vn Iardinier arrose par ruisseaux tous les parterres d'vn iardin, où ledit sang rosine, se colle & conuertit en la substance de la partie, afin de l'augmenter si elle a en soy de l'humidité radicale, pour s'estendre & allonger iusques à la vigueur de l'aage. Car tout corps physical est finy, & du finy toutes les parties sont finies tant en nombre qu'en grandeur, & y a vn certain point de croistre à tous viuants lequel ils attaignent en leur vigueur. Donc si pour manger de bout on en croissoit d'auantage, ce seroit en tous aages ; car on pourroit tousiours manger & ainsi croistre tout le tẽps de la vie, ainsi qu'on raconte du Crocodile qui entre tous les animaux croist tant comme il est en vie, ce qu'estant faux il ne sera point veritable que manger debout face manger d'auantage, au contraire il faut que l'esthomach ayant pris la viande soit en repos. Car s'il est agité soit des mouuements du corps

Comme les parties solides croissent.

Axiome.

L'accroissement se termine à la vigueur de l'aage.

Crocodille croist tant qu'il vit.

ou

ou de l'esprit, voire mesme de la voix, s'ils sont tant soit peu violents il ne peut cuire. Car le mouuement ouure son orifice, ou la chaleur & les esprits s'exhalent, & aussi le pilore ou orifice inferieur qui fait sortir le chyle crud & à demy cuit, vn chacun pouuant sur soy-mesme experimenter ces incommoditez: Et voit-on mesme que nature a donné c'est instructiõ aux bestes de se reposer apres leur pasture & sur ce subiet Galien disoit que tout mouuement est nuisible apres auoir pris son repas, qui fait que les enfans sont pleins de cruditez & de galles à cause de leurs intempestifs mouuements apres le repas.

Il est bien vray qu'vne douce promenade & vn leger mouuement sert à faire descendre la viande au fond de l'estomach & que la concoction s'en fait mieux, d'où est venu le vers.

Post cœnam stabis, aut passus mille meabis,
Apres soupper debout demeureras
Ou mille pas tu te promeneras.

Et à on dit, ie croy, la promenade de l'apres soupper, afin que la viande estant descenduë au fonds de l'estomach, le sommeil qui suit apres la feit plus promptemẽt cuire, & qu'apres disner il se failloit tenir debout pour la faire descendre, ou se tenir coy, pour donner loysir à l'estomach de l'ambrazer & la mieux cuire. Ce que le mouuement empescheroit: car les veilles de l'aspresdisner

Conclusiõ. dissipẽt la chaleur & les esprits, & plus son si le corps s'agite d'auantage.

Or que manger debout face plus croistre celà est aussi faux, tant par les raisons cy dessus desduittes, qu'aussi qu'à cause qu'en quelque situation que soit le mesentere: il soustiẽt de telle façon les intestins (par où il faut que la distribution de l'aliment se face auant que venir à la nourriture de la partie, qui precede le croistre) qu'ils ne se brouillent & entortillent point, & qu'en toutes situations, ils sont prests au passage de la distribution du chile, pour estre ainsi porté par tout, assis, debout, ou courant, il ne doubte de passer par les intestins & chasque partie de l'attirer pour sa nourriture. Car c'est la propre action & vtilité du mesentere, d'entretenir les intestins chacun en son lieu, afin de ne s'entrelasser point l'vn parmy l'autre.

Vsage du mesentere, partie qui lie les boyaux.

S'il est vray que les dents allongissent de faim.

Chap. VI.

Les dents sont os les plus durs de tout le corps, creux au dedans, doués de nerfs, venules, & petites arteres, articulez par gomphose, institués de nature premierement & de soy, pour amollir, briser, & preparer la viande à l'estomach: elles sont si dures que seules elles ne bruslent point, & mesmes entre les corps qui se consomment par la purre

Definition des dents.
Post. Gal libro de ossib. Vide recen-

sarrophage, ou mange corps, dans quarante iours, elles seules demeurent inuaincues & entieres; ceste dureté leur estant comme naturelle; veu qu'elles doiuent briser & rompre les autres choses : elles seruent aussi à l'articulation de la voix, car à peine les edentez peuuent ils prononcer R, & S, & aussi à l'ornement de la bouche estant chose laide & difforme de n'auoir point de dents comme vn autre Pherecrate : Homere veut que nature a donné des dents à l'homme pour reprimer la babillardise.

tioresana tomi. Laurenium, Riolanũ Iuniorẽ, & Bauhinum in theatro anatomico.

Leur dureté.

Leur vsage & vtilité.

Vn chacun communement a trente ou trente deux dents, plus ou moins selon que les Historiens rapportent de plusieurs (les vns n'en ayant qu'vne rangée, les autres deux ou trois comme nous auons cy dessus touché) sçauoir seize à chasque maschoire, nõ serrées en façon de scie comme aux poissons & serpents, non sortant de la bouche comme aux Sangliers & Elephans, mais esgales & continues. Desquelles en chasque maschoire il y en a quatre incisoires ou tranchantes, qui se nomment riantes, d'autant que quand on rit elles se descouurent les premieres : deux canines comme deux dents de chien aiguës, que le vulgaire appelle œilleres ou dents de l'œil, non point qu'ils touchent la circonference de l'œil, veu qu'à peyne vont elles iusques au bord des ailes du nez, mais d'autant qu'vne petite portion du nerf qui fait mouuoir l'œil est portée à ses dents, desquelles ont iuge l'arrachement dangereux, ce qu'au rapport de

Nombre des dents diuers.

Lib. 1. de consuetudine.

Incisoires.

Canines.

Pourquoy dittes œilleres.

Ex bauhino.

Ex Laurentio.

Ciceron Æsculape a le premier inuenté. Il y en a dix molaires ou maschelieres seruantes à mascher & paistrir la viande comme la meule d'vn moulin, ainsi dittes & de leur figure & de leur vsage, estant larges & applatties de ces dix de chasque maschoire les deux dernieres s'appellent dents de sagesse qui ne sortent que sur le quatriesme septenaire à 28. ans lors que la personne commence à deuenir sage; ainsi que les premieres qui sortent aux enfans sont dittes les dents d'ignorance; celles cy le sont du sens & de l'intellect: Toutes les dents des poissons sont aigues, mais les animaux qui ruminent, n'en ont point d'aigues, mais seulement de tranchantes & molaires.

3 De natura deorum.

Molaires.

Dents d'ignorance & de sagesse.

Ex Eustachio & Auicēna.

Racines des dents.

Or de toutes ces dents les tranchantes & canines ont vne seule racine, mais les molaires en ont deux trois ou quatre: encore d'icelles celles d'en haut tiennent plus ferme & ont la racine plus grande, d'autant quelles sont pendues elles ont besoing de plusieurs attaches & liens, & celles d'embas par leur pesanteur s'enfoncent & s'appuyent sur leurs racines.

Sentiment des dents.

3. de hist. anim. 9.

Quelque chose qu'on dispute du sentimēt des dents, que retenant de la nature des os elles ne sentent point, il est tout asseuré que par les nerfs qu'elles ont de la troisiesme conjugaison elles sentent, & bien qu'elles soient dures, solides, lisses & blanches comme Aristote a voulu les appeller plustost osseuses & tenant la nature de l'os que non pas os, estant

estant mesmes plus dures & solides que l'os mesme, & non seulement le nerf de la dent sent, mais aussi toute la dent; car l'aimodix stupeur & congelation de la dent se fait sentir & puis elles sentent douleur, non à la verité par tout esgalement, car la partie interieure d'icelle, plus proche du nerf (qui de ses petits surgeons de la quatriesme paire se meslent auec la substance muqueuse de la dent,) & de la membrane sent bien d'auantage que l'exterieure partie, qui enuironne l'interne comme son escorce laquelle à peyne reçoit la force du nerf & l'esprit animal, qui fait que la dent endure le fer chaud, & la lime sans douleur en ceste partie extreme mais non interne. Qui a fait qu'Aretée pense que Dieu seul en sçait la cause, ne se deulant point tât par solution de continuité que par intemperature froide ou chaude, mais plustost froide que chaude se pouuât plustost brusler sans sentiment que de supporter la froideur de la glace, l'humidité & la secheresse la dureté & la mollesse ne pouuant si tost communiquer leur qualité à la membrane ou au nerf. Quelques vns disent que le fer chaud oste auec la temperature le sentiment ainsi qu'en leschare: les autres que les pores des dents sont de si petite chaleur, qu'aysement ils sont surmontez du froid par l'appulsion duquel le nerf s'offense, côme estant ennemy des nerfs. D'auantage que comme la chair descouuerte par la section & incision endure plus la solution de continuité que l'intemperature, ainsi

Ex bauhino.

Comme les dents sentent.

Aph. 28. sect. 5.

les os moins descouuerts pour leur durté endurants moins la solution sont plus aysement & plus souuent offensez de l'intemperature.

Post Valesium. Cap. de aure.

Miraculeuse cessation de la douleur des dents par la section de lantitraque de l'oreille.

Bauhinus cap. 45. l. 3. Theatr anatom. Hirco cõtraria pars pilosa:

Il n'y a donc point de doubte que les dents ne s'entent que mesmes Riolan obserue, ce que nous auons veu despuis peu practiquer, que pour oster la douleur des dents & empescher qu'elle ne retourne, les Sarrasins, bruslent ce cartilage bossu de l'oreille exterieure en sa partie interne, laquelle est comme repliée & esleuée, & ce par vn cautere: ou en scarifiant les parties posterieures de l'oreille guerissent aussi toutes les sciatiques. Car dit tres-bien vn grand Anatomiste de ce temps, vn des surgeons de l'artere carotide, passant par l'Antitrague ou contrebouquin de l'oreille exterieure, se porte à la masschoire superieure, donnant l'esprit vital à toutes les dents, par lequel rameau sans doubte descendent les humeurs acres qui tombent souuent sur les dents & leur causent vne excessiue douleur, qui fait que ce surgeon estant couppé & l'humeur coulante retranchée d'extrement par quelques vns, a soudain miraculeusement guary la douleur, comme rapporte Riolan, ce que neantmoins ie n'ay veu arriuer par ceste section, soit par le peu d'industrie de l'operateur ou autrement, bien qu'il retranchast la partie auec vn ciseau.

Or ces dents croissent iusques à l'extremité de la vie, ayant non seulement leur generatiõ dans la matrice cõme les autres os, auec lesquels

lesquels ils reçoiuent leurs l'ineaments, mais se parfont & forment peu à peu, tellement qu'aucuns sont nez auec les dents, comme on dit de Curtius Deutatus & Cn. Papyrius Carbo, & ce de la nourriture que l'enfant reçoit dans la matrice, mais aussi hors d'icelle par le lait de la mere, & puis du boire & du manger plus solide; les premieres estants plus molles & faciles à tomber, les autres plus fermes & plus dures, les vnes cõme elles tombent se rengendrent aussi par la merueilleuse prouidence de l'aucteur de nature & les autres non. Celles qui viennent du lait tombent enuiron la septiesme année, qui semblent plustost repulluler des autres d'vne mesme matiere aux premieres (ne se pouuant faire hors de la matrice, d'autres nerfs vaisseaux & membranes que ces premiers, qui sont spermatiques) & lors bien souuent il ny en a qu'à chasque maschoire dix, quatre incisoires, deux canines, & quatre molaires. Mais apres celles-là qui viennent ne sont si subiettes à cheoir, bien qu'elles puissent reuenir apres l'octantiesme année, & en fin tant que la personne est enuie, d'autant que ceste faculté seminaire qui forme les dents dans les maschoires & dans les os se reserue tout le tẽps de la vie au rapport des anatomistes, & se peuuent rengendrer, (dit Aristote) pource quelles sortent en vn os qui croist encores.

Hipp lib. deracinib

3. histor. auct. 4 & 5.

5. de general animal. 8.

Mais comme le sentiment que les dents ont ne peut faire election & iuger si c'est la faim que les fait sentir, d'autant que cest vn

sentiment naturel fait par attouchement ou intemperature comme és autres parties qui ont commuication auec les nerfs, & sçauoir si elles sont affligées de n'auoir dequoy s'exercer, aussi ne s'allongent elles point & croissent d'auantage par la faim, car croissant par aliment, elles diminueroient plustost qu'elles ne croistroient, ioint aussi qu'elles croissent, par la prouidence de nature seulement de peur que par leur mutuelle attrition en brisant l'aliment & maschant les viandes elles ne se diminuent & attenuent du tout. Aussi ont elles tousiours la matiere de leur generation & accroissement preste & abondante, l'vne & l'autre maschoire estant creuse & mouelleuse, outre les veines particulieres qui courent par leur substance qui leur fournissent d'aliment, ces causes estant interieures & non point exterieures comme la faim, qui plustost les feroit diminuer qu'allongir, cest pourquoy elles ne s'allongissent point de faim.

La faim est cause exterieure & les dẽts ont vne cause interieure de leur accroissemẽt.

Il faut donc démoler & oster le fondement de cest erreur. Et d'autant qu'on dit plusieurs choses allegoriquement & par quelque similitude, ainsi a on dit que les dents s'allogissent de faim, comme on dit que les prez rient, non que les prez ayent bouche pour rire, mais pource qu'estant en leur verdure & au plus bel esmail de leurs fleurs ils apportent plus de resiouyssance qui cause le rire à ceux qui les regardent: de mesmes les dents sont dittes s'allonger de faim non qu'elles sentent

la faim ou ſuccement des autres parties (bien que receuant aliment à la lógue elles le peuuent ſentir & en decroiſtre ou ſe ſecher) mais d'autant que la longueur de ne rien maſcher ennuye les autres parties & les faſche ſe ſentant priuées de nourriture endurant la faim naturelle, ils ſemblent qu'elles s'allongent ainſi auec le temps, qui leur dure d'eſtre oyſiues. De meſmes les heures ſont longues aux amoureux qui attendent la iouyſſance de leurs amours & à tous ceux qui ſont en attente, non que les heures ſoyent plus longues pour celà: car le Soleil ne ſe regle à la volonté de nos paſſions, mais pource qu'il ſemble le temps leur durer beaucoup. Et dit on communement quand on a grande volonté de quelque choſe, qu'on en a les dents bien longues, non que celà les alongiſſe d'auantage, mais d'autant qu'Il ne tarde qu'on n'en aye la iouiſſance: de meſme dit on que la faim allongit les dents, pource que fruſtrées de leur office il ne leur tarde qu'elles n'ayent dequoy s'employer, car cõme le temps ne leur dure point à l'employ, auſſi priuées d'iceluy il ſemble qu'il s'allonge auec elles.

Concluſiõ

Auoir les dents longues.

* *
*

Comment est ce que la faim cause descente de rheume, & rend l'homme plus chagrin.

CHAP. VII.

NOus auons assez discouru sur la faim és chapitres precedents, & qu'elle est faitte par le sentiment de disette, estant vn desir de prendre nourriture, admonesté par le succement continuel des veines qui paruiennent à l'esthomach, inanies & espuisées de leurs voysines. Que s'il aduient que l'esthomach abbayant soit frustré de l'aliment pretendu, la chaleur naturelle impatiente d'oysiueté, ne trouuant sur quoy agir se prend aux humeurs mesmes du corps, affin que des plus propres à estre conuertis en sang, elle s'en prepare vne nourriture: or la pituite ou phlegme tant pour sa qualité douce, que pour l'abondance d'icelle est celuy des humeurs qui nourrit le mieux le corps, d'autant qu'elle se conuertit aysement en sang, d'où aduient que les corps phlegmatiques & pituiteux supportent mieux l'abstinence & que selon Hipp. les vieillards qui abondent le plus en ceste humeur ieusnent auec moins d'incommodité que tous les autres aages, non seulement cōme ie croy, pour leur peu de chaleur qui ne consomme beaucoup, mais aussi d'autant que cest humeur leur sert de nourriture, sur laquelle la chaleur naturelle agit au defaut d'aliment plus conuenable: autrement si le ven-

La pituite se tourne aysément en sang.

Aph 13. sect. 1.

tricule

tricule appete de la viande, & en est escon-duit, il se remplit d'excrements, qui sont certaines saines bilieuses, pituiteuses, & sereuses, lesquelles seules le foye luy renuoye, lors qu'il attire & a besoing d'aliment. Et non sans cause auons nous allegué d'Auicenne, qu'endurer trop faim remplit l'esthomach d'humeurs pourries & vicieuses, lesquelles il attire au lieu de viande. L'experience confirme cecy, car en ieusnant nous sommes la nuit inuitez à manger par certaine auidité, & en estant frustrez, le matin nous nous trouuons sans appetit, d'où il appert que l'orifice du ventricule, (où est le siege de l'appetit) se remplit d'humeurs vicieuses.

Gal. lib. 3. cap. 13. de facult. nalib.

L'esthomach qui de attire des humeurs vicieuses.

Mais d'autant que le foye, pour n'estre ingrat, tasche de supleer au defaut de l'esthomach duquel il a reçeu son aliment, (car toutes les parties du corps conspirent à l'entretien de tout l'indiuidu, s'entraydant & compatissant les vnes aux autres, tant l'industrie du tout puissant ouurier s'est monstrée admirable en sa fabrefacture) renuoye directement ces sanies au ventricule, & en les cuisant les euapore en haut par les rameaux de la veine caue ascendente, (car les veines de la veine porte luy portent vn suc acide, qui luy exciteroit plustost l'appetit) où concrées & amassées en eau, elles redescendent par la glandule pituiteuse dans le palais, humectant le pharinx, & arrosant les muscles de la langue plus qu'il ne seroit besoing : ou surabondantes descendent par l'œsophage ou

Partie du corps conspirent & s'étraydent.

Comme la fluxion rheumatique se fait

gueule dans l'estomach. Que si elle ne prennent ceste voye subtiliées, attenuées & incisées par la chaleur naturelle qui agit tousiours, elles tombent en bas, distillant tousiours sur l'espine du dos & origine des nerfs où elles font des paralysies, tantost sur les iointures où elles font les gouttes, tantost sur le gosier & ses parties voysines, causant vne squinance, ores sur les poulmõs par la trachiartere, or par l'espine sur les reins & la matrice, par les veines aux yeux, par les conduits plus ouuerts au nez & à la bouche, & à l'estomach. Par les nerfs & articles elles engendrent le tremblement, stupeur, & paralysie & la goutte, par le nez la coryze, le polype, l'excroissance de chair, & lozene ou vlcere fœtide d'où vient la punaisie, par les yeux l'epiphire ou larmes inuolontaires, à l'estomach & aux boyaux la diarchée, lienterie, dysenterie, cœliaque, dãs la poitrine & l'artere, la toux, l'enrouëure, la difficile respiration & la pleuresie quelquesfois, les bosses & gibbositez en l'espine, & luxation des vertebres, & vne infinité d'autres maux que la defluxion apporte.

Rheumes trois especes.

Or ceste defluxion n'est autre chose que ce que le vulgaire appelle rheume nom grec, qui signifie en general defluxion, dont les especes sont catharre qui signifie fluxion en la poitrine, Branchus sur le gosier, & corize au nez comme descendant plus communement par ces trois parties selon les vers.

Si fluat ad pectus, dicatur Rheuma Catarrus,
Ad fauces Branchus, ad nares esto Coryza.
Catharre c'est quand dedans la poitrine
Le Rheume va, Colyse en la narine
Et Branche alors qu'il surprend le gosier.

Ce mot de Rheume signifie generalement toute descente d'humeurs excremēteux tombant de la teste és parties subiectes. Or la faim faisant attraction de ce qui est plus appareillé à fluer, attire les excrements du cerueau ia subtilisez & rendus fluxiles par la chaleur qui les a incitez, qui fait qu'on la dit exciter le Rheume, d'autant que si l'esthomach & la chaleur naturelle auoient autre chose sur quoy agir, ils n'attireroient point ses ehcrements & s'amuseroient à la cuitte de l'obiet presenté, mais pensant fournir d'aliments au reste du corps, machinent souuent sa ruine par ce moyen, ainsi qu'on voit aux blesseures. Nature pensant secourir la partie malade, y enuoye à coup tant de sang & d'esprits, que l'inflammation s'en ensuit, & au lieu de soulager la partie, elle l'aggraue.

Gal. lib. 3. cap. 4. lib. de symp.

Comme la faim excite la Rheume.

Or ces humeurs se rendant plus aigres & forts par le seiour, & quelquesfois virulents & mordaces, acquerant vne mauuaise qualité par les diuers degrez de la chaleur qui les rend plus bilieux, mordiquent & pinsettent tellement l'orifice sensible de l'estomach, que par la communication qu'il a par les arteres auec le cœur on syncoppe souuent. Ce que Gal. a remarqué és corps bilieux, lesquels s'ils endurent le ieusne outre l'heure accou-

stumée il s'amasse à la bouche de l'esthomach vne iqueur sanieuse qui leur fait faillir le cœur, & les rend chagrins & ennuyez en eux mesmes, & voit on par experience que ces Picrocholes & tous bilieux sont quelquesfois si chagrins sans occasion, comme quelques vns m'ont recité d'eux mesmes, que les choses les plus aggreables leur desplaisent, sans sçauoir le subiect de leur fascherie, qui ne peuuent toutesfois d'ailleurs que de la mesure faitte à l'orifice de leur esthomach. Et ceste fascherie s'esuanouït apres que la viande en a nettoyé le subiect, reprenant apres leur premiere constitution.

La faim chagrine les choleriques.

D'où viẽt ce qu'on dit des alterez cracher, cotton.

Chap. VIII.

Tout ainsi que nous auons dit cy dessus qu'il y auoit vne faim naturelle, & l'autre contre nature qui est vn appetit du sec & du chaud selon le philosophe, de mesme y a il vne soif naturelle, & l'autre non naturelle, excitée par l'inflãmation interieure des visceres, comme du foye, du cœur, du poulmon, de l'exiccation du ventricule, du boyau ieusneur, & de la chaleur & secheresse aux fieures: laquelle est aussi vn appetit du froid & de l'humide comme la naturelle.

Lib. 2. de anim. tex. 28.

Soif naturelle & cõtre nature.

Et bien qu'Hippocrate aye seulement recogneu deux sieges de la soif l'vne au ventricule

tricule qui s'estanche par le boire, & l'autre és poulmõs qui cesse par la froide respiratiõ. N'eantmoins la soif a son siege à l'orifice & bouche de l'esthomach aussi bien que la faim, & les autres parties n'excitent la soif qu'en tant qu'elles communiquent à celle là, lors qu'elles l'eschauffent & le deseichent. Car les contraires, disent les philosophes affectent naturellement vn mesme subiect, la faim estant vn appetit du chaud & du sec, & la soif vn desir du froid & de l'humide, si la faim est logée à la bouche de l'esthomach, aussi sera la soif: en l'vne imbeu des humeurs vicieuses il se fait des appetits deprauez, comme on voit en ces pies & malacies, ou appetits dereglez des filles qui ont les pasles couleurs & aux femmes au commencement de leur grossesse lesquelles desirét le plastre, la terre, les charbons, la croye : la soif a de mesmes son siege auec vn desir dereglé de boire de l'vrine, ou quelqu'autre meschant bruuage, lors qu'il est imbeu d'humeurs salées acres & piquantes qui les eschauffét, ou qu'õ espuise son humidité, ainsi que plus que toute autre cause, le Diabette excite l'alteration, soit qu'exterieurement le medicament purgatif l'esmeuue, qui euacue & consomme l'humidité, ou de la morsure de vipere ou du poisson Dipsac dõt la forme est de telle actiuité que sa virulence allumée par sa chaleur, deseiche & consomme l'humidité de la bouche, l'abondance des viandes chaudes comme le sesame ou iugioline & l'erisime, grosses & lentes d'autant que

Orifice de l'estomach siege de la soif.

Appetit dereglé.

Causes de la soif.

Cap. 30. lib. 1. de aliment.

que la chaleur demeure beaucoup à les consire, dont l'humeur s'esbouillant eschauffe la bouche de l'estomach, le vin viel & fort, le boire chaud & l'eau salé: ou soit que le mouuement & l'exercice de la langue & de tout le corps excite la soif. Car premierement la bouche de l'estomach s'altere, secondement le corps d'iceluy, apres l'œsaphage ou gueule, & en fin la langue & la bouche par la continuité de la mesme tunique interieure qui les ouure, en suitte les poulmons, & l'intestin *ieiunium*, la bouche de l'estomach estant la premiere offensée sans laquelle le corps n'ẽdureroit point de soif, les autres parties n'alterant que le corps par la communication qu'elles ont auec elle.

Causes de la soif entre nature sont interieures.

Or on peut r'apporter toutes ces causes de la soif aux interieures ou exterieures. Les internes viennent le plus souuent (xcepté celle qui vient par la proprieté specifique du venin de la vipere ou du serpent Diplac) la soif contre nature est maladiue, telle que celle des inflammations des visceres, chaleur & secheresse de tout le corps, comme és fieures ardentes & tierces continues & bilieuses qui ont tousiours l'alteration & la soif pour compagnon inseparable: & les exterieures sont toutes autres causes qui peuuent alterer, cõme le parler, le marcher, l'air chaud de l'esté & semblables qui font plustost la soif naturelle. Car veu que toute soif se fait par abondance de chaleur & defaillance d'humidité, la soif non naturelle se fait plustost par abõdance

De la soif naturelle exterieures

dance de chaleur qui consomme & deseiche l'humeur par les causes interieures, & la soif naturelle par le defaut d'humidité par les cause exterieures, d'autant que par le boire nous soulageons nostre soif & reparons la perte de la substance plus humide de nostre corps. Car autrement tous animaux rendroient leurs corps si secs & si arides que de iour à iour ils s'allanguiroient, s'ils ne trouuoient remede au boire & restaurant ceste humidité perdue, pource que l'action continuelle de la chaleur naturelle les desescheroit.

Or pour reuenir à nostre propos, ce que dessus à esté dit, pour reprendre les causes de la soif & voir comme nous nous rendons alterez, entendants seulement icy parler de la soif naturelle: laquelle s'excite en nous comme durant l'Esté par l'exercice: l'euaporation de l'humeur du corps le rendant aride, le feu, le parler, la cholere & telle autre chose, desorte que la bouche de l'estomach estant tarie & dessechée, tasche de s'attirer de l'humeur, & par continuité en tire ce qu'elle peut des parties voysines, du gosier qui s'humecte de la saliue qui descend par la glande pituiteuse du cerueau, & demeure pour arroser les muscles de la racine de la langue: que s'il arriue que ces parties priuées d'humeur suffisante pour elles & pour en despartir aux autres; la soif s'augmente d'auantage: & si on n'a la commodité d'a-

Causes de la soif naturelle.

Comment se fait la soif.

uoir de l'eau (qui desaltere mieux que tout autre bruuage, d'autant qu'elle est froide & humide, dequoy la soif s'esteind) ou d'autre ligueur pour s'estancher la soif, l'humidité superficielle s'exhalant, & la continuelle action de la chaleur incrassant & espaisissant ce qui reste, fait qu'on s'alte-re, & que d'auantage ny ayant suffisance d'humidité pour saliuer & cracher à l'ayse, & faire iouër plus aysement les muscles qui seruent à l'expectoration, ils tirent des tuniques tant de lœsophage & ventricule, poulmons, & muscles de la langue, ceste humidité presque comme recuitte & cohe-

D'où la soif fait le cotton.

rente & amassée en soy, non dimilse, espar-se, & fluide, qui par l'agitation a acquis certaine blancheur escumante par la force qu'on y a à l'atirer.

Or d'autant que l'experience s'en fait à ceux qui sont alterez, soit en santé soit en maladie, par la similitude que ces crachats blancs & assemblés ont auec la bource du cotton qui est blanchastre & non diuisé, on dit vulgairement que les alterez crachent cotton, & encores pource que le meilleur

Qui se supporte mieux la faim ou la soif.

& le plus blanc croist en l'isle de Malthe bien qu'on en seme beaucoup en Candie, Chipre & Sicile, on dit quand on est bien alteré ie crache blanc comme cotton de Malthe.

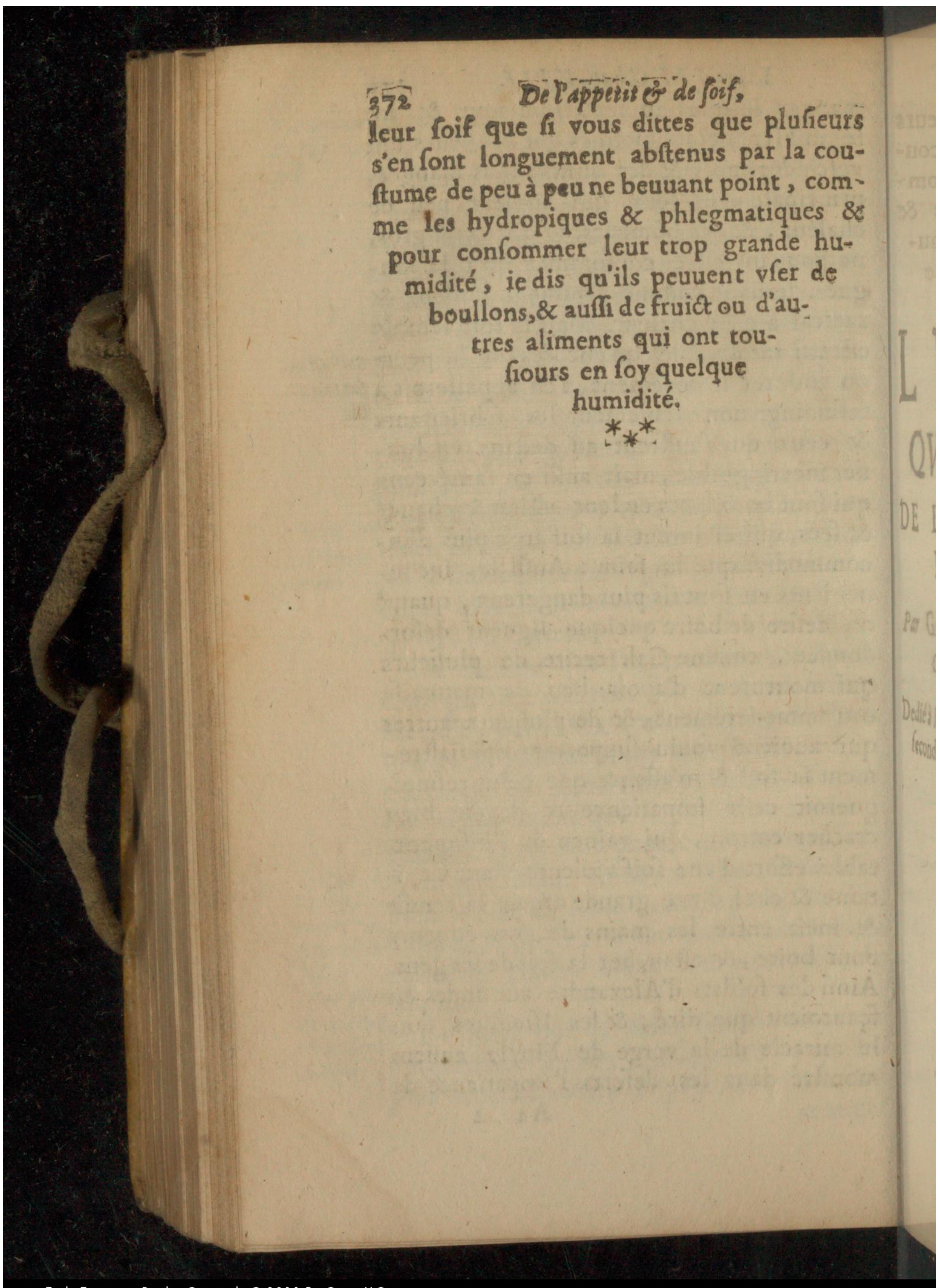
On peut viure long temps sans manger.

Or bien que la faim semble auoir de l'impatience en soy, & que c'est vne des plus cruelles morts si peut on viure sans

manger

manger iusques au septiesme iour & plus selon Hyppocrate: mesmes que plusieurs ont vescu des mois & des années sans manger, principalement ceux qui auoient peu de chaleur, & des humeurs, visqueux & gros, ne pouuant estre consommez qu'à la longue; seruant comme d'humeur huileux & radical à ceste chaleur. Mais la soif semble estre si intolerable qu'encores ne la peut-on endurer si aysement, i'en appellerois à tesmoing non seulement les febricitants & ceux qui souffrent au dedans vn brasier inextinguible, mais aussi en santé ceux qui sont bouillants en leur action & chauds & secs, qui endurent la soif auec plus d'incommodité que la faim: Aussi les inconuenients en sont ils plus dangereux, quand on desire de boire quelque ligueur desordonnée, comme Gal. recite de plusieurs qui moururent d'auoir beu de mauuaise eau immoderément, & de plusieurs autres qui auoient voulu supporter opiniastrement la soif & m'asseure que celuy tesmoigneroit ceste impatience & deuoit bien cracher cotton, qui vaincu de l'insupportable effort d'vne soif violente estant Capitaine & chef d'vne grande armée la rendit & meit entre les mains de son ennemy pour boire, & estancher la soif de ses gens. Ainsi les soldats d'Alexandre aux indes en sçauroient que dire, & les Israëlites sans le miracle de la verge de Moyse eussent monstré dans les deserts l''impatience de

Soif est insupportable.



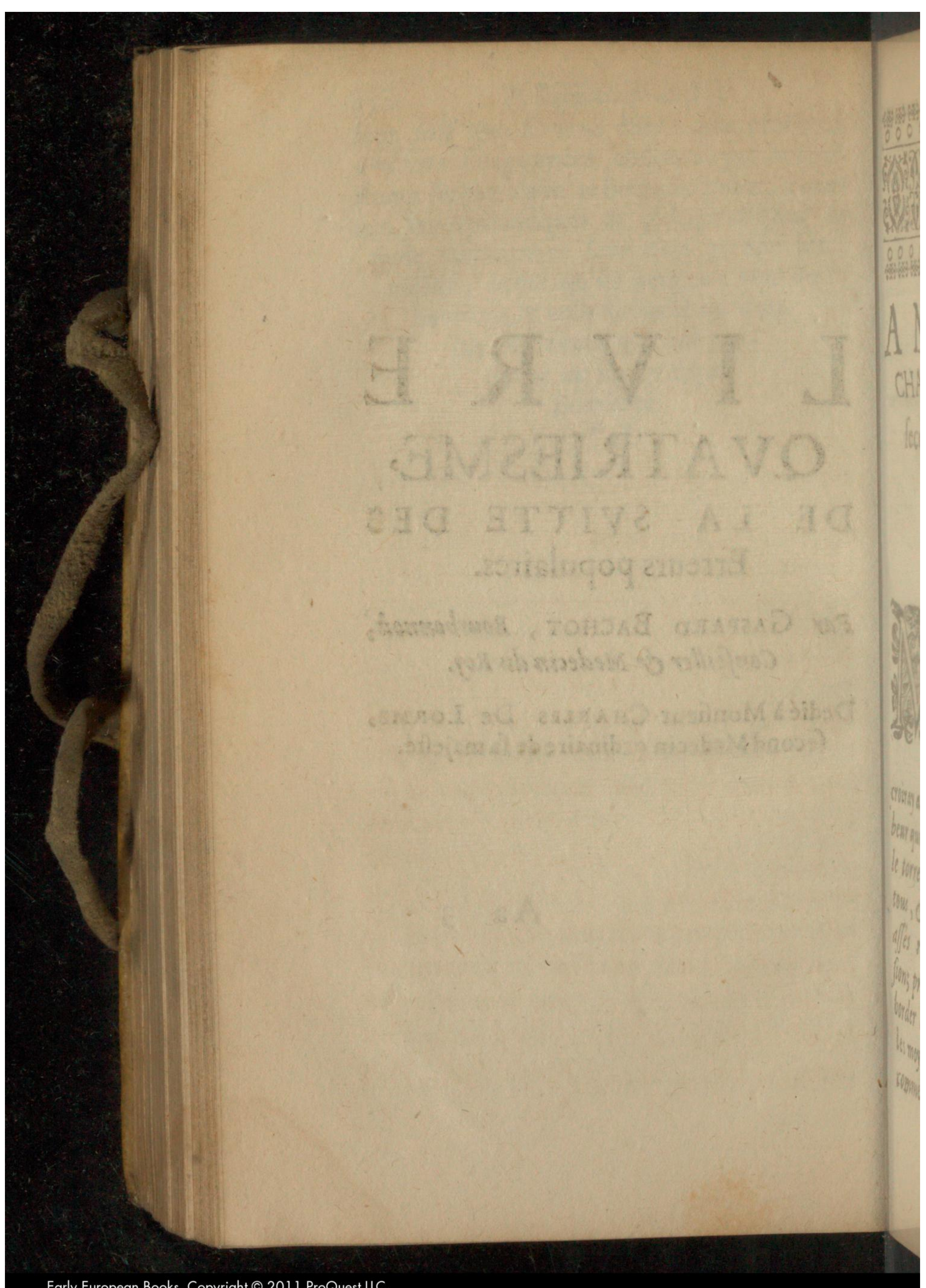
leur soif que si vous dittes que plusieurs s'en sont longuement abstenus par la coustume de peu à peu ne beuuant point, comme les hydropiques & phlegmatiques & pour consommer leur trop grande humidité, ie dis qu'ils peuuent vser de boullons, & aussi de fruict ou d'autres aliments qui ont tousiours en soy quelque humidité.

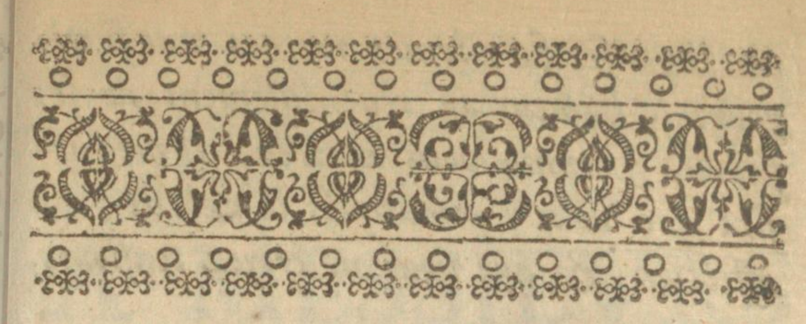
***

LIVRE QVATRIESME, DE LA SVITTE DES Erreurs populaires.

Par GASPARD BACHOT, *Bourbonnois,*
Conseiller & Medecin du Roy.

Dedié à Monsieur CHARLES DE LORME,
second Medecin ordinaire de sa majesté.



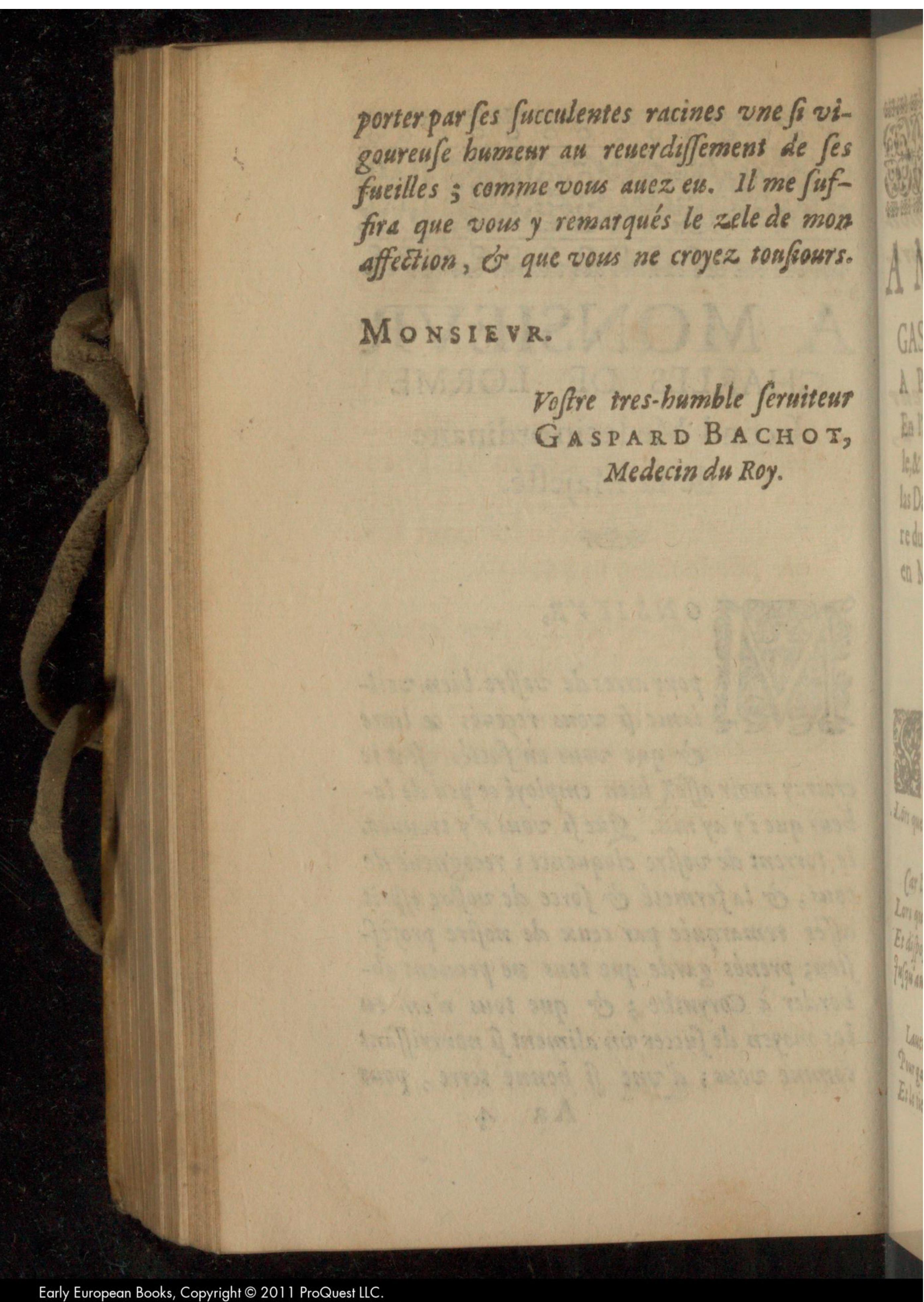


A MONSIEVR CHARLES DE LORME second Medecin ordinaire de sa Majesté.



MONSIEVR,

pour arres de vostre bien-veillance si vous receués ce liure & que vous en faciés estat ie croiray auoir assez bien employé ce peu de labeur que i'y ay mis. Que si vous n'y trouuez le torrent de vostre eloquence; recogneuë de tous, & la fermeté & force de vostre esprit assés remarquée par ceux de nostre profession; prenés garde que tous ne peuuent aborder à Corynthe; & que tous n'ont eu les moyen de succer vn aliment si nourrissant comme vous; d'vne si bonne terre, pour



porter par ses succulentes racines vne si vigoureuse humeur au reuerdissement de ses fueilles ; comme vous auez eu. Il me suffira que vous y remarqués le zele de mon affection, & que vous ne croyez tousiours.

MONSIEVR.

Vostre tres-humble seruiteur
GASPARD BACHOT,
Medecin du Roy.



A MESSIEVRS

GASPARD BACHOT, A PRESENT THEOLOGAL

En l'Esglise de la Majour à Marseille, & aux ombres de feu Mr. Nicolas Dauid, Banquier à Paris, & Pierre du Rousset, Escholier pour lors en Medecine. 1586.

SONNET.

Si on cognoit à la necessité
Les vrays amis, vous meritez de l'estre:
Vous me l'auez assez fait apparoistre
Lors que i'estois prez de l'extremité.

Car l'vn de vous m'a souuent visité
Lors qu'on faisoit ma tombe auant que naistre
Et disposant de mon dernier repaistre
Iusqu'au tombeau s'est de moy acquitté.

Lautre vn Damen ses bien n'espargnoit pas.
Pour garentir ce mien corps du trespas
Et le tiers plus me soignoit que luy mesme.

O grands amys, qui m'auez fait reuiure
Pour recompense ayez de moy, ce liure
Que ie cheris comme vn autre moy-mesme.

Si ie pouuois quelque chose de plus
Rien n'est pour vous si cher que ie n'offrisse
Mais n'estant rien qu'ores plus ie cherisse
Receuez le comme estant mon surplus.

SVIT



SVITTE DES ERREVRS POPVLAIRES.

LIVRE QVATRIESME.

Des repas & de l'embon-point.

Par GASPARD BACHOT, *Bourbonnois Conseiller & Medecin du Roy.*

Du Nombre des repas qu'on doibt faire.

CHAPITRE PREMIER.



L'ALIMENT preparé en la bouche, brisé par les dents, ramolly par la saliue descend au fond de l'estomach pour là souffrir sa premiere cuitte, où il demeure iusques à ce que nostre chaleur naturelle l'aye suffisamment cuit, enuoyant & chassant par sa vertu expultrice le plus inutile & terrestre dehors, par les intestins, se reseruant ce qui est vtile, pour l'enuoyer par les veines mesaraiques au foy

au foye, qui en fait du ſang pour nourrir le reſte du corps par la diſtribution d'iceluy.

Or ceſte coction & diſtribution faitte, la premiere viande eſtant deſcendue l'eſtomach ne ſe ſentant plus empeſché d'icelle, & l'aliment ne luy renuoyant plus ſa qualité par les vents; que le ventricule ſurchargé porte à la bouche; nature eſt ſollicitée à rechercher vne nouuelle nourriture par le ſentiment de diſette ſituée en l'orifice d'iceluy: occaſiõ pourquoy l'animal recourt à ſon repas accouſtumé, toutes les fois qu'il ſe ſent eſperonné de l'appetit, & par vn inſtinct naturel en prend autant qu'il ſent en eſtre ſuffiſant à ſon entretenement, & non d'auantage. Car il eſt preſque impoſſible de faire prendre aux brutes meſmes plus d'aliment & de nourriture que de celuy que la meſme nature leur dicte, ceſſant incontinent qu'elle eſt raſſaſiée, ne mettant aucune autre diſtinction au nombre de ſes repas que celle quelle apprend par le ſens de penurie & de la faim.

Cauſe de prendre le repas.

Mais l'homme, qui en celà plus que brutal ne ſe contente de ſon appetit naturel; ne mange ſeulement à toute heure ſans faim & ſans en auoir enuie, mais qui pis eſt, fait gloire de ſa panſe, force ſon naturel par le deſguiſement de diuerſes viandes; & ſe conſerue touſiours vn boyau vuide comme on dit, pour eſtre de tous eſcots & feſtoyer ſes amis, tant le luxe & la gourmandiſe a gaigné ſur nous; pour ruiner & abbattre les forces de noſtre nature, & nous donner occaſion d'eſtre malades.

Les brutes plus moderées en leur viure que l'homme intemperant.

Car noſtre meſme main guidée du deſreglement de noſtre propre volonté, porte à noſtre bouche la cauſe euidente de noſtre mal. En ſorte qu'il y en a que s'ils auoient les moyẽs, comme vn autre Caligule, diſſoudroient les plus precieuſes perles dans le vinaigre, & les aualleroient auſſi prodigalement que Cleopatre les 250000. eſcus qui valoient ſes perles, non pour traitter vn Marc Anthoine, mais leur inſatiable ventre, & ſe paiſtriroiẽt du pain d'or, s'ils ne craignoient d'encourir l'allongiſſement des dents de Mydas aupres de la viande. De ceſte gueule ineſpuiſable eſt ſorty ceſt Empereur Vitellius, qui ſe feit ſeruir pour vne fois à table ſept mille oyſeaux & deux mille poiſſons.

Gourmandiſe incroyable.

Or à telles ou ſemblables gens il ne faut point l'imiter autre nombre de repas que leur volonté d'autant qu'on prendroit auſſi toſt le vent aux rets; & battroit on inutilemẽt l'air. Car toute leur vie ne ſemble qu'vn repas, n'y ayant preſque point d'interualle ſinon que celuy de l'impuiſſance, qui à la fin leur apporte vn hydre de maux qui les ſuit, encores vois ie que comme on diſoit de Meſſaline ils ſont pluſtoſt laſſéz que raſſaſiés

Or comme de ceux là il ny a point de regle, moins y peut-il auoir de nombre à leurs repas; auſſi de ceux qui ciuilizez par la raiſon, attrempez & modeſten en toutes leurs actions, qui non ſoullez de tels desbordements; veulent entretenir vn entendement ſain & raſſis dedans leurs corps bien ſain, &

Pour qui est fait le nombre des repas.

qui mangent auec Socrate pour viure, & non auec Epicure viuant pour manger, il y a des regles & nombre de repas certains, lesquels ils ont accoustumé de prendre modestement pour entretenir leur santé: les vns toutesfois moins les autres plus, selon que & la necessité, & leur chaleur naturelle, & la force de leur corps, s'accommode à la saison, coustume, aage & diuersité des viandes qu'ils prennent.

Cœne *se prenoit anciennemẽt pour disner & souper.*

Festus.

Plusieurs ont eu opinion que les anciens Romains ne mangeoient qu'vne fois le iour & encores à soupper, & que les Goths possedants l'Italie y introduirent la coustume de manger deux fois. Mais la verité est qu'ils mangeoient deux fois le iour, vray est que leur principal repas & où ils banquetoient ordinairement estoit le soupper, qu'ils appelloient *cœna*; il est aussi bien vray que les anciens appelloiẽt Cœne; dit feste, ce que maintenant nous appellons *Prandium*, ou disner, qui est le repos qu'on prend auant midy où sur le midy, & disent qu'il s'appelloit, *pradium, à peredendo*, de ce qu'on apprestoit fort peu de viande pour le disner, qui peust estre aysement digerée, ou bien qu'on le disoit *Prandium, quasi parandium*, de ce qu'on y seruoit choses legerez & aysées à apprester, ce que Celse semble auoir confirmé, si quelqu'vn disne dit il; il vaut mieux qu'il mange peu & quelque chose de sec, sans chair & sans bruuage, & mesmes qu'il veut qu'ẽ Esté le corps aye besoing de plus manger & boire plus

D'où le mot de prãdium *disner.*

Cels l. 7.

plus souuent, & pourtant qu'il est conuenable de disner. Et ce qu'on appelle maintenant *Prandia*, disner, les Sabins dit *Nonius*, l'appelloient *Cœne*, ou souper, & *Vesperna*, ce que maintenant nous appellons *Cœne*, ou soupper, & s'appelloit *Vesperna*, pource qne c'estoit le repas qu'on prenoit sur le soir, d'autant que les anciens ne banquetoient que sur le commencement de la nuit: & Ciceron reprochoit à Verres ses disners & soupers. On appelloit le soupper *Cœne*, comme qui diroit commune ou communion ou communauté pour ce qu'au soupper on s'assembloit pour manger en commun: & les grecs l'appelloiét δειπνον ou *Cœna* ce qu'il marquoiét pour αριστον qui est le disner *quasi* μετὰ ὃ δει πονειν de ce qu'il failloit trauailler apres selõ Gal. & ainsi se promenoit Socrate afin de mieux soupper, cherchãt de l'appetit & de la sausse en se promenant. Ils n'auoient pas aussi seulement ces deux repas: car Vitellius en faisoit trois voire souuent quatre, le desieuner, disner, souper, & collation.

Nonius.

Vesperna *soupper ou repas du soir.*

In Verrẽ.

Mercurial in variis lect. c. 11. lib. 2.

Suet. in Vitelliũ.

Ce desieusner, que proprement nous appellons comme qui diroit le repas qui rompt le ieusne, les latins l'appelloient *Jentaculum*, duquel Plaute fait mention, & Martial aussi.

Surgite iam pueri vendit ientacula Pistor
Cristátaque sonant vndique lucis aues.
Debout enfants, desia le friand Pastissier
Vend aux enfants chacun son desiuner
Et les oyseaux gazoillards ja fridonnent
Du iour venu des chansons qu'il nous donnent.

C'estoit

C'estoit le premier repas qu'on faisoit auāt disner. Et Plaute fait encores mention d'vn autre repas, qui à cause qu'il se prenoit à midy selon Festus, ou apres midy. Ils appelloient

In Mustel. *Merenda* & nous reciner ou gouster, comme qui diroit prēdre seulement le goust de quel-

Gouster ou Reciner. que chose:& qu'auiourd'huy on appelle honnestement faire colation à la pointe du cousteau presentant quelque confitures ou du pain auec vn peu de vin. Bien qu'on appelle, mais moins proprement colation ces banquets & repas qui se font apres le souper, qui plus à propoz estoient ces mangers & repas

Colations dissolus ou Comessations. dissolus & gourmands de l'apres souper & à heure induë, tels qu'estoient ceux de Vitellius. Nous auons este heritiers de tous ces repas qui se sont auctorisez par ceux qui les prattiquent le plus, d'où nous disons, desiuner de gensdarmes de chasseurs & d'escholiers, disner d'Aduocat, souper de marchāt, gouster de commere, & colation de nourrice.

Et bien qu'il semble que les Grecs n'aye fait qu'vn repas, d'autant que Platon voyageant en Sicile y auoit veu vn monstre que mangeoit deux fois le iour, toutesfois nous trouions qu'ayant des noms propres à ses repas, il, s'en pouuoient aussi seruir & mesmes qu'ils sont taxez de boire à la Grecque, leur ἀκρατισμος, ἄριστον, προδεῖπνον, δεῖπνον, & κῶμοι, respondants à tous ces beaux repas.

Il est donc asseuré que les anciens faisoient deux repas appellants aussi bien le repas du

Li. 1.c.3. matin que du soir *cœna*, Celse disant que celuy

luy qui se sentira offensé de s'estre trop esmeu; auant midy, qu'il se promene & mange apres qu'on l'aura oing, vsant de ce mot *Cœnare.* sainct Gregoire tesmoigne aussi qu'ils faisoient deux repas, car ils mangeoiẽt, dit il deux fois le iour, & le premier repas s'appelloit *Prandium*, & celuy du soir & de la nuit *Cœna.* & Seneque blasmant la dissolution de son temps au boire & au manger disoit qu'ils prolongeoiẽt le disner iusques au soir, & le souper toute la nuit iusques au iour ensuynãt. Hyppocrate sẽble approuuer ceste coustume quand il dit qu'il proffitoit quelques vns de prendre seulement vne fois le iour son repas, & aux autres aussi de disgner lequel concedoit aussi deux repas aux malades leur donnant le matin vn bouillon simple, & le soir quelque autre aliment, le matin de l'eau miellée & le soir de lorge mondé. Et ordonnant la diete aux sains selon la saison de l'année, veut qu'on mange seulemẽt en Hyuer vne fois le iour, si ce n'est qu'on ayt le ventre fort sec, & si on ne le peut faire : il veut qu'on disne vn petit. C'est aussi l'opinion de Celse que celuy se met en danger de sa santé, qui prend vne fois ou deux le iour son repas incontinement & contre sa coustume. Ainsi l'ont voulu Gal. Hulcubber, Rhasin & Auicenne, disputants lequel des deux repas doibt estre le plus long, que Dieu aydant on verra cy apres, ou ils ne font mention que de ces deux repas, comme necessaires à la vie de l'homme, d'autant qu'il y a vn

Lib. 1. c. 3.

Les anciẽs mangeoiẽt deux fois le iour.

Sur sainct Matth. chap. 2.

Lib. de veteri medic.

3. De diæta.

Le disner & soupper sont deux repas ordõnez des anciẽs comme necessaires.

3. de diæta.

Lib. 1. c. 3. 7. method. med.

1. pract. cap. 13.

Lib. 4. ad Almans.

iuſte interualle entre deux pendant lequel la
viande ſe cuit & ſe diſtribue tant le iour que
la nuit en vingt & quatre heures, retournant
apres ceſte reuolution à meſme repas. Mais
d'où ſont donc venus ces autres de deſuiner,
gouſter ou raciner, & collationner. Du luxe,
& du bon temps, de la gourmandiſe & per-
ſonnes non ſoigneuſes de leur ſanté : & l'oy-
ſiuete & le luxe diſoit Celſe affligerent pre-
mierement les Grecs que les Romains.

In prœmio. Voire, mais dira-on, le diſner eſt-il neceſ-
ſaire car Celſe apres Hyppocrate conſeille
Cap. 3. à ceux qui ont le ventre humide de ne faire
lib. 1. qu'vn repas, en Hyuer & Pline le ieune rap-
3. de dicœa. porte que pluſieurs vſants de bon regime &
& moderez en leur manger,demeuroient iuſ-
Si le diſner eſt neceſſaire. ques au ſoir ſans manger & ne faiſoient qu'vn
repas comme ſon oncle.D'auantage ſi c'eſt la
chaleur naturelle qui cauſe ſelon ſon abon-
dance & defaut, (comme auctrice de toutes
les actions naturelles) non ſeulement la
quantité & qualité des viandes mais auſſi le
nombre des repas aux malades, pourquoy
n'en fera elle de meſme aux ſains, veu qu'aux
vns elle eſt plus forte & aux autres plus de-
A 13. aph. bile? Or Hyppocrate veut qu'on prenne gar-
ſect. 1. ad de à ceux qu'on veut repaiſtre ſi vne fois ou
17. deux ou d'auantage, & ſi en outre, qu'on ad-
uiſe à l'aage,au pays, ſaiſon & couſtume. Car
on coniecture des forces du malade, de ſon
habitude pleine ou maigre, combien peu ou
prou, rarement ou ſouuent on le doibt ali-
menter:Ainſi celuy qui eſt maigre & robuſte
a beſoing

à besoing d'estre plus nourry d'autant qu'il cuit mieux, & plus souuent à cause que ce qui est espuisé doit estre remis & repare. Au contraire celuy qui est foible & plein doibt estre nourry de peu & rarement que si auec la debilité il y a du defaut & corruption d'humeurs on le nourrira peu, car les forces ne peuuent supporter la surcharge & plus souuent pource que le defaut requiert qu'on y adiouste, & la corruptual veut vn contemperament des humeurs: & bien que la plus peu des anciens n'ayent fait qu'vn repas, excepté les vieillards qui pour leur santé mangeoiẽt deux voire trois fois le iour, neantmoins on à remarqué que ceux qui ne faisoient qu'vn repas encouroient plusieurs maux, & estoient d'humeur plus seueres & fascheuses que ceux qui en faisoient deux, d'autant que l'vne & l'autre bile saugmentant les rendoit plus chagrins choleres & melancholiques & les étrailles de ceux qui ne disnoiẽt point disoit Pline apres Hyppocrate vieillissent bien plustost, & ceux qui ont accoustumé de manger deux fois le iour se contentent d'vne dit Celse, ils se serrent le ventre.

Comme il faut nourrit les malades selon l'occurẽce.

Mercurial cap. 21. lib. 2. var lect.

Lib. 28. cap. 5.

Disons donc que comme les malades peuuent prendre plus d'vne fois le iour nourriture, que de mesme en est il à des sains. Car d'autant que la chaleur naturelle est plus grande, d'autant excite elle l'appetit d'auantage, cuisant & digerant mieux les superfluitez, auquel il sera besoing de donner plustost de nouuelle viande: sans se regler à vn re-

Circonstances à obseruer à faire plusieurs repas

pas autrement ceste chaleur rempliroit l'estomach d'humeurs vicieuses, & pour ceste raison Hyppocrate vouloit que les enfans les plus vigouteux fussent de tout impatients du ieusne pour l'abondance de leur chaleur & que les adolescens le supportent auec difficulté: qu'on mange beaucoup plus l'Hyuer & le prin-temps, parce que la chaleur naturelle est forte & copieuse, & le sommeil & les nuicts longues: ainsi les luiteurs qui augmentent & fortiffient leur chaleur par exercice mangent ils plus que les autres, ainsi les regions froides & ceux qui ont accoustumé de manger beaucoup, ceux qui croissent, les gens de trauail comme laboureurs, pescheurs, vignerons, forgerõs & tels autres, ont ils besoing de beaucoup d'aliment & ne se peuuent contenter d'vn repas, à cause que leur chaleur s'aigrit, se fortifie & consomme d'auantage, & qu'il s'exhale beaucoup de leur substance par le trauail laquelle il est besoing de reparer: si entends que ceux-là n'ayent besoing que de deux repas seulement, tu consommeras aux enfans le corps qui veut tousiours le pain à la main comme on dit, & les empescheras de croistre, & aux autres tu osteras ou diminueras les forces; & peruertiras leur coustume qui est d'auoir tousiours leur quatre repas comme faucheurs & non seulement en l'Hyuer & au prin-temps où on mange le plus, mais aussi en Esté & en Automne, & retranchant leur coustume tu les mettras du tout à bas: Car comme la cou-

Aph. 1. 13.

Ceux qui ne se peuuent contêter d'vn repas.

stume

ſtume fait que quelques vns s'accouſtument à ne faire qu'vn repas, comme en plusieurs austeres religieux, auſſi ne nuit elle point à ceux qui ont accouſtumé d'en faire deux & d'auantage,

Il eſt bien vray qu'on ne ſçauroit bien abſolument definir combien on doit manger de fois le iour, car comme les pituiteux ieuſnent ayſement, auſſi ne deuroient ils faire qu'vn repas, & comme les bilieux ſont ennemys du ieuſne auſſi doiuent ils manger peu & ſouuent, deſiuner, diſner, & ſoupper mais ſobrement : les Romains auoient accouſtumé de legerement diſner & ſouper mieux, les autres noms des repas eſtant plus pour ſignifier la choſe que l'vſage. *Il eſt difficile d'ordonner le nombre des repas & le limiter.* Riolan c. 21. de ſanorum diæta.

De là vient que l'Eſté & l'Automne, d'autant que la chaleur naturelle s'exhale par la rarité du cuir, & n'eſt point ſi iointe & reunié en ſoy, on ne mange pas tãt à la fois comme en Hyuer, à cauſe de la diminution de la meſme chaleur; & crois ie qu'Hyppocrate ſuadoit qu'on mangeaſt ſeulement vne fois le iour en Hyuer, ſi on n'auoit le ventre ſec & ſerré à cauſe de l'abõdance de la chaleur, Mais pluſtoſt qu'il faudroit manger ſouuent, puis qu'on y digere mieux ce qu'on a pris, Car ſi on ne cuit bien à cauſe de la chaleur naturelle qui eſt foible l'Eſté & l'Automne, à quelle raiſon feroit bon en ces ſaiſons tant de repas? bien eſt vray que la chaleur conſommera bien mieux vn peu de viande que beaucoup ſi elle eſt debile, & ainſi veut il que *Selon les ſaiſons pourquoy on mange moins l'Eſté & l'Automne* Aph. 18. 1. ſect.

Repas des vieillards pourquoy plus frequents.

les vieillards ne mangent guieres d'autant qu'ils n'ōt besoing de beaucoup de nourriture, tant pour le peu qui s'exhale & dissipe de leur substance que pour la foiblesse de leur chaleur. Car si on les contraint de beaucoup

14. Aph. sect. 1.

manger il en arriuera comme au petit feu, qui s'esteind par trop de nourriture & quan-

Similitude.

tité de bois & parce les faut il nourrir plus souuent, principalement les decrepites & plus aagez, & leur donner presque à manger à toute heure, pource qu'il leur aduient cōme à la meiche & lampe presque estainte qui desire vne reparation & restablissement continuel d'huile, & si n'en peuuent supporter vne grande & trop soudaine à la fois.

Selon les aages.

Car ceux d'entre les vieillards qui supportent mieux la diette & le ieusne sont ceux qui sont en la premiere vieillesse, ou à tout le moins en la seconde d'autant qu'ils abondent en excrements phlegmatiques & pituiteux qui se tornent en nourriture: les autres apres sont les aages viril & de consistence & d'adolescence, & ce d'autant plus ou moins qu'ils approchent de la vieillesse ou de l'enfance. Et de tels aages, comme ie croy, s'entend les deux repas qu'on doibt faire, ou bien de ceux, qui en quelque aage qu'ils soient, retiennent la force & la qualité de ces aages moyens, qui bien & de bonne trempe, ayant quantité de chaleur naturelle s'offenseroient par la pluralité des repas, autant comme la diminution d'iceux, ou de n'en faire qu'vn, leur seroit preiudiciable, & principalement

s'ils

l'auoiét accoustumé, les choses accoustumées offensant tousiours moins, car ceux qui ont accoustumé dit Celse s'endommangent s'ils en font deux, ou en ayant accoustumé deux ou trois s'offensent d'vn, si celuy, dit Hyppocrate, disne qui n'a qu'accoustumé de souper seulement, il se s'entira aussi tost tout pesant, que s'il a accoustumé de manger trois fois le iour il ne sera point offensé de ceste coustume qui est passée en naturel. Donc il faut conclure que la saison, l'aage, la chaleur naturelle foible ou forte, la qualité des viandes, & la coustume, peuuent beaucoup à regler le nombre des repas, qui communement en santé doiuent seulement estre deux, comme necessaires à l'entretenement d'icelle.

La coustume peut beaucoup au nombre des repas.

Lib. 1. c. 3.

S'il faut manger beaucoup & souuent à chasque fois pour engraisser.

CHAPITRE II.

TOut ce qui paroit congelé és corps des animaux ainsi que l'espaisseur d'vne huile s'appelle communement graisse, se pouuāt liquefier & dissoudre par la chaleur du feu. Or ceste graisse est diuersement distinguée selon la verité & des animaux & des parties où elles se trouue. Car les cornigeres ou portecornes qui n'ont dent dessoubs & dessus, comme ils ont le sang plus corpulent, grossier & terrestre, aussi ont ils non vne graisse, mais vn suif terrestre & sec soubs le ventre

Arist. 2. de partib. animal.

Suif que c'est. inferieur & à l'entour des reins, qui ne se cógele seulement, mais aussi se rend friable se pouuant rompre & esmietter aussi tost qu'il est rafroidy: ie demanderois volontiers aux faiseurs de chandelles, s'ils ne prennent pas le plus dur pour les faire meilleures comme de bouc & de mouton, que de bœuf, pource qu'il y a peu d'eau & beaucoup de terre. Or comme le suif ce trouue és corps plus secs des animaux, ce que nous appellons graisse, se trouue en ceux qui sont moins secs, non seulement sur l'espigastre & à lentour des rongnons, soubs les muscles, & la peau, (bien que plus dure & seiche és portecornes & parties inferieures) & est plus aerée, moins dure, & de plus difficile congelation, comme elle se trouue en l'hóme ou femme, plusieurs animaux, terrestres, aquatiques, & volatiles, aussi ce que nous appellons axungé ou oingt se recherche en l'animal le plus humide de tous qui est le pourceau. Que si à ces sortes de graisses nous adioustons la moelle des os, pource qu'elle se peut fondre au feu, & se fait portion huileuse & aerienne qui influe dans les cauernules des os où elles se concrée, ny comprenant celle du cerueau & de l'espine qui ne se liquefie point, nous auons touché outtes les sortes de graisse.

Aristot. ibid. ca 25.

Graisse.

Moelle.

Plin. lib. 58 cap. 9.

Il est vray que nous n'entendrons icy parler d'autre graisse que de celle du corps humain, par laquelle vne personne est ditte s'engraisser, deuenir plein, gras & en bon point, ne voulant icy disputer si elle se congele au corps

corps car la chaleur, comme veulent Aueiga Argentier & Ioubert, d'autant qu'elle se fait par cuitte, la coction par le ministre de la chaleur, que le froid actuel ne se trouue és corps viuants, que le cœur & les roignons parties tres chaudes sont entournées de graisse, que le cerueau partie froide n'en a point: ou par le froid comme veut Galien, qui condente & espaissit, c'est à dire comme l'interprete le Sr. du l'Aurens en conciliant ceste controuerse, vne moindre chaleur: car ainsi que la graisse ne se coagule point par des parties absolument froides, mais moins chaudes telles que sont les membranes, de mesme que le pomb, qui n'est si tost osté du feu encores tout chaud & bruslant se condense & s'espaissit, & c'est ou par la chaleur ou par le froid, non d'vne chaleur ignée d'autant qu'elle fond & liquifie, non point d'vn froid actuel, car si vous le touchez il vous bruslera; mais d'vn moins chaud qui luy seruira de froid: ainsi la vapeur esleuée au couuescle d'vn vaisseau encores chaud se tourne en goutte, en le beurre & les huiles des chymiques s'amasse au chapiteau de l'alambic bien que le feu y soit encores, ce qu'apprend la chymie & ses sublimations & distillations, non par le froid actuel; mais pource que le couuescle est moins chaud, n'estant qu'eschauffé de la seule vapeur. Or il est requis vn certain degré de chaleur, pour empescher que la graisse & le plomb ne se congelent, que les seules parties charnues ont acquis pour la gresse, lequel n'estãt point

In arte paruaGa.

Contrarieté d'opiniõs des causes de la graisse.

2. de tẽpe.

Quæst. 9. lib 1. ope. anatom.

Cõciliatiõ.

és membranes & parchemins du corps, il concreent & condensent incontinent la partie plus huileuse du sang.

Comme se fait la graisse.

Reuenons donc à nostre premier discours de la graisse que selon Galien, se condense par le froid, c'est à dire vne moindre chaleur, & se fait, quand la partie plus grasse huileuse & aërienne du sang, ressue, coule & passe par les plus deliées & subtiles tuniques des veines ainsi qu'vne rosée, & arriue aux plus froides parties, où elle se condense & espaissit par la force du froid. De la vient qu'ordinairement les femmes sont plus grasses que les hommes, d'autant qu'elles sont plus froides en l'hyuer toutes bestes sont plus grasses; & neantmoins l'estrecisseure & angustie & petitesse des veines sont le signal d'vne froide temperature: De la se fait que le ventre s'engraisse plus estant enuironné d'vne grande quantité de graisse, non pour estre proche de la cuisine, comme on dit de ces ventripotents & grosses bedaines, mais à cause qu'il est mébraneux & esloigné de la fontaine de chaleur; & les parties situées sur la poitrine sont moins grasses, pour estre plus chaudes.

2. de tẽpe.

Femmes pourquoy plus grasses que les hommes.

Que s'il aduient que ceux qui ont les veines larges & amples deuiennent gras, celà ne vient point de leur naturel, mais leur est acquis de la façon de viure, soit en luxe, & oysiueté ou autre vie sedentaire, & de la profession qu'ils font, ainsi dit on que les moines & les femmes s'enaigrissent, non tant pour estre froids, car personne ne le croira, mais pour

viure

viure en oysiueté qui engendre vne chaleur douce & benigne, vn sang abondant d'vne superfluité huileuse qui sert de matiere à la graisse. Que si auec ceste oysiueté ils viuent à gogo, ils cottonnent incontinent leur pourpoint à plaisir & leur ventre de graisse.

Et ne s'en faut estonner puis que nostre Galien dit que ceux qui sont d'vne nature trop chaude, comme les bilieux, en humectãt leurs corps par vne faineante & delicieuse façon de viure deuenoient gras. C'est à ce suiect, que le ventre n'estant point partie qui s'exerce, demeure en oysiueté deuient plus gras que tous les autres membres, soit bras, mains, cuisses & pieds, lesquels estants en cõtinuel trauail, n'amassent guieres de graisse, car le mouuement & l'exercice en consomment & liquefient autant que l'oysiueté & l'humidité de ces pourceaux paresseux en engendre, aussi sont ils comme eux les plus lourds, humides & pesants & hebetez animaux: & les femmes non du tout pour estre plus froides, selon Gal. mais pour estre plus humides & viure en oysiueté sont plus grasses, ainsi le sommeil des loirs & glirons, & loysiueté de leur repos si long és cauernes de la terre durant l'hyuer les rendent si gras.

2. de tẽp.

Comme les bilieux deuiennent gras.

Arist. lib. 3. de hist. animal. cap. 7.

Problem. 13. lib. 10.

Les femmes plus grasses par l'humidité & oysiueté

Or de quelque façon que se face la graisse il est certain que sa matiere plus esloignée est le sang trespur & treselabouré, sa prochaine les vapeurs, huileuses & grasses d'iceluy, espaissies ou par le froid ou par la dẽsité du parchemin ou membranes, (il n'importe)

Matiere de graisse esloignée & proche.

qu'elles

qu'elles rencontrent; la graisse n'estant selon Aristote que la fin d'vne concretion sanguine bonne & louable, la chair mesme se tournant en graisse lors qu'il y a besoing de nourriture, nature ayant premierement soing de la chair comme plus necessaire, faisant apres de la graisse de la partie superflue & plus benigne du sang.

Cap. 9. lib. 3. de partib. animal.

Ibid. c. 16.

Si donc ce qui est gras est indice de la quãtité precedente du sang & de sa partie plus huileuse il s'ensuiura que ceux qui sont plus sanguins sont plus aptes à deuenir gras, & non point ceux qui mangeront souuent & beaucoup à la fois.

Vous me direz que le beaucoup manger est l'indice d'vne forte chaleur naturelle, d'où vient que selon Hippocrate, on mange beaucoup l'hyuer & au printemps, d'autant que les ventres y sont plus chauds, les nuits plus longues & la chaleur naturelle plus grande, qui fait que Galien leur donne plus d'aliment à la fois. Car la chaleur naturelle forte & robuste est l'instrument le plus propre à bien cuire, la bonne concoction faict plus de sang louable, lequel chargé de plus grande portion huileuse capable de se conuertir en graisse. Donc le manger beaucoup à la fois seruira à engraisser le corps.

Aph. 16. sect. 1.

Obiection.

Outre plus ceux qui ont la chaleur naturelle debile comme en Esté, & en l'Automne, mangerõt peu à la fois pour proportionner l'aliment à la chaleur qui le cuit, tellement que ce qu'on mange à vn coup en l'Hy-

Autre obiection.

uer quand la chaleur eſt forte ſe fait en Eſté en pluſieurs repas lors qu'elle eſt imbecille: & ainſi ſe fera quantité de ſang, & par conſequent de graiſſe, ſoit en mangeant ſouuent, en mangeant beaucoup à la fois, & parce ſemblera l'affirmatiue de ceſte queſtion veritable.

Mais d'autant que nous ſouſtenons qu'il y a beaucoup d'autres circonſtances pour engraiſſer que la chaleur naturelle, laquelle nous tenons eſtre la premiere cauſe de la matiere plus loüable de la graiſſe, toutesfois nous diſons qu'elle n'eſt pas ſeule, auſſi bien que nous ne confeſſons point, que le manger plus ſouuent & beaucoup à la fois ſerue à engraiſſer. Car s'il eſtoit ainſi il s'enſuyuroit que les enfans, qui outre l'abondance de la chaleur mangent ſouuent & beaucoup, & en outre ſont chauds & humides, qui ſont qualitez treſ-propres à faire de la graiſſe, ſeroient plus gras que tous les autres aages. Or l'experience y eſt toute contraire & la raiſon y repugne, d'autant qu'ils n'ont les membranes aſſez fermes pour arreſter & eſpaiſſir les vapeurs découlantes des chairs, à cauſe de la rarité de leurs corps, d'où vient qu'ils ſouffrent perte de leur propre ſubſtance, ou pluſtoſt que la portiõ aerée & ſuperflue ſe conſomme à l'accroiſſement de leurs corps d'où arriue que ceſſant de croiſtre ils ſe font plus gros & apres deuiennent plus gras. Auſſi ſelon l'Ariſtote la graiſſe n'eſt point vne choſe naturelle, mais acquiſe.

Reſponſe

Libr. 15. probl. 14.

D'auantage

D'auantage, si le manger engraissoit, il ny a celuy qui ne voye que les corps secs & bilieux sont plus voraces, tant à cause qu'il se fait plus grande dissipation de leur substance, ou que leur exercice & mouuement actif augmente leur chaleur naifue & neantmoins ils sont tousiours maigres comme harengs sorets & que les personnes plus grasses mangent le moins, tant pour la precedente repletion de leur corps, que pour la foiblesse de leur chaleur.

Pourquoy les gens ne mangent pas tant que les maigres.

On voit de mesmes les melancholiques manger beaucoup, ausquels le *vas breue*, ou court vaisseau des anatomiques verse vn suc aigre & melancholique de la ratte au fond de leur estomach, pour leur exciter l'appetit, & faire comme on dit, faire porter le pain en ta pochette sont dits fameliques & grands mangeurs, neantmoins ils ne sont point gras, car il est escrit que l'esprit triste deseche les os. Aussi ny a il rien qui empesche plus l'engraisser que la tristesse & la melancholie, le chagrin, la crainte, l'ennuy & le soucy: & finalement voit on que les animaux qui ne mangent rien durant l'Hyuer, mais sont cachez durant tout l'Hyuer és cauernes de la terre comme les loirs & blereaux creuent ordinairement de graisse.

Ce n'est donc point le manger souuent & beaucoup qui engraisse, mais ce que nous allons desduire aux chapitres suyuants.

Moyens,

Moyens tres-asseurez pour guarir de la maigreur, & autres pour amaigrir.

CHAP. III.

LE corps bien composé doit estre tellement bien proportionné en toutes ses parties, que sa constitution soit d'vne habitude moyenne, sçauoir ny trop gras ny trop maigre, & telle que l'vne ny l'autre n'incommode point les actions libres d'iceluy.

Car outre la difformité que la trop grande abondance de graisse fait au corps, il le rend inhabile à ces actiõs, ie laisse ces gros & gras ventres de l'antiquité ce Denis Heracleot, qui n'ayant fait que boire manger & dormir toute sa vie, deuient tellement monstreux, qu'il ne s'osoit plus faire voir. Cest Empereur Maximin qui auoit l'haleine si grosse & si frequente empeschée de graisse, qu'il en eut fait tourner vn moulin à vent, les vns sont morts suffoquez à table, comme l'Empereur Iouinian, & Seuere Septimine, & Audebon Roy d'Angleterre. Les autres de peur qu'ils ne renaissent dans leur peau; il leur a fallu oster la graisse, & l'oster de dessous le cuir & en leuer de pieces entieres, comme à Nicomache de Smyrne guary par Esculape dit Gal. & au Lucius Apronius selon Pline, laissons là ces iolis poupons des siecles passez auec ce Sophiste Leon de Bizance ambassadeur en Athenes, lequel comme il voulut

Ex Text. offic.

Personnes grasses à outrance en l'antiquité.

Cap. 9. li. de diff. morb.

monter

monter en chaire pour pacifier quelque faction, seruit de risée à vn chacun tant il estoit refait & gros. Ce qu'aperceuant il s'escrie, quoy messieurs dequoy riez vous est ce de ce que vous me voyez si gras & en-bon-point, sçachez que ma femme est encores plus grasse, mais tels que nous soyons si gros & si gras nous ne doubtons pas que quand nous seriõs d'accord de demeurer tous deux dans vn petit lit, & quand nous sommes en discorde, toutte nostre maison n'est assez suffisante à nous retenir. Ce qui fut cause de paix.

Car ces siecles derniers, & de present nous en font assez voir, qui n'ont pas à peyne attaint l'aage d'accroissance, qu'ils ne se peuuent plus remuër, pissent sur leurs souliers ausquels il faut vn valet pour les attacher, ne peuuent plus voir le cultiueur de leur nature, ne se peuuẽt tenir assis, ny voir leurs pieds en marchant, & d'entr'eux quelques vns ny peuuent presque trouuer vn cheual assez fort pour les porter, & leur faudroit vne charrette: i'en ay cogneu dans ce Bourbonnois & en Auuergne de si gras, que le plus vieil de deux gentils-hommes ne peut auoir maintenant trente ans, bien qu'ils soient de bonne taille sont gros & gras à merueilles, & vn autre ecclesiastique qui soufflant au possible an moindre exercice, & ne pouuant à peyne se baisser, me demandant s'il n'y auoit point de remede, veu qu'il tachoit aussi bien que les autres à faire exercice, se purger & saigner souuent, & qu'il auoit eu de grandes maladies apres

L'vn est mort ce mois de Iãuier 1625. d'vne apoplexie nõmé le sieur Sainct Vidal & estoit chose espouuãtable à voir.

apres lesquelles estant vn peu amaigry il retournoit incontinent plus gras qu'auparauant, & luy ayant rapporté le remede d'Apronius qui se faisoit leuer des tranches de l'ard au dessoubs de la peau, affermoit qu'il s'en feroit bien autant faire, s'il estoit asseuré de sa vie, en ceste operation. i'ay veu vn religieux à Vichy nommé frere Brice Celestin qui estoit tellement gros & gras veu sa stature petite, que vous eussies dit, de son menton que c'estoit vn fanon de bœuf qui pendoit plus bas que les clauicules, autant en pourrois ie dire d'vne d'ame de ville à Montlucon qui ne peut presque plus marcher & souffler, & en est difforme à peyne luy pouuãt voir les yeux. L'annee derniere 1623. mourut à Aynay le chasteau vn Cure qui estant grãd estoit si pesant & six gros à l'aage de 36. ans qu'à peine pouuoit il trouuer vn cheual qui le peut porter, se qui s'estãt pesé on me dit auoir pesé 300. ie lay veu souuẽt & parlé à luy, & lay veu en sa plus grande graisse & en sa plus grande maigreur, & me raconta en me demandant aduis pour sa santé, qu'ayant consulté auec Mercier Medecin de Bourges il s'estoir purgé, saigné, auoit tenu regime ne beuuant que du vin blanc, ne faisant qu'vn repas le iour il estoit deuenu comme ie le voyois grandement diminué de grosseur & s'en failloit beaucoup plus de demy pied que sa ceinture fust si grande que de coustume, toutes les peaux du ventre luy pendoient, & son menton tout ridé s'aualloit fort bas sur

Histoires des personnes grasses.

le bas du col; il estoit deuenu tout icterique chagrin & desplaisant, il luy fallut de peu à peu remettre à sa coustume:mais son habitude ayant esté du tout changée, bien qu'il semblast se vouloir vn peu remetre. Il n'alla guieres loing, il est bien vray que de ceux-cy la plus part estoient d'vne graisse naturelle, car i'en ay cogneu les parents gras & pleins, & aux autres il y en pouuoit auoir à qui le regime auoit aydé à leur incommodité.

Sí qu'on peut croire contre l'Aristote qu'il y a vne graisse naturelle aussi bien qu'vne acquise, & que le manger peu & souuent n'en-
Guyon. graisse seulement non plus que beaucoup d'autres choses qui y peuuent seruir, mais qu'il y en à vne naturelle qui se peut empescher, non seulement pource qu'aucun d'iceux ont la digestion si valide & vehemente pour la quantité de graisse qui couure leur estomach & les fait appeter de manger souuent & la nuict & le iour, mais aussi bien qu'ils ne mangent qu'vne fois le iour. Ce que i'ay veu par experience à vn ieune homme de ma cognoissance qui estant à marier ja gras & grandement ventru, & sçachant qu'il estoit fils de pere se resolu à ne manger qu'vne fois le iour, il en deuient malade & n'amaigrit guieres par ceste abstinence, mais bien apres par
Fr. des Neureze. Problé.; 14. lib. 5. des trauerses qui luy vindrent, & changeant d'habitude ne fust plus sain & en fin mourut.

Or donç comme ceste graisse est naturelle ou acquise, contre Aristote, il faut sçauoir qu'il y a des corps, qui naturellement deuiennent

nent gras : soit qu'hereditairement auec les principes de la generation ils le tiennent de leurs parents, ou qu'ils soient d'vne trempe sanguine & pituiteuse, fort humides & moderement froids ou chauds, & que ce temperament les rend plus disposés à deuenir gras, occasion que ceux qui ont tellement disposition se doiuent empescher d'accroistre ceste inclination par le regime qui les y peut conduire, puis que la façon de viure peut mesmes introduire ceste habitude aux personnes qui y sont moins subiectes cõme aux bilieux, car bien raremẽt y sont ils subiects, & moins de tous voire nullement les melancholiques.

Gras naturelle ou acquise.

Et puis que des contraires la consequence en est contraire qu'estre gras & maigre ont leur causes contraires, le moyen d'engraisser & d'amaigrir seront aussi contraires: veu aussi que la maigreur est tousiours plustost en vn corps ; que la graisse, qui bien que la disposition d'engraisser y soit, & qu'elle ne s'acquiert guieres qu'apres que le corps à attaint son accroissance naturelle selon ses trois dimensions, il est raison de trouuuer premierement les moyens d'égraisser vn corps maigre

Maigres.

Mais quand nous entendons vn corps maigre, nous n'entendons point qu'ils soit tel reuenant d'vne longue maladie où il y a encores quelque impurité qu'il faut vuider pour remettre la nature, où le temps en est Medecin auec la bonne conduite, ny celuy qui deuient en chartre & sec par quelque ferme distillation qui coule du cerueau dans l'artere

escorche & vlcere le poulmon & le conduit en chartre & phtisie, ou qui a quelque mauuaise diathesé caracterée dans quelque partie noble qui reduit en fin le corps en atrophée par faute de nourriture, ou qui s'introduit dans les parties desquelles la vie ne peut estre priuée, ny de ceste excication naturelle qui de peu à peu en nous desechant mesme nostre vieillesse au tombeau : & moins de ceste fieure hectique; dont la cause bruslante & deseichante consomme les humeurs alimentaires & substantiques non seulement des parties charnues & humorales du cœur & des autres parties, mais aussi des solides & spermatiques qui auant la saison nous conduit en vn extreme marasme duquel on ne peut reuenir.

Mais bien nous parlons de ceste maigreur, qui n'incommode pas tant les actions de la personne en sa santé qu'elle la rend laide & difforme ou quelquesfois foible en tout le corps ou en quelqu'vne de ses parties, que bien souuent n'est pas tant naturelle comme elle s'est acquise par la profession que nous faisons, & la façon de viure que nous tenõs: car nous voyons souuent des personnes qui ont esté de bonne habitude & quarrée & qui ont eu assez d'En-bon-point, qui par le changement de fortune ou de profession, de trauail & de soing, voire par l'aage deuiennẽt grandement maigres & sont mescognoissables: ainsi l'antiquité nous remarque vn Cterephon tragique qui par ses veilles no-

ctur nes *sextenua* de telle sorte qu'on l'appelloit le Hibou, & que lors qu'on voyoit quelqu'vn maigre on luy disoit en prouerbe tu es plus maigre que Cterephon. Et tel qu'on fait cest Elegiaque Philotete dont le corps estoit tellement foible maigre & extenué, qu'il luy falloit mettre du plomb au dessoubs de la plante des pieds de peur que les vent ne l'emportast.

Porte de bos ou lãgo.

Ie sçay bien qu'il y en a qui sont naturellement maigres, comme les bilieux & melancholiques, lesquels bien qu'ils mangent quatre fois autãt que les maigres ne seroient iamais estre gras. Et ceux là pourroient aussi vser de toute sorte de viures & de remedes qu'ils ne viendroient pas gras, mais se feroient plustost malades. Mais ceux qui d'accident sont deuenuz maigres; & ont perdu leur en-bõ-point premier, comme par peine, trauail, soucy, long ennuy, voyages, les Dames & Damoyselles, de qui on a crainte de faire danser les os, qui ont le visage cousu, ou quelque partie amaigrie, à qui le nez croist autant comme les yeux deuiennent grands, & les iouës diminuent, qui ont quelque partie amaigrie plus que le reste du corps, ou foible pour n'auoir assez d'esprit & de nourriture, à telles personnes: il conuient suyure ce chemin pour recouurer son en-bon-point.

La premiere maxime d'engraisser les personnes maigres cest qu'il faut humecter le corps: & à ce subiet il ne faut point trauailler

Regime pour engraisser

& faire exercice à ieun : il est necessaire de dormir beaucoup & coucher mollement sur la plume, viure en plaisir somptueusement & delicieusement, manger beaucoup (pourueu que l'estomach puisse cuire) boire à grands traits, fuir tout exercice soudaint & vehement, point ou peu veiller, ne prendre aucun soucy, ne s'attrister point, ne s'addonner à vne fascheuse & profonde estude, & en vn mot viure en Sardanapale, excepté l'exercice des Dames, l'euitant comme le plus grand ennemy de la graisse ny ayãt rien qui macere tant vn corps que son frequent vsage. Il faut bien plus de temps disoit Galien à humecter vn corps qu'à le deseicher, aussi est il bien plus malaisé d'engraisser que d'amaigrir, à raison que la qualité humide est plus passiue qu'actiue, & que l'humidité radicule, qui est celle qui à besoing de restauration ne peut pas si facilement estre humectée, qui fait qu'il y faut prendre plus de peyne?

Tout ce qui humecte le corps

Il est plus dificile d'engraisser que d'amaigrir.

Et bien que les medicaments ne soyent gueres vtiles à c'est effet neantmoins si le corps est mal habitué & remply d'humeur vicieux, (qui fait que plus on nourrit vn corps impur & plus on l'offense,) il sera bon de le purger d'vn peu de casse & corriger son intemperature, & puis l'humecter & nourrir de viandes de bon suc & facile à digerer, perdrix chappons (dont l'eau tirée chymiquement est le plus souuerain remede pour reprendre vn soudain en bon-point, en prenant deux onces tous les matins) tourtres, poulets, phaisants,

Liebald⁹ de natura li. pulchri Card. lib. 3.

Chairs humectales & de bon suc.

phaisants, cheureaux, agneaux, plustost boullies que rostis : bouillons de chairs preparées auec iaunes dœufs, auec vn peu de vin ; pressir & espreintes d'icelles, chair de tortue auec vn peu de vin, iaune d'œufs, le beurre, le lait de vache ou de brebis (plustost que d'asnesse ou de cheure d'autant que par leur serosité ils detergent plustost qu'ils ne nourrissent) duquel il faut prendre tous les matins auec vn peu de succre rosat & dormir apres, ou de la boullie de ce mesme lait auec miette de pain de froment, succre & iaunes dœufs, & vn peu de vin apres bon bouillon de chair, horge monde, ou lait d'amandre, mais non dormir apres comme font les Dames d'auiourd'huy qui veulent entretenir leur en-bon-point, mais plustost s'habiller & faire quelque leger exercice apres, par les reigles de medecine. Les raisins de damas nettoyez de leurs pepins infusez en eau de buglosse & vin blanc couuerts & quasi confits en succre, figues, dactes, pignons, pistaches, auellanes : preparées de mesme On pourra encores vser quelquesfois de viandes beaucoup nourrissantes bien que tardiues à digerer, & mesme l'estomach bon, comme pied de veau & de mouton, bœuf entrelardé de graisse, ceruelle & chair de cochon de lait, mangera peu & souuent, & mesmes l'Esté plus que l'Hyuer, pourueu qu'il y tienne la proportion de sa chaleur naturelle, encores que cy dessus nous layons tenu le contraire, mais en autre sens. Le boire doibt estre de vin cleret & tirant sur le doux.

Gesner. & Vocher in antidot. & Quercetanus in pharmacopea.

Ne dormir apres le bouillõ du matin.

Le boire.

On pourra tous les matins faire de friction auec vn linge commençant en bas & reuenant de peu à peu en haut, pour y attirer l'aliment, le baing où auront cuit testes & extremitez de mouton & de chappons, dans lequel on puisse demeurer iusques à ce qu'il commence à se refroidir, ou que la pulpe des mains se retire, se mettant à lyssue d'iceluy dans le lit bien mollement qui soit moderement chaud, se faisant frotter tout le corps auec huiles damandes douces; beurre l'aué par trois ou quatre fois & graisse de mouton, & apres ceste friction iterée, resserrer le cuir par huile rosat & de mastich, hument apres vne espreinte ou ius de chair, ou consommé, & bouillon nourrissant, lait de vache, ou de brebis, puis on s'endormira apres le repas.

Le baing.

Les lauements nourrissants faits de decoction de teste de mouton, chair de veau & de chappon, seruent aussi à humecter, couurir aussi le corps de poix & l'y laisser trois ou quatre iours est recommandé d'Acce, où en son lieu on vse des onguents Martiaton, Dialtheu, Agrippa & autres tels auec poix & peu de sel Ammonias. Il choisira pour sa demeure vn lieu chaud & humide principalement l'Esté: & on recherchera tous les moyẽs de resiouyssance par ieux honnestes, colloques aggreables, chansons recreatiues: la musique d'instruments & de voix: d'autant que la ioye comme dit Auicenne renforce la vertu intritiue & st le plus singulier remede à la maigreur du corps.

Clysteres.
Apres la vuidange des plus gros excrements.
Ex Actio.
Piston.
Habitatiõ.
Passion d'ame.

Or

Or comme ceſt amaigriſſement n'eſt autre choſe à Galien qu'vne extenuation gracilité & diminution de la groſſeur, grandeur & profondité de tout le corps, qui ſe cognoit par la laſcheté de la peau, laquelle eſtant attirée en haut auec le bout des doigts s'eſleue & ſe ſepare facilement d'auec la chair, plus ou moins ſelon que l'extenuation eſt plus grande ou moindre : auſſi y a il vne maigreur particuliere des parties comme de la face, cuiſſes, & iambes heronnieres le reſte eſtant refait gras, & plein, qui ſe remplit quand la partie eſt tenuë en repos ſans exercice, par l'attraction du plus de nourriture qu'on luy pourra attirer, la retenant à ladicte partie, luy faiſant faire ſon proffit de l'aliment retenu, par l'appoſition & aſſimilation de l'aliment attiré, & ce par frictions legeres & continuës iuſques à ce que la partie rougiſſe & par fomentations, cerats, coctions, & autres remedes recueillent par les aucteurs & amplement par le Sr. Liebaud.

Que c'eſt que maigreur vniuerſelle.

Particuliere.

De deſét. ornatu cap. 54. lib. 3.

Sur ces moyés certains & engrais aſſeurez pour engraiſſer le corps maigre extenué, il ne ſera mal aisé de l'amaigrir lors qu'il eſt trop gras, en le deſechant par remedes contraires.

Or tout ainſi que par la maigreur nous auons entédu vn corps extenué en grandeur, groſſeur, & profondité, nó par maladie, fieure hectique, phtiſie, atrophie, flux de ventre, colliquations de tout le corps par cauſes morbifiques, mais ſeulement de celle qui n'eſt pluſtoſt affoibliſſement & difformité

que maladie, auec laquelle on vit en santé, mais nõ si parfaicte. De mesme par la graisse nous entendons vn corps tellement habitué que ses dimensions excedent & empeschent la liberté de ses actions. Car comme la graisse moderée & mediocre, estant née d'vne chaleur temperée auec abondance d'humidité n'est point vitieuse d'autant qu'elle fomente & entretient la chaleur: de mesme celle qui rend le corps plus gros, grand & profond, qu'il n'est requis pour viure sans danger,

Sect. 2. aph. 52. d'autant que le trop est ennemy de la nature, & fait que l'abondance tant de la chair que de la graisse sont dangereuses, Hyppocrate voulant qu'on diminuë au plustost le corps plethorique des Lutteurs pour les mettre en seureté de leur vie & de peur qu'ils ne creuent en leur peau, comme le Smyrnean Nicomache guary par Æsculape deuenu si gras qu'il ne pouuoit plus partir de sa place.

Hipp. lib. de aëre lor. & ag. Or pour amaigrir tels oysons nous ne recherchons le cruel remede des Scythes qui se brusloient les espaules, bras, joinctures, des mains, poictrine, cuisses, & iambes, afin

Remede des Scythes. que par la sortie de ceste humidité superfluë ils rendissent leurs corps plus robustes, & les articles plus souples: car il sembleroit vne barbarie d'vser d'vn si cruel remede, qui trauaille autant que le mal mesme, bien que la posterité, n'aye oublié l'yssuë des humeurs vitieuses & superfluës des corps pleins & trop humides par l'application des cauteres, ce temps en ayant vn aussi frequent vsage,

que

que celuy du passé, s'en seruant iusques aux enfans catharreux & humides auec heureux succez, leur appliquant des potentiels à la nuque ou cauité posterieure de la teste, ainsi qu'anciennement les Lybiens leur brusloient ceste mesme partie auec vn tison ardent: la cruauté du remede n'est moindre en Apronius auquel on en leua la graisse de dessoubs le cuir, ainsi que les pourceaux dormants sont rongez par les souris iusques à la chair, chose aussi dificile à croire, de leuer des tranches de graisse, que difficile à l'execution.

Vsages des cauteres.

Herodote.

Plin. lib. 2. cap. 37.

Pour doncques deuenir maigre il faut desecher le corps, ainsi qu'il l'a fallu l'humecter pour l'engraisser s'exerçant le matin de toutes sortes d'exercice, suër souuent, auoir l'esthomac plus vuide que plein le plus souuét, manger quand l'esthomach commence à poindre & suant encores de trauail, & apres l'exercice dormir si on peut, coucher durement, manger vne fois le iour & de viande qui nourrisse peu; non sauoureuse ny plaisante, salée, rostie, boire peu, appaisant la soif par vin fort: ou plustost par de l'eau, prendre du soing, se mesler de grands affaires, veiller beaucoup, dormir peu se leuer famètique de la table & auec appetit, ieusner, car rien ne deseiche tant les chairs humides que le ieusne, aussi dit on fermer les yeux & clorre la bouche, mesmes si on ieusne tous les iours en Hyuer, vne fois la sepmaine en Esté, les premieres viandes du repas doiuent estre grasses, huileuses, oinctueuses, comme rosties au

Moyen d'amaigrir les corps gras.

beurre

beurre bouillons gras, rosties a l'huile, pieds de mouton gras pour rabbatre l'appetit, refrener le trop manger, & lascher le ventre: mais les secōdes soient salées espicées, aucunement ameres ou aigres, où il y aye peu de nourriture. Le pain d'orge, millet, bis, salé, anisé, biscuit rosty, qui aye plus de crouste que de mie, comme celuy de chapitre, & cuit de deux ou trois iours. Les chairs de bœuf, vieil chappon & mouton, poules & perdrix salées, espicées, rosties iusques à en estre hauies, les mangeant auec moustardes saulces poiurées, vinaigre, ius de citron, oranges, vinette verjus, & diuersité de salades. Les bouillons soyent d'herbes aperitiues comme racines de persil, carottes, porreaux, pois chiches. Entre les poissons qu'il euite la carpe, la tanche & l'anguille, saulmon, lamproye, escreuisse, & cancre, mais qu'il vse de poissons salés rostis, ou fricassés brochets, sole. Les raues, nauets, pignō, pistaches, raisins & figues engraissent, Mais le mil, ris, panis, horge, lentille, pesches, nesfles, poires, & grenades deseichent & luy sont meilleures. Et encores faut-il que tout ce qu'on mange, soit actuellement froid, & non chaud ou tiede. Le vin sera blanc, verdelet, vieil, & beu plustost à la fin du repas que durant le manger ou à l'entrée, & soit fort trempé: quelques vns aux bōs estomachs font boire du vinaigre à ieun, ou aualler vn grand verre de vin pur longtemps auant manger pour amortir l'appetit en remplissant ainsi les veines: l'on couchera

Regime pour amaigrir.

sur

ſur vn matelas & non ſur la plume, ſe leuant auſſi toſt qu'on s'eſueillera, car le long dormir fait du lard: On tiendra ſon ventre laſche, afin que ſans demeure la viande s'eſcoule dont le ventre ſe farciroit. Et ce qui peut autant ou plus que tout le reſte ; la cholere, la triſteſſe, le chagrin, l'ennuy, l'eſtude continuelle, à la charge de grandes affaires, vn procez affecté doiuent eſtre embraſſez. Raiſon pourquoy Ceſar diſoit, qu'il ne craignoit point ces perſonnes graſſes & ces bons gros hommes, car rarement ont ils vn eſprit ſubtil & ingenieux, mais bien les maigres qui ſont pleins de ſoucy & ruſez, eſtants en continuel trauail. Quand aux remedes qu'on vſas pour amaigrir, comme polepide, ſandarach, ou gomme de generue, racine d'aron, le tartre de vin blanc pris tous les matins le poids d'vn eſcu, les pillules daloes, de hiere, ces poudres de dialacea de diatrion pipereon, diaruminum, la Theriaque eau de marjolaine, gentiane, centaurée, anſtolochée, les benigs adſtringents, les eaux de ſauimes & polipode tirées chymiquement en vſant tous les matins & les ſoirs, ſeruent à amaigrir d'autant qu'ils deſeichent : comme auſſi ſe faire ſaigner du bras droit au prin temps & du bras gauche en Automne, bien que cela ſoit ſuſpect à quelques vns d'autant que l'experience leur a appris que rien ne rend les corps tant froids & diſpoſez à la graiſſe que les frequentes ſaignées. Mais d'autant que tous ces remedes, ne deſeichent que le corps

Dire de Ceſar.

par violence, i'aymerois mieux vser de regime de viure seulement que de tous ceux-cy, car s'il ne proffite qu'à la longue il ne peut que proffiter & non nuire.

Que si l'vn des membres du corps est trop gras & en-bon-point au prix des autres, comme vn bras au prix de l'autre, vne cuisse, les mammelles, le visage, la teste, & semblables, on y attirera la bonne nourriture & le sang par frictions, fomentations, cerats, & dropares, & tenant la partie en repos au contraire de ce qu'il faut faire pour l'amaigrir.

De ceux qui se tiennent longuement debout soudain apres le repas, afin de deuenir gras.

Chap. IIII.

Cap. 5. CESTE question semble auoir esté traictée au liure precedent nous informants si pour manger debout on mange d'auantage & s'il fait plus croistre: cest pourquoy ceste cy ayant presque vn mesme but, il ne s'y faut beaucoup arrester; d'autant qu'il est asseuré que la graisse, ainsi que nous auons monstré, est la portion plus benigne & huileuse du sang, & qu'elle ne se peut former, que d'iceluy, le sang de l'aliment bien digeré & bien cuit dans l'esthomach par vne suffisante chaleur naturelle, qui durant sa cuitte a besoing de repos, & non d'agitation. Occasion pourquoy bien que le tenir debout feit

Se tenir debout Pourquoy ne fait deuenir gras.

feit descendre la viande au fonds de l'estomach où elle se cuit mieux (bien que nous l'ayons attribué aux fibres transuerses de la tunique exterieure d'iceluy qui la pousse en le comprimant) il ne feroit pourtant vne coction meilleure, mais au contraire il agiteroit plustost la mesme viande, que l'estomach embrasse de tous costez estant en repos & la feroit sortir à demy confite, & ne se faisant vn bon chyle ne se feroit sang loüable : & par consequent point de graisse pour rendre le corps plus gras : ioint aussi que d'estre assis & en repos n'empesche point la distribution, car les boyaux ne s'entrelassent point soustenus du mesentere. Partant ceux s'abusent qui se tiennent longuement debout soudain apres le repas pour deuenir gras.

Quel est le meilleur estat d'vne personne qu'on dit En-bon-point.

CHAPITRE V.

COMME la commoderation des parties similaires du corps, la symmetrie & iuste proportion des instrumentaires, vnies en l'integrité de ses actions le rendent sain & bien composé & font en luy ceste loüable mediocrité de santé, qui dans les bornes de sa l'atitude rend vn chacun sain, les vns toutesfois plus les autres moins, selon que plus ils auisoient l'idée de ceste perfection : de mesme

mesme celle (loüable autant en toute autre chose que les extremitez en sont vicieuses) qui est en la triple dimension du corps, largeur & profondité, le rend entre le maigre & le gras, ce que nous appellons en-bon-point, ou bonne habitude, si auec ce il a l'integrité de ses actions, car autrement estant priué d'icelles, bien que mediocrement & comme il faut habitué, il seroit malade & non en son en-bon-point. Car c'est ainsi que Galien veut que la santé differe de la bonne habitude: d'autant que la santé est vne bonne habitude commoderée & contemperée, & la bonne habitude est vne santé insense augmétée & aggrandie. Par où il appert clairement que l'en-bon-point est quelque chose de plus que la santé mesme, car il faut qu'elle precede c'est en-bon-point. Or l'habitude du corps se recognoit au carachtere & forme d'iceluy, en sa couleur, ou en son amplitude ou grosseur, en la conuenable collocation, situation & bien seance capable d'vne certaine façon & bonne grace, comme au contraire il se voit d'vne mauuaise habitude, dequoy nous disons vn corps bien ou mal habitué.

En-bon point que c'est.

Difference entre santé & bonne habitude.

In defi- nit. med.

Durectus in Coacas. cap. 17. artic. 9.

Bonne ou mauuaise habitude.

Ibidem.

Ainsi la partie qui se rend en meilleur point, & reçoit son Euexie ou En-bon-point, deuient doucement rouge en sa santé comme elle s'appallit, s'amaigrit, & deuient cachectique en son indisposition: ie sçay bien que Galien fait deux sortes d'en-bon-point, l'vn Athlesique où les chairs & toute l'habitude du corps s'enfle & se remplit de telle façon, que pour

pour sa conseruation il la faut diminuer incontinent par quelque euacuation de peur qu'on ne creue: l'autre est en-bon-point absolut tel qu'il est en plusieurs manouuriers & artisants, laboureurs, moissonneurs & autres gens d'exercice, laquelle est vtile aux fonctions naturelles, & sans danger de la personne, pource quelle ne vient iamais en vne si grande repletion, qu'il la faille vuider cóme l'athletique, en laquelle plusieurs sont tellement deuenuz pleins qu'ils sont morts soudainement.

Coment. 3. sect. 1. Aphor.

Deux sortes d'En-bon-point.

Or ceste bonne habitude du corps peut aussi estre celle que Gal. nomme aussi. Eusarcie ou bonne charnure, bonne quarrure, ny trop gras ny trop maigre, & qui ne donne empechement aux actions de nature. Car ce n'est pas à dire si quelqu'vn se tient maigre que pour celà il ne soit en son en-bon-point, d'autant que les corps maigres y peuuent aussi bié exceder que les corps gras & refaits, & estre pleins plus que leurs forces ne peuuent supporter, ainsi que les autres ont les vaisseaux si remplis, que les veines leur tendent & s'emplissent en tout leurs corps plus qu'il ne faut, qui ne seront pourtant en leur en-bon-point, de mesme les corps maigres cóme les bilieux & melancholiques, auront aussi bien leur en-bon-point, s'ils ne sont à proportion de leur habitude qui doit estre gresle, ny trop gras ni trop maigre, mais en leur bonne santé auec l'integrité de leurs actions & de leurs forces, comme les gras & refaits, san-

Chaque habitude peut auoir son En-bon-point.

Gros & gras ne fait point l'en bon-point. guins, & pituiteux, qui auront aussi leur en-bon-point, si la graisse & la maigreur n'incõmode ny leur force ny leurs actions. Et ainsi ne faut point prendre l'en-bon-point d'vn chacun pour estre gros & gras, car celà seroit le vice des corps naturellement gresles: mais *Vray en-bon point.* c'est quand vn chacun selon son habitude est tellement entre-gras & maigre qu'il se porte bien, ayant les fonctions de son corps & de ses forces entieres & libres.

Il est pourtant vray que si la nature flechit de ceste mediocrité, & tẽd vers l'vne ou l'autre extremité de maigreur ou de graisse, il vaut beaucoup mieux estre maigre que gras, Sect. 2. Aph 44. *S'il vaut mieux estre maigre que gras pour la vie.* selon Hippocrate d'autant que ceux qui sont fort gras de nature viuẽt moins que ceux qui sont maigres & gresles, pource que les naturellemẽt gras ont les veines petites & estroites, & par consequent peu d'esprits, & de sãg, d'où aduient que plus ils aduancent en aage à la moindre occasion leur chaleur naturelle s'esteind, ce qui n'arriue si tost aux corps gresles lesquels sont plus offencez des causes exterieures, que d'autre chose. Ce qui toutesfois s'entẽd seulement de ceux qui sont gras en leur premiere conformation. Car si vn corps moderément corpulent & quarré deuient gras par oysiueté & viure à gogo & pleinement, bien qu'il luy suruiẽne abondance de chair, & de graisse, il ne doute neantmoins d'auoir les veines & arteres amples & larges, & en suitte plus de chaleur naturelle. Et sont ceux desquels s'entend que

les

les gras suffoquent plus aysément pour la difficulté de respirer, la graisse suruenant aux muscles entre les veines & arteres, qui presse les esprits & les vaisseaux du sang, dont se fait la courte haleine, qui estrangle & suffoque la chaleur naturelle : ioinct que la graisse misé & apposée tout autour, diminuë la capacité des vaisseaux, qui fait qu'il s'y retient moinde substance chaleureuse: Et en outre que la chaleur naturelle se peut esteindre par la trop grande humidité, la graisse, selon Gal. & Aristote estant la chose la plus humide de toutes, d'où se fait que les brebis meurent & & s'estouffent par la grande quãtité de graisse qui enuironne leurs reins, comme en Sicile & champs lointins, & de mesme en ces quartiers pour les trop bons herbages nos paysans disent que la graisse leur fond sur le roignon, aussi bien que les mareschaux disent des cheuaux trop gras. C'est donc ainsi que le trop de graisse haste la vieillesse & à quelques vns apporte vne soudaine mort. Encores a elle ceste incommodité qu'elle rend tant les hommes, que les femmes steriles, non point tant pour estre plus froids, à cause de la graisse, que pour le peu de semence que les personnes grasses amassent, puis qu'il est veritable que la matiere de la semence, & de la graisse n'est qu'vne mesme chose, d'où se fait que les maigres & gresles sont plus salaces, & lascifs & s'addonnent plus aux femmes.

Lib. 3 de hist. animal. cap. 17.

Incommoditez de trop de graisse

Sterilité commune aux personnes grasses.

Ainsi voyons nous qu'on chastre les animaux pour les engraisser. Car lors que les ge-

nitoires cessent de puiser ce qui est huyleux. & gras au sang du corps, à l'heure tout se cõuertit en graisse, & ainsi le corps deuiét gras: ce qui se consomme par le frequent vsage de Venus

Or ceste cause de sterilité par la graisse se diuersifié en l'vn & l'autre sexe bien qu'elle leur soit commune. Car és hommes qui ont la qualicule ou tout le bas ventre, la pense ou la bedaine grosse & grasse, la verge se rẽd plus courte & de telle sorte qu'elle ne peut eiaculer le sperme iusques és cachot de la matrice: & és femmes la coeffe trop grasse leur oste l'esperance de conceuoir, car descendãt entre la vescie & la matrice elle presse, dit Hippocrate, la bouche de l'amarry, ainsi qu'il r'apporte de la sterilité des femmes de Scythie qui outre que la bouche de lamatrice couuerte de graisse, empeschoit la reception de la semence, il se consommoit tant de sang à la faire, qu'il n'en restoit point pour la nourriture du fruict, ioint qu'elles n'auoient comme point leur purgations lunaires, & encores non reglées, pource que nature empeschée à la nourriture de leurs corps auoit trop peu de superfluitté à faire leurs menstrues. Et aussi que leur matrice enduitte de ceste graisse, se rendoit glissante & lubrique & ne pouuoit retenir le sperme genital, estant cysiues & grasses elles auoient le ventre froid & mollasse, au contraire de leurs seruantes qui estoient grandement fecondes, conceuoient, & se delectoient à la compagnie des hommes

Lib. de aëre loc. & aquis.

Cause de la sterilité des femmes scythiques.

à cause

à cauſe de leur maigreur & frequent exercice. La graiſſe peut bien auſſi remplir tellement la matrice qu'il n'y demeure eſpaſſe aſſez ample pour y contenir le fruict, & leur gros ventre leur peut empeſcher l'acte Venerien auſſi bien qu'aux hommes. Ce qui occaſionna Aere de dire entre les cauſes de la ſterilité que les hommes & femmes ne fuſſent trop gras. Fecondité des ſeruâtes de Scythie.

Concluons donc que l'en-bon-point d'vn chacun eſt de n'eſtre ny trop gras, ny trop maigre, ſelon la complexion de laquelle on eſt, & que s'il failloit choiſir l'vne de ſes extremitez, il vaudroit mieux deſirer la maigreur que le trop de graiſſe.

Sçauoir-mon ſi l'heure des repas doit touſiours eſtre en bon point.

Chap. VI.

Diogene reſpondoit à ceſte queſtion, le riche quand il a faim, & le pauure quand il a dequoy, ſans ſe ſoucier d'attendre que l'ombre Decempedale d'Ariſtophane approchant de neuf heures, il ſoit temps de diſner, il ne ſe faut point arreſter à vn coup de marteau dit on. Il n'y a point de ſi bon horologe que le ventre & l'appetit. Occaſion que Plaute deteſtoit autresfois les inuentions d'horologes, n'y en ayant point de plus iuſte que le ventre. Iadis les Roys de Perſe, ſeulx auoient

vne heure prescripte a prẽdre leur refection, mais il n'y en a point de meilleure que lors que le sens de disette, duquel nous auons cy dessus parlé, aiguillonne & resueille nostre appetit. Car c'est le signal que la viande est bien descenduë, que l'esthomach n'est plus surchargé,& que toutes les parties espuisées redemandent estre restaurées d'vne nouuelle nourriture.

Mais si la cuitte de l'aliment se fait en mesme corps tousiours en mesme temps, & qu'il y soit accoustumé ne faut il pas tousiours regler ses repas à mesme point, puis que ce sera lors que l'appetit s'excite? non car outre que la diuersité des affaires, qui emportent tout le monde par les diuers euenements des choses, & la fortune qui necessite souuent noz actiõs ne permettent qu'on viue tousiours de mesme, car on ne fait mesme exercice,& n'a on commodité d'en auoir tousiours tant & telle qu'on veut, l'estomach, l'occasion,& l'heure presente du temps y apportent de la varieté, & on outrepasse bien ceste borne quand l'occasion si presente, qui fait que tantost on prend son repas plus tost, & ores plus tard, & on s'y accoustume. On voit aussi qu'on disne en Esté plustost recherchant l'heure plus freische du iour de peur que la chaleur d'iceluy ne nous oppresse & desrobbe nostre appetit, & l'Hyuer on prend son repas plus tard. Il se trouue d'auantage souuent, que le repas n'est pas prest, qu'on s'est apparessé au lit, que la viande n'est bien cuitte,

On ne peut tousiours mãger à mesme heure.

Valeri la Lib. 2. locor cõm.

cuitte, ou est plus dure que de coustume qui donneroit peyne à l'estomach, qui se rencontrera plus foible que de coustume ou pour n'auoir bien dormy, ou excessiuement veillé, ou fait quelqu'autre exercice qui occasionnera que la viande ne sera bien cuitte & descenduë, & par consequent qu'il seroit plus nuisible que profitable d'en verser d'autre au dedans sur celle qui n'est ny cuitte ny descéduë, qui feroit que la coustume ne seruiroit de rien en celà. C'est ce que vouloit Hyppocrate disant qu'il failloit quelquesfois changer aux choses inaccoustumées pour la necessité qu'on en peut encourir. Et bien que plusieurs religieux ayent ceste maxime elle leur peut pourtant estre aussi dommageable qu'aux autres bien que leur seruice fait à mesme heure, fait que la cloche les appelle au refectoir à mesme heure. Car changeant de viandes selon les iours, eux ny leur ventre ne peuuent estre disposez de mesme, ne pouuant si bien cuire les pois, feues, merluches, harangs, le bœuf ou le lard, & semblables de dificile concoction, comme les autres meilleures dont ils vserõt vne autre iour: & pource est-il besoing d'auoir esgard de diminuer de leur repas & augmenter selon l'appetit & la viande, autrement ils payeront cherement leur negligence, ie ne dis pas que si la commodité y est, l'appetit & l'aliment de mesme, qu'il ne soit bon de les prendre à certaine heure; mais il ne si faut tellement abbuter qu'on ne se regle à les prendre tantost plus

La coustume la saison, l'exercice fait changer l'heure mesmes aux Religieux.

stost tantost plus tard selon les occurrences qui se presentent.

Contre le plaisir de ceux qui ne prennët leur repas en temps.

Non que ie veille fauoriser ceux qui sont desreglez en leurs repas, comme il y en a beaucoup les vns si subiets à leur plaisir, les autres à leurs affaires, qu'ils ne quitteroient leur ieu ou leur traffic bien que l'heure du repas les inuite, & que leur estomach leur donne le signal: de là arriue que ceste heure escoulée l'estomach appetissé se repaist de la premiere humeur qui tombe sur sa bouche, occasion qu'il se perd, & qu'il se remplit de mauuaises humeurs: ie ne veux non plus faire estat de ceux qui inciuilement prennent leurs repas à l'instinct de nature comme les bestes, ne mangeant sinon que quand elle leur dicte, soit la nuit soit le iour, tantost disnant à six heures du matin; ores à trois heures du soir, ou desiunant à minuit, voire qui boiuent & mangent estant au lit, duquel ils se leue si l'appetit les presse, mangeant autant qu'il dure, pour ieusner apres deux & trois iours iusques à ce qu'il reuienne. I'ay veu vn beau & grand vieillard lors que i'estois en Auuergne Medecin aux gages de la ville de Thiert aage de soixante & douze ans ou enuiron quand il mourut, qui auoit vescu en santé toute sa vie, nourry en ses ieunes ans en Espagne, qui ne beuuoit & mangeoit iamais sinon lors que la nature le poussoit à manger, & ne s'esmouuoit par passion quelconque, ce que souuent on a experimenté, il se nommoit Mr. Mathussieres logé au milieu

Cötre ceux qui suyuët l'instinct de nature à prendre leur repas.

Histoire plaisante.

de la place, on luy desrobboit souuent sa clef lors qu'il ioüoit au trictrac dequoy il faisoit seul exercice, & sans s'esmouuoir ne l'a trouuant, se promenoit toute la nuict deuant sa porte lors qu'il auoit manque faute de clef à la r'ouurir, iusques à ce qu'on luy rendist & sans remerciement aucun, l'ouuroit & s'en entroit, pour s'aller reposer, interrogé pourquoy il ne faisoit leuer la serrure : il ne respondoit autre chose sinon qu'il estoit aussi bien à la rue qu'en la maison, qu'il se fust reposé au lit & il se promenoit là : pourquoy il ne s'estoit point marié, que si vne femme l'eust vne fois seule fasché, il ne l'eust iamais veuë: il n'auoit personne pour le seruir, bien qu'il eust les moyens de ce faire, & auant que tremper sa souppe il alloit à la caue mettre son pot soubs le tonneau, & sçauoit le temps qu'il deuoit demeurer à remplir son vaisseau qu'il laissoit dessoubs, iusques à ce qu'il retournoit : il contoit ses debtes, sur la poussiere de sa table & les nombroit auec le doigt, & se contentoit de sçauoir qu'on luy deuoit tant, sans iamais poursuyure vn creancier, qui pour n'estre molesté de luy, luy venant parler luy apportoit vne liure de beurre, ou vn fromage, quãd il pleuuoit d'vn costé sur sõ lict, il le remuoit d'vn autre, sans iamais en sa vie auoir voulu faire reparation : ie l'ay veu & cogneu & assisté iusques à la fin. C'est pour quoy ie m'estonne qu'il y ait des gens si stupides qui se reglent aux mouuements de la seule nature comme les bestes : ie crois qu'il

eust fait comme ce Cynique qui voyant boire vn paysant dans le creux de la main ietta son hanap pource que nature luy en auoit donné vn. On m'a asseuré qu'vn Prince de l'Europe ne mange que lors que l'appetit naturel l'inuite & a on soing de tenir à toutes heures de la viande preste pour n'auoir autre temps que ce que son naturel luy dicte à prendre son repas.

Ie voudrois neantmoins dire que bien que telles gens ayent quelque apparence de raison, qui se fondent sur ce que la nature comme chambriere de Dieu;de nul enseignée,fait neantmoins, dit Hyppocrate, toutes choses auec raison, attendant que la premiere viande soit cuitte & descenduë, & qu'vn noüuel appetit les aiguillonne, comme peste le precepte de santé,neantmoins si la coustume qui est vne autre nature, n'y est bien inueterée, ils donnent pour vn coup, vn grand excez de trauail à leur chaleur naturelle. Car à l'occasion qu'ils prennent en vn coup grande quantité de viande à la fois, il ne se peut faire qu'elle ne se lasse; & lassée ne se debilite, & en suite ne cuise point bien & face quantité de cruditez,pource qu'à telle heure luy viendra, l'appetit qu'il sera incommodé n'ayant voulu prendre son repas lors qu'il pouuoit: & si cest la nuict lors que desia le sommeil commence d'assoupir toutes les parties, il est sans doubte qu'on fait tort à l'estomach, bien qu'il semble quelque peu abbayer la faim, que l'aller troubler de son repez sortant du dormir:

Cōtre ceux qui mangent la nuict.

dormir : on ſçait bien la celebre ſentence *6. Epid &*
d'Hyppocrate, πόνοι σιτίων ἡγείσθων. Que *de sa-*
le trauail doibt preceder la viande, ioint que *nit. tuen-*
ceſt vne grande inciuilité, la nuict eſtant *da.*
faite de Dieu pour ſe repoſer & dormir, & le iour pour trauailler & manger. Que ſi à tout le moins on prend ſon repas la nuict, c'eſt long-temps auant que ſe coucher & auoir fait exercice, mettant vn eſpace ſuffiſant de la table au lit. Auſſi telle vie brutale ſuyuie de l'inſtinc de nature, ſemble n'appartenir qu'aux brutaux viuants en Cyniques qui voulant eſtre preſumez viure philoſophiquement ne ſont de rien plus eſloignez que de la vraye philoſophie, viuants ſeuls comme Miſanthropes & Timoins miſerables, qui abuſent de la bonté de leur nature, la forçāt à prendre vne couſtume qui en fin l'accable, leur muraille eſtant bien cimentée & forte, dont toutesfois les eſgouſt qui y tombent cauſent pluſtoſt la ruine en trente ans, que neuſſent fait cent ſi on l'euſt couuerte pour empeſcher de pleuuoir deſſus. Et ſi comme ils diſent, ils ne ſont ſi ſouuent malade que les autres, ils n'en faut dire grand mercy à la façon de viure qu'ils tiennent, mais à leur bonne nature. Car ainſi qu'vne nature imbecille, diſoit Gal. eſt preſque ſubiette à toute ſorte de maladie : de meſme la nature forte & robuſte peut reſiſter à beaucoup de maladies pendant qu'elle expulſe & chaſſe coura- *Le naturel*
geuſement la cauſe morbifique : d'où vient *debile sub-*
que les hommes violents & deſbordez & des- *iet aux maladies.*

regles

reglez en toutes chose, n'ont presque iamais qu'vne maladie, qui doibt estre grande, pour abbattre ceste force de nature.

Conclusion qu'il ne faut tousiours regler ses repas à mesme heure, bien qu'on le puisse faire, si l'occurrence y contribue, de peur qu'en necessité nous ne les pouuions tousiours regler de mesme.

De l'interualle qui doibt estre communement entre les deux repas.

Chap. VII.

Mouuement des facultez cause des actions du corps.

Les actions du corps sont les mouuements, par lesquels les facultez ou puissances d'iceluy, se meuuent à parfaire quelque chose. Or la faculté ou puissance opere, en ce qu'elle conserue quelque chose pour la conseruation de l'indiuidu, ou la propagation de l'espece, d'où vient que de necessité il est besoing d'vn mouuement qui les pousse à cest ouurage. Car sãs ce mesme mouuemẽt riẽ ne se fait, ne s'engẽdre, ny ne s'altere qui est occasion qu'Aristote a si copieusement traitté du mouuement. Car c'est vn chemin & vne voye par laquelle tout ce qui se peut en quelque genre, fait quelque chose, parfait & accomplit ses œuures. C'est à ce subiect que nous disons, que la generation, l'alteration, & le transport ou location, est vn certain mouuement, d'autant que par ces choses les substan-

ees sont engendrez, alterées & meuées, d'vn lieu en autre. Qui fait que l'action selon Galien est vn mouuement factif des parties ou vn mouuement de la chose efficiente. Il y a autant d'actions que les facultez sont cause des fonctions.

Lib. de loc. affect. de facult. natural. & Sympt. diff.

Donc comme il y a trois facultez animale, vitale, & naturelle, aussi sont mesmes nombre de fonctions, animale, vitale, & naturelle. L'animale comprend tous les sens interieurs & exterieurs, la veuë, l'ouye, le goust, l'odorast, le toucher, l'imagination, le discours & cogitation, la memoire, & tous les mouuements volontaires. La vitale se reserue la vie par le continuel mouuement du cœur, duquel par le secours des esprits qui en viennent, la chaleur naturelle qui est en nous est cõseruée & entretenue, l'animal subsistant de sa conseruation, d'où vient que ses esprits sont appellez vitaux, pour ce qu'en leurs cours, ils nous suggerent & fournissent la vie, & font que par la participation de la chaleur naturelle. L'ame nutritiue exerce sa force en nous. Naturelle, comme action formatrice, procreatrice, auctrice, nutritiue, retentrice, concoctrice, attractice, sanguificatrice, discretrice, distributrice, & autres.

Facultez & fonctions du corps viuant.

Animale

Vitale.

Espriss vitaux pourquoy ainsi dits.

Naturelle.

Or à ceste derniere faculté naturelle, sert ceste action cõcoctrice de laquelle nous nous voulons icy seruir. Car rien ne seruiroit au corps, la fonction formatrice & generatrice en la production de l'espece si la nutritiue ne l'entretenoit, & ne se pourroit aussi conser-

uer sur l'attraitrice retentrice, expultrice & austrice, priuée de la concoctrice, d'autant qu'il ne seruiroit riẽ d'attirer, retenir, expulser la viande propre à la nourriture du corps, si elle n'estoit cuitte, car estant cruë, elle ne se pourroit assimiler & conuertir en la substance de la partie.

Chylose. Or il y a trois parties dans nostre corps destinées à cuire l'aliment que nous prenons. L'esthomach ou ventricule où se fait la premiere concoction de l'aliment, qui se conuertit en vne substance blanche, comme laict caillé ou cresme, que l'on nomme chyle, d'où elle s'appelle χύλωσις. La seconde se fait au foye lors que ce chyle se conuertit en sang & se nomme αἱμάτωσις. Et la troisiesme se fait en la partie mesme, lors que le sang s'assimile ou se rend semblable à la substance de la partie. Il faut donc que ce que nous prenons auant qu'il nous serue de nourriture passe par ces trois boutiques, magasins, & officines de concoction. La concoction n'estant autre chose qu'vne alteration de ce qui nourrit en la propre qualité de ce qui est nourry (biẽ que pour euiter l'ambiguité de ce nom de qualité, & d'alteration, lequel n'est point selon les Stoïques & Platoniens, mutation de qualité seulement aduentrice & suruenante, comme aux Peripatetiques, mais aussi essentielle) Fernel l'ayant definie vne parfaite conuersion de substãce faite en l'aliment par la chaleur naturelle: & les autres cõme vn meslãge, succeatiõ, ou ebullition de l'aliment parfaicte par changement

Lib. de Sympt. diff. Riolan. de funct. & humorib. *Concoctiõ que c'est. Alteratiõ si c'est qualité. Aduentrice ou essentielle.* In Phisiol. de funct.

gement & digeſtion: ou vne alteration prompte & appareillée à la generation du ſang, ſemblable à l'ebullition qui ſe fait naturellement par la chaleur, toute concoction ſe faiſant ſelon Ariſtote par maturité, exilation, ou aſſation.

Or nous n'entendons icy parler que de la premiere concoction qui ſe fait au ventricule qui ſerre tellement l'aliment, & l'embraſſe ſi fort, tant par ſa chaleur, que de l'ayde de celle des parties voyſines, (le pyrole ſe fermant ce pendant, de peur que la portion plus liquide ne s'en deſcende auant qu'eſtre parfaittement cuitte) iuſques à ce qu'il ſoit conuerty en chyle, (lors le meſme pylore s'ouurãt par vne merueilleuſe prouidence de nature, ou pouſsé de la peſenteur d'iceluy, comme la matrice ayant parfait ſon fruict eſt irritée à l'expulſion. *Qu'el doit eſtre l'interualle des repas.*

Car à l'heure la viande eſtant deſcenduë & cuitte, les autres parties l'attirant pour la preparer à la ſeconde concoction, cependant que la diſtribution s'en fera, l'eſthomach redemande vne autre viande : & de là ſemble donner l'interualle qu'vn chacun de nous ſoigneux de ſa ſanté, doit faire à vn repas.

Or le temps de ceſte cuitte en l'eſthomach & diſtribution du chyle ſe fait ſelon aucuns en ſept heures, en mettant quatre à la concoction, & trois à parfaire la diſtribution, d'où vient qu'on ordonne de dormir ſept heure, ou ſelon Gal. neuf heure au longues nuicts. Valer. lib. 2. locor. com. *En combiẽ de temps ſe fait la concoction & la diſtributio n*

Ceux qui à mon aduis ont voulu regler les

repas

6\. de sanit. tuéd. *Ioubert en la santé du Prince.* repas du Prince,sur lequel les autres doiuent mouler leurs actions, pour ne s'en esloigner que le moins qu'ils pourront,quand à l'ordre & non à la despence,mettront quatre heures du leuer au disner, & huict du disner au souper,& quatre heure du soupper au coucher, tellement que ce sera huict heures pour parfaire les vingt-quatre heures du iour naturel; comprenant & la nuict & le iour, & ainsi on mettra vne heure de plus à la cuitte de l'aliment,à cause qu'on y pourroit faillir, se leuant tantost à cinq disnant à neuf,comme en May,Iuin,Iuillet,& Aoust,tantost à six disnãt à dix,comme en Septembre,Octobre,Mars & Apuril:tantost à sept disnant à onze, comme en Nouembre,Decemb.Ianuier, & Feburier: & de ces regles on a fait ceste rithme.

De huict à quatre, & de quatre à huict pour l'interualle des repas.

Regle des repas selon la saison & les mois.

Leuer à cinq,disner à neuf,souper à cinq, coucher à neuf,
Fait viure l'homme dix fois neuf.

Et ainsi en dit-on de six à dix,& des autres. Donc l'interualle des deux repas sera de huict heures,affin que l'heure de plus, serue à vuider ce qui manque, ou à la distribution de la viande,ou à la cuitte d'icelles, principalement à ceux qui ne font que deux repas. Car à ceux qui en font quatre, comme les fauscheurs & moissonneurs,& tous artisants & autres de grandissime trauail,il est difficile de leur regler l'interualle de leurs repas,car ils les reglent par la coustume,& selon qu'ils retournent

retournent matin à leur besongne, comme i'ay apperçeu à la demeure de la ville de Thiers en Auuergne, où il y a quantité d'artisants. Car les papetiers de ceste ville se leuent à deux heures apres minuict, & comme ils se leuent de bonne heure, ils ont disné auãt que plusieurs soient leuez, & souppent quãd les autres goustent, se couchant souuant auãt que les autres souppent. Tellement qu'il y a tousiours quelque ordre d'interualle d'eux & & des autres. Toutesfois il me sẽblera meilleur que tant eux que les autres, meissent en Esté où l'on mange plus souuent, quatre heures d'interualle d'vn repas à l'autre, d'autant qu'à tout le moins en ce temps la concoction sera faite, & la viande commencera à descendre, obseruant neantmoins de manger l'Esté moins à la fois, comme nous auons dit ailleurs, ayant esgard que la chaleur n'est si forte en leurs esthomach qu'en Hyuer. Les petits enfans ne mettent point d'interualle aux repas qu'ils prennẽt, car il leur faut tousiours le pain, mais s'ils sont vn peu grandelets; car les plus petits se reglent à l'instinct de la nature, on peut bien leur distribuer les repas à la proportion de leur agilité & vistesse, les plus vigoureux d'entr'eux, ayant besoin dit Hipp. de plus d'aliment, soit pour l'interualle souuent, & beaucoup à la fois, comme abondans en chaleur naturelle.

Regle des gens de trauail.

Aduis pour les trauailleurs.

Les enfans

Ainsi si c'est peu, ce sera plus souuent, si c'est plus, ce sera moins souuent, qu'on leur donnera, & mesmes s'ils sont pesants, lents &

Maxime de santé. tardifs, toutes sortes de personnes ayant esgard à ceste maxime de ne manger qu'on ne sente la premiere viande descenduë, & que l'esthomach non chargé soit aucunement abbaissé.

Quel doit estre plus grand repas, & des viandes plus difficile, le disner ou le soupper.

CHAP. VIII.

LEs Coryphees de la Medecine ont si doctement agité ceste question, auec tant de raisons si pregnantes d'vne part & d'autre, qu'outre ce qu'ils tiennent, l'esprit le plus solide, à sçauoir de quel costé il doit pancher, ce seroit chose superflus de la repeter d'ailleurs. Car si nous suiuons Pierre d'Appon surnommé le conciliateur, Odur d'Odis, Midecin, Padoüan & Cardan Milannois, nous concederons à tous ceux qui sont sains & soubs vne latitude de santé, le disner deuoir estre plus grand que le soupper, voire mesmes aux malades, où il n'y a vice de matiere surabondante. Ce qui est confirmé par l'Auicenne quand il dit, que celuy duquel la coustume n'endure de prendre vn repas seulement le iour, doit separer sa viande en trois parties, dont les deux se prendront au disner, & vne au soupper; d'autant qu'il faut prendre plus de viãde au temps auquel la chaleur viuifiante du Soleil ayde à cuire à la nature de

Diff. 121. Lib. 2 de coena & prand. portione contrad. 18. tract. 3. li. contrad.

Raisons de ceux qui veulent qu'il vaut mieux beaucoup disner que soupper. 1. 3. tract. 5. cap. 2.

debile: se faisant vne plus grande resolution des superfluitez, le Soleil, estant au Philosophe, le principe de la vie, sa presence en sa lumiere aydant la chaleur naturelle, occasion que la cócoction s'en fait mieux que la nuict, où nature est empeschée à cuire les superfluitez, ioinct qu'à ceux qui trauaillent, lesquels ne doiuent seulement estre nourris de l'aliment qu'ils prennent, mais aussi que son humidité arrouse leurs membres, que le mouuement desseicheroit par trop, il est meilleur de disner moins que de soupper, car la chaleur s'estant renduë plus forte, dit Gal. par l'exercice, haste la cócoction, ce qui fait qu'ils mangent trois ou quatre fois le iour, le cuisent & digerent bien: aussi recite-il ailleurs que Telephe Grammerien à vesquu iusques à cent ans disnant tousiours mieux qu'il ne souppoit.

Lib. 2. Physs.

Lib. 2. ca. 10. de gé. & corrupt.

Lib. de dissolut. coutinu.

Lib. 6. ar. curat. 5. de sa. nit. tuéd.

Mais comme toutes ces raisons sont soluës par Cardan qui les iuge peu veritables, il les faudroit laisser pour insister sur celles qu'il apporte, n'estoit qu'elles semblent plustost exception des regles du plus grand soupper que disner, que raisons pour inualider l'opposite. Car si vous auez accoustumé de mieux disner que soupper, il faut donner quelque chose à la coustume, qui fait que les choses accoustumées bien que pires, apportét moins de fascherie. D'auantage si le ventricule est robuste, & les autres parties foibles & debiles, si on est subiet aux distillations, & si l'experience d'vne nature particuliere ne luy fait

Aph. 17. sect. 1.

Raisons contraires. sentir, qu'il se trouue mieux du disner que du soupper : ou bien qu'il y ayt plus d'esprits reparez durant le sommeil, qui seruent à la meilleure concoction du disner, & que le mal suruenant apres le soupper, soit plus irremediable, que de l'apres disner, à cause que plusieurs y sont morts d'Apoplexie. Ce qu'on pourroit aussi bien à jeun, comme i'ay veu, & l'apres-disnée si le cerueau se trouuoit en la mesme repletion ; & les catharreux par exception doiuent moins soupper que les autres. C'est ce qui fait trancher à c'est Arabe, qu'il vaut beaucoup mieux disner, que soupper, quand les yeux & le cerueau sont offencez, à quoy s'accorde Manarde voulant que le peu soupper proffite à la teste & aux yeux.

Maxime d'Haliabbas.

Que le souper peu proffite à la teste & aux yeux.

A ce subiect nous serons plustost du party d'Hippocrate, Gal. suiuis de Futase, Valeriole & autres, qu'il vaut beaucoup mieux soupper plus, & disner moins, si on en excepte la coustume, si on n'a point accoustumé de trauailler & veiller la nuict, comme les gens-d'armes, & ceux qui seruent les Grands, & les Roys & Princes, comme asseure Rhasir qui veut que ceux qui marchēt la nuict s'abstiennent du soupper, & qu'ils different leur manger au temps esperé de pouuoir reposer long temps ; ceux aussi qui sont malade, de quelque infirmité periodique qui reuient à boutades ; & qui ont les accez de nuict, comme on pourroit dire de l'asthme, doiuent moins soupper, puis que suiuant l'Hyppocrate, manger deuant & durant l'accez est nuisible : si ainsi ont est catharreux & subiet aux defluxions,

Haliabbas 1. pract. ca. 23.

Lib. 2. parad. cap. 2.

cap. 13. li. 2. loc. cō.

Exceptions

La coustume.

Seruice des Grands.

Maladies. Periodiques.

Le catharre.

Lib. 3. Aph. 11.

le disner doit estre plus grand que le soupper, d'autant que le dormir qui suit le soupper de bien prez enuoya grande quantité de vapeurs au cerueau, lesquelles se conuertissent apres en eau.

Or à tous ceux-cy, il est plus vtile de mieux disner que soupper. Pour ces raisons nous treuuons, que l'Hyppocratte ne donnoit le matin qu'vn simple boüillon; & le soir passoit aux autres viandes, le matin de l'eau miellée, le soir de l'horge mondé, & que ceux qui durant l'hyuer pour auoir le ventre sec ne pouuant s'accoustumer à vn repas, deuoient au moins peu disner. Ce qu'à bien imité son fidelle & eloquent translateur Latin, que le disner eschars est meilleur, sec sans chair & boire. Ce sont les preceptes de ces bazannes, Affricains; Arabes, Halyabbas, Rasir, & Auicenne, que le soupper estoit plus loüable à l'antiquité que le disner, d'autant que la concoction s'en fait meilleure, le sommeil, le repos, & la froideur de la nuict, faisant retirer la chaleur naturelle au dedans, qui fait la concoction mieux à propos, que le mouuement & les veilles du iour, qui dissipent & empeschent la concoction, (bien que cõtre le Sr. Ioubet dit que les veilles & l'exercice seruent à cuire l'aliment) ioint qu'il reste plus de temps pour cuire la viãde prise, entre le soupper & disner, qu'entre le disner & le soupper, à cause de la longueur de la nuict, de laquelle la froideur ambient contrainct la chaleur naturelle à se retirer au dedans & se rendre

3. de dizeta textu 25. & 4. eiusdem textu 39. Cels. li. 1. cap. 3. .pact. 00. 13. 4. ad Almansor. cap. 4. Tract. 3. cap. 1. Parad. 6. decad. 4.

Raisons pourquoy le soupper doit estre plus long que le disner.

Aph 6 sect. 6. Sect 1. Aph. 16. plus forte pour mieux cuire l'aliment, estant en ce semblable, tant en hyuer, qu'à la region froide, que selon Hyppocratte augmentent la chaleur naturelle.

6 Epid. sect. 5. Aph. 29. Lib. 1. de Sympt. carnis. ca. 8. Il est aussi vray que le sommeil doit suyure le soupper : durant lequel le sang refuit au centre, auec lequel sejournent l'esprit & la chaleur qui sont les instruments necessaires à vne meilleure cuitte, ainsi le sommeil ayde à la concoction, puis que comme veut Gal. quand quelqu'vn dort la faculté animale repose, & la naturelle opere auec plus de force, auquel soubscript Paul d'Aegine, disant que

Lib. 1. ca. 97. le sommeil est le repos des facultez animales,

Qu'est-ce que sommeil. prouuenant de l'humeur vtile qui mouille & arrouse le cerueau, qui estant pris comme il faut, cuit bien la viãde, & digere les humeurs.

Obiection. Que si vous dittes que plusieurs ont des inquietudes, ayant bien souppé, la nuict & ne peuuent si bien dormir, nous respondons que

Responce. pour bien soupper, nous entendons auec mediocrité. Car le trop y est aussi bien vicieux comme le trop peu, & mesmes aux sains, ainsi qu'ils se trouuent plusieurs; qui abhorrants le ieusne; ne peuuent dormir s'ils ne souppẽt, à cause que leur cerueau ne se remplit si tost d'humeurs, pour l'assoupir & prouoquer au dormir, & ne se font que tourner d'vn costé & d'autre toute la nuict. Ioint aussi comme nous auons dit, il faut quatre heure du soupper au coucher ou gueres moins; pour nous distinguer des bestes qui dorment aussi tost qu'elles sont saoules ; n'ayant autre soing à

faire : si nous ne voulions euiter oysiueté comme on dit du sieur de Vandosme ; qui croyoit que dormir n'estoit pas estre oysif.

Que si vous alleguez encore l'incommodité que font les vapeurs portées par le sommeil qui fait retirer la chaleur au dedãs, nous disons qu'elles apportent plus de commodité par la coction, que de dommage par le mouuement d'icelle au centre. Que si encores nous voulons dire comme les anciens Physiciens auec Empedocle que la concoction fut vne putrefaction, & que le vin soit vne eau putrefiée en la vigne, c'est à dire, cuitte (bien qu'improprement, d'autant que toutes choses pourrissent d'vne chaleur exterieure, & se cuisent de l'interieure, se gardent par coctiõ, se corrompent par putrefaction) nous dirions auec Athenée que les viandes nocturnes sont meilleures à tous corps; d'autant que la nuict confere beaucoup à la concoction, à cause qu'elle putrefie sensiblement, & la cuitte est vne sorte de putrefaction.

Autre obiection.

Response.

La putrefaction se fait d'vne cause exterieure, la coction de l'interieure.

Riolan. Præceptor. lib. de humorib. & funct. ca. 1.

Par ces raisons on conclud donc qu'on doit tousiours mieux soupper que disner. Ainsi lisons-nous en Athenée, que les Ægyptiens, Arcadius, Nauoratistes, Galates, Thraces, Celtes, Parthes, Romains, Tyrchemens, Indiens, & Allemants, ont eu le soupper en plus de recommendations que le disner, bien qu'en iceluy disner les Germains mengeassent des chairs deschirées & rosties, beussent du laict & du vin pur. De là à mon aduis est venu le mot de Cœna par etymologie pres-

Lib. 4. a 7. ad 25. cap. Dipnochop.

Cœna vnde dicta.

que comme qui diroit Communion, car toutes nations se sont plustost assemblées le soir auec leurs parents & amys pour y boire, banqueter, & manger, qu'en autre temps. Et treuuons nous que les Romains ne mangoient gueres qu'vne fois le iour, sçauoir le soir, que s'ils disnoient, c'estoit fort peu; & que Socrate & Agaton demeurerent toute la nuict au banquet de Platon, car les banquets qui se faisoient de iour sembloient estre hors de saison que Turnebe appelle, *conuiuia intempestiua.*

Concluons donc que les souper ayant tousiours esté anciennement en plus grande recommandation que le disner, qu'on en a aussi vsé plus copieusement pour s'en trouuer mieux à l'aduenir, ioint qu'on y cuit mieux la viande, que les affaires & tracas du iour n'interturbe point la concoction.

Qu'õ doibt manger au souper viã des plus grossieres qu'au disner.

De là nous tirerons la seconde partie de ce discours, que les viandes du souper doiuent estre de plus difficile cuitte, que celles qu'on mange à disner, puis que la concoction y est plus forte & meilleure pour les causes susdites. Car si nous voyõs Macrobe & Aulugelle, le souper où estoient les delices des Romains estoient de diuers mets meslez de chair, de poisson, frits rostis & boullis, de fruits & patisseries, où la plus part estoient grossieres, & de difficile digestion comme les chastaignes & truffes de mer: mais si le disner doibt estre moindre pourquoy ne pourra-il estre aussi de viandes malaisées à cuire, car si la

3. Saturnal. cap. 13. Lib. 4. c. 8 noct. Attic.

viande

viande que vous donnerez à l'estomach est aysée, & en petite quantité il la pourrira plustost qu'il ne la cuira, la chaleur naturelle n'estant gueres empeschée à la quantité, ou bien l'aliment estant cuit descendra promptement, & pource la chaleur agira apres sur elle mesme, n'ayant rien ou elle se puisse occuper? ie responds aussi qu'il ny a grand interualle entre le disner & le soupper, & que les veilles & l'exercice du iour allanguissent & debilite ceste chaleur : occasion qu'estant foible elle n'auroit digeré au temps du soupper vne viande difficile: mais quoy n'est il pas vray ce que dessus, que l'exercice augmente & fortiffie la chaleur, comme on voit aux gens de trauail & de peyne, & tel est qui en moins de six, quatre, voire de deux heures, comme les enfans, & les estomachs charnuz, auront fait digestions? nous disons aussi qu'il faut vne proportiõ & analogie de l'estomach à la viande, car si vous nourrissés vn paisant robuste & valide, de volaille & chair delicate, il l'a pourrira plustost qu'il ne la cuira, ainsi vn estomach bilieux cuit & confit mieux le bœuf que le mouton, rostit & corrompt les viandes aysées à cuire, comme les fruits horées, & fait seulement boullir les difficiles à cuire. Icy i'adiousteray vne question qu'on m'a asseurée auoir este faite par nostre grand Henry, estant à table à son premier Medecin le Sr. Betit, pourquoy en son ieune aage il ne pouuoit manger tant de melons, comme il faisoit à ses derniers iours ayant passé cin-

Obiection.

Response.

Autre obiection.

Response.

Question du feu Roy Henry 4. à son Medecin.

quante ans; car ils luy faisoient mal estant ieune,& vieil il en mangeoit beaucoup sans incommodité. Le medecin luy ayant apporté quelque raison, il respond quand & quand, non ce n'est pas celà, c'est que mon estomach bilieux en ieunesse les rostissoit par sa grande chaleur, qui maintenant attiedie leur est proporrionnée, & les fait boullir seulement sans nuisance.

Or tels estomachs se rencontrants aussi bien au disner,qu'au soupper,de tant plus auront ils occasion de manger choses plus dificiles, que le sommeil, le repos, la froideur de la nuict,la longueur d'icelle,l'interualle & le temps plus grand, luy causeront vne meilleure concoction & luy donneront plus de loysir à ce faire:& concluons que le souper à ce subiet peut estre de viandes plus dificiles par les mesmes raisons que nous auons dit, qu'il doit estre plus grand que le disner.

Qu'on ne peut iustement l'imiter la quantité du boire & du manger en vn repas.

Chap. IX.

Puis que l'aage, la saison, la demeure, la region,& la chaleur naturelle d'vn chacun grande ou petite, les actions particulieres, l'exercice,le repos, les veilles, les passiõs de l'ame, & beaucoup d'autres choses peuuent exciter ou allanguir l'appetit, il est dificile

ficile qu'on puisse limiter iustement la quantité du boire & du manger, vn chacun en celà deuant estre son Medecin par son propre sentimét. Car puis qu'on est subiect à toutes ses occurrences on n'y peut arrester vne regle particuliere; il se peut faire que celuy auquel on aura l'imité de manger & boire telle quãtité & tant à son repas, n'aura eu encores digere la viande du precedent, ou qu'il n'aura fait exercice suffisant, ny dormy la nuict assez, ou se trouuera fasché plus que de coustume: & par ainsi ce boire & ce manger au lieu de nourriture se tournera en crudité pour le faire malade; ioint que comme nous auons souuent dit, la necessité le portera en lieu ou il n'aura de mesmes viandes, ne si aysées à cuire, ou la quantité suffisante: outre que ceux mesmes qui en ont pris la coustume, ne peuuét digerer ce qu'on leur donne, ou qu'ils en digereroient plus qu'on ne leur donne, occasion que ceste regle se romproit à tous les corps, aussi ne doubte ie point que les Hermites, & autres religieux qui se forçent à mesme quantité de pain, ne se trouuent quelquesfois plus ou moins appetissez ou alterez, ainsi ay ie veu vn vieil Hermite sur le mont Valerian pres de sainct Clouz deux lieues de Paris, qu'on disoit auoir demeure dix-huit ans & d'auantage sans sortir de sa cellule y ayant d'autres Hermites proches d'icelle que luy portoient tous les iours vn peu de pain, & vn verre d'eau, demander permission l'Esté d'en pouuoir boire deux, il *Histoire.*
estoit

estoit fort chenu & blanc, mais d'vne parole gaye & d'vn tenir frais en l'année 1586. Car leur estomach s'affoiblit, si la coustume à la longue ne leur corrige : mesmes ne serois ie point de l'aduis de ceux qui à la longue donnent deux ou trois onces de biscuit pour l'imite des repas de ceux qu'il veulent ou faire suër la verole, ou deseicher le corps de son humidité superflue, d'autant que celà ne se peut obseruer ny en tous corps ny en tous aages. Car comme il y en a qui en desirent moins, aussi y en a il à qui il en est permis d'auantage. Que si on peut donner quelque reigle en cecy, c'est celle du pere d'eloquéce, qu'vn chacun en general prenne autant de viande & de bruuage, pour sa refection, que les forces en soyent conseruées & non opprimées & à ce propos disoit Lucrece.

Erreur.

Aduis pour la l'imite du repas.

Sentence de Ciceron.

Non refert quicquam;quo victus corpus alatur
Dummodo quòd capias concoctum didere possis
Artubus, & stomachi, humestum seruare tenorem,

& de nostre traduction.

Il ne chaut point de quelque norriture
Le corps se paisse, ains que ce que tu prens
Cuit, se defere aux membres, si tu rends,
A l'estomach son humide nature.

Et Plutarque disoit tres bien, que ceux qui demandoient à vn Medecin ce qui est aisé ou difficile à cuire, qui proffite ou qui nuit à leur ventre, estoient aussi ridicules, que s'ils

s'ils demandoient ce qui leur estoit doux ou amer; autant en faudroit-il dire de ceux qui veulent qu'on leur l'imite la iuste quantité de leur viande & bruuage; car personne n'en peut estre meilleur iuge qu'eux mesmes: vn chacun s'il peut se deuant accoustumer aux meilleures viandes & à la mediocrité, ou si elles luy sont mauuaises auoir esgard d'euiter celles desquelles il sent son estomach trauaillé, & suyure la quantité de celles desquelles il cognoit que son estomach ne ressent point l'indigestion, que son corps s'en nourrit mieux, & deuient plus succulent. Il est donc non seulement difficile, mais presque impossible de l'imiter à vn chacun la iuste quantité du boire & du manger.

Cōtre ceux qui veulēt qu'on leur l'imite la dote du mãger & boire.

Cōclusion.

Que la longueur du repas est dommageable comme aussi de se haster beaucoup.

Chap. X.

IE sçay bien que ce grand Arabe disoit, apres l'honneur de la Medecine Grecque, que quelquesfois l'ebrieté mesme estoit proffitable, & que Syluius rare honneur de l'eschole de Paris & maistre de nos maistres qu'esueiller vne fois le mois son estomach estoit vtile. Mais ceux peuuent encores mieux parler de cecy par experience, qui frequentent ordinairement les festins de trois ou quatre seruices, encores saupoudrez

Auicenne.

Tenir souuent lõgue table est tres-dangereux à la santé.

drez de mucs & d'ambre gris, ou de poudre ou ils seruent d'ingredients, tant le luxe de l'antiquité à glissé des Asiatiques aux Romains & à nostre siecle.

Ex Celso

Or l'espreuue nous rend certains que la diuersité des viandes & l'irritamẽt de gueule qu'on sert, non seulement, mais aussi la longue demeure à table à la desfaite de tant de mets est tres-dangereuse. Car à la longue table qu'on tient, on mange d'auantage, le manger plus altere, la viande attirant à soy l'humidité du corps, comme vne esponge, qui estant deseiché esmeut la soif. De plus on s'inuite plus largement qu'on ne feroit, y versant d'auantage dans la panse, l'estomach s'estãt si bien qu'il ne se peut faire, que prenant tousiours quelque morceau à la desrobée de ce long entretiẽt, on ne boiue & mange plus qu'il ne faudroit. Ainsi en nostre Bourbonnois nos festins de nopces, de confrairies. connerages des desbauches, & qui nous viennẽt en reproche des Prouinces voysines, d'estre crieurs de Roy boit & mangeurs de gasteaux, nous meinent souuent en tels dangers. Mais en ce temps il se trouue peu de Socrate qui puissent dire n'auoir iamais plus mangé en vn festin, qu'en sa maison.

Il est bien veritable que la chaleur naturelle se lasse & trauaille beaucoup à la cuitte de telle viande, & bien souuent n'en peut venir à bout l'esthomach se rendant indigeste plustost remply de crudité que de chyle loüable pour conuertir en sang : & de la source

d'vne

d'vnë iliade de maux, & que comme on dit, la gueule en tue plus que le glaiue: outre ce la derniere nourriture arriuant sur celle qui est desia à demy cuitte, les parties qui sont la troisiesme coction ne peuuent assimiler en cuisant, qui fait vne miliasse d'infirmitez & eruptions du cuir de la repugnance des humeurs.

Pourquoy la gueule en tue plus que le glaiue.

Que si vous dites que plusieurs faisant cóme les oysons d'Onat, dit-on en Auuergne, se leuent matin pour boire, & ne sortent si tost d'vne table qu'ils entrent à l'autre, (Voire trop comme aux bourgades & petites villes de nostre France aux galle-bon temps & bons compagnions oysifs d'icelles, & à vn tas de faitneants nez pour consommer seulemét les fruicts de la terre) ou pour mieux dire ne font qu'vn repas qui dure tout le iour comme i'en cognoit assez, & neantmoins ce portent bien, mais au contraire se portent mal perdant ceste coustume, ie responds auec Galien que bien que celà n'apporte aucúne offense manifeste aux corps ieunes, qu'à la longue ceste faute croissant insensiblement de peu à peu lors que l'aage vient à decliner, leurs nerfs, iointures & visceres sont trauaillez de maux si enracinez qu'ils ne se peuuent ou du tout oster ou difficilement, & ce non sans cause, veu que la partie qui naturellement est imbecille, souffre de tout ce qui l'offense: sur ce mesme subiet disoit Auicenne: que celuy ne s'esiouysse qui ne digere bien la mauuaise nourriture qu'il préd, d'autant

Contre les Crapotus qui ne font qu'vn repas qui dure tout le iour.

Obiection.

Belle response de Gal.

Cap. 21.

Sentence d'Auicenne apres celle de Gal.

3. 1. doct. 2. cap. 7.

tant que si sa nuisance malicieuse croupit pour quelque temps, elle se fait assez paroistre au succez d'iceluy & apporte vne tresgriefue, mais tres-asseurée peyne du mespris de la Medecine. Aussi ne voyons nous gueres ceux qui mesprisent vne salubre façon de viure, attaindre la borne d'estinée à la vieillesse, à cause qu'ayant par leur intemperature amassé vne infinité d'humeurs crues, ils sont accablez de goutte, de pierre, de lepre, de chancres, de fieures, & grand nombre d'autres maux, qu'ils communiquent par leur propre vice à leur posterité.

Il vaut donc bien mieux, qu'vne discrette temperance conserue la gayeté d'vne aggreable santé d'esprit & de corps: que par longues tables yurongneries & gourmandises se rendre maladif, odieux bien souuent & à Dieu & aux hommes.

Ie ne peux neantmoins qu'en ce lieu ie ne loüe la coustume de plusieurs grands Princes & Seigneurs de nostre France, qui demeurent souuent moins à table que leurs valets, & qu'vn tas de petites gens qui à peyne ont dequoy mettre sur la dent, qui à leur longs repas des tauernes mangent tout ce que leur famille viuroit vne sepmaine, aussi ne voit on point que telles gens soient grands ouuriers. Car les bons mesnagers du passé disent qu'ils cognoissent les bons ouuriers à manger viste & retouner promptement à leur trauail : ils deuroient regler ce temps sur le modelle des autres bien nourris.

Ouy.

Ouy, mais tout ainsi que le trop longuement demeurer à table pour manger nuict, de mesme de se haster beaucoup. Il est trop dangereux: d'autant qu'en ceste façon la viande n'estant bien preparée descend en l'esthomach, luy donne plus d'affaire, & ne s'y digere si aysément que si on l'eust biẽ maschée. Car c'est l'office des dents, outre l'articulatiõ de la voix de preparer la viande au ventricule en la brisant & tranchant des incisoires & canines, la ramollissant en la bouche & muttãt sur la meule des molaires, afin que l'estomach eust moins de peine; car comme on dit, viande bien maschée est à demy cuitte: à cause que par ce moyen elle subit vne certaine alteration en la bouche, & cõme demy cuitte s'aualle & descend bellement en l'œsophage, aussi les dents seruent elles au ventre, ce qui fait l'air aux cuisiniers qui est d'attendrir la viande.

Il ne se faut trop haster à manger.

C'est pourquoy celuy digere bien, qui premierement masche bien l'aliment qu'il prẽd: car autrement la concoction est rebelle, & rend la viande moins sauoureuse qui fait souuent prosterner & abbattre l'appetit, & ceux qui selon le commun dire ne font que tordre & aualer goustent-ils à peyne ce qu'ils mangent.

Gal. li. 3. de facult. nat. ca. 7. Auicen. 1.1. doctr. 4. cap. 2.

Concluons donc qu'il suffit pour le plus à manger de mettre vne heure à chasque repas (si cen'est aux edentez & vieilles gens; qui ne peuuent marcher qu'à la longue qui ont mal à la bouche, l'estomach grandement debile,

aux degouttez,malades &conualescents,ausquels ie voudrois donner loisir de mascher à leur ayse,& ce qu'ils ne peuuent faire en vne heure le faire en demy,) mais à ceux qui sont ieusnes,dispots & se portent bien qu'ils facēt renoueller le prouerbe, qu'on cognoit vn habile homme en mangeant,vsant en tout de mediocrité en mechant, & que la babillardise & long ptopos de table se remette apres de peur despuiser d'auantage les pots.

Qui engraisse & nourrit plus le bouilly, ou le rosty. CHAPITRE XI.

DE tous les appetis diuers que la plus industrieuse & friande langue des meilleurs cuisiniers a sceu inuenter le bouilly & le rosty tiennent le premier rāg. Neantmoins les choses bouillies se cuisent mieux & donnent au corps vne nourriture plus salutaire, & le rosty fortifie plus ou moins selon qu'il se digere.

Cap. 26. lib. 14. *Le bouilly, recomman dé aux sacrifices d'Athenes.*

Ie sçay qu'Athenée rapporte de Philocore que les Atheniens ne rostissoient rien en leurs sacrifices, mais faisoient bouillir la chair, croyant que les Deesses auoient la chaleur,la squaleur secheresse, crasse,ordure, & l'aspreté du rost en horreur,pource que les choses qui naissent desirent vne chaleur moderée d'vne opportune & commode humidité. La troisiesme apporțant moins d'vtilité.

Le bouilly n'oste seulement la crudité des viandes,mais remollit l'asperité d'icelles, les meurit, donne vne plus aggreable nourriture

ture & moins dangereuſe, n'eſtant beſoin de refaire bouillir ce qui l'a eſté, & encores moins de roſtir ce qui a eſté bouilly, diſſoluāt par ce moyen ce qui auroit eſté bien appreſté, les choſes roſties eſtant & plus ſeches, & plus cruës que bouillies.

Que ſi vous me dittes qu'en c'eſt endroit Athenée parle ſeulement des petits cochons de laict, ie reſponds qu'il parle des viandes bouillies en general, auſquelles il oppoſe le roſtir, non ſeulement des porcelets, mais auſſi de toutes autres chairs: où il ſemble en ce lieu qu'il iuge en tout & par tout le bouilly eſtre meilleur que le roſt, & qu'il humecte d'auantage, que s'il humecte d'auantage (cōme veut Ariſtote, s'informāt pourquoy on māge mieux vne choſe boüillie, & l'autre roſtie) pource qu'il ne faut humecter les plus humides, iuſques à ce qu'ils ſoient en leurs excez d'humidité, ny les roſties trop ſeiches, mais faire en ſorte que les moins humides, confiſtes au feu, deuiennent plus ſeches. Si donc le bouilly humecte d'auantage il engraiſſera mieux, puis que nous auons dit cy deſſus qu'il faut humecter pour engraiſſer, occaſion, dit le meſme, que les porceaux deuiennent les plus gras de tous les animaux à cauſe qu'ils ſont plus humides. Or que le bouilly ou l'elixation ſoit plus humides, il eſt euident tant pour ce que le Philoſophe definit l'elixation vne concoction prouenante de chaleur hnmide, (la concoction ſe faiſant de la chaleur interieure de l'humeur, qui fait que l'art ſe reglāt ſur l'œu-

Obiection.

Solution.

Le bouilly humecte plus que le roſt.

Ca. 3. li. 4

Que c'est que bouilly ou elixation. ure de nature, la viande se cuit dans vn vaisseau vernissé, ou de verre, ou de terre auec l'eau pour la chaleur moderée du feu, se rendant propre à nostre nourriture) qu'à cause que la mesme viande dans le corps est vne ebullition qui se fait de la chaleur du corps, partie en l'humeur, partie en la chaleur: aussi dit on proprement cela bouillir, qui a vne humeur passible du feu conuertible en humeur; d'où vient que les pierres, ou autre matiere sans humeur, ou en ayant peu, comme le bois & l'or ne sont dits bouillir, se tournants en autre vsage qu'en nourriture, contre l'opinion de l'or potable de nos fantasques chymistes qui ne peut nourrr, tant pour ne pouuoir estre bouilly, que pour n'auoir point eu de vie. *Bouillir propremẽt qu'est ce.*

Et tout ainsi que les choses boüillies se cuisent en eau ou autre liqueur par le feu; ainsi si on tasche de les cuire sans humeur, quand elles ont attaint leur perfection elles sont dittes rosties. *Que c'est que rostir.*

Si donc l'eau & l'humeur est cause de l'ebullition, luy impartissant sa qualité humectante; & que le feu despartisse sa qualité deseichante au rost, il n'y a point de doubte que le bouilly n'humecte plus que le rost, & n'y a celuy qui n'approuue plustost le rosty que le bouilly aux diettes des corps humides & aux catharreux par l'ordonnance des plus fameux Medecins, comme on fait aux distillations, hydropiques, & à ceux qui crachẽt beaucoup & principalement le soir, afin d'espuïser la

source de ceste humidité. De mesme ordonne on aux Febricitants vn viure froid & humide des bouïllons auec herbages & chairs humides, & non le rost. Le bouïlly humecte donc plus que le rost, & sert plus à engraisser d'autant qu'il se cuit plus aysément, & donne vn aliment plus salubre au corps, ces deux marques estant suffisantes à le confirmer, d'autant que par ce moyen le sang en est plus loüable, & aura plus de partie benigne & huyleuse capable de se conuertir en graisse.

Valer. ca. 6. lib. 2. loc. com.

Mais d'où vient donc, direz-vous qu'Ari ristote a prononcé le rosty plus humide que le bouilly, à cause que la chaleur exterieure du feu, surmontant la naturelle du dedans, attire toute l'humeur à soy, & par ainsi laisse la chair bouillie seche & priuée de son humeur substantifique : ou par sa forte chaleur deseichant le cuir & la peau de ce qui rostit, si on est soigneux de le rostir comme il faut, à cause que ce qui est pl⁹ proche du feu, est tousiours plustost deseiché & plus fort; d'où ce fait que par l'estrecissure & resserremẽt des pores exterieurs, l'humeur contenuë est empeschée de couler, & se retient au dessus de la chair prenant crouste par le feu qui fait que l'humeur interieure se garde & fait que le rost humecte d'auantage, & par consequent engraisse mieux. Ne voit-on pas que pour nourrir les corps foibles, malades, extenuez & deseichez, on prend les espreintes, ius & de gousts, des meilleures chairs rosties. Si dõc elles humectent mieux & nourrissent d'a-

Cap. 3. li. 4. Meth. Problem. 54 Sect. 1.

Comme le rost humecté engraisse & humecte mieux.

uaatage que le bouilly, pourquoy n'engresse-ra il mieux.

Ie respondray qu'au rosty, l'humidité interne est plus grande, mais l'exterieure est plus intense au bouilly : & que comme au bouilly la propre & substantifique humidité s'exhale & se dissipe par les cõtinuels bouillons de l'eau & rend la chair sans suc, aussi ceste humidité se congele & s'amasse au bouillon, & brouët, de laquelle nous entendons le vray bouilly humecter, qui sont ces cõsommez & couleez, & gelées, dont nous nourrissons le plus souuent les malades, voire les restaurants qu'on alambique par les bouillis des chairs : & encores plus si les chairs sont vn peu plus seches d'elles-mesmes estant aussi meilleures rosties quand elles sont trop humides, comme le bouilly apporte de l'humidité d'auantage aux chairs seches ; l'humidité des chairs trop humides se perdant en les deseichant.

Responce

Or l'humeur propre pour les cuire, & l'eau seule pour ce qu'elle ne prend rien de son gré du feu, mais s'ẽ rend meilleure. Et faut prẽdre garde à la cuitte, tant du rosty, que du bouilly, selon la chose qu'on cuit & la chaleur du feu; & mesmes y a-il plus de difficulté à rostir qu'à bouillir. Car les chairs bouillies quand elles sont trop cuittes sont inutiles & terrestres, & les viandes froides, grossieres & de substance humide, sont plus mauuaises cuittes en eau, & estant trop rosties se bruslẽt & approchent de la nature du soulphre. Les viandes

L'eau seule propre à cuire les chairs.

Cardan. li. 2. tract. 4. cõtrad. 2.

Le trop bouilly ou rosty est nuisible.

des frittes en la poesle approchent de la nature du rosty frit auec graisse ou huyle, & sont autant esloigneez du bouilly, comme il y a moins d'humeur que la chaleur puisse enuironner estant plustost vne operation de la seule chaleur du feu.

Concluons donc que comme le bouilly des chairs non trop humides d'elles mesmes humecte plus., & plus humides elles sont meilleures sont elles en bouillon, & meilleures à engraisser que le rosty, qui eschauffe plustost par son humeur interieure & substantifique retenuë qu'il n'humecte: puis que selon Gal. le bouilly exprime toute son humidité naturelle en l'eau, & y perd toute sa nature & sa qualité, d'où vient que l'eau attire l'odeur, saueur & force de ce qui cuit en elle. Cap. 32. li. de aliment.

Si le soupper doibt estre de boully & de souppe comme son nom le porte. CHAP. XII.

LA preparation des viandes est presque diuersifiée à chacun repas tant on se plaist à chatouiller son palais, ny ayant nation qui n'aye presque son goust particulier selon la diuersité des alimẽts de son pays. Mais toutes conuiennent en cecy qu'on mãge ou boully ou rosty, ou de viandes qui approchẽt de l'vn ou de l'autre de ceux-cy, selon qu'ils ont plus ou moins d'humeur, ou bien on les mange crues, ainsi que les Barbares & ceux qui à la façon des bestes viuent brutalement. On boit aussi ou froid ou chaud, ou vin, ou biere & medon, pomé, peré, & semblables bruuages *Diuerses preparatiõs de viandes.*

ſelon la diuerſité des pays, & des eaux meilleures ou moindres en bonté ſelō les climats où on eſt. Entre les ſortes de viãdes le bouilly, roſty eſt l'appreſt commun, les frittures & fricaſſées, les blancs mangers: crouſtes, farces, paſtez, potages, carbonnades, gaſteaux, gelées en plats, poiurettes, ſouppes, pitãces, ſaulces, tartres: popelins & autres diuerſes preparations ſelon les viandes. Or les potages faits

Souppe. d'eau, de miel, d'œufs, de laict, de chairs, eſtant fort communs aux anciens & à nous. Nous auons accouſtumé de les appeller ſoupper en quelque façon que le pain ſoit trempé dedãs pourueu qu'il y ait du brouët, ſoit que nous entendions par ce mot toutes choſes liquides ſoubs ce nō de ſouppe ou de potage. Et pource que les anciens vſoient de viandes liquides au commencement de leurs repas principalement au ſoupper, ie penſe que les anciens Frãçoys de ce nom de ſouppe ont nommé le repas du ſoir le ſoupper, que les Grecs & Latins ont nomme *Cœna* pour la communauté de leurs bãquets. Que ſi nous prenons le dire vulgaire. *A potu incipe cœnam*, & que par le boire nous entẽdions les choſes liquides, ſelon l'intelligence commune telles que les bouillons & potages. Il ne faut point doubter que de la ſouppe qu'on mange au ſoupper, on n'aye nommé ce reſte du repas ſoupper. Auſſi eſt ce l'ordre commun tenu par nous autres Françoys à l'entrée de table, & meſmes auiourd'huy entre les grands, de ſeruir à table quantité de potages & couurãt de cinq ou ſix plats

plats à grãds bords vne assez grãde table,&ce tant au disner qu'au soupper; remplir de viãdes molles & liquides pour le premier seruice, comme potages, fricassées, haschez & salades, comme le second est de bouilly & rosty meslé, ou tout rosty, comme l'issuë de toutes choses froides & de fruicts, laictages & douceurs, estant l'ordre qu'on doit tenir par le precepte de medecine. Car s'il faut vser de diuersité de viãdes; il vaut tousiours mieux prédre les liquides & aysées à cuire au cõmẽcemẽt des repas, & mesmes aux esthomachs froids, vieillards & personnes oysiues, & les alimens secs & adstringents à l'issuë, excepté peut estre à quelques personnes ieunes qui s'exercent beaucoup, qui pour la chaleur de leur esthomach tourneroient la viande en qualité fumeuse & chaude, ausquelles les viandes grossieres sont meilleures au commencement selon Gal. Mais plus communement les choses liquides & les potages & brouëts doiuent passer premierement. Car si on renuerse cest ordre mettant les viandes grossieres au commencement, les liquides se cuiroient trop, & brusleroient plustost le passage leur estant retardé par le reste qui ne seroit encores cuit.

Belon. 1. de natur. animaliũ.

Ordre des seruices des viandes.

Ordre qu'on doit tenir au manger.

1. alim.

Si donc les breüets & les potages ou souppes & choses liquides nourrissent beaucoup, & donnent vne nourriture bonne en produisant vn sang loüable selon Gal. veu que les potages ne se font que des viandes boüillies, à quoy tiendra-il que le soupper ne doiue estre plustost de boüilly que de rosty, puis que

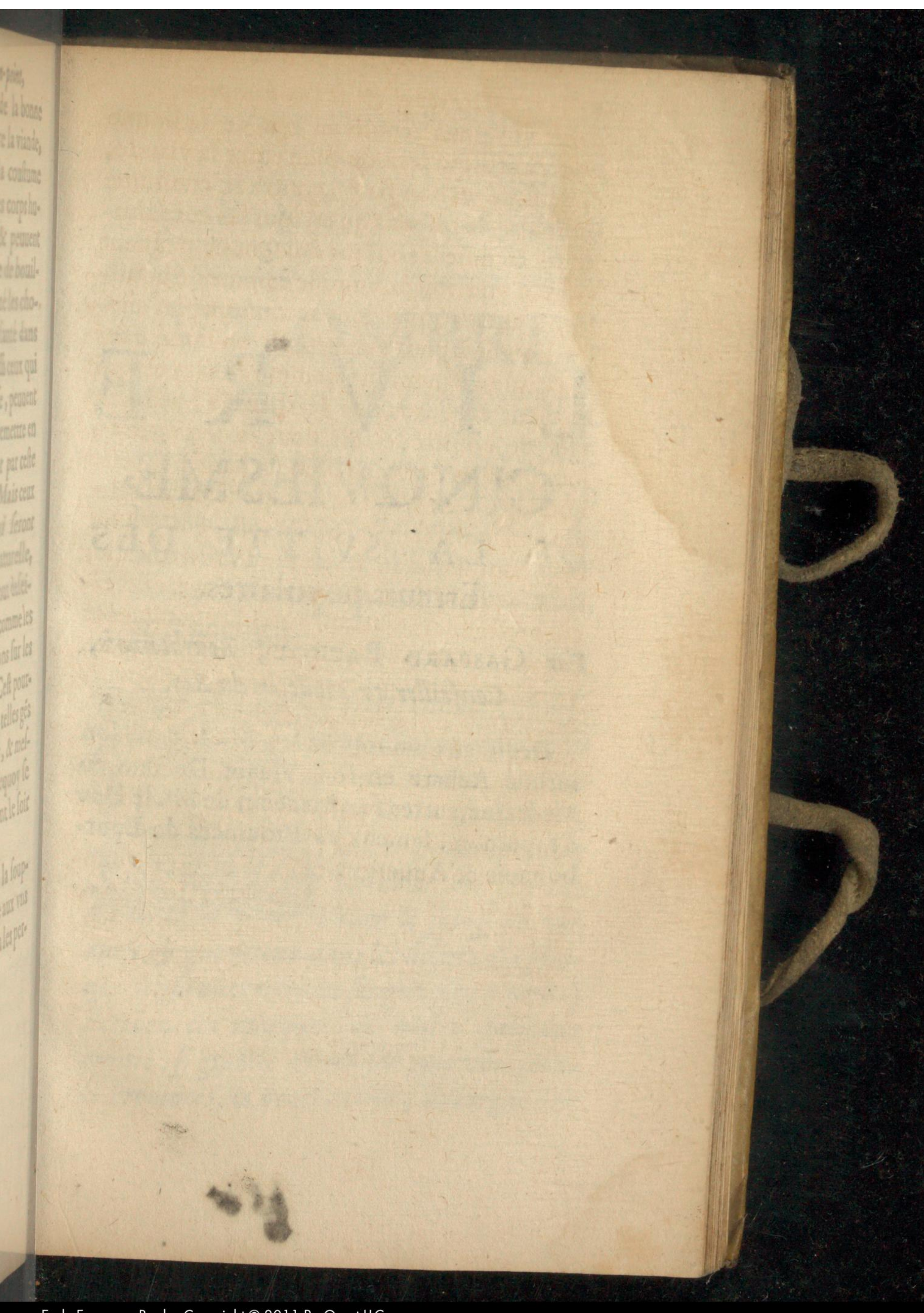
Obiection que le soupper doit estre de bouilly.

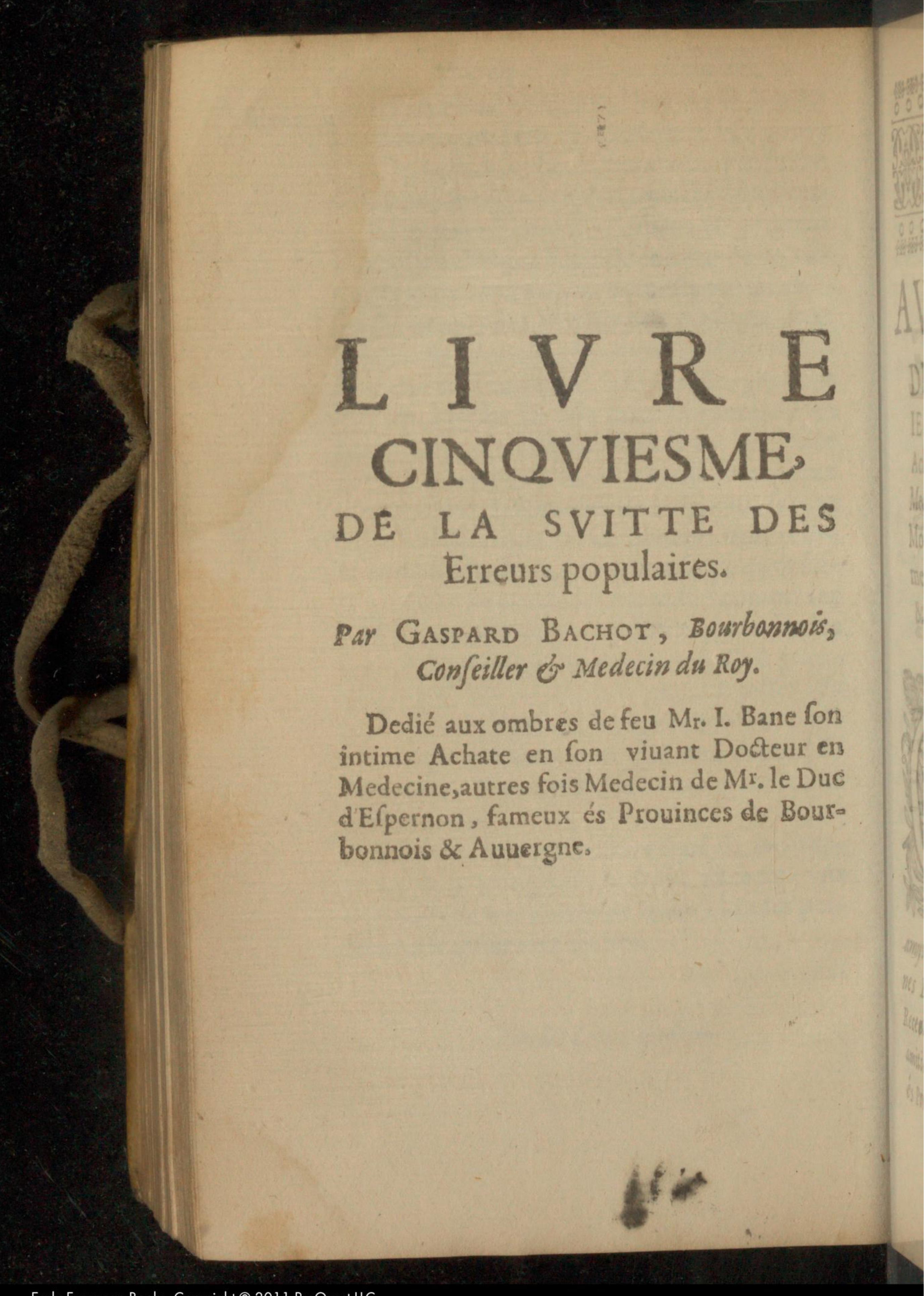
2. de alim. facult. cap. 27.

Responce. par iceluy nous venons au but de la bonne nourriture qui ſera de bien cuire la viande, & de faire vn bon ſang, contre la couſtume ordinaire? ie reſpons qu'en tous les corps humides comme les enfans doiuent & peuuent viure, d'vn aliment humide comme de bouillõt, & autres qui auront accouſtumé les choſes liquides, pour s'entretenir en ſanté dans ſa latitude d'humidité, comme auſſi ceux qui ſeroient en l'excez de ſeicheresſe, peuuent vſer de boullir le ſoir pour ſe remettre en leur premiere trempe, rebouchant par ceſte humidité leur trop de ſecheresſe. Mais ceux viuront plus ſainement de roſt, qui ſeront trop humides, non d'vne humeur naturelle, mais acquiſe & excrementeuſe pour deſeicher ceſte ſurabondante humidité comme les catharreux, & ſubiets aux diſtillations ſur les yeux, nez, poitrine, & poulmons. Ceſt pourquoy auſſi n'y a rien de ſi triuial à telles gẽs que de ne manger du potage le ſoir, & meſmement en France ceux qui ont dequoy ſe faire ſeruir à leur faitaiſie ne mangent le ſoir que du roſty.

Donc le ſoupper à eſte nõmé de la ſouppe qu'on y mangeoit, & doibt eſtre aux vns de boully & aux autres de roſty ſelon les perſonnes humides ou ſeches.

Fin du Liure quatre.

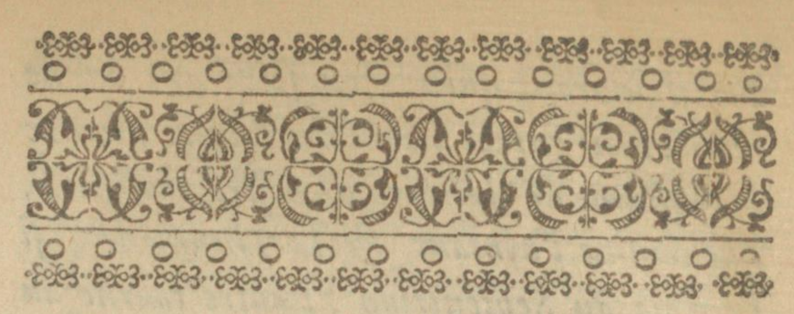




LIVRE CINQVIESME, DE LA SVITTE DES Erreurs populaires.

Par GASPARD BACHOT, *Bourbonnois, Conseiller & Medecin du Roy.*

Dedié aux ombres de feu Mr. I. Bane son intime Achate en son viuant Docteur en Medecine, autres fois Medecin de Mr. le Duc d'Espernon, fameux és Prouinces de Bourbonnois & Auuergne.



AVX OMBRES

DE FEV MONSIEVR IEAN BANE SON INTIME Achate en son viuant Docteur en Medecine, autres-fois Medecin de Monsieur le Duc d'Espernon, fameux és Prouinces de Bourbonnois, & Auuergne.



Heres ombres (si despouillées de vostre corps vous n'auez du tout perdu le sentiment, que le fleuue de Lethe ne vous aye fait oublier le soing de vos amys, & que retenu dans les delices des plaines Elysiennes vous ne songiés plus à nous.) Receuez ces marques de nostre ancienne amitié, si grande autres-fois, que voyageans és Prouinces, de Bourbonnois, Auuergne, &

Foreſt, durant quinze ou ſeize-ans on ne nous voyoit gueres l'vn ſans l'autre, contre la couſtume de pluſieurs de noſtre profeſſion, que comme l'aymant & la Theamede, ſi l'vn va au Septentrion, l'autre tourne au Midy, le teſmoignage que vous auez laiſſé de noz Philoſophiques diſcours ſur la recherche des eaux minerales; en ayant trouué la plus part enſemble, à Viſlecomte Medoiques, acide & potable pres les baings de Vichy, Chaſteauneuf pres S. Geruais, en Auuergne, S. Arban, en Reanois, deſquelles toutes nous auons longuement prattiquées des premiers ſur le modelle de Spa & de Pougues & de noſtre S. Pardoux de Bourboanois par noſtre curioſité nous à fait auoir vn heureux ſuccez de pluſieurs maux, & m'a fait autres-fois grauer dans le cryſtal de ces Nymphes.

Que de noſtre amitié il auroit pour
deuiſe
Bachot Banniſe icy, ou Bane y
Bachotiſe.

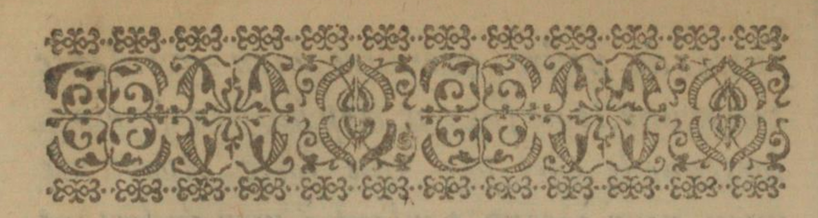
I'ay donc deſiré que c'eſt eſcrit que ie conceuois alors que vous en veiſtes les premiers crayons ſortant au public portaſt la recognoiſ-

ſance de noſtre premiere bien-veillance commune. Ie ne fut que trop fidelle teſmoing, lors que le Ciel par vne forte Apoplexie vous rauy à coup, parlant à moy & ſortant d'vn meſme lit, du reſſentiment que i'euz de ceſte perte. Qui a eſté d'autant plus ſenſible à voſtre famille, que voſtre preſence leur eſtoit neceſſaire. Dieu en a ainſi voulu diſpoſer, & encores vous a ſubſtitué vn fils du nom & de la profeßion; qui aiguillonné par les exhortations de voz amys & de voſtre nom cheri de pluſieurs perſonnes, imitera auec l'aßiſtãce du Ciel voz loüables exercices. Viuez heureuſes en l'eſtat ou vous eſtes, ou ie m'imagine que vous ſont deſia allé viſiter tant d'autres ombres dont nous auons icy traitté les corps enſemble & où encores en eſcriuant cecy qu'il faut, quand il plaira à ce grand Dieu, que ie prenne mon chemin pour tous enſemble auec ſa grace, eſtre vnis à l'eternité pour luy dõner loüange hõneur & gloire au ſiecle des ſiecles. Cependant ie le prie pour voſtre repos & demeure.

Celuy qui ne vous oubliera tant comme il reſpirera.

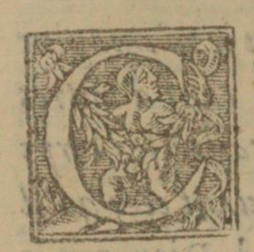
GASPARD BACHOT,

Medecin du Roy.



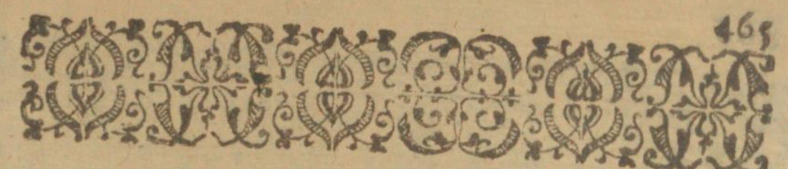
AVX OMBRES DE FEV FRANCOIS BACHOT SON FILS,

qui luy estant vnique decedda au College des Iesuistes, à Molins, aagé de 17. ans cinq mois, estant premier, le tresiesme de Iuin. 1615.



Heres ombres, de qui le corps trauaille encore
Voz desolez parents du mal qui les deuore,
Et qui leur durera iusques dans le tombeau:
Receuez ce liuret naissant d'vn mesme pere.
Car vo⁹ estes germains puis qu'il est vostrefrere
Ie vous porte tous deux dãs vn mesme tableau:

Vous fustes de mon sang les plus cheres delices
Et luy de mon esprit les plus douces premices,
Differents seulement, ô malheur, en ce point:
Que ie n'ay plus de vous qu'vne eternelle idée,
Luy reprend nostre nom, dont la race est vuidée,
Qui ie le vois tousiours, & ie ne vo⁹ vois point.



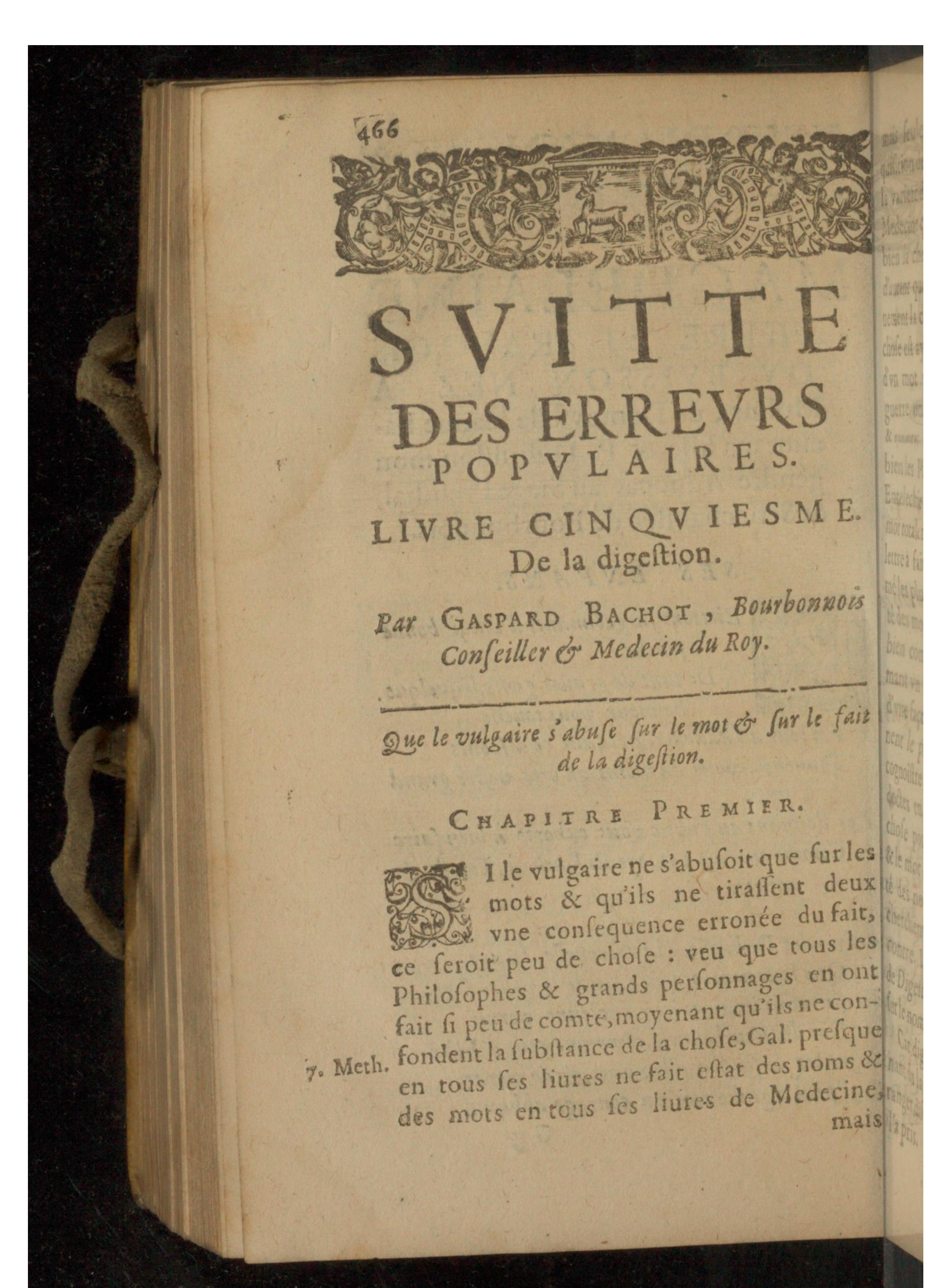
A MAGDELAINE PIERRE ET FRANCOIS DV BVISSON NEZ A Molins, de Damoyselle Ieanne Bachot ma fille & P. Dubuiſſon, mon gendre Aduocat au Siege Preſidial, & Senechauſſée de Bourbonnois.

SES ENFANS.



Eiettons ſurgeonnants d'vne ſi bonne ſouche
De tant de graues gents, ſi quelque honneur vous touche
Vn iour à l'aduenir, en liſant ce diſcours
Souuenez-vous au moins qu'ores voſtre grand pere.
Les donnans au public vous exhorte à bien faire
Comme ont fait voz ayeuls Bachots, Foreſts, & courts.

Ayès des Dubuyſſons la paternelle Image.
Que leur nom recogneu rende le voſtre ſage,
Et que vous imitiez leur ancienne vertu:
Ils ſont du Bourbonnois, cõme vne gent d'Elite
Segnalez de ſçauoir, d'honneur, & de merite,
Qui peut aiguillonner vn courage abbattu.



SVITTE DES ERREVRS POPVLAIRES.

LIVRE CINQVIESME. De la digestion.

Par Gaspard Bachot, *Bourbonnois Conseiller & Medecin du Roy.*

Que le vulgaire s'abuse sur le mot & sur le fait de la digestion.

Chapitre Premier.

SI le vulgaire ne s'abusoit que sur les mots & qu'ils ne tirassent deux vne consequence erronée du fait, ce seroit peu de chose : veu que tous les Philosophes & grands personnages en ont fait si peu de comte, moyenant qu'ils ne confondent la substance de la chose, Gal. presque
7. Meth. en tous ses liures ne fait estat des noms & des mots en tous ses liures de Medecine, mais

mais ſeulement de ce qui concernoit l'acquiſition de la fin de la ſcience, & à la verité la varieté des mots ſeruiroit de peu tant à la Medecine qu'és autres ſciences, ſi on n'entẽd bien la choſe de laquelle on traitte. Mais d'autant que les mots marquent ſignificatiuement la choſe, & plus l'intelligence de la choſe eſt ayſée, auſſi eſt-elle mieux deſignée d'vn mot propre. Ne ſçait-on pas qu'elle guerre ont eu les Theologiens entre ὁμουσως & ὁμοιουσος. de la ſacrée ſainte Trinité, & combien les Philoſophes, ont diſputé de ce mot Entelechie par τ, ou δ non ſeulement d'vn mot totalemẽt diuers, mais la mutation d'vne lettre à fait eſcrimer ceux qui eſtoient eſtimé les plus doctes. De là ſe fait que la varieté des mots eſt dangereuſe en Medecine, auſſi bien comme ailleurs. Car vn autheur nommant vn ſimple, vne drogue ou medicament d'vne façon, & l'autre d'vne autre occaſionnent le plus ſouuent l'erreur qu'on fait à les cognoiſtre, & fait que la plus part des plus doctes en ceſte confuſion, ou prennent vne choſe pour l'autre, ou ignorent totalement & le mot & la choſe, d'autant que la diuerſité des noms les fait doubter ſi ceſt ce qu'ils cherchent, bien que peut-eſtre ils l'ayent rencontre. Il ne faut dõc s'eſtouner ſi en ce mot de Digeſtion il s'eſt commis de l'erreur tant ſur le nom que ſur le fait.

Les mots mal entẽdus font de l'erreur en toutes choſes.

Car digeſtion qui eſt vn nom verbal venant du latin digeré, qui ſignifie proprемẽt, ranger, diſpoſer, ordonner, auſſi que le poëte l'a pris.

Quæcunque in folijs conscripsit carmina virgo
Degerit in numerun.

3. Aeneid. *Tous les vers par la vierge en des fueilles escrits,*
Sont rangez en leur ordre.

Quelquesfois aussi signifie interpreter & dilucider comme il dit ailleurs.

Ita dirigit omnia Calchas
Ainsi Calchas interprete le tout.

Lib. 18. Et Pline vse de ce mot digerer pour diuiser & distinguer *semina digerantur*, que les semences soient diuisées, comme aussi le pere d'Eloquence prenoit le mot de digestion en ce sens lors qu'il dit que la digestion qui est vne exoraison est vne partition. Que si la digestion est, comme elle est proprement, vne distribution, il ny a point de doubte qu'il ny aye erreur ainsi que le vulgaire le prend.

Digestion est proprement distribution.

Cap. 4. li. 2. de facult naturali. Car il est aysé à tirer des propos vulgaires & communs d'vn chacun que tous entẽdent par ce mot de digestion la concoction. Or la distribution & la concoction sont deux, d'autant que la cõcoction est comme nous auons dit ailleurs, est vne mutation ou perfection de l'aliment en la propre qualité du corps qui doibt estre nourry, ou selon d'autres vne perfection du mixte perfectible, procedãt de la propre & naturelle chaleur qui cuit pour sa conseruation & la digestion ou distribution est vne attraction de l'aliment cuit ou confit & conuerty en sang dans toutes les parties du corps : aussi appellons nous les medicaments digestifs, ceux qui digerent & distribuent,

Digestion & concoction que c'est & en quoy ils different au nom.

Capiuach lib. 6. de Febrib. c. 18.

distribuent, dissoluent & fondent la matiere resoluble & la discutent & font euaporer par leur tenuité & chaleur, & non par ceux qui la cuisent, ainsi que les Arabes en leurs sirops & poudres digestiues prennent ce mot de digestion pour concoction.

De là il appert qu'il y a de l'abus au mot, puis que la digestion est autre chose que la concoction, & au fait puis que la concoction est l'alteration de l'aliment conuerty en la chose qui doibt estre nourrie, & la digestion est la distribution d'iceluy. Ainsi l'aliment se cuit premierement en chile, en sang, puis se distribue par les veines à toutes les parties du corps, chacune de son naturel tirant à soy l'aliment qui luy est propre & familier, & ceste distribution est proprement la digestion.

Mais vous direz que le vulgaire ne se trōpe point, d'autant qu'il suit en celà ceux qui ont plus eloquemment parlé qui ont vsé de ce mot de digestion pour concoction.

Le pere de la langue dont ce mot est deriué en a vsé pour la concoction quand il dit, mon estomach s'est rechauffé affin de digerer plusieurs choses cruës plus aysement, & Celse le plus eloquent de la Medecine latine, & Macrobe en ont vsé en ces mots *Igitur in primo ventre fit primia digestio*, que la premiere digestion se fait dans le premier ventre: car dās l'estomach qui est-ce premier ventre, ne se fait point de distribution au reste des parties, mais bien la concoction: ainsi donc le vulgaire ne se trompe grandement quand

Lib. 4. ad Atticum.

Obiection.

Response. il prend l'vn pour l'autre.

Ie responds que la digestion estant vne distribution bien ordonnée de la viande, vne chacune partie en tirant autant qu'elle en a besoing pour sa nourriture, celà se refere seulement à la concoction, & presupose vne cuitte ià faitte, d'autant qu'il est besoing que l'aliment pour estre reduit en bonne nourriture soit cuit auant qu'estre distribué par les veines à chacune partie : & si encores Celse le plus eloquent des Medecins Latins y met difference où il dit, soit que la concoction perisse par ceste cause ou par celle là, soit quelle soit concoction ou digestion : & puis, ils appellent dit-il, les actions naturelles par lesquelles nous attirons & poussons hors l'air, nous prenons le boire & le manger & le cuisons, & par lesquelles on degere ces choses par toutes les parties des membres. Prœmio. lib. 1.

Concluons donc qu'il est euident que concoction & digestion sont deux marque pour l'affinité qui est entre les deux, on a pris l'vn pour l'autre, dont s'est fait que l'abus du mot à apporté l'erreur du fait au vulgaire.

Quand

Quand se fait mieux la digestion en veillant ou en dormant, en trauail ou en repos.

Chap. II.

LA faculté concoctrice est de l'aliment en chile; du chile en sang, ou de l'apposition d'iceluy en chacune partie, & desquelles la seconde n'amende point la premiere, ny la troisiesme la secõde. D'entre lesquelles nous prenons seulement icy celle vertu concoctrice par laquelle l'aliment se conuertit en chyle substance, non seulement blanchastre, mais propre selon aucuns, à estre sanguifiée, laquelle se fait telle par la vertu chylifique innée & naturelle au ventricule, tant par sa propre chaleur au'aydée des parties voysines le foye, la ratte, coeffe, mesentere, boyaux, & vaisseaux subiacents. Et ceste cuitte ou concoction, bien qu'improprement se nomme au iourd'huy, comme cy dessus nous auons dit, digestion : de laquelle on fait ceste presente question, fondée ce me semble en contrarieté, sur les mesmes raisons, qu'au liure precedent nous auons combattu la longueur du disner & du soupper : ie sçay que Monsieur Ioubert veut en l'vn de ses paradoxes, que la digestion se fait mieux en veillant & trauaillant, appuyé, comme ie croy, sur telles ou semblables rainsons : que l'exercice modere fait descendre la viande au fond de l'estomach qui est plus charnu, ou elle se cuit

Capiuach cap. 9. lib. 3. de affect. ventriculi.

Parad 6. decad 2.

Raisons pour les veilles & trauail cõiecturées de Monsieur Ioubert.

1. mieux, & par conſequent la viande mieux
De l'exercice. attirée de chacune partie, & plus ayſement
diſtribuée, qui fait qu'on recommande la
Pourquoy on ſe promene apres ſoupper. promenade apres le ſoupper: que la conco-
ction eſtant faicte par la chaleur naturelle,
l'exercice fortiffie l'eſtomach, cõme on voit
2. és gens de trauail, qui par experience cuiſent
mieux la viande que nous autres plus oyſifs,
auſſi ont ils plus beſoing de nourriture. Que
3. les veilles auſſi aydent la concoction, d'au-
tant que les eſprits ſe reſueillent quand & le
iour, & rayonnent plus ſur toutes les parties
du corps: or les eſprits eſtant les parties plus
ſubtiles du ſang, & ſans leſquels la chaleur
naturelle ne peut ſubſiſter, plus il y en a és
parties, plus la chaleur eſt forte, & pl^9 elle eſt
forte mieux elle cuit, qui fait les veilles vti-
les à la concoction: d'auantage les veilles
viennent de la ſechereſſe, & de la chaleur de
la premiere partie ſenſitiue qui eſt le cer-
ueau: & le ſommeil comme ſon contraire ſe
fait par froidure & humidité, or le froid eſt
oppoſite & contraire à la chaleur qui fait cui-
re. Il ſera donc repugnant à la concoction.
Outre plus la Lune fait bien groſſir & enfler
toutes choſes, mais par ſon imbecillité elle
ne peut donner la coction, mais le Soleil qui
auec le iour attire par ſa chaleur toute ſorte
de nourriture reſueille & ſuſcite la noſtre, la
Eſprits quels ils ſont. fait plus forte, & la viuifie de ſon mouuemét,
influence, & lumiere, ainſi qu'il fait ſur les
autres choſes où il domine: & meſmes ſi la
chaleur naturelle de noſtre corps, eſt analo-
gue

que & proportionnée, comme la plus part tiennent, à la chaleur du Soleil, il n'y a point de doubte que de iour en veillant, où les esprits sont clers, serains & lucides, non sombres, espais & tenebreux, la chaleur naturelle de laquelle ils sont inseparables, ne soit fortifiée & augmẽtée par les veilles: que si la chaleur naturelle est austrice de la concoction des corps, s'accroist par les veilles. Elles seront vtiles à la concoction, & le dormir dommageable, comme son contraire, & partant se sera mieux en veillant qu'en dormant en exercice qu'en repos.

Mais si nous balançons ces raisons dans le poids de la verité nous treuuerons que le dormir & le repos ont bien plus de force à cuire l'aliment que le veiller & l'exercice. Car s'il y a de la chaleur aux veilles, c'est de la seule intemperie & sur-abondance de l'humeur bilieuse, car il y a aucune veille immoderée, que selõ Gal. ne suppose vne intẽperature. Que si vous dittes qu'il y en a de temperée, & qu'il est necessaire, puis que nous ne dormons pas tousiours & que nostre vie doit plus veiller que dormir: ie diray auec le mesme Gal. que celuy qui veille est plus chaud au dehors, & celuy qui dort au dedans; aussi la veille n'est autre chose que l'extension de l'ame de son principe à toutes les parties du corps. Et quand à l'ixercice tout ainsi que Gal. disoit qu'il estoit vtile auant le boire & le mãger, de mesme quel qu'il soit, est-il extremement dommageable apres le repas. D'où vient

Aph. 1. Sect. 2. Aphor. In defi. nit. Med.

Exercice dommageable apres le repas.

Li. de bõ. & mal. succ.

que ceux qui s'exercent apres le repas, se rẽplissent la teste de vapeurs ; & quelques fois sentant vne distention & pesanteur de foye, à plusieurs se fait vn oppilation des visceres. Et partant ny les veilles ny l'exercice ne sont bons à la digestion.

Car s'il est ainsi que la digestion, (puis qu'abusiuement nous vsons de ce mot pour la cõcoction auec le vulgaire) est vne alteration de la viande faicte par la chaleur naturelle, il s'ensuit de necessité que plus la chaleur naturelle sera forte, la concoction se fera mieux: car pour ceste raison les enfans cuisent mieux que les autres, & l'hyuer on mange mieux, & a on besoing de plus de nourriture, pour ce qu'on a plus de chaleur qui se retire au cẽtre, & fait mieux cuire la viande: ce qui se fait & practique au dormir. Car le dormir n'estant autre chose que la concoction de la faculté animale, la naturelle agit plus fort; par laquelle le dormir fortifie toutes les forces, ce fait le corps par son repos, renforce toutes les concoctions, & rend meilleure, non seulement celle de l'estomach de laquelle nous parlons, mais aussi de celle du foy & des veines: il humecte toutes les parties interieures du corps, & proffite à tous les visceres : d'autant qu'au temps du dormir, la chaleur naturelle se retire au dedans. Et par ceste retraitte coulant au profond, robore les visceres. Or ceste chaleur retire quant & soy les esprits, que les veilles & l'exercice auoient dissippé, & les ayant assemblez au centre, ils ont bien

Que c'est que le dormir.

Pourquoy le dormir fait mieux cuire l'aliment.

plus

plus de force, à cause que la vertu vnie est tousiours plus forte que la dispersée. *Maximes*

La concoction se fera donc mieux par le dormir & le repos, que par les veilles & l'exercice : aussi restaure il la substance qui se deperit aux vieilles gens, & leur faut faire vne meilleure digestion, selon Homere cité par Gal. Lib. 5. de san. tuẽd.

Et lauit sumpsitque cibum de membra sopori.
Namque hæc iusta Sem.

Parlant de Nestor, que nous auons traduit.

Apres auoir laué, sa refection prise
Il repose son corps d'vn dormir gracieux
Comme chose equitable à tel aage requise
Humectant pour dormir qui s'en porte bien mieux.

Sur ce subiect ce vieil Rhasis disoit que la meilleure heure pour prẽdre son repas estoit celle, apres laquelle on auoit le loisir de se reposer & dormir, sur la mesme conclusion d'Auicenne qui dit, que la viande a besoin de dormir & de repos pour faire bonne digestion, laquelle l'exercice & les veilles dissipent; conformes à Gal. qu'en dormant la concoction se faisant non seulement en l'estomach, mais aussi en tout le corps, pource qu'en ce temps la chaleur se plonge toute au dedans d'iceluy. 4.ad Al. mans. ca. 4. Sen. 13. tract. 3. cap. 1. *La meilleure heure du repas.* Cap vlt. lib. 2. de symps. carn.

Concluons donc que la digestion se fait

mieux en dormant & en repos, qu'en veillant & trauaillant. Mais qu'il faut entendre vn dormir moderé, comme celuy qu'on limite de sept heures, ou que Gal. concede de neuf, heures aux plus longues nuicts, & non point immoderé, car le sommeil & le veiller, s'ils outrepassent la mediocrité sont dommageables; & encores faut-il qu'il soit de nuict, d'autant que comme c'est chose naturelle de veiller le iour & dormir la nuict, dit Hypp. Et pour ceste raison on defend de dormir sur iour le cerueau se remplissant d'vne infinité de vapeurs; qui doiuent estre digerées par les veilles: ioint aussi que le temps qu'on doit sur iour est trop cour pourt la concoction: & à ce subiect ceux qui se resueillent du dormir de l'apres-disnée, d'autant que la concoction & interrompuë, deuant le temps rendent des vēts aigres par la bouche, baaillent & s'estendent, sentent douleur & pesenteur de teste, ont les yeux gros, & semblent decolorez, bouffis, & pasles.

Dormir moderé.

Aph. 67. cap. 2.

2. Præd. cap. 2.

Dormir sur iour pourquoy mauuais son effect.

Il est bien vray que si on n'a pas bien dormy la nuict qu'on aye trauaillé, enduré de de grandes chaleurs qu'on soit debilité & lassé, il est loysible de dormir quelque peu le iour, qui faisoit dire au. *Meridiari longis diebus ante cibum, si minus post cibum conuenit*, aux grands iours il faut dormir sur le midy auant le repas, ou si non apres iceluy: ayant sur tout esgard si on biē cuit l'aliment reçeu: & le mesme disoit ailleurs. Celuy qui a fait bonne digestion

Exception.

Conseil de Celse.

gestion la nuict se doit leuer matin, si autrement qu'il se r'endorme.

S'il sert de faire meilleure digestion de manger debout, & la teste nuë, comme font les Allemands.

Chap. III.

NOus auons nié cy dessus que la digestion se face mieux debout qu'assis bien que plusieurs disent que par ce moyen la viãde descẽd plustost au fõd de l'estomach, qui la cuit mieux en son fonds où il est plus charnu, où les viandes s'attirẽt par les fibres transuerses de la tunique exterieure; & non à se tenir debout, qui fait la negatiue de ceste question, non plus que d'auoir la teste nuë, comme veulent les Allemands. Car bien qu'on peust dire que celà apporte vne anteperistase, l'air frais du cerueau faisant retirer la chaleur en son cẽtre, ainsi que nous auõs dit de l'hyuer, & des regions froides (qui fait les mesmes Alemands plus grands mangeurs, & beaux beuueurs, à cause que la chaleur estant grandement grande retirée en leurs estomachs les altere, & leur fait faire guaroux, ou tout hors, comme l'interprete Bouchet) & de la frigidité de la nuict, qui fait aussi la digestion meilleure.

Pourquoy les Allemands grands beuueurs & mangeurs.

1. serée du vin.

Si est ce que le cerueau origine des nerfs, refroidy par ce moyen & refroidy outre me-

sure, lascheroit la bonde à ses eaux, par l'imbecillité de sa faculté retẽtrice, ou par le froid extraordinaire, les exprimeroit en bas sur l'estomach, & causeroit plus de mal en la refroidissant, que la chaleur retirée ne pourroit apporter de bien, d'autant que le froid est ennemy du cerueau, & des parties nerueuses au dire d'Hopp. & ce pourroit faire que la faculté animale desbauchée peruertist l'action de quelque sens, ou causast quelque paralysie, tremeur, où conuulsion, ou suscitast quelque dommageable defluxion.

Incommodité du cerueau refroidy.

Nous voyons ainsi par experience que l'endurer froid & se mouiller les pieds fait souuent des dicéteries & trãchées de ventre, pour ce que le cerueau communiquant auec les pieds par ses nerfs, se morfond & s'offence, qui luy fait desbonder ses humeurs froides & humides, destrempent ce qu'il trouue en l'estomach, le faisant couler aux intestins, excitant vn desuoyement, & troublant la digestion, puis separant les morues des boyaux d'auec leurs membranes nerueuses & sensibles font des tranchées de ventre.

Accidents suruenãts au cerueau morfondus

Si donc les pieds peuuent causer tant d'incommoditez par le cõsentement du cerueau, à plus forte raison le cerueau, premierement offecé le fera. Donc s'ensuit que tant s'en faut que manger la teste nuë fait faire meilleure digestion; qu'au contraire il est à craindre, qu'il ne preiudicie au cerueau: occasion que le dire des Allemands doit estre nul, & par consequant reietté.

S'il

S'il est possible que l'autruche ou autre animal digere le fer.

CHAP. IIII.

L'Esprit nourrit & esleué dans le respect du Ciel, & alimenté de l'humaine sagesse, ne rougira iamais de confesser librement, auec Platon, que la plus grande partie de ce que nous sçauons est la moindre de ce que nous ignorons. Neantmoins les plus aiguz Philosophes, n'ont voulu trancher ceste confession, & pour faire croire aux moins cler-uoyants; que le propre d'vn vray Philosophe estoit de n'admirer rié, ils ont volu percer des yeux de leurs entendements, les plus recelez cachots de la nature, & dire hardiment qu'il n'y a rien de specifique en elle, qui tombe soubs les sens communs & particuliers, dequoy ils ne puissent rendre raison, sinon veritable au moins vray semblable. Mais ils sont bien estonnez quand reuenants de ceste curieuse recherche, qu'ils contemplent ez actions & œuures visibles de la nature, ne pouuant ponetrer dans le secret cabinet de la diuinité, ils repassent au pont aux asnes, ne r'apportant qu'vne cognoissance incognuë, d'vne certaine sympathie ou Antipathie des choses, ou indiosyncratie & nature particuliere d'icelles pour vnique refuge de leur ignorance, & n'ont autre chose à la bouche,

quand on leur demande pourquoy l'aymant attire le fer, que la sympathie, pourquoy le diamant opposé & la pierre Theamede le recirent, que l'antipathie, & pourqnoy le mesme aymant frotté du ius, des aulx & du basilic n'attirent point le mesme fer, & reprend sa force de l'attirer, frotté de sang de bouc, point d'autre responce que l'antipathie des choses, ou le naturel particulier, & proprieté specifique, qui se trouue en la nature de faire cecy ou cela, que le Grecs ont nommé ἰδιοσυγκρασια ainsi la Torpille engourdit le bras du pescheur, sans qu'il la touche, le poisson que Simplicius nomme miluus ou milan, atttire l'or à soy, apportez-y si vous voulez auec autres la semblance ou dissemblance de ceste forme specifique; ou quelque qualité spirituelle qui vient de ie ne sçay où, passé par lieux incogneuz bien souuent, & que nous ignorons où elle va. Car à mon iugement celà n'escelercit gueres de plus, la cause de ceste operation, d'autant que ie veux philosophiquement croire, cõme nous auons dit ailleurs, que les substances essentielles des elemens sont tellement abstruses dans le sens de la matiere que dés le commencement elles ont esté desrobées à nos sens & ne peuueut tomber sous l'humain entendement. Il vaut bien mieux croire que c'est vn reseruoir que ce grand Dieu tout puissant s'est fait en chacune chose pour tenir nostre esprit en bride & captiuer l'homme sous l'admiration de ses œuures esmerueillables, ny ayant chose

Riolan. cap. 6. li. 2. de abd. rerum. cair.

Cap. 1. li. 7. de consuetud.

se sur la face de cest vniuers, en la contemplation de laquelle il ne se rende du premier coup aueugle, pour s'escrier auec le Prophete : ô mon Dieu que tu es admirable en tes œuures.

Que si la Torpille endort le bras de celuy qui la pesche, si la morsure de la Trerantule ne se guarit qu'en d'ansant au son de la voix & des instruments, & que l'experience nous en rande tous les iours certains, pourquoy ne nous sera-il loysible de croire que l'Autruche, puisse digerer le fer, bien que nous n'en sçachions la cause (non plus pourquoy la nature, plustost se seruant d'elle comme de sa chambriere, a donné ceste proprieté à ce poisson dattirer lor à soy, à ceste Murene ou Remore d'arrester le viste-cours d'vn grand nauire, au Sferrocauallo d'arracher les fers des cheuaux à Pyrrhus de guarir les ratteleux de son poulee) & croire que tant de tesmoignage de l'antiquité n'ayent esté fondez sur quelque experience.

Ie sçay bien qu'on me combattra des mesmes armes; me ramenant que l'antiquité voire mesmes nos derniers siecles ont obstinement creu souls l'auctorité des plus grãds personnages, qu'il n'y auoit point d'Antipode si les hazardeurs voyages de Colomb, Ameris Magellan, Cortez & autres, ne nous auoient fait voir le contraire, ou en va tous les iours, & d'où on nous rapporte encores, que ce sont fables que le Chameleon, tant châté de lãtiquité pour les diuerses couleurs qu'ils prend,

L'antiquité a dit plusieurs choses que l'experience monstre fabuleuses.

viue seulement de vent, veu que les derniers voyageurs de nostre France, ont curieusement remarqué aux lieux où ils se nourrissent, que renfermez dans des cages, ils se repaissoient de petits moucherõs qui bauolent au tour, & en peut-il estre de mesmes de cest oyseau de paradis Manucodiata; & de ceste espece de guenon, que Theuet figure soubs le nom d'Hayt, qu'on dit aussi viure de vent. L'antiquité ne nous abbreuue-elle point de l'extreme froid de la Salamãdre qui pouuoit estaindre le feu; & neantmoins l'experience a fait voir le contraire; & iusques à nous, on a creu que le Coral ne s'endurcissoit qu'à l'air, & les plongeons qui le cherchent au fonds de la mer, l'y trouue aussi dur qu'hors d'icelle. Que n'ont dit plusieurs de la Licorne, qu'ils ne croyẽt point estre, & des abus qu'on commet de sa corne, & en fin l'experiẽce de ce curieux & grãd Chirurgiẽ frãçois. M. Ambroise Paré, que i'ay autresfois cogneu & veu souuẽt par la dissectiõ d'vn des Autruches du Roy Charles IX. longue du bec, a la queuë de sept pieds, & plus haute d'autre sept, nous fait voir qu'ayant donné du fer à deuorer aux Autruches, ils le deuoroiẽt bien, mais le rendoient auec les excrements, comme feroient les petits enfans des noyaux de cerise & pepines des raisins; qu'on aualle bien, mais on ne les cuit & digeré pas, & les trouue-on tels, parmy leur digestion.

Mathiol.

Begnin. in tyrocinio chymico.

Paré.

Ie sçay encores par experience auoir veu en Auuergne au Chasteau d'Abusson, chez

feu Monsieur de la Fin vn Onocritale oyseau plus grād vn peu qu'vn Cigne, que Belon dit estre le Pelican a plusieurs fois deuoré vn cousteau de fer, l'a gardé 24. heures, & puis reuomy sans le digerer, ny aussi luy apporter aucun dommage, il a vn sac au dessous du bec qui s'enfle par fois fort gros, & pouuoit engloutir d'vn coup vne petite carpe de cuisine, s'esleuant & haussant le col, il pouuoit attaindre la ceincture d'vn homme de moyenne taille, c'est autre chose d'engloutir, autre chose de digerer.

Onocritale ou Pelicā

Les plus curieux secretaires de la nature ont creu, que trouuant le vētre de l'Autruche plein de cailloux, de pierrettes, & grauiers celà luy estoit naturel que de les cuire & digerer, tant à cause que cest oyseau Affriquain, Libien, & Æthiopien (moytié beste, moytié oyseau, qui court en sa pesanteur & ne peut voler plus que le plus viste cheual, dont les œufs sont de la grosseur de la teste d'vn petit enfant, comme deux que i'ay dans mon estude, qui a si peu de ceruelle qu'il ne se souuient où il les a laissés, & laisse sa femelle pour les veiller, qui seruent de vaisseau à boire, & dōt le plumache orne les bourguignottes, morions & salades des plus grands Princes & Capitaines, a l'estomach grandement espais & chaleureux, qu'il fait qu'il cuit & digere tout ce qu'on y met tant soit la matiere dure, ainsi que peut estre le fer. A quoy Syluius a autresfois industrieusement respondu, qu'il y a quelqu'autre particuliere nature qui opere

Autruche moitie beste moitie oyseau.

Opinion de ceux qui disēt la chaleur & l'espesseur de l'estomach de l'Autruche digere le fer.

Responce de Syluius.

en cecy. Car le Lyon en tout son temperement est beaucoup plus chaleureux & neantmoins ne le digere point. Il peut bien digerer les os aussi bien que les chiens qui en viuent, mais le metal different de ce qui peut seruir d'aliment & qui n'a point eu de vie, ne luy peut seruir d'aliment.

Il semble que nos sens soient si stupides en la cognoissance du naturel des choses, que ce que nous est commun n'apporte point d'admiration. Et ne trouuons estrange que le feu consomme tout, d'autant que le toucher nous le fait croire; il nous est euident que le poiure est chaud, (question ailleurs agitée) d'autant que la langue nous l'asseure quand il l'esleue en vescies; que l'homme viue de bled & de froment, les cheuaux d'auoine & de foing, les asnes de chardons, les bœufs d'ers, les estourneaux & cheures de cigue, les porceaux d'harmebane ou iusquiame, d'autant que nous pensons qu'il y a similitude de substance en ce qui nourrit, & ce qui est nourry; au defaut dequoy bien que l'aliment fut de bon suc, & de facile digestion, touttesfois il proffite à l'vn, & sert à l'autre d'vn nuisible poiosn.

Ainsi nous ne nous esmerueillons point; de ce que nostre cœur & nos arteres s'esleuēt & s'abbaissent en leur diastole & systole, & battent continuellement, qui contre la nature deuāt aller en bas auec les choses pesantes s'esleuent en haut, cōme fait le cœur mesme en dormant? & n'admirons point ce qui nous fait

fait sentir, mouuoir & mascher; & qu'en mesme instant nous pouuons voir, ouyr, gouster. odorer & mascher & toucher; estédre vn bras & accourcir vne iambe : & neantmoins ces choses sont de si grande admiration , que nous pouuons dire auec Loroastre , que la nature fut hardie quand elle medita l'architecture du corps de l homme.

De mesme nous n'admirons point l'ordinaite concoction dedans l'esthomach de l'hõme, pource que nous sçauons qu'il cuit par sa chaleur, ny celle du sang par le foy , d'autant que son parenchysme rouge & de couleur de sang rend le chyle de mesme, & que toutes les parties separent ce qui leur est nuisibles, le chassent à leur possible , & attirent & retiennent ce qui leur est profitable, & neãtmoins nous admirons que cest oyseau , (duquel viuent les Affriquains Numides & ceux de Dara tant de la chair que des œufs qu'au cuns trouuent grandement sauoureux ; bien que Galien soit de contraire opinion) digere le fer. Gesner. cap. de Struthio-canel.

Nous pouuons bien nous asseurer en l'experience qu'ẽ quelque Autruche celà ne soit point arriué , mais qu'il soit impossible qu'il le puisse faire , c'est ce que ie ne sçay pas volontiers.

Trouuerõs-nous celà plus estrange, que de mille petits oysillons , qui digerent les pierres: les cailloux, & le sablon: veu que comme ez animaux terrestres ; l'Elephant est le plus grand, ez aquatiques le Crocodile; Autruche

est plus grand des oyseaux, qui a non seulement son estomach grandement chaleureux, espais & charnu, mais aussi particulierement affecté à cuire le fer, matiere beaucoup plus dure.

Quoy? si la caille ne s'offence point de l'hellebore, l'estourneau & la cheure deuorent la cigne & s'en engraisse comme a chanté ce Poëte.

Namque videre licet pinguescere sæpe cicuta,
Barbigeras pecudes, homini quæ est acre venenum.

Que nous auons traduit.

Ainsi voit-on que les cheures barbues,
S'engraissent bien des verdastres cigues.
Qui sont à l'homme vn dangereux poison.

La Iuschyame nourrit le pourceau, les Serpents alimentent les Cerfs, les Hirondelles viuent de cantharides, les Ours deuorent les Fourmis quand estant malades, ils veulent recouurer leur santé, & neantmoins si l'homme s'en nourrissoit, il seroit trauaillé d'intolerables tourments, y a il en cecy quelque chose plus admirable qu'en la cõcoction de l'aliment. Car tousiours pouuons nous dire que c'est vne similitude de substance en ce qui nourrit, & ce qui reçoit nourriture, que le fer soit digeré par l'estomach de l'autruche

che. Ne peut-on pas dire que par vne proprieté ſpecifique, mais incognuë à l'eſprit humain il ſe peut auſſi bien nourrir de fer, que les canars de crapaux, & que meſme que ſuiuant la queſtion agitée ſur les venins, l'animal a la proprieté de conuertir en aliment ce venin, ſans qu'il s'amuſe à l'homme qui mangera ce canard ou ceſte volaille, bien-que quelques-vns veulent qu'il y ayt tonſiours quelque choſe de malicieux. N'y aura-il pas autant de ſymboliſation & conuenance entre le fer & l'eſthomach de l'Autruche, qu'il y ayt de proportion de l'aliment, que le cerf prend des ſerpens, & qu'vn chaſcun de nous reçoit dans ſon eſthomach.

Si le venin mangé par l'animal, eſt venin

Paré au liure des venins.

Eſtomach d'autruche & manger charrettes ferrées.

Et de là nous diſons que ceux qui ont bon eſthomach, qui mangent beaucoup & à toute heure, à qui les viandes froides ou chaudes, cuittes, ou cruës, dures, ou tendres (comme il ſe peut voir en ce que deſſus de ces Maximins, & deuoreurs des viandes) qu'ils mangent les charretres ferrees & ont l'eſthomach d'Autruche. C'eſt ce que Pline, & Ælian & toute l'antiquité a creu, que ceſt oyſeau à vne merueilleuſe puiſſance à cuire tout ce qu'il deuore ſans eſlection, de metail, de pierre, ou de viande non accouſtumée de cuire, bien qu'il ne ſpecifie point le fer, non plus que Cardan, qui ne le dit que par ouyr dire, bien qu'il croye que ce ſoit par ſa vehemente chaleur, auſſi bien que s'il court autant qu'vn cheual & ne l'oſe regar-

Ca. 1. li. 5.

Lib. 10. de ſubtil.

Fernel. c. 1. de sub. & humor. li. 6. Physiol.

de , ie ne pense point que la chaleur de son ventre , & l'espaisseur d'iceluy & de son corps, demonstre par la pesanteur de son vol tiennent plus de la froideur & terrestreité de la terre , & bien que plusieurs ayent esté fidelles & oculaires tesmoings de ceste digestion metallique, ie confesse biẽ qu'il est possible, mais non point par ceste chaleur & espaisseur de son esthomach, mais que c'est vne nature particuliere à cest oyseau , comme à l'Agathe d'attirer les bourgeõs de laine: à l'aymant le fer, l'ambre la paille , & au poisson Miluus d'appeller lor à soy.

Il est possible à l'autruche de cuire le fer non par chaleur, mais par naturel particulier.

Car encores que nous respondissions auec le docte Fernel que la digestion ne prouuient point de la seule chaleur , qui cuit le fer, veu que le feu mesme ne le pourroit faire , mais de la substance du vẽtricule; & d'vne proprieté qui luy est naturelle & idiosyncratique, neãtmoins pour ce que c'est vn asyle commun d'ignorance , & interpeler l'obscurité par les tenebres en pouuant dire autãt de toute question , comme si on demandoit pourquoy le cheual n'ose regarder l'Autruche.

Questiõ de proprieté specifique.

Le Lyon craint le feu & la voix du cog, pourquoy il y a des esthomachs qui cuisent, ce que les autres tournent en cruditez , que l'vn abhorre vne viande que l'autre affectiõne grandement ? pourquoy le poison nourrit plusieurs animaux & en fait mourir d'autres. On respõdra que c'est tousiours vne proprieté naturelle qu'ils ont. Autant en dira-on du pied

pied de Pyrrhus, par l'attouchement duquel, il medicamentoit les ratteleux,& qui ne pouuoit estre brusle apres sa mort: & autant en dira-on de ce qu'on dit que le grand Seigneur guerit les chancres, le Roy d'Espagne, l'epilepsie,& nostre tres chrestien Roy par experience ordinaire les Escrouëlles, si nous ne sçauions que celuy à esté vn priuilege special enuoyé visiblement de Dieu.

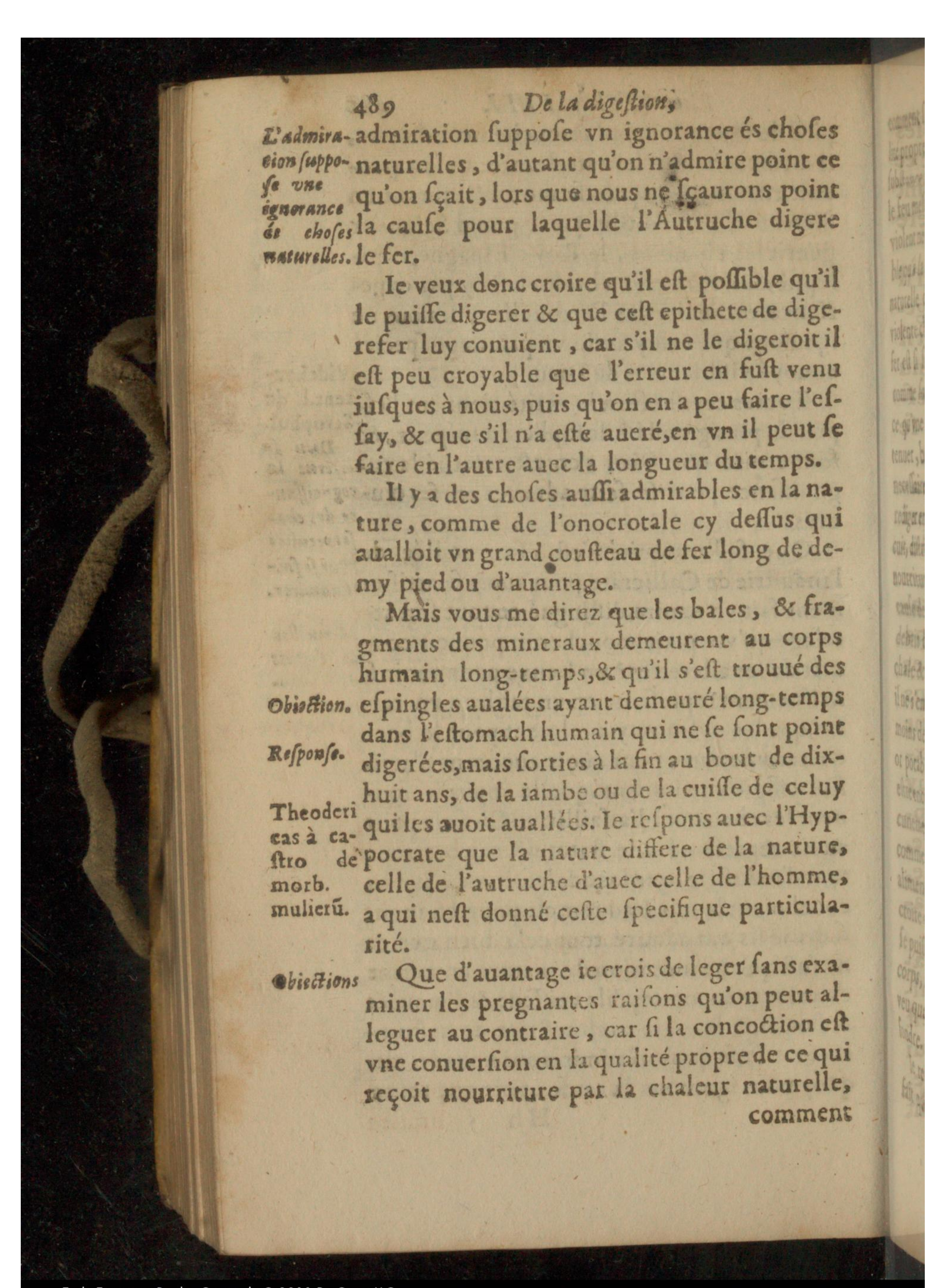
Vide Laurent. l. de Scrophul.

Toutes ces choses à la verité tiennent l'esprit du plus grand Philosophe en suspens, & font croire que Dieu s'en est reserué la cognoissance pour se faire admirer en ses œuures.

Dieu se reserue la cognoissance des choses occultes pour se faire admirer.

Que si l'antiquité s'est esmerueillée de l'industrie de Callicrate, pour auoir si artistement fait vn nauire, distingué en tout son attelage qu'vn petit moucheron pouuoit couurir de ses ailerettes? vn Leuxe pour auoir si naifuement representé en vn tableau vn raisin, que les oyseaux y auoloient pour le becqueter: vne autre pour auoir auec tant d'artifice effigié vne iument quelle inuitoit souuent les cheuaux à l'a saillir: vn Clesicle pour auoir representé vne statut de marbre auec tant d'industrie que les adolescens de Samos couchoient la nuict au temple pour en iouir? si dis-ie ils ont admiré tout celà bien que ce ne fust qu'vne imitation de nature en sa face exterieure encores qu'ils veissent & l'ouurier & l'outil,& la main architestrice de cest ouurage: Pourquoy n'admirerons nous ce dequoy nous ignorons la cause, puis que toute

Merueilles de l'esprit de l'homme.



L'admiration suppose vne ignorance és choses naturelles.

admiration suppose vn ignorance és choses naturelles, d'autant qu'on n'admire point ce qu'on sçait, lors que nous ne sçaurons point la cause pour laquelle l'Autruche digere le fer.

Ie veux donc croire qu'il est possible qu'il le puisse digerer & que cest epithete de digerer luy conuient, car s'il ne le digeroit il est peu croyable que l'erreur en fust venu iusques à nous, puis qu'on en a peu faire l'essay, & que s'il n'a esté aueré, en vn il peut se faire en l'autre auec la longueur du temps.

Il y a des choses aussi admirables en la nature, comme de l'onocrotale cy dessus qui aualloit vn grand cousteau de fer long de demy pied ou d'auantage.

Obiection.

Response.

Theoderi cas à castro de morb. mulierũ.

Mais vous me direz que les bales, & fragments des mineraux demeurent au corps humain long-temps, & qu'il s'est trouué des espingles aualées ayant demeuré long-temps dans l'estomach humain qui ne se sont point digerées, mais sorties à la fin au bout de dixhuit ans, de la iambe ou de la cuisse de celuy qui les auoit auallées. Ie respons auec l'Hyppocrate que la nature differe de la nature, celle de l'autruche d'auec celle de l'homme, a qui nest donné ceste specifique particularité.

Obiections

Que d'auantage ie crois de leger sans examiner les pregnantes raisons qu'on peut alleguer au contraire, car si la concoction est vne conuersion en la qualité propre de ce qui reçoit nourriture par la chaleur naturelle, comment

comment ſe pourra conuertir le fer en la qualité propre de la chair de l'autruche ou en ſa ſubſtance par la chaleur naturelle; veu que le feu meſme s'il n'eſt extremement ardent & violent ne le peut fondre, & le rendre auoi-ble qu'à la longue,& faudroit que la chaleur naturelle de l'autruche ſurmontaſt la plus violente chaleur d'vn grand feu : outre ce le fer eſt ſi ſolide par ſon aqueuſe terreſtrieté comme ſont les autres metaux,comment eſt-ce qu'vne chaleur d'eſtomach pourra elle attenuer, briſer & rompre le fer : car celà eſt neceſſaire en toute concoction d'attenuer & rediger en parties ſubtiles, ce qui doibt eſtre cuit, diſtribué, apposé & en fin conuerty en nourriture, or le fer ne le pouuant eſtre à cauſe de ſa ſolidité, qui ne peut ſouffrir de debris de la foibleſſe d'vne chaleur ſtomachale & naturelle; moderée & non bruſlante, il ne s'en pourra faire de digeſtion, encores moins de l'or que noz chymiſtes auec leur or potable font reſtaurateur de la vie, pour eſtre encores plus ſolide,& ne ſe pouuoir aucunement tranſmuer en noſtre ſubſtance, comme eſtant choſe eſloignée de la qualité alimentaire : comme c'eſt auſſi vn abus de croire que l'or qu'on met dans les reſtauráts ſe puiſſe auſſi conuertir en la nourriture du corps, n'y laiſſant que ſa craſſe & ſon ordure, veu que plus à propos les fueilles s'y peuuét fondre.

Or potable reietté.

Ie reſponds par la meſme demande qui fait que les dents ne peuuent rompre ny

Reſponſe.

bruſler

brusler qu'à force, qu'elles ne se brisent par l'attrition mutuelle de leur action, & qu'à peyne se consomment elles. veu que la simple saliue molle & douce, les corrõpt, troüe & putrefie? Pourquoy est-ce que le marteau ne peut poudroyer l'extreme dureté du diamant, & le sang de bouc le peut r'amollir? Pourquoy est-ce que les chiens deuorent les os & les cuisent, bien qu'ils soient extremement durs? Pourquoy est-ce que L'ossifrage espece d'aigle, se nourrit d'os les oysillons de cailloux grauier & sablon. Que si encores vous dittes auec Aristote, que tout se qui se congele par chaleur se dissout par eau; comme le sel, & que se qui se concrée par froidure se dissout & font par le feu comme les metaux, & que par consequent le fer comme metal ne se fond que par le feu? ie diray que comme il se trouue plusieurs actions en la nature si cachées qu'on en ignore la cause, comme on voit vne infinité de matieres minerales & Marchasites, qui aydent & facilitent la fonte des autres metaux: que de mesme il se trouue en plusieurs animaux diuerses facultez qui ne sont ny en cestuy cy ny en celuy là, comme on a dit des cheures qui se nourrissent de cigue qui fait mourir les hõmes, les canards & volailles deuorer les crapaux enflés de leur funeste venin, celà leur estant particulier de nature, dõt la nous estant cachée & incogneuë, elle est reseruée au secret cabinet des thresors inespuisables de nostre Dieu, soit donc conclud qu'il est possible que l'Autruche digere le fer.

Questions dissoluantes les premieres.

Autre obiection.

Response.

De Croiſſer les bras ſur l'eſtomach pour faire meilleure digeſtion.

CHAP. V.

LA concoction a tant de force entre les autres actions naturelles, que ſans elle rien ne ſe meſnage bien dans le corps. Et pource que l'eſtomach en eſt l'inſtrument il eſt touſiours iugé intempere lors qu'il cuit mal : d'autant que ſes propres actions eſtant d'appeter & de cuire, il deuient incontinent malade, qu'il perd l'vne ou l'autre de ſes actions, la diminuë ou la corrompt : & en quelque façon que celà arriue, ſoit par intemperie ſimple ou compoſée, ſans matiere ou auec matiere, tumeur contre nature, obſtruction ou defluxion, ſoit par les ſuperfluités là amaſſées ou y enuoyées d'ailleurs, par façon de viure hors de temps & de ſaiſon, vicieuſe en quantité & qualité, ou ordre, & de pluſieurs autres cauſes (qui doiuent eſtre pluſtoſt priſes des plus fameux practiciens qu'inſerées en ce diſcours) elles excitent en luy diuerſes maladies, d'autant plus dangereuſes que la cuite & la diſtribution de la viande, eſt plus neceſſaire à tout le corps. Auſſi le foye ne peut il aucunement corriger & amãder le vice & la faute de la premiere concoction faite en l'eſtomach & meſmes ſi elle eſt inſigne & remarquable.

1. de temper.

Actiõs de l'eſtomach.

L'appetit & la concoction.

On à aſſez monſtre cy deſſus l'action appetitrice

petitrice de l'estomach, & comment se fait l'appetit,& vn peu auparauant fait voir comme se fait la concoction, mais parce quelle excite ou fait perdre cest appetit le plus souuent la faute d'iceluy procede d'elle, l'estomach se rendant appetissé ou degousté, à mesure qu'elle se fait bien ou mal, il faut poursuyure les moyens de la bien faire.

Car si ceste premiere concoction se fait bien, les autres deux qui se font au corps, sçauoir au foye & à chacune partie sont loüables, & ainsi la cuisine se portant bien, tout le reste du logis est bien nourry & entretenu.

Vices de l'estomach

Crudité.

Or nous ne voyons rien plus frequent que les plaintes ordinaires de ceux qui ont l'estomach,foible debile & mauuais, à cause qu'il ne cuit rien par son apepsie ou priuation d'alterer la viande ou crudité:ou cuit tardiuemét par sa Bradipepsie sa chaleur estãt diminuée ou cuit mal par sa dispepsie & est comme tout depraué,toutes lesquelles sont reduites soubs vn genre d'imbecillité d'estomach, ceux qui ne cuisent du tout rien, ou mal & corrompent la viande, sont portez entre les mains de la Medecine curatrice, affin que selon la cause du mal on y apporte le remede,soit par diette & façon de viure conuenable, soit en repurgeant & vuidant la matiere contenue en l'orifice ou au fonds de l'estomach, ou infiltrée en ses tuniques,ou la moderant & fortiffiant l'estomach en suitte tant par remedes pris au dedans qu'appliquez au dehors.

Mais ceste plainte de l'estomach en la tar-

dité

dité de sa concoction est celle que nous entendons icy, de laquelle ceux mesme qui sont en quelque santé se plaignent le plus, & outre quelques remedes propres à sa cause, se refere plus à la Medecine conseruatrice qu'autrement.

Quand donc quelqu'vn ne fait point bonne digestion & ne confit bien l'aliment reçeu dans son estomach, on luy ayde exterieurement par remedes appliquez, comme sachets, escussons, liniments, onguents linges chauds, emplastres, peaux de lieure, de vautour, applications de mains sur le ventre, & toute autre chose qui fomente la chaleur naturelle, entre lesquelles on adiouste le croiser du bras.

Ceste question entẽdue de la tardiue cõcoction.

Or la plus part de toutes ces personnes qui ne cuisent bien se plaignent tous de la frigidité de l'estomach, & à la verité ceux qui ont l'estomach froid cuisent ordinairemẽt moins, l'intemperature froide abolissant diminuant presque tousiours non seulement la concoction, mais toute autre action naturelle, ainsi que la chaude la depraue & la corrompt, d'où se fait que l'estomach froid cuit mal & au lieu de chyle fait beaucoup de phlegme, cõme le chaleureux au cõtraire le brusle rostet, & conuertit tout en bile, y ayant seulement la seule chaleur moderée qui bouillante conuertit le boire & le manger en suc alible & nourrissant, substãce blanchastre qu'on nomme chile. Donc selon que plus ou moins vn chacun sent la debilité de sõ esthomach, on a

Effets de l'estomabh froid & chaud & du moderé.

particuli e

Signes de l'estomach froid. particulierement tasché de la reschauffer, & mesmes quand il sort des vents aigres de la bouche, qu'on a des bourdonnements, tranchées nausées ou enuies de vomir, & quand la chaleur appliquée dessus fait bien, celà dicte qu'il est froid, de façon qu'il n'y a vieille qui ny porte vn trãchoir de bois chaud quand elle y sent mal, qui n'y mette plustost vne peau de brebis, vn sçachet de duuet d'oyson, vne crouste de pain braslée, vn emplastre stomachal, vn escusson, qui ne le frotte d'huile d'ainis, de muscade de mẽthe, d'absinthe, mastich, qui n'use de quelque poudre digestiue apres le repas: & bref qui ne le reschauffe par peaux de lieure, vautour, cignes preparées ou quelqu'autre moyen que ce soit, & qui ne dise en receuoir de l'allegement mesmes mettant la main dessus, les autres y croisent les bras.
La main reschauffe l'estomach
Le croiser des bras.

Mais d'autant que le croiser des bras sur l'estomach, attire la chaleur à soy, laquelle se deuroit retirer au centre de l'stomach pour y faire la concoction, & que mesme on voit par experience que pour suer plus promptement on se tient en repos, les pieds ioints & les bras croisez sur la poitrine & l'estomach & que peu apres on commence tousiours à suer dans le creux d'iceluy: Or ceste sueur fait dissoudre & exhaler la chaleur naturelle, & empesche la concoction, donc le croiser des bras ne seruira de rien à la digestion, d'auantage en croisant les bras on attire la chaleur au dehors & se rechauffe on, les muscles
Obiection.

moyen

dorſaux & pectoraux bandants, & par ce moyen faiſant agitation des eſprits & des humeurs contenus és veines & arteres: de meſme que nous voyons que ceux qui ont froid durant l'Hyuer, que la chaleur du corps eſt toute repercutée au centre, ſe rechauffent par ce moyen & r'appellent toute ceſte chaleur en l'exterieur, comme font les crocheteurs aux carrefours & places des villes: qui fait que la chaleur s'euoque au dehors par le croiſer des bras, & par ce moyen elle empeſche pluſtoſt la concoction. Ie reſponds *Reſponſe.*
qu'vne forte croiſée de bras & ſerrée autour de eſpaules empeſcheroit la cuitte de l'aliment par ce moyen, mais qu'vne moderée la feroit mieux faire, d'où vient que rien ne fomente tant la chaleur naturelle que celle qui approchant plus pres d'elle luy eſt proportionnée & ſemblable, & fait l'elixation meilleure, d'où procede la concoction & digeſtion: Ainſi voyons nous que tout ce que nous mettons ſur l'eſtomach, ne taſche qu'à remettre ceſte chaleur en ſon eſtre, & ce d'autant plus que ce qu'on y met approche de plus pres la chaleur naturelle; ainſi les petits enfans rechauffent l'eſtomach des vieillards, & aydent ſon imbecillité couchez ſur leur vẽtre, les petits chiẽs & la chaleur des mains font le meſme. Donc le croiſer des bras, pourueu qu'il ſe face ſans agitation, & le trop *Hole-*
ſerrer & preſſer l'vn ſur l'autre agitant les *rius*
muſcles pectoraux & dorſaux ſeruira à la *cap. 83.*
digeſtion.

Que les poudres digeſtiues ſont plus conuenables deuant qu'apres le repas.

Chap. VI.

1. De morb. popul. comment. 12. text. 44. & 3. aph. cõment. 22.

7. de compoſ. med.

Pourquoi l'vſage des poudres digeſtiues.

ENcores que la digeſtion ſe face par la chaleur naturelle & la faculté coctrice de noſtre corps, & non point par medicaments artiſtement preparez, ainſi que veut Gal. ſi eſt-ce qu'il y en a qui l'aydent aucunement en corroborãt & fortifiant noſtre chaleur, comme le diacodion d'Andromache, & le nard, qui ſelon le meſme Gal. parlant de la colique, a en ſoy quelque vertu concoctrice és affections froides : à l'imitation dequoy nos Practiciens ont composé des ſyrops & poudres digeſtiues (vſurpant abuſiuement ce mot de digeſtion auec le vulgaire pour coction) & laiſſant les ſirops à part, nous vſons plus ſouuent és maladies froides de l'eſtomach des poudres qui ſeruent à la digeſtion d'iceluy, qui rechauffant aydent au ventricule à entretenir ſa chaleur, & à diſſiper les vents qui s'y engendrent : la pluſpart deſquelles ſont composées de canelle, poiure, anis, fenoüil, eſcorce de citron ſeche, coriandre preparée, poudre de muſcade, girofles, & ſuccre, ou autres ſelon l'intention de celuy qui la compoſe.

Or l'vſage le plus commnn de telles poudres, eſt de les donner auec vne cuillere apres le repas, les vns faiſant boire vn peu apres

les autres non, se fondants sur ce que Gal. a donné le Diacalamentum, & le Diatriompi-pereon apres le repas, affin que par leur chaleur & tenuité, ils enuoyassent la viande par l'habitude du corps; & seruissent à la distribution de la viande: aussi crois ie qu'à ce mesme subiet les practiciens qui veulent qu'on boiue ou du vin ou quelque eau incontinent apres la poudre, ne le font à autre subiet qu'affin que ceste liqueur serue de vehicule à ceste poudre pour la transporter par les vaisseaux du corps & y communiquer sa vertu.

Rend lib. 1. de medic. intern. de puluer.

Raison de ceux qui prennent digestions apres le repas.

Mais ceste prattique est non seulement inutile, mais pourroit estre aussi preiudiciable à ceux qui en vseroient de ceste façon incontinent apres le repas comme on fait. Car il est asseuré que la concoction se fait au fond de l'estomach, estant l'endroit où la viande se reçoit pour estre cuitte, & par consequent s'il y a en ce fonds ou de l'humeur froide, ou quantité de vents, ou autre chose qui le rende imbecille, cest la partie qu'il faut reschauffer, comme celle qui en a besoing, & non point l'orifice ou bouche de l'estomach, qui requiert de l'adstriction & non de la chaleur; tellement que pour ceste raison les fruits stiptiques & adstringents qui resserent la bouche de l'estomach sont pris au dessert. Que s'il aduient que les poudres digestiues & chaudes soient données à la fin du repas elles feront faire la distribution de la viande à demy crue & la rauiront ainsi de-

Obiection.

Vtilitez de les prendre deuant.

dans les veines, & le fond d'l'estomach demeurera ainsi froid, imbecille & sans allegemẽt sa pour digestion. Ce qui se fait au contraire si on la donne deuant, d'autant qu'il faut que l'estomach soit rechauffé auant qu'y mettre les aliments, & principalement en son fonds, & non en haut. Et pour ceste cause Mr. Rondelet vouloit qu'on donnast de telles poudres digestiues & excitiues des humiditez contenues au fonds de l'estomach trois heures auant le paste vne cuilleree, affin que par ce moyen l'estomach fut eschauffé, & qu'elle consommast ce phlegme & ceste humidité qui rafraischit le fonds d'iceluy & empesche la concoction. Que si vous dittes que Galien les donnoit bien apres le repas, & que l'vsage commun en est tel, ie vous responds aussi qu'elles c'y peuuent estre dõnées, mais long-temps apres que la concoction est faitte, ce qui se peut bien faire à l'heure, car elles aydent la distribution de la viande ia cuitte, où il n'y a point de cruditez: autremẽt si on les donnoit incontinent apres ce seroit pour l'enuoyer demy cruë en l'habitude du corps. A ce subiet disoit Fernel, parlant des medicaments. Que tout ce qui se prend au dedans le soit la concoction estant parfaitte & le ventricule vuidé; n'estant besoing de donner aucune viande auant qu'ils soient descendus, s'il n'y a quelque mauuaise qualité.

Cap. de intemp. ventriculi.

Obiection.

Responce.

Cap. vlt libro 1. method.

Occasion que les poudres digestiues doiuent tousiours estre données loing du repas.

Car

Car on les donne comme medicament & non comme aliment, soit deuant ou apres le repas : que si d'auenture elles se prennent apres se doibt estre la concoction faitte : toutesfois par les raisons susdites elles seruiront tousiours plus à la concoction deuant qu'apres le repas.

Qu'vne gorgée d'eau apres le repas sert à faire digestion.

Chapitre VII.

L'Eav, au dire de Galien, seiournant beaucoup aux entrailles se corrompt par sa frigidité ; y flotte & se tourne en vent, en façon quelle resout la force du ventricule, & fait qu'il cuit & digere moins : & pour ceste cause les mesme vouloit, qu'on ne beust à grands traits incontinent apres les repas, & deuant que la viande fut cuite, d'autant que si on boit alors la viande nage au dessus, de façon que le corps de l'estomach empesché par l'interposition de l humeur, ne peut embrasser la viande & ne la peut cuire: ce qui est confirmé par Auicenne. Car apres le manger la nature s'estudiant à cuire, si premierement on a autant beu d'eau qu'il estoit necessaire au meslange & detrampement de la viande, alors le boire qui suit empesche & trouble la concoction, aussi disoit-il ailleurs il ne faut point vser d'eau à table sinon pour l'adheren-

Cap. 6. lib. 7. method.

3. r. doct. 2. cap. 7. & 8.

Sect. 2. Aph. 29. & 30. ce & tardiue descente de la bouchée, ce qu'exposant Auerthoes veut que l'eau beuë incontinent apres le repas, deuant que le ventricule aye eschauffé la viande qu'il a prise engendre des cruditez, refroidit & empesche

4. meth. cap. 3. la digestion, car si la concoction est semblable à l'elixation ou ebullition comme veut Aristote, pourquoy n'en aduiendra il autant à

Obiection. l'estomach qui boult en cuisant la viãde pour y verser de l'eau froide, comme il arriue à

Responce. l'eau chaude qui boult, qui cesse incontinent a bouillir si on y verse de l'eau froide? il s'ensuyura donc que tant s'en faut que l'eau froide ayde à la digestion que plustost elle y nuit? nous respondons neantmoins, que celà s'entend d'vne grande quantité d'eau froide & beuë l'argement; aussi Gal. le prend il en ceste façon, quand il dit qu'elle, trouble la concoctiõ, & ainsi voit-on qu'vne grãde quantité d'eau iettée en vn pot qui boult le fait cesser de boullir, mais non pas vne petite cuillerée: de mesme ne parlons nous d'vne grande esguerée ou verrée d'eau froide beuë apres le repas, car celà nuiroit extremement, bien que plusieurs en boiuuent à l'heure de leur coucher vn grand verre: & bien souuent les femmes & filles pour s'empescher en prennent

Eau beuë apres le repas apporte cruditez & pasles couleurs. deux ou trois verres pour s'empescher comme elles disent, de la rougeur de face, venant de là és pasles & laides couleurs, par les cruditez & oppilations des visceres qu'elles amassent au trouble de la concoction. Que s'il faut boire apres le repas il vaudroit

mieux,

mieux, disoit Mr. Ioubert, à ceux qui l'ont accoustumé (car aux autres il ne conseille ny trouue bon, prendre du vin qui par sa tenuité ayde la distribution la digestion estant ja auancée. Mais nous parlons icy d'vne gorgée d'eau seulement, c'est à dire vn bien peu : car ceste petite quantité d'eau, apres le repas, collige par sa froideur l'estomach en soy, & ramasse toutes ses parties en vn, qui fait qu'embrassant mieux la viande la concoction s'en fait mieux, le fortiffiant & corroborant par le reserrement de ses fibres. Puis ceste eau tombant en pitite quantité sur la bouche de l'estomach qui à vn sentiment tres-exquis, fait que la chaleur naturelle comme par antiperistase est poussée au fonds d'iceluy où la viande se cuit mieux : Ainsi voit on que les choses adstringentes & froides sont mangées au dessert par ceste mesme raison, comme les poires plus austeres, les coingts & nesfles & autres semblables, d'autant qu'elles corroborent l'orifice de l'estomach, exprimét quasi la chaleur en son fonds, qui retirant en soy ses fibres embrasse mieux l'aliment reçeu, & fait meilleure digestion. D'où nous concluons qu'vne gorgée d'eau froide, mais non vn grand verre, sert à faire meilleure digestion.

L'vtilité de la gorgée d'eau apres le repas.

Qu'il ne faut escrire, lire, ny mediter, de long temps apres le repas, pour faire meilleure digestion.

CHAP. VIII.

TOVT ainsi que ceux qui tiennent que la digestion se fait mieux durant les veilles & l'exercice, qu'en repoz & en dormant, pourroient icy se seruir des mesmes raisons, pour confirmer le contraire de ceste question, & dire que le veiller, lire, & mediter, seruent à la digestion, d'autant que l'ame fait toutes ses operations en veillant: de mesme on les combattra des raisons que nous auons apporté au contraire, prouuant que le dormir & le repos aydent plus à la digestion, celà seruant à la verité de ce discours. Car la concoction se faisant par la chaleur naturelle, tout ce qui la fortifiera la rendra meilleure: & au contraire tout ce qui la dissipera & l'affoiblira luy donnera empeschement.

Perte desprits en lisant & meditãt.

Or on sçait bien qu'en escriuant, lisant & meditant, il se perd beaucoup d'esprits, d'autant que l'ame occupée en l'escriture, l'ecture, ou meditation a besoing d'esprits qui fournissent à ceste operation, lesquels elle employe & consomme à ce subiet: Et les esprits estant vnis de subiet auec la chaleur naturelle, ne se peuuent separer d'elle sans l'affoiblir; donc si elle est debilitée il est euidét que la digestion dont elle est la cause principale se fera moins.

Et

Et me semble que Celse resoult ceste question fonde sur mesme raison quand il dit, s'il est question de veiller il ne faut que ce soit apres le repas, mais apres la concoction : car les esprits par le moyen desquels se fond les operations animales se retirants au dedans auec la chaleur naturelle cuisent mieux l'aliment : Et s'il aduient que l'ame les retire pour s'en seruir, à lire, escrire, ou mediter, & veiller, outre ce qu'il se dissipe beaucoup de chaleur & d'esprits en ses veilles, la concoction diminuée en sa chaleur ne se peut si bien faire. Que si celà est iunisible il est principalement à ceux, qui ont la teste & les parties du cerueau foibles & debiles, occasion pourquoy Valeriole conseilloit à vn qui auoit vne defluxion sur les yeux, de n'escrire, l'ire, & profondement mediter en cōtention d'esprit apres le repas, ainsi quelquesfois les grandes agitations d'esprit donnent bien des migraines par l'acrimonie des esprits flatulents, qui ne peuuent guarir, que par le repos de l'esprit. Que s'il arriue qu'on y soit forcé, il ne si faut bander si fort l'esprit, ne tenir la teste basse en escriuant ny de trauers, mais haute, droitte & esleuée. C'est pourquoy ceux qui se delectent à lire, escrire, ou mediter souuent, & les personnes studieuses doiuēt conseruer leurs esprits auec autant de soing, que les coureurs leurs iambes & cuisses, & les lucteurs leurs bras, les Musiciens leur voix : car ces esprits n'estant, selon les Medecins, qu'vne vapeur du sang pure, subtile, chaude

Cap. 1. lib. 2.

Enarrat. v. 5.

Histoire.

Duretus enarratione sua in Holeriū cap. de dolare cap.

Il ne faut escrire la teste basse.

Studieux doiuent conseruer les esprits.

Marcilficinus lib. 1. de stud. vita. cap. 2.

& lucide, prouenant de la mesme chaleur du cœur, procrée du sang plus subtil, elle s'en vole au cerueau, de laquelle l'ame se sert pour exercer les sens tant interieurs qu'exterieurs: Ainsi le sang sert à l'esprit, l'esprit au sens, & le sens à la raison : & la meditation ou pensée cogitation & contemplation se fait telle comme est le sens, le sens selon l'esprit, & l'esprit deuient tel qu'est le sang d'où il se fait: Que si l'esprit, la chaleur & la vie, ne se peuuent descoudre & separer l'vn de l'autre, la consommation des esprits qui se fait par les continuelles cogitations, l'ecture, ou escriture, & autres operations animales, ou les veilles, se despartant de leur chaleur, priueroient sans doubte l'estomach de sa digestion, qui doibt trauailler pour le commun de la vie des parties. Il faut donc attendre la coction pour veiller lire & escrire: aussi bien si le ventricule ne cuit & digere bien la viande, il effume aussi tost au cerueau, & trouble par ses vapeurs l'esprit & le sens, en sorte qu'il ne peut rien mediter de grand & de celeste, comme disoit Galien de celuy qui est suffoqué de graisse & de sang.

Nota.

Esprits que c'est au corps.

L'estomach trauaille pour tout le corps.

Mais lors que la concoction est bien faite, les esprits sont purs, subtils, lucides & prõpts, desquels il se fait vn sens bon, & delicat, d'où n'aissent ces belles conceptions propres à produire les beaux effets d'vne ame qui se delecte à lire, escrire, ou mediter. Occasiõ pourquoy Marcficin en la santé des gẽs de lettres, leur deffend de lire incontinent apres le re-

Lecture apres le repas deffendue aux gẽs de lettres.

pas, fondé comme ie croy, sur les mesmes raisons, & ne veut qu'on lise de deux, voire trois ou quatre heures apres, si on a beu & mangé copieusement, & si le manger a esté de viandes dificiles à cuire: d'autant que les esprits se retirent alors au cerueau (principament és contemplations hautes & difficiles, longue lecture & escriture) & se bandent d'auantage, pour fournir à la despense que l'ame fait en telles meditations, qui destournées de l'estomach, lequel a besoing de beaucoup de chaleur & d'esprits pour digerer la viande, ne peuuent fournir au cerueau & au ventricule, priuant mesme l'vn de dormir la nuict, & l'autre de cuire le iour: d'où vient que le temps plus propre à lire, escrire, mediter ou contempler, est le matin, à cause de la purité, generation & elaboratió des esprits, qui se sont faits la nuit par le repos, la cessation des facultez animales, & la bonne concoction des viandes, d'où est venu ce prouerbe *Aurora Musis amica* Qu'il n'y a que le matin pour l'estude, conclusion, pour faire bonne digestion, il ne faut lire escrire ny mediter incontinent apres le repas mais apres la concoction.

Lib. 1. & 21.

Le matin temps plus propre à lire & mediter.

Contre

Contre ceux qui ſouhaittent d'auoir vne feneſtre à l'eſtomach, ou qu'il fut fait à boutons pour y voir ce qui luy nuict.

CHAP. IX.

Lib. de locis in homem.

Viure des perſonnes deſireuſes de leur ſanté.

LEs perſonnes ſages qui ne mangentque autant que leur eſtomach peut digerer, ou qui comme veut Hypocrate, ne prennent non plus de viande que leurs corps, c'eſt à dire leur chaleur en peut cuire & confire, n'ont beſoing de ceſte cenſure : d'autant qu'ils reglent tellement leurs actions par la vertu de temperance, qu'ils mangent pour viure ſeulement, & n'en prennent qu'autant qu'il leur eſt beſoing pour leur refection.

Desbordez au boire & manger.

Mais ces gouffres de viandes, & ces bons compagnons qui à l'oppoſite farciſſent leurs corps de toutes ſortes de mets, & viuent ſeulement pour manger iuſques au creuer, eſtant de tous eſcots, faiſant bander leur vétre contre comme vn tabourin, & mangeans à toute heure. Et en vn mot, *fruges conſumere nati*, nez pour conſumer les fruicts & les grains de la terre attachez, à icelle comme pourceaux; qui par leur gourmandiſe ſe plongẽt en vne infinité de maux, faiſant leur Dieu de ventre qui yurognẽt & s'étretient en leurs delices, pour ce qu'ils amaſſent beaucoup de cruditez, & oppilent les viſceres, ſentant des douleurs quand ils ſont bien ſaouls, & comme on dit iuſques à ventre deboutonné, ils

accuſent

accuſent la nature comme maraſtre, qu'elle n'aye fait vne feneſtre au ventre pour voir quel meſnage elle fait la dedans, affin qu'on oſtaſt ce qui ſeroit de trop incontinent qu'on ſe ſentiroit affligé.

Du tout ſemblables a ce Dieu Mome, duquel parle Heſiode, fils de la nuict & du sommeil, qui ne faiſant iamais rien, reprenoit tout ce que faiſoient les autres Dieux, & accuſoit le fabricateur de l'homme de ce qu'il ne luy auoit fait vne feneſtre à la poitrine, ou ſur la region du cœur, affin qu'on y veit ſes cogitations & penſées diuerſes. Comme ſi elles ne ſe deſcouuroient aſſez par leurs effects, & que la faculté de l'ame n'euſt pouuoir de les faire paroiſtre au dehors, ou que la raiſon ne les puiſſe forcer par les preceptes d'vne Philoſophie morale. Ainſi reſpondroit-on à ces gourmands & faineants, à quelle raiſon leur eſtomach eſt-il doüé de nerfs procedans de la ſixieſme coniugaiſon & leur ame de raiſon pour diſcerner, s'ils ne ſont totalement ladres, & ſtupides ou priuez de tout ſentiment, quand nature eſt contente de ce qu'il luy ſuffit? veulent-ils reprendre ſes actions, veu que comme dit Hyppocrate, elle fait tout par poids, & par meſure, bien qu'elle ne ſoit enſeignée de perſonne, & qu'elle ſe contente de peu, les vents, les roſts, la tenſion de ton vẽtre le douleur, le trouble de tõ eſprit & mille maux qui ſuyuẽt tes gouſlus desbordemẽts, ne ſont-ils la feneſtre par laquelle on voit tous les cachots de ton eſtomach remplis iuſques

In Theogonia.

Mome.

Penſées de l'homme pouſſées dehors & retenues dedans.

Nature nõ inſtruite fait tout auec meſure.

ques

ques a n'en pouuoir plus, vne apoplexie, les gouttes, vne hydropisie, le calcul, l'Epilepsie, la mauuaisie & tardiue digestion qui t'accompagnent ne sont ils euidents tesmoins de ton intéperance? & ne te monstrent-ils point la porte par où ils sont entrez ? ne sçais tu point que disoit ce grand Medecin de Lango; que la viande prise en plus grande quantité qu'il ne faut faisoit la maladie, qui se cognoissoit par sa guarison, car en diminuant le trop de nourriture & retranchant le trop d'aliment on trouuoit le remede.

Fenestre de l'estomach qu'elles.

N'est-ce pas celà vne fenestre, par laquelle on auoit veu en l'estomach malade, puis que on oste la cause du mal; cóme si on la voyoit à l'œil en retranchant & deschargeant le trop de viande. De là Celse disoit que iamais le boire & manger, se saouler iusques au creuer n'auoit proffité à personne, mais bien d'auoir moins mangé que son saoul. Ie croirois à la verité que telles gens ne demendent point vne fenestre à l'esthomach pour voir ce qui leur nuit, que pour pouuoir auec la main agencer les morceaux en leur estomach pour le rendre plus capable d'en receuoir d'auantage à ce grand Medecin François Fernel, qu'vne seule gueule est presque mere de toutes les maladies, bien qu'vn autre en soit le pere. Il est donc aisé par ce qui paroist de voir en l'estomach sans fenestre, si on a du sentiment & de la raison; car tout ce qu'on y met soit froid ou chaud, mol ou dur, s'il fait cognoistre tel qu'il est.

Lib. 1. c. 2.

Cap. 14. lib. 1. de morb.

Car qui est celuy qui ayant festiné amplement deux ou trois iours, ne recognoisse assez que la pesanteur, alteration, douleur d'estomach ne vienne de là aussi bien que s'il pouuoit voir au dedans? Aussi ceux qui disoient que l'homme ayant atteint l'aage de trente ans, voire moins deuoit estre Medecin de soymesme, ne vouloiét autre fenestre que la raison. Et partant ceux qui en demandent vne, ne me semblent en rien plus raisonnables, que celuy qui voulant mesurer vn boisseau de grain en mettroit tousiours, & accuseroit sa main ou sa volonté de ce qu'en s'oubliant elle faudroit à la mesure.

L'hõme quand Medecin de soymesme.

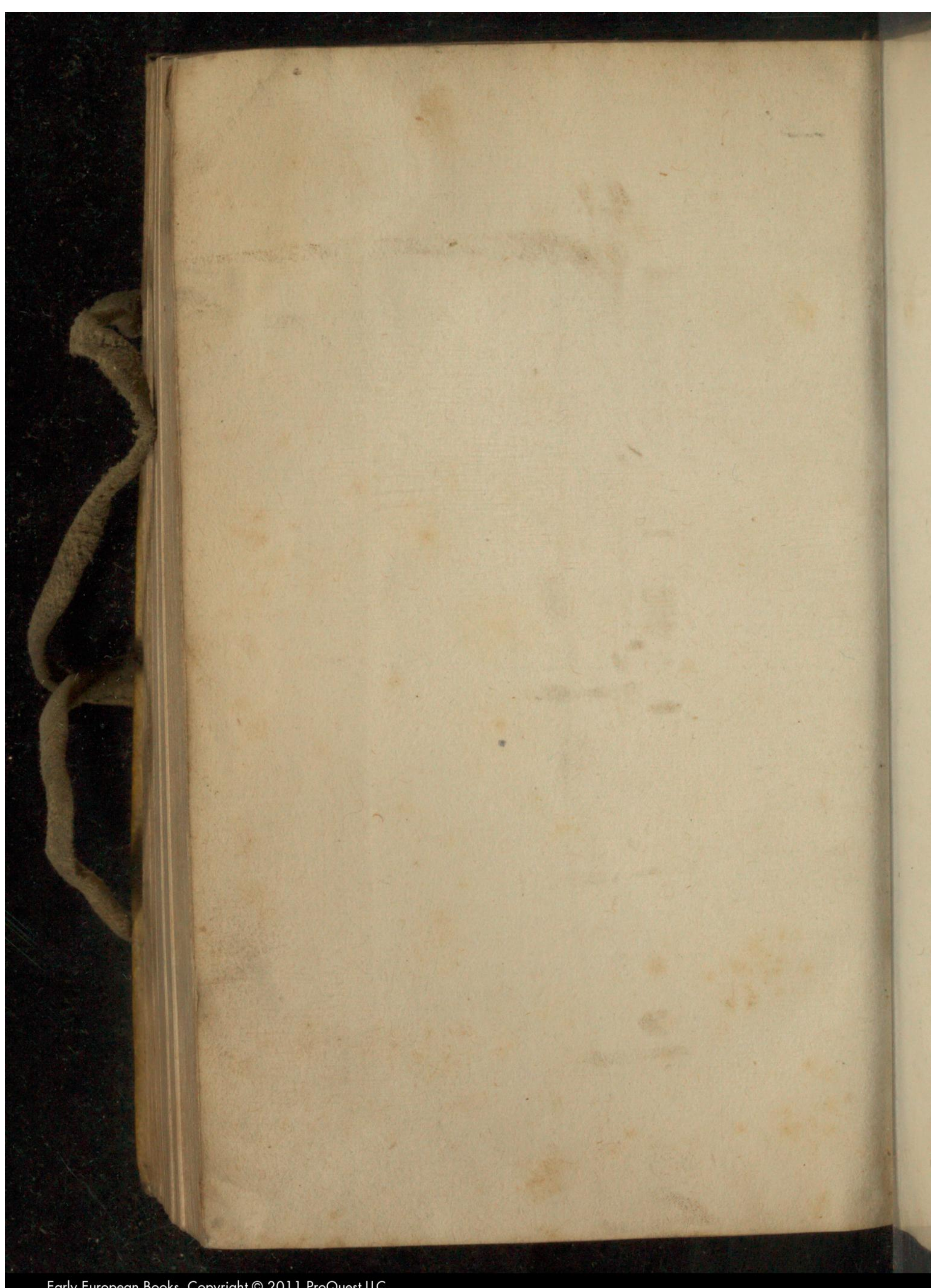
Platon & Plutarch.

Car à la verité ceux qui se surchargent ainsi l'estomach, & puis accusent la nature d'en auoir ttop pris, & plus qu'il n'estoit besoing, confessent n'auoir aucun sentiment ny raison pour s'empescher d'y mettre, & n'ont point d'yeux pour voir la main qui guidée d'vne deprauée volonté outrepasse la mesure.

Ceux donc errent qui souhaittent vne fenestre à l'estomach, ou qu'il fust fait à boutons pour voir ce qu'on y fait, sçachant bien que Hippocrate apprend autre chose en cest Aphorisme, de nostre traduction.

Le saouler, ny la faim, n'autre chose qui soit
Dont nature accablée encoure quelque iniure,
N'est proffitable au corps. Car l'excez en nature
Forme le mal duquel apres on s'apperçoit.

F I N.




Med: Lect
A